Francis Caspary

Alexandra Majestik

Pour la Mère Russie

(Tome 3)

ROMAN

Pour la Mère Russie

(troisième partie)

PAR

FRANCIS CASPARY

à Sarah du PROJET SERPO
(Crabwood 15-16 août 2002)

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Pour la Mère Russie

Personnages du Roman

Colonel Alexandra Majestik
Pilote d'hélicoptères de combat des VKS ; cosmonaute pilote du Soyouz
Vera Moretti, épouse Dimitri Majestik
Mère et père d'Alexandra Majestik
Le Professeur
Maître de l'espionnage ; instructeur du SVR
Commandant Irina Leonov
GRU (Glavnoye Razvedyvatel'noye Upravleniye)
Silvio Salvini
Pilote d'hélicoptère
Odile Belfonte
Professeur d'italien en France
Sigrid Carlsen
Agent de CIA ; conseillère financière
Veronica Bari
Décoratrice d'intérieur (2,3 millions €)
Roberto Santorini
Diplomate (4 millions €)
Commandant Francesco Viatrese
Chef des opérations de la brigade antigang (Direzione centrale della Polizia de Anticrimine)
Capitaine Mario Casali
Brigade antigang
Lieutenant Giulia Perotti
Brigade antigang
Renata Mazzari
Mère de Lea ; professeur des écoles
Marcus
Majordome de Darius Septimus
Lucy
Gouvernante de Dorian Seventh
Ernesto
Majordome d'Alexandra Majestik
Erol Oktaren
Entrepreneur super-millionnaire (560 millions €)
Jose Guitterez et son épouse Lucia
Entrepreneur multimilliardaire (5 milliards $)
Juan Cruzes et son épouse Rosa
Avocat (20 millions $)
Marina Antonescu
Actrice de cinéma (25 millions €)
Isadora Mendez
Etudiante

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Sarah Bergstein
Professeur d'université
Kristin et Maureen Van Claes
Esclave et sa mère
Livia Allania
Employée de maison ; gouvernante
Nina Vamas
Lycéenne
Marcia Nogales
Propriétaire de discothèque et bar gay (1,2 million €)
Wong Liang
Contaminé numéro 1 (Patient Zéro) du Covid-19
Stefano
Comptable de la compagnie Aero Majestik
Christophe de Beauchamps
Commandant à la DGSE française ; banquier
Claire de Beauchamps, Stanislas, Eric et Amandine
La sœur de Christophe, son époux, leurs enfants
Denis Couvreur et son épouse Martine
Ingénieur
Père Bruno Zanetti
Prêtre au diocèse de Perugia, Italie

Le Cercle du Colisée

Centurion Darius Septimus (alias Dorian Seventh)
Légion romaine (sous l'empereur Tibère et l'empereur Caligula)
Carlo Zarracchi & son épouse Irma
Entrepreneur multimilliardaire (10 milliards €)
Enrico « Rico » Fontana
Milliardaire (4 milliards €)
Cécile Chaboisson
Mannequin ; héritière du Groupe Chaboisson (175 millions €)
Enzo Peracchio & son épouse Barbara
Entrepreneur multimilliardaire (11 milliards €)
Lord Peter Lancaster et son épouse Megan
Membre de la Chambre des Lords – Royaume-Uni (900 millions £)
Anthony Vaughn et son épouse Laura
Entrepreneur multimillionnaire (750 millions £)
John Carpenter
Homme d'affaires milliardaire britannique (1,7 milliard £)
Jolene Monroe (Dominus : John Carpenter)
Ecrivaine
Paul Kriegman
Homme d'affaires milliardaire américain (15 milliard $)
Maureen Van Claes
Fondée de pouvoir
Renata di Corleone
Actrice de cinéma (240 millions €)

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Nathalie Laroche
Entrepreneuse (120 millions £)
Jacek Balkic
Informaticien (300 millions €)
Anieszka Zmirnov
Présentatrice TV (1,2 million €)
Piotr Palzinski et son épouse Irina
Entrepreneur (1,4 milliard €)

Les esclaves

Helen Franklin ex Dawson (Dominus : Darius Septimus / Domina : Alexandra Majestik)
Fiduciary manager ; mère de Janet
Janet Dawson (Dominus : Darius Septimus)
Etudiante
Lea Mazzari (Dominus : Darius Septimus)
Etudiante
Emma Lorius (Dominus : Darius Septimus)
Etudiante
Jolene Monroe (Dominus : John Carpenter)
Ecrivaine
Angela (Dominus : Carlo Zarracchi)
Etudiante
Inès (Dominus : Enzo Peracchio)
Etudiante
Monica (Domina : Barbara Peracchio)
Artiste peintre
Irina Palzinski (Dominus : Piotr Palzinski)
Milliardaire
Kristin Van Claes (Dominus : Paul Kriegman)
Etudiante

Quelques personnages et personnalités publiques jouent un rôle fictif dans le cadre de leurs fonctions et responsabilités à l'égard des peuples, dans cette fiction. Leur inventer un faux nom serait pure lâcheté et hypocrisie, et ne tromperait personne. Certains faits les concernant relèvent des informations communiquées par les médias, tout comme les marques et les détails des véhicules mentionnés sont authentiques et connus. Leur usage dépend de leurs conducteurs. De même que les âmes subissent ce que leurs entités biologiques aux commandes leur font supporter, et devront rendre compte aux seules vraies autorités, qui jugeront.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Alexandra Majestik – Pour la Mère Russie

Cancun (Mexique) à bord de la Bella Napoli

Une nouvelle ambiance avait pris place après le départ de Paul Kriegman et sa suite, entrainant avec lui l'actrice Renata di Corleone. Les deux nouvelles venues, Marcia Nogales et Nina Vamas n'avaient pas remplacé les deux call girls, dont l'ukrainienne et blonde Katarina. Une des femmes d'entretien aussi dévouée aux jeux sexuels, Carla, avait suivi le milliardaire à New York, mais tout ceci n'était pas le fond de la cause du changement d'atmosphère opéré. Ce qui avait marqué le nouveau mode de pensée sur le yacht de cent cinq mètres de long, avait été le diner suivant la venue des deux Espagnoles. Irma Zarracchi avait trouvé des mots très gentils, en italien, traduit en espagnol par Alexandra, pour passer le message que la présence de la jeune Nina de quinze ans, imposait à une certaine retenue entre les invités, expliquant qu'il serait bon de faire une pause dans les soirées romaines, pour retrouver un peu de sérénité. Alexandra expliqua à la belle adolescente que les invités avaient beaucoup fêté, parfois sans retenue, mais pour décompresser de vies trépidantes, prenantes, stressantes parfois, et que sa présence offrait une belle excuse pour revenir à un rythme de croisière plus normal, plus sage. D'autant qu'une priorité s'imposait, après la réception très réussie du Président de la République de Cuba, celle de doubler la performance en accueillant cette fois un des hommes d'affaires les plus en vue du Mexique. Etant une femme, s'exprimant en espagnol au besoin, et ayant suffisamment séjourné en Espagne, magnifique pays européen, pour dire qu'elle la connaissait plutôt bien, elle laissa parler son côté abrupte russe, et dit combien il avait été plus facile d'accueillir le Président cubain sans son épouse, n'ayant pas à ménager la moindre susceptibilité féminine comme dans la plupart des couples. On en rit en se rappelant l'effet Renata di Corleone sur le chef d'Etat, en tout bien tout honneur, et comment une épouse pouvait prendre ombrage d'une sincérité masculine exprimée. Le cas ne s'était pas posé, tout simplement. Ce fut ainsi la « Domina du Centurion », qui trouva la formule pour décrire le couple Jose et Lucia Guitterez, en évoquant un accueil de généraux grecs et turcs dans un couple appelé OTAN. Marcia Nogales en éclata de rire, s'exprimant en très bon anglais, que comprenait Nina, élève studieuse à Séville.

- Ne vous inquiétez pas, chère Alexandra, de notre susceptibilité de femmes espagnoles, si c'est votre souci. Il y a pour moi, c'est mon avis personnel, autant de commun entre les femmes espagnoles et les femmes mexicaines, qu'entre les femmes britanniques et les femmes américaines.

- Monarchie contre république, commenta en plaisantant Septimus / Seventh, l'homme aux deux passeports, deux identités, de justement deux Etats si différents, en apparence.

Ce fut d'ailleurs Cécile Chaboisson qui lui en fit remarque, son visage passant soudain au rouge, réalisant qu'elle venait peut-être de trahir un secret. L'agent le plus nul de toute la DGSE ! Rico allait la virer comme un linge qui pue. Tous les regards des initiés étaient sur elle, en silence. Elle était morte. Elle bafouilla, s'excusa, s'emmêla entre anglais et français, oubliant l'italien, et Darius expliqua en anglais à Nina, qu'il avait un privilège, un privilège secret car réservé aux très riches : les autorités britanniques fortement encouragées par leur famille royale, la Reine Elisabeth en personne, avaient accepté le principe de traduire en anglais sur ses documents officiels britanniques, son prénom et son nom italiens, venus de la Rome ancienne, d'un temps où toute la Grande Bretagne appartenait à l'empire de Rome.

Nina se montra subjuguée. On lui avait bien dit que Darius Septimus était un homme important, si important que les monarques de son pays la soutiendraient plus tard dans ses projets, elle qui rêvait de devenir un jour une journaliste de la TV espagnole, mais pas dans n'importe quel domaine. Elle adorait les histoires vraies et anciennes, et se voyait plus tard comme une spécialiste des affaires royales, évènements mondains et journalistiques. Alors elle approcherait les nobles, qui la respecteraient pour son savoir. Elle comprit parfaitement que Darius Septimus devienne Dorian Seventh, et promit de garder le secret sans qu'on ne lui demande rien. Marcia avait expliqué, pour les rêves professionnels de l'adolescente, et toute la tablée

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

en fut impressionnée, rares étant les jeunes qui savaient à cet âge ce qu'ils voulaient pour leur avenir, lui souhaitant sincèrement bon courage, et de réussir. Son projet semblait réalisable, et la mènerait quelque part de toute façon, vers des choses dignes d'intérêts. Odile Belfonte évoqua un de ces compatriotes avec les nationalités française et luxembourgeoise, journaliste expert en familles royales européennes, et qui était devenu un homme important en charge de défendre le patrimoine de la France. Nina le connaissait de réputation, et il était pour elle une source d'inspiration. Cécile Chaboisson offrit d'organiser une rencontre, car elle avait les bons contacts, l'ayant déjà croisé lors de manifestations mondaines à Paris et Monte Carlo.

L'air de rien, sans en dire un mot, habituée à cacher ses pensées, à se faire passer pour moins qu'elle était, surtout dans l'ombre d'une actrice mondialement adulée qui faisait jouir les hommes dans leur pantalon quand ils l'approchaient, Odile Belfonte avait senti à plusieurs reprises, à des détails infimes, à chaque fois lors de l'évocation de Cancun, qu'il se passait quelque chose, un secret bien gardé par la colonelle Majestik. Ou bien plutôt était-ce en vérité, la Domina du Centurion, une ancienne colonelle, une femme redoutablement dangereuse, qui complotait quelque chose avec l'homme des étoiles, et la bande des Italiens et des British, tous informés. Elle y alla au culot, avançant comme un crabe, et profita de l'ambiance pour questionner la belle Nina de sa connaissance des relations historiques entre les Français et les Mexicains, elle-même se déclarant sincèrement ignorante, s'étant concentrée sur les relations France – Italie, dans le cadre de son job de professeur d'italien en France. Nina répliqua en évoquant les Bonaparte, les relations entre France et Espagne avec le Mexique en enjeu, et ce furent Carlo Zarracchi et Septimus, mais surtout Lord Peter Lancaster, qui donnèrent les informations les plus significatives.

Alexandra n'avait eu aucun rapport intime avec le Lord toujours courtois avec elle, celle-ci le soupçonnant d'être un agent du MI6, les services secrets anglais. L'aveu du Centurion sur les facilités privilégiées obtenues avec le soutien de la Couronne, lui donnait à penser que les services secrets britanniques ne devaient pas être loin. Seventh en était-il ? Et quid des Italiens ? Elle n'avait aucune preuve, juste une perception, une hypothèse, avec les leçons et les mises en garde du Professeur en tête. Toutefois, avec cette possibilité à l'esprit, elle alla dans sa direction, flattant sa vanité britannique de l'ordre du congénital chez les British. Elle balança, en anglais :

- Je me demande ce que serait le Mexique aujourd'hui, s'il avait été conquis par les Anglais, et non les Espagnols.

- Voyez l'Australie, lui répondit Lord Peter sans trop y réfléchir, indiquant une évidence. Nous y avions pourtant envoyé les pires des Britanniques, ceux dont on voulait se débarrasser pour nettoyer le pays. Leur choix était : la prison, ou les terres australes. Ils ont choisi le soleil et les kangourous, quelques serpents venimeux aussi, plutôt que les rats sous la pluie et le froid humide.

La russo-italienne avait lancé le débat. La conclusion fit l'unanimité que le Mexique de plusieurs fois la taille de l'Espagne, avec des voisins de civilisations chrétiennes et pas des Maghrébins envahissant et hostiles, ayant le pétrole et globalement différents climats plus cléments que celui de l'Espagne, ayant même bénéficié d'une intervention de Notre Dame (de Guadalupe) comme la France en avait aussi bénéficié, était au final un pays médiocre d'une nation d'abrutis aux dirigeants corrompus. Peuples de j'en-foutres et dirigeants corrompus, d'un bord à l'autre, allaient indubitablement ensemble. Cécile Chaboisson eut du mal à absoudre la France d'une comparaison semblable, établissant un lien entre territoire et climat hexagonal privilégiés, territoire en Amérique, la Guyane toute proche, et le deuxième territoire maritime du monde, avec un résultat objectif dans un ensemble européen, aussi médiocre. Odile Belfonte fut celle qui osa pointer du doigt devant des Italiens et des Britanniques, les j'en-foutres français qui préféraient payer des millions d'euros aux joueurs de foot, la passion commune entre les chrétiens et les musulmans, plutôt qu'aux chercheurs qui auraient pu sauver des millions de vies ou les rendre meilleures, pour le bien-être de la nation. Du foot et de la drogue, du socialisme devenu écolo-islamo-gauchiste en réponse à tout ce qui partait de travers depuis des décennies, du laxisme et une bonne dose d'islamisme chauffés par le chômage de masse et un Etat en déliquescence programmée, et on obtenait la potion qui tuerait la France.

Pour bien montrer leur ouverture d'esprit et leur recul avec les dirigeants de leurs nations respectives, les passagers de la Bella Napoli évoquèrent la situation économique et sociale des deux pays privilégiés par la nature, Mexique et Venezuela producteur de pétrole, démontrant d'année en année aux Texans que

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

décidément, les Mexicains et les Vénézuéliens formaient un ramassis de vrais cons authentiques et incurables. Cécile Chaboisson rappela qu'il y avait les mêmes aux porte de l'Europe, les Algériens et les Libyens, surtout les Algériens qui ne vivaient que sur les structures apportées par la colonisation française, ceux qui avaient trouvé le pétrole et le gaz, les Algériens se contentant du foot et des mosquées pour les distraire d'une connerie devenue congénitale, le pays vivant depuis son indépendance avec une constitution raciste et xénophobe, reportant sur les Français qu'ils envahissaient quand leur pays de lapines âprement engrossées comme au Mexique, ne leur donnait plus ni travail, ni éducation, ni logement, ni avenir, ni espoir. Et c'était ces gens, élevés dans la haine du Français, que la France avait laissé entrer et accueillis par millions. A un moment de la conversation, il y eut un silence, les membres du Cercle du Colisée constatant à écouter l'égérie du Paris-centre-du-monde dans le domaine des cosmétiques, et la professeur des écoles ayant eu à subir dans son travail cette immigration folle et invasive de nations engluées dans un autre siècle, le 19ème – qui mena à 1914 – où la femme était considérée comme une sous-chienne, l'effondrement annoncé de la France. Alors Cécile, de la « bonne famille » Chaboisson, proche du pouvoir qui soutenait l'Europe fédéraliste faisant des Etats-nations des régions sans souveraineté nationale, les livrant à une Europe incompétente en matière de défense, de sécurité sanitaire, et dépourvue de forces de sécurité européennes, la jolie Cécile rétropédala. Les pauvres douaniers de cette Europe ne parvenaient pas à stopper l'invasion des migrants, les tonnes de drogue qui traversait la planète comme un simple bien de consommation, sans payer de taxe d'importation, et encore moins les individus porteurs d'un virus mortel. Dès qu'il s'agissait de la sécurité pour vivre librement, il n'y avait plus d'Europe. Le culot et l'irresponsabilité de ces mondialistes du pognon, étaient de faire croire que l'Europe était l'adversaire des USA ou de la Chine, tandis qu'elle n'avait ni chef élu, ni constitution, ni armée, ni police, ni système de santé, et que sa puissance pouvait très souvent être neutralisée par une petite nation insignifiante sur la scène internationale, opposant son véto parmi 27 autres Etats-membres. L'Europe n'était pas une patrie, mais une tromperie. Jamais le projet des six Etats fondateurs n'avait été ce salmigondis administratif des vingt-sept nations qui ne se connaissaient même pas. La plupart des Européens n'étaient pas capables de dire la liste des Etats-Membres, et encore moins où ils se trouvaient sur une carte. Le réveil des nations allait être très pénible, en faisant un constat de la situation sans se faire museler par les mêmes qui cachaient la vérité extraterrestre et la situation vraie de la planète. Le mensonge avait un prix, et le prix à payer serait au-delà de tous les calculs, car les menteurs et les illusionnistes étaient allés si loin dans la tromperie, que plus rien n'était sous contrôle dans le camp de concentration. Cécile se montra une bonne faux-cul, en bonne représentante des profiteurs de l'Europe, profits en millions d'euros, le bon pognon marqué « € ». Les Britanniques qui attendaient la prise d'effet du Brexit, et les Italiens qui ne s'étaient jamais vus assujettis aux Danois, aux Suédois et encore moins aux Bulgares ou aux Estoniens, souriaient tout grand en écoutant la multimillionnaire française défendant tous les autres, sauf son pays. L'élève de la DGSE était sur la bonne voie tracée par ceux qui bradaient leur pays à l'étranger, se donnant bonne conscience en avançant tête baissée, se flagellant à chaque pas comme certains moines dévots, la dévotion à l'Europe soumise de l'empire Oncle Sam, lequel était soumis à des forces au-delà du système solaire.

Autre Française à bord, mais d'un autre moule, Odile Belfonte quitta la table avec une conviction raffermie, que quelque chose d'important était en cours. Tout devenait différent dès que l'on regardait le Centurion revenu d'une autre galaxie. Ce dernier avait expliqué en comparant le Cosmos en coupe par son diamètre, à une roue classique de Volkswagen Coccinelle comme il y en avait beaucoup au Mexique, que la Voie Lactée était situé à la limite entre le pneu et la jante métallique. Car de toutes évidences, les galaxies les plus éloignées du centre étaient les plus vieilles, après l'explosion nommée Big Bang. Elles étaient donc censée contenir les civilisations les plus avancées et les plus proches de l'autre univers autour, le Grand-Voile. Or la Voie Lactée était réputée pour être spirituellement une grosse flaque de merde blanche, en bordure de son cluster galactique. Suivant la théorie de l'expansion de l'univers, une théorie ne tenant pas compte du fait que l'univers était une sphère en mouvement, la Voie Lactée était ancienne, et un ratage, vu son état spirituel global. L'humanité terrienne en raison de ses dirigeants politiques, religieux et militaires aussi imbéciles que lâches et cupides, entourée de races coupées du Grand-Voile, était une planète accusant

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

un retard de développement intellectuel et spirituel astro-no-mique. Dans ce contexte, ce qui intéressait les uns et les autres, n'était pas la Rome Antique, mais l'espace et ses ressources.

++++++

Vu de la baie au large des plages de Cancun, le Mexique avait tout l'air d'un paradis sur Terre. La Bella Napoli ne manquait pas d'attirer les regards, et de nombreuses embarcations lui tournaient autour. Elle avait jeté l'ancre au plus près de la côte, attirant les touristes, et les douaniers, c'est-à-dire les garde-côtes. Il fallut satisfaire aux contrôles de douane, tamponnage de passeports pour entrer sur le territoire terrestre, les autorisations de vol du Hughes 500 étant en cours de traitement. La façon dont réagiraient les fonctionnaires mexicains, donnerait d'intéressantes informations sur l'influence du visiteur attendu auprès des autorités. Marcia Nogales avait donné le ton en plaisantant sur les cris que lançaient les chanteurs traditionnels sous leurs grands chapeaux, déclarant que cela lui faisait toujours penser aux Gringos américains leur balançant des coups de pieds entre les jambes. Morte de rire, un Campari soda en main, Cécile Chaboisson lui avait dit qu'elle était méchante avec les Mexicains, et la tenancière de club homo avait répliqué qu'elle était surtout méchante avec les Gringos qui poussaient les mêmes cris, quand elle s'en occupait dans sa tenue de dominatrice. On ne risquait pas de s'ennuyer avec cette Marcia. Cette fois, Alexandra fit tamponner son passeport italien. Les agents des douanes ne semblèrent pas remarquer l'absence de tampon cubain sur celui-ci. Cancun accueillait tous ceux qui avaient de l'argent à dépenser, en particulier ceux qui possédaient des centaines de millions ou des milliards de Dollars. Le Mexique n'accueillait pas seulement tous les industriels niquant leur pays d'origine pour y implanter leurs nouvelles usines, profitant de la main-d'œuvre pas chère produite par les lapines mexicaines, mais aussi les producteurs de drogue attaquant la dignité des humains. Alors que dans certains pays les mots Patrie, ou Honneur, ou Grandeur, donnaient le ton, au Mexique c'était le mot Corruption, bien sûr un mythe, tout comme les nazis prenant le contrôle du Deep Government des USA. Un autre mythe de la théorie du complot. Quant à la puissante Eglise catholique, elle avait si bien prêché que Dieu aimait les pauvres, les asservis et les persécutés, envoyant le message aux salauds, pour leur bonne conscience, que plus on les sodomisait comme des enfants innocents, et plus le Bon Dieu leur ouvrait les portes de son paradis à ces enfants, que les salauds s'en donnaient à cœur joie. Dieu aimait les pauvres et les exploités ? Que sa volonté soit faite ! Amen ! Viva Mexico !

Le personnel du yacht mit les bouchées doubles, permettant aux passagers de profiter des plaisirs nautiques et de bains de mer, avant d'avoir à se préparer pour le diner. Il avait été convenu que le couple Guitterez viendrait accompagné d'un couple ami, afin de les mettre plus à l'aise. Juan Cruzes était avocat d'affaires, son épouse Rosa à la tête d'une agence immobilière. Cruzes était un proche collaborateur du businessman mexicain, et donc un homme de confiance.

Les messages échangés entre l'assistant de Carlo Zarracchi et son homologue mexicain indiquaient que la sécurité des invités seraient totalement assurée par l'équipe de sécurité des propriétaires, une fois à bord. La cohorte de gardes du corps du milliardaire invité, resterait à l'extérieur, sur la navette. En Italie la mafia on connaissait, et on la laissait devant la porte, comme les animaux de compagnie. Le chef de cuisine avait prévu un menu italien à base de produits de la mer. L'idée était que les invités se sentent bien, sur une petite partie du territoire de l'Italie.

La Bella Napoli s'était éloignée de la côte, mouillant plus au large, quand elle fut rejointe par un puissant cabin-cruiser de marque polonaise Galeon, équipé de deux moteurs de 1200 chevaux chacun. Une passerelle fut organisée avec la plage arrière du yacht. Le couple hôte était sur la plage plateforme, avec le personnel en charge de la manœuvre, et Alexandra. Jose Guitterez était tout souriant, portant un costume blanc clair très élégant. Il fut aussitôt suivi de Lucia Guitterez, une femme dans la fin de quarantaine resplendissante, ses cheveux bruns teintés en mèches blondes très claires, gardant une bonne longueur de racines brunes, une coupe flottante s'arrêtant au-dessus de ses épaules nues. Elle arborait un beau sourire, qui n'était pas de circonstances. La sortie lui plaisait sans aucun doute. Puis Juan Cruzes monta à bord, un bel homme portant

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

une élégante moustache, la quarantaine, lui en veste à motifs sur un pantalon clair. Son épouse était une superbe brune hispanique dans la trentaine, les cheveux noirs tombant sous les épaules, lui donnant un air volontairement un peu sauvage, rebelle. Les deux femmes portaient des robes au-dessus des genoux, épaules nues et courbures de seins suggérées, Lucia Guitterez en jaune pâle, Rosa Cruzes en bleu nuit lustré. Avant de passer à l'anglais, Alexandra fit les présentations entre espagnol et italien. Elle dut elle-même justifier sa connaissance de l'espagnol, son rôle de pilote de l'engin stationné sur l'helipad. Carlo ajouta tout de suite que sa traductrice était colonel « en retraite » dans les forces aérospatiales de la Russie, et aussi la propriétaire d'un autre yacht de fabrication italienne. « Un modeste navire de seulement trente mètres », précisa la pilote.

Ce détail fit tout de suite comprendre qu'elle n'était pas une employée pilote, mais une riche invitée et amie précieuse qui conduisait elle-même ses machines volantes. Irma dans ses plus beaux atours, fut celle qui informa, jouant l'ignorance de leur invité, la visite confidentielle du Président de la République de Cuba, et combien cette autre visite quasi officielle, était un honneur pour les passagers et l'équipage de la Bella Napoli. Les Cruzes ne cachèrent pas combien ils se sentaient honorés. Jose Guitterez joua les modestes, un pur mensonge car modeste il ne l'était jamais, précisant qu'il se tenait éloigné de la politique, mais ravi de cette invitation et de cette occasion de rencontres. Il oubliait qu'un Italien avait découvert les Amériques six siècles auparavant, et qu'il jouait au con avec des citoyens de civilisations millénaires. Pour ces derniers, il était le gros salopard qui avait tenté de les baiser, en tentant de les virer de Cuba la queue entre les jambes. Il connaissait décidément mal l'Italie, avec deux fois moins d'habitants que le Mexique, sans pétrole au large des côtes et avec trois à quatre fois moins de territoire, mais une toute autre espèce de nation pour l'exploiter au sens constructif du terme. Ils montèrent au pont supérieur. Carlo introduisit leurs visiteurs en anglais, et il proposa ensuite de présenter chacun des passagers auprès des quatre, par couple. Les premiers furent Lord Lancaster et son épouse, s'exprimant en anglais, les quatre Mexicains pratiquant l'américain. Alexandra constata que l'on pouvait détester les Anglais, mais admettre que ces deux-là devant elle, diffusait la vraie classe de la noblesse, une sorte de gentillesse et de courtoisie emprunte de modestie naturelle, qui ne cachait pas mais recouvrait un vrai pouvoir de l'argent. Totalement différent physiquement, Lord Peter faisait toutefois penser au Prince de Galles dans sa gestuelle, Charles fils d'Elisabeth la prude. Prude mais toutefois une femme de caractère qui savait y faire avec les étalons, sa passion qui cachait la femme sacrifiée au trône d'Angleterre… Et peut-être autre chose ? La Reine savait y faire avec les chiens et avec les hommes. Elle et sa meute tenaient le troupeau de bétail depuis trois générations. Ils étaient totalement impliqués dans la livraison des messages des Gris via l'Angleterre, lesquels ne pouvaient pas échapper au pouvoir et à la puissance des Sentinelles, un secret et un mystère encore plus grand que les relations interplanétaires. Un secret qui touchait directement à ce que les humains appelaient : Dieu. La Couronne s'était privée d'un grand roi, Charles. Les Britanniques ne le sauraient jamais. Ainsi, Lord Peter impressionnait vraiment, mais sans ce côté manipulateur mental. Megan était sa Lady Di, mais elle, bien assortie avec son époux, les deux aussi libertins et complices l'un que l'autre. Puis Enrico Fontana s'avança avec Cécile Chaboisson, une héritière française connue dans la haute couture internationale, et dans l'industrie du luxe. Rico lui laissa la vedette, notamment auprès des deux femmes. Elles voyaient de leurs yeux celle qui était l'égérie d'une maison de couture mondialement réputée, une des femmes symbolisant l'élégance de l'élite sur la planète Pognon. Cécile profitait de l'absence de l'actrice Renata di Corleone, pour paraître la plus resplendissante. Rico Fontana se contenta, en complicité avec Carlo, de mentionner qu'il était le lien très amical entre leur hôte, et le milliardaire Enzo Peracchio, dont l'épouse Barbara était une hispanophile convaincue, parlant couramment l'espagnol. Puis le Centurion s'avança, accompagné d'Emma Lorius. Il se présenta sous le nom de Dorian Seventh, hommes d'affaires partageant son temps entre Londres et Rome. Ce fut Carlo qui précisa que Dorian venait de se commander un Fincantieri de 287 pieds de long, avec aussi un helipad, convaincu par Alexandra et son Sanlorenzo. L'anecdote les ravi. Et puis Dorian présenta Emma, « son esclave ». Il dut répéter, Alexandra précisant en espagnol, goûtant avec délice le choc que cette annonce créa. Les quatre invités pouffèrent de rire, ne sachant plus quelle attitude adopter, Lucia Guitterez en gloussant, Rosa Cruzes disant qu'elle ne le croyait pas. Mais les deux femmes étaient déjà fascinées par le regard et le corps du Primipile. Ces deux femelles sentaient le mâle, le vrai, le sauvage, et Jose Guitterez n'en dit rien, mais lui

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

sentit le tueur implacable. Il usait de profils de ce type au Mexique, les maniant de loin avec des pincettes, et son instinct lui disait que ce type ne rigolait pas, sous son sourire de Lucifer en personne. Dorian donna ordre à son esclave de baisser sa robe rouge d'une grande maison de couture, dévoilant ses seins superbes, son ventre à exploser les hormones des deux Mexicains, et elle se tourna, montrant le haut de sa fesse droite, et la marque de son maître, gravée dans sa chair. Se retournant à nouveau, cachant ses seins seulement en partie en tenant le haut de sa robe, elle déclara en les regardant droit dans les yeux :

- Je suis l'esclave de Dorian Seventh, et j'en suis fière.

Ils étaient abasourdis. Et tandis qu'elle se réajustait, Irma appela Angela, qui fut alors présentée comme l'esclave de Carlo Zarracchi. Elle aussi se dévêtit, et montra le sceau des Zarracchi sur le haut de sa fesse.

Les quatre étaient dans un état d'excitation contenue, qui passait bien car personne parmi les passagers du yacht ne semblait étonné. Pour calmer l'atmosphère érotique qui s'était déclenchée, Alexandra fit avancer Odile Belfonte, l'assistante personnelle de l'actrice mondiale Renata di Corleone, qui venait de les quitter à Cuba, se rendant à New York avec Paul Kriegman et sa suite. Le cinéma ! Le hobby favori du milliardaire mexicain. Il n'était investi dans ce monde que pour se faire plaisir, et profiter des occasions de baiser, jouir, s'amuser à tout va en se montrant. Comme beaucoup de Mexicains s'étant enrichis, il était pédant, adorant faire le paon pour se faire admirer. Le cinéma y contribuait largement. Ils riaient, oubliant tout le reste, hypnotisés par les dernières scènes. Odile était superbe, presqu'une concurrente à sa patronne. Le milliardaire mexicain en connaissait, de ce couple Renata et Odile, celle qui avait bien boosté la carrière de la star. Rosa n'y résista pas, demandant s'ils avaient d'autres esclaves. Dorian répondit qu'ils en avaient d'autres, dont une partagée avec Alexandra. L'information percuta le cerveau de Lucia Guitterez. La pilote était aussi une gouine, une dominatrice, comme elle avec les femmes ; et elle avait son esclave en partage avec ce type incroyable. Lequel précisa que la mère d'Emma était aussi une autre de ses esclaves. L'avocat demanda si par esclave on entendait tous les services, comme un domestique. Darius éclata de rire. Il expliqua qu'ils avaient tous des domestiques pour les services en général, et des esclaves pour un seul en particulier, à pourvoir à toute heure : le plaisir sexuel. Il précisa qu'ils n'avaient rien à voir avec les princes arabes ou orientaux, des mal-élevés ou des radins, qui confondaient tout, dont le travail et le plaisir.

- Si je profite de mon personnel, ce qui peut arriver, c'est autant pour leur plaisir que le mien. Aucune ne s'est jamais sentie humiliée. Par contre, l'humiliation pour une esclave sexuelle, est comme du sucre ou du sel dans un met fin.

Le ton les fit rire. Les quatre visiteurs étaient sidérés, en vérité. Et dans cette atmosphère devenue folle, Irma fit avancer Marcia et Nina. Une Marcia précieuse amie, et pas esclave (fous rires incontrôlables) de Dorian Seventh. Quand elle les salua en espagnol, sa langue natale de sa belle monarchie, ils restèrent bouche bée. Jose Guitterez en déglutit. Cette Espagnole avait des airs de travelo, et ce quelque chose qui l'excitait toujours, sans pouvoir comprendre pourquoi ou préférant ne pas savoir. Il y avait aussi son regard, insistant une micro seconde sur lui, et il en aurait joui dans son pantalon. Et là, elle introduisit une autre Espagnole, la jeune et belle Nina, à elle confiée par une amie, pour profiter de cette croisière de retour, dans le sens Cuba – Espagne cette fois. Le corps, la voix et le regard de Nina touchèrent Lucia, se répercutant en écho sur son mari. Il était venu à bord de ce fichu yacht qui l'impressionnait malgré tout, lui le richissime du Mexique, en se demandant si ce n'était pas une erreur, compensée par le fait que sa putain de femme y trouvait du plaisir à cette sortie, et il se retrouvait dans un monde incroyable qui lui causait un trouble profond, délicieusement pervers, au-delà de ses propres plans dans le même domaine : le sexe et le pouvoir du sexe. Quelque chose lui dit que la soirée allait être magique. Ces Européens et surtout ces Italiens étaient plus cons que nature, mais étonnants. Une lampe rouge s'allumait toutefois dans un coin de son cerveau pas encore, ou pas assez, gangréné par la vacuité mexicaine, car il avait échoué à stopper ces hommes d'affaire européens, sans pouvoir encore dire pourquoi et comment.

Le salon d'accueil en partie découvert, permit d'avancer les premières mignardises accompagnant tous les apéritifs et cocktails italiens renommés. Pas de champagne, mais des mousseux italiens réputés, qui n'avaient pas à rougir de leurs origines. Les micro pizzas odorantes eurent du succès, de même que les verrines si goûteuses. Lucia Guitterez était curieuse, et le dit. Irma lui offrit aussitôt une visite du yacht, en

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

compagnie du Capitaine. L'équipe d'accompagnement fut toute désignée : Carlo et Alexandra, le Capitaine, et les deux passagères espagnoles.

Guitterez mentionna qu'il avait récemment visitée, cette année, le yacht de 314 pieds d'une de ses relations, le multimillionnaire Erol Oktaren. Carlo lui rétorqua que la visite n'en serait que plus intéressante alors, pour comparer avec le sien de 352 pieds, italien et non pas hollandais. Les deux femmes furent les plus impressionnées. Pour Lucia, son mari était bien devenu un gros salopard comme ces narco-dealers, toujours effrayés de se faire chopper par les US Coast Guards. Elle était cultivée, et était tout à fait capable de comparer entre ces riches qui avaient contribué aux plus belles réalisations en Europe ou aux Etats-Unis, rendant ces nations brillantes, et ces riches de son pays qui ne savaient qu'étaler leur richesse dans une vulgarité digne des grands narcotrafiquants qui vivaient dans des haciendas coupées du monde, où ils entassaient des objets monstrueusement coûteux dans un mauvais goût scabreux et indécent typique des parvenus et nouveaux riches. La démonstration de cette impression très concrète que le haut de la pyramide était moisi, étaient les milliards de dollars enterrés dans des champs par ces gangsters qui ne savaient même plus quoi en faire, les populations tout autour de ces champs vivant à la limite du dénuement. Elle se voyait déjà franchissant Gibraltar, en route pour les îles espagnoles, françaises, italiennes, grecques, et les gens de Monaco bavant devant son navire. A terre on attendrait qu'elle donne des conférences sur son savoir-faire, et comment elle contribuait par son leadership à faire du Mexique une nation resplendissante. Elle rêva, l'espace d'un instant. L'élégance de ces Italiens était bluffante, n'ayant rien à envier à celle des Britanniques si charmants. Elle devait reconnaître que les deux invitées espagnoles avaient « quelque chose », ce parfum d'Europe que l'on pouvait sentir en Argentine, au Chili, mais certainement pas dans tous ces pays dits hispaniques ou portugais, qui puaient le pognon du Soda-Cola des USA. Pour elle, les Américains étaient des gros bouseux, qui se la jouaient avec des airs de bobos socialistes appelés démocrates, ou des péquenots de cowboys, et le resteraient toujours. Ils changeaient l'érotisme en porno de gros dégueulasses, mettaient du Ketchup dans toute la grande cuisine gastronomique, du silicone plein les nichons de grandes salopes qui avaient peur de se mettre topless pour se bronzer… Leur malbouffe était de la merde sucrée qui les faisaient gonfler jusqu'à en éclater, devenus des garde-mangers à Covid-19, et leur art de vivre venu de l'Europe n'existait plus. Les bactéries adoraient le sucre. Leurs corps étaient des usines à bouffe pour des amas de bactéries dévoreuses. D'immenses maisons vides, des familles éclatées, sauf les pauvres entassés dans leur misère, les riches se planquant dans des territoires fermés et gardés de peur des miséreux qu'ils créaient et entretenaient dans la précarité financière, des relations superficielles, le vice et la corruption en guise de liberté, le tout sous un emballage de bonnes manières de pudibonderie mal placée… Ils étaient surtout capables de se gaver de drogue, pour oublier à quel point ils avaient des vies de cons. Mais le pire de tout : ils se croyaient un modèle de société pour le genre humain. Tous les films catastrophes montraient bien une chose, au moins une vérité, qu'à chaque fois leur société pourrie du Dollar se désintégrait, et ainsi leurs millions de drapeaux pavoisant le pays ne faisant plus illusion face à la réalité. Alors ils prenaient moins le reste du monde pour des moins-que-riens. Le geste de Carlo Zarracchi caressant ostensiblement les fesses de la belle Alexandra, ne lui échappa pas. Pire encore ! Cette salope le gratifia d'un sourire entendu en se retournant. Irma le savait-elle ? Evidemment, puisqu'elle lui autorisait d'avoir son esclave. Jose Guitterez fit son commentaire :

- En comparant les deux yachts à présent, je réalise combien la longueur de ces bâtiments n'est qu'une indication de surface disponible. Ce qui est trompeur, c'est la forme générale, qui sera toujours celle d'un navire, donc répondant à des critères techniques. Mais à l'intérieur, hormis la salle des machines et son emplacement, et le poste de pilotage, la passerelle comme vous dites, tout peut être différent d'un bateau à l'autre.

- Vous avez tout compris, confirma le propriétaire.

On évoqua alors celui en commande de Dorian Seventh, à la forme furtive d'un navire de guerre, sa peinture aussi, ses installations pour hélicoptères, bateau navette et mini sous-marin, le tout en faisant à la fois un navire de plaisance, un lieu de travail, et un bateau d'expédition exploratoire.

- Le bateau de James Bond, commenta le milliardaire mexicain en regardant malicieusement Lord Peter.

- Celui d'un grand guerrier, n'en doutons pas, lui répliqua ce dernier.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Le retour à la salle à manger pour le diner, sépara les passagers en deux tables de huit, les esclaves dinant séparément en cette circonstance. Il y eut ainsi la table des propriétaires, et celle du Capitaine. Comme suit :

Table 1 :

- Carlo Zarracchi
- Irma Zarracchi
- Jose Guitterez
- Lucia Guitterez
- Darius Septimus
- Alexandra Majestik
- Odile Belfonte
- Nina Vamas

Table 2 :

- Capitaine
- Juan Cruzes
- Rosa Cruzes
- Peter Lancaster
- Megan Lancaster
- Enrico Fontana
- Cécile Chaboisson
- Marcia Nogales

Tout avait été calculé pour que Guitterez ait Nina dans son champ de vision de l'autre côté de la table ronde, et en profondeur Marcia juste derrière, à l'autre table. Alexandra pouvait gérer les échanges avec les deux époux, encourageant surtout Irma et Lucia à communiquer ensemble. Odile pouvait répondre à toutes les questions concernant la star di Corleone, et ce qu'elle savait des arcanes du cinéma européen et américain, le tout en anglais avec Carlo qui le pratiquait très bien. Dorian complétait Alexandra en anglais, lui laissant l'espagnol.

Les conversations portèrent sur le yacht, les enfants, la situation de famille des uns et des autres, les lieux où ils résidaient… Puis ce qu'ils aimaient, hobbies, voyages, arts, spectacles, rencontres… Et puis on en vint à parler plus de l'Italie, du Brexit, du Mexique, des affaires. Lucia eut l'art de poser la question qu'il ne fallait pas, indisposant son mari en l'ignorant, car lui connaissait la réponse, en partie.

- Et votre voyage à Cuba vous a donc réussi, je suppose, avec cette visite du Président. Quel honneur !

- Effectivement, répondit Carlo, tout sourire. Je crois que le Président avait envie de faire une sortie, passer un moment agréable sur un yacht, un véhicule qui ne risque pas de devenir un produit phare des communistes cubains si rien ne change… Mais je pense que justement, l'île se prépare à du changement, sur le mode de la Chine qui a gardé le principe du parti unique. Ce qui, entre nous, n'est pas pire que cette farce de démocratie américaine avec deux partis qui se partagent le pouvoir à tour de rôle depuis plus de deux siècles, pour faire croire à une démocratie de façade. Avec en vérité un gouvernement fantôme informé, et qui garde son secret et trompe le peuple depuis des générations sacrifiées. Le déplacement du Président, tel que je l'ai perçu, est un message d'encouragement pour nos projets de développement dont la population sera bénéficiaire, car il s'agit de développer Cuba, et pas la Chine.

- Mais qui profitera aussi à l'Italie, rétorqua le milliardaire mexicain, frustré.

- Et au Royaume-Uni. Cela va de soi. Car c'est une situation gagnant-gagnant. Mais la beauté de notre projet, c'est que nous ne vendrons pas… disons des produits venus d'Italie, ou de Grande Bretagne à des Cubains pauvres. Car ils sont pauvres, c'est un fait. Nous allons utiliser des matériaux et produits construits

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

en Italie quand nécessaire, pour bâtir à Cuba. Et ce qui sera acheté, sera acheté par des riches qui vont dépenser des fortunes dans l'île. Alors le niveau de vie montera, et un jour bien des Cubains profiteront de ce qui se trouve chez eux. Cela s'est passé ainsi chez nous, en Italie, où rares étaient les clients italiens dans tous nos hôtels construits le long des côtes, dans les années cinquante, soixante et début soixante-dix. Les clients étaient alors allemands, français avant que les socialistes les ruinent, belges et hollandais, suisses et autrichiens. Aujourd'hui, ils sont occupés par une majorité d'Italiens, certains allant partout dans le monde en hiver. Mais l'été chez nous, au pays…!

- Vous écouter est un plaisir, intervint Lucia Guitterez, laquelle goûtait ce témoignage, un constat.

- Intéressant, confirma l'homme d'affaire du pays voisin se prétendant un leader, lequel n'était pas capable de donner du bon niveau de vie et du bien-être à son peuple, l'envoyant s'exiler au Nord depuis des générations de lapins crétins, comme des mendiants.

Irma balança, s'adressant à Lucia.

- Nous allons gagner quelques milliards d'euros dans l'affaire. Et Cuba en gagnera encore plus. J'aime quand mon époux m'organise de si beaux et bons voyages.

Le compliment était si sincère. Lucia l'envia d'avoir un tel mari. Mais c'était trop. Guitterez l'époux était vert de rage et se contenait. Il fallait qu'elle demande.

- Je… Je ne voudrais pas vous embarrasser, mais…

- Je vous en prie, dit Irma en lui prenant la main, comme une amie.

- Le fait que…

- Carlo, interrompit ce dernier sur le ton le plus amical, pour indiquer de l'appeler par son prénom.

- Le fait que Carlo ait une esclave…

- Hahaha !!! Je vois. Toute cette affaire d'esclaves est venu de notre protecteur, Dorian. L'homme qui vit selon les préceptes de l'empire de Rome, au 1er siècle dont il est féru, et qui a donc ses esclaves. Selon une formule adaptée à notre siècle. Je préfère que Carlo profite d'une esclave lui appartenant, que d'être la cible de cohortes d'intrigantes. Ce qui ne l'empêche pas, et moi aussi, de profiter de la compagnie de nos amis intimes. Voyez les problèmes du Président Trump avec certaines de ces véritables salopes qui ont tout fait pour aller dans son lit de milliardaire, et qui aujourd'hui étalent leurs grands principes moraux, essayant de faire croire qu'il aurait eu besoin de les harceler, voire même de les violer, si elles pouvaient être crédibles étant donné les vies qu'elles ont toujours eues.

- Même les Démocrates, intervint Carlo Zarracchi, ces champions grands baiseurs qui baisent leur peuple deux fois, une fois au figuré avec tous leurs bobards et mensonges pour tromper les naïfs et les innocents pendant qu'ils les volent et les exploitent, et ensuite au propre en allant jusqu'au viol comme ce directeur français du FMI, un socialiste qui se voyait Président, et tous ces pédophiles qui vont jusqu'à acheter des îles des Caraïbes, et sûrement dans le Pacifique, pour faire leurs saloperies.

Leur hôte venait de donner le ton. Ils étaient bien au-dessus de cette plèbe sans spiritualité qui voulait se donner bonne conscience et des apparences de bonnes manières. Ce fut alors Alexandra qui appuya le sujet en parlant de cette pauvre femme de ménage africaine à New York, violée par un « maître du monde », le New World Order. Elle rappela que si cette femme avait reçu 50 dollars pour faire une fellation à ce socialiste français, les avocats de la défense auraient exhibé le billet devant toutes les caméras du monde entier. Non, d'après la justice américaine, la plus belle et grande démocratie de cocus de la planète Terre, la femme de ménage était entrée de bonne heure le matin dans une suite présidentielle avec l'idée de sauter sur la bite d'un dirigeant pour lui tailler une pipe, et se faire un shampoing au foutre de maître du monde. A la limite, c'était elle qui aurait dû lui refiler un billet pour le remercier d'éjaculer sur elle. Frustrée, l'ingrate en avait fait toute une histoire, sans réfléchir au mal qu'elle ferait au peuple français.

Toute la tablée éclata de rire, Guitterez riant un peu jaune, car entre lui et ce sac-à-merde de Français membre de la Cabale et du Bilderberg, il n'y avait pas l'ombre d'une feuille de papier à cigarette, quand il s'agissait de la bouche d'une femme. Odile Belfonte eut un rire un peu pincé elle aussi, l'histoire narrée en espagnol et traduite ensuite de phrase en phrase, cachant mal la honte que les dirigeants de son pays lui causaient. La Russe recevait un regard admiratif de la milliardaire mexicaine traitée en boniche domestique.

- Mais vous les payez, ces esclaves (?) questionna l'invité.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Le Centurion expliqua.

- Les esclaves n'ont jamais été gratuits. A Rome, on les achetait au marché, ou bien de gré à gré. Certains et certaines naissaient esclaves, apportant de la valeur à leur propriétaire. Comme un élevage de chevaux ; ces derniers ayant une plus grande valeur. Et puis d'autres devenaient esclaves, les vaincus de l'Empire. Ils appartenaient alors à la Légion, et à l'Empereur. Et ils étaient revendus, pour celles et ceux dont les militaires n'avaient pas usage. Entretenir des esclaves avait un coût. Il fallait les nourrir, les habiller, leur donner un toit.

- Vous pouvez voir tout ceci très bien reflété dans la série Spartacus, si vous connaissez, indiqua Carlo Zarracchi.

Ils connaissaient ; elle surtout. Seventh reprit :

- D'après certains experts de nos jours, vos travailleurs ouvriers et employés vous coûteraient moins cher. Ce qui fait que vous êtes si riches. Car si à l'époque les esclaves étaient entièrement à la charge du propriétaire, aujourd'hui les esclaves du système s'entretiennent entre eux, à leurs propres frais. Ils appellent cela le système social, qui en vérité, n'a rien de social sauf pour les socialistes. Ce qui fait votre lit d'ultra riches.

Guitterez tiqua, mais ne moufta pas. C'était vrai, surtout au Mexique. Toutefois il provoqua, par curiosité. Cet illuminé de l'empire romain l'intriguait. Ces Italiens venaient de signer des contrats avec un pays socialiste parmi les plus idiots qui restaient encore sur Terre. Idiots, ils l'avaient prouvé en laissant l'URSS installer des missiles à têtes thermonucléaires à une encablure des USA. Heureusement il y avait la Chine, qui fonctionnait sur le modèle des Gris de Zeta Reticuli et d'autres étoiles d'Orion.

- Simplement pour ma bonne compréhension, par quoi remplaceriez-vous le système social qui existe en Europe par exemple ?

Septimus lui répondit sans hésiter, les autres écoutant aussi :

- Par un système de contributions nationales, et de contributions locales. Au niveau national des impôts et charges pour remplir les missions régaliennes de l'Etat, dont la santé fait partie intégrante ; et au niveau local les prestations et infrastructures de vie locale à assurer. Je supprimerais le mot « social » qui fait des humains un troupeau de soumis bêlants, lâches et paresseux. Et surtout non responsables des enfants en surnombre qu'ils produisent. Hors de question de donner des prestations sociales à des gens qui ne travaillent pas pour contribuer. Seule la maladie et la vieillesse, ou la retraite après une vie de contribution au collectif doivent permettre de toucher sans contribuer. L'immigration de masses venant bénéficier, sans avoir de travail pour contribuer, est un suicide de nation. Aucun empire n'y résisterait, encore moins le moindre village. Les socialistes occidentaux encouragent ce système car ils en vivent. A la fin, leurs nations vont toutes dans le mur. Mais ils ne sont plus là pour le subir. Il ne vous échappe pas que la Chine est socialiste, mais protège ses frontières, ses valeurs, son histoire, sa culture. En Europe, certains pays font entrer dans une société européenne qui commence à peine de se remettre de la 2ème guerre mondiale, et de la fin des Soviets, des populations de migrants dont le niveau d'éducation a un siècle de retard de développement intellectuel – par exemple ils en reviennent aux femmes qui se baignent toute habillées comme en 1900 ; avec des maris, frères et enfants mâles qui eux sont en slip de bain – et avec des croyances d'un bouquin écrit à la plume d'oiseau sur des peaux de bêtes, pendant des siècles révolus, siècles d'ignorance totale où on brûlait vives les guérisseuses, aujourd'hui on dirait « infirmières », un livre qui prétend régler notre vie au 21ème siècle, dans un Cosmos d'au moins 2000 milliards de galaxies… Toutes habitées (!) Si vous continuez d'enfermer la vérité comme vous le faites sur Terre, vous allez disparaître, comme les dinosaures. Car vous êtes des dinosaures de la spiritualité, la connaissance universelle.

Ces paroles de Dorian Seventh ne touchaient pas que celles qui les recevaient pour la première fois, ignorant qui il était vraiment. Pour les femmes informées, elles confirmaient que l'homme du 1er siècle avait muté en homme d'un futur qui serait loin d'être atteint par les Terriens du 21ème siècle.

Jose Guitterez voulait être sûr de bien avoir tout compris. Il questionna :

- Ainsi donc, vos esclaves, vous les avez achetées ?

- Achetées à leur seule propriétaire : elles-mêmes.

Il sourit, et donna des détails.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- La mère d'Emma porte le nom de Lorius. Un nom romain très ancien. Mon nom en Italie est Septimus, traduit Seventh au Royaume-Uni. Les Septimus et les Lorius étaient en lien, au 1er siècle, sous l'empereur Tibère, celui dont l'administration crucifia Jésus de Nazareth. Lorsque j'ai eu connaissance de l'existence de Vera Lorius, la mère, elle vivait à la limite de la misère, se droguant pour se prostituer et ainsi améliorer leur vie ordinaire. Vera est une belle femme, dont la beauté était ternie par l'exploitation de sa vie, par cette Cabale richissime qui possède une grande partie de la planète, quelques milliers de familles sur huit milliards d'humains.

- Dont vous faites partie, rétorqua le Mexicain protégeant son pognon.

- Tout à fait, confirma le centurion milliardaire. Ce qui ne veut pas dire que nous servons tous le même empereur, et donc le même agenda.

Guitterez était interpelé, et Septimus poursuivit, ayant toute l'attention des deux femmes invitées.

- Alors je lui ai proposé de l'acheter, d'acheter sa vie, à condition qu'elle devienne mon esclave. Je ne lui ai pas caché qu'il était normal, au temps de la Rome impériale, que la fille d'une mère esclave soit aussi l'esclave du maître, « Dominus » en latin. Elle a accepté mon deal, et je dispose d'un acte où elle me vend sa vie, pour une durée limitée de temps, renouvelable par les deux parties. Bien entendu, les termes du contrat sont écrits pour satisfaire toutes les apparences du droit du 21ème siècle au Royaume-Uni.

- Il faudrait que Juan voie cela, commenta Jose Guitterez.

Dorian lui répondit par un sourire.

- J'ai fait de Vera ce qu'elle aurait dû être, une des plus belles femmes du Royaume, considérant son âge.

- Je confirme, dit Megan. Vera a une élégance qui en impose aux dames de la meilleure société, ainsi qu'aux messieurs. Et son humour est recherché.

- Alors vous avez acheté ensuite la fille, affirma Lucia Guitterez.

- Non, très Chère. Vera m'a offert sa fille ; laquelle a accepté.

La milliardaire mexicaine harassée par son mari, ses humeurs, son comportement, ne put s'empêcher d'avoir une sorte de sanglot. C'était trop fort. Elle se dévoilait, malgré elle, au grand damne du mari. Pour lui venir en aide, Dorian garda la parole, et précisa :

- A la fin de leur statut d'esclaves, les deux, la mère et la fille, disposeront d'une fortune de plusieurs millions de Livres. Elles seront si riches, que plus jamais l'argent ne sera un souci pour elles. Et jamais nous n'abandonnons nos esclaves. En cas de problèmes, elles disposent du soutien des membres du Cercle, tous extrêmement riches, qui leur viendraient en aide. Ce sont ces colliers qu'elles portent. Ils sont pour elles une assurance planétaire de secours à tout moment. Ils sont aussi le signe de leur appartenance à un maître.

- Jamais je ne toucherais à Emma, ou Vera, sans demander l'accord préalable de Dorian, confirma Carlo Zarracchi.

- J'ai créé un cercle, un cercle très confidentiel, dévoila Septimus. Il y a des règles. Et ces règles ne permettent pas de jouer avec, comme le fait sans doute votre ami Juan avec les lois mexicaines ou d'autres pays. On ne jouait pas avec les lois de Rome, pour les détourner de leur sens.

Le businessman mexicain se gardait bien de répliquer en interpelant son avocat. Il savait bien que les lois du Mexique étaient faites par les exploiteurs pour les exploiteurs, tous corrompus. Mais avec une telle couche de cosmétique pour paraître en faveur du peuple, que ses avocats passaient leur temps à gratter le maquillage. Les seules lois sincères et transparentes, ne dissimulant pas le jeu des possédants, étaient celles qui réglaient les relations entre les gueux. Comme les règles dans un chenil, ne s'appliquant qu'aux chiens, pas aux maîtres.

- Et qu'arrive-t-il aux gens qui ne respecteraient pas ses règles ? questionna celui qui ne pouvait résister à poser cette question, le membre de la Cabale menée par l'empereur d'Occident.

- Ils quittent ce plan d'existence ; annonça tranquillement le Centurion, d'une voix et d'un regard qui disaient qu'il ne plaisantait pas, les autres convives initiés confirmant par leur comportement gestuel.

Nina ne savait rien, mais ne disait rien, ayant été briefée par Marcia d'en dire le moins possible, et de ne jamais commenter. Son apprentissage des familles royales et dirigeantes avait commencé. Elle en était toute excitée de joie. Il y eut un silence. Et l'homme fourbe et perverti par le pouvoir, trouva refuge en justement questionnant Nina, en espagnol, ne se rendant pas compte qu'il avait switché de l'anglais.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Ce que vous entendez ne vous choque pas, Nina ?

- Non, dit-elle en espagnol. C'est moins grave que le mariage.

Alexandra traduisit sa remarque en anglais, et toute la tablée éclata de rire, joignant les hispaniques. Lucia déclara combien cette jeune personne pleine de bon sens, lui plaisait. Elle en avait des larmes aux yeux de rire, mais aussi d'émotion contenue, pensant à elle-même, l'esclave mariée à un salopard. L'autre table avait réagi aux éclats de rire. Marcia envoya un sourire appuyé à l'invité, lequel passait visuellement de la jeune en face de lui à la plus âgée, si tentatrice, trois mètres derrière. Il chauffait. Sa libido mise à mal par les fesses gravées des esclaves, les attouchements discrets entre les passagers, puis les histoires d'esclaves sexuelles, baisant mère et fille.

- Nina, vos parents peuvent être fiers de vous. Vous êtes bien partie pour réussir dans vos projets professionnels.

- Je ne connais pas mon père. Il n'a jamais reconnu ma naissance. Mais ma mère sera fière, car je veux lui rendre tout ce qu'elle m'a donné. En fait, elle veut juste que je sois heureuse.

- Votre mère est une personne admirable, déclara Lucia.

On se leva pour faire une pause en attendant le dessert, qui serait servi à un buffet. Ainsi des petits groupes de parole pourraient se former. Un vent doux soufflait sur une mer d'huile. De la musique italienne fut diffusée sur le pont. La côte était toute illuminée. On distinguait le passage de quelques bateaux entre le yacht et la côte. La sécurité veillait, le Galeon mouillé à quelques encablures de la Bella Napoli.

Alexandra se porta vers Lucia, ayant proposé cette stratégie agréée par Darius et Carlo, avec en tête les intérêts de Moscou. Elle voulait en savoir plus des plans de Guitterez, mais sans se contenter du renseignement amené par le Centurion. L'invitée confirma passer une superbe soirée, la situation des passagers de la Bella Napoli l'ayant chamboulée. Alexandra sous-entendit que l'époux serait alors d'humeur joyeuse au retour, et l'autre vida son sac. Elle préférait qu'il aille s'amuser ailleurs, elle n'ayant plus de cœur à l'ouvrage, lui ayant suffisamment de maîtresses de tous les côtés. Ayant observé les passagers et bien écouté les dires, elle en avait déduit que la pilote était bisexuelle et profitait des deux genres, confessant que de son côté elle penchait de plus en plus vers les femmes, dont une, plus jeune qu'elle, dont elle était amoureuse. Si son mari l'apprenait, il détruirait aussitôt leur relation. Il ne fallait pas être une espionne hors pair du SVR pour conclure que de telles confidences, lors d'une première rencontre, indiquaient le niveau de désespérance de la concernée. Elle était au bord du gouffre, et personne ne semblait le remarquer. Lucia Guitterez demanda alors si elle pouvait questionner la pilote, donnant vraiment l'impression d'une femme perdue à la recherche d'une voie de sortie. Elle dit toutefois, profitant de pouvoir s'exprimer dans sa langue natale :

- Je me sens un peu stupide. Je viens de vous dire des choses que je n'ose confier à personne autour de moi…

- Justement parce que nous ne nous connaissons pas. Carlo et Irma souhaitent que votre séjour sur la Bella Napoli vous laisse un bon souvenir, et votre confiance montre que vous vous sentez à l'aise.

Il y eut un silence entre elles, très parlant.

- Laura Vaughn est une femme remarquable. Elle a bien senti mon état d'esprit, et elle a proposé d'arranger cette rencontre. C'est… Anthony, son mari qui a aidé à cette idée, en expliquant à Jose combien votre cercle d'amis est avisé en affaires, et puis ce bateau…! Alors Jose a été tenté. D'autant qu'avec les deux Mc Doherty, mère et fille, il a été servi. La mère est une vraie Lady. C'est le genre de chose qui impressionne mon mari.

Lucia Guitterez ne se montrait pas jalouse que son époux baise avec de telles femmes. Elle était frustrée d'être considérée comme moins que ces deux jouisseuses mère et fille, pourtant bien moins riches et méritantes qu'elle. La frustration et la souffrance de cette femme étaient si palpables, qu'elles en étaient presque physiques.

- J'en suis heureuse, que vous soyez venue. Je trouve ces rencontres enrichissantes. Je ne parle pas d'argent.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Lucia était touchée par ces paroles. Ceci permit à l'envoyée du SVR de faire une transition, et d'échanger quelques informations confidentielles la concernant, pour rétablir un équilibre entre elles. A son tour, la Mexicaine comprit que la pilote avait été colonelle, fille de général et d'ingénieure aéronautique, avait combattu en Syrie où elle avait été blessée, et qu'elle n'avait pas un caractère féminin soumis à l'homme. Pour elle, un bon amant était un sex friend, et surtout un toy boy. Lucia avait vu suffisamment de films américains avec des militaires, pour s'imaginer un monde rude, à la stricte discipline, avec des camarades pour qui on était prêt à donner sa vie pour les sauver. Le rôle de Dorian allias Darius vis-à-vis de la pilote lui parut très clair : celui d'un homme à la tête d'un cercle d'initiés très-très aisés, qui voyaient en la colonelle fortunée, une des leurs, retraitée d'un monde qui les faisait admiratifs, tout comme ils étaient admiratifs de l'actrice Renata di Corleone.

Alexandra raconta sa rencontre accidentelle avec Helen Franklin, une esclave de Dorian Seventh en Italie. Et l'attitude du milliardaire italo-britannique lui confirma sa compréhension, cette logique de se montrer si amical avec la pilote ex-militaire, et de partager son droit. Lucia en rit toute seule, d'avoir une telle conversation concernant une esclave, avec sa maîtresse. Elle avoua que ce qui lui plaisait dans cette histoire, était leur point commun d'avoir découvert dans une deuxième vie d'adulte, leur penchant saphique assumé. Dans le cas de Lucia Guitterez, la deuxième vie était le départ du nid de ses deux enfants pour mener leurs études et leurs vies. Alexandra établit clairement que ses nouvelles dispositions en matière intime n'étaient pas contrariées par un mari possessif, les relations sexuelles pas toujours évidentes en milieu militaire actif, en opérations de guerre, et qu'elle compensait dans sa nouvelle vie. Elle pouvait plus se lâcher, mais avec des hommes au profil de Carlo, « un homme qui aime faire plaisir aux femmes », ayant carrément un faux gigolo régulier mais vrai dans le rôle au lit, testant parfois des profils plus machistes tels qu'une sorte de collègue dans les forces de sécurité italiennes, ou dans leur cercle de gens très riches, mais alors prenant garde de ne jamais donner de suite. Un Jose Guitterez était pour elle hors-jeu.

- Vous êtes une personne beaucoup plus avisée que moi, Alexandra. Ce qui correspond sans doute à votre milieu familial, et votre carrière militaire. Vous parler me fait du bien.

A ce point de leurs confidences entre femmes qui se comprenaient sans se jalouser, l'envoyée des services secrets russes en profita pour faire le lien avec les déplacements d'affaires du milliardaire mexicain, avec en ligne de mire le monde arabe et les Rosiers du Prophète. Elle questionna si le couple avait l'occasion de venir en Méditerranée. Lucia confirma ce que la pilote savait déjà : il voyageait sans s'encombrer.

- Je suis étonnée que vous fassiez des affaires avec des pays arabes, plutôt que l'Europe en Méditerranée. Italie et Espagne, c'est tout de même plus excitant.

Elle avait utilisé le ton de la plaisanterie pour ne pas dévoiler sa pensée. Mais la milliardaire avait mis le pied sur la trappe du piège. Elle réagit :

- C'est exactement la réflexion que je me suis faite. Je me demande bien ce qu'il peut trafiquer dans des pays comme la Turquie, ou l'Egypte. Vous qui êtes aussi russe, vous en avez une idée ?

Elles se regardaient les yeux dans les yeux. « Russe » voulait dire « la militaire ». Se montrer sincère !

- Votre mari a visité le yacht d'Erol Oktaren, si j'ai bien compris. J'en ai entendu parler par les services de renseignements militaires, ou vu des notes d'information lorsque j'étais positionnée en Syrie. C'est un serpent islamiste. Méfiez-vous où il peut vous entrainer. Mon expérience se limite à la Syrie, et je peux vous dire qu'elle n'est pas, comment dire ?... Pas un compliment pour eux, alliés ou pas de la Russie, laquelle était soviétique il y a encore peu de temps à l'échelle de l'Histoire. Je vous le dis franchement, il n'y a pas photo de contestation du résultat entre s'investir à Cuba, ou dans un de ces pays arabes d'arriérés. J'ai lu le Coran pendant mon séjour en Syrie, ce qui faisait rire mes gars, et pas qu'eux. C'est un texte pour des ignorants du 7ème siècle et après. Je ne dis pas que la Bible, la Torah c'est mieux, mais entre raconter des histoires qui se veulent morales, et dire comment se comporter dans sa vie en parlant des dromadaires qui sont des moyens de transport animaux, aussi de la viande pas cuite ou cuite au soleil, sans réfrigérateurs, sans autos, sans électricité, couper les mains aux voleurs, les pieds, fouetter les femmes violées qui se plaignent et qui n'ont pas quatre témoins en leur faveur, et cetera… Ou les violer pour ensuite les épouser et les engrosser. Ceci dit dans des termes pour des enfants. Et ce qui m'a le plus étonnée, c'est que les 114 sourates, des chapitres si vous préférez, qui contiennent 6236 versets comme autant d'instructions ou de

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

déclarations d'un Allah qui n'aime pas ceci, pas cela – la notion d'amour et le mot amour sont absents – ce qui m'a interpelée, c'est la référence régulière à Moïse, à Jésus et à sa mère Marie de Nazareth. Alors vous pourriez penser que c'est normal, ce bouquin commencé 7ème siècle après la venue de Jésus et terminé dieu sait quand, car des paquets de versets ont été rajoutés et ne peuvent pas venir de la dictée de Djibril, l'ange Gabriel de la grotte – un hologramme extraterrestre à mon avis – à cause d'absence de Microsoft avec Windows. Même à la machine à écrire non électrique, il n'aurait jamais pu écrire tout ce baratin. Bref, un verset cite les trois, Moïse, Jésus, Marie, et en dit du bien. Alors, vous vous dites « okay, cool, super ! » Et quelques versets plus loin, vous pouvez comprendre que ça suggère que les Juifs et les Chrétiens doivent se convertir ou devenir esclaves ou être exterminés, car ce sont des mécréants.

- Ça ne m'étonne pas.

- Mais la meilleure, je ne l'ai pas compris tout de suite. J'avais un Coran traduit en italien et certifié par une sommité, et approuvé par le roi Fahd d'Arabie, et j'ai soudain réalisé que tout était bien traduit, sauf le mot Dieu. Allah est censé vouloir dire Dieu. Or ils n'utilisent que le mot Allah. Ce qui est parfait, car je vais vous dire, eux et moi n'avons pas le même Dieu. Et que le Vatican aille se faire voir en me prétendant le contraire. Je suis baptisée catholique.

- Mais c'est qui, Dieu ? questionna Lucia Guitterez.

- Pour notre ami Darius, qui a connu une expérience extraordinaire dont il vous parlera peut-être un jour, « Dieu » (elle fit des guillemets avec ses doigts) est ce quelque chose qui existait plutôt que « Rien », sinon nous ne serions pas là, et ce quelque chose était seul, unique, dans Rien. Donc… pas d'espace, et pas de temps. Il y a eu une première onde, puis une autre, et une autre, créant une vibration, une séquence donc le temps, un mouvement et donc l'espace, et cette vibration faite par un instrument de musique n'ayant jamais vibré, a créé de la musique, de plus en plus complexe, en jouant, en vibrant. Ainsi se serait créé un ensemble de mondes des âmes, puis un jour le Big Bang, le Cosmos dans lequel nous sommes, appelé une illusion quantique par les savants. Nous sommes dans une matrice, dans laquelle nos âmes habitent nos corps biologiques. Ils meurent, les âmes survivent, immortelles, et se réincarnent, ou retournent dans les autres univers, où les choses sont vraies, la matrice ne produisant qu'une illusion. Donc « Dieu » c'est le tout, mais surtout un multivers peuplé, intelligent, puissant, le « Royaume des cieux » selon Jésus. C'est concret, bien au-delà de la mort, mais ce n'est pas une personne, ni un homme, ni une femme, mais une patrie. En prononçant le mot « Père » sur la croix, son ou ses géniteurs avec sa mère engrossée dans une nef spatiale, Jésus nous a flanqué un dieu de sexe masculin. On est belles, avec tout ça !

Elles en rirent toutes les deux.

- Comme dans le film Matrix. J'adore l'acteur, Keanu Reeves. Jose l'a rencontré à une soirée. Il se montre rarement à Hollywood.

- C'est une bonne image. D'autant que la matrice est plus tentante pour les sens que la réalité non virtuelle. L'IA, c'est Satan. A mon avis ce film est basé sur des connaissances extraterrestres. Nous sommes informés ; précisa-t-elle.

- Jose y a fait allusion, à ces saletés d'aliènes. Il en fait un grand mystère. Ça le rend plus puissant. Comme ce salopard de Français dont nous parlions, et qui viole des femmes de ménage noires et en état de faiblesse. Politiciens de merde ! Pardon…

- Haha !! Vous ne pouvez pas savoir combien j'aurais adoré avoir des politiciens au bout de mon canon, en Syrie !

Elles en pouffèrent de rire toutes les deux. Encore une remarque positionnant la relation du couple, et l'entrepreneur. Son épouse était consciente de bavarder avec une tueuse de sales bâtards. Elle en ressentait une joie intérieure. Alexandra remit la balle au centre.

- En résumé, le monde musulman de la méditerranée, ça craint !

- Vous n'avez pas besoin de me convaincre. Mais ce qui m'inquiète, c'est que vous confirmez mes doutes avec ces affaires dans les pays arabes. Comme s'il n'y avait pas assez à faire ici, en Amérique du Sud je veux dire. Mon mari a pris mon argent, ma fortune familiale, et j'ai laissé faire. Certes nous sommes toujours plus riches, mais moi je ne compte plus pour rien, ni personne un jour.

- Je comprends. Vous vous sentez dépossédée.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Dépossédée, et humiliée. Parfois il a mis en place des idées qui venaient de moi. Mais tout le monde croit que je suis une conne, qui n'en a jamais. Sa maudite sécurité me traite comme une débile mentale parfois. Je me sens prisonnière chez moi, avec « mon » argent. Pardon. Je ne devrais pas…

- Mais si. Ce bon moment vous en a sorti, et vous sentez que vous allez devoir retourner dans votre cage dorée.

- Oui. C'est ça. Comment vous…

- Mes parents ont dû résister à la Russie des Soviets, mon père a fait la guerre d'Afghanistan, et moi celle de Syrie. Les histoires de cages, surtout pour les femmes, on connait. Et le pire est sans doute que vous avez légalement une fortune, qui vous fait envier de presque toute l'humanité. Et vous oseriez vous plaindre ?!!

Lucia lui prit la main, mais pas sur un modèle drague. La femme latine avait besoin de contact.

- Merci pour cette conversation. Mais je ne sais toujours pas ce qu'il trafique en Turquie. Je le sais, parce que je ne suis plus aussi conne, et je fouille tout ce que je peux en utilisant ses mots de passe, et je fouille le courrier qu'il ne veut pas recevoir au bureau, ni à Mexico, mais à Cancun. Dont les relevés de téléphone et les factures des cartes de crédits.

- Eh bien ! Chapeau !

- Oui, mais je ne suis pas plus avancée.

- Et vous aimeriez savoir ?

- Oui.

L'agent du SVR laissa passer un faux moment de réflexion. L'autre avait mordu l'appât. Il fallait ferrer, en douceur mais fermement. Dimitri Majestik avait initié sa fille à la pêche « comme si elle était un garçon » s'était-il amusé à avouer. A la pêche le père et la fille s'était parlé, un dialogue en confiance.

- Comme je vous l'ai dit, je suis consultante pour la police antigang italienne. Je vais vous laisser ma carte. Réfléchissez-y, mais si vous voulez « traduire » ces numéros de téléphone et ses facturettes de cartes de crédit en information qui fassent un sens, je peux vous aider. Mais pas officiellement. Je peux demander un service à un ami qui ne posera pas de questions. Mais ceci exige la plus complète discrétion. Mon contact risquerait de gros problèmes avec sa hiérarchie. Vous comprenez ?

- Je comprends. Mais pourquoi feriez-vous cela pour moi ?

- Je le ferais pour moi. Pour le Cercle. Je ne peux pas vous en donner la raison. Pas encore. Disons que le Cercle me sera reconnaissant de vous avoir aidée, si vous en exprimez le besoin. Et quand vous saurez la raison de cette bienveillance du Cercle à votre égard, vous, pas votre mari, alors vous ferez ce qu'il faut pour vous montrer reconnaissante, vous aussi, mais à l'égard de ce membre protégé par le Cercle. Votre mari ne ferait rien, car entre lui et vous… Il a envie de baiser Nina, vous l'avez remarqué ?

- J'ai vu. Elle ne serait pas la première gamine. Il vaut mieux que je me taise.

- Mais celle qu'il désire le plus, c'est Marcia.

- Marcia ? Elle me fait penser à…

- Un travesti, non ?

- Exactement.

- Ce n'est pas son genre.

- Vous avez encore beaucoup à apprendre sur votre époux. La réponse est peut-être en Turquie.

Elles laissèrent un silence s'établir.

- Cette région semble très belle, dit Alexandra, en regardant la côte éclairée.

- Si je vous invitais à venir prendre le café chez moi, vous pourriez venir me voir avec votre hélicoptère ? Il y a un H pour se poser. Vous pourriez venir avec Irma, une autre amie, et Marcia, pour la langue espagnole. Alors je verrais si Jose qui n'a pas le temps pour vous rendre la courtoisie de cette belle invitation, sera absent comme prévu, ou trouvera le moyen d'être présent. Alors je vous montrerais ces documents dont je dispose. Qu'en dites-vous ?

- Que l'idée est excitante.

Au même moment, Darius se faisait grand séducteur luciférien auprès de Rosa Cruzes, son mari occupé par Megan et Cécile. Elle lui posait une foule de questions sur ses esclaves. L'information l'avait assommée.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Elle était une hétéro pure et dure, même si elle comprenait son amie Lucia qui « tournait lesbienne ». Leur échange intellectuel tourna vers un chemin qu'elle n'avait pas vu venir. Ils étaient penchés au-dessus d'un des passavants, eux aussi face à la côte étincelante. Elle avait confirmé avoir passé une superbe soirée, les occasions de rire et d'échanger des idées ayant été nombreuses à leur table. Elle regarda en direction de son mari furtivement, à plusieurs reprises. Les deux blondes, européenne et britannique, étaient sur lui comme des abeilles sur une fleur odorante.

- Ne vous inquiétez pas, elles ne sont pas comme vous.

- Que voulez-vous dire ?

- C'est quelque chose que je vous recommande de comprendre, car vous êtes tout à fait capable de l'identifier. C'est une affaire de pouvoir.

- C'est-à-dire ?

- Vous êtes une femme qui aime les hommes, et seulement les hommes. Mais pas n'importe lesquels. Jose n'est pas votre type, et c'est pourquoi Lucia est tranquille avec vous. C'est une question de profil sexuel. Vous pourriez vous laisser séduire par l'argent, c'est-à-dire la réussite ou bien la renommée d'une situation sociale ou professionnelle, mais vous y perdriez sur la question de ce profil intime. Vous êtes à l'opposé de cette propension qu'ont les femmes en général, à faire la femelle, pour ne pas dire autrement, et trouver normal de se faire entretenir.

- Ce que vous dites est assez vrai. Je connais des femmes qui doivent tout à leur conjoint, et parfois je me pose cette question à leur sujet.

Et avant qu'elle ne pose la question, il lui donna la réponse.

- L'homme parfait pour vous, est sans doute votre mari. Mais oui. Et si, parce que la vie est longue, qu'elle peut devenir ennuyeuse, ou trop répétitive, alors on peut avoir envie de regarder ailleurs. Car en plus, avoir de l'argent, de plus en plus d'argent, pour ne pas avoir cette liberté fondamentale de pouvoir, parfois, le faire avec un autre partenaire (!) C'est ridicule. C'est typique d'une société mise sous contrôle par la pire des dictatures, celle des religieux. Des gens qui entrent avec leurs idées, jusque dans votre lit.

Elle pouffa de rire. Cet homme était incroyable. Il poursuivit.

- Un autre homme idéal serait mon ami Carlo, qui possède son esclave car Irma le lui permet, et en échange il lui permet toutes les libertés que vous n'avez pas. Elle est bisexuelle, mais là n'est pas le point. Le beau matelot avec le collier que vous avez regardé avec envie, Irma en profite régulièrement, et même de son collègue ensemble. Elle a assez d'appétit pour en dévorer deux. (Elle ne put se retenir d'en rire ; nerveuse) Mais la raison qui me fait dire que Carlo serait un autre homme idéal, ce n'est pas cet aspect. C'est avant tout que lui se laisse dominer par son épouse, dans l'intimité, car dans la vie du monde des affaires et de l'entreprise, c'est un lion. Mais sur sa couche, le lion aime que les lionnes, les tigresses et les panthères jouent avec lui. Vous comprenez ?

Cette fois elle éclata de rire sans retenue. Ce qu'il disait la touchait si profondément, car ils n'osaient même pas en parler avec son mari, que son rire cachait son émoi. Et il le savait. Il la regardait rire, savourant son effet, comme un clown qui provoquait cette réaction, lui sans rire. Ils regagnèrent la zone salon ouvert où se tenaient les autres. Il lui dit en marchant derrière elle :

- Si vous séduisez Carlo, Irma va vous brûler vive. Mais si vous avez envie d'un des beaux hommes, tous très sains, de ce yacht, elle peut vous inviter et réaliser tous vos désirs et fantasmes. Irma est une femme remarquable. Et la fréquenter n'a jamais appauvri quiconque. Elle pèse bien plus de dix milliards d'euros.

Rosa avait le cerveau en feu, tout en se dirigeant vers le petit groupe, dont son mari. Ses idées étaient comme des boules de feu se percutant. Elle constata de suite combien ce Dorian lui avait dit vrai. Les deux blondes n'avaient aucune chance avec Juan. Pourtant son regard s'attardait souvent sur des blondes physiquement attrayantes. Et ces deux-là étaient franchement superbes, toute jalousie féminine de mauvaise foi mise de côté. Elle avoua avoir bien ri avec Dorian, un homme incroyable.

- Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point il l'est, incroyable, déclara Lady Megan.

Tout sourire, la femme d'affaires mexicaine conclut que la belle lady passait régulièrement par le lit de l'homme en question ; et l'autre aussi. Tout se tenait.

- Je parierais que tu l'as questionné sur ses esclaves, plaisanta Juan.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Tu n'en voudrais pas aussi ? provoqua-t-elle.

- Le peuple mexicain est déjà un peuple d'esclaves, déclara-t-il comme pour faire un feu de diversion. Il y en a tout autour de nous.

- Comme ta belle secrétaire.

- Très bon exemple. Et tu sais bien que Maria-Teresa me laisse indifférent. Je ne dois pas être assez bien organisé pour, en plus du cabinet, gérer des esclaves à la maison. Il faudrait que votre ami Dorian me donne sa recette, dit-il aux deux blondes témoins de l'échange entre époux.

- Vous êtes dans l'erreur cher Maître ; répliqua Cécile Chaboisson. C'est plutôt notre amie Irma qui devrait donner sa recette à votre épouse.

L'épouse visée en gloussa de plaisir. Cette femme-mannequin française venait de confirmer les déclarations du milliardaire anglo-italien si mystérieux. S'ils avaient une esclave, c'est elle qui la gérerait, et en échange elle aurait ses gigolos. Elle en fantasmait. Elle regarda Carlo Zarracchi, et vit un homme très heureux. Et pourtant un homme très différent de ce cher Jose, lequel l'avait un jour baisée en absence de son mari. Elle n'avait pas su dire non, ne sachant pas si elle avait accepté pour ne pas causer de tort à la carrière de son époux, à sa relation avec Lucia en différé, ou par lâcheté, très sûrement. Curieusement, elle avait ressenti de l'amertume envers le milliardaire patron de son mari, et s'était rapprochée de son amie Lucia qu'elle avait si bien trahie. Elle la comprenait mieux depuis qu'elle avait cédé à ce gros cochon lubrique, qui ne respectait rien ni personne.

Jose Guitterez et Carlo Zarracchi étaient descendus à la plage arrière, toute éclairée, avec Marcia et Nina pour leur tenir compagnie, l'hôte prenant soin de son invité. Les deux hommes ne pouvant échanger convenablement qu'en anglais, les occasions de parler espagnol entre les trois hispaniques étaient grandes. D'autant que Carlo pratiquait une position de retrait, mettant en avant ses deux invitées espagnoles. Nina et son innocence de la vie offrait des ouvertures à toutes sortes de questions. Carlo poussa le bouchon plus loin, retournant le premier à la salle à manger, leur disant de profiter encore quelques minutes de la plage en pratiquant l'espagnol. Le Mexicain apprécia au plus haut point cette complicité entre hommes de pouvoir. Il fit alors la promotion de son pays accueillant, et qu'elles ne devraient pas hésiter à lui faire connaître de leur passage, pour se revoir et découvrir le pays autrement que les habituels touristes gavés de tacos noyés dans la tequila, une fois dans l'estomac.

Marcia trouva le moyen de renvoyer Nina la première au buffet des desserts, et de dire que tous les deux allaient les rejoindre. Dès qu'ils furent seuls, elle attaqua :

- Elle est étonnante, vous ne trouvez pas ? Elle a une grande maturité d'esprit pour son âge.

- Je suis d'accord. Comment avez-vous fait sa connaissance ?

- Par sa mère. Elles sont venues en vacances à la Grande Canarie, et j'ai fait découvrir mon club à sa mère, une rencontre à une terrasse de restaurant au bord de la plage. La mère n'avait pas envie d'une aventure masculine, et je l'ai assurée qu'avec les gays qui fréquentent mon établissement, elle ne risquait rien. Je la voyais comme une cliente potentielle. Et puis finalement, quand elle est venue, je ne l'ai pas laissée seule isolée, elle a rencontré des gays très sympas, et nous sommes restées en contact, et même devenues amies. La mère de Nina est ce genre de femmes que les homos aiment avoir comme confidente.

Ils en rirent. Elle posa la question :

- Nina vous plaît ? Elle est attirante, non ?

- J'avoue. Je suppose que vous n'êtes pas une moraliste avec votre établissement de plaisirs particuliers. Alors je peux vous le dire. Je ne déteste pas, parfois, de croquer dans de la belle chair fraîche. Je ne suis pas un pédophile. Je ne comprends même pas que l'on puisse avoir envie d'enfants. Mais une Nina, quinze ans, c'est l'âge de la découverte et elles sont alors si sensibles. Vous êtes d'accord ?

- Absolument. Et je compte bien lui faire découvrir ces plaisirs lors de la croisière de retour vers l'Europe. Il y a ce qu'il faut en hommes jeunes et sains à bord, et pour qu'elle comprenne tout de suite la différence entre faire l'amour, et l'amour, celui qui fait tourner la tête et rend aveugle. Et je compte bien en profiter moi aussi. Je suis une femme pragmatique, qui ne refuse pas les bonnes occasions de se faire plaisir.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Je veux bien le croire. Nous sommes pareils.

- J'en doute, car avec les hommes, c'est moi qui tiens le fouet.

Il se rapprocha d'elle. Ils discutaient enfin des choses intimes.

- Alors vous êtes comme une reine des abeilles au milieu des bourdons.

Elle pouffa de rire, se montrant séduite par un rictus et un regard qui en disaient long.

- Belle image ! Les pointeurs, ces hommes qui aiment défoncer des culs de beaux minets, me confient leurs petites pédales pour que j'en fasse des fiottes obéissantes. Au début je m'en occupe seule, et puis leur dominateur me rejoint, et ensemble nous terminons leur éducation sexuelle, souvent leur dressage.

- Et toi, comment tu prends ton plaisir ? demanda-t-il en passant au tutoiement, ses burnes chauffées au rouge. Avec des lesbiennes mais aussi des hommes… Tu parlais du fouet que tu tenais.

- Avec un homme, un vrai, comme toi, j'aime le faire obéir, et aussi jouer avec son minet ou sa copine si c'est une vraie femme, comme Nina, et à la fin, j'aime quand il redevient le mâle, et qu'il m'encule contre un mur, ou courbée sur le dos d'un gros fauteuil. Mais quand je le suce lorsqu'il est sous mon contrôle, je te garantis qu'il a intérêt à tout me donner. Je suis une gourmande, et j'exige tout.

Il voulut l'enlacer, et elle se laissa faire, mais peu de temps, juste assez longtemps pour l'exciter à mort en constatant ce qu'il tenait. Elle se dégagea, et dit :

- Il faut me mériter. Je gagne très bien ma vie. On ne m'achète pas avec de l'argent, mais avec des preuves d'intérêt. L'intérêt à me satisfaire. Allons les rejoindre. Ta femme va se poser des questions.

Elle passa devant lui, lui offrant la vue de son cul promesse de plaisir en mouvements gracieux, montant les escaliers étroits. Mais elle s'arrêta à deux marches du haut, prit sa main, et la posa entre ses cuisses, où elle se plaqua. Il la caressa, et elle se dégagea, une promesse engagée entre eux.

Lui aussi retrouva les autres dans un état proche de celui de Rosa, le cerveau bouillonnant. Mais il était ravi, et ne s'en cachait pas. Il plaisanta :

- Entre ce diner italien superbe, la musique d'ambiance, avec des étrangères non américaines parlant espagnol, je redécouvre mon pays ce soir. J'ai regardé la côte, comme un étranger.

- Alors vous avez apprécié votre beau pays avec un regard différent, commenta le Centurion, sur le même ton enjoué.

Les quatre invités ne pouvaient le partager, ce sentiment commun, mais les paroles de l'incroyable Dorian les touchaient chacun, avec un message reçu et ressenti de diverses façons, et pourtant unique. Le dessert fut partagé dans une ambiance détendue, les passagers se partageant les fauteuils et les canapés à leur gré.

La touche finale se produisit dans la discrétion, Septimus passant subrepticement près de Rosa Cruzes, laquelle guettait son mari en train de reluquer la pilote aux cheveux châtains et son regard aux yeux bruns verts, un regard de femme dominante. Elle avait un physique de grande sportive, loin d'une femme fragile. Elle vit son mari déglutir. L'alerte sonna dans son cerveau. Et c'est à ce moment-là, que la voix de Dorian lui glissa derrière l'oreille :

- La Colonelle, si elle décide qu'elle a trouvé son prochain bon chien, tu peux dire adieu à ton mari. A moins qu'elle te laisse encore jouer avec.

Elle rit, complice, se montrant tous les deux comme des enfants malicieux. Tous se dirent que Dorian / Darius venait de lui souffler une bêtise, comme il en avait l'art. Le mari ne se douta de rien, trop captivé à admirer la pilote de guerre, et à remuer la queue pour lui plaire.

++++++

Le départ sur le puissant Galeon s'était fait dans une ambiance joyeuse. Les invités mexicains n'oublieraient jamais cette soirée. Les deux passagères françaises virent à nouveau les membres importants du Cercle se réunir dans la suite propriétaire, incluant Marcia Nogales.

Cette réunion fut un wrap-up de toute la réception, croisant les informations glanées lors des différents entretiens entre les uns et les autres. Ceci leur permit de valider leur stratégie pour la suite. Et plus encore.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Le lendemain, une sortie fut organisée dans Cancun et les environs, le tender débarquant tous les passagers. Quatre Cadillac Esplanade blindées les attendaient, dont une pour les hommes de la sécurité. Alexandra était armée, n'en ayant rien dit à personne. Un Beretta 92 compact, le genre James Bond en smoking, discrétion et élégance, alourdissait son sac, avec un chargeur de rechange. La joyeuse bande joua les touristes ordinaires, les gardes du corps se montrant très discrets. Odile Belfonte restait collée à Alexandra, laquelle lui avait flanqué une fessée mémorable en guise de bonne nuit. Son petit jeu avec Cécile Chaboisson avait rencontré la limite de tolérance de la pilote, sachant que si elle n'intervenait pas énergiquement, elle deviendrait la risée du Centurion. Lui s'était en apparence calmé, ayant obtenu ce qu'il voulait : marquer son empreinte d'un signe invisible, tout comme la fessée collée à Odile une fois les traces rouges disparues. Il en resterait toujours quelque chose après.

Une invitation à se rendre dans le domaine des Guitterez arriva sur le portable de la pilote, avant le retour au yacht. Elle était formulée pour inviter Irma, la pilote, et deux passagères au choix des invitées, le lendemain. Elles auraient tout un après-midi agrémenté d'un cocktail dinatoire, pour leur permettre de regagner le bateau avant la tombée de la nuit. Alexandra aurait pu se poser de nuit, la Bella Napoli étant équipée pour, le Hughes 500 avec le vol aux instruments, mais elle accepta sans discuter un changement. Peut-être le mari serait là, et repartirait de nuit vers Mexico, ou ailleurs (?)

Irma en fut toute excitée comme une puce sur le dos d'un saint Bernard. Elle était curieuse. Megan Lancaster fut celle désignée pour être la quatrième invitée, la troisième étant comme prévu, Marcia Nogales. La pilote alla à sa machine dès le retour pour programmer un joli plan de vol pour le lendemain, leur faisant visiter la côte en survol avant de se poser chez leurs hôtes. Odile ragea un peu de rester sur la touche, se disant qu'il y avait anguille sous roche. Alexandra prévint sa réaction en lui promettant, à elle et Cécile et Nina, qu'elles feraient une belle balade en Hughes, avant de rattraper la Bella Napoli au large, en route vers La Havane. Les messieurs exprimèrent leur frustration, et elle dut en promettre autant, avant, pour Carlo, Peter et Rico. Darius avait traversé des milliers de galaxies, et il en avait vu d'autres.

++++++

La plupart des gens se faisaient toute une histoire en parlant de lieux tels que Cancun, et finalement, quand on regardait objectivement, il n'y avait pas grand-chose à voir. Si les pays d'Afrique côtiers s'étaient bougés au lieu de rester des corrompus incapables de gérer la contraception, on aurait pu trouver des Cancun tout du long des centaines de kilomètres de magnifiques plages de sable chaud d'Afrique, avec des autoroutes traversant le continent. Cancun était loin de la Floride et de Mar-a-Lago, sur la presqu'île de Palm Beach, ou de villes comme Dubaï, en termes de splendeur. L'avantage de Cancun comme pour presque tout le Mexique, c'était d'être moins chère. La propriété des Guitterez était en bordure de mer, au Sud du port, et consistait en une grande maison entourée de quatre autres, plus petites, faisant un ensemble avec une grande piscine au milieu. Il y avait un ponton avec deux puissants hors-bords avec trois moteurs, et le Galeon venu en navette, tout au bout de la jetée, sans doute à cause de questions de tirant d'eau. Rien d'impressionnant, et le H était en fait en dehors de la propriété, sans doute sur un terrain privé, grillagé, de la taille de courts de tennis. On vint les chercher en voiturettes électriques, comme au golf. Ce qui était invisible car c'était le but, c'était la sécurité assurée autour des gens riches. Les caméras un peu partout y pourvoyaient, les jobs dans la sécurité ayant de l'avenir dans un tel pays gangréné par la corruption endémique. Par contre, l'intérieur de la villa principale s'avéra beaucoup plus riche et chic que les alentours. Il y avait tellement de domestiques que l'on se serait cru dans un hôtel. Irma Zarracchi pensa que son homologue mexicaine avait dû être encore plus impressionnée par la Bella Napoli qu'elle ne l'avait montré. Ce n'était pas une question d'argent, même si cette propriété ne valait pas grand-chose par rapport au yacht des chantiers italiens, mais aussi une question de technologie que représentait ce concentré d'intelligence et de savoir-faire italiens sur 352 pieds de long. Or l'intelligence et le savoir-faire avaient un prix, celui de la connaissance et du talent. Rien à voir avec les rémunérations au noir d'ouvriers du bâtiment, sur un terrain acheté à une nation de corrompus, et prenant de la valeur par effet démographique sur la planète de la

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

fornication irresponsable. Mettre au monde des enfants en faisant venir des âmes réincarnées sur Terre, était visiblement sans importance. Le Mexique était rapidement passé de 35 millions d'habitants à 130 millions, les baiseurs de lapines engrossées contents d'eux, avec toujours plus de pression pour émigrer au Nord, et se sauver de ce pays de j'en-foutres congénitaux qui jamais, jamais, ne se remettraient en cause en tant que nation. Visiblement l'Eglise catholique devait y trouver son compte de pauvres.

Lucia était seule, son mari les rejoignant peu après, très élégante pour la circonstance, laissant ses invitées s'imprégner de l'atmosphère dégagée par la maison, très joliment décorée. Elles s'installèrent à l'ombre, au bord de la piscine. Ce fut à leur hôtesse de se découvrir, expliquant qu'à Mexico ils vivaient en appartements, un immeuble leur appartenant, « un peu sur le modèle des Trump à New York » plaisanta-t-elle, à moitié. Une ville de New York où ils possédaient un immense penthouse, où Jose aimait beaucoup se retrouver… Sans sa famille. Elle se justifia en expliquant qu'ils étaient au pays comme des provinciaux n'aimant pas plus que cela la capitale, une mégalopole grouillante de millions d'habitants s'y agglutinant, où l'on ne savait plus où donner de la tête face à toutes les sollicitations mondaines sous couvert d'actions sociales et caritatives. Lucia aspirait à une certaine tranquillité, et un besoin de respirer. Mexico croulait sous la pollution, laquelle n'épargnait pas les super riches. Souvent dans l'année, l'air puait et piquait. Elle n'aimait pas non plus cette sensation d'une populace de millions et millions de gens, qui grouillaient autour d'elle 24/24, des humains qui n'avaient aucune bonne raison d'aimer les ultra-riches, et pour cause. La famille de Lucia était originaire de Vera Cruz, le long de la côte, plus au Nord. Irma expliqua qu'elle était un peu dans la même situation, préférant Milan à Rome, où elle avait ses amies, les affaires de Carlo étant plutôt à Bologne et autour. Elle précisa néanmoins que Rome n'avait rien à voir avec Mexico, car la ville des empereurs d'Europe était sans aucun doute une des plus belles et agréables villes du monde, avec la Saint Petersbourg d'Alexandra qui ne réprima pas un vrai sourire de reconnaissance. Elle décrivit les deux villes, Milan la capitale de la finance et de la mode, et Bologne plus industrielle mais aussi pleine de culture italienne et centre universitaire depuis le Moyen-Age. On y trouvait la plus ancienne université du monde occidentale, datant du 11ème siècle, et toujours une des plus prestigieuses. Dans tous les cas, il y avait les Alpes et la Suisse non loin, la Toscane, et la Bella Napoli toujours prête à bouger dans la plus belle mer du monde, la Méditerranée. C'est à ce point qu'Alexandra intervint, avec des anecdotes de sa Maria Magdalena. Elle montra son yacht de trente mètres en photo sur son portable, le comparant à sa Fiat 500X, la plus adaptée pour circuler dans les rues étroites de la capitale, et garder un certain anonymat. Elle se moqua d'elle-même en racontant qu'elle avait osé y inviter pour un court séjour, leur ami Darius, qui avait su s'en contenter. Pour ses parents, accoutumés à la vie militaire, le Sanlorenzo était comme une maison familiale flottante. Pour un usage plus social, avec des invités, quarante mètres de long était un minimum. La pilote de guerre avait en tête son admiration devant des petits navires de quinze mètres de long, qui avaient été pour elle des bateaux de rêve réservés aux riches pendant toute sa vie en Russie. Elle songeait au Professeur, et comment sa nouvelle vie lui permettait de débiter de telles conneries, faisant le plaisir d'Irma. Une Irma ravie qui, bien qu'il lui en coûte, parla de sa rivale dans le Cercle, Barbara Peracchio et son Ferretti de 145 pieds de long, 43 mètres. Cette chère Barbara écumait les îles espagnoles, parlant la langue, et son époux ayant une esclave sexuelle venue d'Espagne. Alors elle avait trouvé la sienne, une Espagnole étonnante, au physique de garce des années trente ou gore des années 90. Cheveux noirs courts, un corps de déesse, des yeux noirs arrogants et pénétrants ; une vraie vamp. Elle montra une photo sur son portable. Les quatre autres femmes apprécièrent. La milliardaire mexicaine était de plus en plus chauffée d'envie par ces Européennes, dont les Britanniques Laura Vaughn et les deux Mc Doherty. Une pointe de jalousie en rien conjugale car elle n'avait plus le moindre sentiment ou emportement sensuel pour son mari, mais plutôt faite d'envie frustrée lui montait au cerveau, ce salopard s'étant tapé la mère et la fille.

- Monica, c'est son nom, est bi et capable de lui ramener une autre femme ou un gars du genre gigolo bien monté, en moins d'une heure dans une disco à Ibiza ou Marbella. Barbara en parle comme sa chienne bien dressée, et elle dit qu'elle est son doberman. D'après Barbara, cette salope est capable de la baiser mieux qu'un homme, et un bien monté – elle utiliserait des tas de trucs – et pourtant, ce serait Barbara la Domina qui resterait dans son rôle bien évidemment. Parce que les esclaves, il faut les tenir et ne pas laisser les rôles s'inverser. N'est-ce pas, Alex ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Je confirme.

A nouveau, Lucia Guitterez partit la tête dans les étoiles avec ces femmes et leurs esclaves, leurs maris aussi, et leurs yachts. Elle devait se contenter du Galeon de quinze mètres, et encore pas sans la permission de son époux mégalomane et tyrannique. Même sur son propre cabin-cruiser, elle se sentait comme une conne. Heureusement, le personnel à Cancun était gentil, et la respectait. A Mexico, ce n'était déjà plus pareil, car ils étaient plus sous l'emprise de son mari.

Celui-ci arriva peu après. Il se montra séducteur, affable, ravi de les revoir. Comme l'avait envisagé l'élève du Professeur, il avait prévu de partir pour New York le soir même, se posant à Mexico pour embarquer certains membres de son staff. Lucia n'était pas dupe, sachant qu'il allait embarquer la dernière salope à qui il ferait découvrir la baise en avion. Une fois à douze mille mètres dans le Gulfstream, aucune de ces salopes ne pouvait dire non. Ce qui la motiva pour lui faire décharger toute son énergie avant de s'envoler. Elle allait lui vider les burnes, par délégation. Elle trouva le moyen, tandis qu'elles profitaient d'un buffet mexicain aux produits très tentants, de proposer un spectacle de chants et danses mexicaines à ses invitées, suggérant que Marcia du monde du spectacle, trouverait sans doute plus intéressant de voir le bureau de son époux, dans une des maisons attenantes, d'où il gérait ses affaires dans le cinéma. Cette dernière répondit avec courtoisie qu'elle organisait souvent des spectacles d'artistes mexicains dans son établissement, de même que les fameux musiciens péruviens. Elle suivit l'homme d'affaire qui allait lui montrer l'étendue de ses relations dans le cinéma. Les trois autres invités firent mine de ne rien suspecter, reconnaissantes pour cette aimable initiative d'un spectacle privé, pour elles seules.

La journée passa très vite, avec un spectacle de qualité, impliquant une quinzaine d'artistes musiciens et jongleurs. Alexandra fit attention de ne plus boire d'alcool à cause du retour, savourant un cocktail sans alcool absolument délicieux. Lucia y avait pensé, comprenant qu'un hélicoptère n'était pas comme un gros SUV que l'on pouvait conduire au ralenti pour compenser un peu d'alcool dans le sang. Après le spectacle, elles se sustentèrent de choses très légères, les autres pouvant boire des cocktails normaux, et elles rirent beaucoup. Le courant passait très bien entre elles. Discrètement, leur hôtesse glissa une clef USB dans la main de la pilote, lui rappelant leur conversation. L'agent du SVR engagea sa parole d'officier retiré des forces de la Fédération de Russie, à présent estimée par les autorités italiennes. Le Professeur allait la féliciter. Et elle n'en parlerait pas à Septimus. Celui-là, elle se le réservait pour plus tard.

Lorsque Marcia les rejoignit, elle était seule, un domestique l'ayant raccompagnée. Jose devait partir et s'occuper des derniers détails. Lucia les abandonna quelques minutes, pour s'assurer que tout allait bien du côté de son époux. Marcia avait précisé qu'elle avait été impressionnée par l'étendue de la pénétration de l'homme d'affaires dans les réseaux artistiques aux Etats-Unis notamment, et de plus en plus en Europe. Elle avait aussi à l'esprit la pénétration de son sexe en érection entre ses fesses, l'enculant copieusement. Il n'avait pu obtenir sa récompense, qu'après avoir satisfait les exigences de l'experte en plaisir masculin. Elle l'avait rendu fou. Elle l'avait aussi excité en lui parlant de Nina, et comment elle allait la déniaiser pendant la croisière retour en Espagne. Il s'était déjà vu en train de baiser les deux ensemble, Marcia menant le jeu. Avant de la quitter, ou plutôt de la renvoyer vers son épouse, il lui avait offert de lui ouvrir un club comme celui de Las Palmas, mais à New York, se faisant alors des tonnes de fric. Marcia avait alors confirmé que l'argent ne guidait pas sa vie, mais le plaisir. Et pour elle, les Américains étaient des petites merdes, aux neurones bouffés par le lavage de cerveau des médias, après les parents, les écoles, les collèges, puis les universités. Une partie d'entre eux passait son temps de loisir à décharger des balles sur des cibles, à défaut de décharger autrement ailleurs. Pour le fun, c'était donc l'Europe ou rien. Et en la matière, en Europe, l'Espagne était mieux placée que la Hongrie, la Pologne, ou même le Danemark. Quant aux Allemands et Britanniques, ils faisaient la queue devant son club pour y entrer.

Le milliardaire n'en dit rien, mais quelque part, radin comme la plupart des riches, il apprécia qu'elle ne saute pas sur ses dollars. Cette perspective augurait du mieux pour l'avenir. Il avait des briquets publicitaires, mais en or massif pour certains privilégiés appréciant les cigares du pays voisin, Cuba, et elle lui en prit un.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Celui-là, il est pour moi. J'ai le derrière en feu.

Il avait ri, et l'avait embrassé comme un amoureux, tout fier de sa performance reconnue. Elle aussi fumait le cigare, et penserait à lui en allumant le prochain.

++++++

Irma convainquit Odile Belfonte de rester à bord pour le trajet retour, se prenant ainsi le temps de préparer son changement de vie en Europe. Cette dernière expliqua à Alexandra qu'il était hors de question de passer de l'appartement de Renata à Milan, ou son chalet à Crans Montana non loin de celui de Carlo et Irma, pour le penthouse de la pilote à Rome, même provisoirement. Elle devrait réfléchir.

- Je veux à nouveau enseigner, et aussi faire de la traduction comme toi avec le Président. Je t'ai trouvée géniale. Et puis, c'est comme ça que j'ai rencontré Renata, et je ne vais pas cracher dans la soupe qui m'a si bien fait vivre ces trois dernières années.

- C'est honnête, avait commenté la colonelle.

Ainsi, le jet Falcon 5X de Dorian ayant ramené les deux Mc Doherty et les Vaughn respectivement à Londres puis Ibiza, avant de revenir le chercher à La Havane. Il emporta cette fois son propriétaire, son esclave Emma, et Alexandra comme à l'aller. Une pilote qui avait déposé le Hughes 500 à l'aéroport international Jose Marti, à Boyaros. Un autre pilote envoyé par Paul Kriegman viendrait le récupérer.

Sur la Bella Napoli quittée par Carlo, son jet triréacteur emportant son esclave Angela, ses amis Lord et Lady Lancaster, ainsi que Rico abandonnant sa Cécile aux délices de la traversée retour, il ne resta plus que la propriétaire, les deux Françaises, et les deux Espagnoles. Et tandis que le yacht avançait plein Est, quittant les eaux territoriales de Cuba vers la pointe Nord-Est, un hélicoptère Bell 206 Jet Ranger le rattrapa. Les trois passagères qui en descendirent furent accueillies dans la joie. On allait bien s'amuser.

Lucia Guitterez présenta son amante et protégée, une certaine Dolores. Celle-ci aurait pu être sa fille, en considérant l'écart d'âge entre les deux. D'autant que Dolores portait le patronyme de Guitterez, une petite cousine du milliardaire. La troisième femme était tout simplement Rosa Cruzes, l'agent immobilier.

- Merci de nous héberger. Nous participerons aux frais de ce magnifique navire, déclara Lucia sous le coup de l'émotion.

Elle venait de s'évader, n'informant pas son mari, qui ne pourrait pas la rattraper en haute mer. Dolores avait un air ingénu, pas du tout la belle latine provoquante ni riche arrogante. Ses cheveux bruns bouclés en coupe flottante démontraient qu'elle ne courait pas chez le coiffeur trois fois par semaine, ni même une fois tous les quinze jours. Par contre, Rosa était la séduction faite femme, et elle ne s'en cachait pas.

- Je n'ai pas pris de vacances depuis deux ans, plaida celle-ci. Si l'agence coule d'ici mon retour, je les tue.

- Je te la rachèterai, ton agence, répliqua Lucia, les trois s'exprimant en anglais parfait, de l'anglais de New York et non du Texas voisin. Et ensuite tu en deviendras la nouvelle directrice, salariée et associée.

On les conduisit à leurs deux suites. Plus tard, Lucia bavarda avec Irma, tranquilles toutes les deux dans un coin du living de la suite propriétaire. La femme d'entretien portant un collier les servit. Irma passa une main entre ses cuisses, et la caressa ostensiblement.

- Tous les services offerts par la Bella Napoli sont à votre disposition, lui précisa-t-elle. Dolores est adorable. Si vous vous réservez l'exclusivité toutes les deux, il n'y a pas de problème. Personne ne vous ennuiera.

- Je ne suis pas lesbienne, combien même mon attirance va plus vers les femmes. Et je ne suis pas passée d'un tyran gros cochon de cinquante années, pour une dictatrice qui pourrait être ma fille. Si je l'avais faite très jeune. Grande spécialité mexicaine, que d'engrosser les lapines les plus jeunes possibles. Elles sont plus dociles, et restent des lapines. J'utilise les mots du Pape Francesco, le premier de son espèce à reconnaître implicitement que cette bande de machos trompe les femmes depuis des siècles sur leur rôle dans ce monde.

- Et ils baisent les garçons qui ne risquant pas de leur faire des gosses. Malins ces curés !

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- En les violant ! Ce n'est pas pareil. Qu'ils couchent entre hommes ne me gêne pas. J'ai bien compris le job de votre amie Marcia, avec son club gay, et ce n'est pas moi qui lui en ferais reproche.

- Alors détendez-vous. Vous êtes ici pour faire une pause dans votre vie. Sur la Bella Napoli, il n'y a aucun interdit pour les passagers. Les règles sont pour l'équipage. On les paye pour ça. Ici, nous sommes entre nous, les riches. Osons le dire. Je suis heureuse que vous ayez osé cette escapade. C'est une belle preuve de confiance.

- En fait, tout est venu de la pilote, Alexandra. Quelle femme !!

Et elle raconta ce qu'Irma savait déjà, comment son mari avait sauté sur Marcia pendant leur visite, sans surprise, car tout avait été annoncé par la guerrière vétéran de Syrie. Pour éloigner toute idée de complot, ou de conspiration, Irma confirma :

- Si notre précieuse amie Alexandra est parmi nous, c'est parce qu'elle a bien géré son instinct et ses connaissances au combat. Et pourtant elle a été gravement blessée, et elle aurait pu se crasher, et tomber entre leurs mains. Dieu sait ce qu'ils lui auraient faits ! Une femme ! Ils ont brûlé vif dans une cage un pilote jordanien tombé entre leurs mains. Alex dit que ce ne sont pas des humains, mais des cafards extraterrestres sous forme humaine. Elle est convaincue des réincarnations, et moi aussi. Et sa conclusion est mathématique, entre la population mondiale au début du 20ème siècle et l'explosion démographique qui a suivi. Les lapines chez nous, les champs de labour chez les musulmans, les tapis de repos sans doute chez les Hindous, et les pondeuses ouvrières chez les socialistes athées. Des âmes neuves signifieraient des âmes comme celle de la Vierge Marie, l'Immaculée Conception. A voir ces connasses et ce qu'elles nous ont produit comme adultes dégénérés, je doute qu'elles aient eues des âmes comme celle de la mère de Jésus.

- Vous prêchez une convaincue. Et là je balaye devant notre porte en pensant à tous ces narco-dealers et tous les corrompus du Mexique, dont le symbole national est Notre Dame de Guadalupe. Il ne peut pas y avoir un paradis pour les uns, et un enfer pour les autres, sans tenir compte de leur naissance. Quant à leur purgatoire, c'est cette planète, ou plutôt cet univers. Car la Terre, c'est déjà l'enfer pour un grand nombre.

Irma lui prit une main dans la sienne.

- Nous avons tout de suite vu que vous êtes une belle personne, Lucia. Nous formons un cercle très fermé, et ce cercle se protège de la grande cabale avec les extraterrestres, ce que vous ne pouvez ignorer. Vous n'avez pas à me répondre. Nous en savons plus que tout ce que vous pourriez imaginer. C'est notre secret. Et ce n'est pas un secret honteux. Ce que je veux vous dire, c'est que nous avons nos propres valeurs, qui sont au-delà de toute cette propagande de nazis envers le peuple, et nous préservant de cette caste de manipulateurs et de fourbes comme les pires serpents. Et je pense que vous avez le même souci que nous.

L'autre ne cacha pas son émotion. Elle aurait rêvé d'être dans la situation de son hôtesse. Elle remercia encore une fois, et informa qu'elle avait demandé une faveur à la pilote, sans dire quoi, une recherche d'informations de toute confiance. Irma qui savait tout, n'en montrant rien, l'assura qu'elle avait bien fait quelle que soit la chose, et qu'elle ne serait pas déçue. La Colonelle avait l'Honneur vissé à l'âme. Alors elles parlèrent de Dorian Seventh, alias Darius Septimus, profitant de la connaissance dans les réincarnations, pour justifier son comportement, et celui des membres du Cercle, un cercle dont elle révéla le nom, tout un programme. La Domina mit tout de suite au clair, que les informations privilégiées qui seraient données à Lucia lui étaient réservées, contribuant à son pouvoir. Sans aucune défiance, Dolores et Rosa n'en bénéficieraient pas. Le Cercle exigeait des niveaux d'implications, et des preuves de confiance. C'était un protocole.

Les liaisons satellites du yacht permirent des échanges de SMS en langage codé. Irma Zarracchi était bien consciente de la mission confiée par le Primipile de Tibère, quand elle informa du coup de sang de Lucia Guitterez. Les échanges évoquaient des problèmes conjugaux, Carlo recommandant de donner tous les meilleurs soins à cette invitée improviste, et ses deux amies. Le courroux éventuel du mari n'était pas leur problème. Il était mal placé pour donner des leçons. Entré dans la boucle en ami très cher, Darius donna son avis de ne pas s'inquiéter avec Jose Guitterez, qui n'était pas chez lui en Europe et au Royaume-Uni malgré toute sa fortune. Alexandra envoya un message redonnant encore une fois tous ses remerciements et sa reconnaissance, pour le séjour si agréable sur la Bella Napoli. Elle n'oublierait pas de sitôt les superbes

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

moments passés avec le Président. Irma répondit combien elle en était heureuse, et combien l'amitié de la pilote lui était précieuse. Elle en profita pour faire une allusion à son souci vis-à-vis du mari pour une fois bien trompé par sa femme, avec son escapade de dernière minute, et Alexandra confirma aussi de ne pas s'en inquiéter. Elle fit sous forme de plaisanterie avec un smiley au bout du message, une allusion au fait qu'il ferait mieux de se méfier des Américains, qui risquaient de lui régler son compte un jour, s'il continuait ainsi à attaquer les USA par derrière. A son avis d'ancienne militaire, il allait trop loin, et représentait un bien trop grand danger pour la sécurité des Etats-Unis. « Ne surtout pas s'en mêler » disait le SMS, « ils sont entre eux, entre pourris. Pour soutenir des Talibans et des démons, la CIA est le LSD du rêve américain ».

« Tu es si russe, ma chérie » avait répondu avec un sourire une Irma pleine de bons souvenirs de la pilote.

« Maintenant tu sais ce que ma mère a trouvé chez mon père » avait répliqué la coquine.

++++++

Un rapport édifiant de la NSA atterrit sur le bureau du chef du renseignement pour les USA. Des communications avaient été interceptées en provenance de personnes surveillées à haut niveau de sensibilité, tel que défini comme critères pour le tri fait par les robots. Il y était question d'une fugue de l'épouse d'un des plus riches citoyens du Mexique voisin, fiché par la CIA comme un allié objectif contre la Russie et la Chine, et surtout les communistes cubains. Il avait été invité à la réunion annuelle du Bilderberg, le club des traîtres à l'ensemble de l'humanité, souteneurs du grand complot avec des extraterrestres pour qui le mot spiritualité n'entrait plus dans leurs cerveaux de sacs-à-merde. La Terre était leur Vietnam, leur Syrie. Les échanges de SMS étaient édifiants, dont un avec les lettres CIA qui avaient fait monter l'alerte identifiée par le robot d'analyse. Les points qui en ressortaient, d'après les analystes maison étaient listés :

- Le chef de l'Etat de Cuba avait bien rendu une visite confidentielle aux passagers du yacht Bella Napoli, propriété de Carlo Zarracchi.
- La colonel Alexandra Majestik avait eu des échanges « très intéressants » avec le Président ; le renseignement n'en ayant aucun extrait.
- Un deal de plusieurs milliards d'euros avait été mis en place avec Cuba.
- Alexandra Majestik avait fait intervenir son père et ses amis en faveur de ce deal entre l'Italie et Cuba, incluant des Britanniques et un milliardaire américain opposé à la Solar Warden Organization, via les passagers de la Bella Napoli. Aucun signe d'opposition de Moscou détecté.
- Irma Zarracchi avait recueilli son homologue milliardaire mexicaine à bord de son yacht, la liste des passagères au retour vers l'Europe étant indiquée dans le rapport, en annexe, de même que la liste initiale des passagers en provenance d'Europe.
- Deux portables de passagères identifiées avaient rejoint le yacht depuis les environs de Cancun, des citoyennes espagnoles dont une mineure. Rien de spécial à signaler. On creusait.
- Le dernier message de la colonel Majestik indiquait une menace « stealth » contre les intérêts et même la sécurité des USA, menace en provenance de Jose Guitterez, considéré comme allié, membre du Bilderberg.
- On soulignait la présence à bord du yacht de deux citoyens britanniques non étiquetés comme potentiellement hostiles, avec leurs épouses, Lord Peter Lancaster et Anthony Vaughn ; aucun des deux n'apparaissait comme collaborant avec le renseignement britannique ; fallait-il reposer la question au MI6 ? Lord Lancaster était un proche soutien de la famille royale.
- La présence du binational et intouchable Dorian Seventh à bord, mettait tous les signaux d'alarme sur rouge. Il s'était passé des évènements importants à Cuba et à Cancun. Une analyse plus approfondie était hautement recommandée. Aucune implication CIA connue.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Le rapport provoqua une réunion, suivant la recommandation conclusive, et la dernière assertion qui était un constat et une question sous entendue. CIA ne révélait pas l'identité de ses espions sensibles à la NSA. Quand on trahissait le peuple américain depuis la mise en place de ces agences, il n'était pas réaliste de ne pas soupçonner son personnel de contenir des membres qui ne soient pas aussi traîtres et complices du Complot des tueurs de JFK que les autres. Les lanceurs d'alerte célèbres n'étaient pas autre chose que des traîtres à la Cabale et au Complot présenté comme une guerre secrète à un ennemi invisible. Les salauds en haut de l'organisation tenaient les comploteurs en leur faisant croire qu'ils étaient des grands patriotes. Pour comprendre, il fallait imaginer Adolf Hitler, Staline et une belle brochette de sacs-à-merde américains, des monarques et même le Pape, tous associés à former une force de combat spatiale et aussi souterraine secrète, faisant des Nazis à la croix gammée des gentils scouts de Baden Powell, dans le noble but de mener un combat interplanétaire, pour protéger la planète et l'humanité baignant dans son innocence. Et tout comme Hitler, Staline, Roosevelt, et tous les autres à la tête des empires, on ne faisait pas d'omelettes sans casser d'œufs. Donc, « business as usual » (les affaires comme d'habitude) était la norme, chacun son business, les pauvres pour certains, les riches pour d'autres, les cons pour tous. Ne pas marcher dans la combine, le complot, une réplique de la guerre froide ayant mené à deux doigts de l'holocauste nucléaire général de 1983, un petit échange de 66.000 têtes atomiques, faisait des résistants à la connerie des « complotistes », et s'ils insistaient, des « ennemis ». Le coup du directeur du Musée du Louvre dans le film « 2012 », sa Citroën DS 21 explosée dans le tunnel mortel de Lady Diana à Paris. Détail important à ne pas omettre : les cadeaux des extraterrestres qui soutenaient la guerre spatiale secrète, étaient remis à des gens se faisant des centaines de milliards de dollars, les cadeaux étant ensuite revendus aux peuples, sous forme de nouvelles technologies incroyables. Dans le film 2012, les salauds qui avaient sauvé leurs fesses sans prévenir les populations sacrifiées avaient eu une grande chance à la fin. Il n'y avait pas eu assez de survivants pour leur faire la peau, à tous. Les Gris veilleraient à ce qu'il en reste bien assez, avec des cordes pour les pendre, et des flingues pour les tirer comme des lapins, afin de nettoyer la Terre. La suite du 9/11 ne se conclurait pas comme le film 2012, la gentille petite fille du romancier portant fièrement un calot de l'USAF, la Reine d'Angleterre ayant sauvé ses chiens.

Le coup de pouce des Russes à l'Italie, pays essentiel de l'OTAN, était inquiétant. Les liens étranges entre Russie et Italie touchaient au domaine ultrasecret des « gens qui n'existaient pas ou ne pouvaient venir », grâce au paradoxe de Monsieur Fermi, un authentique abruti, l'idiot utile plébiscité par la Cabale, le monde invisible, tout comme les informations entourant Seventh/Septimus. Les industriels italiens avaient réussi à tellement occidentaliser l'avion d'entrainement Yakolev Yak 130, le transformant en Leonardo Master 346 pour l'Italie, si bien qu'Israël, la Pologne, les Emirats, le Nigeria et Singapour en avaient fait leur jet d'entrainement et plus, pour un rôle crucial dans leurs aviations respectives. Or, Vera Moretti épouse Majestik avait été au cœur du projet Master. Le général et l'amiral Majestik avaient de longue date été identifiés par CIA comme des anti-communistes hostiles à l'URSS. Toutefois les relations avec le Kremlin de la nouvelle Fédération de Russie de cette famille Majestik étaient très ténues, impénétrables par CIA, pour eux des Nazis sous couverture. Il s'était alors avéré clairement qu'opposants à l'URSS et aux Soviets, ne voulait pas dire « traîtres » à la Mère Russie, depuis qu'un colonel du KGB devenu FSB avait pris le pouvoir suprême, au Kremlin. Ces liens avaient-ils poussé la fille pilote d'hélicoptère, à devenir cosmonaute pilote du vaisseau Soyouz ? La décision de cette dernière de s'installer en Italie avait provoqué le courroux mal dissimulé du dit maître du Kremlin. CIA avait pu constater sur place à Rome, que l'ambassade russe snobait la pilote vétéran de guerre décorée par le Président en personne, et que les autorités italiennes via un haut fonctionnaire de la Défense aux apparences de civil, avait récupéré le potentiel représenté par la colonelle, en requérant son aimable collaboration. Or, le mystérieux Septimus avait lui aussi mis la main sur cette dernière, en actionnant un terrible levier pour les US, l'ex collaboratrice de l'ambassadeur, Helen Franklin. A ce niveau de constat de la situation, les services de renseignements US passaient pour les dindons de la farce. C'était le ressentiment que partageait le chef du renseignement, ceux-ci manquant une formidable occasion de se mettre dans la poche une ancienne colonelle des forces aérospatiales, et cosmonaute, pénétrant par deux accès la cible Seventh / Septimus intouchable, sans que le Cabinet britannique ne puisse protester. Et tout ceci parce que les forces de la Défense françaises avaient flanqué le

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

bordel dans toute l'affaire. « Ce pouvait-il qu'ils en soient de bonne foi, innocents ? » telle était la question posée par un des participants à cette réunion de travail. Le chef du renseignement en conclut que si tel pouvait être le cas, alors les mangeurs de grenouilles étaient encore « plus cons » que tout ce que l'on pouvait en attendre de leur part. En matière de connerie, les responsables français ne pouvaient plus surprendre personne sur la planète. Le chef des opérations de CIA eut beau rappeler la bienveillante intervention du service action de la DGSE, au Burkina Faso en Afrique sub-saharienne pour sortir d'une très mauvaise passe, une haute personnalité de Langley impliquée dans les affaires ultrasecrètes qui n'existaient pas, on savait qu'au même moment où des soldats français se sacrifiaient pour mener à bien leur mission pour la France Libre, d'autres soldats français produisaient l'effet inverse en se battant pour la France soumise à des alliés douteux, des gens appelés les Grands Blonds ou les Nordics. Quelques années auparavant, un Mc Donnell Douglas DC9 loué à une compagnie espagnole par Air Algérie avait disparu en vol au-dessus du Mali avec des agents à bord, les militaires français maquillant la disparition du jet en crash, à la manière du 11 septembre et le Boeing soi-disant écrasé en Pennsylvanie. Chaque disparition et enlèvement maquillé en crash était une défaite. Elles s'accumulaient et alimentaient la bombe H informationnelle qui finirait par exploser, aux effets qui allaient en empirant : l'Apocalypse. La Cabale n'avait pas mis à genoux l'Humanité. Elle l'avait fait se coucher devant le Mal, pour mieux la sodomiser et s'enrichir, s'enrichir, s'enrichir… Leurs militaires et leurs religieux étaient les plus grands mange-merde de la galaxie. Dès qu'ils ouvraient la bouche, la pestilence de leur haleine sautait à la figure.

- N'en sommes-nous pas au même point ? osa suggérer un participant.

Un membre de la diplomatie en qualité de conseiller répondit à cette remarque.

- Vous savez tous comment nous avons soutenus ces salopards de Saoud et toute leur famille de princes fainéants, l'Iran du Shah et sa cour de pourris, l'Irak de Saddam, et tous les autres mangeurs de kebab qui se déclarent « prince » ou « roi », sans oublier les Turcs que nous avons dû intégrer dans l'OTAN pour les anesthésier de toute conscience politique faite de fierté nationale…. Bref. Il y en a combien chez nous, des soumis à ce bouquin débile avec ses 6236 versets pondus pendant des siècles de répulsion à toute connaissance scientifique et culturelle, et qui prétendraient nous imposer leur loi ? Combien ?

Il n'attendit pas la réponse, et affirma en regardant sa tablette :

- En France ils en ont au moins… 9 millions sur 67, ce qui en ferait chez nouuus… (il calculait) 45 millions. Vous vous imaginez ? Est-ce que vous imaginez certains petits Etats ou certaines grandes villes devenant musulmanes, pour ne pas dire islamistes ? L'Islam n'est pas une religion. Le mot amour est banni. Sauf pour dire tout ce qu'Allah n'aime pas, et qui il n'aime pas, de sa propre création. Allah est « omnipotent » tous les dix versets, et donc responsable et coupable de rien. Mais il est donc « miséricordieux » tous les quinze versets, étant donné que c'est lui le créateur de tout ce qui est reproché. Bref, c'est un programme de dictature politique, d'une politique qui ira jusque dans vos slips Messieurs. Et je vous préviens, grands souteneurs du LGBT qui cache surtout les pédés, qu'avec le Coran et sa Charia les pédés, ils ne vont pas se contenter de les leur couper. Les Mormons avec leurs textes religieux venus de l'espace sur des feuilles d'or, avec aussi une intrusion dans vos lits et vos slips, ce sera à côté du Coran et sa Charia, la grande folie du concert de Woodstock et des hippies de San Francisco.

Ils pouffèrent de rire, profitant d'une bouffée d'air, certains riant jaune car ils ne s'enfilaient pas forcément sexuellement avec des femmes, ces emmerdeuses.

- Ces abrutis de Français ne rient plus, je peux vous le dire. Qu'ils tuent des cathos, ils s'en foutent. Ils sont « laïcs ». En anglais, ça veut dire qu'ils pissent sur la raison même de leur présence dans cet univers, le Cosmos. Ils pissent sur Dieu, leurs propres âmes. Mais maintenant, ils tuent des socialistes. J'ai été en poste à Paris suffisamment longtemps pour vous en parler.

- N'oubliez pas ce que nous leur devons, intervint l'organisateur de la réunion, qui avait déjeuné la semaine précédente avec ce diplomate du ministère des affaires étrangères, passé par la case Langley.

Ils avaient effectivement parlé de la France et sa crise des « Gilets jaunes ». Les autres le regardaient et attendaient d'en savoir plus. A quoi faisait-il allusion ? Il demanda s'ils avaient du temps, il en restait, et il offrit de diverger de l'agenda pour mettre en place un certain état d'esprit dans leur réunion, qui allait en préfigurer d'autres.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Non, je ne vous parle pas du Marquis de La Fayette et des philosophes ayant inspiré notre Déclaration d'Indépendance, ni de la Statue de la Liberté. Mais de ces cons qui ont perdu la Louisiane conquise par eux, du Wisconsin, en passant par Chicago, jusqu'à la Nouvelle-Orléans, le tiers de nos USA, sans parler d'une grande partie du Canada. Ni de leur révolution qui a foiré en décapitant un de leurs meilleurs rois, pour donner le pouvoir à des braillards psychopathes et génocidaires bouffeurs de curés, remplaçant Dieu par un être suprême – ils viennent d'ailleurs de recommencer avec leur Marianne déesse de la laïcité, que les islamistes vont se faire un plaisir de baiser dans tous les sens avant de lui mettre une burqa – puis ils ont eu un grand empereur qui non seulement s'est opposé à nous, mais a eu la bonne idée d'envahir la Russie (ils rirent), et dont le descendant, Napoléon III je crois, s'est écrasé encore pire que son aïeul, bien gardé par les Anglais à présent, dans sa tombe. Et là, arrive la meilleure quand ces abrutis qui avaient le plus grand empire colonial avec celui de nos cousins britanniques, se sont laissé envahir par les Prussiens. 1917, Messieurs, c'est là que tout a basculé, grâce à ces cons de Français. Ils avaient inventé le cinéma, avec leurs épouvantables films que personne ne comprend, et nous avons installé Hollywood. Ils avaient une splendide aviation de guerre, et nous leur avons pompé l'USAAF. Ils avaient inventé l'automobile, mais trop cons et vaniteux pour la donner au peuple. Ford et Chevrolet s'en sont chargés. Nous avons su miser sur les vainqueurs de 1870 et les conquérants de 1914. En 1940, Hitler a pu être prêt grâce à nous, et ces cons n'ont jamais compris ce qu'il leur arrivait, quand nous leur avons refusé les armements qu'ils pleuraient d'avoir. Toute leur société était déjà infestée par les rouges, les Soviets. Leurs trous du cul de Parisiens juste bons à picoler et se taper des putes en faisant le moins possible, ont toujours regardé leur peuple de l'Est de la France comme des gens aux mains sales de travailleurs sidérurgistes, et de mineurs aux gueules sales. L'équivalent de nos pédants de producteurs de tabac négriers du Sud, regardant avec condescendance les industrieux de Chicago, de Detroit, de Pittsburgh ; les marins de Baltimore et les businessmen de New-York. Vous voyez le tableau ? Danser, et chanter. Ça, ils savaient faire à Paris. Mais nous en 1917, nous avions des technologies extraterrestres et même des corps d'équipages plus ou moins conservés, depuis Abraham Lincoln. Nous avions une vision que ces péteux de mangeurs de grenouilles ne pouvaient pas avoir : l'espace, les étoiles ! Dès 1945, nous avons remis l'Allemagne sur les bons rails, les nôtres. Malheureusement, nous n'avons pas eu les couilles de faire ce qu'il fallait au Vietnam, raser Hanoï, pour récupérer de l'imbécilité de ces pédants parisiens de leur Indochine perdue. La suite vous la connaissez. Ils ont poussé à la création d'une Europe qui devait leur servir de levier pour leur puissance limitée, et qui leur a échappée, car elle est allemande à présent, ou aux mains de pays que nous soutenons, dont l'Allemagne neutralisée. Les roastbeefs ont fini par comprendre que nous nous servions d'eux pour torpiller l'Union Européenne, mais à leur détriment, tout comme nous nous servions des Turcs, et les Soviets se servaient de Cuba. Nos cousins British n'ont jamais été européens. Le Brexit est la réaction de gens insensés, qui veulent encore croire au temps de leur splendeur, le 19ème siècle. Ils oublient que les Bentley appartiennent à Volkswagen, la « voiture du peuple », le dernier carrosse de leur reine, et les Rolls Royce à BMW, la région favorite du Führer. Sir Churchill doit être ravi.

- Et leurs belles Jaguar à Tata, un fabriquant de camions, indien ; coupa un autre qui adorait pisser sur ces crétins de royalistes, et leur monarchie de clowns dans leur île musée de la splendeur perdue.

L'orateur de la réunion poursuivit, conscient de son charme sur ses comparses du Complot.

- Vous êtes conscients que tout ça, la décrépitude de leur royaume de la Belle au Bois dormant, c'est un peu grâce à nous (?!) Ils croient que l'Australie leur appartient encore. (Rires à nouveau). Leur reine est tellement vieille et ratatinée qu'ils ne sont pas près de la revoir, chez les kangourous, ni au Canada. Celle-là aussi, on lui prépare un discours pour annoncer une guerre atomique et la disparition de son peuple en 1983, et elle ne se pose même pas la question de demander si les dirigeants sont compétents, et de se remettre en cause pour en être arrivés là, elle en premier.

Il marqua une pause, et but à sa tasse de café.

- Macron ne changera rien à sa France, qui se fracture un peu plus tous les jours. Sa France n'est pas fracturée en fait, elle est fracassée, et il fait partie de l'intelligentsia française qui l'a poussée au fond du gouffre profond dans laquelle elle roule depuis la rencontre de leur président dont j'ai oublié le nom, un type qui avait un château, avec notre Ford et l'homme du Bilderberg. Et le Premier Ministre de Macron adoubé

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

par le candidat du Bilderberg ! (Ils rirent) Ce banquier qui n'a jamais été un leader politique avec une vision pour son pays, a fait un coup politique en jouant le pourrissement des partis traditionnels corrompus, et la menace d'un parti républicain à la française, qualifié de fascistes. Un parti que nous aurions pu soutenir, s'ils n'avaient pas choisi la sympathie des Russes.

- Et il n'a pas été difficile de dégommer leur ancien Premier Ministre aussi propriétaire d'un château en partie payé par sa femme.

Là, ils éclatèrent de rire aux éclats. L'ancien Premier en question était condamné à une peine de prison de plusieurs années, et son Président qu'il avait servi comme un bon intendant, était sur le point de le rejoindre sur la liste des prochains mis au ballon de l'Etat français, un des pires pays de l'OCDE pour l'état et l'indigence de ses prisons, dont il manquait gravement depuis des années, depuis que des millions de maghrébins et d'africains qui y avaient leur place réservée, avaient été invités à envahir la France, laquelle manquait de tout, à commencer par du travail. Parler de la France les avait détendus. Dans tous les villages il fallait un idiot utile, dans le village « Planète Terre » de la mondialisation, l'idiot du village s'appelait « France ». Quand Allemagne et Etats-Unis se rencontraient au plus haut niveau, ils rigolaient d'avance en sachant qui allait faire l'ambiance au « diner de cons », avant de se plaindre mutuellement de devoir composer avec un tel emmerdeur. Au moins avec les Italiens ou les Espagnols, eux savaient qu'ils n'avaient pas plus d'importance que les Belges ou les Autrichiens, simplement une question de km² et de population dessus.

Le responsable des opérations de CIA posa sa question, se sentant en confiance pour montrer son ignorance. Il était aussi borné que tous les militaires, obéissant aux ordres comme un bon soldat, du moment que son orgueil et sa vanité en sortaient gagnants. Le pognon viendrait plus tard, en quittant l'agence pour bons services rendus. Les maîtres savaient récompenser leurs laquais obéissants et loyaux à l'élite de la Cabale. Le mal qu'avait fait CIA au peuple américain n'était plus mesurable, le mot « intelligence » en anglais se traduisant par « renseignement », et non par « intelligence » en français. De l'intelligence, il leur en avait manqué un paquet, conduisant à un holocauste nucléaire évité de justesse, une guerre du Vietnam perdue, un 11 septembre dont Great America ne se remettrait jamais malgré les apparences, car l'attaque « stealth » furtive conduisant le Pentagone à se tirer sur lui-même, était une vérité qui ne s'effacerait jamais. Les Grands Gris ne les avaient pas seulement démolis devant toute la planète qui un jour ou l'autre, et plus tard ce serait et pire ce serait, saurait toute la vérité, mais ils avaient surtout infligé une humiliation sans nom aux USA de la honte. Une honte telle, que les responsables qui se succédaient de génération en génération de républicains démocrates vérolés, préféraient laisser crever leur nation que d'assumer cette honte. La photo du ministre de la défense portant le brancard du militaire sacrifié par lui et le gang de George Bush touché par le missile de l'USAF, était la plus belle photo des USA de la Cabale de l'inventeur de Windows « dans son garage ». « The Bearers of false gifts » (Crop circle de Crabwood – 15/16 août 2002). L'Afghanistan avait conduit à la puissance des Talibans, l'Irak était perdu, toute l'Amérique du Sud leur vomissait dessus, et peu à peu, tous les citoyens du monde finiraient par comprendre pourquoi l'astronaute du projet SERPO qui avait écrit le message du crop circle de Crabwood, avait renoncé à ne jamais remettre les pieds dans un tel pays, son père réincarné prenant la même décision, après avoir donné sa vie pour une telle nation dirigée par des pourris aussi démoniaques que de priver les habitants d'une planète, de la connaissance et de la certitude d'au moins un millier de milliards de milliards d'autres planètes habitées par des vies intelligentes, et de l'immortalité des âmes. La puissance de Satan était à son zénith dans un tel monde, mais comme ceux qui le déclaraient étaient les maudits religieux iraniens, imposteurs d'un dieu qu'ils trahissaient en faisant concurrence aux autres religions, personne n'y croyait. Pourtant Great America avait mené une guerre froide pendant 45 ans, conduisant à fabriquer bien plus de 40.000 ogives nucléaires et leurs vecteurs avec le fruit du travail du peuple, l'élite des possédants des usines d'armement le volant au passage, une armée surpuissante pour soi-disant se défendre de l'ennemi entretenu, pendant que d'autres planètes hostiles se manifestaient, exigeant d'autres dépenses d'armement spatiaux, tandis qu'il faudrait dépenser à nouveau pour désarmer les ogives capables d'anéantir la planète dans un hiver nucléaire de plusieurs générations. Ce que la surpopulation d'ignorants au comportement irresponsable allait achever de toute façon. Le compte à rebours cliquait chaque seconde, et plus rien ne pouvait le stopper. Un autre

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

univers entourant le Cosmos était intervenu, prenant indirectement contact avec CIA, et cette saloperie d'agence avait déconné à mort. Ces connards de Great America avaient réussi à foutre en l'air la vie du contacté envoyé par cet autre univers appelé le Grand-Voile, à bousiller son message, en obtenant la complicité de pourris encore plus cons qu'eux : les Français ! Dans cette enceinte du pouvoir de Washington, les moqueries du renseignement de Great America avec la complicité de CIA, mettaient en exergue la monstrueuse imbécilité des dirigeants sataniques de Great America. Ils avaient tellement la tête dans le cul depuis des décennies, qu'ils ne pouvaient plus trouver leur trou de balle. Ils le cherchaient désespérément, ne voulant pas comprendre, qu'ils s'étaient sodomisés eux-mêmes ! Tellement habitués qu'ils étaient, à enculer leur peuple. L'homme de CIA demanda :

- Je ne comprends toujours pas pourquoi, nous n'avons pas soutenu plus décisivement la droite républicaine française. Pas étonnant qu'ils se tournent vers Moscou.

Le conseiller longtemps en poste à Paris suivit le regard de l'organisateur, et répondit à la question.

- La vraie droite française n'est pas républicaine au sens où nous l'entendons, mais bonapartiste. Ce sont les successeurs des anciens partisans de de Gaulle, tous morts. Les Français ont besoin d'un vrai chef, d'un monarque, pour se bouger. Aucune différence avec les arabes. C'était l'esprit de leur constitution mise en place par le Général de Gaulle. Un monarque ni roi, ni empereur, avec plus de pouvoir que notre Président, et aussi affublé du titre de « Président », élu au suffrage universel direct, pour incarner le peuple pendant son mandat. C'est ça que vous voulez ? Une France qui redevienne ce qu'elle fut, un leader du monde, écouté partout ? Napoléon était contre nous, vous vous souvenez ?

L'homme de CIA venait de se tirer dans le pied. Il venait d'oublier qu'ils avaient ainsi joué aux cons avec des dizaines de civilisations extraterrestres, liées entre elles dans toute la galaxie. Et à chaque fois, ils s'étaient fait baiser. Et ce n'était que le début. L'homme qui venait de le remettre sur les rails du futur tout tracé, poursuivit sa logorrhée.

- Mais grâce à l'Europe, notre Europe, ce pouvoir a été complètement miné. Et puis surtout, ces cons de Français se sont ruinés, devenant un pays socialiste qui a échoué, en opposition à la Chine qui est un pays socialiste qui réussit, malheureusement pour nous. Les Français se bouffent tellement entre eux, minés par les socialistes, les écologistes, les islamistes, les féministes, les fédéralistes, les libéralistes, les nationalistes… Et puis, les plus beaux, les plus intelligents, les plus malins c'est certain, car ils sont les plus dangereux pour la France : les bobos.

Il expliqua en usant d'un accent trop drôle, pour prononcer le mot « bobo », ce qu'était cette « élite » dirigeante, arrogante, centralisée à outrance, « Paris centre du monde » et qui croyait vraiment à sa supériorité en évoquant l'universalisme de la France. Il confirma, les faisant sourire comme devant un bon Tex Avery ou Walt Disney de leur enfance. Le conseiller résuma rapidement les bobos écolos qui ruinaient leur économie face aux pays producteurs asiatiques, lesquels pissaient sur leur écologie de façade, ces bobos socialos, et ces bobos humanistes qui se faisaient des crises de coliques pour faire interdire les corridas, tandis que les humains qui se reproduisaient comme des rats, lesquels étaient plus nombreux que les humains à Paris, bouffaient comme des voraces 146 milliards d'animaux chaque année. Les bobos faisaient déjà la promotion des insectes, comme nourriture du futur. Devenant oiseaux, il allait leur pousser des ailes, et les cons voleraient. Alors le soleil disparaitrait du ciel, tant ils seraient nombreux.

Puis il poursuivit :

- Ils sont tous des séparatistes, entre eux, et ils ont fini par détruire leur foi judéo-chrétienne qui les tenait ensemble, pour la remplacer par une foi dans un Etat hyper centralisé, lequel est ruiné, fracturé de partout, s'occupant de tout mais bon à rien, son pouvoir délégué à une Union Européenne avec d'autres priorités que les problèmes des Français, lesquels croient encore pouvoir diriger les autres. (Ils pouffèrent de rire, complices ; c'était trop bon). Donc… : le seul parti auquel vous faites référence, qualifié d'extrême droite car la droite est en vérité un centre gauche mou de chez mou, complaisant avec tous les séparatismes communautaristes qui minent le pays – pensez aux centaines de no-go zones, qui finiront par se regrouper en réseaux – eh bien ce parti ne peut rien faire sans être traité de « nationaliste » au sens de « fasciste ». Par exemple ils n'utilisent plus le mot « France » pour soi-disant défendre leur pays, mais celui de « République ». Et là, je vous réfère à la Russie pour comprendre. L'URSS ce n'était plus la « Russie ». Les

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Soviets, ce n'était plus le peuple russe. Aujourd'hui, avec Putin, il est clair que Russie est une mère patrie, qu'ils appellent la Mère Russie. Ils ont la même maman, vous comprenez ? Les Français se sont inventé une république déifiée qu'ils appellent Marianne. Sauf que leur Marianne n'est pas une maman, mais une salope qui ne fait que leur « niquer » des taxes et des charges en tous genres, pour que les parasites profitent des travailleurs. Et ils voient bien que tout en haut, il y a une élite de parasites tous fonctionnaires sur le modèle socialiste, qui se font bien servir par la Marianne. Bref, ils sont retournés au temps des rois, avec une cour royale à Paris, sans le roi, ou bien un roitelet qui se prend pour un aigle, après une révolution et tant de guerres pour ne plus revivre cela. Alors j'en viens à ma conclusion : ceux qui veulent défendre la France, rétablir la grandeur et la puissance historique de cette France avant les débâcles de 1870, 1914 et 1940, et toutes les autres de leur empire colonial écroulé, ils ont compris qu'en vérité, nous ne sommes pas leur ami. Et que les seuls qui vont dans le sens qui peut vraiment les soutenir, ce sont les Russes. Car au temps de sa splendeur la France avait une amie envieuse mais pas jalouse, qui savait que son heure viendrait, mais pas au temps du transport à cheval sur un tel territoire, et cette heure est venue. Est-ce que Putin pourra passer la main sans que les Russes détruisent tout ce qu'il a accompli avec Medvedev, comme le Général de Gaulle est mort avant qu'ils ne saccagent presque tous ses accomplissements, nous pouvons espérer que les Russes soient aussi cons que les Français – ils l'ont suffisamment prouvé en 1917, comme dit, en prenant le chemin de l'enfer socialiste – (ils en rirent bien volontiers) eh bien nous allons les y aider, comme avec les Français.

Ils étaient si contents de cette bonne histoire, qu'ils applaudirent. Washington avait une vision d'avenir.

Le haut responsable membre de la Cabale de l'élite pestilente, qui trompait le peuple américain depuis un temps dont on avait perdu la trace, profita de l'occasion pour indiquer que CIA et les services secrets de l'élite devraient soutenir les « bobos », grands partisans du Président Macron, aussi le choix du Bilderberg et du Council of Foreign Relations. Le temps que Macron qui se prenait pour un nouveau Bonaparte, souvent surnommé Jupiter par son entourage parisien, réalise que l'empire de Napoléon n'existerait plus jamais pour la France, et qu'il était en fait l'idiot utile du village Europe, alors il serait trop tard. Et Great America aurait à nouveau gagné. Une fois Donald Trump ayant quitté le pouvoir, son successeur démocrate ou républicain prendrait acte d'avoir rebattu les cartes avec la Chine, et bien d'autres, n'en ferait pas compliment, et ne changerait rien. Great America roulait pour Great America, pas pour un universalisme de doux rêveurs. Avec les conséquences du projet SERPO maintenu dans le plus grand secret, menant à un monde de débiles coupés du multivers et en premier de l'ensemble du Cosmos, tous les autres pays s'étaient fait fermer leurs gueules, comme des chiens abrutis de calmants. « Nos maîtres les extraterrestres », comme l'écrivait le journaliste et romancier français Jimmy Guieu. Ces putois des autres planètes pouvaient compter sur leurs serviteurs serviles, imbéciles et lâches, à genoux devant le dieu Pognon, celui « des faux cadeaux ». Les citoyens ne pouvaient le comprendre, mais le Pentagone se tirant dessus avec un missile de croisière pour faire croire à un crash de Boeing, disparu et capturé en plein ciel le 11 septembre 2001, avait été la plus grande défaite qu'une nation ne pourrait jamais encaisser, après l'extermination pure et simple. Une éventualité que ces putois arrogants feraient bien de garder en mémoire.

Se poser des questions quand on avait des bunkers profonds et secrets sous les pieds, pour jouer à la guerre avec des civilisations de plusieurs dizaines ou centaines de milliers d'années d'avance de connaissances, était devenu impensable. Il n'y avait que dans un ouvrage comme celui de 1983, de l'écrivain et journaliste de terrain de guerre William Prochnau et son roman « Trinity's child », que l'on pouvait évoquer des officiers et sous-officiers se poser des questions, tandis que leur pays disparaissait dans un holocauste atomique, de minute en minute, en moins de 8 heures, les deux empires disposant de plus de soixante mille têtes nucléaires et thermonucléaires ensemble, enrichissant sans limites les maîtres des usines d'armement, avec la sueur et les sacrifices des peuples cocufiés. A l'époque de la sortie du roman, des extraterrestres avaient déjà dû capturer un Boeing 747 en plein vol, le KL007 en route vers la Corée du Sud, pour mettre fin au jeu nucléaire engagé entre Soviets et Américains de la Cabale tueuse de JFK. Officiellement, le Boeing avait été abattu par les Russes, les grands salauds. Tout le monde savait bien, grâce à Hollywood et des éducations nationales avariées, que seuls les Américains avaient vraiment libéré l'Europe de la botte nazie, les Russes sacrifiés par centaines de milliers de combattants, ignorés.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

La réunion reprit son cours normal. Le soutien implicite de riches Britanniques, et surtout du milliardaire rebelle américain Paul Kriegman, posait problème. Lui était fiché « hostile » dans une catégorie spéciale, celle des ennemis de la Cabale et du gouvernement profond, celui des bunkers secrets creusés dans tout le pays, pour faire face à une attaque interplanétaire fulgurante, ignorée du peuple. Toutefois, il n'était pas allié de ces attaquants responsables de la chute des deux grandes tours du World Trade Center, mais allié du Peuple Américain, ce qui le rendait encore plus dangereux pour les propriétaires et maîtres de la planète Terre. Toute à la fin de la réunion au plus haut niveau, tenue au Pentagone dans une salle profondément enterrée, il fut décidé d'informer le Président. Le pragmatisme l'avait emporté. La Russie avait toujours assez d'ogives thermonucléaires de forte puissance, et surtout des vecteurs formidables, pour labourer l'intégralité du territoire de Great America. Seventh / Septimus avait permis de dégager un réseau d'espions chinois. Ils étaient des milliers d'agents, infiltrés dans tous les lieux stratégiques. Ça ne rigolait plus. La Chine pouvait se permettre de perdre plus de 300 millions de citoyens, et repartir de l'avant avec le bon milliard restant. En perdant le même nombre d'Américains, les USA étaient effacés. Des Chinois copiant le modèle de planètes de collectivistes aux sociétés autocratiques, mais adapté au capitalisme pour mieux baiser toute la planète Terre, et qui venaient de faire entrer un virus mortel dans le pays. Ils accusaient les animaux, et des morts à Wuhan. Croyant eux-mêmes dans leurs propres conneries gavées dans leur population comme les Français gavaient les oies pour obtenir du foie gras, ils étaient convaincus que « Dieu » n'existait pas, ni Satan, et qu'ils pouvaient mentir sans limites, n'ayant jamais de comptes à rendre un jour. Tout ceci donnait un crédit au Centurion, que personne à Washington n'oserait entamer. Quant à la fille Majestik, piquée par Rome à Moscou, avec un Kremlin qui n'avait pu que confirmer, profil bas et diplomatique en retournant l'argument, qu'on leur « confiait » un grand élément de valeur produit par la Mère Russie, elle avait pris une sacrée avance sur l'agent de CIA.

Le chef du renseignement se retrouva en tête-à-tête avec le Président et le général commandant la nouvelle force aérienne et spatiale, dans la « situation room », la salle de crise. Un grand sourire en travers des lèvres, le commandeur en chef des forces armées voulut comprendre la différence entre l'agent de CIA en place, et cette ancienne colonelle russe.

- Monsieur le Président, l'agent féminin de CIA est entrée dans l'intimité de Darius Septimus par la porte de la finance internationale, via le Luxembourg. Puis elle est devenue une des esclaves du Centurion.

- Quoi ?! dit le Président.

On lui montra des photos du stigmate, le sceau du Primipile de l'empereur Tibère, et les marques de fouet et de trique. Rien n'était enregistré, dont la réaction du Président, un mot en anglais commençant par un F. Alors il comprit mieux la position de la russo-italienne, entrée dans la boucle en passant par l'ancienne employée de l'ambassade US à Rome. Son profil d'ancienne militaire, vétéran de guerre qui n'avait pas compté le nombre d'ennemis du monde « non islamique » qu'elle avait neutralisés avec sa machine de guerre, et même lors d'opérations à terre avec les Spetsnaz, les forces du GRU, ce profil l'avait positionnée comme une alter égo du Centurion milliardaire, et assez riche pour ne pas s'intéresser à sa fortune.

- D'après notre agent, Alexandra Majestik est devenue un membre de la direction du Cercle du Colisée, soutenue par le Centurion. Lequel aurait baisé sa mère, lors d'une invitation à passer quelques jours sur le yacht familial des Majestik. Grâce à notre agent, nous savons que la Colonelle a offert au Centurion un exemplaire authentique, préservé au cours du temps, du sceau de l'empereur Tibère, un truc volé par les Soviets pendant la 2ème guerre mondiale sans doute, et récupéré par des amis ou des relations des Majestik.

Le directeur du renseignement faisait défiler des photos tout en présentant ses réponses. A aucun moment on ne vit Sigrid Carlsen de façon à pouvoir l'identifier. Par contre, Alexandra Majestik était plutôt dans le type de femmes qui ne laissait pas insensible le locataire de la Maison Blanche. Le Président s'éclatait. Heureusement que sa femme n'avait pas accès à la situation room. Il avait déjà bien assez de problèmes comme ça, qui tombaient tous les jours en averse dans le Bureau Ovale. Mais l'ancien homme d'affaires entrepreneur posa des questions qui embarrassaient, lui qui avait dû se battre de tous les côtés pendant une bonne partie de sa vie, devant délivrer autre chose – notamment des immeubles et des terrains superbement aménagés – que les politiciens professionnels qui ne savaient cracher que du baratin de vendeurs de produits

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

miracles. Qui pouvait croire à ce stade, que la présence d'une Russe à ce niveau dans le Cercle était un hasard ? Le Président mit son grain de sel :

- Nous envoyons à ce Septimus revenu du 1er siècle en passant par une autre galaxie capable de flanquer une branlée à la nôtre, un agent femme qui enrichit un type célibataire sans enfants qui a déjà des milliards, et qui n'a pas d'autre alternative que de lui offrir son cul en prime. Et les Russes lui envoient une colonelle tueuse d'obscurantistes de la Charia et qui, elle, vient diner en apportant un objet sans doute sacré aux yeux de cet homme. Je peux vous dire Messieurs, et c'est l'entrepreneur qui vous parle, qu'entre une superbe blonde qui m'offrirait un objet important à mes yeux, ayant appartenu à ma famille au 19ème siècle, et une consultante qui m'enrichit, certes, mais que je rémunère grassement, et qui en prime m'offre son cul, à votre avis, laquelle est la plus présentable à ma chère Melania ?

Ils n'eurent pas besoin de se parler pour reconnaître que le Président marquait le point. Moscou soutenait les Majestik. L'Histoire ne leur avait-elle pas donné raison, contre l'Union soviétique ? A travers cet humain envoyé en mission, c'était une galaxie bien plus puissante que la Voie Lactée qui courtisait cette cosmonaute ancienne combattante. Et ça, Moscou l'avait compris. Le fait qu'elle soit une cosmonaute secrète du Soyouz, l'avait mise en avant pour plusieurs civilisations extraterrestres. Lesquelles pouvaient très bien l'avoir recrutée. Le général de l'USAF confirma ce que le Président avait constaté une fois informé : la situation de la Terre dans les affaires interplanétaires était un désastre, un bordel sans nom. La révélation des saloperies faites avec les extraterrestres à l'humanité des cocus serait une grande tempête, qui balaierait la Terre. Mais que pouvait-il faire ? Pour lui, l'entrée en relation entre l'ex employée de l'ambassade et la pilote russe ne pouvait être une coïncidence. L'homme du renseignement lui donna raison. Mais les choses ne collaient pas. Il expliqua :

- Monsieur le Président, Langley vous a fait une petite présentation de son recrutement et de ses méthodes de recrutement. A Yasenevo, dans leur SVR, il n'y a guère de différence. Historiquement, on peut même dire qu'ils avaient une longueur d'avance sur nous. Or, la colonelle Majestik, nous pouvons retracer sa carrière depuis son entrée à l'académie afin de devenir pilote. Nous avons même l'avantage de savoir quand elle est allée rejoindre le centre de formation pour piloter le Soyouz. A aucun moment, nous sommes formels, elle n'a eu le temps et les moyens pour devenir un agent digne de ce nom. On ne devient pas agent secret comme ça, Monsieur.

- Je sais. C'est un putain de job. Poursuivez. Quelle est votre idée alors ? Qu'est-ce qu'elle fiche dans ces affaires qui s'enchainent avec ce Seventh ? Elle n'est tout de même pas là par hasard (?)

- Non, vous avez raison. Une des analystes de Langley, rien de tel qu'une femme pour comprendre des affaires de femmes, nous a présenté un scenario très intéressant. Nous étions partis du principe que Majestik aurait volontairement percuté Dawson, à présent Franklin, pour accrocher sa cible. Problème : les Russes ne pouvaient en connaître de Seventh ou Septimus, que si les Chinois étaient allés pleurer chez eux après le coup de Seattle. Mais, nous doutons que les Chinois en sachent aussi long que nous sur le personnage et son implication. Nous pensons qu'ils auraient déjà envoyé une équipe pour s'occuper du sieur Septimus, et alors fin de l'histoire. Message envoyé pour qui de droit, et retour de boomerang.

Le Président se prit au jeu de la conversation. C'était tout de même plus intéressant que tous les problèmes que ses conseillers apportaient sur son bureau. Lui préférait le golf, et ce qui tournait autour, surtout avec des longues jambes et des beaux seins, et déléguer tout ce qui l'embêtait.

- Okay, je vois. Alors, l'autre version de l'histoire ??!

- Ce n'est pas Majestik qui a percuté Franklin/Dawson, mais celle qui est l'esclave la plus dévouée de Seventh qui a freiné brutalement, juste avant un carrefour à basse vitesse, et qui s'est fait rentrer dedans. Et dans cette hypothèse, tout se met en place, en toute logique. Voici les faits.

Le Général écoutait sans intervenir. Ces histoires d'espions étaient comme une distraction pour lui aussi. Le chef du renseignement ouvrit son dossier, et énuméra les faits, dans l'ordre chronologique :

- Seventh ou Septimus identifie Majestik avec le concours de l'AISE, les services italiens, ou le MI6. Lui et sa bande du Cercle du Colisée ont ces projets à Cuba pour des milliards d'euros en vue. Le profil de Majestik est idéal pour ce qu'il peut en savoir : pilote de combat vétéran ; opérations avec les Spetsnaz au sol en Syrie ; parle espagnol et mandarin en plus de son bon anglais ; pilote des hélicoptères en Italie ; et très

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

belle femme, absolument seule à Rome, propriétaire de yacht et détentrice d'une fortune d'un bon quart de milliard d'euros.

Ils se sourirent tous les trois à la mention de « très belle femme ».

- Nous savons, avec certitude, que :

1) Franklin a dragué Majestik après avoir joué les grandes accidentées et être devenues copines ;

2) Franklin était au lit avec Majestik la nuit où leur yacht était dans les parages de l'Arabe assassiné en Libye, à la frontière tunisienne ;

3) Un haut fonctionnaire italien qui officiellement travaille dans les affaires étrangères, en vérité pour la défense, la contacte et lui fait revoir son Président ;

4) A cette occasion, un de nos agents était assez bien placé pour voir Vladimir Putin devenir vert de rage contenue, et faire bonne figure devant le Président italien ; ils lui ont piqué « sa » cosmonaute ;

(grand sourire du Général qui exprimait un « vous savez combien coûte une astronaute à former ? »)

5) Peu après, le même diplomate du genre qui vous fait les poches en tendant l'autre main, propose à Majestik de les aider comme consultante en soutien d'une de leurs brigades criminelles les plus pointues ; motif de cette proposition : les problèmes causés par les Russes vivant en Italie, et faire tampon ;

6) Franklin introduit Majestik à Seventh, et s'arrange pour le faire inviter sur le yacht familial lors d'une croisière en Méditerranée. Et c'est là que ce salopard baise la mère de Majestik, une Madame Moretti, ingénieure qui a contribué à la mise au point de ce jet, le Master (il montra une photo) acheté par Israël, les Emirats, la Pologne, Singapour, alors qu'en vérité, nous savons qu'elle a surtout aidé discrètement les Russes à corriger leur Yakolev, qui avait servi de modèle au Master, en collaboration russo-italienne. Et les Italiens qui ne sont pas idiots, savent très bien ce qu'elle a fait, et personne ne l'a attaquée pour infraction au secret professionnel, ou pire encore ;

- A New-York rien de grand ne se fait sans les Italiens quelque part, coupa le Président. Tous ceux qui comptent savent qu'il ne faut pas les prendre pour des tocards. C'est pareil à Chicago et Las Vegas. Continuez.

- En 7) L'épouse d'un des hommes les plus riches de Russie, ayant ses entrées au Kremlin où il est bien accueilli, est cambriolée et violée toute une nuit par une bande de Serbes et d'Albanais. Je vous passe les détails, mais Majestik a sérieusement contribué à leur faire peur, surtout à rassurer ses compatriotes que l'Italie était aux petits soins pour eux, et toute la bande est sous les verrous. Les investissements russes en Italie sont allés croissants, et l'ambassade se ferait tout miel avec Majestik depuis.

8) La colonelle Majestik se rend à Cuba dans le jet Falcon de Seventh. Nous savons qu'elle a aidé pour remplacer l'hélicoptère que nous avions réussi à escamoter, en utilisant le réseau de Jose Guitterez…

- Je le connais, celui-là. Il a un penthouse à New-York ; un vrai baisodrome. Je suis un saint à côté de lui. Sans rire !

Le ton du Président les incita à rire cependant. L'homme du renseignement poursuivit :

- Donc nous voulions contrer les Italiens et les Britanniques, sans oublier Paul Kriegman. Car plus ils aident Cuba, et plus Moscou va pouvoir se sentir à l'aise dans cette foutue île perdue pour nous. Ce qui nous arrange, c'est que Cuba pourrisse, comme le Venezuela. Jusqu'au jour où ils viendront pleurer dans le Bureau Ovale. Mais voilà : Majestik et Kriegman nous ont baisés ; elle a fait intervenir son père et ses relations au Kremlin, et au final, le Président de Cuba sur lequel Putin veille – ils se sont rencontrés, bien sûr – est allé diner sur le yacht des Italiens. Une machine de plus de 350 pieds de long. Succès total pour le Cercle du Colisée, qui vient de se sucrer de plusieurs milliards d'euros, et booster le développement de l'île. Et en prime, ils ont niqué le Mexicain aussi rendu sur le yacht avec son épouse, et la dite épouse s'est « évadée » de sa cage dorée en compagnie d'une jeune parente, qui serait son amante, en rejoignant le yacht tandis qu'il naviguait vers l'Europe.

Le Président exulta. Le Général se demandait ce qu'il fichait là, mais il ne regretterait pas sa journée. Il ne savait pas où était une bonne partie de sa flotte spatiale, engagée dans le temps relatif d'un déplacement interplanétaire, pour une opération hasardeuse, vendue aux Terriens comme une belle affaire par les aliènes de l'Alliance galactique, grand nom pour une bande de planètes de salopards qui pensaient que les Terriens était des singes à peine développés. En tous cas trop cons pour être informés de la vérité extraterrestre, et de

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

toutes les magouilles qu'ils entretenaient depuis des décennies sur le dos de ces pauvres habitants de la Terre, les pires cons de leur galaxie… Grâce à eux.

Quand le Président apprit que Guitterez était dénoncé par la belle pilote russe vétéran de guerre, comme étant un salopard qui mettrait en danger la sécurité des Etats-Unis, il ne pouvait oublier le mur en construction pour stopper ces parasites à la frontière, et ne s'étonna pas un instant. Il dit :

- Ne venez pas m'annoncer qu'il vous l'a faite à l'envers, et que vous n'avez rien vu venir !

- Il est dans nos radars, Monsieur le Président.

- J'aime bien l'analyse et le scénario que vous venez de présenter. Soutien total à notre agent de CIA dans ce Cercle du Colisée. Nous aurions dû lui envoyer une astronaute. Mais soit ! C'est trop tard. Et si les choses n'avancent pas dans ce sens, prévenez-moi. Mais pour ma curiosité, dites-moi, le coup en Libye, c'était qui ? On le sait finalement ?

- Nous n'avons pas de certitude à 100% mais pour nous, ce sont les froggies. Ils ont eu un écrivain du temps de leurs rois, qui a écrit une fable, qui racontait la rencontre entre une grenouille qui voit un bœuf venu se désaltérer dans l'étang, pour la première fois. Alors elle se gonfle de plus en plus comme certaines grenouilles, pour devenir comme le bœuf, au point qu'elle finit par en éclater je crois. Les Français n'arrivent toujours pas à comprendre que pour eux, la grandeur de la France, c'est fini. Certes ils ont le tourisme, plus que la Turquie, mais ceci ne les rend pas plus puissants et intéressants que les Turcs. Pour parler, ils parlent bien, mais pour livrer, il n'y a plus personne. Sauf leurs militaires. Quand on voit comment ils doivent pleurer la misère pour avoir le moindre budget, nous ne pouvons que compatir. Alors pour le cas qui nous occupe, ils font ce que font tous les « has been » : ils sur-jouent. C'est de la comm. A chaque fois qu'ils sont sans rien à cause de leur système socialiste pourri qui ne dit pas son nom et les conduit à la ruine, ils accusent l'Europe, et propose de la réformer. Si vous leur dites que leur système de santé gratuit est à bout, poussant les personnels soignants dans les rues pour manifester, la seule chose qu'il leur reste, manifester, ils envoient leurs flics frapper les infirmières au sol, et racontent comment les migrants qui n'ont jamais travaillé sont les mieux accueillis du monde, au nom des droits de l'homme, et blablabla. Et pendant ce temps-là, les Algériens que nous avions prévu de remettre sur d'autres voies que celles de la Chine, ils rigolent en jouant au foot, et leur envoient leur misère pour islamiser la France.

- Le Mexique en pire ; j'ai bien compris. J'ai passé un bon savon à ce freluquet qui a dirigé un service de la Rothschild pour jouer avec le pognon des autres, quand moi j'avais construit des immeubles et conduit des projets avec « mon » argent. Pour jouer les innocents, il pourrait donner des leçons à Clinton. Son épouse est charmante, une femme qui a de la classe. Je le verrais bien avec cette garce d'Hillary ; le couple parfait. Il ne l'aurait pas humiliée comme son dragueur et couille molle de Bill. Le 11 septembre est arrivé après huit ans de son administration ; faut-il le rappeler ? Elle présidente, ils se seraient entendus à merveille avec cette garce qui ment deux phrases sur trois. Elle aurait pu jouer les cougars. Elle a complètement embobiné le vieux Rockefeller jusqu'à sa mort. Mais vous en savez plus que moi, aux renseignements, puisqu'elle a tripoté avec l'Iran en secret, et s'est servie des agences à son avantage personnel.

Cette note d'humour froid conclut la réunion. Il dit en se levant :

- Je peux vous dire que j'en connais un bout sur les femmes. Quoi qu'elle ait fabriqué avec CIA à la tête du Département d'Etat, elle l'a baisée. Soyez-en certains. Et votre agent gravée au derrière m'y fait penser. Alors, Messieurs, faites bien attention où vous mettez les pieds. Toutes ces femmes autour de Seventh… Je pressens que nous allons avoir d'autres réunions comme celle-ci dans l'avenir.

Beaucoup de collaborateurs, dans l'entourage même du Président, ne l'aimaient pas. Question de style avec ses déclarations où il utilisait peu de mots de grammaire, allant ainsi à l'essentiel, et souvent de façon abrupte. Toutefois, de bonne ou mauvaise foi, tous et toutes sentaient bien que cet homme avait acquis une qualité, celle de sentir l'odeur de la merde. Et cette matière ne manquait pas à Washington D.C. à tel point que la plupart des politiciens et des journalistes, tous corrompus, ne la sentaient plus. Ils nageaient dedans comme des poissons rouges dans leur bocal, se prenant pour des grands squales. Certains avaient même le culot à la tribune du Congrès et devant des chaînes TV de la honte de l'Humanité comme CNN, en pleines attaques du Covid, de traiter de complotistes, de conspirateurs et d'ennemis de l'Etat, ceux et celles qui prétendaient qu'aucun arabe n'avait piloté en amateur un Boeing de cent tonnes au-dessus de Washington le

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

11 septembre, plongeant à 850 km/h pour redresser à 20 mètres du sol, et planter son gros Boeing à cette vitesse entre le 1er et le 2ème étage du bâtiment de la Défense, un immeuble de quatre étages. Et personne pour leur balancer un seau de merde sur la tête ! Pauvres cons de Terriens !... Mais certains préparaient des cordes, pour ramener l'affaire de la tromperie à sa source, au temps où les voleurs et les assassins étaient pendus haut et court.

La conclusion présidentielle atteignit positivement le chef de station de CIA à Rome, lequel avait anticipé la bonne réaction venue de la Maison Blanche. L'ambassadeur lui en était redevable, car lui aussi en profitait. Avec cette affaire, Rome était en tête de liste des capitales qui comptaient pour le Bureau Ovale. En retour, il allait falloir assurer, et ne pas se planter, après avoir eu le bon flair. Une certaine Helen Franklin allait recevoir une bienveillante attention, sans en être avisée. Si l'analyste de CIA avait raison, et que Franklin avait été retournée par Septimus et son Cercle, après le constat de la faillite de son mariage, l'ambassade et tous la lâchant, même sa fille lui faisant ses coups foireux dans le dos, alors la femme trahie, bafouée et humiliée de tous les côtés avait trouvé sa revanche, apportée indirectement par une civilisation avec un million d'années d'avance sur les Terriens voyous et leurs copains de l'espace. Et à présent, avec le pragmatisme bien connu des Américains, ils allaient se mettre tous à quatre pattes pour lui cirer les pompes avec le cirage le plus cher, sans lésiner sur la dose. Et alors, ils auraient une petite chance qu'elle baisse la tête, et se rappelle leur existence.

++++++

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

San Francisco (Californie – USA) sur la Jetée 39

Le Pier 39 Fisherman's Wharf était un célèbre lieu de la ville symbolisée par son grand pont rouge suspendu, la Golden Gate, une Porte d'Or qui annonçait la bonne fortune, tandis que Saint François avait été le protecteur des pauvres, dans l'esprit populaire. L'autre image populaire était le fameux tramway tiré par un câble tendu sous la route, ce qui lui permettait de remonter des côtes à pic et de les descendre sans se laisser emporter par la vitesse. La Jetée 39 était une zone construite en bois, un ensemble de chalets sur des pontons tendus au-dessus de l'Océan Pacifique. Sur des plateformes flottantes en bois, des animaux marins tels que les lions de mer avaient colonisé le lieu. On venait là pour respirer l'air marin, et se détendre en buvant, mangeant, chantant, dansant, et ramener des souvenirs. Fisherman's Wharf était un incontournable pour qui visitait la ville. Isadora Mendez était toujours la meilleure amie de Janet Dawson, mais leur amitié avait évolué. Isadora avait un petit ami depuis quelques temps, lequel ne bénéficiait que d'une exclusivité partielle, à l'instar de Silvio Salvini avec sa collègue pilote et présidente de sa compagnie aérienne. Une autre personne était entrée dans la vie de Janet, et cette rencontre s'était faite peu à peu, par petites touches, petites remarques. La personne en question était une femme de trente-deux ans, soit treize de plus que Janet. De la même taille que Janet, fine, sportive, des cheveux bruns auburn coupés courts en carré, des yeux marron foncé, ses lèvres un peu gourmandes, Sarah Bergstein avait un look de belle latina vue par des Californiens, mais en fait ses origines étaient du côté d'Israël.

Précédemment…

Au début, madame Bergstein avait été la professeur d'histoire et de géographie, qui dispensait un cours intéressant beaucoup l'étudiante Janet. Celle-ci se voyait bien un jour dans le monde des musées, à la recherche d'objets anciens, l'idée lui étant venue du coffre musée du Centurion. Pour obtenir des points à son examen final, elle avait choisi l'italien comme langue étrangère, qu'elle parlait couramment. Dans le même ordre d'idées, elle s'était orientée vers l'empire romain dans le choix de la thèse qu'elle allait présenter. Ce n'était pas de la tricherie, mais tout simplement de l'opportunisme. Un opportunisme utilisé par tous les enfants hispaniques, dans cette Amérique où le tiers du pays était bilingue, anglais-espagnol. Pour les afro-américains, les « noirs », c'était une injustice qui aggravait leur situation de pauvres. Tandis que leurs ancêtres étaient venus avec les négriers, et qu'ils s'étaient reproduits sur cette terre souvent vierge pendant des siècles, devenant des Etats-uniens de souche depuis 1776, bien plus authentiques que les dizaines de millions d'Européens qui avaient suivi pendant deux siècles, puis les hispaniques par vagues entières, ils se retrouvaient aux études supérieures avec une langue forcément étrangère à l'anglais à apprendre, pour obtenir des bonnes notes. Tandis que tous les hispaniques choisissaient l'espagnol, les noms à consonance italienne en faisaient autant avec la langue de l'Italie, tous choisissant une langue de leur origine d'enfants d'émigrés. Les noirs se retrouvaient comme des idiots monolingues, beaucoup parlant en plus un anglais de nègres, en termes modernes un anglais qualifié d'un genre musical à la mode du moment, celui des quartiers pauvres. Même un Européen pratiquant peu l'anglais, pouvait faire la différence entre du bel anglais américain, et de « l'anglais de négros ». Rien à voir avec l'anglais du Président à moitié africain Barack Obama, lequel était passé par une des plus prestigieuses universités du pays, à New York. Janet Dawson la fille inconnue d'un pédophile traître à sa patrie, un vendu des socialistes, avait soulevé cette question d'injustice envers les afro-américains des USA, et prôné dans une thèse s'inspirant de l'empire romain et du latin, pour recommander que les noirs soient encouragés à choisir la langue française, pratiquée dans les Caraïbes, l'océan pacifique et une partie de l'Afrique, laquelle langue encadrait les USA par le département de la Guyane en Amérique Latine, et le Québec et la Gaspésie au Canada. Passer du français à l'italien était une voie royale, en termes de facilités. Janet Dawson n'ayant rien à faire avec les Français et la France, elle étonna, questionna, et attira des curiosités, dont celle de sa professeur d'histoire. Sarah Bergstein invita son élève à un brunch au vu et au su de tous, dans un restaurant très fréquenté par les étudiants. Et là, pour l'enseignante, ce fut un choc. Janet Dawson parlait de Rome, notamment des

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

empereurs Tibère et Caligula, comme si elle avait emprunté une capsule à voyager au travers du temps. Elle répétait des anecdotes parfois bizarres, mais qui semblaient si vraies. On aurait pu croire que César ou Auguste épris de Cléopâtre, étaient des membres décédés de sa famille. A un moment, tout en gardant un ton humoristique, Bergstein avait contesté l'argument, disant :

- Je ne crois pas que les choses se passaient ainsi. Ça m'étonnerait.

Et l'élève lui avait rétorqué :

- Faites des recherches. Vérifiez par vous-même. Moi je vous dis ce qu'il en était. A vous de voir.

Sarah Bergstein pouffa de rire.

- Je me félicite de vous avoir invitée. J'ai beaucoup de plaisir à notre discussion. Votre sens de l'humour est rafraîchissant. La meilleure, c'est que vos assomptions sur César ne peuvent être vérifiées malgré les éléments dont nous disposons, trop insuffisants. Le problème majeur est que celui qui a le plus parlé de César en écriture, c'est lui-même dans les manuscrits qu'il a laissés. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. Vous, vous arrivez avec des éléments d'informations comme ceux transmis dans une famille, ou entre les membres de notre Congrès par exemple, secrets connus d'eux seuls et pas rapportés dans la presse. C'est pareil avec les éléments venus de Gaule ou de Germania au début du 1er siècle. Ces gens-là n'étaient pas des écrivains. Tout ce qui en est dit date de siècles plus tard. Tous les livres religieux sont des supercheries écrites, traduites, ré-écrites et complétées, et retraduites pendant des siècles. Personne ne réfléchit à notre époque au travail que représente un texte de 100 pages A4 en Word, écrit à la plume d'oiseau sur de la peau de bête, du parchemin, quand il fallait vivre selon la course du soleil, et trouver des ressources pour vivre tous les jours.

- Les textes religieux sont en partie des impostures ou des escroqueries morales, déclara l'élève. D'autant que nos salauds de dirigeants politiques, religieux, et militaires, tous en cheville avec les ultras riches qui possèdent la richesse de la planète, se moquent de nous, surtout les femmes, car pas une ligne de ces bouquins religieux crasseux d'ignorance n'a été écrite par une femme. Pas une ligne sur l'électricité, l'éclairage artificiel, les engins volants, les sous-marins, les médicaments, la connaissance du corps humain, notre univers, les autres planètes… Rien ! La connerie absolue !

- Vous êtes brillante, Janet. Je ne vous demande même pas si vous croyez à la théorie du complot, car je connais un homme qui était sur l'autoroute près du Pentagone le 11 septembre, et il a vu ce qui a frappé le bâtiment, en aucun cas un Boeing, et il m'a expliqué à quel point c'est ridicule et insultant pour l'intelligence humaine. Mais pas si insultant, puisque tout le monde croit à ces conneries. Ce monsieur a eu la naïveté de contacter les autorités, et il s'est retrouvé menacé de goulag sinon de mort, sous-entendue. Car la vérité que cela cache est effroyable, non pas quant au vrai attaquant, mais ce que nos dirigeants et militaires ont osé faire pendant plusieurs générations.

- Un de mes amis a été en contact avec des extraterrestres, et il est monté à bord de leur vaisseau, a visité leur monde, et il est revenu avec sa mémoire intacte, et en plus des connaissances incroyables. Et lui, ce qu'il dit, il peut le prouver. Je n'en dirai pas plus, car vous venez vous-même de dire ce qui est arrivé à cet homme que vous connaissez. Il existe une loi contre les citoyens qui feraient de telles rencontres, une loi qui est une menace à leur égard. Notre démocratie supposée est un empire de nazis, en vérité.

Il y eut un silence. Sarah Bergstein mesurait la portée de ces paroles, cette révélation.

- N'ayez pas peur. Je me fous de ces Nazis. Quand l'empire s'effondrera sur lui-même, comme l'URSS et pas en plusieurs siècles comme Rome, je n'aurai pas plus de compassion que pour ceux qui au lieu de jouir de l'électricité, des premières autos, des premiers avions, des premiers médicaments, et cetera, ont lancé le massacre de la 1ère guerre mondiale. Ils ont fait un choix. Tous les mondes dans cet univers ne sont pas soumis à de tels salauds, car les peuples se comportent de façon responsable, et les femmes souvent les dirigent.

A cette dernière conclusion, la professeur éclata de rire, rassurée et décontractée. Janet Dawson avait la tête bien sur les épaules. A cet instant, elle comprit mieux pourquoi elle avait tant de difficultés à revoir sa famille, tant ils faisaient partie de ces peuples de cons, soumis comme des moutons bêlants avançant en troupeaux formatés par les médias abrutissants. Ce n'était pas seulement depuis qu'ils savaient qu'elle était lesbienne. Elle dit, masquant ses pensées :

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Vous êtes une personne très responsable ; c'est bien. Non seulement vous êtes surprenante, mais vos idées piochées en Italie ou en Europe sont un plus, pour votre cursus scolaire, mais aussi pour notre communauté dans l'université. Vos parents sont certainement très fiers de vous.

L'enseignante sentit qu'elle avait touché un point sensible. Ne doutant pas un instant de son instinct, elle crut bon de se rattraper.

- Pardon. Désolée. Je ne sais rien de vos parents. Sont-ils en vie ?

Janet était passée sous le coup d'une émotion qu'elle avait ressentie, mais pas à cause de ses parents. A cause de la prof et de sa capacité de deviner ce qu'elle dissimulait. Elle répondit à la question.

- Oui, ils sont en vie. Ma mère vit entre Rome où nous avons un appartement, en location, et Milan ou Londres, où elle surveille les intérêts financiers de son patron. Elle est Fiduciary Manager.

- Métier intéressant, et compliqué. Ceci serait-il le lien avec votre sujet de thèse qui pose une question morale importante, derrière les aspects techniques de cette question linguistique ?

- La morale de l'empire romain et notre morale américaine formatée par les mensonges et la tromperie ne font pas bon ménage. Mon ami, l'homme qui soutient financièrement mes études ici, m'a enseigné de penser l'histoire des civilisations en termes d'empires. Et donc l'empire romain est le premier empire occidental.

La prof d'histoire la compléta en prenant cette posture, évoquant les tentatives anglaises de se créer un empire, celles des vikings aussi, puis passant aux français Charlemagne et Napoléon 1er, avant d'aboutir à Adolf Hitler. Elle parla aussi de l'Italie, du réveil de Mussolini, lequel s'intéressa à l'Afrique du Nord pour son pétrole. Le point fait par l'enseignante était le passage de conquête d'empires territoriaux pour leurs populations exploitées, aux ressources naturelles de plus en plus liées aux technologies, telles que le pétrole. Elle amusa l'élève en évoquant la « fédération » de Russie, en opposition à l'empire des Soviets, le tout en se référant au film « la guerre des étoiles », l'empire contre la fédération galactique. Sans le savoir, elle toucha le point critique, faisant sans le vouloir le rapprochement avec l'homme du 1er siècle parti dans les étoiles et d'autres empires galactiques. C'était comme un signe pour Janet. D'autant qu'elle évoqua Byzance, l'empire romain d'Orient, qui mena à la constitution plus tard de la Russie. Elle confessa :

- Je répète ce que j'avais entendu sur une chaine de télévision. En Europe, les chaines de News en direct sont moins bêtes qu'ici.

- Entretenir la bêtise du peuple est voulu. Nous venons de supputer pourquoi.

- Mais c'est la vérité. Nous sommes comme les esclaves bien maintenus dans l'ignorance pour que nous restions des esclaves. Alors moi, leurs chaines mentales, c'est fini.

- Le 11 septembre, vous étiez trop jeune, mais vous avez compris. Pourquoi vous y intéresser ? Votre mère, ou bien votre ami ?

- Ma mère ??! Elle n'a jamais compris qui était vraiment son mari, mon père. Et elle est en train de découvrir qui elle est vraiment, à mon avis. Elle s'est toujours sous-estimée. Justement une bonne élève du système d'entretien du troupeau d'idiots. Vous comprenez pourquoi l'information ne circule pas, même si les professionnels en parlent entre eux ? Je pense aux pilotes qui savent que le plongeon à l'horizontale sur le Pentagone est impossible, sauf pour un jet de combat piloté par un pilote super entrainé, et qui aurait répété la manœuvre.

- Heu, non, dites-moi.

- C'est parce que plus personne ne se parle vraiment. Des milliards de téléphones portables, mais pour ne dire que des conneries, dans l'ensemble. Si ça ne passe pas dans les médias, c'est le même niveau de relation entre les gens qu'au temps de la machine à vapeur ou des chevaux. Comment vous croyez que les Allemands ont fait disparaître six millions de Juifs sans qu'on en parle ? Et avant eux les Turcs avec les Arméniens ? Mais si de nos jours une star vomit parce qu'elle est trop camée, ou si son copain lui a collé une baffe, toute la planète le sait dans les heures qui suivent.

- Vous avez raison, je pense. Je ne trouve rien à vous objecter. Je fais le même constat. Et un jour prochain, nous le paierons très cher, je pense aussi. Car moi je n'oublie pas qu'avant de monter dans les trains, il y avait ceux qui « se doutaient » qu'il ne fallait surtout pas y monter. Mais les autres ont espéré, ce qui veut dire douter, jusqu'aux douches. La puissance du mensonge, mais surtout, du silence (!)

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Pour ce qui concerne le mensonge, notre ami, avec lui, si vous lui mentez ou essayez de le prendre pour un idiot, il vous le fera payer très cher. Vous ne recommencerez pas deux fois. Quant au silence en espérant qu'il peut être un juif qui monte dans le train avec un espoir… Mieux vaut ne pas y penser.

- Alors c'est quelqu'un de fiable. Je serais heureuse de le connaître. Je constate qu'il vous respecte beaucoup, en agissant ainsi, de partager ses connaissances particulières.

Il y eut un silence. Sarah Bergstein voyait que l'élève réfléchissait à sa dernière remarque.

- Vous avez raison. Il nous respecte, à sa façon.

Pour éviter toute gêne, la prof biaisa, tout en restant dans le sujet. Elle voulait en savoir plus.

- Vous pourriez m'aider à comprendre. J'ai visité l'Europe, et le Royaume Uni puisqu'il a pratiquement quitté l'Europe qui se retrouve isolée (elles pouffèrent de rire), mais je n'ai pas eu le temps de me mettre dans leur peau. Comment les Italiens et autres Européens que vous fréquentez ou observez via la TV et les réseaux, perçoivent-ils Bruxelles par exemple ?

- Comme une bande de fonctionnaires qui n'ont rien de grand à leur apporter. Pour comprendre, c'est notre Congrès avec une dizaine de partis politiques qui se bouffent entre eux, au moins plus d'une vingtaine de langues et de cultures, et 27 Etats qui se sont battus entre eux pendant des centaines d'années. Mais surtout, il n'y a pas de Maison Blanche. C'est un empire sans empereur, un royaume sans roi, une république sans président ou premier ministre. Mais le pire, c'est que tous ces fonctionnaires font tout pour constamment retirer du pouvoir à tous les pays membres. Et à la fin, tous sont faibles, alors qu'ils l'étaient déjà avant. Mais c'est ce que nous voulons, nous les Américains, et les Russes, et les Chinois, et… Tous les autres.

- Superbe analyse, Janet. J'apprécie, vraiment.

Alors l'élève en rajouta une couche. L'esclave ne faisait pas que baiser, dans le Cercle du Colisée.

- Les Européens de l'Est savaient tous que l'Union Soviétique était en vérité un empire russe. Qu'ils soient des profiteurs qui en jouissaient, ou des opposants, tous savaient qu'ils étaient sous la coupe d'un empire étranger. On a été plus malins avec les Européens de l'Ouest, en leur faisant croire qu'ils étaient libres de notre pouvoir en ayant leur Union Européenne. C'est un leurre. Ils appartiennent à notre empire américain, et font tout pour ne pas l'avouer. Nous avons soutenu l'Allemagne et le Royaume Uni en même temps, avec les Soviets comme ennemi. Et au Moyen Orient, nous avons soutenu l'Irak et l'Iran jusqu'à ce qu'ils se battent entre eux, puis l'Arabie contre l'Iran, et tous ont ou avaient des armements américains.

Elle rit, dévoilant sa pensée. Puis osa :

- Vous savez comment j'imagine notre Amérique en pensant à toutes ces affaires internationales ?

- Dites-moi.

- C'est particulier.

- Justement (!) Vous êtes libre de parole, Janet. C'est dans la Constitution.

- Et bien, à chaque fois le scenario est le même. L'Amérique est une femme, une vraie garce, excitante, et tout. Vous voyez ?

- Je vois. Vous remplacez nos bons Dollars de l'Oncle Sam par de l'attrait sexuel.

- Voilà. Et les autres, ce sont des bad boys qui veulent la baiser. Alors elle s'arrange pour qu'ils trouvent les gants de boxe qu'elle a apportés, et elle leur fait comprendre son plaisir de les voir se battre pour elle. Mais à la fin, elle sait bien qu'ils vont ôter les gants et se battre comme des chiens. Et pendant qu'ils sont en train de s'éclater la tête, elle se masturbe et prend son pied. A la fin, ils sont tous K.O, et elle a joui, sans eux (!)

- Hahahaha !!!... Hihihihiii !!! Je n'ose même pas donner un tel cours. Mais c'est tellement juste. J'ai visité nos cimetières des deux guerres mondiales en Europe. Durant la 1ère, nos pertes ont été minimes comparées aux millions de soldat européens et britanniques sacrifiés. Mais les grands vainqueurs, ce sont les Etats-Unis. Nous leur avons vendu les gants, Janet, une fortune ! America est une bien plus grande salope que tout ce que vous imaginez, je pense. Et si le 11 septembre, le Pentagone s'est tiré un missile contre lui-même, ce qui n'explique pas ce qui est arrivé à l'avion disparu, eh bien c'est mérité. Mais en disant ceci, je suis consciente d'être une traîtresse à l'Amérique, une anti patriote, alors que les vrais responsables sont ces salauds qui nous conduisent au désastre annoncé. N'est-ce pas ? Je suis convaincue que nous avons failli

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

disparaître à plusieurs reprises, dans un holocauste nucléaire, alors que nous avons été les premiers à faire une guerre nucléaire, contre le Japon. D'où tenez-vous de telles idées, Janet ? Je ne dis pas qu'elles sont fausses. Mais vous êtes trop jeune pour savoir toutes ces choses. Ou plutôt, pour en avoir une telle compréhension. Votre ami qui a fait cette rencontre du 3ème type ?

Elle marqua une courte pause, et demanda :

- Laissez-moi vous poser une simple question. Vous parlez des empires, c'est-à-dire des structures politiques dirigées par un empereur. Lequel empereur peut se faire sacrer comme un guignol africain en prenant le titre et la couronne, comme Bonaparte devenu Napoléon, mais aussi se faire appeler Guide, Grand Timonier, Leader Suprême, et cetera. Si je vous entends bien, les USA sont un empire. Alors POTUS (President Of The United States) serait le titre de cet empereur ?

Janet répliqua, sans sembler devoir y réfléchir.

- Non. L'empereur des USA est un tout petit groupe de milliardaires, comme le triumvirat avant que César ne s'empare de tous les pouvoirs. Eux sont plus malins. Ils ont détourné la Déclaration des Pères Fondateurs, adapté la Constitution – en fait, ils pissent dessus – et le Président, POTUS, est leur marionnette qui reçoit l'aval du Peuple Américain, pour lui faire croire qu'il commande. Mais la vérité, c'est que le peuple a perdu le pouvoir depuis longtemps, car il est devenu ignorant des plus grandes vérités le concernant. Si vous regardez le « Patriot Act » il est tourné envers les Américains, pas les ennemis étrangers. C'est aussi idiot que ce formulaire qu'ils remplissent à la douane, pour déclarer qu'ils ne sont pas des terroristes. L'ennemi, c'est nous alors. Mais l'ennemi de qui, puisque que nous sommes le Peuple ?

- La théorie du complot ! Vous croyez que Donald Trump est la marionnette de ces dictateurs de l'ombre ?

- Non. C'est pour ça qu'ils sont tous contre lui. Les médias qui ont menti le 11 septembre, sur l'assassinat de John Kennedy, tous les autres… Il suffit d'écouter les déclarations de Laura Eisenhower, la descendante du grand général et président.

- Lequel a aussi menti au peuple et participé au complot, si je suis votre logique.

- Exact. Je crois qu'elle veut laver l'honneur de son aïeul. Il a rencontré plusieurs races extraterrestres, et il a tout laissé cacher au peuple. Les « empereurs » ont été plus forts que lui. Kennedy a voulu corriger les choses, peut-être à cause d'une guerre nucléaire entre les deux empires comme l'affaire des missiles de Cuba l'avait montré, mais ils l'ont fait taire définitivement.

Elle rit et dit :

- Vous croyez vraiment que l'on peut créer quelque chose comme Windows dans un garage ? Il faut bien justifier les « cadeaux » venus d'ailleurs, et faire croire que ce sont des terriens géniaux qui sont derrière ces inventions.

Elle lui parla alors du message du crop circle de Crabwood en Angleterre, un agroglyphe composé dans la nuit du 15 août 2002, et qui contenait un message secret en anagramme, évoquant les attaques du 11 septembre 2001. Septimus avait obtenu le décryptage du message secret, rédigé par une astronaute restée sur une planète de Zeta Reticuli pour y mourir cette année-là, partie de la Terre en 1965 dans un vaisseau des Gris de Zeta Reticuli, les fameux crashes de 1947 et le défilé aérien de soucoupes volantes au-dessus de Washington DC en 1952.

- Si ce que vous dites est correct, alors le plus grave c'est que ces cadeaux extraterrestres devraient devenir la propriété de l'humanité, tandis que Bill Gates continue de s'enrichir à s'en étouffer, même s'il essaie de sauver les apparences avec sa fondation. Il apparait comme un homme généreux, avec sa femme, alors qu'ils ne font que rendre un peu de ce qui appartient aux peuples, et qu'ils ont volé, ou détourné.

- C'est tout à fait l'idée. En fait, d'après mon ami, les extraterrestres avec lesquels les USA se sont alliés, pour leurs cadeaux, se fichent des dirigeants politiques. Ils ne communiquent qu'avec les possédants dont nous sommes devenus le bétail. On fait croire qu'ils jugent prématuré de révéler la vérité à la Terre, mais la vérité est que les extraterrestres ne font que suivre les consignes de propriétaires de la Terre, dont POTUS, le Pape, le Secrétaire Général de l'ONU, tous, sont leurs marionnettes. Nous sommes un troupeau de bétail dirigé par des dominants qui portent des bandeaux sur les yeux, et seuls les membres de la Cabales voient encore qui nous dirige vraiment, et ce sont tous des démons dans leur genre. Mon ami, très informé, dit que

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

notre galaxie et une poubelle immonde. Ils nous traitent comme des déchets, alors nous acceptons d'être des déchets. Mais c'est faux. Eux sont de la merde, pas nous. Désolée. Je reprends les termes de mon ami.

- La majorité de la population sait que le 11 septembre est un coup monté, une immense arnaque. C'est vrai. Et je pense que le peuple n'est pas si bête que vos empereurs le veulent, et qu'un jour les centaines de millions d'armes détenues par les citoyens serviront peut-être, malheureusement. Tout ceci n'est guère moral. Je n'ose même pas évoquer un dieu quelconque. Sans vouloir heurter votre croyance, quelle qu'elle soit. Vous ne me choquez pas, Janet. Notre race vaut mieux que ces extraterrestres dont vous parlez, mais nous sommes très bêtes. Regardez ce qu'il se passe. J'ai lu des livres sur ce qu'il se passait dans les camps de concentration des Nazis. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les survivants ne pouvaient pas en parler.

- Je sais. Mes parents sont juifs. La morale et mes parents… Vous seriez surprise. Mais par rapport aux salauds de la Cabale, ce sont des saints. Pour moi, la Shoah n'a éliminé que des gens bien. C'est d'ailleurs logique. Les autres, surtout ceux qui se cachent derrière, et qui auraient mérité leur place dans les camps nazis, surtout ceux qui ont soutenu le financement d'Hitler, ils n'ont jamais été inquiétés. Alors votre morale…

- Ma morale. Parce que vous pensez que j'ai une morale formatée ? Votre père, je peux vous demander ce qu'il fait ? Vous dites « mes parents ».

- Mon père passe son temps à préparer sa défense. Il est en prison.

- Oh !! Je suis désolée. C'est grave ?

- Sur une échelle de 10 pour le plus grave, il est à 9 sur 10. Dix étant le crime contre l'humanité, comme celui des gens dont nous parlons, tel que le dit Laura Eisenhower.

La prof blêmit un peu, se doutant que son élève ne plaisantait pas, malgré un ton léger dans sa voix.

- Il risque la peine de mort ?

- Non. Mais plusieurs centaines d'années d'emprisonnement. Toutefois, il a maintenant des chances de s'en sortir dans moins de cinq ans, j'espère. La justice américaine est une mauvaise farce, pour le peuple.

La prof ne disait plus rien. Ou bien Janet lui en dirait plus, ou bien elle changerait de sujet.

- Mon père est accusé de trahison et de collusion avec une puissance étrangère potentiellement hostile aux Etats-Unis. La Chine pour tout dire. Il a commis des actes de pédophilie, sur des garçons, accusé de viols, le tout organisé par un service secret étranger qui lui a fait mettre un émetteur espion dans le portable de ma mère, tandis qu'elle était une des proches collaboratrices de l'ambassadeur à Rome.

- L'affaire Dawson ! Ce sont vos parents (?)… Personne n'en est informé ici. Enfin, je ne pense pas…

- La direction de l'université est informée, mais ma mère et moi sommes protégées par les services secrets. Enfin… Protégées n'est peut-être pas le mot. Ils nous couvrent. En fait, c'est l'employeur de ma mère qui est notre protecteur, cet ami que j'évoque.

C'était du lourd. Il y eut un silence. Sarah Bergstein digérait l'information. La maturité de son élève trouvait une explication bien concrète.

- Et que fait ce monsieur dans la vie ?

- Il est riche. Il a des milliards.

- Les milliards que votre mère surveille.

- Voilà.

- Je comprends mieux.

- C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire votre remarque sur la moralité, en évoquant le travail de votre mère. Les milliards de dollars ou d'euros, les services secrets qui se font la guerre secrète, votre père qui a… Qui a fait ce qu'il a fait. Il n'en reste pas moins votre père. Car vous aussi, vous avez beaucoup à assumer, dans toutes ces histoires. Je comprends mieux votre maturité d'esprit.

Elles se regardaient, vraiment.

- Maintenant c'est à vous. De me parler de vous, dit l'élève.

Elle pouffa de rire, afin de botter en touche.

- Cela ne fonctionne pas comme ça, confirma celle-ci. Je suis l'enseignante, et vous êtes l'enseignée.

- Justement, dans votre vie privée, l'enseignante c'est moi.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Ahah !! Malgré toutes les turpitudes de vos parents, dont je suis désolée pour vous, et je mesure encore mieux à présent à quel point vous êtes exceptionnelle, dans le domaine auquel vous faites allusion, je vous assure que le nombre des années compte. Cela s'appelle l'expérience, jeune fille.

Les yeux de Janet se plissèrent, comme un fauve voyant une proie possible, et elle se lança. Elle raconta sa rencontre avec Darius Septimus, un célibataire milliardaire italien, entrainée par sa copine Lea de Rome, et comment elles aboutirent ensemble sur la couche de ce dernier, en passant par les soirées brûlantes tenues dans des châteaux en Angleterre, des villas en Sicile ou en Sardaigne, ou des boîtes réservées à une élite dans les capitales européennes. Quand elle affirma que sa mère couchait aussi avec son patron, et qu'elles se partageaient le même amant, la prof avait du rouge aux joues. Ce qu'elle avait entendu, l'avait excitée. Et tout ceci était vrai, car justement, de telles fréquentations expliquaient toutes les connaissances de la jeune femme. Elle circulait parmi les possédants, ceux qui savaient bien des vérités au sujet de la Cabale du MIEC, le Military Industrial Extraterrestrial Complex, relevant de la théorie du complot. Quand elles se quittèrent, Janet la remerciant avec une gentillesse non feinte, Sarah Bergstein avait eu le cerveau retourné.

Elle donnait un cours pour un autre groupe d'étudiants, quand le portable de Sarah Bergstein vibra.

« Merci pour le brunch. Délicieux. Je comprendrais que vous soyez déçue par moi »

Attendre la fin du cours fut comme une torture pour la prof. Elle ne voulait pas donner cette impression d'avoir été celle qui juge.

« Juste terminé un cours. Pas déçue. Au contraire. Mais surprise. Vous me faites rajeunir. ;-) »

« Vous êtes belle comme vous êtes. Mais je ne sais toujours pas qui sont vos parents. ??? »

« C'est vrai. Vous avez le point. Je vous dois bien une explication. »

« Quand ? »

Le feu remonta aux joues de la professeur d'histoire. L'allusion à sa beauté était claire. Janet Dawson n'était pas une jeune fille comme elle l'avait qualifiée, mais une vilaine fille. Et même une très vilaine, qui avait vécu des choses incroyables. « On » savait à l'université, que la professeur était célibataire, pas timide avec les hommes, ni avec les femmes. Ce dernier point était moins connu. Elle avait toujours veillé, ou presque, à faire une coupure entre son job et ses élèves. Trop dangereux, dans un pays de pudibonds où l'âge pouvait mener à des déclarations de viol, même avec consentement de l'individu le plus jeune, mais mineur. Janet était largement majeure suivant les lois européennes, mais pas américaines. Posséder une arme était moins un problème que de boire de l'alcool ou faire un plan cul. Même entre adultes consentants et responsables, tout pouvait arriver dans un climat de délation et d'accusation pour tout et rien, histoire de se faire des dollars, mais le plus souvent pour se faire connaître sur les réseaux sociaux. En Europe les citoyens étaient conscients de passer d'un Etat à l'autre grâce aux langues différentes, ou le style des logements, les annonces publicitaires… Dans l'Amérique standardisée, on ne se rendait pas tout de suite compte que l'on passait une frontière d'Etat faisant qu'une loi et un comportement valable d'un côté, ne l'était pas de l'autre. Les flics, et tout le système judiciaire en faisaient leur lit, plein de dollars, au détriment des ignorants, toujours les mêmes. Les jugements moraux sur l'adultère n'avaient guère évolué depuis la reine Victoria. Ne jamais relâcher la pression sur le peuple, pour en garder le contrôle. Qu'il se sente coupable, ou redevable, et bien confortable dans sa veulerie. Tout ce qu'il fallait pour justifier qu'une élite se réservant la connaissance, s'en occupe. Elle prit son temps pour répondre.

« Même endroit, même heure, la semaine prochaine. Je vais vérifier le point dont nous avons discuté avant cela. Vos connaissances sur l'Empire de Rome m'ont bluffée. Et votre expérience en Europe. Bravo ! »

« Merci. C'est noté. Baisers »

Compliments sincères dans lesquels elle englobait l'Europe, et donc tous les avatars sexuels expérimentés par la jeune femme. Une façon de dire qu'elle ne jugeait pas, et au contraire appréciait cette expérience de la vie acquise si jeune. Elle avait toute une semaine pour se calmer, et faire ses recherches. Entre temps, elle donnerait un cours auquel l'étudiante si douée assisterait. Ce serait l'occasion de vérifier le jeu entre elles, et si elle pouvait faire confiance à sa discrétion. Elle relut leur échange de textos et trouva qu'elle avait déjà été trop imprudente. Le « vous me faites rajeunir » était très maladroit. Elle aurait dû écrire « votre conversation

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

était rafraîchissante » ou bien « vos idées étaient rafraîchissantes ». Le « vous êtes belle comme vous êtes » était la preuve que l'étudiante y avait compris une allusion de type intime, personnelle. Or le rôle de l'enseignante était de diriger son élève. Un transfert de leur échange à des copines ou copains mal intentionnés ou idiots bêtes et frustrés, comme beaucoup, et la direction de l'université finirait par en être informée, et sa carrière prendrait fin. Heureusement, sa réponse pour la prochaine invitation était professionnelle, confirmant un débat d'idées, et des connaissances au-delà du scolaire sur l'histoire de Rome. De plus, Janet avait parlé des services secrets. La NSA espionnait tous les Américains. A côté d'eux, la Stasi des communistes Est-allemands était une farce. L'IA ne cessait de les trier, à chacun de leur geste relié au cyber, les réseaux sociaux et les Gaffa leur donnant tous les accès. Le jour où l'argent liquide ne circulerait plus, le peuple serait totalement sous contrôle. Question de temps. Elle regarderait aussi les news qui ne pouvaient disparaître, sur internet. L'histoire de Janet était dramatique, les pérégrinations de sa vie privée entrainant des vicissitudes dont elle s'était bien gardée de parler, faisant d'elle une sorte d'héroïne romantique. Sarah Bergstein sentit que quelque chose était en train de basculer dans sa vie. Les Juifs des années trente avaient ressenti quelque chose comme ça, mais pour beaucoup sans vouloir l'admettre. Ils en avaient payé le prix fort : l'extermination. La professeur d'histoire qui avait visité Auschwitz et son camp, pouvait bien mesurer le pire dans l'holocauste. Que des barbares et des sauvages, des sous-hommes se plaçant de facto sous la plupart des mammifères en termes de comportement social et d'évolution de l'espèce, se lancent dans un génocide contre leur espèce, on pouvait ne pas l'admettre mais le comprendre. Mais que des braves gens comme les Polonais soient antisémites, et surtout des gens civilisés et sophistiqués comme les Allemands, organisent un génocide industrialisé en suivant les modèles des usines de production, en avance de temps sur les futures déchetteries recyclant les ordures, aucun cerveau normal n'aurait pu le concevoir. Seuls des pervers narcissiques auraient pu aboutir dans leur ressentiment diffus, et tirer la bonne analyse : l'annonce de la Shoah. Visiblement, l'entourage de Janet était suffisamment pervers pour voir la vérité, la tromperie du 11 septembre, les mensonges sur les relations avec d'autres planètes, les dirigeants corrompus et soumis à des visiteurs venus de l'espace, profitant de se remplir les poches en donnant libre cours à leur cupidité, leur veulerie, leur absence de tout sens de l'honneur. Un père pédophile, lubrique, se donnant à des réseaux de prostitution pour en profiter, et une mère au cerveau si bien lavé qu'elle n'avait jamais rien vu, décelé, soupçonné, pour finalement partager la couche d'un milliardaire avec sa fille, et se livrer à des bacchanales infernales de lubricité… Les sens de la prof étaient en mode cuisson haute température. Elle imaginait une Janet faisant des trucs bien plus osés que dans les films pornos, si basiques. Elle imaginait son élève plongée voluptueusement dans un monde de stupre et de richesse, succombant à toutes les tentations, dans une extase de longue durée. Sa main se contracta entre ses cuisses. Elle jouissait.

Les choses se passèrent comme prévu. Janet Dawson assista au cours d'histoire, en se contentant d'un seul échange de sourires en public, et un regard appuyé non identifiable. Sarah Bergstein était rassurée. Janet lui avait au fond, passé un message très sérieux : ne pas plaisanter avec le monde dans lequel elle gravitait. De toute évidence, elle s'appliquait les leçons apprises. Ce qui par contre, prit une autre tournure, ce fut la vérification faite par la professeur devenue assez réputée pour son sérieux en la matière. Elle avait réussi à obtenir un contact avec une sommité, un historien vivant à Carmel, au Sud de San Francisco, un peu au-dessous de Monterey, le long de l'océan. Elle se leva très tôt ce dimanche, et se rendit sur place en empruntant la A1, la légendaire route à deux voies le long de la côte du Pacifique. L'historien fit des contrôles devant elle, en parcourant l'internet, puis en appelant un autre expert, lequel résidait à Toronto, en Ontario. L'homme fut ravi de l'appel, en soirée dans son fuseau horaire, car il était allé dans ce sens, et avait subi des critiques. Or l'étudiante allait dans le même sens que l'historien canadien, qui en avait pris pour son grade pour avoir osé. Sarah Bergstein prit la parole sur la ligne ouverte, et elle répéta des détails indiqués par Janet. L'historien canadien demanda comment cette élève aurait pu obtenir de telles informations. Et quand il entendit le nom de Darius Septimus, qui serait le pseudonyme d'un certain Dorian Seventh, il alla aussi consulter les réseaux, et constata que cet homme était richissime, et très mystérieux, car les deux noms menaient à deux personnes différentes, en apparence. Mais il existait une fondation, laquelle soutenait toutes sortes de recherches sur l'empire, particulièrement à l'époque de Tibère. L'historien canadien avait réussi à

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

approcher un représentant haut placé du Vatican, et on lui avait suggéré que des éléments d'information étaient tenus au secret dans l'enceinte de cet Etat, et que tout n'avait pas encore été révélé. Les évènements de Jérusalem n'avaient pas été sans conséquences. Les indications de cette étudiante confirmaient au moins une des assertions touchant aux proches de l'empereur, et de certains écrits conservés. L'historien conseilla que si cette jeune femme avait accès à de telles personnes par ses relations italiennes, alors il y aurait matière à enquêter plus avant. Les deux hommes s'étaient mutuellement excités en faisant des plans sur la comète. La prof venait de gagner en crédibilité accordée par deux grands historiens, en ne faisant que rapporter des informations venues de Janet. De façon pragmatique, réflexion qu'elle ne partagea pas, elle conclut que l'étudiante couverte par des services secrets, protégée par ce mystérieux milliardaire, avait profité de relations à caractère tout à fait exceptionnel. Suite à cet échange téléphonique, l'enseignante demanda à l'historien réputé pourquoi le Vatican dissimulerait des informations intéressantes datant de vingt-et-un siècles. La réponse la laissa perplexe, rejoignant aussi des idées de Janet, ce qu'elle garda aussi pour elle. D'après l'historien, le Vatican s'opposait à toute information tendant à révéler le caractère extraterrestre de certains évènements. Les musulmans seraient des champions dans ce domaine, ayant déterré des cadavres et des artéfacts clairement non humains, non Terriens, et avec une avance de connaissance supérieure au 21ème siècle. Ce qui était formidable avec tous les religieux de toutes les religions, était que lorsqu'ils ne savaient pas, ils ne l'avouaient jamais. Et sur leurs dieux, pas les mêmes de toute évidence sur Terre, ils ne savaient pas grand-chose. Leur dieu avait créé l'univers, et ils ne se posaient même pas la question de comprendre ce qu'il avait créé. Avec l'obscurantisme de l'empire américain, la lumière ne risquait pas de perturber les ténèbres religieuses dans lesquelles l'empereur marionnettiste gardait le peuple soumis.

La rencontre particulière suivante entre les deux femmes se fit comme convenue, à la même table, mais avec cette fois une Janet habillée comme une jeune femme très riche, coiffée, maquillée, avec pour résultat un look de tentatrice, toute en suggestion. Elle avait une classe folle, la grande classe, comme on se l'imaginait de l'Europe dans les milieux très aisés. Sarah Bergstein s'était aussi mise en beauté, mais moins chic, car elle donnait cours ensuite dans l'après-midi. La Ford Mustang à moteur V8 était garée juste devant la grande vitrine, toute propre.

- Vous êtes superbe. Cette robe vous va à ravir. Quand je vois votre Mustang et que je la compare à mon hybride japonaise, je me dis que nous n'avons pas la même vision de la planète.

Janet sourit.

- Vous devriez voir les voitures de mon ami Darius ! Il a deux Ferrari, des années 70 à moteurs V12. Et ses amis sont des fans de Ferrari, les derniers modèles, ou de Lamborghini et autres Maserati. Ils font beaucoup pour l'écologie, mais pour eux, ce qui est fait ici en Californie par exemple, est une farce. Ils disent que l'état de la planète est voulu. Votre voiture n'y changera rien. Ils ne se déplacent qu'en jets privés, qui polluent beaucoup moins que les navires qui sillonnent les mers dans tous les sens, à cause des délocalisations et de toutes les cochonneries que les gens achètent pour pas cher. Par exemple, l'Amérique Latine dispose de pratiquement tout, qui pourrait être produit localement. Mais nous les Américains, nous avons fait en sorte qu'ils ne soient jamais capables de s'unir pour faire ce que fait la Chine, donc localement, chez eux. C'est voulu. Tout comme la démographie qui a explosé. C'est elle, nous le nombre d'humains, qui sont un virus qui tue cette planète. Votre hybride n'y pourra rien. Les lapines, surtout celles de la charia, vont faire encore trois milliards d'enfants en plus avant la fin du siècle.

- Je sais. C'est mathématique. Si nous consommons ce qui est renouvelable en un peu plus de six mois, avec encore autant de gens qui vivent modestement, pour ne pas dire autrement, alors ce que vous dites tient la route. On est deux fois trop nombreux, quoi qu'on fasse, pour l'eau ou la nourriture. Et pour user de la planète, les calculs simplistes ne sont valables qu'aussi longtemps que les pauvres restent pauvres. Donc on peut dire raisonnablement, que maintenir la pauvreté d'une majorité, est un acte de lutte contre l'agonie de la planète surexploitée. Facile alors, de deviner la géostratégie des grands empires pour le prochain siècle.

- Mes amis disent qu'il faut visiter l'Afrique, ou bien passer des vacances à Haïti, pour comprendre comment vivent des milliards sur cette planète infernale.

Janet répétait les propos tenus par Nathalie Laroche, qui savait de quoi elle parlait.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Janet ! Vous vous exprimez comme une personne initiée, une leader. C'est remarquable. Je n'ai pas eu d'étudiant comme vous depuis des années. Et pas à ce niveau de pertinence. Je dois vous dire quelque chose. Je me suis renseignée, comme discuté, sur ces points inconnus concernant l'empire de Rome au 1er siècle. Les détails que vous m'avez donnés. Deux historiens des plus éminents n'en sont pas revenus. Ils voudraient en savoir plus. Comment vous avez pu obtenir de telles informations. On m'a sous-entendu que certaines seraient vérifiables par le Vatican, mais toujours gardées secrètes dans leurs coffres forts. Mais un initié du Vatican, serait allé dans votre sens.

Janet souriait comme la Joconde de Leonard de Vinci. Elle incarnait une telle pureté juvénile, semblant une ingénue, alors que son récit intime décrivait une dépravée qui aurait accumulé les expériences les plus troublantes. Sarah Bergstein était fascinée par son élève, et elle s'en rendait compte.

- Je suis tenue au secret, dit celle-ci. Si je vous en disais plus, et comment je sais toutes ces choses, je mettrais ma vie en grand danger, et je mourrais dans des conditions que vous ne pouvez pas vous imaginer. C'est le prix à payer en échange du secret.

La prof la prit au sérieux. Elle avait appris à discerner entre les grandes gueules, les petits bourgeois arrogants, et les jeunes vraiment sérieux, quelles que soient leurs démarches. Ceci permettait d'identifier les tendances suicidaires aussi bien que les battants de la vie, lesquels feraient tout ce qu'il faut pour parvenir à leur fin, y compris et surtout des sociopathes.

- Vous fréquentez des gens dangereux, si je vous entends bien.

- Ils sont très gentils. Je n'en connais pas de meilleurs. Surtout par rapport aux problèmes que mon père a créés. Mais si vous les trahissez, ils sont sans pitié.

- S'agit-il d'une secte d'initiés ? Une sorte de cercle réservé à des personnes informées de secrets ? Ne me répondez pas si cela vous met en danger.

- C'est un cercle. Vous avez parfaitement deviné. Pour y entrer, il faut en payer le prix. Mais ensuite, une fois dans le cercle, vous êtes protégée. L'argent n'est plus jamais un problème. Ni les mauvaises personnes, car elles seraient écartées, par tous les moyens. Il n'y a plus que la santé qui peut rester un problème.

La professeur n'y tenait plus, mais elle se refreina à poser la question qui la taraudait. Alors elle biaisa, et dit :

- C'est à mon tour de vous parler de ma famille. Je vous l'avais promis.

Et elle fit le récit d'une famille juive traditionnelle, avec un frère ainé marié, dentiste, soumis à l'égo de sa femme qui lui avait fait deux garçons, et des parents dans l'éducation tous les deux. Tous habitaient Los Angeles, et étaient bilingues espagnol. La belle-sœur était comptable, mais elle profitait surtout de l'argent amassé par son mari. Sarah avait eu une enfance américaine de Californie classique, et du point de vue intime, elle trouvait les hommes gays plus agréables à fréquenter que les hétéros, à moins qu'ils acceptent qu'elle se comporte comme eux. Ne se voyant pas enceinte et faisant un enfant sur une planète qui en avait produit beaucoup trop, donnant raison à Janet, elle ne voyait pas le besoin de vivre avec un homme. Elle expliqua que lors de ses voyages, elle avait connu le plaisir des rencontres, et que si elle emmenait un compagnon avec elle, alors elle devait se priver de ces rencontres.

- Les Italiens disent que l'on n'apporte pas sa pizza en allant au restaurant ; plaisanta l'étudiante.

Elles rirent. Sarah conclut :

- Sans doute qu'après cinquante ans, je verrai les choses autrement. Voilà. Rien de bien excitant. C'est sans doute pourquoi je préfère entretenir une sorte de mystère, ce qui augmente mon influence sur les étudiants qui fantasment, car il n'y a en vérité, pas grand-chose à raconter ; contrairement à vous.

Janet soupira.

- J'étais dans votre situation jusqu'à ce que je rencontre Darius. Et là, toute ma vie a basculé. Celle de ma mère aussi, encore plus.

- Quand elle a été informée pour votre père…

- Non. A cause de moi.

Elle répéta son histoire mais avec plus de détails, jusqu'à l'ultime tromperie du séjour à Londres, avec un passage par le manoir d'un lord de la Couronne britannique. Comment sa mère et celle de sa copine Lea avaient découvert la tromperie, et les manœuvres de sa mère pour punir le milliardaire. Mais tout s'était

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

retourné contre elle, car une fois les services de sécurité alertés, ils avaient enquêté sur le mari volage par pure routine, et alors découvert le pot aux roses. Alors tout avait explosé, les partouzes avec des jeunes gays mineurs révélant une affaire d'espionnage au plus haut niveau.

- Je crois que le pire pour ma mère, ce n'est pas que mon père se soit fait berner par des espions chinois. C'est le fait de s'être comportée comme une bonne serviteuse des USA bien dressée, bien fidèle à son mari, et en retour d'avoir découvert que mon père la trompait avec des garçons. Qu'il préférait un gay vicieux de vingt-cinq ans qu'il croyait plus jeune encore, à ma mère. Et moi, à l'époque, je n'avais que mes affaires avec Darius et mes copains de lycée qui m'intéressaient. Je ne l'ai pas aidée.

- Ce n'est pas le rôle des enfants ; mais le contraire. Vous n'avez pas à vous sentir coupable. Ce dont vous parlez, ce sont des affaires d'adultes par rapport à une post adolescente. Et comment votre mère a-t-elle pu faire face à tout ceci ? Elle avait des amis à Rome ?

- Personne ! Sauf un responsable de la sécurité qui n'osait pas la draguer à mon avis. Il avait affaire avec la CIA ou quelque chose du genre. Ils l'ont tous laissée tomber comme du linge sale. Sauf le Centu… Sauf Darius. Mais avec lui, rien n'est gratuit. Il est comme Trump. Il a toujours le mot « deal » en bouche. Je vous passe les détails, mais il lui a proposé un deal, et elle a accepté. Alors il lui a donné sa protection. Mais une autre chose s'est produite. Une chose très étrange d'ailleurs.

Elles savouraient leur salade composée, et buvaient de la bière sans alcool.

- Racontez-moi. Je vous promets que rien de ce que vous me dites, ne quittera cette table. Je suis terriblement curieuse. Ce qui, en histoire, est une qualité. Que vous avez.

- Ma mère a eu un accident de voiture. Elle a été percutée par l'arrière, par une femme qui venait de s'installer à Rome car sa mère est italienne, elle-même étant une retraitée des forces russes. Elle est pilote d'hélicoptère, et elle a fait la guerre en Syrie. Son père est un général et son oncle décédé un amiral de la flotte de guerre russe. Mais surtout, ils sont riches. Elle a des centaines de millions d'euros, je crois. Ma mère dit que c'est de l'argent pris aux communistes quand l'URSS est tombée.

Elles pouffèrent de rire.

- Votre mère a été blessée ?

- Oui, justement. Sa nuque, et un genou si je me souviens bien. Même à ce moment-là, j'étais ailleurs. Et c'est alors qu'Alexandra – c'est son nom – a invité ma mère sur leur yacht familial pour une croisière en Méditerranée. C'était pour sa convalescence. La conductrice russe se sentait coupable. Elles sont allées dans la maison de la famille en Sardaigne, une superbe villa avec piscine comme celles au-dessus de L.A., avant de rejoindre le yacht qui attendait au port. Et là, je le tiens de ma mère, elle a carrément dragué la pilote de guerre, qui s'est laissé faire, pour la première fois de sa vie. Je parle de la pilote. Pourquoi elle a fait ça ? Je ne sais pas, et je me demande si elle le sait elle-même. Peut-être pour faire comme son mari. (Elle ne disait pas « mon père »). Pour ma mère, je crois… Non, je suis sûre, que Darius lui a fait avoir des rapports avec d'autres femmes. Il est comme ça. Il provoque les situations. Moi c'est différent. J'aime faire ça avec les garçons et les filles. Vous y comprenez quelque chose vous ?

- Je ne connais pas votre mère. Elle a peut-être pensé qu'elle pouvait se le permettre aussi. Vous faites ce jugement de dire qu'elle a été une bonne serviteuse bien dressée. Ce sont vos mots. L'homosexualité est vécue comme le franchissement d'un interdit. Et elle est comment cette Russe ?

- Alexandra est colonel, la bonne trentaine, pilote de guerre donc, pas le genre à se laisser disputer. Et elle est canon.

Elle montra une paire de photos envoyées par sa mère.

- Effectivement. Elle doit mettre les hommes à ses pieds. Et pourquoi pas aussi les femmes ? On voit sur cette photo que votre mère l'admire, et plus que ça.

Elles se regardèrent au fond des yeux.

- Je peux vous donner une tentative d'explication, mais basée seulement sur mon expérience et celle de femmes autour de moi, et qui se sont confiées à moi.

- Dites-moi.

- Ne le prenez pas mal, mais la nature est faite ainsi. Votre mère est sans doute une femme « normale » – j'ai horreur de ce terme mais vous allez comprendre – et elle a été une enfant sage, qui obéit à ses parents,

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

qui travaille bien à l'école. Et puis ses études la mènent à ce travail valorisant tout de même, et entre temps elle a rencontré votre père, aussi un homme « normal » tel qu'elle le voit. Par normal, j'entends que c'est à lui de jouer le rôle de chef de famille, et de mâle dans leur couple. Je veux dire que lui doit être le dominant. Je dis ceci, parce que cette superbe blonde russe est colonel, et elle a fait la guerre. Rien qu'à son regard, on sait qu'il ne faut pas la contrarier.

- C'est vrai. Il parait que même Darius se calme avec elle. Il la craint, d'après ma mère.

- Vous voyez (?!) Et donc le problème, et vous n'y êtes pour rien, c'est que votre père est homosexuel, et qu'il a toujours refusé de l'admettre, le cachant, et sans doute à commencer par lui-même. Et puis les gens changent. Je doute que vous aimiez le vin… ?

- Le champagne seulement, ou les vins pétillants italiens.

- C'est normal. Mais peut-être qu'un jour vous préférerez un bon vin de l'Oregon, à un verre de Pepsi. On change ; on évolue. Et chacune dans la direction qui lui convient. Etant plus petite, vous n'auriez pas apprécié le champagne, même le meilleur des Français.

- C'est juste.

- Je pense que votre mère n'a pas trompé sa nature. Elle est certainement très bonne dans son travail, où elle protège des intérêts qui sont au-dessus d'elle. C'est aussi un rôle de soldat qui sert son seigneur. Mais elle a besoin de quelqu'un de plus fort, pour se sentir aussi protégée. Pas dans la vie. Je suis certaine qu'elle a beaucoup de courage, et cela transpire en vous. Elle vous a donné ses valeurs, et aussi celles de votre père. C'est terrible ce que je vais dire, mais avoir osé assumer son homosexualité est un acte de courage. Tout comme se conduire en mari et père « normal » (elle fit des guillemets avec ses doigts) pendant des années.

Les paroles de l'enseignante la touchaient. Elle en était émue. Celle-ci conclut :

- Pourquoi séduire une autre femme ? Elle seule peut y répondre. Elle a peut-être fait des expériences avant. Mais pourquoi cette colonelle, c'est certainement en femme ce qu'elle avait trouvé en homme chez votre père. Et comme visiblement la pilote est bi sans le savoir avant, votre mère aussi, les choses sont claires et sans tromperie sur ce plan. Votre mère a du culot, ça c'est certain. Son employeur et ami doit le savoir.

Janet ne pouvait plus cacher le fond de sa pensée. Elle complimenta :

- Vous écoutez bien. Avec ses deals… Darius est allé de plus en plus loin, de plus en plus fort. C'est sa technique. On ne peut pas lui résister. Il est comme le Diable. La même méthode, comme dans les films. Ma mère avait voulu avoir des informations, savoir, comprendre, mettre fin aux mensonges dont elle était victime. Elle se sentait idiote. Darius a obtenu de coucher avec elle, en échange de ces informations. Et là, elle a mis les doigts, puis la main dans un engrenage. Il lui a fallu donner de plus en plus, en échange de savoir. Mais… (Il y eut une pause de réflexion, non interrompue.) C'est comme vous disiez, ne connaître que le Pepsi Cola, et découvrir un cocktail, puis le champagne, puis des choses de plus en plus enivrantes, en se sentant de plus en plus libre, mais de plus en plus soule. Et en récompense d'avancer dans son sens, des renseignements et des informations qui révèlent tout ce qui faisait de vous une conne, jusque-là.

- La tentation !

- Exactement. Vous connaissez le film Cinquante nuances de Grey ?

- Oui ; un beau navet à l'eau de rose. Je m'attendais à plus.

- Et bien avec Darius, et d'autres milliardaires comme lui, vous en avez pour votre argent. Dans cette histoire à l'eau de rose comme vous dites, la petite ingénue est seule avec son maître qui est un jaloux congénital. C'est un beau cinglé, à mon avis. Jamais je ne voudrais « appartenir » à un tel dictateur.

- Et ? Avec ce Darius, c'est différent ?

Sourire de Joconde sur le visage de Janet.

- Darius est un maître qui vous attache, comme dans le film, mais ensuite il fait entrer d'autres hommes, et d'autres femmes, et je vous laisse deviner la suite.

Sarah Bergstein en rougit légèrement. Elle devinait trop bien. Mais pas assez. Janet balança. C'était maintenant, ou jamais.

- Si vous répétez ce que je vais vous dire, j'affirmerai que vous êtes une menteuse, et que vous m'avez fait des avances inappropriées, en usant de votre autorité de prof.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Et là, à ce point précis, la prof aurait dû la stopper, et lui dire « on s'arrête là. » Elle ne le fit pas, ne réagissant pas assez vite.

- Contrairement à la Rome de l'empire où les esclaves naissaient esclaves, ce qui est notre cas quand on y réfléchit bien, il y avait ceux et celles qui devenaient esclaves comme butin de guerre. On n'en est plus là. Pour devenir esclave sexuelle de Darius, ou un de ses amis milliardaires, on s'engage dans un document secret, avec des termes bien choisis par les meilleurs avocats, à satisfaire les désirs de son Dominus, contre une rémunération substantielle à la fin du contrat de quelques années, pour des périodes reconductibles par les deux parties, les maîtres veillant à tous les frais des esclaves pendant la durée du contrat. Et la protection continue bien après. Ma mère a signé.

Elle marqua une pause, braqua ses yeux dans ceux de Sarah, et dit :

- Et moi aussi.

La prof encaissa l'information comme si un camion la percutait. Elle en recula sur sa chaise.

- Le pire, c'est que je te crois. Mais pourquoi ? Pour l'argent ? Je veux dire : pour être protégée ?

- J'avais mis la main dans l'engrenage du plaisir bien avant ma mère. Cela faisait partie des choses qu'elle voulait savoir, ce que j'avais fait dans son dos.

- Wow !!

Alors la prof eut le récit des tribulations de la famille Dawson-Franklin, le père capté dans un réseau de prostitution chinois et d'espions favorisant ses tendances pédophiles, et elle et sa meilleure amie captées par un milliardaire et son cercle d'amis encore plus riches, des gens hors de toutes ces vies « normales » d'esclaves du système. L'amie l'avait attirée dans le filet du Diable, pour l'y rejoindre, celui de la jeunesse dorée européenne. Et Helen, la mère, qui prit tout sur la tête quasiment en même temps.

Janet termina son assiette. C'était la prof qui devait digérer les dernières informations. Elle reprit l'histoire là où elle l'avait laissée :

- Alexandra est une pilote de guerre. Elle a été décorée par le Président Putin suite à une blessure au combat. Elle a sûrement tué des dizaines d'ennemis. Elle a aussi tué des obscurantistes en faisant des trucs avec les forces spéciales russes. Alors une fois qu'elles sont devenues amies, très amies, la Colonelle n'a plus lâché ma mère, ou le contraire. Disons qu'elles se sont trouvées. Si bien que son Dominus a dû faire avec, pour ne pas perdre la face.

- Et ça veut dire quoi, concrètement ?

- Cela veut dire qu'Alexandra a les mêmes prérogatives que Darius, pour décider comment les satisfaire sur le plan sexuel. Ma mère est devenue l'esclave des deux car Darius la partage. Pourtant rien n'a été signé avec Alexandra. Par exemple, Alexandra a un ami qu'elle domine, un pilote comme elle, et si elle veut les deux dans son lit, ma mère ne dira pas non. Elle ne choisit plus ses partenaires sexuels en présence du maître ou de la maîtresse. Ce sont eux qui décident selon leur bon plaisir. Entre nous, le pilote, il est canon. Elle n'est pas perdante. On ne discute pas le choix d'un Dominus ou d'une Domina, de toute façon.

- Tu es la fille d'une femme incroyable. Ton père et toi, ce que vous avez fait dans son dos… Quel courage !

- Je sais. Ce que je ne t'ai pas dit, et je n'entrerai pas dans les détails, d'autant que pour moi c'est encore assez obscur, c'est que la CIA l'a coachée pour qu'elle en apprenne plus sur Darius. Ils avaient un intérêt commun, tout en se rappelant les salauds que sont ces agences de merde, qui baisent le peuple. Ils lui ont mis la pression, complice ou vraie conne qui ne voit rien dans sa famille, dans les deux cas une faute professionnelle, tromperie ou incompétence.

- Je comprends. Tu as de la chance qu'elle n'ait pas tenté de se suicider. Franchement !

Janet avait baissé la tête, honteuse.

- Pardon. Je ne devrais pas dire de telles choses. Tout ceci ne me regarde pas. Jamais je n'en dirai un mot. Tu as ma parole, pour ce qu'elle vaut. Est-ce que ton amie ici est au courant ?

Non, elle ne l'était pas, sauf pour le père en prison. L'enseignante n'osa pas demander pourquoi elle, toute cette vérité étalée sur la table entre elles.

Une émotion très forte passa entre elles, dans leurs regards. Le ventre de Sarah se liquéfia. Elle sentait le désir de cette jeune esclave sexuelle d'un homme membre de l'élite des possédants. Il l'avait fouettée,

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

cravachée, remise à des dominateurs et dominatrices, fait jouer avec d'autres jeunes femmes comme elle… Inutile de tourner autour du pot, et de la faire à la WASP, ces prétentieux qui avaient mené les Etats-Unis là où ils en étaient, la honte de l'humanité en tant que race spirituelle.

- Je suis très touchée de ta confiance. D'habitude les jeunes ne procèdent plus ainsi. Je suis ta professeur, et tu réalises que j'ai au moins treize ans de plus que toi ?

- Tu crois que les Domina se posent ce genre de questions ?

- Les Domi… Tu es… incroyable. Mais je te crois.

La prof en déglutissait. Elle était hyper excitée. Janet envoya la balle.

- Est-ce que tu veux bien venir chez moi vendredi soir ? Pour diner. Je te ferai des pâtes comme on les sert à Rome. Tu verras.

Il y eut un silence. Sarah n'osait même plus rire.

- Oui. Je viendrai avec plaisir. Merci pour l'invitation.

++++++

La professeur d'histoire s'était rendu dans l'appartement de Janet vêtue de sa plus belle robe, en lui apportant des fleurs, et une bouteille de vin italien. Son hôtesse s'était habillée en tentatrice romaine, d'une beauté irrésistible. Janet lui sauta dessus avant le repas, comme une chienne bien dressée qui aurait attendu que sa maîtresse lui donne la permission. Elle lui explosa les neurones tant elle savait y faire, et d'une sincérité sentimentale totale. Puis elles dinèrent affamées, avant de s'affaler ensuite sur le canapé, Sarah ayant faim de Janet. Tard dans la soirée, ne cessant de se caresser, Janet se montra pensive. Interrogée, elle expliqua qu'elle allait devoir parler de sa relation nouvelle à son Dominus, afin d'obtenir son accord. A la suggestion que l'on pourrait s'en passer, Sarah réalisa qu'elle n'avait pas encore intégré un élément, la capacité de Darius Septimus de tout savoir, lui qui était capable de faire tomber un réseau d'espions chinois ignoré de toutes les agences de renseignement, du pays qui dépensait autant que l'ensemble des services du reste du monde dans le budget de l'espionnage.

- Et quelles sont les chances qu'il accepte notre relation ?

- Il va me demander quelque chose qui me coûtera, c'est sûr.

- C'est dégueulasse.

- Non. Ça fait partie du jeu. Si tu ne fais rien qui te coûte, c'est que finalement tu penses que la chose n'en valait pas la peine. Darius dit que nous avons perdu le sens des valeurs, en partie à cause de cela, l'absence de prix à payer.

- Je vois. C'est un curieux raisonnement, mais je dois avouer que rétrospectivement, il y a peu de rencontres qui auraient mérité que je paye un prix, comme tu le suggères.

Janet prit son portable.

- Tu veux bien que je fasse une photo ? Je vais la lui envoyer, pour justifier ma demande.

- Maintenant ? Je ne suis plus coiffée…

- Tu es belle ; vraiment belle. On voit que tu viens de connaître le plaisir. Il va adorer.

Elle laissa faire, puis demanda à voir des photos de Septimus. Elle le trouva sexy, en plus d'être bel homme. C'était le matin en Italie. Elle envoya son SMS. Maligne, elle savait comment manœuvrer le Centurion. Le manœuvrer, pas le manipuler. Elle n'oserait jamais. Il questionna en apprenant que cette Sarah était professeur d'histoire. Elle lui donna des détails sur son intérêt très fort pour l'empire aux environs du 1er siècle. Elle précisa le nom des deux historiens que la prof avait consulté. Il se passa quelques minutes, et l'homme de confiance de Caligula envoya son verdict. Il souhaitait rencontrer l'enseignante en personne. Il connaissait les dates des prochaines vacances. Il enverrait son jet les chercher.

Avant de répondre, Sarah voulut comprendre dans quoi elle s'engageait. Elle posa des questions. Janet la rassura, lui parlant de sa mère qu'elle pourrait rencontrer par la même occasion, si elle le souhaitait. Et en dernier argument, elle avança :

- Il peut te montrer des choses que tu ne peux même pas imaginer. Et te les faire toucher. Il peut te faire toucher le 1er siècle à Rome, comme si tu y étais. Des gens paieraient des millions pour ça. Mais tu le sais.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Avec lui, tout a un prix. Ce n'est pas forcément ce que tu pourrais penser. Il a toutes les femmes qu'il veut. Il n'est pas frustré.

- Et pour notre logement ? Je préfère avoir ma chambre d'hôtel. Tu pourras dormir chez ta mère, ou chez lui.

- Bien sûr !

Elle envoya la réponse. Marcus s'occuperait du logement en ville. La professeur était son invitée.

La jetée 39 était le seul lieu public où les deux amantes osaient se montrer ensemble. Cette clandestinité de leur liaison ajoutait du piment. Ce qu'elles faisaient n'était pas illégal, mais même en Californie, question carrière pour une prof en vue, il valait mieux rester dans des clous invisibles. Le mensonge, la tromperie et l'hypocrisie de la société américaine étaient sans limites. C'était cela, qui avait permis l'apothéose du 11 septembre 2001. Ils se prenaient pour des lions, alors qu'ils étaient élevés comme des moutons. L'attaque des Gris les avait ramenés à la réalité. Le jet Falcon intercontinental les emporta dans un autre monde, celui que Janet connaissait bien ; un monde inconnu pour la prof d'histoire.

++++++

Sarah Bergstein avait visité l'Italie et Rome pendant ses études universitaires. Elle avait voyagé en groupe d'étudiants. Ils avaient fait la fête, pendant l'été, voyant de nombreux beaux édifices, mais avec une sensation de surfer sur les choses, sans y pénétrer vraiment. Les conditions étaient à présent toutes différentes. Arrivées en jet Dassault Falcon avec une Maserati Quattroporte les attendant à la passerelle, le chauffeur les conduisit tout d'abord à l'hôtel Eden où la suite Dolce Vita avait été réservée à Madame Bergstein. Elle s'installa dans le luxe voluptueux à trois mille dollars US la nuit, tandis que la voiture conduisait Janet chez sa mère. Ce n'est que le lendemain que Janet alla chercher Sarah avec la Fiat 500X de sa mère, celle-ci les attendant chez le Centurion. Le maître des lieux se montra encore plus impressionnant que l'enseignante ne l'avait imaginé. Son appartement était une ode à la splendeur italienne, sans ostentation, mais un goût pour les arts et l'artisanat bien fait. Sans être une experte en automobiles, elle comprit pourquoi les Américains ne fabriqueraient et surtout ne développeraient jamais des Ferrari, Maserati, Lamborghini, Alfa Romeo. Un instant, elle se vit rencontrant les parents de son amante, ne pouvant toutefois zapper de son cerveau des images d'une Helen plus belle qu'entrevue, se faisant soumettre par des femmes et des hommes, se permettant tous les outrages, cravaches en main. Les deux questionnèrent l'invitée, s'intéressant vraiment à elle, et en retour, ils lui donnèrent des informations sur leur vie en Italie. Le diner fut une belle démonstration de gastronomie italienne. Sarah se débrouillait bien en latin, ayant obtenu une maîtrise dans cette langue morte. Alors, après que leur hôte lui ait montré un livre vieux de quatre siècles, rédigé en latin, le manipulant avec des gants, il lui demanda de traduire un passage, ce qu'elle fit. Et soudain, il engagea la conversation en latin avec elle. Il parlait cette langue couramment. A un moment convenu d'avance avec Helen et Janet, il se rendit dans son musée où il se changea en Primipile. Ceci confirmait sans qu'elle le sache, que Sarah avait passé le test avec succès. Ce fut Helen qui expliqua à Sarah, les trois femmes ensemble, ce qu'il en était.

- Darius vient de décider de vous faire confiance. Il va vous révéler son secret. Mais à ce stade, il est encore temps pour vous de renoncer. Ce qui veut dire rentrer à votre hôtel, et à votre convenance dans les jours qui suivent, un vol régulier vous ramènera à San Francisco, en première classe. Mais vous devrez alors renoncer à Janet ; définitivement. Vous êtes trop intelligente, trop éduquée, pour rester proche de ma fille, et ne pas deviner de plus en plus le monde dans lequel elle évolue. Elle a aussi des devoirs envers son Dominus, et vous ne devrez jamais vous y opposer, mais au contraire la soutenir, pour se montrer une bonne esclave, loyale à son maître. Comme je le suis moi-même.

La conversation semblait surréelle, mais à ce stade, tout devenait acceptable. C'était Helen Franklin, la mise en cause dans les news sur internet, sur les chaines TV et dans les journaux, qui crédibilisait toute cette histoire. Janet ajouta :

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Tu connais le film Matrix ? Tout au début, quand le chef demande à Keanu Reeves s'il choisit la pilule rouge ou la bleue, comme dans Alice au Pays des Merveilles qui suit le lapin ? C'est pareil.

- C'est mieux, affirma la mère.

- Tu dois choisir, maintenant. Rappelle-toi ce que je t'ai dit : il peut te montrer le 1er siècle, et bien plus encore.

La prof voulut savoir. Elle ne pouvait plus reculer. Une dernière hésitation lui fit observer le regard de la mère, Helen, la femme de raison, qui avait tout risqué pour connaître la vérité. Et cette vérité avait un prix, une exigence : le courage. Glacée d'angoisse, elle les suivit à l'entrée du coffre, et y entra seule, les deux en exprimant leur encouragement sur leur visage, comme à une femme qui allait accoucher pour la première fois. La porte se referma avant qu'elle réalise que le légionnaire romain qu'elle voyait de l'autre côté de la pièce, était en chair et en os, et non un mannequin. Elle fut stupéfaite. Il reparla en latin, et se présenta. C'était impossible. Mais il lui parla des mensonges du gouvernement américain, de la tromperie du 11 septembre, l'assassinat de JFK, les relations avec les Gris, et bien d'autres, avec le Projet SERPO en ligne de fracture. Elle put toucher les objets présentés comme étant tous du 1er siècle, âgés de quelques années, comme neufs, et l'explication technique fut suivie d'une démonstration qu'elle fut la première à recevoir. Le Centurion posa un boitier au sol, et un extraterrestre à forme humaine sans poils ou cheveux apparut en taille réelle, plus grand qu'elle, des yeux bleus d'une intensité comme irréels, la regardant, et l'hologramme était si parfait qu'elle crut qu'il était vivant. Sa tenue jusqu'au cou était comme du satin, un individu androgyne mais qu'elle pensa être de sexe masculin. Elle recula de peur. Alors l'être devant elle allongea son bras, et un écran se déplia, comme un écran plat fait de matière. Et sur cet écran, il lui montra sa planète, son monde, les demeures, les habitants, la nature, les vaisseaux. Elle entendait les bruits comme si elle y était. C'était tout simplement fabuleux, indescriptible car elle ne comprenait pas tout, et n'osait pas demander. Leur monde était grandiose, avec des îles flottantes dans l'air, faites de roches et de végétaux, d'autres apparemment artificielles, aussi recouvertes de végétaux. Il y avait comme des banlieues faites de maisons flottantes dans le ciel, à diverses altitudes, avec des bassins transparents, ou d'autre accrochées à des rochers mais qui pouvaient s'en détacher, et rejoindre le sol, au milieu de jardins incroyables. Elle vit des habitants regroupés, qui chantaient. Les voix produisaient des sons comme des chants grégoriens, qui lui causèrent une telle émotion que des larmes coulèrent de ses yeux. Elle écoutait des gens d'une autre planète chanter. Il y avait aussi des villages sous l'eau, et là cohabitaient des êtres aquatiques, qui respiraient avec des branchies. Tous communiquaient par échanges de pensée. Des idées lui venaient ainsi, comme si elle devinait. Le Centurion ne disait rien, l'observant. Elle monta dans les cieux, puis l'espace, et vit des stations spatiales grandes comme des pays sur Terre, des vaisseaux fantastiques visiblement conçus pour les voyages interstellaires ou intergalactiques. Il lui montra et elle comprit l'échelle, un vaisseau qui lui parut bien plus grand que la Terre. Il était de passage, de retour dans son système stellaire, visitant les mondes. Les vaisseaux s'alimentaient en énergie dans les étoiles, plongeant en elles, certaines, et d'autres pompaient cette énergie comme un trou noir. Il y avait des êtres mâles et femelles, et souvent les femelles semblaient dominer, commander. Ils échangeaient par des sons non pas gutturaux, mais sifflant dans les aigus, ressentit dans son cerveau des idées, comprenant qu'en fait les sons étaient des illustrations de leurs pensées échangées, par télépathie. Elle regardait un reportage TV fait par une civilisation circulant entre les galaxies. L'être lui en montra plusieurs, avec quelques zooms sur des étoiles et des planètes. Il y avait de la vie partout, souvent structurée comme l'humain, mais aussi souvent animale ! Ils se mangeaient entre eux, pour certains, rappelant les dinosaures. Il y avait des insectes effrayants, qui lui causeraient des cauchemars. Elle était sous le choc. Elle se sentait comme un humain comprenant le principe des tout premiers films noirs et blancs, et qui regarderait du 3D en couleur, en sachant bien que le principe était le même, un enregistrement de la vérité. Son émotion était telle, qu'à un moment elle en avait oublié l'homme avec elle, totalement fascinée. Elle était partie ailleurs, dans une autre galaxie, sur d'autres planètes. Elle se le rappela quand ce dernier donna deux boules à l'hologramme qui les saisit, et qui ensuite les tendit à Sarah. Elle les prit en main, et comprit alors avec stupeur qu'elles étaient vraies ; matérielles ! Elle les lâcha, de crainte, et elles restèrent en suspension dans l'air, devant elle. Et c'est alors qu'il y eut comme un flash, et elle se retrouva sur une place, avec des humains autour d'elle. Elle était de retour sur Terre, mais au 1er siècle. Elle avança

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

sans bouger, au rythme de la caméra qui alors avait tout enregistré, portée par son caméraman, dans les rues de Rome. Elle était à Rome, et elle croisa une patrouille de la Légion. Elle reconnut les tenues, les rangs sociaux, comprit des échanges en latin, parfois d'autres langues ou dialectes inconnus d'elle, reconnut certains édifices tels que représentés sur des reconstitutions, des temples, des statues de toute beauté. Et elle le vit, et le reconnut, assis sous un arbre aux larges branches, plaisantant sans doute et riant avec d'autres hommes, tous physiquement puissants comme lui, aucun ne portant la barbe, des civils et un autre centurion. Il la regarda, en vérité sans doute la personne emportant la caméra cachée, et se leva. Et ce qu'elle ressentit à ce moment, jamais aucun mot ne pourrait l'exprimer. Le respect, la peur, la protection et en même temps : la mort. Alors tout disparut, Rome, l'être et l'écran, sauf les boules qui défiaient la gravité, toujours devant elle. Et lui, qui était toujours là, en vrai du 21ème siècle. Il lui demanda en latin de les lui donner. Ce qu'elle fit. Il rangea les boules, et ouvrit une amphore. Elle se sentait comme hypnotisée par ce qu'elle venait de voir, de vivre. L'homme des étoiles raconta alors en anglais d'Oxford son enlèvement, son voyage à travers le temps relatif dans une autre galaxie, et son retour avec tout ce qui se trouvait dans ce musée, et bien plus encore. Elle goûta du vin qui avait six ans, fait de raisin récolté deux mille ans auparavant, et foulé aux pieds par des esclaves de Rome comme elle venait d'en croiser. Elle but sans hésiter, ses mains tremblantes, sous le choc. Elle entendit alors parler du Cercle du Colisée. Elle pensa aux deux historiens. Ils auraient tout donné pour être à sa place, en cet instant. D'autres auraient tué pour s'emparer de tels prodiges. Mais sans doute pas pour connaître les moments qui suivirent. Elle aussi fit confiance et ferma les yeux, le temps qu'un fil d'acier tout fin s'enroule autour de son cou, le serre, et la mette à l'entière disposition du Centurion. Il lui prit les mains et les attacha au dos par les poignets. Avec une grande dextérité, il lui fixa un collier, et releva douloureusement ses bras dans son dos, attachés au collier par un anneau à la nuque. Il fit descendre une corde, la fixa au collier très large, assez pour qu'elle soit hissée par le cou en perdant contact avec le sol. Elle voulut crier mais ne le pouvait pas, dans un état d'effroi total. Il prit ses chevilles, et chacune fut attachée à une corde, remontant ses jambes vers l'arrière, lui écartant les cuisses. Sa robe ainsi en tension remonta et dévoila amplement ses belles cuisses musclées, recouvertes de bas gris foncés fantaisie. Il vint devant elle, et les lui caressa. Son regard était implacable, insoutenable. Elle se voyait déjà violée, la façon de faire sa cour pour un officier de la Légion. Le prix à payer comme avisé par Janet. Alors il lui raconta comment il traitait les ennemis de Rome, et les ennemis de l'empereur qu'il servait, d'abord Tibère, puis Caligula. Il montra les instruments, et donna des détails effroyables. Sa position était douloureuse. Elle n'osait pas imaginer celles qui resteraient ainsi des heures, des jours, avant de mourir, comme il le lui précisa. Il caressa ses formes, mais sans qu'elle se sente violée, pas encore, mais plutôt scannée manuellement par cet homme. Il voulait savoir ce que son esclave appréciait et goûtait.

- Je lui ai dit que je ne te prendrais pas, car je n'ai aucune raison pour t'outrager. Et je n'ai qu'une parole, chère Sarah. Mais vois-tu, si un jour tu me trahis, après ce que je viens de te donner, ce que ton puant de gouvernement ne fera jamais, je viendrai te chercher, où que tu sois, et ce que tu constates par toi-même à cet instant, ne sera qu'un intermède érotique comparé à l'enfer que je te ferai vivre avant de t'achever. Tu me comprends ?

Elle fit un effort pour dire oui.

- Maintenant tu sais. Alors ne l'oublie jamais. Pour moi, ce monde où l'honneur de la parole avait un sens, était il y a cinq ans bientôt. Je n'ai rien oublié de ce que je savais faire, et je dispose de tout le matériel pour le refaire à nouveau, aussi bien qu'alors. Tu as un très beau corps, et tu es une belle femme, au caractère exceptionnel. Ne gâche pas tout, pour satisfaire une quelconque vanité. Après ceci, ce que tu expérimentes, la douleur, la souffrance, la peur, bien que je ne te fouette ni te cravache comme mes esclaves, te font digne d'être des nôtres, dans le Cercle du Colisée.

Il lui détacha les chevilles, puis la redescendit, et la libéra, étape par étape. Elle se surprit à trembler, tant l'épreuve l'avait marquée. Elle se retrouva devant lui, dans ses bras pour la soutenir, sans ambiguïté, ressentant toute la puissance de son corps musclé, se remettant de ces moments éprouvants qui l'avaient transportée au 1er siècle. Il sortit son glaive, et le lui tendit. Elle le prit. Il lui raconta alors la puissance de l'arme qu'elle tenait, résumant les dizaines et les dizaines d'ennemis qu'il avait tués ou estropiés en s'en servant. Il ouvrit un coffret, et lui offrit un bracelet. Il avait appartenu à une courtisane de Tibère. De l'or et

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

du bronze, avec trois pierres précieuses. Il fermait avec un mécanisme construit en l'an onze. Le nom de la femme était gravé : Adria.

Suite à l'état de choc, elle pleura, puis se calma. Il lui essuya les yeux. Ils reburent du vin. Il redevint un hôte attentif et agréable, évoquant des souvenirs personnels aussi vrais qu'incroyables. Elle devisait avec un Centurion de l'Empire, elle la juive dont une partie de la famille avait été exterminée par un Grand Reich raciste possédant secrètement des véhicules extraterrestres abandonnés sur Terre, les Vril et les Haunebu. Des engins minables à côté de ce qu'elle avait vu, des vaisseaux pénétrant les étoiles, des vaisseaux plongeant dans des rivières d'énergie quantique, celle qui irriguait tout le Cosmos, comme le système sanguin ou les neurones du cerveau, en plus incroyable. Quand ils ressortirent, lui toujours en tenue, Janet vint dans ses bras. Elle vit tout de suite le bracelet. Un pacte venait d'être scellé, un deal version An 40 après Jésus Christ, l'hybride d'une terrienne juive et d'un extraterrestre du plus haut niveau d'élévation spirituelle, son âme étant l'Esprit Saint, venu de l'autre univers, le Créateur.

Cette nuit-là, Janet dormit dans la suite à l'hôtel, voulant tout savoir du séjour dans le coffre. Son Dominus avait instruit Sarah son enseignante, en dialoguant avec elle dans le coffre, savourant le vin de Caligula. Sarah se fit une joie suavement perverse, de suivre les conseils prodigués afin de bien tenir une esclave. Janet cria dans la petite culotte enfoncée dans sa bouche, pleura, et jouit sans retenue. Sarah lui transmis le message de Darius Septimus, Primipile de Tiberius Imperator, Empereur de Rome, que lorsqu'elle aurait son diplôme d'Histoire, elle ferait aussi le voyage jusqu'à lui, sous l'arbre, à Rome, au 1er siècle. Ils avaient un deal.

Les jours qui suivirent leur permirent de visiter des endroits interdits au public en général, ou d'être reçues par les directeurs des établissements visités. Sarah connut aussi les boites les plus chaudes de Rome, où jouissaient la jeunesse dorée et les riches. Helen les reçut chez elle pour diner. La vie à Rome se transforma en tourbillons de plaisir. Elle dina avec la fille et la mère respectivement, au restaurant de l'établissement de prestige, appartenant au groupe de luxe Dorchester, qu'elle n'oserait même pas approcher aux Etats-Unis, se sentant exclue de ce monde de l'élite. Elle avait sa table réservée, avec vue imprenable sur la capitale depuis le toit de l'immeuble. On voyait dans le fond le monument Victor Emmanuel II, devenu un symbole de la République. Une république inventée par les Grecs, transportée à Rome, changée en empire par le plus grand conquérant de tous les temps : César ; auto proclamé dictateur. Les siècles se percutaient dans son cerveau, y compris celui qui vit partir les vaisseaux à destination des Indes, et qui abordèrent un nouveau monde, les Amériques.

Rome illuminée, sans pluie pour brouiller la vue, était un spectacle inoubliable. Le Centurion avait souhaité son esclave auprès de lui toute une journée et une partie de la nuit, et Helen avait pris le relai, s'occupant de Sarah, lui faisant oublier que Janet remplissait ses devoirs envers son Dominus. Celui-ci avait des visiteurs, le couple des Lancaster, Lady Megan et Lord Peter, avec lesquels il montrerait toute l'hospitalité romaine au sens donné par un personnage important et puissant de l'Empire. Les Lancaster avaient su tirer grand bénéfice de Janet lors de leurs soirées romaines décadentes, ou soirées tout en noir. En tête à tête, Helen raconta sa vie récente, comment elle était devenue l'esclave du Centurion, puis aussi d'une autre femme exceptionnelle, la colonelle russe Alexandra Majestik. En retour, l'enseignante donna des détails sur ce qu'il s'était passé dans le coffre, se faisant confirmer par celle qui en savait très long, qu'à sa connaissance, seule la pilote vétéran de guerre avait pu entrer dans le coffre en présence du Centurion sans avoir à subir un assaut sexuel, et qu'elle était la deuxième. Personne à sa connaissance n'avait encore jamais vu cet hologramme extraterrestre. La californienne comprit mieux le deal qu'elle avait fait malgré elle avec le Centurion : prendre soin de Janet et garder le secret, un secret la plaçant au-dessus de 99,9% de l'humanité, avec en échange une menace de mort effroyable. Helen lui expliqua que Septimus ne craignait pas la révélation, car il combattait le mensonge et la tromperie, et soutenait la vérité. Pour lui, ce qu'il se passait sur Terre était en infraction avec Dieu. La racaille qui contrôlait la Terre, racaille en grande partie membre d'une fédération de planètes spirituellement nauséabondes, emmenait la race humaine droit dans un gouffre au-delà du satanisme. Elle expliqua ce qu'était Satan, vu par des civilisations « millionnaires », en

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

temps d'existence exprimé en années terrestres. Par contre, lui manquer de loyauté était se condamner à mort, sans appel. Quant à sa fille, Janet, Helen souhaitait qu'elle réussisse sa vie, sans se tromper comme elle-même, sur elle-même, pendant des années cruciales. Lorsque la mère déclara à la prof qu'elle comprenait que sa fille l'ait draguée, Sarah en rougit devant un compliment qui en disait trop long. Elle le retourna en assurant que si la fille avait la beauté et le sex-appeal de sa mère au même âge, elle avait encore une vie entière avant de se faire des soucis pour son apparence physique. Sarah Bergstein n'avait pas oublié la question restée en suspens, concernant le changement ou plutôt l'ouverture d'orientation sexuelle, vers le saphisme. Helen confessa la séquence érotique dans le sous-sol de la villa en Sicile, les propriétaires absents, et comment le Centurion l'avait accouplée avec la domestique restée sur place pour les servir. La prof posa des questions, sentant Helen assez ouverte pour y répondre, et ce qu'elle apprit des mœurs de ces ultra-riches la sidérèrent. Elle ne jugeait pas l'aspect moral, mais comprenait bien la gravité des choses, le sens du secret qu'elles exigeaient. Dans un tel milieu, on ne plaisantait pas avec la discrétion. La responsable de la conformité aux lois et règlements financiers lui confirma qu'entre personnes adultes et consentantes tout était permis, mais que ce tout ne devait pas être connu de la populace, qui ne comprenait rien, et ne faisait pas la différence entre plaisirs du corps, érotisme, porno, proxénétisme, prostitution, ou simple marivaudage. Elles étaient entre Américaines, et pouvaient mesurer l'inculture de leurs compatriotes en général. Elles en vinrent à évoquer tous les films où les femmes faisaient l'amour en soutien-gorge, le pourcentage de films où il était question de relations amoureuses ou sexuelles, le sujet attirant les téléspectatrices, et leurs vociférations d'indignation quand un type marié depuis vingt ans et plus, et faisant de la politique, trompait son épouse. La mère fut rassurée que la nouvelle amante de Janet ne la juge pas, et qu'elles conclurent unanimement que la politique étant une science de la gouvernance des populations, des gens censés les représenter, se retrouvent ainsi devant la vindicte populaire, pour faire ce que tous les individus libres avaient le droit de pratiquer : l'amour libre. Encore sous l'influence de l'homme des étoiles, elles mirent sur le compte de la chape de plomb concernant la question des aliènes d'autres planètes ou galaxies – une évidence après des siècles de tromperie d'Etat et des religions, le refus de regarder une vérité en face – le droit à un homme ou une femme politique de ne pas être exemplaire dans un domaine où peu l'étaient, la fidélité conjugale. Les loups et les lions n'avaient pas besoin de contrat de mariage, car ils étaient bien meilleurs que l'Homme, une sale race puante. La fidélité conjugale apparaissait comme une contrainte imposée par un système, sans relation avec l'amour vrai. Ce fut l'enseignante qui conclut que le Centurion mettait fin à toutes les tromperies, depuis la tromperie conjugale, au doute sur l'existence des âmes habitant les entités biologiques, les corps humains ou non. Elle en déduisit que les jeunes étaient incapables dans ces conditions, de se mobiliser pour la cause liée à la raison même de leur existence et présence sur Terre, mais qu'ils se mobilisaient pour des causes minoritaires soulignant seulement l'hypocrisie et la duperie diabolique de tout le Système. Normal, puisque le Système était l'ennemi du Libre Arbitre. Helen constata que Sarah n'avait pas besoin de menace, pour apprécier à sa juste valeur le fait de connaître le Centurion, et d'entrer dans le Cercle du Colisée. La professeur d'université californienne avait compris le privilège apporté par Janet, sa fille. La maman revisita son passé récent, les évènements depuis le contact avec l'homme de Caligula, et le bilan qu'elle en tira, elle qui surveillait la bonne gestion, en fut d'autant plus positif. L'homme des étoiles l'avait libérée, sauvée, comme avait dit Janet.

Embarquée dans le Falcon, Sarah Bergstein trouva un coffret du 1er siècle, contenant des documents rédigés en latin, pour être traduits et montrés aux historiens, sans révéler la vérité essentielle, le voyage dans le futur effectué par le Centurion au travers du temps relatif en boucle temporelle. Avec le contenu du coffret, elle pourrait se hisser au niveau des personnalités reconnues dans le petit monde des historiens, notamment des spécialistes de cette époque clef pour l'humanité terrestre. Elle avait rapidement identifié deux mots importants dans ce qui apparaissait comme des rapports de services de renseignement de l'époque, rapports faits à l'empereur, les mots « JESUS » et « CHRISTUS ». Avec ce qu'elle avait appris du grand complot terrestre, de la fourberie et de la tromperie des dirigeants de la Terre, elle comprit de suite que seuls des représentants informés du Vatican sauraient pourquoi ces documents que le carbone 14 daterait de quelques années, étaient authentiques et venaient du 1er siècle en ayant traversé le temps. Elle

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

songea alors au Saint Suaire de Turin, et à l'hypocrisie mensongère de l'Eglise de Rome, qui constatant que le linge gravé avec l'empreinte du Christ au moment de sa résurrection des morts, celle de son corps, le linge avait sept siècles car trouvé au 14ème en France, cette Eglise de satanistes menteurs et trompeurs demandait aux Chrétiens d'avoir la foi et de croire cette pièce de tissu authentique. Ces bâtards de leur race savaient pertinemment que le Suaire avait été emporté dans l'espace en hyper vitesse lumière, dans un vaisseau galactique, voire même intergalactique, et qu'il avait été retourné à la planète Terre à son 14ème siècle. Mieux que cela, la datation au carbone 14 correspondant au siècle de la remise en France du tissu, prouvait qu'il s'était passé très peu de temps avant 1355, date du retour. Donc le vaisseau avait parcouru une distance dans le temps de plus de treize siècles, sans encaisser le moindre vieillissement notable lui donnant plus d'années qu'entre 1355 et le 21ème siècle. Donc les aliènes en question, déplaçaient leurs vaisseaux à une vitesse incroyable, mise en évidence par le différentiel de temps relatif, entre temps calendrier constaté par le carbone 14, et temps calendrier réel quand on connaissait la date d'arrivée, et à peu de choses près, la date de départ dans l'hyper-espace, au 1er siècle. Marie de Nazareth avait été engrossée sans toucher à son hymen, par des gens venus de l'espace ; mais d'où ??? La professeur d'histoire en tira la conclusion que la réponse à cette question ne pouvait certainement pas venir des religieux, qu'ils portent le titre de rabbin, pasteur, prêtre… La question était bien au-delà de savoir et de polémiquer si ce Jésus était le messie ou pas. Les âmes et leur caractère immortel car imperméables au temps, à la gravité, et à l'espace-distance tels que conçus dans le Cosmos, étaient une réalité. Et « ces gens » qui avaient mise enceinte cette femme, avaient choisi un temps et un espace, une juive et Israël au 1er siècle. Pas de hasard. Ils avaient un plan, une stratégie, une connaissance du futur, et surtout un pouvoir incalculable. Le Centurion avait respecté une guerrière capable de tuer un homme, un ennemi, sans états d'âmes. Et il avait respecté une enseignante en histoire, dont son siècle et son empire, et une juive déclarée. Helen avait tout de suite percuté. Pas de hasard. Septimus était d'une intelligence exceptionnelle, capable de manœuvrer dans l'intimité d'un empereur effrayant par son caractère et son pouvoir, et parmi des aliènes avec des millions d'années d'avance de connaissance. Quand on voyait la réflexion d'hommes du 21ème siècle qui étaient allés à l'école, au lycée, et qui se conduisaient comme des primates dressés tels des chiens de cirque par des religieux aussi malins qu'idiots, il y avait matière à trouver cet homme admirable. Sarah Bergstein avait eu besoin de temps, encore sous le choc des informations et d'avoir vu la mort de près. Mais à présent, son respect pour le Romain exemplaire était immense. Quiconque s'en prendrait à Janet Dawson aurait à faire avec elle.

Les pensées de Sarah Bergstein retournèrent alors vers l'homme qui l'avait suspendue par le cou comme une pièce de viande à boucherie, la peur viscérale qu'il lui avait alors transmise, et la puissance qu'il représentait, venu du tout début du 1er millénaire, et bénéficiant de connaissances avec des millions d'années d'avance sur les singes moins velus de la planète Terre. Sa famille en devint si conventionnelle, si formatée, si convenue… Elle allait leur envoyer des photos du jet, de l'hôtel Eden, de Rome, et de sa nouvelle compagne qui la regardait en souriant, Janet Dawson.

++++++

Le Professeur passa un message inquiétant à son élève dans la matière du renseignement, en clair : de l'espionnage. Le GRU, le renseignement militaire, avait de sérieux soupçons. Mais pour l'instant, le Kremlin préférait espérer dans un confinement local du problème. L'état de vigilance avait été déclaré, sans diffusion hors des instances militaires. On croisait les doigts. On plaisanta même que la Muraille de Chine était ce que les Chinois avaient fait de mieux, s'entourer d'un mur et rester chez eux. Les militaires informés savaient bien pourquoi la Chine avait été choisie pour mener des projets secrets planétaires gigantesques et ultrasecrets, comme le suggérait le film fait par le cinéma d'Hollywood, intitulé « 2012 ». Dans le film, la Chine produisait secrètement des immenses vaisseaux submersibles, pour évacuer et sauver l'élite de quelques nations en 2012, lors d'une sorte d'éruption solaire. En vérité, face à une menace extraterrestre, la Cabale montée par l'Elite des possédants avait d'abord pensé à sauver ses fesses, et ensuite à se gaver de milliers de milliards de dollars et d'euros, en voyant que l'attaque et l'invasion ne venaient pas. Bill Gates n'avait pas inventé Windows dans son garage, mais cette connaissance était venue de l'espace, via les

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

militaires au contact avec les extraterrestres et leurs produits. Devenant riche sans limites, à la tête d'un secret de plus en plus monstrueux, le prête-nom de façade des « cadeaux » extraterrestres était devenu le symbole de la Cabale planétaire, soutenu par tous les ultra-riches du grand complot, les militaires initiés qui jouissaient de la situation, comme la Légion jouissait des campagnes de guerre de l'empereur. Et surtout, les pantins politiques et religieux s'éclataient en sodomisant leurs peuples, comme des pédés et des pervers vicieux à qui un gang de pédophiles au pouvoir aurait confié les enfants du peuple des cocus, pour les abuser et les baiser à foison. L'ambassade du Christ dans la galaxie, le Vatican, avait été neutralisée et occupée par les forces de Satan, le logiciel supra quantique organisateur, en charge de maintenir les âmes dans le Cosmos. L'Organisateur gérait les réincarnations, à moins d'une intervention dans le programme par ceux qui avait le contrôle du Cosmos, leur création. Le mot univers qui signifiait « un seul monde » n'était pas vraiment faux, car les autres mondes l'entourant étaient d'une autre nature quantique, obéissant à d'autres règles, permettant ainsi aux âmes d'exister sans user de corps biologiques pour évoluer. Les âmes dites immortelles étaient la Vérité, les corps biologiques de simples supports soumis à un temps limité d'action dans le Cosmos, la matrice quantique. Pour comprendre vraiment, il fallait avoir quitté son corps pour rejoindre l'univers entourant le Cosmos, voir cette sphère noire en mouvement appelée Cosmos, et effectuer le retour dans son corps, dans la connexion avec le cerveau, pour ressentir clairement la sensation de quitter la réalité pour retourner dans un « rêve », une illusion, la matrice. Mais tout acte ou non acte dans la matrice engageait le retour ou non dans les autres univers, un processus appelé Ascension. Avec les textes débiles pondus par des humains suivant des contacts avec des extraterrestres manipulateurs et salauds, les Terriens n'étaient pas près de l'effectuer, cette Ascension. Des textes dont aucun ne donnait un aperçu une définition, un schéma structuré, une image compréhensible de ce qu'était Dieu. Pourquoi ? Ignorance. Ignorance. Ignorance.

Le jeu de la Cabale et la tromperie interplanétaire conduisirent les Français qui se croyaient un devoir « universel » donc dans l'ensemble de l'univers si les mots avaient encore un sens, de répandre leur bordel de Français incapables ou bien trop lâches et imbéciles pour regarder en face ce qu'ils avaient fait des héritages laissés par leurs anciens, et ce qu'il restait de la France au 21ème siècle, un peuple de cocus trompés par leurs dirigeants, des religieux dépassés, des militaires sacrifiés sur l'autel de la connerie sans honneur, un des plus beaux territoires de la Terre bourré de logements minables, le mot social remplaçant le mot « mendicité » pour faire passer l'idée pestilente que des millions de parasites étrangers pénétraient les frontières chaque année, exténuant tous les efforts des Français, qui au lieu d'exploiter au mieux leur territoire, d'enrichir leur peuple, donner du bien-être et de la justice à leur nation, afin alors de soutenir les autres, se consacraient à donner aux autres ce qu'ils n'avaient pas, ne produisaient pas, et ne savaient pas garder ni protéger. S'occuper des autres au lieu de s'occuper de sa famille abandonnée, délabrée et fracassée : il était certain que Dieu et le Diable étaient d'accord pour bien en rire. Au grand diner de cons qu'ils avaient organisé, il tenait avec ces Français des champions qui se gavaient comme des cochons, des grands intellectuels flagellateurs de peuple, et qui s'évertuaient à ignorer l'essentiel, sans recours : au diner de cons de Satan et du « Bon Dieu », à la sortie, on payait la facture !

Ces arrogants et prétentieux incapables de récompenser autre chose que le foot, des joueurs essentiellement venus de l'immigration encouragée qui gagnaient des dizaines de millions d'euros par an, le grand foutage de gueules, mais certainement pas les chercheurs capables de faire avancer et protéger leur race, les entrepreneurs, les travailleurs courageux dans un pays d'assistés sociaux et de fainéants congénitaux encensés par les bobos tout aussi branleurs, et tous ceux qui feraient progresser la nation dans la prospérité, le bien-être et la sécurité, justes bons à se faire torcher d'impôts et de charges « sociales » comme des serpillères, « champions du monde », ces champions de la connerie universelle soutenue par la Cabale et son Bilderberg. Le complot allié des marxistes islamo-gauchistes, les Marxistes écologistes verts appelés Khmers verts par certains, soutenant objectivement les Islamistes et leur puanteur à faire du purin de porcs un parfum en comparaison, ces champions avaient aidé les marxistes communistes chinois à créer des laboratoires de recherche P4, pour mener la prochaine guerre bactériologique. Quand on savait que ces cons au coq chantant en haut de son tas de fumier avaient installé leur propre laboratoire P4 près de la 2ème ville la plus peuplée de France, on avait la réponse à toutes les questions que les journalistes ne posaient jamais. Pas

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

de vagues ! Surtout pas de vagues, pas d'amalgame, pas de polémique, pas de réflexion ! Surtout que les autres planètes et la Cabale de la Terre puissent continuer de faire leur beurre sur le dos des Terriens devenus le virus de leur seule planète, en train de crever des ignorantes dont les mères les encourageaient à bien écarter les cuisses dès la puberté, sans contraception, pour s'attacher à ces formidables mâles qui avaient plus de matière grise entre leurs cuisses de fainéants du cerveau, que dans leurs têtes d'animaux domestiques des extraterrestres. Pourquoi vivre si bien à quatre milliards d'êtres éclairés sur une planète, quand on pouvait devenir des véritables connards vivant comme des gueux misérables et monstrueux à dix ou onze milliards pour faire crever leur planète ? Des décervelés qui s'entretueraient un jour pour un bout de nourriture naturelle, autre que des insectes industrialisés en mal bouffe pour nourrir les animaux humains. On finirait par tuer pour un peu de nourriture, abondante au 20ème siècle et avant. Pour les ultra-riches, pas de problème. Ils auraient tout ce qu'il y aurait de meilleur, comme toujours. Ah, la jouissance des élites de la Cabale ! Quelle merveille ! Quel destin fabuleux pour l'humanité terrienne ! Merci, la France fossoyeuse de la civilisation judéo-chrétienne ! Pauvre Jésus Christ et ses quarante jours dans le désert, désert dans lequel Satan était grand maître chez lui. Le sable du Sahara emporté par le vent remontait la France, si haut et si loin qu'il atteignait les côtes normandes chargé des particules irradiées par les bombes atomiques de la France. Retour à l'envoyeur, ou retour de boomerang ? La France qui n'avait jamais voulu dépenser pour sa Justice, se contentant de baratin sans suites, allait connaître une justice gratuite, et effroyable, et tout à fait divine dans son essence. Trop loin. Ils étaient allés trop loin dans le foutage de gueules.

Une merveille de biotechnologie venait d'être mise en circulation sur la planète Terre. Un virus programmé pour liquider les faibles, selon la règle universelle du Cosmos, les forts survivants aux faibles, lesquels n'existaient que pour satisfaire les besoins et même les envies des forts. Comme tous les organismes vivants, le virus allait rechercher l'immortalité en se reproduisant. S'il avait été vraiment intelligent, il n'aurait jamais attaqué son hôte, car tous les parasites avaient cette reconnaissance de devoir leur propre subsistance à celle de leur hôte. Mais pas le Covid. Il avait été programmé par des gens plus forts, plus intelligents, qui lui avaient détraqué son programme de base, remplacé par un autre logiciel qui comprenait : attaquer ! Attaquer ! Attaquer ! Mais pour ne pas se faire avoir par un hôte préparant des contre-mesures, il avait acquis un super programme de mutation. Ainsi il pourrait se reproduire plus vite, se transmettre plus facilement, tenir dans hôte plus longtemps, s'adapter à d'autres hôtes que l'humain, et même se faire indétectable. On lui avait allongé sa période de maturation pour ne pas attaquer tout de suite, se reproduire avant, les hôtes constatant trop tard qu'il était là, le grand prédateur, à l'affût de toute faiblesse. Poumons, cerveaux, organes divers, et surtout de la bonne nourriture comme le sucre, les graisses, il allait se gaver ! Il en faudrait des défenses immunitaires pour le stopper ! Raison pour laquelle les enfants craignaient le moins. Eux-mêmes étaient programmés pour développer des défenses. Mais plus ils vieillissaient, et plus les humains s'affaiblissaient, usant le stock d'anti-missiles transmis par leurs parents. Certains humains ne seraient jamais inquiétés, car leur génétique les protégeait. Heureusement pour Covid, ces derniers ne savaient pas pourquoi, croyant toujours, cons comme ils étaient, qu'ils venaient tous du même couple de singes, un s'appelant Adam, et l'autre Eve, tous deux de race blanche.

Une véritable arme de guerre planétaire et spatiale s'était barrée, sortie de son enclos comme les monstres dans le film « ALIEN » (13955 en code Sentinelle), hors de contrôle, et qui visait une cible pour se nourrir et se reproduire : la race humaine. Quand les futures versions du virus attaqueraient les animaux, la nourriture viendrait à manquer sur une planète surpeuplée des pires cons de leur galaxie.

++++++

Pour Alexandra, les enseignements du Professeur, ses propos, les réflexions vers lesquelles il la poussait, l'amenaient à se sentir concernée au plus haut niveau de pouvoir. La pilote de guerre qui avait pulvérisé du cafard d'obscurantiste en les traitant comme eux se comportaient, des moins que des singes sur le plan spirituel, se devait à présent de penser « empire », « civilisation », contacts exo-planétaires et même exo-galactiques, lui rappelant sans cesse le profil du Centurion : un exterminateur de Barbares devenu l'envoyé

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

d'une galaxie, qui faisait de la Voie Lactée une zone pour dégénérés congénitaux, lesquels pourraient bien finir en partie exterminés comme des nids de cafards, à grands coups de bombes S, des bombes capables d'exploser ou d'imploser une étoile de la vie, comme le Soleil. Alors l'Organisateur aurait du boulot pour relocaliser les âmes à réincarner. En d'autres termes, Moscou l'avait fait entrer dans la cour des plus grands dans cet univers, le Cosmos. Yasenevo avait eu le nez fin, de même que le Président qui l'avait envoyée dans l'espace, avec le vieux vaisseau Soyouz, une casserole volante. Le SVR lui avait déclaré qu'elle ne serait jamais un agent secret, protégeant ainsi sa couverture, tout en lui envoyant en même temps le Professeur, qui ferait d'elle le meilleur agent secret, celui qui n'existait pas, tout comme le diable. Elle le dit au Professeur, tous ces paradoxes, lequel lui répliqua en évoquant Jésus capable de marcher sur l'eau, en maîtrisant la gravité, avec la puissance spirituelle en lui, et faisant son entrée dans Jérusalem sur un petit âne, au lieu d'un char tiré par des fringants destriers. L'âne en question avait alors envoyé un message à tous : « le type assis sur mon dos est un pauvre type ». Et la meilleure, le coup à se tordre de rire, ce que beaucoup firent, était que le pauvre type leur demandait de croire qu'il était une figure royale dans un autre monde, un royaume céleste où seules les âmes pures pénétreraient. Elle apprécia. Sa mère aurait adoré le Professeur.

Alexandra réalisa que le Professeur était trop intelligent, trop subtil, trop fort dans son domaine, pour se retrouver en mission à Rome par hasard, au gré du SVR. Il avait « manipulé » le SVR, pour son propre avantage, et aussi pour l'avantage de Yasenevo, car il était bien le meilleur, et loyal à leur Mère Russie, qui ne serait jamais une putain soumise. Le Professeur aimait la Russie plus que lui-même, ce qui était sa façon de se trouver un objectif concret bien plus grand que lui, et donc de donner aux autres, sans attendre de grand retour. Le Professeur était un être d'une grande spiritualité, et un serviteur de Jésus, le Christ, à sa façon.

++++++

Silvio Salvini retrouva une bonne amie qui avait changé. Elle était toute bronzée en plein hiver, et plus belle que jamais. Elle était de plus en plus sexy. A cela elle trouva une explication : le soleil des Caraïbes, et une coiffeuse esthéticienne présente sur le yacht. Elle lui parla de réunions importantes, de son rôle de traductrice, et surtout de son rôle d'intercesseur en faisant peser le poids de la Russie, via des relations de son père. De là, elle était entrée dans le deal, et elle allait en tirer des bénéfices.

- Beaucoup ? demanda-t-il.

- Pour avoir la réponse à cette question, je veux que tu me donnes d'abord satisfaction. Tu crois que tu peux, ou bien tu t'es tellement partagé entre tes copines ?

- J'ai beaucoup travaillé.

- Donc tu as volé ; donc tu as eu du plaisir ; mauvaise excuse. Moi j'ai besoin d'un gigolo qui fonctionne.

Le jeu entre eux ne faisait que recommencer. Quand elle eut joui car il savait ce qu'elle aimait, elle lui rapporta les remarques de Livia à son sujet. Il en fut très heureux. En retour, elle lui donna des nouvelles de la gouvernante. Et puis elle fit un tableau résumé des passagers, et du staff. Quand il entendit qu'il y avait deux prostituées à bord, pour le service, ajouté aux membres du personnel engagés à être disponibles en portant des colliers de reconnaissance, il voulut savoir, par curiosité, si elle avait profité des marins, ou du garde, ou du masseur… Non, mais elle s'était fait l'Ukrainienne, car sinon les autres n'auraient pas compris. Elle dut alors avouer qu'elle était devenue membre du Cercle du Colisée, un cercle qui réunissait des milliardaires, des archimillionnaires influents, et des gens comme l'actrice Renata di Corleone. Silvio n'en croyait pas ses oreilles. Il aurait tout donné pour passer une nuit d'amour avec elle.

- Je l'ai fait, avoua la vilaine dominatrice.

- Tu as couché avec Renata di Corleone ?!

- J'ai baisé Renata di Corleone. Et je n'étais pas seule.

Il eut droit aux détails, dont la présence de « Paul », un Américain séduisant qui pesait quinze milliards de dollars US, et de son esclave sexuelle de dix-sept ans, Kristin. A sa remarque sur l'âge de la fille, elle lui répliqua que la mère était avec, partie au voyage. Le pauvre Silvio se dit que sa belle millionnaire n'était

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

plus isolée à Rome, mais qu'elle avait rejoint son monde. D'autant qu'elle lui expliqua que ce Cercle était plus ou moins secret, et qu'il ne devait pas en parler. Par contre, Helen en était, puisqu'elle était la fondée de pouvoir du fondateur. Il encaissait les news de sa dame, qui passaient mieux comme elle les présentait. Il n'était pas une sorte de conjoint cocu d'office, mais bien l'élément masculin essentiel qui gravitait autour de cette femme qu'il lui serait difficile de quitter. La Colonelle ne s'encombrait pas de loosers. Et il lui donnait raison, avec la fortune qui était la sienne. Il ne se voyait pas mariés ensemble, vivant en couple standard, et même à présent, pratiquant le sexe de façon normalisée. La norme étant de faire semblant de croire à la longue durée, et de tromper l'autre en douce. Ce qu'il avait toujours pratiqué, avec toutes ses compagnes d'un temps. Parfois une garce avait été plus rapide que lui, et l'avait trompé et largué en premier. Il n'avait pas aimé, ce qui ne changeait rien. La vérité était qu'il ne se voyait pas « époux » dans sa tête, même simplement pacsé, un détail sur la forme, et qu'il fallait assumer. Donc n'étant pas « conjoint », il n'était pas cocu. Et combien même, il existait des couples qui osaient les échanges, les affaires à côté, les triouples au lieu du couple… Ce qui importait était la vérité, la sincérité, d'assumer ses actes. Et en la matière, Alexandra était une référence. Ce qu'elle voulait, c'était un complice, un vrai partenaire de jeu. Un jeu pour des Grands, pas pour des petits esprits. Elle le surprit dans ses pensées, et dit :

- Maintenant que nous avons fait le tour de ton égo de macho, nous pourrions parler de ton avenir professionnel, et du mien ?

Avec les affaires dans lesquelles elle s'était engagée à Cuba, elle allait multiplier sa fortune par quatre dans les dix ans à venir. Officiellement, elle s'approcherait du milliard d'euros, si elle n'en dépensait pas un peu. Elle quitta le lit et s'habilla d'un peignoir de soie. L'officier en elle était de retour.

- Habille-toi. Je ne mélange pas plaisir et business. On va parler business.

Il remit son pantalon et un T-shirt. Ils se rendirent dans le living si confortable, un morceau de yacht sur le toit de l'immeuble. Elle leur servit du Campari soda avec de la glace.

- J'ai l'intention de créer une société d'hélicoptères ici, à Rome, et ne t'attends pas à ce que je vienne au bureau tous les jours. C'est toi-même qui m'a conseillé de ne pas me prendre la tête, quand on a une fortune comme la mienne. J'ai donc bien l'intention d'en profiter, et de garder le plaisir de voler. Par contre, il me faudra au moins trois pilotes, c'est-à-dire deux pilotes et un co-pilote ; un mécanicien expert, un autre pour l'aider s'il le juge bon, et deux employés administratifs, réservations et commercial, et comptabilité et administration. Petit. On reste petit. On trouve des bons intérimaires pour le personnel administratif en congé, un back-up pour la mécanique… Il faudra voir. Mais les samedis et les dimanches fériés, on laisse ça à la Poste et aux écoles. Notre job, c'est comme de l'hôtellerie et de la restauration, sept jours sur sept. Donc… En disant cela, je pense que deux employés pour chaque poste en mi-temps ou trois quarts temps pour couvrir sept jours par semaine, peut-être six mais pas moins. Je peux t'aider pour le business plan.

- Tu penses à quelle machine ? Le Grandnew ?

Elle sourit.

- Tu ne préfères pas une machine franco-allemande ? Un Airbus Eurocopter ? C'est européen.

- Leonardo, c'est aussi européen.

- Tout comme Ferrari.

- Exact.

Elle sourit. Quand elle voulait le faire marcher, il courait.

- Je pense au 109 Grand, la version plus évoluée du Grandnew. Et aussi à un H119 Koala, qui serait beaucoup pour mon usage personnel, mais aussi en soutien du Grand avec un seul pilote aux commandes. Je garde le MD500 en sursis. Rien ne presse. Mais il entrera dans les comptes de la société. Il faut que je trouve une formule pour que le fisc ne vienne pas me faire « chier » avec de l'abus de biens sociaux. La boite est à moi, et tout ce qu'elle contient est à moi. Et quand j'ai besoin du 500 ou du Koala, c'est comme d'aller faire mes courses avec la voiture de la société qui m'appartient. Point barre. Le Grand et le Koala nous donneront de la souplesse. Au pire, le 500 serait la dépanneuse, ou pour rendre service. Il faudra aussi voir pour les usages, transport VIP, mais aussi du sanitaire, ou d'autres missions : photographie, surveillance… A voir. Quand je te parle des samedis et des dimanches, cela ne veut pas dire voler 7/7, mais d'être disponibles 7/7. Et deux machines, c'est un minimum avec les heures de maintenance. C'est là qu'il faut regarder la vérité en

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

face en comparant avec ces foutus avions. Nos machines ont besoin de beaucoup plus de maintenance, durant laquelle elles sont immobilisées.

- Et pourquoi ce choix de deux machines différentes, et sans doute complémentaires, plutôt que deux Grand, tout simplement ? Ou un Grand et un Grandnew, question prix des machines ?

- L'expérience de mon commandement d'une unité héliportée va me servir, crois-moi. Avec deux machines semblables, on se cantonne à une seule mission, un seul type de clients en termes civils. Et quand une des deux est immobilisée, cela ressemble à de la perte d'exploitation. Dans l'armée, on n'a pas ce genre de problème, car on sait d'avance que 100% de la flotte ne peut pas être utilisée, ou seulement de façon temporaire. Et puis d'autres unités couvrent les autres missions. Mon idée, c'est que, si on sait s'y prendre, on peut gérer entre les différents besoins, donc les clients différents, et partant du principe – ce serait trop beau – que nous n'aurons pas des passagers pour un transport « normal » entre deux points, tous les jours, alors on met en maintenance la machine non utilisée pendant que l'autre tourne, dont une avec un seul pilote. Et voler le dimanche, ça veut dire prendre son lundi congé, ou vendredi-samedi, ou le jeudi… Peu importe.

Il réfléchit. Il constatait que non seulement elle en savait plus que lui en pilotage, avait plus d'heures de vol, mais en plus elle avait l'expérience du commandement, donc gérer du personnel, de la technique, de la logistique, et des situations délicates, exigeant tout et son contraire. Néanmoins il identifia un point critique.

- On pourrait prévoir plus que deux pilotes, et un seul co-pilote, le Koala se pilotant seul. C'est ça ton idée ? Dans le scénario que tu décris, il faudra plus de flexibilité en staff. On pourrait envisager des contrats de missions ponctuelles. Il n'y a pas que les machines qui sont immobilisées pour maintenance ; les pilotes aussi. J'en connais qui seraient heureux de boucher leurs trous dans les emplois du temps, en volant pour nous. Pareil pour la mécanique. Il y a ce qu'il faut à Ciampino, et on pourrait donner un plus à une paire de mécanos dédiés à notre service. Pour un meilleur suivi de nos appareils, et instruire les autres.

- Bonne idée. Tu y es. Tu es l'homme de la situation. Je le savais.

Il retint son sourire de triomphe. Elle était sincère, et le constat le touchait. Il commenta :

- Tu penses à tes contacts avec l'antigang, je suppose. Il y a sûrement des besoins où l'Etat n'a pas l'utilité d'une telle machine à l'année, l'une ou l'autre, mais ponctuellement.

- Tout à fait.

- Et tu voudrais m'embaucher ? Tu deviendrais ma patronne (!)

- Tu es déjà mon gigolo. Où est le problème ? C'est la société qui te paiera, pas moi.

- C'est pareil. Tu viens de le dire pour l'usage des machines à ta disposition.

Elle réfléchit.

- Tu auras 20 % du capital. Comme ça tu te paieras aussi.

- Et je vais les trouver où, ces 20 % ?

- Je suis riche. Je vais te les prêter. Et je sais que tu en feras plus que les autres, car ce sera aussi ta société. Et un jour, j'effacerai ta dette, pour te payer ce que je te devrai en retour pour tes efforts avec ma société.

- Notre société.

- Notre société.

- Et je vais gagner combien ?

- Je connais ton salaire. Vous ne parlez que de ça en dehors des hélicos : vos fiches de paye et les pétasses que vous tirez, ou plutôt, qui vous font marcher sur deux pattes. Tu gagneras plus.

Elle lui tendit la main, et ils se donnèrent une bonne poignée de main. Puis elle se pencha, et alla chercher un baiser. Et là elle dit :

- J'ai commandé une nouvelle voiture, pour remplacer la Porsche.

- Elle est encore neuve…

- Elle se vendra bien.

- Et tu as commandé quoi ?

Elle prit son téléphone portable, et lui montra la photo.

- La Ferrari Portofino en décapotable !?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Et en rouge, avec l'intérieur Camel, comme tu vois. Si tu es un bon gigolo avec ta maîtresse, je te laisserai peut-être le volant, parfois.

- Je ferai tout pour ça.

- Alors tu attends quoi ?

Silvio Salvini était devenu l'amant qui avait accès à son corps, car il faisait ce qu'elle aimait, et en retour elle lui prodiguait des trucs qui faisaient de lui un mâle reconnaissant. Car elle aussi lui faisait les trucs qu'il aimait, ce dont beaucoup d'autres se fichaient éperdument. Il avait bien remarqué avec le temps, que les soumises classiques en situation de la femelle avec son mâle, ne pensaient qu'à leur plaisir. A la fin, les satisfaire devenait un véritable boulot. Raison sans doute pour laquelle beaucoup de mecs finissaient par préférer le foot à la télé, idéalement loin de la maison, les potes et les coups à boire ensemble, les salles de sport… Et finalement la chasse à d'autres femelles, avec lesquelles ils repartaient dans le même plan foireux. Pour la Colonelle, pas question d'un homme à la maison, et encore moins d'un mari. Le mariage était le contrat le plus pourri que le monde juridique ait pu produire. La même chose avec cet acte officiel devant tous ces dieux si différents, et que l'on voulait faire croire comme unique. De toute façon, quel que soit ce fameux dieu, personne ne se mariait en ayant rencontré le ou la partenaire idéale pour l'éternité. Le corps, la génétique, l'ethnie, la culture, le niveau de connaissance, l'époque, et au regard des milliers de milliards de milliards de planètes habitées dans l'univers, le vrai choix n'existait pas. On ne s'engageait pas devant l'éternité avec un choix vicié par définition, tous les corps abritant les âmes étant mortels. Elle avait trouvé une série télévisée sur un réseau privé qu'elle aimait bien regarder, en anglais pour se maintenir à flot dans cette langue, dont le synopsis narrait l'histoire de chercheurs ayant mis au point un système informatique capable de trouver le ou la partenaire parfaite sur Terre, la fameuse âme sœur, grâce aux échanges de données sur l'ADN. Un des chercheurs avait identifié la chose grâce à l'étude de l'échange de signal entre les fourmis, lesquelles se touchaient les antennes pour communiquer parfaitement entre elles. L'idée consistait à faire se rencontrer les ADN compatibles pour identifier l'âme sœur, le logiciel effectuant la recherche dans le cyberespace entre les gens inscrits au programme. La pilote avait réfléchi à cette idée de science-fiction, et avait eu la sincérité envers elle-même, que si un tel programme pouvait fonctionner, elle ne voudrait pas trouver son ou sa partenaire idéale sur Terre, afin de garder sa liberté. Pour Alexandra, le mariage de ses parents n'avait pas servi à les unir eux, mais à contrer le socialisme des Soviets de les empêcher d'être ensemble. Celle qui allait suivre Silvio comme prochaine visite chez elle, était Helen. Et avec elle, elle dirait tout, tout ce qu'il s'était passé avec Septimus. Helen était son balancier intime dans sa relation avec Silvio.

Le pilote eut une question après ce deuxième acte, qui comme souvent avec Alexandra, lui avait vidé les batteries. En sortant de chez elle, il aurait pu, parfois, signer un contrat avec le Vatican et promettre l'abstinence, tant il se sentait hors service. Mais heureusement pour lui, Dieu était plus grand et miséricordieux, et avait prévu que les batteries se rechargent avec le temps, énergie solaire ou pas.

- Tout à l'heure, tu as dit que nous ne parlions que de nos salaires et des femmes… C'était quoi cette histoire de marcher sur deux pattes ?

Elle rit d'avance de ce qu'elle allait lui répondre. Il n'avait pas osé répliquer sur l'instant.

- Je voulais dire qu'elles vous prennent pour ce que vous êtes, des bons chiens qui remuent la queue, et tirent la langue, toujours prêts à leur renifler la chatte. Et qu'en vous faisant faire le beau, et marcher sur deux pattes, vous vous prenez pour des hommes.

Elle éclata de rire de plus belle. Il pensa que si un des mecs avec qui elle avait couché sur ce yacht entrait, et la baisait là, tout de suite, elle était chaude et prête à redécoller, tandis que lui était HS. Contrairement à tous les machos assumés de la planète, les occidentaux bien policés par leurs belles manières et une propagande de minets féministes s'étaient tirés dans le pied, en s'aplatissant devant des pétasses qui leur prenaient tout leur fric gagné à la sueur de leur travail, les lessivaient, et les jetaient, avec des lois toujours en leur faveur, et des juges aux affaires matrimoniales qui étaient toutes des femmes, et politiquement des rouges. Mais Alexandra ?? Elle était moralement un mec avec des couilles et le sens de l'honneur, sans qu'il ait besoin de devenir une fiotte. Au contraire de lui vider son pauvre compte en banque, elle allait le lui remplir. Mais il y avait une condition à satisfaire : ne pas faire le bon chien ordinaire, et aboyer si elle en

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

fréquentait un autre, ou une autre, de temps en temps. Un loup n'aboyait pas, il fermait sa gueule, sauf pour rameuter sa meute. Mais gare si on le prenait pour un vulgaire cabot !

Pour la pilote, Helen apparut comme une douche d'eau fraîche après une longue marche dans une forêt équatoriale épaisse. Celle-ci en avait entendu par Emma, des récits des échanges entre les passagers et le staff dévoué de la Bella Napoli, mais aucune information venant du Centurion, lequel n'avait pas de comptes à rendre à une esclave. Il lui avait dit d'en parler avec sa Domina, quand elle avait ouvert le sujet avec lui. Lorsqu'Alexandra raconta la soirée orgie, et Septimus en elle lui déclarant combien il la sentait bonne à prendre comme sa mère, qui avait tellement aimé son sexe en elle, Helen eut une réaction mitigée. Alexandra le comprit, et constata qu'elle aussi était passée par là, après sa fille, dans l'ordre inverse. Ce à quoi Helen répliqua, que le Centurion avait voulu et obtenu ce qu'il désirait : la mère et la fille ensemble. Ceci lui rappelant le bon temps quelques années auparavant, quand il faisait de même avec deux esclaves ramenées de Germania, le mari et père tué par ses hommes, pendu à une branche, et les deux femmes capturées comme butin de guerre, pour la jouissance des Romains vainqueurs. Helen se montra sincère :

- J'étais présente et je peux témoigner. Je ne veux pas chercher à l'excuser, mais ta mère l'a bien cherché, et elle a trouvé ce qu'elle cherchait. Toi-même tu l'avais remarqué, combien ta mère le provoquait. Et je ne pense pas, telle que je te connais à présent, que cela soit causé par une sorte de moralisme vis-à-vis de ton père. Mais plutôt que tu avais décidé de garder tes distances en la matière avec Darius, ta mère allant à l'opposé. Je crois que tu t'étais braquée sur la plaisanterie que tu m'avais faite, et comme souvent on ne plaisante qu'à moitié, et tu m'avais dit que s'il violait ta mère, il finirait dans le ventre des poissons. Visiblement il ne risquait pas de la violer, puisqu'elle n'attendait que ça. Il ne m'en a rien dit, mais j'ai senti qu'il s'était passé quelque chose pendant notre absence. A présent j'ai le nez pour ces choses, pas comme avec mon ex. Mais toi, tu étais avec ton père, et tu étais aveugle. Et je ne pouvais jurer de rien. Mettre le bazar dans des histoires de famille, ce n'est pas mon genre. Evidemment, j'aurais dû me douter que si un jour il en venait à toi, ce qui pour moi cette fois ne faisait aucun doute qu'un jour entre vous… Et s'il l'avait fait avec ta mère…

- Ils m'ont droguée pour y parvenir !

Helen réagit en ne voulant pas apparaître complice de cette affaire à Cuba. Elle rappela qu'elle avait donné bien des détails à la pilote, dont les drogues utilisées dans leurs cocktails suivis de parties fines en Angleterre et en Italie, Sicile ou Sardaigne. Elle minimisa en citant tous ces jeunes qui prenaient des trucs, les cachets d'ecstasy, la coke, plein d'autres pilules à la mode, y compris des médicaments relaxants, sans oublier les mélanges de champagne et shooters qui rendaient très-très flexibles en planant un peu sans être ivre morte. Qui se posait alors la question qu'il y aurait peut-être des manipulateurs en haut d'une hiérarchie invisible, pour faire tomber les naïfs dans leurs plans ? En apparence, tout le monde était d'accord d'en prendre, de laisser faire les choses, qu'elles soient manipulées ou pas. A chacun d'assumer sa part de responsabilité. En bref, nul ne pouvait venir le lendemain se plaindre qu'un rapport avec un ou une partenaire mal choisie, était une manipulation criminelle. Bien entendu, elle marqua la frontière avec le GHB avalé malgré soi, suivi d'un viol, collectif ou pas. L'agent du SVR Alexandra Majestik, vétéran de guerre, très informée des drogues du combat, des autres drogues, et assez mûre et expérimentée pour comprendre ce que signifiait une soirée orgiaque sur un yacht, ne pouvait pas jouer les oies blanches. Elle savait parfaitement, notamment grâce à Helen, que ces soirées n'étaient pas seulement agrémentées de cocktails au champagne ou au rhum des Caraïbes. Elle aurait pu s'enfermer dans sa suite, invoquer une indisposition, et personne n'aurait forcé sa porte. Elle aurait aussi pu ne boire que de l'eau, envoyant un signal. Au contraire, elle était allée voir Irma Zarracchi, pour être une des plus belles femmes et donc tentatrices de la soirée, sur son style vestimentaire. Helen avait traversé tant d'épreuves depuis quelques mois, qu'elle s'était blindée, et elle considérait la pilote de guerre comme une arme blindée. Elle ne prit pas de gants en ajoutant :

- Tu montes à bord d'un yacht de naturistes, et tu ne dois pas t'étonner que tu finiras nue avant la fin de la croisière. Dans tous les cas, tu peux être sûre qu'ils auront vu ton cul. Tu montes à bord d'un yacht d'une bande de gens qui aiment la Rome Antique des très riches, dont les plaisirs sexuels, qui n'en font pas un

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

drame, car en fait, pour moi entre eux ce sont des échangistes, ou des hippies de l'ancienne San Francisco, ou des membres d'une secte sans gourou religieux, et tu savais où tu mettais les pieds. Et quand tu me parles de ce deal que tu as fait avec Carlo Zarracchi, l'argent que tu vas gagner…

- Vas-y ! Je t'écoute.

Helen venait de toucher le point critique. Le ton de la pilote de guerre venait de monter en pression.

- Comprends-moi bien. Ce n'est pas un deal de pute où tu dois passer à la caisse pour t'acquitter. Ce sont eux qui te sont redevables. Mais… Pour eux, comme je les ai observés, un tel deal fait de toi une membre à part entière, et à égalité. Or, tous ces mecs, ils baisent. Et leurs femmes, elles baisent ouvertement. Et tu n'es pas une bonne sœur. Et, je prends le risque de ne pas te plaire ou même de t'offenser, mais ta mère que j'ai suffisamment connue, elle s'est mise au niveau d'un Septimus pour une partie de baise. Ta mère, elle a du culot, du courage. Elle assume. Et encore une fois, te voyant avec Darius et connaissant Silvio, même de loin, tu ne lui as pas donné à penser que Darius était ton homme, ni un ancien amant. Qu'il n'était pas. Donc, ta mère ne t'a rien pris. Elle n'a pas baisé son futur gendre non plus. Si tel était le cas, sait-on jamais (?) alors c'est toi qui l'as trompée.

Le ton était si plein d'humour, Helen ne pouvant cacher son émotion d'affronter ainsi verbalement sa Domina qu'elle respectait et craignait, que la fille Moretti éclata de rire. C'était bien vrai. Et tous ces compliments sur sa mère étaient sincères. Elle n'était pas une louve pour rien. Elle était la fille d'un couple de loups. Sa mère avait tout risqué pour gagner son beau capitaine de cavalerie, devenu général. Et si ses parents avaient chacun leur petite affaire de temps en temps, chacun de son côté ? Elle n'avait jamais envisagé ces questions qui, dans le fond, ne la regardaient pas. Elle ne vivait plus chez ses parents qui ne rajeunissaient pas, depuis des années. Eux aussi respectaient sa vie intime, n'ayant même pas jugé sa relation avec Helen, ni jamais questionné sa vie intime pendant ces années. Au contraire, elle n'oublierait jamais le message de sa mère sur la Maria Magdalena, de ne pas offenser l'intelligence et l'amour de son père, et de se montrer ouvertement lesbienne avec Helen, devant eux. Aux parents, elle avait montré des photos de copains, mais jamais laissé entendre que l'un d'eux leur serait présenté officiellement. Pour terminer sur une note humoristique, et garder cette bonne humeur complice toujours entre elles, Helen ajouta une anecdote destinée à faire définitivement retomber cette pression émotionnelle :

- J'ai vu un reportage pour examiner une ourse blanche, comme dans ta Russie, par des scientifiques qui protègent les animaux en voie de disparition, à l'état sauvage. Eh bien ils l'ont assommée, avec une dose de tranquillisant tirée au fusil, mais sans l'endormir. C'était pour la soigner. C'était pour son bien.

Alexandra ignorait totalement qu'il existait un groupe ultra confidentiel à Moscou, même le Professeur l'ignorant, et que ce groupe l'avait baptisée « Petite Ourse », et donc sa mère « Maman Ourse ». Il y eut un silence, Helen lui serrant un avant-bras, comme pour lui transférer son énergie positive.

- J'y ai pensé à bord de la Bella Napoli. Ce que tu m'avais raconté de tes séjours filmés, où tu t'es retrouvée à leur merci. Je voudrais voir les films que tu détiens, de toi et de ta fille. Je te le demande comme une faveur. J'ai besoin de comprendre, de comparer.

… Silence.

- Si tu ne me demandes pas de les regarder avec toi…

Le lendemain, Helen lui apporta ses précieux films, avec le lecteur non connecté. Elle ne le savait pas, mais elle faisait confiance à une envoyée du SVR, qui l'avait tamponnée volontairement pour remplir sa mission. Des films que CIA n'aurait jamais, car trop bien cachés, et seule Janet sachant où ils étaient planqués. A moins de leur mort simultanée, auquel cas plus rien n'aurait d'importance… Alexandra passa toute une soirée et une partie de la nuit à les visionner, en buvant du vin rosé pétillant. Elle vida une bouteille, grignotant des petits morceaux de pizza. Quand elle éteignit enfin le lecteur, elle avait relativisé sa petite performance avec une Cécile qu'elle avait fessée et explosée sexuellement, une Domina Irma qui l'avait bien excitée, un Carlo qui ferait un bon Silvio plus âgé et différent, un Rico pas pire que Mario Casali le flic macho comme mentalité macho, et aussi un physique de lutteur… Et restait enfin le grand responsable de tous les bouleversements : le Centurion de Caligula. Ils avaient baisé ensemble les deux esclaves Emma et Lea dans son musée baisodrome de Légionnaire romain, et elle se rappela qu'à un moment, elle aurait aimé être à la place de Lea, qu'il pistonnait en la faisant gémir, et même crier. Elle avait

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

aussitôt rejeté cette pensée, ne voulant rien céder du contrôle à ce salopard. C'était un jeu de pouvoir. Tibère et Caligula avaient donné le goût du jeu de pouvoir au Primipile. Et ses contacts aliènes ne l'en avaient pas dissuadé. Il allait mener le jeu à l'échelle d'une planète. Le voyeurisme causé par les enregistrements lui avait apporté une autre information essentielle : elle n'avait subi en rien le traitement réservé aux soumises, aux esclaves. Helen avait eu la main heureuse avec son exemple d'ourse blanche à ne pas approcher sans tranquillisant. Et les autres l'avaient bien senti. Ils avaient baisé une Domina dangereuse, pas une esclave.

Regarder les films l'avait excitée, et elle s'était caressée à plusieurs reprises, ses masturbations provoquant des orgasmes. Elle dut en conclure que les actes qu'elle visionnait l'excitaient. A la suite de quoi, s'exclure de ce qu'il lui était arrivé sur la Bella Napoli serait de l'hypocrisie de bourgeoise bienpensante du plus mauvais goût. Comme un boomerang à cette prise de conscience, une fois les clefs USB retirées, elle eut des pensées très chaudes, pleines de fantasmes, dans lesquelles revenait Odile Belfonte, bien mise de côté celle-ci. Elle s'était bien gardée d'en parler, de la conjointe de Renata di Corleone, qui lui était tombée dans les bras.

Le SVR ne saurait jamais rien de ces enregistrements, qu'elle rendrait le lendemain à Helen. Avant de s'endormir, assommée de vin doux, les orgasmes l'ayant bien calmée, elle se fit tout de même une réflexion sur les gens « normaux », les communs des mortels, qui n'avaient pas eu à tuer des ennemis, et qui ne pratiqueraient jamais le sexe dans de telles conditions. Et dans ce dernier cas, ce n'était pas toujours à cause d'aspects moraux, mais tout simplement parce c'était trop compliqué de trouver les personnes idoines, les moyens, les circonstances, sans parler des maladies. Les clubs échangistes n'étaient que de pauvres Ersatz comparé aux villas des milliardaires, leurs yachts et jets privés, et toutes les occasions de participer à des soirées fabuleuses de beauté, d'esthétique, et de plaisir des sens, dans une atmosphère où planait un érotisme exacerbé. Rien à voir avec les clubs dissimulant des maisons closes, véritables prisons pour des animaux humains appelées prostituées, gardées par des maquereaux puant le poisson pourri. Des pauvres femmes maintenues dans ce faux job par les dettes, le chantage, les passeports dans le coffre du plus puant des poissons pourris de la bande, et surtout des menaces en tous genres. Comme toujours, le canyon et non le fossé entre riches et pauvres, les pauvres étant tout de même souvent capables de se conduire comme des bêtes puantes, justifiant ainsi le mépris des riches.

Les fantasmes du peuple, étaient pour les super riches des expériences et des bons souvenirs. Eux vivaient ce que les pauvres parvenaient difficilement à imaginer, étant un peu cons tout de même, il fallait oser l'admettre. Sans quoi les riches auraient moins « joué aux cons » avec les pauvres. Elle se fit même la remarque que le Cercle du Colisée se prémunissait de ces rats qui se seraient joints pour l'argent, et rien que l'argent, gangrénant le tout. Il était vrai qu'on y entrait comme dans une secte, le secret du Centurion protégeant et refermant le tout. L'exemple du camp naturiste d'Helen était juste. La vétéran protégeant sa nation se fit la remarque que, si une nation affichait bien ses valeurs, comme les règles très claires d'un camp naturiste, alors celles et ceux qui n'envisageaient pas de se mettre à poils devant les autres, ne devraient jamais y pénétrer. La plupart des zones naturistes avait des barrières avant d'y pénétrer, leur frontière. De l'autre côté de la frontière, on ôtait ses vêtements. Pas question d'y entrer sous prétexte d'y chercher un travail, et surtout des prestations sociales, sur un territoire pour lequel on n'avait jamais dépensé un sou, ni une miette de son temps de vie, avec en plus l'idée de changer le camp naturiste en zone de pudibonderie pour des coincés du cerveau, soit en imposant ses règles de frustré, soit en virant les naturistes de leur territoire. Avec ce simple bon sens, l'immigration resterait à la frontière, ou les nouveaux entrants se promèneraient à poils en processions régulières, pour montrer qu'ils étaient exemplaires sur les règles fondamentales : se montrer et se toucher… à poils.

Que s'était-il vraiment passé au Mexique, à Cancun ? Pour le savoir, il faudrait revoir les Vaughn, et eux aussi avaient beaucoup d'argent, et donc intéressés par autre chose. Et il fallait que cet autre chose soit excitant. Le Professeur avait confirmé que Cuba n'avait été que l'illustration d'une expression française : faire d'une pierre deux coups. Une affaire de ricochet. Venezuela, Cuba soutenus par la Russie, la Chine en embuscade comme sur toute la planète, et Mexique boniche tenue par les Américains pour nettoyer leurs

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

chiottes, le Cercle du Colisée était en train de préparer un coup, qui devrait choisir entre l'ours russe et le vautour américain. En parallèle un autre coup était en préparation entre le turc Oktaren, et le mexicain Guitterez. Pour l'instant la Turquie ottomane recevait le soutien de Moscou, car elle crachait dans la soupe de l'OTAN. D'autre part, une fois dans le giron de Moscou, le passage du Bosphore assuré, ce n'était pas la Chine qui s'en mêlerait, car elle avait déjà pénétré l'Iran chiite, et la Turquie sunnite à la sauce ottomane était concurrente directe de la Chine pour servir d'usine à produits de consommation. Les ouïghours étaient originaires de Turquie, et si la Chine s'occupait d'eux à sa façon dans des camps de rééducation, ce n'était pas seulement pour régler un problème de comportement de cette population musulmane. C'était pour envoyer un message à tous les musulmans pour leurs islamistes, dont ils finissaient les premiers par devenir les esclaves ou victimes, au même titre que le peuple allemand et sa Wehrmacht, sa Luftwaffe et sa Marine, tous sous le joug humiliant des SS, et des Nazis dans leur ensemble. L'Islamisme n'était pas plus religieux que le Nazisme, l'un soi-disant musulman, l'autre soi-disant chrétien… Dans la pureté. La plus belle propagande de Satan : la pureté. Cette arnaque ne passerait pas, en Chine. Face au Coran, ils avaient encore gardé le Petit Livre Rouge, les deux se valant bien. La France fracassée plongée de plus en plus dans le marasme et le déclin en se soumettant lâchement à l'Islam, il était évident pour le pouvoir central à Pékin, que les églises de Rome seraient tenues et dirigées par des prêcheurs chinois, en Chine, ou ne seraient pas. Jésus de Nazareth n'avait pas fait de politique, laissant à César ce qui appartenait à César, ce que l'Etat du Vatican avait du mal à admettre, pourtant une belle non-démocratie dans son genre aussi, copiant le futur et prochain Califat. Les Français avaient été assez bêtes et lâches pour laisser des prêcheurs étrangers venir prendre le cerveau des jeunes, vides de spiritualité vraie comme tous, venue de la connaissance du multivers, avec des textes de haine et d'ignorance crasseuse du temps où la Terre était au centre de l'univers créé en six jours, et blablabla, haine des Européens et leur civilisation, pour les soumettre. Ou bien les Islamistes comprendraient que jamais le drapeau aux couleurs de l'Immaculée Conception de l'Europe ne se soumettrait à la Charia, et ils prendraient la décision logique de quitter l'Europe, pour se mettre en conformité avec leurs idées au Pakistan, au Maghreb, en Arabie, au Qatar, en Egypte, en Palestine, ou dans une moindre mesure – les chiites – en Iran, ou bien on irait au clash, la guerre civile.

Alexandra fit allusion à la Libye, perdue par l'Italie, et le Professeur dit que pour lui, les jeux étaient loin d'être faits. Il rappela que pour les Arabes, notamment ceux du Maghreb, les Ottomans n'étaient que des envahisseurs et des colonisateurs qui en avaient fait des asservis. Et que pour les Européens, ils n'étaient rien d'autre.

- Et pour nous, ils sont quoi ? fit perfidement l'élève.

Il sourit, et dit :

- Une racaille de dirigeants voyous qui se croient encore une grande civilisation, laquelle s'est disqualifiée avec le génocide des Arméniens, qui tient le Bosphore, le passage entre la Mer Noire et la Mer Egée, une mer grecque. Ce passage est stratégique et vital pour nous. Y toucher, serait blesser l'ours russe. Et un ours blessé… !

- Car l'ours blessé, ce sont nos forces armées, n'est-ce pas ?

- Exactement. Au lieu de critiquer le Président, chez ces salauds d'Américains et leurs larbins européens, ils feraient mieux de le remercier, de tenir l'ours tranquille. Car l'ours en a marre de prendre des coups de bâtons, de se faire cracher dessus, de sacrifier sa peau comme en 45 pour que ces Dandy éjaculent dans leurs frocs tellement la flagornerie les tient par les burnes. Si leur maudit vautour attaque l'ours russe, il va lui arracher les ailes, lui bouffer la tête, et à la fin il recrachera les plumes.

La Colonelle marqua le coup, le propos étant sérieux, puis elle éclata de rire, imaginant l'ours toussant et recrachant les plumes de ce rapace dépouillé de sa parure. Elle lui avait alors raconté comment elle était devenue l'espionne officielle du Centurion de Caligula. Le Professeur n'avait pas su cacher sa fierté. Il n'avait pas essayé. Car sur une planète surpeuplée allant vers les huit, neuf, dix milliards de parasites pour la dévorer, ceux qui avaient sa confiance se comptaient sur les doigts d'une seule main. Elle était un de ces doigts.

++++++

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Saint Petersbourg (Fédération de Russie) Appartement des Majestik

Pour les fêtes de Noël, la question se posa du lieu où les passer. Vera Majestik fut la première à se manifester, et à conclure sans attendre un oui, que leur fille serait à Saint Petersbourg pour l'occasion. Helen serait à San Francisco auprès de sa fille, Janet. Helen serait chez elle et en profiterait pour faire un saut à Seattle, afin de visiter son ex-mari avec elle, puis rencontrer la famille Bergstein à Los Angeles. A l'approche des fêtes de Noël et la pression exercée sur le traître étant retombée, des autorisations de visite avaient été obtenues par les avocats, uniquement pour la proche famille. Sans doute Sarah voulait-elle prouver qu'elle n'avait pas honte de ses sentiments pour Janet, avec cette invitation à rencontrer sa famille. Aucune ne l'avait exigé, mais les deux se parlant beaucoup, il était un fait que la mère de Janet avait rencontré Sarah, et pas la réciproque. Les choses se mettant à la suite comme en se superposant, on en arriva à envisager cette rencontre des deux familles, sans le père, emprisonné. Janet avait besoin de vérité. Que ces gens, s'ils faisaient sa connaissance, assument que son père était qui il était, un pédéraste pris pour cible par une puissance étrangère, afin de le pousser à trahir son pays sans qu'il le réalise vraiment. Dorian Seventh avait pris soin que les déplacements de son esclave Helen ne se fassent qu'en jet ou avion privé. Un Beechcraft King Air les déposa dans la ville des Anges où Monsieur Bergstein vint les récupérer. Un Monsieur aux cheveux gris pas encore rares, avec un regard vif, visiblement heureux de voir sa fille dont la sexualité particulière n'était plus un tabou. Il conduisait une Mercedes Class E, la berline de nombreux taxis en Allemagne. L'arrivée en avion privé lui avait envoyé un message, complétant les photos envoyées par Sarah depuis l'Italie. Ils étaient intrigués, l'Europe évoquant souvent tout et son contraire pour des Californiens. La soirée de Noël essentiellement pour les enfants et la visite de Santa Klaus, aurait pu devenir une version gluante de « Devines qui vient diner ce soir » si un coursier n'avait apporté à l'adresse des Bergstein, un paquet portant le sceau de la Maison Blanche contenant une boite de chocolats de Noël à l'attention de Madame Helen Franklin, avec une carte signée Mike par le Vice-Président des Etats-Unis, et son épouse.

Les chocolats de Noël bouleversèrent toute la soirée. Le message ainsi envoyé s'adressait à la première concernée, l'ancienne collaboratrice du Département d'Etat, les affaires étrangères. On savait où elle passait son réveillon. Et ce « on » se trouvait à Washington, au plus haut de l'Etat fédéral, avec une entrée privilégiée à Langley. Au-dessus de lui, il n'y avait que le Président, puis Dieu. Le message s'adressait aussi aux Bergstein, concernant leurs invitées. Et surtout, il allait atteindre sa vraie cible, car la première chose que fit Helen, fut d'informer son patron de l'évènement. Darius Septimus répondit à son SMS en envoyant ses compliments, et en leur souhaitant une excellente soirée. De ce geste envers le Centurion, Sarah enregistra bien la démonstration de loyauté. Elle se revit pendue au plafond par le cou. Elle regarda Helen, celle qui avait draguée une colonelle russe très influente par sa famille, devenue consultante pour les forces de sécurité italienne. Puis sa mère, qui se mit en bouche un des chocolats comme si elle était au bord de l'orgasme. Son père et son frère absorbés autour de la beauté de Janet, et enfin la belle-sœur comptable toujours en congé maternité, qui l'observait elle, avec des dizaines de questions en tête très certainement. Et moins elle y répondrait, et plus elle deviendrait puissante. Elle sourit, et alla rejoindre son élève favorite.

Silvio Salvini serait en famille, la « Mama » ne voyant pas les choses autrement, et la pilote et nouvelle patronne ne se voyait pas jouer les femmes à épouser, en se faisant inviter par la Mama. Elle apprit que Septimus serait en Angleterre, chez les Lancaster, avec Emma, sa mère Vera Lorius invitée elle aussi… Bon dieu !! C'est avec cette pensée qu'elle s'aperçut que l'esclave Emma et elle avait une mère prénommée Vera, et dans les deux cas, il s'était fait la mère et la fille. Monsieur Freud, au secours !!

Un SMS providentiel tomba dans la journée. Un coucou de rappel d'une certaine Odile Belfonte lui souhaitait de bonnes fêtes de Noël. Alexandra retourna la politesse des vœux en demandant ce qu'elle ferait au Réveillon. La réponse indiqua qu'elle ne ferait rien, ne rien faire étant une grande spécialité des socialistes, surtout les profs si fainéants et qui en faisaient toujours trop, malgré les 22 heures par semaine et les quatre mois de vacances, congés maladie non inclus. La pilote éclata de rire.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

« Et tu es où ? »
« à Lyon »
« dans ta famille ? »
« pas trop famille chez nous les socialistes. C'est pour les cathos et les sarrasins. Suis seule dans mon appart. 2 pièces cuisine, salle de bains dans les WC. 52 m² sans le balcon »

Avec la Française sur la Bella Napoli, elles avaient blagué de ces anglo-saxons qui mettaient leurs salles de bains dans les WC, pour dire que mettre la cuvette des WC dans une salle de bain, c'était vraiment une idée de cochons. Les Romains avaient habitué les Européens à autre chose. Il fallait être américain même avec des millions de dollars, pour se baigner ou se doucher, ou se laver les dents dans leur odeur de caca. « Ils ne peuvent plus s'en passer tellement ils ont mis la planète dans leur merde » avait conclu Odile, tordue de rire. Mais dans 52 m², l'espace de vie « à la française », hors de prix depuis 1954, année du coup de gueule de l'Abbé Pierre, ancien député à la Libération de la France, contre le manque de logements dans un des pays qui avait été un phare pour le monde dans un passé de plus en plus lointain… D'autre part, la France avait été très épargnée question destructions d'immeubles, suite à sa capitulation devant l'ennemi. Les Américains, les Canadiens et les Britanniques avaient fait plus de dégâts que les Allemands. Comme toujours depuis l'empereur Napoléon 1er, la France était en dessous de tout, le Général de Gaulle renvoyé chez lui à la maison, par un « peuple de veaux » comme il les appelait, si peu reconnaissants, aux cerveaux tellement faisandés par des dogmes pervers reflétant leur manque vital de vraie spiritualité, qu'ils préféraient rester des pauvres cons de Français, et ignorer tout ce qu'il ferait encore pour eux dès 1958, pour les sortir de la merde dans laquelle ils s'étaient mis tout seuls, encore une fois, imbéciles et lâches qu'étaient ces élites arrogantes.

Alexandra riait de plus belle.
« en Russie les WC sont au dehors »
« pour les odeurs ? »
« pour que les socialistes ne s'y endorment pas »
« haha ! tu fais quoi à Noël dans ton +400 m² ? »
« chez les parents ; à Saint Petersbourg ; famille chrétienne ; mère catho »
« tu lui feras une bise pour Darius ? »
Silence radio d'une bonne minute. Message d'Alexandra :
« tu fais quoi pour le Réveillon ? »
« rien ; j'irai manger un couscous chez les arabes »
« un repas de Noël russe te tenterait ? »
Silence radio d'une autre minute.
« tu veux me présenter tes parents ? »
« ou bien te présenter à mes parents ; tu choisis »
Silence radio de plus d'une minute.
« d'accord »
« super ! »
« on fait comment ? »
« je m'occupe de tout ; je te recontacte ; prends des vêtements chauds et pour la pluie »
« à vos ordres, Colonel ! »

Elle était en train de contacter une agence pour voir comment se rendre à Lyon, puis Saint Petersbourg, ou de dire à Odile d'aller à Genève, de la retrouver là… Compliqué. Elle demanda à une agence de lui trouver un jet privé… Mais c'était Noël, et les autres riches y avaient aussi pensé…

- Merde !... Porca miseria !... Et merde !

Elle composa un numéro.

- Pronto !
- C'est moi…

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Je vois.
- J'ai… J'ai un problème stupide…
- Il n'y a que des solutions, déclara le Centurion.

Une heure plus tard, elle était en mesure de communiquer un rendez-vous à Lyon Bron et son aéroport international à Odile. Le temps d'embarquer dans le Falcon 5X de Darius Septimus. Le Centurion était tout content que la pilote lui soit encore redevable. Et ce petit service lui avait confirmé une information essentielle, petit pas par petit pas. Les pilotes de son Falcon avaient reçu confirmation de se poser à l'aéroport de Levashevo, au Nord de Saint Petersbourg, une base militaire, au lieu de Pulkovo, aéroport international civil.

Odile Belfonte monta dans le jet à Lyon Bron, la passagère l'attendant à l'intérieur pour la prendre dans ses bras. Ainsi toute discrétion était préservée, car un photographe pourrait identifier la petite amie de l'actrice Renata di Corleone, ignorant la nouvelle situation. Ce qui pourrait encore plus créer le buzz pour les ignorants des réseaux sociaux. Les deux femmes avaient du mal à cacher leur plaisir d'être ensemble, ne cessant de se sourire comme des petites filles prises en défaut. Pour Odile qui était dans les traces d'une actrice internationale adulée du grand public, prendre un jet privé en catimini n'était pas impressionnant. Mais ce qui le fut, ce qu'elle ne réalisa qu'à la dernière minute car personne n'avait dit autre chose que le nom de la destination, Saint Petersbourg, ce fut de se retrouver avec le soir qui tombait, sur une base militaire russe.

- Mais ! C'est une base militaire ? fit-elle en regardant mieux par le hublot.

Alexandra regarda plus attentivement, et dit :

- Sans doute qu'ils veulent vérifier que tu n'es pas une espionne envoyée par la France. Pour une socialiste comme toi, ça ne devrait pas poser de problèmes. Tes papiers sont en règle, non ?

Pendant cinq longues secondes, Odile balisa. La Russie faisait toujours peur, malgré la chute du rideau de fer.

- Tu te moques de moi.
- En tout cas, c'est bien une base militaire. On va voir.

L'invitée ne dit plus rien, même pas au copilote qui ouvrait la porte. Il y avait une limousine noire devant l'aile de l'avion, et un peu plus loin un petit camion militaire, avec des hommes en uniformes ou plutôt en tenues de combat qui attendaient.

Alexandra descendit l'escalier la première, et les hommes en uniforme se mirent au garde-à-vous pour la saluer. Elle tomba dans les bras d'un homme en civil, et ils se donnèrent une étreinte chaleureuse. Puis elle salua les officiers venus l'accueillir. Elle fit signe à Odile de la rejoindre. Elle parla italien, et dit :

- Papa, je te présente mon amie Odile Belfonte, qui vient de la France.
- Soyez la bienvenue en Russie, lui dit le père d'Alexandra.
- Je te présente le Général Dimitri Majestik, des Forces Armées de la Fédération de Russie.

Elle en bafouilla. On en avait parlé, du papa général, mais là, avec ces officiers et soldats saluant, les choses avaient pris une autre perspective. Elle comprit qu'on ne saluait pas le Général, mais sa fille, la colonelle Majestik, pilote de guerre décorée par Vladimir Putin au Kremlin. Il lui serra gentiment la main, tout souriant.

Il y eut quelques discussions en russe, et Alexandra alla dire au revoir et remercier les pilotes, qui redécolleraient une fois les pleins refaits. Ils montèrent dans une belle limousine noire, en vérité une Aurus Royale, son père devant, les deux femmes à l'arrière, les bagages placés dans le coffre. Ils se rendirent à un bâtiment peu éclairé. A l'intérieur, des paroles de bienvenue chaleureuses, des hommes et des femmes qui saluaient la Colonelle, et un officier prit son passeport, pour le lui rendre plus tard avec un tampon dessus.

Il fit une remarque en russe qu'Alexandra traduisit. Il avait bien remarqué le tampon récent de Cuba, ne disant rien des autres, dont les USA, les Emirats Arabes Unis, Oman, l'Egypte et la Jordanie, le Maroc, la Tunisie, Maurice, le Sénégal, le Canada, le Brésil, le Japon, la Thaïlande, le Vietnam, l'Argentine, le Chili, le Pérou… Elle comprit que son hôtesse expliquait qu'elle avait été la compagne de l'actrice Renata di Corleone, visiblement connue aussi en Russie. De fait, elles n'étaient jamais venues en Russie. Les

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

militaires avaient prévu un petit pot de bienvenue, et elle goûta sa première vodka locale. Heureusement qu'ils ne conduisaient pas, et c'est l'Aurus Royale avec chauffeur qui les déposa devant le bel immeuble des Majestik, non loin d'un parc. Au passage, elle avait vu quelques bâtiments éclairés, les lignes de tram, une ambiance très vielle Europe, et une beauté qui était prégnante. A voir les voitures dans le trafic, sans être experte, elle vit que la ville respirait l'opulence, avec en plus les décorations de Noël.

Quand elle embrassa sa mère, Alexandra ne put s'empêcher de penser à celle-ci se faisant sauter par Septimus. Heureusement il y avait Odile, une rencontre de Cuba, et les deux femmes dormiraient ensemble. Vera Moretti devait le sentir, car elle ne fit pas la moindre remarque sur la disparition d'Helen, et cette nouvelle amie de dernière minute. Ce fut Alexandra qui donna des nouvelles, indiquant qu'Helen était en Californie auprès de sa fille, et verrait en visite son ex-mari emprisonné à Seattle. Les conversations se faisaient en italien, et Odile put raconter comme elle le sentait, sa relation terminée avec une actrice mondialement célèbre. Et puis on parla du Président de Cuba, les Majestik étant dans la confidence. Vera fut heureuse d'entendre que l'actrice l'avait subjugué, le Général précisant que le Président de la Fédération le connaissait, pour l'avoir rencontré dans le passé. Odile regarda les photos dans des cadres ici et là, dans le vaste living. Elle vit le couple de combattants, chacun à sa façon, madame Majestik photographiée dans un jet en place arrière (un Yak 130), le Général à différentes périodes avec ses tanks, et bien sûr la fille chérie, aux études depuis l'enfance, en vacances, et avec ses hélicoptères.

Le père et la fille bavardaient en russe. Madame Majestik fit un commentaire à Odile, concernant les photos. Elle expliqua pour la photo dans le Yak 130, version russe du Master 346 italien.

- Ma fille est une personne exceptionnelle, vous savez ? Je ne vous dis pas cela à la légère, comme une mère qui ne voit pas la vérité sur sa progéniture. Je mesure bien le caractère exceptionnel d'une grande actrice comme Renata di Corleone, dont j'ai suivi la vie par les magazines. Ça doit vous faire rire. Mais Alexandra, elle n'a pas joué un rôle de femme combattante. Elle a fait la guerre, une sale guerre, moins sale que celle de son père, en Afghanistan, mais elle a été blessée, et elle est retournée au combat encore pire qu'avant, en allant au sol avec les hommes des forces spéciales, pour se confronter à ces bâtards d'obscurantistes en face à face. Et le Kremlin a trouvé le moyen de la sortir de là, en lui faisant faire quelque chose d'encore plus exceptionnel, mais très secret. Nous ne pouvons pas en parler, et j'ai rangé les photos avant votre arrivée. Mais maintenant, ce qui compte, c'est sa nouvelle vie à Rome, et qu'elle jouisse de son argent. Nous avons beaucoup voyagé avant, mais à présent, nous nous concentrons sur ce que nous aimons. Par exemple nous avons vu le Vietnam ancien, certes moins riche, mais avant que cela ressemble à la Chine polluée un jour ou l'autre, et à singer les Chinois. Et moi, j'aime bien retrouver mes Alpes et la Méditerranée, et son ambiance multiple et variée. Et la Russie, nous y sommes.

- Je comprends tout à fait. Je suis toujours allée dans ce sens avec Renata, de ne pas perdre ses racines pour se perdre à Hollywood, où tout est superficiel. Jusqu'à présent elle m'avait suivi sur ce terrain, mais là, elle est partie suivre un milliardaire de Manhattan, qui possède toute une partie de cette usine à nous bercer d'illusions.

- C'est censé être une usine à rêves. Ou à cauchemars pour tous ces films qui font frémir. C'est du spectacle. Mais le but en a été détourné pour devenir aussi une usine à propagande et à mensonges. C'est clair. C'est aux artistes de choisir leurs films. Toutefois, je ne doute pas que les dollars et les trompettes de la renommée soient leur seul guide. Et c'est là, que vous avez sans doute joué un rôle déterminant dans la carrière de Renata di Corleone, d'après ce que j'ai lu. Votre rôle positif a été reconnu.

Odile Belfonte balançait sa tête. Elle appréciait ces paroles. Madame Majestik y rajouta son indignation personnelle, qui la touchait :

- Les soldats russes se sont sacrifiés en masse contre les Allemands nazis, pour empêcher qu'ils renvoient les Américains dans la Manche. Et cette saleté d'Hollywood avec ses juifs si peu reconnaissants, a contribué avec la guerre froide, à effacer tout ce que les Russes ont sacrifié contre les Nazis. Au contraire, ils ont été intégrés aux USA comme s'ils étaient blancs comme neige. Le contrôle de la finance, de la NASA, de Hollywood et des médias, le tout partagé entre nazis tueurs de John Kennedy et profiteurs juifs de la Shoah. Comprenez-moi bien. On ne trahit que les siens. Certains ont trahi Moïse. Jésus ne leur avait fait aucun mal. D'autres ont financé Hitler contre les communistes. Et après la Shoah, je doute qu'ils se soient sentis

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

responsables. Les survivants ont été aidés par les Justes, juifs et chrétiens, et même des musulmans, et largués par toujours les mêmes, ceux du Veau d'or. Ceux qui n'ont eu aucun problème à collaborer avec les savants nazis récupérés, dollars à l'appui. Ça va vous paraître bizarre, mais nous respectons les Soviets, même Staline, mais nous ne nous laisserons plus berner par leur saleté d'idéologie. Réussir la nouvelle Russie sera la meilleure façon de nous débarrasser d'eux. Jamais ils ne paieront le mal qu'ils ont fait. Réparer leur connerie est la seule chose que nous pouvons faire. Ils nous ont laissé un désastre programmé, et nous n'avons pas le choix de ne rien faire, et disparaître. Quelle justice !

- Oh, c'est la même chose en France avec les collabos de 1940. A la fin, le constat est toujours le même. Il n'y a aucune justice pour les coupables. Ma conviction est que l'humanité en paiera un jour le prix. Votre mari en sait certainement plus que moi, mais je pense que nous avons échappé plusieurs fois à un holocauste nucléaire total, et ceci parce que tous ces bâtards n'ont jamais été nettoyés de la Terre, comme il aurait fallu, en les pendant, comme Saddam. Judas a montré l'exemple en se pendant. Ceux qui se pendent aujourd'hui, sont les justes, les gentils. Mais l'histoire est loin d'être terminée. Celui qui pourrait vous en parler le mieux, c'est Darius Septimus, que vous avez bien connu.

A cette allusion, il se passa quelque chose. Vera réagit, mais contrôla sa réaction, en femme de tête. Les mots importants étaient « que vous avez bien connu », et surtout la façon dont elle les avait prononcés, pour une femme dont l'italien avait été enseigné, et qui le retransmettait parfaitement comme professeur. Un message invisible car crypté avait été envoyé, et la « femme adultère » venait d'en accuser réception. Et que se passait-il quand quelqu'un envoyait un tel message ? Ou bien c'était une menace voilée, montrant un pouvoir de nuire en se jouant du secret, ou bien un soutien qui dévoilait un pouvoir, celui de la connaissance. Elle seule et Septimus savaient. A qui en avait-il parlé ? En flash à la vitesse de la pensée, Vera l'ingénieure douée en mathématiques et en physique appliquée, avec le charismatique Darius Septimus en tête – et pour cause – se dit que si Renata di Corleone était dans le cercle de ses relations, c'était sûrement grâce à l'influence de cette professeur d'italien venue de France.

- Vous le connaissez certainement mieux que moi. Il n'est resté que peu de temps sur notre bateau, et je n'ai pas la moindre idée du milieu dans lequel il vit, entre Rome et Londres je sais. Il a été charmant et nous avons ri et partagé des idées, mais sans entrer dans l'intime. L'argent, certes, mais pour en faire quoi ?

- Oui. J'aimerais bien avoir ce problème. Mais… Bon. Votre fille n'a de cesse que de me charrier en me traitant de socialiste.

- La Russie est le pays le plus lettré du monde, avec un taux de 100% reconnu à l'international. Ce résultat de la population instruite est un héritage du socialisme. Il faut le reconnaître. Alexandra a visiblement une épine dans le pied. On se demande pourquoi.

- Eh bien, je dois reconnaître aussi que je suis lesbienne, Madame Majestik. Je ne suis pas du tout le profil d'un Darius, Dorian quand il est en Angleterre. Je sais sans pouvoir en dire plus, que Renata ne lui a pas résisté très longtemps. Ce qui n'a jamais terni notre relation. Elle est bisexuelle, moi pas. Tout ceci pour dire qu'elle a une proximité avec lui que je n'ai pas. Je ne peux pas répondre à votre question, de bien le connaître. Par contre, j'attendais la même liberté de mon côté vis-à-vis de Renata. Et là… Renata est sicilienne. Cela ne s'efface pas comme ça.

Au ton employé, elles pouffèrent de rire, la mère pinçant l'avant-bras de leur invitée de dernière minute, montrant sa bienveillance et prérogative de plus âgée, et mère de la plus concernée.

- Vous allez m'appeler Vera, car je suis à la fois Majestik et Moretti, tantôt l'une, tantôt l'autre. Et je ne suis pas sicilienne. Et Dimitri, vous pouvez l'appeler Général. Il adore ça, même s'il vous dit le contraire.

Elles se sourirent.

- Alexandra, j'ai tout de suite vu qu'elle était exceptionnelle, et je ne suis pas la seule. A Cuba, elle a fait « la pluie et le beau temps » comme on dit en français, et ce n'était que du beau temps, grâce à elle. Et au soutien de ses parents, si j'ai bien compris. C'est moi, qui ne suis en rien exceptionnelle, et je ne veux plus vivre en parasite d'une personne exceptionnelle. Je suis très touchée par votre accueil.

- Je connais bien ma fille, plus qu'elle ne l'accepte ; sa liberté de femme indépendante. Et je vois que vous comptez pour elle. Ma fille n'est pas du genre à s'entourer de parasites, comme ces stars qui entretiennent toute une troupe de profiteurs autour d'elles. Ne vous sous-estimez pas, Odile. A travers les magazines

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

people, je vois bien que certaines star de la chanson, du cinéma, doivent beaucoup à des personnes de leur entourage et le reconnaissent. Et que d'autres au contraire, s'entourent de parasites comme vous dites. J'ai toujours lu que Renata di Corleone devait beaucoup à « sa Dulcinée ». Je ne pense pas que ces journalistes ne racontent que des fadaises. Ce sont des langues de vipères. Ils ne vous auraient pas ratée.

- Merci.

- Non, vous n'avez pas à me remercier. Je suis honnête, c'est tout. Vous savez, l'homosexualité de notre fille nous a questionnés. Mais vu ce qu'elle a vécu… Avec Dimitri, nous avons eu une explication entre nous. Nous discutons beaucoup. C'est notre acquis venu de l'URSS et ses intellectuels qui réfléchissaient, chose interdite.

Elles en rirent, la situation dans l'Union Soviétique ayant été souvent dramatique, car dangereuse. La rebelle italienne poursuivit son idée.

- Nous sommes d'accord que si les homosexuels sont socialistes, rouges, c'est parce que l'Eglise chrétienne, les pires traîtres au Christ, sauf depuis Francisco, les a poussés vers l'autre bord politique. Toutes ces bandes de bigots satanistes. Mais je vous le dis sans ambages, le Général et moi sommes contre les rouges et les Soviets, mais surtout nous voyons comment les rouges et leurs complices ont livré votre pays aux arabes, par millions. Vous ne voyez pas leur monde ? Comment ils vivent, les femmes surtout ? Comment avez-vous pu déclarer qu'il fallait partager le travail car il n'y en aurait pas assez, dans un monde où tout est à faire ou refaire correctement, inviter les étrangers à venir chez vous par millions alors que justement vous n'aviez plus de travail à leur donner, ni assez de logements, de places d'école, de lits d'hôpitaux ou de centres pour les vieux perdant leur autonomie, de nourriture sans la mendicité des associations, et que vos citoyens étaient déjà les plus pressurés du monde en taxes et charges sociales ? Et qu'en même temps, vous alliez travailler moins en gagnant la même chose, et même plus, les jeunes étudiant plus longtemps et les retraités ne mourant plus ? Votre pays est petit, vous vous entassez par millions, et vous vous étonnez du prix des terrains ?? Vous attendiez quoi comme résultat ? Vous connaissez la différence de prix de l'immobilier entre Rome et Paris, Londres même bazar. Quand nous voyons le prix de vos appartements à Paris, c'est une honte pour le peuple de France qui vit à la limite de la pauvreté !

- La limite a été largement franchie. Vous avez vu le mouvement « Gilets jaunes ». Le désespoir ; le symbole du SOS du peuple abandonné en panne au bord de la route.

- Alors que vous étiez de toujours pendant des siècles, un pays de Cocagne. La France est tombée bien bas, sans vouloir vous offenser. Je ne me permettrais pas. Italiens et Russes, nous aimons la France. Nous lui voulons du bien. Nous sommes désolés pour vous. L'incendie de Notre Dame nous a cloués devant la télévision ; le Général aussi. Nous avions mal pour vous.

L'invitée en fut touchée. Alors elle questionna la mère, et elle sut ce que la fille ne lui avait pas dit. Elle réalisa que Vera Moretti devait assumer ce que les deux Majestik pur jus, le père et la fille, avaient traversé, la guerre d'Afghanistan et la guerre de Syrie. Les deux avaient vu des choses innommables, face à un ennemi d'avant la féodalité, gavé de politique sous forme de religion sectaire, le tout basé sur de l'ignorance à l'état pur, à commencer par la source même de cette religion : qui était Djibril ? D'où venait-il ? Quels étaient les oiseaux magiques lançant des pierres de feu ou des cailloux qui déchiquetaient les humains ? Odile avait les réponses grâce à Septimus, ignorant que Vera en savait autant, grâce à la situation de cosmonaute de sa fille. La prof entendit des choses que l'on ne racontait pas à la télé, et elle montra des photos sur une tablette, certaines digitalisées de photos imprimées par le Général et l'Armée Rouge, et d'autres faites par Alexandra sur son portable, ou reçues de collègues. Plusieurs fois la professeur ex compagne d'une star du cinéma et du show business commenta, sans même s'en rendre compte : « c'est dégueulasse ».

Vera conclut :

- Vous êtes les champions des charges sociales, et donc des aides sociales payées par ceux qui travaillent, et ceux qui les reçoivent n'ont même pas la décence d'en montrer la moindre reconnaissance ? Et pourquoi cela ? En vertu de quel principe moral ? Un jour notre fille nous a déclaré qu'elle n'avait pas demandé à venir au monde. Dont acte ! La maligne. Nous avons fait un acte d'amour. Mais que les autres en fassent autant avec leurs enfants ! Alexandra a finalement compris que si venant de nous, tout était gratuit et

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

n'attendait pas le moindre merci, la moindre reconnaissance, il n'en serait pas de même vis-à-vis de tous les autres, qui n'ont pas à assumer notre décision, ou notre comportement, de l'avoir conçue. Comprendre cela lui a remis les pieds sur Terre.

- C'est certain. Et elle m'a bien devinée. Mes parents sont effectivement des socialistes, qui eux ont trouvé normal que ce soit la crèche, puis l'école de la République, qui me donnent mon éducation et bien sûr l'amour que je n'ai pas reçu. L'Etat pour me donner de l'amour ! La France de Vichy – c'était la France tenue par Hitler – ou la Russie de vos Soviets. L'Etat se substituant à la famille, aux amis. C'est seulement avec Renata et le milieu artistique très gauchiste, que j'ai compris que mes parents n'aimaient que leur cul (!) Pardon, je deviens vulgaire.

Vera lui prit la main, chaleureusement. De toute évidence, Odile Belfonte était déjà tombée sous l'influence de cette ambiance Majestik en leur demeure, des gens avec des vraies valeurs, pas du baratin. Elle rétorqua :

- Ne prenez pas les plaisanteries de ma fille au premier degré. Pour être artiste, c'est-à-dire une cigale comme on dit en France, n'est-ce pas ? Il faut être égoïste. La cigale est égoïste. La fourmi pense à elle et aux autres. Vous croyez que les riches capitalistes qui fourguent leurs enfants à des nounous, des jolies crèches, et des écoles privées avec pensionnat sont des parents aimants ? La différence entre Etat et garde privée, c'est l'argent. J'ai élevé ma fille, et c'est vrai que les structures socialistes de la Russie m'y ont aidée. Je n'ai pas été sous pression comme certaines dans le privé en Occident. J'arrangeais mes horaires avec Dimitri. Il l'emmenait partout et j'avais peur qu'il en fasse un garçon manqué.

Elles rirent de cet aveu. Vera Majestik confessa qu'elle espérait bien que la nouvelle vie de sa fille en Italie, l'encourage à être plus femme, avec des soucis de femme. Elle précisa bien que sa relation saphique n'en faisait pas plus un homme. Alexandra avait suffisamment porté des uniformes et des tenues de combat. Le message de la mère à l'amante était de faire sa fille aussi belle que la star de cinéma, qui en devait aussi quelque chose à la prof sur ce terrain. Eclats de rire. Le père et la fille les entendaient qui discutaient, sans les interrompre. Vera terminait de préparer le diner. En hiver elle avait l'art de réchauffer les plats déjà en partie prêts à servir, mais usant du four classique, et non du micro-onde. L'avantage était la bonne chaleur diffusée depuis la cuisine en cette période froide et humide. Elle avait l'art d'ajouter des ingrédients « à sa façon », celle « du chef » comme aimait le rappeler le Général.

C'était Noël, et « la chef » dans sa maison, ne manqua pas de dire sa pensée à leur invitée surprise.

- Pourquoi avoir choisi l'italien à enseigner ? Les origines des Belfonte ?

- Pour les Belfonte, je ne sais pas. L'Italie est si proche. Nous n'avons pas gardé de liens. L'Italie a été l'ennemi de la France pendant les deux guerres mondiales.

- Effectivement. Et donc ?...

- Des séjours de vacances en Italie, sur la côte adriatique. Et… des rencontres amoureuses. Mes premiers amours.

- Avec des jeunes femmes.

- Au début oui. Par la suite, j'ai éprouvé un grand amour pour une femme plus âgée, le double de moi. Entre temps, il y avait eu des garçons, en France cette fois, mais j'ai compris qu'eux ne s'intéressaient qu'à une chose. Et j'ai bêtement cru qu'en les laissant jouer avec mon corps, j'en retirerais quelque chose. Il n'y avait pas de raisons pour que la nature ne fonctionne pas normalement pour moi.

L'épouse du Général renvoya la réciproque en matière de confidence. Elle compléta :

- Les choses n'ont pas été différentes pour moi. Avec les premiers que j'ai connus, je me demandais si je n'en attendais pas de trop. Il y en a eu un qui m'a fait entrevoir que je pouvais espérer mieux, jusqu'au jour où j'ai rencontré un beau capitaine qui avait choisi l'italien au lycée, et qui rêvait de connaître l'Italie.

- L'Italie est venue à lui, devina la prof.

- Exactement ! Un voyage professionnel à Moscou, et une soirée avec plein de militaires à laquelle je n'avais aucune envie de me rendre. Je me débrouillais bien en russe, d'où mon implication professionnelle. Il est venu vers moi avec l'intention de tester son italien de base. Et il a dit tellement de bêtises que j'ai failli mourir de rire. Et plus je riais, et plus il était dépité, mais revenant toujours à la charge, avec une autre idée à chaque fois.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Et que s'est-il passé ?

- A un moment il était parti me chercher un autre verre de vin mousseux, et une de mes connaissances italiennes qui m'avait entrainée là, m'a dit qu'il était un des officiers les plus respectés, bientôt commandant, des régiments blindés, pour son action en Afghanistan où il aurait affronté des choses terribles. Et…

L'émotion ne put se stopper. Odile Belfonte la goûta, habituée à vivre au côté d'une actrice communiquant de telles émotions simulées lors des tournages.

- Et quand il est revenu en tenant les deux verres, il y a eu un échange de regards, et j'ai vu le soldat qui a affronté la mort, qui se faisait tout penaud en rapportant mon verre, mais aussi autre chose. J'étais en robe, et quand il a glissé sa main sur ma cuisse, sous la table, en ne disant plus rien, plus une autre bêtise, une boule de chaleur m'est montée à la tête. Et il l'a vu. Je vous passe la suite, mais une fois au lit avec mon capitaine, j'ai connu ce que je n'arrivais pas vraiment à imaginer. Et pourtant Renata di Corleone le joue très bien dans une scène fameuse, où elle jouit avec la caméra zoomant sur son visage. Je devais être comme ça. Mais ce n'était pas que physique…

Pour faire passer l'émotion du souvenir, Vera Majestik questionna :

- Elle fait comment Renata pour parvenir à une telle illusion de l'orgasme et du plaisir ?

Odile pouffa de rire, et avoua :

- Cette scène mythique a été tournée secrètement. A l'image, vous croyez que Renata jouit en faisant l'amour avec le beau et ténébreux Luigi, mais le gros plan sur son visage a été tourné avec moi faisant un cunnilingus à Renata sous un drap.

- Ce n'est pas vrai !?

- Le réalisateur qui voulait voir ça, et deux techniciens de confiance. Nous étions excitées toutes les deux. Et puis nous nous sommes prises au jeu, devant les trois autres. C'est un secret.

- Je comprends. Ça ne quittera pas la cuisine.

Cet engagement mettait Alexandra hors-jeu. Les deux femmes partageaient déjà deux secrets. Elles avaient constaté que la question linguistique italienne et l'amour était un point commun entre elles.

- Alexandra parle chinois, indiqua sa mère.

- Elle me l'a dit. Elle est incroyable.

- Je suis heureuse qu'elle vous ait proposé de venir avec elle. Nous hésitions à passer Noël dans notre chalet, dans le Bergamasque.

- Elle est heureuse de revoir sa Russie. Cela se sent. Et quel accueil à l'aéroport !

- Son père voulait lui faire une surprise. Il a arrangé de faire venir un camion de kérosène pour l'avion, à nos frais, pour offrir le plein du jet pour le retour. Si un jour elle décide de vous le révéler, vous saurez pourquoi ils sont si heureux de la saluer amicalement à une telle occasion. Ils étaient tous volontaires pour le petit comité d'accueil. Les militaires et leurs secrets. Tout est prêt, je pense ; dit-elle en regardant les assiettes pour l'entrée.

- J'ai bien compris qu'elle a des parents exceptionnels. Pour elle, vous décevoir n'est pas une option.

Cette déclaration était aussi le constat que le plus grand pouvoir était entre les mains de la mère et du père de la pilote, et non celles de son amante, ou de quiconque hors de la famille. Les valeurs des Majestik étaient puissantes, à l'image du Général. La prof ne remettait pas en cause ce pouvoir de l'amour et du respect.

Vera Majestik-Moretti se sentit rassurée. Sa fille n'était pas la cible d'une profiteuse de sa fortune, une fortune factice fournie par le SVR, qui venait de devenir une vraie fortune personnelle suite aux derniers développements à Cuba. Les Majestik, qui n'auraient jamais volé cent roubles à la Mère Russie, prêts à tout lui donner, étaient sur le chemin de devenir des milliardaires en euros. Et derrière tout ceci se tenait un homme : Darius Septimus. Et se tournant soudain de conserve avec Odile, vers le père et la fille en grande discussion, Vera eut l'étincelle qui avait tardé à venir. Le milliardaire si charismatique, qui obtenait toujours un oui, à la fin, des femmes qu'il désirait, ou comme l'avait suggéré Odile aucune ne pouvant dire non si elle s'en approchait de trop près, Darius et sa fille avaient-ils couché ensemble ? Et si tel était le cas, Odile avait sans doute la réponse à la question. Alex tourna sa tête juste à ce moment, les regardant côte à côte.

- Tu fais une drôle de tête, Maman (!)

Remarque faite en italien.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Moi ?!... C'est en regardant les photos avec Odile. Plein de souvenirs viennent de me remonter à la tête. Tu remarques tout, toi.

- C'est grâce à cela que je suis toujours en vie, je te signale.

- Je suis désolée si c'est moi qui…

- Non Odile, ne le soyez pas. Il faut assumer ses actes, n'est-ce pas ? Je suis tombée amoureuse d'un militaire russe anti bolchévique, en pleine guerre froide et pire encore, et voyez le résultat. A l'aéroport, vous n'avez eu qu'un aperçu de ces deux-là.

- Ils m'ont surprise, c'est sûr.

- J'espère que la surprise a été bonne, dit le Général. Je ne me suis même pas demandé comment réagirait une civile française, en fait. J'avais dans l'idée votre beau défilé de la fête nationale à Paris, et que pour vous les militaires n'étaient pas un problème. D'autant qu'officiellement nous sommes à la retraite.

- En France nous avons un plan Sentinelle pour lutter contre les Islamistes. Les Sentinelles patrouillent dans les gares, les aéroports, les lieux sensibles, partout où les terroristes pourraient faire beaucoup de mal ou causer des dégâts. Et contrairement aux populations dans les pays de dictatures, les gens sont contents de les voir, et ils sont rassurés. Ils ont sauvé des vies et empêché le pire plusieurs fois. Mais je dois dire que nous avons été envahis par une telle population qui hait la France, et qui n'a pas le courage et l'honnêteté de la quitter définitivement, comme ceux partis en Syrie, et que tu as sans doute combattus ; si bien que nos soldats non armés, sont en danger s'ils circulent en uniforme dans le pays.

- Quelle honte ! ne put s'empêcher de dire le Général. Vous en êtes là ?!

- Les enfants cachent le métier de leurs parents à l'école ; militaires ou policiers, et même pompiers.

- Et vous attendez quoi pour réagir ? questionna la fille guerrière. Les pousser dehors ? Qu'ils repartent d'où ils sont venus, dans leurs pays de soumis au Diable ? Si l'Italie me dégoûtait, tu crois que j'y resterais ? Ce sont des rats ou des cafards. Exactement ceux que nous avons shootés. Mais quand ils volent, ils oublient de se couper la main, puis le pied en cas de récidive, et enfin la deuxième main, comme écrit dans le Coran. Je peux te le montrer, en italien. Ils veulent la Charia ?? On devrait la leur appliquer, à eux seulement !! Et garder notre justice qui les dégoûte, pour nous.

- Quel monde d'attardés mentaux, constata Vera Majestik.

La discussion était lancée. Pour les Majestik, la Russie était tombée sous le joug d'une saloperie comme l'islamisme ou le nazisme, une idéologie crasseuse et puante venue d'Allemagne, d'un Juif nommé Karl Marx, appelée le communisme, prenant une couleur nationaliste universaliste : les Soviets. Vera dit à Odile, devant son constat à froid de l'islamisme en France, que dans un monde idéal, il aurait fallu envoyer en Russie soviétique les Français qui soutenaient, tout en jouissant de la France du Général de Gaulle et ses successeurs. Elle dit le mal qu'avaient causé ces salauds de Français qui disaient du bien de l'Union Soviétique, accréditant le régime pourri et corrompu, qui s'enorgueillait du soutien des Français. Le constat fut que Vera l'amoureuse du Général rebelle aux Soviets, un grand soldat de la Mère Russie, ennemi des Nazis et des Soviets, comme sa fille devenue ennemie des Islamistes, Vera avait contribué à sa manière, à promouvoir l'autre Russie, non soviétique, rendant leur liberté d'aimer la Russie ou pas, aux pays soviétiques satellites. Le Général balança :

- Maintenant je comprends que tu n'aimes pas les Français en général, alors que tu n'es jamais allée en France, je crois.

- Et elle est en train de changer d'opinion pour ce qui concerne les Français, répliqua la mère ; qui s'était retrouvée dangereusement à nue devant sa redoutable fille. Je le vois bien. Bienvenue chez les Majestik, ma chère Odile de France.

Le Général ignorait tout ce qui coulait sous la surface, entre les trois femmes. Odile était assise près de lui.

- Je partage avec vous mes deux merveilles. Regardez-les. Comment un homme pourrait-il être plus heureux ?

Et là, la prof n'eut besoin d'aucun dessin, pour voir une profonde émotion dans le regard des deux femmes, et tout ce que cette remarque suscitait. Elle était assise à côté d'un symbole de l'âme russe. La

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

maîtresse de maison avait mis une bouteille de champagne au frais en son honneur, du Dom Pérignon, le moine créateur de cette boisson sublime.

Ils trinquèrent, et la professeur des écoles n'hésita pas à parler de son pays en recourant à ce qu'elle savait de son expérience, et des news débattues sur les chaînes d'infos en continu. Les profs avaient peur des élèves, et des parents d'élèves car le mot d'ordre était « pas de vagues ». Les policiers avaient peur d'entrer dans certains quartiers, de même que les pompiers et les services de secours. Mais les policiers avaient surtout peur d'utiliser leur arme de service à cause du mot d'ordre « pas de vagues ». Les militaires prêts au combat à mort pour la France n'osaient plus circuler en uniforme, et tous les autres gardiens de la sécurité devaient presque se cacher, leurs enfants devant mentir au sujet du métier de leurs parents. Le pays était au bord de la guerre civile, si l'on considérait que des attaques quasi quotidiennes au couteau n'étaient pas des actes de guerre terroriste, et seul le manque d'armes individuelles évitant le pire. La France était devenue le pire tyran fiscal et social de la planète Terre, pour reverser à des dizaines de millions d'assistés sous toutes les formes, l'argent pris aux citoyens, dont une bonne part n'avait rien à faire sur le territoire national, ni ne faisait plus rien pour essayer d'en gagner. Après quarante ans de chômage de masse, le peuple avait sombré dans le désespoir de faire du travail une valeur sociale. La mendicité d'Etat était devenue la règle. Un Etat dont les politiques menteurs, profiteurs, corrompus, au point d'être devenus des autistes sincères, déconnectés à Paris de l'ensemble du territoire planétaire de la France, n'entendant même plus les manifestants dans les rues chaque semaine, surtout sur les boulevards et avenues d'une capitale de sourds et aveugles, capitale qui se voulait un centre du monde à cause d'une époque révolue depuis plusieurs siècles, celle des cathédrales, prolongée au temps du Roi Soleil, Louis XIV, puis sous Napoléon Bonaparte. Ceux qui avaient pompé l'essentiel des ressources du pays pendant des décennies, dans des plans secrets et obscurs pour une bonne partie, faisaient taper par une police mal payée, déconsidérée, les soignants d'un système de santé gratuit mais de plus en plus inefficace, submergé par les technocrates parasites installés à vie, offrant des antidépresseurs au lieu d'emplois aux citoyens, emplois détruits via les délocalisations aux Chinois, aux Marocains, aux Roumains, aux Turcs, aux Estoniens, les soi-disant plus pauvres ; mais aussi aux riches Allemands, Japonais, Sud-Coréens, à tous ceux qui en fait encourageaient la valeur « travail » quand les corrompus français abonnés à la défaite et à la capitulation, continuaient de saluer comme des victoires toutes les défaites et résultats médiocres qu'ils faisaient encaisser à la France depuis un demi-siècle. Quand elle termina son témoignage plein d'humour à la française, le cinéma français ne produisant pratiquement plus que des nanars pour faire rire, ou des sempiternels débats franco-français autour d'une table où l'on faisait ripaille, le flacon de Dom Pérignon était vide, un magnum, les Majestik se demandant qui pourrait un jour succéder au colonel Vladimir Putin, le général Charles de Gaulle version russe 3.0. Odile Belfonte leur avait fait peur, partageant l'idée que la Russie et son territoire allait attirer les centaines de millions de lapins crétins, qui allaient être produits dans les prochains trente ans.

Le Général riait jaune, mais il riait. Sa fille était impressionnée, et elle aimait ça. Vera Majestik avait en tête l'image de cette femme superbe sous un drap, faisant un cunnilingus de tous les diables à la star Renata di Corleone, pour produire un des plus emblématiques gros plans du cinéma italien. Depuis cette scène d'amour laissant supposer que son partenaire à l'écran l'avait vraiment fait jouir, l'actrice avait explosé le box-office. Les metteurs en scène se la disputaient. La prof les avait bluffés. Pour avoir trop bien connu la Russie des Soviets, elle lui avait fait peur, comme un super film de science-fiction catastrophe, ou une histoire de requins et de dents de la mer, qui plus tard refilait parfois une petite angoisse de nager dans une mer chaude à la tombée du jour. Le père de famille la félicita pour ce moment, l'enjoignant de donner des conférences. Ce serait une nouvelle forme de théâtre, et le sujet serait « comment fracasser une nation qui avait tout pour réussir, et la détruire définitivement ? ».

Cette veille de Noël fut magique, malgré un temps froid proche de zéro et humide, sans neige toutefois dans cette partie de l'immense Russie. Odile comprit que la région était l'équivalent russe de la Bretagne en termes de climat. Ce fut sa compréhension, et Alexandra déclara qu'elle devrait visiter la Bretagne, car elle l'avait pris pour un compliment. Pour la Française, les oiseaux marins, l'air iodé, le vent froid et l'humidité,

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

les installations portuaires, tout lui rappelait la Bretagne et la Normandie. Mais tout était tellement plus, plus de tout.

Elle aussi la Bilenkin coupé la bluffa, faite pour les rudes conditions climatiques avec son intérieur décoré à la russe, en alcantara fantaisie, et les boiseries laquées. A cette veille de la Nativité, la tendance n'était plus aux spectacles, et elles compensèrent par les musées, les boutiques, et le soir les boites à la mode. Restaurant avec et sans les parents, et des nuits où la lesbienne pur jus démontait son amante dominatrice. Il y avait une telle complicité entre Vera et Odile, comme s'il fallait être deux pour tenir tête à la Colonelle Alexandra, qu'un matin la mère osa une question intime envers sa fille :

- Ce matin il faut hisser quel drapeau sur votre lit ? Celui de la Russie ou de la France ?
- Celui de l'Italie, Maman, avait répondu tout de go une Alex plus finaude que jamais.

++++++

En Chine, une réunion protégée se tint au palais présidentiel à Pékin. Le nouveau Grand Timonier à vie de la République Populaire demanda une information précise sur ce problème de fuite dans un laboratoire de haute sécurité travaillant sur des virus parmi les plus dangereux. Quand il fut question de la nocivité du virus, les experts responsables, civils et militaires, avouèrent qu'ils ne pouvaient pas prévoir de nombre de victimes. Bien sûr on avait fait des calculs, puisque l'on avait bon espoir de tenir un jour une bonne arme de guerre. Le virus recherché était destiné à procéder à un nettoyage démographique ciblé. On avait enquêté dans le labo en question, et rien trouvé qui prouve que le virus était parti de là, sauf une chose, sa fiche technique. Le truc qui circulait dans le public avait comme les mêmes empreintes digitales qu'un tueur en série, que l'on croyait conserver en détention. Si ce n'était pas lui, il lui ressemblait comme un clone. Car les effets du suspect, on les connaissait. Un déclencheur à retardement de plusieurs jours, un taux de reproduction de chaud lapin, une létalité croissante avec les doses encaissées, et un programme d'attaque basé sur un super prédateur. Dans son genre, ce coronavirus était comparable au personnage d'Alien, le monstre dans le film du même nom. Il attaquait tout ce qui bougeait, pour autant que cette forme de vie soit un humain. Si l'humain en question était un sujet jeune, au pire il aurait un rhume ou une petite poussée de fièvre bénigne. S'il présentait une faiblesse dans son système immunitaire, le cas de nombreuses personnes âgées, la mort était l'issue finale. La beauté de cette arme était qu'il n'existait pas de médicament. Tout juste pouvait-on atténuer la faiblesse du corps en lui redonnant des calories, afin de présenter moins de sensibilité aux attaques de la bestiole qui ressemblait à un petit oursin. Ces humains qui baisaient comme des lapins, sans contraception, dans l'irresponsabilité générale quant à dévorer leur planète, qui se bâfraient de sucre et se foutaient de leur bonne santé entretenue par des produits médicamenteux et pas des vies saines, ces humains allaient devenir comme dans Alien, les incubateurs à reproduction du virus. Il allait s'en gaver.

Le Bureau des dirigeants chinois dans le secret, ceux qui copulaient avec les aliènes depuis des décennies, questionnèrent pour savoir quoi faire, quelle attitude adopter. Il y avait un médecin de Wuhan qui se démenait pour lancer l'alerte. Il fallait le freiner, voire le stopper. L'OMS posait des questions, et il fallait les freiner. Heureusement, cette institution mondiale était devenue aussi corrompue que l'ONU, et la Chine savait y faire avec les corrompus et les pires salauds de dirigeants, le nombre d'Etats devenant ses débiteurs ne cessant de croître. Une course contre la montre était engagée, pour circonscrire le plus discrètement et secrètement possible, cette saloperie échappée dans la nature, avant qu'elle ne s'étende dans toutes les villes. Problème : le Nouvel An chinois allait contrarier cette action préventive. Quant au reste de la planète… la priorité était la Chine. Il ne fallait toutefois pas donner l'impression que la Chine se moquait du reste du monde, dont elle avait besoin pour vendre ses produits, et trouver ceux qui assuraient sa subsistance de surpopulation : la nourriture et l'énergie. La Chine qui croyait tirer sa force de son milliard et demi de laborieux n'avait pas le territoire pour les nourrir, ni l'énergie à suffisance. Rien que ce constat démontrait la supériorité de l'Homme pour être plus con que la plupart des animaux. Quand ces derniers ne comprenaient pas qu'il ne fallait pas avoir plus de petits que le territoire ne permettait, la nature les éliminait, sans débat et sans scrupules. C'était la Loi.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

La priorité de toutes les priorités, était que ce virus était naturel, venu d'un animal et de forcément un humain-victime sans doute possible. Même un de ces bouffe-tout d'humain qui mangeait tout et n'importe quoi, ne pouvait pas être tenu responsable de son appétit de singe dégénéré, car derrière lui, ou elle, il y avait la Chine, qui aurait alors des comptes à rendre. Grande chance, toute l'Asie avait connu un virus faisant des millions de morts au début du 20ème siècle. Et comme les cons de Terriens niaient que depuis des siècles la Terre était visitée et sous le contrôle de civilisations extraterrestres, ça les faisait même rigoler comme des malades mentaux, alors personne ne pouvait imaginer qu'une bande d'abrutis venus de l'espace, pouvait tout aussi bien avoir relâché malgré eux ce virus au début du 20ème siècle, d'un de leurs vaisseaux. Tout comme les idiots d'Européens avaient commis des génocides et ethnocides sur toute une partie de la planète, en débarquant avec leurs galions remplis de virus et de bactéries, mortelles pour ces populations non protégées par leurs anticorps. Aux indigènes ils avaient offert de la quincaillerie, aux plus malins ou plus cupides des fusils à un coup quand l'homme blanc disposait du fusil à répétition, de la mitrailleuse et des explosifs, dans tous les cas une religion corrompue, et leurs virus. Mais le vrai problème de la Chine s'appelait Donald Trump. Lui et ses semblables feraient des histoires à la Chine, Vladimir Putin muselé comme un bon chien, comme l'était le Premier Ministre du Canada avec l'américain, se croyant plus malin avec sa Russie de mille ans, que la Chine de trois millénaires, ne voyant pas qu'il était sur le même modèle que le Canadien vis-à-vis de son voisin USA. 35 millions de Canadiens face à 350 millions d'Américains idiots sous la dictature de la Cabale, ou 140 millions de Russes face à 1,400 milliard de Chinois idiots sous la dictature communiste : même constat. Un jour, ça péterait entre eux, une question de frontière.

Les USA ne pouvaient pas être accusés d'avoir relâché le VIH, ou SIDA venu de l'espace, et donc la Chine ne pouvait être accusée d'avoir relâché le Covid-19. La tromperie et les crimes commis par l'Oncle Sam étaient allés si loin, que cela dépassait les pires empires que la Terre ait connus. Quand la réunion avait été levée, les seuls chiffres avancés concernant les dégâts humains allaient de quelques centaines de milliers de morts, à des dizaines de millions. On n'en savait rien. Tout dépendrait de la réaction appropriée des autorités concernées dans les différents pays, et du comportement du coronavirus dont certaines caractéristiques offraient un ciblage des populations infectées. Une chose semblait sûre : les démocraties de braillards donneurs de leçon qui n'avaient rien derrière, ne feraient pas longtemps illusion. Les nations de la Terre allaient devoir abattre les cartes, et montrer leur jeu. Elles n'étaient pas alliées avec les mêmes planètes, et tout devenait possible. Pour les athées qui crachaient sur Dieu, la question de savoir si le Titanic était allé vers un iceberg trop au Sud, par arrogance, ou si l'iceberg poussé par les courants était allé vers le Titanic, ne se posait même pas.

++++++

Musée de l'Ermitage, du Peterhof, de Pierre & Paul, l'appartement de Dostoïevski, Musée Pavlovski, plus de deux cents musées dans la ville et autour, et une centaine d'universités. Saint Petersbourg une ville de l'intelligence humaine, et de la mémoire de cette intelligence, et surtout une ville de la spiritualité, celle de la manifestation du multivers, les autres univers appelés « Au-delà » (de la mort). L'église Saint Sauveur, et les cathédrales Smolny, blanche et bleue et dans un mélange de baroque italien et de génie russe, Saint Isaac, Saint Pierre et Paul, Notre Dame de Kazan, Saint Nicolas toute bleue en façade en hommage aux marins… Odile Belfonte découvrit même un musée Fabergé. La Bilenkin coupé avec sa décoration intérieure russe qui tranchait avec l'ensemble de la production mondiale, leur fit traverser ou se rendre à côté de la Perspective Nevski, la Place du Palais, la Place des Arts, la Flèche de l'Ile Vassilevski, l'Amirauté et ses navires, le Canal des Cygnes et celui d'Hiver, et tant d'autres lieux qu'elle en fut vite comme saturée en informations. Tandis que dans son pays, la France, il y avait de plus en plus d'endroits qui souvent ne ressemblaient plus à rien, d'abord américanisés en moins bien, puis mondialisés en pire, elle était immergée dans un environnement russe qui lui montrait une partie de l'âme du pays, Alexandra lui rappelant souvent que des parties du territoires étaient dans des « tribus » d'habitants du Grand Nord, d'autres vraiment asiatiques,

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

d'autres plus rurales mais avec un charme de vie plus proche de la nature, de vie culturelle totalement différente…

- Il faudrait un mois, dit-elle.

- Un mois ?! On peut y passer une vie, et découvrir encore des choses. Demande à ma mère ; répondit une Majestik plus russe que jamais, et qui en encaissa une bien bonne de la prof en retour.

- Je ne me suis jamais aussi sentie en Europe, que dans cette ville (!)

La riposte fut immédiate.

- Non, c'est vous autres qui êtes sous l'influence russe.

- Si c'est comme ça partout, alors moi je veux bien.

Retour de flammes de la Française. La Colonelle était mouchée. Bonaparte n'était pas loin. Point commun avec Rome et le Paris intra-muros, il n'y avait pas de hauts buildings, beaucoup d'immeubles ne dépassant pas quatre à cinq étages. On était loin des USA, ou de Londres ayant attrapé la fièvre de Dubaï. Elles avaient pris le métro, qui méritait le détour, tout comme certaines stations à Moscou. Pire qu'Helen Franklin, Odile déclara qu'elle pourrait tomber amoureuse de cette ville. De la ville seulement ?

Noël magique pour la visiteuse, pas moins pour son amante. Sa mère lui avait fait la remarque :

- Je croyais que tu n'aimais pas les Français (!) Et puis, c'était avant que tu découvres que tu aimais aussi les femmes. Mais bon… On dit que les contraires s'attirent.

- Tu préfèrerais que je revienne avec Darius ? C'est son jet qui m'a amenée.

La mère marqua le coup. Elle en avait vu d'autres dans sa vie.

- Méfie-toi de lui. Il semble te protéger et te faire gagner beaucoup d'argent, mais j'ai peur que rien ne soit gratuit avec lui. Je veux dire : tu es une fausse super millionnaire. Tu vas le devenir pour de bon. Mais tu n'es pas comme eux. Alors, fais attention de rester celle que tu es. Dans ta tenue de cosmonaute, là-haut dans l'espace, tu étais à ton Zénith. Bien sûr, il valait mieux que tu en redescendes, mais n'oublie jamais cette astronaute de SERPO, cette Menominee dont le prénom serait Sarah, qui a choisi de ne jamais redescendre et de ne plus revenir sur Terre, au milieu de ces sales rats de puants de la Cabale et de Majestic 12 qui l'ont effacée. Elle est le contraire d'un Bill Gates qui a prêté son nom à la gangrène du Pentagone pour diffuser les connaissances extraterrestres sur Terre. Windows vient d'autres planètes, et lui s'enrichit de dizaines de milliards de dollars chaque année. Il peut raconter tous les mensonges qu'il peut, tout redistribuer à travers sa fondation, d'un tas de pognon qu'il ne peut même plus dépenser, ni sa femme, et faire son baratin que ses enfants se contenteront de quelques milliards sur des dizaines, des centaines qu'il a gagné avec cette connaissance venue d'ailleurs. C'est de l'argent venu de technologies extraterrestres qui auraient dû être offertes – offertes, tu m'entends ? – à l'ensemble de l'humanité. Pas plus que le pétrole n'aurait dû appartenir à cette famille Saoud d'escrocs, mais à tous les citoyens arabes, comme toutes les familles royales européennes soutenues par l'Eglise traître au Christ s'étaient accaparées des nations entières, toutes leurs terres. Pour moi, le soutien d'une soi-disant église du Christ à des royautés qui se jouent du peuple, c'est carrément une escroquerie, en plus d'une totale trahison de Jésus.

- Tu parles des royautés. Mais une république qui mène à une dictature comme le Grand Reich, où des chrétiens – ce qu'ils se prétendaient – exterminent les Juifs, le peuple de Jésus ! C'est pire encore, non ?

Elle faisait un parallèle entre la république de Rome devenue dictature depuis César, et le dérapage de la république allemande avec les Nazis. Une façon de rappeler Septimus si fan de la dictature de l'empire, bien que Véra Majestik ignore la vérité touchant le Centurion. Elle ignorait qu'elle avait baisé avec un légionnaire d'un empire du 1er siècle. Il faudrait qu'un jour elle le sache. Celle-ci biaisa, renvoyant le sujet de conversation dans l'espace, son instinct l'ayant sans en être pleinement conscience, poussée à mêler espace et dictature des intérêts privés sur Terre, prenant la pire forme de gouvernance : l'empire.

- Toute la guerre du Vietnam, les centaines de milliers de morts, n'a été qu'un rideau de fumée pour dissimuler le projet SERPO et ses conséquences pour l'humanité, avec l'assassinat de JFK. Ces conséquences ont atteint un point de perte totale de contrôle. Et ceux qui sont responsables de tout ça prétendent aujourd'hui être la solution. Des pompiers pyromanes. Des fous ! Ils sont devenus fous ! Le

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

pouvoir venu d'outre-espace les a rendus fous. Ils sont dangereux. Ta mission secrète dans l'espace en était la preuve. N'oublie pas. Elle n'avait plus de famille. Toi, tu en as une.

La mère avait bien divergé. Mais ce faisant, elle avait amené l'affaire à une toute autre dimension qu'une jalousie, ou une fierté mal placée entre mère et fille. Ce à quoi elle faisait référence avait une toute autre ampleur, qu'un moment de baise et quelques étreintes sur un lit. Aucune des deux n'avait confessé avoir été l'amante d'une fois, avec le Centurion de Tibère et Caligula. Alexandra savait, et Vera se doutait qu'elle savait. Mais justement en retour, la fille avait-elle tenu tête au milliardaire italien ? Le jet venu la déposer n'était-il pas la réponse ? Mais Vera Moretti-Majestik avait le point. Cette réponse avait beaucoup moins d'importance que la mission.

La surprise fut totale pour Odile Belfonte, professeur d'italien dans l'Education Nationale de la France. Elle remarqua un détail qui avait changé, et elle mit trois à quatre secondes avant de percuter. Trois cadres qui ne se trouvaient pas dans le living auparavant avaient retrouvé leur place. Et en s'approchant, elle vit que la personne en photo devant une fusée dans un costume de cosmonaute était bien la colonel Alexandra Majestik, et sur l'autre photo un gros plan depuis le bas du cou, la tête dans son casque, visiblement assise dans le vaisseau spatial. Sur la troisième photo, on constatait un visage connu, d'une cosmonaute photographiée flottant dans l'espace, ses pieds au-dessus de la courbe bleue de la planète Terre. Vera Majestik, la mère trop fière de sa fille, avait joui de la surprise sur le visage de leur invitée.

- L'accord est venu de la Colonelle. Maintenant vous savez.

- Elle est cosmonaute ??

- Commandant de bord, pilote du vaisseau Soyouz. Elle a effectué une sortie extravéhiculaire, pour mener à bien sa mission dont elle ne peut rien dire, pas même à ses parents. Mais nous étions au centre spatial dans un lieu secret, et nous avons su qu'elle avait rencontré des difficultés, et qu'elle ne parvenait pas facilement à regagner son vaisseau. Et puis elle a réussi, et elle est rentrée saine et sauve dans le Soyouz qui l'a ramenée, grâce à son copilote qui a réussi à se rapprocher d'elle. J'étais en larmes bien sûr, et notre situation était privilégiée grâce au Général et ses relations. J'ai su que son père allait pleurer dans son coin, quand je l'ai vu sortir de la pièce. Il a eu peur pour elle, mais il était si fier ! La dernière fois où j'avais vu son père se mettre dans cet état, c'était à Moscou, au centre hospitalier où on l'avait rapatriée de Syrie, blessée.

L'émotion d'Odile était perceptible. Elle ne s'en cacha pas, surtout quand l'intéressée fit son apparition. Elle lui posa une foule de questions, non sur la mission, mais sur l'espace, le vaisseau, les sensations, la Terre sous les pieds en flottant, les centaines de millions de gens en dessous. Tout s'expliquait, dont l'accueil à l'aéroport, les aviateurs au garde-à-vous devant une héroïne de la Russie, une cosmonaute. Elle osa poser la question : qui savait en dehors des milieux militaires en Russie ? Darius Septimus, les dirigeants du Cercle, quelques personnes au gouvernement italien, et les Américains du Pentagone. Les Français ne savaient pas, à moins que les Italiens ou les Américains les informent. Odile se retrouva en situation unique pour la France. Elle déclara que jamais elle n'en parlerait. Elle avait eu son compte de gloire médiatique avec Renata di Corleone, et elle se gardait « son » Alexandra pour elle.

Le retour avant le jour de l'An se fit par Aeroflot, un vol direct vers Rome. Odile avait accepté l'idée de fêter la nouvelle année dans la capitale italienne, sous un climat bien plus doux, mais dans une boite à la réputation très chaude, entre lesbiennes. Pour la Colonelle, c'était une première, une boite non hétéro. Il était vrai qu'avec Helen, la relation était saphique mais loin d'être exclusive. Odile y était très connue, référence à la star Renata di Corleone. Ainsi elle pourrait aussi découvrir à Rome l'univers de son amante, son fameux appartement tout refait à neuf.

Le 31 décembre, juste avant qu'une année prometteuse pour les pires profiteurs de la galaxie ne commence, ces véritables dégueulis de Satan dans une fosse à purin débordante de pisse et de merde, une année où le Vendredi Saint de Pâques, le jour de la crucifixion du Christ par les Romains de la Légion sur demande des Rabbins, serait le jour du 18ème anniversaire de la mort de l'infirmière de l'USAF, astronaute du Projet SERPO, la rédactrice du message laissé dans le crop circle de Crabwood, Sarah Namjestnik, du Wisconsin. Ce 10 avril de 2002, Sarah était morte, seule humaine sur « Serpo », au milieu de milliards

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

d'aliènes appelés les Gris, les EBEN de Zeta Reticuli, à 38 années-lumière de la Terre qu'elle avait quittée en 1965, son identité effacée par une Great America dont les gouvernants étaient une Pestilence satanique, qui ne serait plus jamais sa nation, pas plus que celle de son père réincarné en France. Ils l'avaient effacée de la Terre. Les démons américains étaient allés trop loin, et les dirigeants d'un autre univers autour du Cosmos allaient s'occuper d'eux. En faisant cela, en tuant le Président Kennedy et tous les autres pour pousser le « S » de SERPO jusqu'aux portes de l'enfer, leurs âmes puantes rejoindraient le monde de pisse et de merde qui les attendait, pour un nombre incalculable de réincarnations infâmes, prises en charge par des maîtres portant le « S » de Sentinelles. Ces âmes vérolées allaient tellement morfler dans le cours du temps cosmique, qu'à la fin, on leur pardonnerait leur existence sur Terre au 20ème siècle.

L'âme de Sarah avait été immédiatement ascensionnée par le pouvoir de Jésus Christ, et elle était revenue sur Terre en témoigner, en Bretagne française, dans le plus grand secret, se montrant à son père réincarné dans la chambre du château hôtel où il dormait. Il avait bien tenu sa parole, donnée avant de partir combattre en Europe avec l'USAAF, tué dans une cave allemande par une grenade nazie, comme un rat, son bombardier B-17 percuté en vol par un chasseur, et il était revenu, pour elle, tenant sa promesse, réincarné en France, une partie de sa mémoire d'enfant restituée. Une parole donnée au nom de Marie de Nazareth. Et pour cause, car il avait aussi été Lucius, un des légionnaires au pied de la Croix du Christ durant son agonie, empêchant les femmes dont les deux Marie de s'approcher, respectant les ordres du centurion. Ils avaient trouvé une astuce pour donner une potion vinaigrée au crucifié pour étancher sa soif, dans une éponge imbibée tendue au bout d'une lance, non par sadisme, mais un truc de combattant pour éviter les ravages de l'eau qui ne coupait pas cette soif, mais aggravait les plaies. Le vinaigre était plus sain. Ils avaient pris soin du Christ avant sa mort, pour adoucir sa souffrance, sans enfreindre les ordres. Durant cette visite inter-cosmique autorisée par un fils de Dieu, Sarah avait réveillé l'agent du Grand-Voile en sommeil, lui restituant les informations oubliées : la mission donnée par l'USAAF en 1943 reprenait, anéantir les nazis, où qu'ils soient, quels qu'ils soient, et prévenir de la suite, l'évacuation vers la Nouvelle Jérusalem par une arche intergalactique tel que convenu en 1969, après la conspiration du Projet Apollo. La Sentinelle en position sur Terre détenait l'information vitale à la survie en liberté de la race humaine, et cette information était protégée, inviolable, y compris par les plus puants des extraterrestres. Ils n'étaient pas de taille à se mesurer à Dieu. Ils valaient mieux pour eux, de bien continuer à servir Satan, et assurer ainsi leurs prochaines réincarnations suivant les promesses de l'Organisateur.

Quelques heures avant les douze coups fatidiques de Minuit, l'Organisation Mondiale de la Santé, manipulée et infestée par les corrupteurs socialistes et soumise aux communistes chinois par les puissances de l'argent, annonça la circulation au milieu des humains, d'un virus du type coronavirus, le Covid-19. Bientôt une grande partie des singes de la planète-zoo-galactique allait devoir rentrer dans leurs cages, et y rester longtemps, confinés, pour ne plus se partager la mort, ou des effets qui allaient réserver bien des surprises. Les salauds de la Cabale avaient réussi à bousiller leur seule planète et leur race, aux âmes infectées par ce que les âmes nauséabondes niaient, et pour cause : Satan. Vae Victis !

++++++

Sigrid Carlsen n'avait eu d'autre recours que de passer les fêtes de fin d'année en famille, à Boston. Elle avait voyagé en First sur Emirates, rattrapant un vol lors d'une escale à Londres. Revoir son frère, ses enfants, ses parents, lui avait fait un drôle d'effet. Ils se voyaient par visio-calls habituellement, et la réunion de toute la famille dans la maison parentale lui rappela une foule de souvenirs. On l'interrogea, sur sa vie au Luxembourg, son chalet à Aspen vide, son appartement à Boston vide… Elle leur proposa un séjour dans les montagnes rocheuses dans son chalet, en fait un étage d'une grande bâtisse, une vraie semaine, en février. Et pour le transport, elle s'engagea à obtenir un jet privé. Tout de suite sa mère trouva qu'elle exagérait, et qu'il ne fallait pas ainsi jeter son argent par les fenêtres. Alors elle raconta combien sa décision de vivre en Europe lui était profitable, venant de gagner plus de cent millions d'euros, sans impôts. Ils n'en crurent pas

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

leurs oreilles, et le père et le frère questionnèrent pour comprendre comment on pouvait faire cela, ne pas payer d'impôts sur de telles sommes, sans être une criminelle. Elle botta en touche, et parla de ses projets de quitter le Grand-Duché, pour s'installer à Lugano en Suisse, avec un autre appartement à Rome. Elle annonça à son frère et sa belle-sœur, qu'elle vendrait l'appartement de Boston, demandant au frangin s'il voulait bien l'aider à le vider et le rendre présentable pour la vente. Aspen serait vendu dans la foulée. Désormais, elle habiterait son chalet sur les hauteurs de Lugano. La belle-sœur rappela toutes les activités de son mari, se demandant s'il pouvait encore prendre cette tâche en plus, sans compter le fait d'avoir des enfants, Pittsburg n'étant pas non plus la porte à côté. En vérité l'avocate se donnait la priorité, et profitait bien de son salarié de mari pour lui rendre la vie plus facile, à elle-même. Argument : elle gagnait du pognon, bien plus que lui. Argent dont elle usait pour trouver des boniches qui s'occupaient des deux garçons. Entendre la sœur déclarer qu'elle venait de se faire plus d'une centaine de millions de dollars non déclarés, et se prendre le culot de demander l'aide du frangin !...

Madame ne manquait pas de toupet ! Mal lui en prit, car son mari salarié n'avait pas oublié qu'il avait encore des couilles. Il répondit à sa sœur qu'elle pouvait compter sur lui, qu'il prendrait des congés payés pour cela. La belle-sœur ravala son fiel. Sigrid annonça :

- Quand la vente se fera, je ferai verser l'argent de la vente sur ton compte en banque. Je te donne mon appartement.

- Tu rigoles ?

- Non. Jamais avec l'argent.

- Ce n'est pas un moyen pour blanchir ce que tu as aux Etats-Unis ?! questionna l'avocate.

Visiblement, un merci l'aurait étouffée.

- Je n'ai rien à blanchir. Je suis blanche comme neige.

Les garçons jouaient avec une console dans une pièce à l'étage. Ils étaient dans le vaste living, profitant de petits trucs à avaler, vendus en supermarché. Elle avait ramené un vin mousseux étonnant, plusieurs bouteilles, du champagne luxembourgeois, contenu dans une bouteille avec un lion rouge symbole du petit Etat représenté dessus. Tout ce qui venait d'une monarchie les bluffait.

- Jusqu'au jour où tu nous demanderas de venir te voir en prison, dit sa mère.

- Papa, tu en dis quoi ? rétorqua la fille Carlsen.

Il réfléchit, personne ne l'interrompant.

- Quand tu es partie en Amérique centrale, j'ai craint que tu ne suives je ne sais qui, comme beaucoup de femmes quand elles partent, comme ça. Mais tu es revenue plus riche qu'en partant, apparemment ayant bien réussi dans ton job. Et je ne vois pas le lien entre le Luxembourg qui produit ce champagne que je trouve très bon, et les dealers de drogue du Costa Rica ou du Honduras, s'ils en ont. Je ne sais pas comment tu fais, mais tu sembles bien réussir. Mais je m'inquiète un peu, tout de même. Tu m'as demandé mon avis…

Elle se leva, et alla lui faire un câlin. Cela n'était pas arrivé depuis son adolescence. Ils assistèrent à la scène en faisant des commentaires gentils, mais étonnés. Alors ils virent tous les trois qu'elle montrait un petit porte-carte à son père, l'ouvrait, pour qu'il voit ce qui était écrit à l'intérieur. Monsieur Carlsen regarda sa fille comme s'il voyait la Sainte Vierge à laquelle il ne croyait pas. Une très forte émotion l'étreignit, et cela se vit.

- Qu'est-ce que c'est ? questionna la mère.

Sigrid répondit.

- C'est quelque chose que seuls vous quatre pouvez savoir. Mais si vous en parlez à qui que ce soit, ils le sauront, et c'est vous qui irez tout droit en prison.

- Notre fille travaille pour la CIA, annonça le père, montrant la carte d'accréditation à l'agence fédérale.

- Tu es un agent secret ?! fit le frère, ne cachant pas sa fierté.

- Secret. Si tu parles, rappelle-toi ce que je viens de vous dire. Et vous mettriez ma vie en grand danger.

- C'est certain, affirma Monsieur Carlsen. Je ne veux plus entendre un mot sortir de votre bouche sur cette affaire. Tu peux compter sur nous.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Il avait rendu le porte-carte à sa propriétaire. Pour passer à autre chose, les deux autres femmes étant assommées, Sigrid argumenta :

- Vous viendrez me voir dans mon appartement à Rome, et à Lugano bien entendu. Je ne circule plus qu'en avion privé en Europe. Vous en profiterez aussi.

Elle expliqua pour les avions en question, des turbo propulseurs rapides, lui évitant tous ces vols low costs. Elle montra alors des photos de son Aston Martin, mais les mit dans la confidence en leur racontant comment elle avait dû faire intervenir un ami lié à ses activités professionnelles dans la finance, pour obtenir la livraison sans délais de sa nouvelle Ferrari Roma. Elle montra des photos de Maranello, de l'usine Ferrari, et du directeur qui les avait accueillis. Son frère se passionna pour les photos de la collection d'Enzo Peracchio. Ses amis autour d'elle étaient tous milliardaires, ou au moins super millionnaires. Elle ne devait pas avoir l'air d'une pauvre. Son statut la rendait insoupçonnable de porter le badge CIA. Tout comme la plupart des milliardaires américains qui en vérité, œuvraient pour le Pentagone, lequel faisait ainsi passer dans la société civile sur Terre les technologies des aliènes pour des inventions terriennes, toutes issues de gens jeunes et brillants ayant beaucoup travaillé dans leurs garages. Les fameux « false gifts » les faux cadeaux mentionnés dans le message du crop circle de Crabwood. Aucun rapport avec les vins de garage des petits producteurs viticoles français, qui produisaient du vin de vignes familiales sur des petites propriétés, d'où l'expression. A présent, à ce stade, les cadeaux des aliènes aboutissaient à l'intelligence artificielle, qui rendrait caduques la moitié des jobs sur la planète agonisante et surpeuplée, à l'horizon 2030.

- A présent tu vis parmi les loups, alors tu dois être une louve ma fille, dit le père.
- Tu as tout compris, Papa.

Jamais ils n'oublieraient cette semaine de fin d'année. Les parents étaient rassurés, le Luxembourg et la Suisse n'étant pas l'Irak ou l'Afghanistan. Ils avaient des DVD du feuilleton « Homeland » montrant le Moyen-Orient et l'Orient musulman vus par CIA, n'imaginant pas que la vérité était bien pire, le cinéma n'osant pas montrer des images planquées aux populations du monde civilisé, et que CIA n'était pas le camp du Bien, mais le camp du Mal. Les résultats historiques de l'agence et l'état des USA au 21ème siècle étaient là pour en témoigner. Ceci au moins, personne ne l'effacerait.

++++++

Carlo Zarracchi avait contacté Alexandra pour prendre des nouvelles et lui signaler son passage à Rome. Elle se fit une joie de l'inviter dans son bel appartement, sachant qu'il en apprécierait la décoration étonnante. Elle avait noté ce qui était servi sur la Bella Napoli, et les mets appréciés du propriétaire. Elle chargea Ernesto de lui arranger un souper fin. Zarracchi se fit déposer au pied de l'immeuble par ses gardes du corps, un superbe bouquet de fleurs en main. Effectivement, il aima beaucoup le loft, lui rappelant l'été au mois de janvier. Avant de passer à table, il la questionna sur ses projets, et elle lui dit où elle en était avec sa société à Ciampino. Il proposa les services de ses experts, pour veiller à la bonne mise en place du tout. Pour les relations avec le constructeur du Grand et du Koala, l'un avec un train d'atterrissage escamotable et l'autre avec des patins, elle avait l'appui de sa mère, ancienne collaboratrice de Leonardo. Un Koala allait sortir de chaine, encore invendu, ce qui arrangeait tout le monde. La commande simultanée d'un Grand avait aidé à le faire réserver pour la nouvelle compagnie aérienne. Il faudrait avoir la société en place, et au minimum décider d'un logo et une couleur de peinture. Elle avait demandé l'avis de ses parents. Ils étaient enthousiastes. Très vite ils trouvèrent que « Aero Majestik » serait classe, avec un grand A et un grand M dans le logo, le A pour eux signifiant Alexandra. La pilote voyait sa compagnie aérienne comme une société artisanale, d'où le nom, et jamais comme une future compagnie cotée en bourse.

- Mon père est tout excité de voir son nom circuler dans le ciel.
- Ahahah ! Je le comprends. Et il a toutes les raisons d'en être fier.

Alexandra s'était habillée d'une robe la rendant encore plus attirante. Le résultat des conseils d'Odile Belfonte lors d'un shopping dans le quartier tout autour de l'Escalier de la Trinité-des-Monts. Elle était repartie en France. Carlo était sous le charme. Ils reparlèrent du séjour sur la Bella Napoli, provoquant des rires. Le repas qui suivit avait pris un caractère intime, les deux ayant échangé baisers et caresses juste

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

avant, en se rappelant les bons moments vécus sur le méga yacht. Sans en avoir conscience, le grand entrepreneur répondit à toutes les questions de son hôtesse, afin de remplir certains blancs de son côté, dont comment les choses avaient tourné pour mandater une mission chez les Guitterez, menée par le couple Vaughn et les deux Mc Doherty.

La soirée se termina ou plutôt se prolongea sur le lit d'Alexandra. Elle avait averti :

- Je te préviens. Je suis chez moi. Il n'est donc pas question que les choses se passent dans le style Darius chez son ami Enzo, ou chez Lord Peter, son ami Paul ou tous les autres machos de la bande.

Cette remarque et mise au point avait provoqué une courte discussion dont Carlo semblait ravi. Il comprit très vite la situation, étant mis dans la case opposée des messieurs en question, sans effleurer en rien sa capacité à être un grand capitaine d'industrie. Ce n'était pas à lui qu'il fallait donner un cours, sur le fait que tout était affaire de pouvoir. Pour contrebalancer toutes les informations confidentielles que le milliardaire lui avait lâchées pendant le diner, elle lui confia l'existence des enregistrements remis par le Centurion à leur esclave Helen. Elle résuma avec les détails les plus croustillants ce qu'elle avait vu. Puis elle évoqua leur partie de baise des deux jeunes esclaves Lea et Emma dans le coffre musée du 1er siècle. Carlo Zarracchi se retrouva chauffé à blanc par les propos. Et la conclusion lui ouvrit les portes de son paradis terrestre de mâle, où les boites à fantasmes remplaçaient les gros légumes du jardin d'Eden. La pilote de guerre lui révéla l'identité de son homme idéal : Silvio. Avec toutefois une nuance :

- Avec lui, tout le jeu est qu'il accepte son rôle de gigolo. J'ordonne, il obéit, et je le récompense comme un bon chien.

Elle expliqua à son invité, pour qu'ils se comprennent bien et que lui ne se méprenne pas, le jeu de rôles avec Silvio, et comment elle devait manœuvrer pour qu'il admette leur différence de fortune, n'étant pas du tout un gigolo sur le plan financier. Elle avoua à Carlo ce qu'elle ne pourrait jamais dire à Silvio, qu'elle le considérait autant que les hommes qu'elle avait commandés, la subtilité étant qu'une barrière hiérarchique avait joué avec ses gars, une distance nécessaire, mais aussi le fait qu'eux étaient plus abrupts, comme des cosaques. Or, elle n'avait pas d'appétence pour les vrais machos, style Darius, Rico, Paul Kriegman. Pour lui montrer qu'il avait capté, et ne se sentait pas amoindri, Carlo lui indiqua l'autre bon candidat selon ses critères dans le Cercle : Anthony Vaughn. Il signala celui qui serait par contre son opposé, Enzo Peracchio, qui vivait avec Barbara son épouse, une autre Irma. Il explicita sa pensée :

- Eux deux, c'est exactement comme toi et Darius ensemble. Les esclaves croient que le plus exigeant c'est Enzo, et très vite elles réalisent que c'est sa femme. Alors que dans mon couple, elles savent que le plus cool, c'est moi, et qu'en cas de difficulté, je les envoie chez la Domina.

Il était avisé, et elle en profita pour le questionner sur le couple saphique Renata et Odile, lui demandant le même profilage psychologique en matière de pouvoir. Il réfléchit, mais n'hésita pas.

- Il est clair que pour la renommée et donc le pouvoir de séduction qu'elle en tire, c'est Renata, qui a besoin de tomber sur des hommes ou des femmes comme toi, et Darius. Mais pour savoir exploiter cet atout, je veux dire transformer son talent en contrats juteux, et aussi se positionner socialement et ne pas se perdre avec des parasites ou des pique-assiettes, ou un vrai maquereau, Renata a beaucoup gagné à avoir Odile auprès d'elle. Et… Ceci ne me regarde pas, mais je vois Odile comme une femme très sincère, car à mon avis, si Renata avait dû rémunérer tout ce qu'elle doit à Odile, celle-ci lui aurait coûté beaucoup plus cher, alors qu'elle s'est contentée de rester dans son intimité. Tu vois ce que je veux dire ?

- Tout à fait. C'est d'ailleurs ce que je tiens à éviter avec Silvio, en faisant en sorte qu'il tire une juste rémunération de ses efforts à mes côtés. Et qu'il ne confuse pas entre notre intimité et le business.

- Je trouve cela très bien de ta part. Attention, je ne dis pas que Renata est une radine, mais toi tu es carré, une vétéran de guerre. Tu penses à ces choses. Renata, c'est une artiste, et je crois qu'elle n'a jamais réfléchi à cet aspect. Parce que si elle avait fait d'Odile son esclave, laquelle n'était sûrement pas prête à accepter un tel deal – elle est lesbienne – alors notre artiste aurait dû se pencher un peu plus sur l'aspect financier et ouvrir son portefeuille.

- J'ai pu le constater. Elle est retournée à sa vie de « prof socialiste » ; une plaisanterie entre nous.

- Tu vois (!) Je pense qu'Odile a même joué les mentors ou les coaches en se montrant dominante, pas pour elle mais pour Renata, jusqu'à ce qu'elle tombe sur celle qui lui correspond mieux… Toi, sans doute ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Elle lui répondit par un sourire confessant une faiblesse.

- Nous nous comprenons. Mais je ne pourrais pas être une autre Irma pour toi. Je l'admire d'une certaine façon. Elle me parait être la femme idéale qu'il te fallait. Car tu as bien noté aussi, que je suis une célibataire assumée. Mes parents ont renoncé à voir courir des petits enfants autour d'eux. Mais ils en savent assez sur cette planète pourrie, pour leur éviter la souffrance à en attendre.

- Ce n'est pas moi qui pousserais qui que ce soit à avoir des enfants, quand on sait où mènent ces vies. Darius nous a ouvert les yeux. Je rapporterai tes paroles à Irma. Elle t'aime beaucoup, tu sais ? Elle sait que je passe la soirée avec toi, et… C'est comme si elle voulait que je te… donne satisfaction par procuration. Elle est contente pour moi, aussi. Et je pense qu'elle te comprend, et soutient tes choix.

- En tous cas elle t'aime, c'est sûr. Je veux dire qu'elle pense à toi, et pas seulement à elle. Cet amour-là, où l'autre devient le captif de l'aimant, ce n'est pas de l'amour pour l'autre, mais pour soi.

Il ajouta, heureux d'être si bien compris et en phase avec son couple :

- Les mecs célibataires qui s'assument, sans enfants, il y en a toujours eu. Pas les femmes. En plus, ces messieurs font des gosses, et retournent au célibat en larguant leur progéniture avec leurs mères. Si on veut une égalité des sexes, avec la contraception, alors les femmes doivent pouvoir être des célibataires assumées, sans devenir des salopes comme ces types qui abandonnent leurs gosses. Tu sais que des types comme ça, je n'en veux pas pour la promotion dans mes entreprises ? Je suis très soucieux de l'aspect loyauté. Même si on part à la concurrence, c'est le jeu. Mais pour moi, dans ce cas, c'est un échec de notre côté. Ou bien le type était un serpent non identifié. Ceux dont je ne veux pas. On ne peut pas nous cracher dessus en nous quittant, après tout de même bien reçu de l'entreprise auparavant. On quitte mais on respecte. Par contre, j'ai eu des cas de cadres ou de techniciens d'un bon niveau qui ont tout appris chez nous, et qui ensuite ont fait leur propre entreprise. Eh bien, quoi qu'ils nous en coûtent, j'en suis fier, et en général ceux-là, ils nous font une réputation qui compense leur activité plus complémentaire que concurrente, question de taille de clientèle. Voilà que je te parle boulot…

- Mais ça m'intéresse ! Je vais être patronne, moi aussi.

Alexandra hochait la tête en parlant. Ils se respectaient, et se comprenaient parfaitement. Ils se regardaient avec envie. Il dit :

- Et si tu me disais, vilaine, ce qui te ferait très plaisir ? Maintenant.

- Que tu te lèves de ce canapé.

Il le fit, et elle plongea sa main sur la braguette qu'elle ouvrit. Il bandait comme un fou pour elle. Elle le serra entre ses doigts enroulés autour, et le tira ainsi vers la chambre.

- Tu vas vite comprendre, déclara-t-elle.

…

Lorsqu'il poussa un grognement suivi d'un cri libérateur en éjaculant tout son soul pour la deuxième fois, au moment et comme elle le voulait, il avait effectivement bien compris son amante. Il pensa un court instant à son Irma, sachant qu'il se garderait bien de tout lui raconter, car elle pourrait en être jalouse. Sans raison logique, cette logique souvent absente aux femmes, car la pilote n'était pas du tout le genre de femme à se chercher un mari ou un conjoint ; pas même un amant encombrant. Il venait de prendre son pied, après avoir envoyé la pilote au septième ciel. Il était lessivé. Pouvoir la tenir dans ses bras, la panthère enfin calmée, était comme un privilège. Car pour la jouer autrement, et se comporter en maître dominateur absolu, il avait Angela, son esclave. Il proposa :

- Rome en janvier… Tout ce travail… Que dirais-tu de quelques jours de détente ? La bonne neige arrive à peine. Tu n'aimerais pas bronzer un peu ton joli corps, et plus tard profiter des Alpes ? Nous avons un superbe chalet. Mais nous pourrions aussi aller dans un autre…

- Non. Je serais heureuse de revoir Irma. Elle serait là ?

- Elle est chez elle. Bien sûr, elle serait heureuse de t'accueillir.

- Et où veux-tu bronzer un peu ?

- Dans une villa au bord de la plage, aux Seychelles. Nous pourrions nous y retrouver, et revenir ensemble. Je t'enverrai le Falcon pour t'y conduire. Tu serais seule à bord…

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Cela t'ennuierait-il que j'emmène Helen dans mes bagages ? J'ai envie d'avoir mon esclave avec moi. Je ne veux pas qu'elle se sente mise de côté à cause d'Odile.
- Mais ce serait formidable. Pourrais-tu emporter aussi Angela avec vous ? Elle serait à ta disposition. Un peu de soleil lui ferait du bien aussi.
- Haha ! Pas de problèmes. Et tu vas tenir le choc avec trois femelles sous ton toit ?
- Je compte sur toi pour les calmer. Au moins deux.
- Oui, dit-elle en soupirant. On les baisera ensemble.

Deux jours plus tard, la pilote invita à déjeuner Roberto Santorini. Le haut fonctionnaire était toujours ravi de telles invitations de la Colonel Majestik. Elle lui parla de sa société, et il fit le point de la situation internationale et de la sécurité du pays. Ceci amena sur la table le sujet de cette rencontre, des informations très sensibles remises par Lucia Guitterez, en relation avec ce que son époux trafiquait avec des islamistes, dont un groupe secret appelé les Rosiers du Prophète. Elle omit de lui dire que le Professeur en avait reçu une copie, et que la même information se trouvait désormais à Yasenevo et à Moscou, dans la cellule de renseignement spéciale « Famille ours », ce que la concernée ignorait. La pilote précisa à cette occasion que le monde de l'espionnage n'était pas le sien, tous les pilotes de combat étant toutefois des usagers du renseignement militaire, et parfois des pourvoyeurs au retour des missions, suite à leurs observations et missions de reconnaissance. Elle fit une confidence de poids au fonctionnaire qui partageait le secret des dieux, à savoir qu'elle était cosmonaute et initiée à la vérité de la présence extraterrestre dans le système solaire et sur Terre. Darius Septimus en avait fait son « espionne », selon une terminologie romaine du 1er siècle. Il voulait savoir si on lui cachait quelque chose dans son Cercle. Elle clarifia un point, pour le fonctionnaire très avisé, et bien informé :

- Je ne me vois pas du tout dans un rôle d'agent secret ou d'espionne, peu importe la définition, mais j'ai compris que si je n'entrais pas dans son jeu, j'y perdrais sans bonne raison de perdre, en me détournant du Cercle du Colisée. Franchement Roberto, avec eux, ma vie est plus excitante. Vous m'aviez d'ailleurs soutenue à faire des affaires avec Carlo Zarracchi, et je ne le regrette pas.

Elle résuma comment elle avait été incluse dans un important deal avec Cuba, apportant son aide comme pilote, mais surtout celle de la famille Majestik et ses soutiens. Il avoua alors « qu'il avait entendu parler » de la visite du Président cubain sur la Bella Napoli. Ainsi il croisait les renseignements de la pilote avec les siens. Ceci contribuait à affermir la confiance entre eux. Pour la rassurer, il lui indiqua que la perception des gens au pouvoir en mesure de savoir, était que l'Italie venait de réaliser une très belle opération avec Cuba. Et ce faisant, l'Italie savait apprécier ses citoyens et citoyennes qui usaient de leurs talents et relations personnelles, pour soutenir le pays dans son développement économique et social. Le message passée à l'égard de son hôtesse, il rappela en prenant de la hauteur, en résumé très condensé, que l'Espagne s'était longtemps éliminée avec le dictateur Franco soutenu par la CIA, que les Français ne savaient plus où se trouvait leur trou de balle depuis Giscard d'Estaing apprécié de CIA (un nom totalement ignoré de la pilote qui en était restée au Général de Gaulle), lequel Giscard avait ouvert la voie au pire des dirigeants français, un socialiste appelé Mitterrand, un autre nom qui ne disait rien ou peu à la citoyenne russe, un manipulateur prêt à toutes les bassesses pour satisfaire son ambition personnelle, avec le grand art de se faire passer auprès des pauvres et des braves gens bernés pour un autre de Gaulle qu'il n'avait jamais été. En vérité, ses décisions économiques avaient ruiné le capital de la France accumulé par ses prédécesseurs. Les socialistes et la gabegie, un pléonasme. Il n'hésita pas à dire que les Allemands étaient les bons chiens bien dressés des Américains, sans avoir à en dire plus des Britanniques, à la tête d'un empire qui ne pouvant récupérer sa colonie dissidente, n'avaient cessé de lui lécher le cul pour garder leurs illusions, même après que l'empire américain ait dégommé l'empire britannique en même temps que l'empire français, jouant la concurrence historique entre les deux nations de bernés. L'Italie avait de toute évidence une carte à jouer, trop souvent considérée comme un pays de second rang dans l'Europe Germano-française. Avec le Brexit, un nouvel élan était possible pour Italie, Espagne, et Pologne, cette dernière effrayée par une Russie vue par les jumelles de CIA et les milliards de dollars et d'euros de la Cabale. Elle partagea son constat que si les soutiens de son général de père, et oncle décédé de l'amirauté russe, avaient été possibles, c'était sans doute grâce à la

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

meilleure perception de Moscou à son égard, suite aux interventions en Italie en lien avec la Direzione centrale della Polizia de Anticrimine. Clairement, l'ambassade à Rome avait apprécié la collaboration apportée par la colonelle, lors de l'affaire du braquage de l'appartement occupé par Ivanka Horovitch, une intervention bien modeste de sa part mais déterminante, et surtout un signal fort et clair du gouvernement italien. Pour elle, il était plus qu'évident que Sasha Horovitch avait retourné l'ascenseur auprès du Kremlin, notamment dans les médias. Elle montra alors sa faiblesse de femme, incapable de passer l'éponge comme le faisaient les hommes. Elle gardait une dent contre le Président. Le Professeur lui apprenait à mentir avec naturel, en mélangeant vérité et duperie, en ne mentant jamais vraiment, mais en ne disant pas la vérité. Elle dit :

- Vladimir Putin fait feu de tout bois, quand il s'agit de se faire bien voir par les médias. Il est sûrement conscient d'être depuis trop longtemps au pouvoir, suivant les critères de démocratie occidentale. Opinion que je ne partage pas. J'ai une nouvelle relation avec une citoyenne française cultivée, une prof d'italien – en fait l'ancienne petite amie de Renata di Corleone – (il ne put s'empêcher de sourire en pensant que son hôtesse avait piqué la copine d'une des deux ou trois plus grandes actrices historiques du pays) et nous avons parlé de leur Général de Gaulle, devenu Président. Ces imbéciles de Français l'ont poussé dehors alors qu'il allait mourir, et pour ça, ils ont retardé de cinquante ans le projet de réforme essentielle qu'il leur proposait.

- Je sais. Je parle français. J'ai lu quelque part que le Général de Gaulle disait qu'il y avait quelque chose de « faisandé » dans le cerveau des Français, et ils les traitaient de veaux. Et vous savez quoi ? Ceux-ci ne répliquaient même pas, car ils savaient que c'était trop vrai. Et aujourd'hui, c'est encore mieux. Ils sont divisés comme un troupeau de veaux atteints avec la maladie de la vache folle. Mouvement LGBT, féministes, antiracistes, du troisième genre ou genré, anticolonialistes, écologistes qui vont achever leur pays, végétariens, ceux de la viande halal qui tuent les animaux comme des demeurés du 7ème siècle vivant au soleil du désert sans réfrigérateurs, congélateurs, sans moyens de tuer les animaux sans souffrance et dans la dignité de l'homme du 21ème siècle, les végans, les végétaliens… J'en oublie ?

- Non, je ne sais pas ; confirma-t-elle en riant. Mais à vous entendre et de ce que j'en sais, votre liste est sûrement très incomplète. Je croirais entendre mon amie Odile la Française. Qui commence seulement à comprendre que la majorité silencieuse qui travaille et paye pour tous les autres, se fait spolier sa liberté, son énergie et ses efforts, par toutes ces minorités qui profitent de leur liberté pour… emmerder tous les autres qui se laissent faire. Des veaux, c'est juste. Ils ont voté pour un parti bâtard ni gauche ni droite ni centre – je cite mon amie – par peur entretenue, sans aucun doute par la CIA, du nationalisme qui n'est pas une injure mais du bon sens et contre des partis classiques dont les plus hauts dirigeants sont tous condamnés à des peines de prison. Mais ce que j'ai compris en écoutant mon amie française, et comme russe avec les histoires de mes parents concernant les Soviets, et réaction totalement logique pour moi, c'est que dans un Etat qui vous prend le maximum qui peut être légalement volé au peuple par force de la loi, les taxes et les charges sociales de ceux qui travaillent, qui font des efforts, alors qui a encore envie d'être solidaire des autres, et ne pas laisser cet Etat de voleurs abuseurs se – je vais encore être vulgaire, ou cash – se « démerder » avec ses problèmes ? Puisque l'Etat vous a tout pris au nom de la solidarité, alors qu'il se débrouille, l'Etat, pour s'occuper des autres, et qu'il assume. Le principe, ce n'est même plus « j'ai déjà donné » mais « j'ai déjà trop donné » ou plutôt « on m'a déjà tout pris ; débrouillez-vous ». Et c'est comme ça que fonctionnait l'URSS. C'était devenu à celui qui profiterait des autres, entre citoyens des différents pays, et entre les nations. Face à cet état d'esprit, l'Eglise orthodoxe voulait maintenir la cohésion nationale, en Pologne l'Eglise catholique, mais elles faisaient aussi le jeu de ces Etats socialistes qui volent les travailleurs et les laborieux. Quand ma mère voyait les efforts et les talents des travailleurs russes, et le peu qu'ils gagnaient en récompense de leurs efforts, comparés à l'Italie, de leur courage aussi, elle ne pouvait pas se taire. Et elle ne pouvait pas se taire parce qu'elle s'était mise à aimer les Russes. Contrairement aux Américains et leur CIA puante, et toutes leurs agences de traîtres envers leur propre peuple, qui auraient pu dire les mêmes choses que ma mère, mais seulement pour affaiblir la Russie et son peuple ; pas pour qu'elle se relève.

Elle évoqua alors une leçon pourtant apprise d'un socialiste, mais ces derniers étant les champions du « faites ce que je dis, pas ce que je fais », ils ne risquaient pas de se l'appliquer. Elle avait retenu qu'un

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Grand Monsieur, ou une Grande Dame, était une personne que l'on identifiait très rapidement, parce qu'elle vous élevait dans ses propos. Les petits messieurs et les petites dames étant des gens qui vous rabaissaient systématiquement. Les nations ne se comportaient pas différemment. Le haut fonctionnaire et diplomate eut une réaction du visage qui dévoila sa pensée. Il le sentit et avoua :

- Vos propos sont rafraichissants. Ne me citez pas, je vous fais confiance. Pour moi les Etats-Unis ne sont pas un pays qui nous élève, et mène la planète vers cette élévation à laquelle vous vous référez. Mais il nous faut nous-mêmes nous appuyer sur des points objectifs, des faits, pour ne pas nous induire en erreur, en pensant que nous avons forcément raison. Si je regarde le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande, je suis convaincu à présent que cette colonie américaine aurait dû rester une monarchie britannique, et pas cet empire arrogant, et toxique pour toute la planète. Il suffit de voir où ils en sont avec leurs amis d'autres planètes. Il n'y a pas que les Français qui ont quelque chose de « faisandé » dans leur nation. Chez les Américains, c'est carrément de l'ordre du cadavre en putréfaction. Mais quand un Etat comme l'ancienne Perse devenue l'Iran déclare que les USA sont le Grand Satan, comment voulez-vous que ceci soit crédible ? C'est du même ordre que ces USA de la conspiration et de la tromperie interplanétaire, qui critiquent la théorie du complot. Cent cinquante ans, qu'ils trompent leur peuple, depuis la découverte d'un vaisseau spatial échoué sur leur territoire ! Bientôt soixante ans depuis le départ de la mission du Projet SERPO. La naissance de vos parents, Alexandra !

La fille du général Majestik et nièce de l'amiral Majestik marqua le coup. Pouvait-elle oser ? Elle osa.

- Ils n'ont pas l'excuse de 73 ans de socialisme et de s'être encombrés d'autres pays à développer suivant le modèle des Soviets. Mais la vérité, c'est qu'en 1983, suite à leurs manœuvres et manipulations plus vicieuses les unes que les autres, notamment dans l'espace, nous étions – nous les Russes – sur le point de lancer une attaque foudroyante contre l'OTAN, les USA en priorité. Une attaque nucléaire, l'affaire de quelques heures, contre toutes leurs bases, surtout les soi-disant secrètes, rebouchées, tous leurs sites stratégiques, tous leurs porte-avions, en gardant les grandes cités en représailles s'ils tiraient sur les nôtres. Raser les cités pleines de civils, c'est leur spécialité, rien que des faits historiques ; pas la nôtre. Moi aussi, je suis convaincue, ou je me plais à penser, qu'un jour quelqu'un leur présentera la facture. Contrairement à notre Président qui leur a envoyé une larme sous forme d'œuvre artistique à New York après le 11 septembre, je ne verserai pas une larme sur eux, pas plus que sur les cafards du Califat, ou ceux qui ont mis en place la Shoah. Et je vais vous dire, à titre personnel, les ennemis de mes ennemis ne sont pas mes amis.

Ils poursuivirent leur conversation sur la géopolitique, et Alexandra nota que le diplomate italien s'exprimait dans les mêmes termes que le Professeur, et en arrière-plan, comme le Primipile de Tibère. Le Grand Reich était le rêve d'empire germanique échoué, grâce aux empires américain et soviétique, après la chute des empires français et britannique. En poussant les soumis du Coran et de la Charia en Allemagne, les Américains l'avaient neutralisée au cas où les bombardements et les deux millions de femmes violées n'aient pas suffi comme leçon avec le pays coupé en deux à Yalta, tout en gardant les Ottomans comme des chiens avec la chaine de l'OTAN pour qu'ils restent à la niche. Même jeu à soutenir les indépendantistes algériens, contre la France. Heureusement, de Gaulle ne voulait pas de l'Algérie dans la France, et lui rendre sa liberté comme au Maroc et en Afrique noire, était dans les plans. Mais ses craintes s'étaient réalisées, voyant des millions de Xénophobes comme l'exprimaient les Algériens dans leur acte de Constitution, qui envahissaient la France et donc l'Europe pour des aides sociales, en traitant les Européens qui leur donnaient des passeports de leurs nations ainsi exploitées, de « racistes ».

En quelques phrases, le diplomate s'exprima en historien qu'il était beaucoup, et il lui brossa un tableau du monde occidental comme on ne l'avait jamais instruite. Il questionnait l'intelligence de son hôtesse en provoquant sa réflexion « spatiale » et non la tête et les mains dans le cambouis du quotidien des laborieux, et des idiots profiteurs.

- Les possédants américains ont soutenu les Allemands jusqu'en 1939. Vous ne trouvez pas cela curieux ? Ils ont refusé de livrer les armements qui manquaient aux Français toujours aussi imprévoyants et qui pensent toujours « que l'intendance suivra » sans en avoir. Des j'en foutres et arrogants, qui veulent se donner un rôle universel, mais sans jamais s'en donner les moyens. A la limite, les moyens, ce serait encore à nous les autres Européens de les leur fournir. Ils n'ont toujours pas compris que les Américains ont

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

toujours eu deux temps d'avance sur nous, les corniauds d'Européens. Et cette avance venait indirectement, puis directement, des extraterrestres et leurs « cadeaux » empoisonnés. En 1918, leurs universités militaires style West Point ont tout copié sur l'Europe, et monté leur Légion de l'empire. Ils ont même copié notre industrie cinématographique pour créer la machine de propagande des pires mensonges, notamment sur les Amérindiens et les noirs, faisant des Mexicains de véritables demeurés : Hollywood. Hormis le porno, les trois quarts de leur cinéma n'est que de la propagande déguisée. Ne parlons même plus de leurs médias. Ce n'est plus de la fiction, mais du mensonge. Leurs espions n'espionnent plus, sauf le peuple américain ; ils désinforment. Tout, absolument tout, tourne autour de l'action qui consiste à garder les populations dans l'ignorance. Leur devise pourrait être « tout, absolument tout, sauf la vérité ».

La colonelle pilote de combat réagit en guerrière qu'elle était. Elle était cash, pas politique, et droite dans ses bottes. Elle fit une remarque de pur bon sens, sans démagogie et baratin politique.

- Ce que je dois admettre, car c'est un constat, c'est que lorsque les Etats-uniens veulent affaiblir les Européens, il y a une foule d'Européens bien placés pour les aider. Pareil dans la monarchie britannique. Vous dites qu'ils prennent les Mexicains pour des demeurés. Mais ces derniers font quoi, pour leur prouver le contraire ? Idem pour l'ensemble des Sud-Américains. Qui les force, pour certains, à devenir des pourvoyeurs de drogues ? Ou à se lancer dans un socialisme qui a bien failli démolir la Russie ? Qui les empêche d'avoir des valeurs fortes, spirituelles, de justice sociale, qui les rendent forts, entrepreneurs et bâtisseurs, et résilients, libres et donc indépendants, sauf à se soutenir contre le vrai Mal, le vrai danger ?

- On ne peut pas dire que les Etats-uniens aient contribué à la richesse de l'Amérique du Sud.

- Ahah !! Ils sont un empire qui domine les autres en entretenant leur faiblesse. Mais là où ils peuvent rire en trinquant avec le Diable, c'est que leurs victimes collaborent, parfois au-delà de leurs objectifs.

- Vous devancez mes propos, confirma Santorini. C'est tout à fait cela. Ils aident Hitler, avec qui les Français ont si bien collaboré, et rasent l'Allemagne, après qu'elle ait ramené la France quinze ans en arrière. Le Royaume-Uni épuisé par deux guerres successives. Mais ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient, en ne stoppant pas le parti nazi et Hitler quand ils le pouvaient, les Français attendant juste un soutien. Les Etats-uniens donnent ensuite aux Soviets les armements refusés aux Français pour écraser les Allemands. Vous le savez. A la fin, suite à une guerre qu'ils n'avaient pas prévue, encouragée, soutenue, si l'on en croit leur propagande de journalistes du Diable, en moins de quatre ans, ils sont capables de balancer deux bombes atomiques sur le Japon. Etonnant non, pour des gens qui ne voulaient pas la guerre !? Une guerre qui les a enrichis et sortis de la crise de 1929 en les propulsant dans le monde que vous connaissez mieux que moi : les milliardaires et les super riches.

Elle écoutait, réfléchissait.

- Et puis les Soviets ont bien contribué, en leur offrant une guerre permanente, sans morts ou très peu, la guerre froide. Le jack pot ! Un ennemi idiot, imbécile et borné ! Pardon pour ce pléonasme. Jusqu'à 1983, où la planète Terre a failli sombrer dans un hiver nucléaire et un holocauste atomique, grâce aux 80.000 bombes atomiques entassées entre vous. Je vous suis reconnaissant pour cette confidence de l'attaque imminente prévue par le Soviet Suprême, mais moi, la guerre atomique limitée à cette époque et vu les circonstances, je n'y crois pas. La Terre toute entière a failli y passer ! Et là, heureusement, les gens qui n'existent pas et ne viennent pas sur Terre et n'interviennent pas, sont intervenus, empêchant les frappes nucléaires. L'affaire du Boeing 747 de la Korean Airlines KL007, 007 comme James Bond, capturé en plein ciel. Moscou assumant ses responsabilités. Quelle leçon ! Et donc… L'Irak soutenu par les Etats-Uniens, les Français et les Britanniques et poussé à envahir le Koweït. Superbe guerre qui permet de s'implanter en Arabie et dans tous les petits Etats du Golfe, pétrifiés de peur. Un Irak en guerre contre son frère l'Iran, soutenu par les Etats-Uniens, puis par les Français qui ont contribué à établir un régime fasciste religieux. Le pays de la Révolution anticléricale de la Bastille ! Trop drôle, non ?? Si vous voulez connaître le goût de la trahison Alexandra, fréquentez les Français. Pardon, je ne devrais pas dire cela si abruptement (il pensait à Odile Belfonte)…

- Pas de problème. Je pense la même chose. C'est pourquoi dès le début, j'ai traité Odile de socialiste française. Une prof ! Je ne risquais pas de me tromper. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les Russes respectent Napoléon Bonaparte, d'autant que nous l'avons vaincu. Il n'avait pas le profil de serpent

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

visqueux de tous les présidents illégitimes qui ont suivi l'assassinat de JFK par républicains et démocrates soudés entre tueurs exploiteurs du Peuple américain. Pauvres gens ! Comme femme, quand je vois des Hillary Clinton, ou une Nancy Pelosi au Congrès, j'ai honte pour les femmes, comme celles qui prêchent pour le voile et la Charia. Elles trompent et mentent aux braves gens avec un tel aplomb ! Parfois j'admire les hommes capables de leur faire face sans leur coller une bonne gifle en pleine figure. Moi, je n'hésiterais pas.

Il rit, imaginant la scène, filmée par CNN. Elle en profita pour questionner son interlocuteur sur sa perception des USA, information utile pour Moscou. Il avait bien compris que pour elle, au final, aucune différence entre un fasciste de l'empire de Washington et son Etat profond, ou le Califat et son Etat islamique. Elle aurait rêvé de voir le Primipile en action avec sa Légion, et les pendre aux branches des arbres, leurs cadavres puants se balançant au gré des vents, mourant après avoir vu leurs femmes complices et profiteuses se faire violer par ses légionnaires pour les outrager, et les punir.

On parlait du Brexit dans les News, car le divorce était consommé au 31 janvier. Elle questionna le diplomate sur cette question. Il fit un préambule.

- Ce que je vais vous dire est confidentiel. Ce n'est pas à partager avec nos partenaires européens.

- C'est compris.

- Voilà. Avec le Brexit, nous avons le décrochage d'un parachute déployé dans le dos de l'Europe pour avancer contre le vent. Les Anglais, à moins que ce soient leurs chers cousins américains, ont une très belle expression : une « pain in the ass » littéralement une « souffrance dans le cul ». C'est ce qui vient de nous être retirée avec le Brexit. (Elle rit en mettant sa main devant sa bouche ; trop belle et craquante). Je suis direct. Par deux fois, le Général de Gaulle nous en avait préservés, la France d'avant. Et je pense que personne ne pouvait avoir un plus grand respect que lui, comme étranger, envers Sir Winston Churchill et son peuple. Comment dire ? Je connais un couple qui fonctionne ainsi, je parle des deux nations, où aucun des deux n'est le dominateur de l'autre.

Elle songea de suite au couple Peracchio dont elle appréhendait de faire plus ample connaissance, et qui fonctionnait très bien, aux dires de tous, et surtout de toutes.

- Je vois parfaitement ce que vous voulez dire.

- Alors voici mon raisonnement. Les relations entre le Royaume-Uni et la France seront plus saines hors de l'Union Européenne. Et il en est de même pour l'Italie. Partant de ce fait, force est de constater que nous avons de meilleures relations avec certains pays hors de l'UE que d'autres dans l'UE. Ne me demandez pas lesquels. Hors de l'UE, je pourrais vous citer les Etats-Unis, mais aussi la Russie. Les Russes attendent le respect, et s'ils ne l'ont pas, ils l'exigent, n'est-ce pas ? Nous avons ceci de commun, et vos deux nationalités ne risquent pas le conflit sur ce point. L'Europe est une opportunité, celle qu'elle était quand nous l'avons fondée, ici, à Rome. Une zone de libre échange pour favoriser une sorte de marché intérieur agrandi, entre voisins bienveillants les uns envers les autres, mais souverains. Opportunité détruite en délocalisant à tout va vers l'Asie, tout en dissolvant peu à peu notre souveraineté nationale. Il serait faux de dire que nous n'en attendons pas plus et mieux qu'en 1959, mais nous avons cessé de rêver. Désormais, nous aurons aussi des alliances pour nos intérêts, et si les autres Européens sont si bienveillants, ils en seront contents pour nous. Et il est hors de question de nous brouiller et de détruire notre relation avec la Fédération de Russie, pour une Europe qui va à l'opposé de ses intérêts, pour plaire à des Etats-Unis qui nous entrainent dans le mur depuis 1947. D'autant que leur numéro de guignols entre démocrates et républicains, a dépassé les bornes comme vous en convenez. Pour moi, Donald Trump est le révélateur de la honteuse mascarade de l'entente entre républicains et démocrates, faisant apparaître cette conspiration contre le peuple, comme un exemple de bon fonctionnement démocratique. En vérité, ils ont bradé leur nation non seulement aux Chinois, et bien d'autres, mais surtout à leurs maîtres extraterrestres qui leur…

Il s'interrompit.

- Un diplomate ne s'exprime pas ainsi.

- Je ne suis pas une diplomate. Avec l'ennemi je ne parlemente pas, je le tue.

- Les extraterrestres leur pissent dessus. (Il était révolté) Je parle de leurs soi-disant « amis » qui méprisent les Terriens depuis des décennies. Je ne suis pas un saint, mais quand je traite avec un

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

gouvernement moisi, faisandé, borné, trahissant son peuple de toute évidence, je suis encore capable de respecter ce peuple, et même de l'aimer, en sachant combien il est trahi, trompé, cocufié, méprisé, par ses dirigeants. Les aliènes, eux, nous méprisent. Ils ont un agenda secret, où nous ne sommes qu'un instrument.

Il marqua une pause.

- Ils n'ont plus aucun plan pour leur fameuse « disclosure », la révélation. Le problème n'a plus rien à voir avec la question extraterrestre. Le problème est le niveau de pauvreté et de situation misérable d'une grande partie de leur population, pendant qu'ils font les malins sur la planète Mars, et derrière la Lune, et dans leurs vaisseaux spatiaux. Le problème est le vol et la spoliation des efforts du peuple, jeté à la rue avec la crise des subprimes, pendant que ces salauds habitent des maisons de milliers de mètres carrés. Le problème c'est d'avoir fait payer des intérêts bancaires au peuple avec son propre argent volé et escroqué, la dette publique, à la fin leur faisant tout payer deux fois, dont une pour les détenteurs du grand capital, dont les banquiers. Tous nos citoyens travailleurs ont payé leur habitation deux fois, sinon plus, au constructeur ou vendeur, et aux banquiers. Le problème ce sont les crimes contre l'humanité de cette racaille de Cabale états-unienne, leur menace de guerre atomique, leurs guerres permanentes, et leur tromperie à attaquer l'Irak pour cacher la honte du 11 septembre, à genoux devant les Gris, invisibles. Et ils nous ont entrainés dans leur pestilence. Plus d'un demi-million de morts en Irak, dont aucun n'a jamais franchi la frontière états-unienne pour les attaquer. Et nous allons le payer ; je le sens. Le Pape François demande qu'on lui pardonne à toutes ses apparitions publiques. Trahir Marie et son fils n'est pas sa force. Je pense que Sarah, l'astronaute Menominee catholique restée sur cette planète de Zeta Reticuli, nous a montré la voie : dire « non » à ces salauds. « Huez le Mal » a-t-elle écrit dans son message secret. Elle s'oppose à la Cabale et au complot. Le Peuple Américain, oui ; la Pestilence de la Cabale, non. C'est pourquoi il faut nous préparer à un autre avenir, sans les USA comme leader du monde. C'est fini. La Chine ne s'effacera pas. Je ne pense pas que la Russie courbe l'échine devant eux, et je ne le souhaite pas. L'Iran est moins toxique que le monde sunnite, surtout pour les femmes. La grande Perse n'est pas morte. Avant cet Etat de religieux frustrés et cupides, bornés et toxiques, il y avait la Perse, un empire. Avant l'Arabie des Saoud, ou le Qatar, il y avait quoi ? Le sable. L'Inde a suffisamment fréquenté les Britanniques, pour savoir quoi attendre des Etats-uniens. Toute l'Amérique du Sud finira par se poser les bonnes questions. La Chine va les y aider, à défaut d'Europe des laquais de l'empire d'Occident. Son effondrement n'est plus une question. La seule question, c'est : quand ? Et ce sera bien avant le 22ème siècle. Et ce constat me navre, Alexandra. Ils sont allés trop loin. « Enough is enough » assez est assez. Si Donald Trump ne parvient pas à mettre fin à cette abomination, alors c'est fini. Ils sont comme des joueurs de casino devenus fous, qui ont perdu la fortune de toute une dynastie bâtie pendant des générations, et qui veulent continuer de jouer, en empruntant toujours plus. Pourtant les maîtres du casino leur auraient dit de ne plus jouer. Mais ils ont tellement peur d'assumer leurs crimes, leurs pertes, qu'ils ne font que reculer, comme la ligne d'horizon quand on avance. Il faut nous préparer non plus à une révélation, mais à une apocalypse, tellement ils ont accumulé de mensonges plus abominables les uns que les autres. Les Gris ont gagné leur pari en les poussant à mentir toujours plus, avec leurs copains puants qui ne valent pas mieux, tous ces salauds de menteurs américains se détruisant eux-mêmes, sans vraie bataille apparente. Quels cons !

On ne pouvait être plus clair. Moscou apprécierait. Ce qui voulait dire beaucoup, concrètement. On pouvait dire tout sur le Président de la Russie, sauf qu'il était la marionnette d'un gang de milliardaires, comme les Présidents des Etats-Unis. Là était la grande différence. Ils choisirent un tiramisu en dessert, et il conclut :

- Cuba a été une très belle opération. Nous savons ce que nous vous devons. Continuez ainsi. Vous avez tout notre soutien. Les Présidents du Conseil passent et se succèdent. C'est le système italien. Sergio Mattarella est très informé. Le Président de la République a bien apprécié votre rencontre avec le Président Putin.

- Que je vous dois.

Il sourit. Roberto Santorini était un homme du Président de la République, un soi-disant rôle honorifique. Lui était élu pour sept ans, et il était Chef d'Etat. Son rôle dans l'ombre en aurait surpris plus d'un. D'autant qu'il avait été ministre de la Défense.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Avant de se quitter, le haut fonctionnaire promit un feedback des informations et analyses tirées de cette clef USB. Lucia Guitterez s'était finalement réfugiée en Espagne, dans une villa gardée par une société espagnole, appartenant à un riche millionnaire ami du Cercle du Colisée. De par ses contacts avec les services de renseignement espagnols, il avait assuré la pilote que ces derniers n'étaient pas du genre à baisser la tête devant un milliardaire mexicain, et que toute action illégale dans le pays, serait très mal reçue. Lucia Guitterez était la bienvenue, et en sécurité. Alexandra pourrait le lui confirmer, via ses relations.

++++++

Silvio Salvini fut le suivant à ne pas s'ennuyer avec la pilote. Il l'avait invitée dans son trois pièces-cuisine récemment acheté. Le living donnait sur un large balcon ombragé, pratiquement une terrasse couverte. Un bel immeuble, bien situé. Un achat sans doute sous l'influence de sa colonelle, car il lui avait coûté un maximum, rénové et décoré avec l'aide de sa copine Veronica Bari. Pour parvenir à joindre les deux bouts une fois tous les frais engagés, il avait sacrifié sa belle Alfa Romeo rouge pétante, pour une plus modeste Giulietta d'occasion, le modèle le plus bas de la marque. Elle vint avec une bouteille de vin, sachant qu'il fêtait son anniversaire. Elle s'était habillée dans une tenue à défroquer un moine, sous son manteau chaud. Elle avait beaucoup changé depuis le séjour sur la Bella Napoli. Elle était moins pilote de guerre, et plus grande bourgeoise richissime. Mais surtout, avec sa coiffure et ses mèches blondes, elle paraissait encore plus sexy. Il avait acheté du traiteur, et préparé des pâtes selon une recette de la mama. Elle visita et le félicita pour le résultat.

- Je n'ai pas fait aussi bien pour mon appartement à Sotchi. Mais tout le monde ne peut pas se permettre les services d'une décoratrice du groupe Ferretti.

- Elle ne m'a rien facturé. C'est une amie.

- Eh bien, je sais à quoi m'en tenir avec ce qu'elle m'a coûté.

- Attends. Ceci n'a rien à voir. J'ai pris des types qu'elle connaissait… au noir. J'ai fait les achats et tout moi-même, suivant ses indications…

Alexandra pouffait de rire. Elle lançait un bâton, et il courait le chercher. Il comprit qu'elle le faisait marcher, ou plutôt courir, comme un bon chien. Elle était terrible. Avant même de connaître la suite, il lui déclara que cet anniversaire était un des plus beaux de sa vie. Quand il la prit dans ses bras, il sut qu'il ne s'était pas trop avancé. Cette femme le rendait fou. Ils discutèrent travail, mais seulement pour passer un message agréable. Leonardo avait contacté le pilote la veille, et il avait attendu ce soir pour lui transmettre la bonne nouvelle. Le Koala serait disponible le mois suivant. Ils avaient bien reçu la demande pour les couleurs et le logo sur la coque. En enchainement, tout en savourant les pâtes, le vin pétillant puis un rouge de Toscane ayant bien coulé, elle évoqua son choix courageux de sacrifier sa belle Giulia Quadrifoglio, avec son moteur qui ronflait comme un avion de chasse à hélice. Il argumenta qu'il s'en remettrait, et qu'une fois ses finances en hausse grâce à la nouvelle société Aero Majestik, il pourrait d'ici deux ans envisager une autre belle machine. D'ici là, le Koala et le Grand lui donneraient des sensations de pilote. Les pâtes de la maman avec du Parmigioano Reggiano avaient tenu leurs promesses : somptueuses. Elle était rassasiée.

- Si je prends un kilo, j'en voudrai beaucoup à ta mère. Mais c'était délicieux. Tu peux dire que tu sais cuisiner.

- Je lui ai parlé de toi ; de notre société. Je n'avais pas intérêt à rater sa recette. Pour un peu, elle venait pour nous faire la cuisine !

L'invitée éclata de rire, flattée, et heureuse de sa soirée. Et puis, elle prit un air sérieux, et dit :

- Est-ce que tu pourrais descendre avec moi ? Je me demande si je n'ai pas fait une bêtise. Toi, l'expert en belles mécaniques italiennes. On m'a proposé… Tu sais, quand un modèle est arrêté ; sa fabrication. Ils te font alors un super prix. J'ai pensé que c'était une affaire à ne pas rater. Mais je me pose encore la question.

- Tu n'es pas venue avec ta Fiat ? Ou la Porsche. Tu es si belle, habillée comme ça. J'ai cru que tu étais venu avec… Je ne sais pas. J'étais complètement la tête dans la casserole de sauce pour la pastaciutta.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Viens. Mets une veste. Tu vas la voir, et tu me diras. Ce n'est pas encore la Ferrari. Je l'aurai le mois prochain. Avec le Koala ; un signe !

Ils descendirent, prenant une bouffée d'air frais sans pluie. Il était intrigué, mais lui aussi aimait les surprises. Quelle fantaisie s'était-elle permise ?

- J'ai trouvé une place un peu plus loin. Là.

Le pilote un peu enivré lui aussi, vit l'engin en question. Un coupé Maserati Granturismo édition spéciale, faite par un préparateur de Milan, avec un moteur Ferrari V8 poussé à plus de cinq cents chevaux. Elle avait une peinture rouge métallisée pailletée spéciale qui la rendait flamboyante sous l'éclairage de la rue. Elle l'ouvrit et l'invita à prendre place au volant. Il était comme un enfant devant son premier vélo. Il lança le moteur. Le vrombissement légèrement rauque, signé Ferrari et revu par Maserati, résonna dans toute la rue.

- Tu penses que j'ai fait une bêtise ? questionna-t-elle d'un ton anxieux.

- Eh bien si tu regrettes, tu me la donnes. Tu te rends compte ??!

- Oui, mais elle est déjà un modèle de fin de série. Elle n'est plus fabriquée.

- Justement ! Un modèle série spéciale comme celui-ci, c'est un collector. Tu la vendras au prix que tu l'as payée dans deux ans. Ecoute ce moteur ! Maman Maserati avec papa Ferrari. Que du bonheur !

- J'étais tellement excitée à voir ton appartement, et toi, que j'ai oublié l'enveloppe que je t'avais préparée pour ton anniversaire. Sur le siège passager.

Il coupa le moteur, et prit l'enveloppe. Il l'ouvrit, et vit la carte grise à l'intérieur avec une carte d'anniversaire. Il regarda mieux, et remarqua son nom sur la carte grise de la Maserati.

- Alex !!

Il avait tourné sa tête, les yeux ébahis, et elle avait mis deux doigts autoritaires sur sa bouche. Elle dit :

- Jusqu'à présent, tout était parfait. Alors ne gâche pas l'ambiance. Ma croisière sur la Bella Napoli m'a rapportée plus qu'un demi-milliard d'euros, sans taxes pratiquement. Tu es maintenant l'associé de l'Aero Majestik, et il te faut une voiture respectable. Et je ne veux pas d'un associé, ni d'un gigolo qui fasse pitié.

La dernière phrase était la provoc, le test de fidélité et de mériter son amante. Elle se redressa, regarda autour d'elle dans la rue déserte à cette heure de janvier, ouvrit son manteau, et remonta sa robe. Le pilote vit les cuisses de sa belle recouvertes de bas fantaisie affriolants, ne portant pas la moindre culotte. Elle tendit le bassin vers l'intérieur du bolide, et lui se pencha pour prendre en mains une autre mécanique infernale, posant ses mains sur les cuisses, avant de les remonter sur les fesses. Elle l'attrapa à la nuque, geste qu'il appréciait tant, et il ventousa ses lèvres à celle de la vulve brûlante, la dévorant comme un affamé. Il fit tant et si bien que la pilote fléchit sur ses jambes, se tenant au toit de la Maserati de l'autre main pour ne pas tomber, les jambes coupées par la quintessence libidineuse, un gémissement lui échappant des lèvres. Il entendit cette plainte retenue, jouissant sur la bouche qu'elle aimait, en pleine rue, profitant de la faiblesse de l'éclairage.

Quand ils remontèrent à l'appartement, elle lui rendit dans le petit hall d'entrée une pipe si magistrale, qu'il en oublia la Maserati rouge.

- Bon anniversaire ! lui dit-elle en se rehaussant à sa hauteur, échangeant aussitôt un baiser passionné.

Une fois dégrisé, il ne put s'empêcher de descendre déplacer sa Giulietta dans la rue, afin de rentrer la Granturismo dans le box souterrain de l'immeuble. Quand il revint, il lui fit l'amour un long moment, veillant qu'elle pousse un cri libérateur avant de prendre son propre plaisir. Elle lui confirma qu'il était toujours sa meilleure affaire. Le jeu continuait. Quel anniversaire !

Le macho italien ne trouva rien à dire à ce que sa patronne parte une bonne semaine aux Iles Seychelles, pour rejoindre un autre homme connu sur son yacht de plus de cent mètres de long, emportant son esclave et celle du milliardaire en question. Il était clair qu'il avait bien payé Veronica Bari la décoratrice, en nature. Il promit à sa dame de se mettre en recherche d'une copine régulière, qui comprendrait qu'elle ne serait jamais la seule et unique. Il n'avait qu'à lui présenter la chose comme un homme marié et séparé, mais pas toujours. A lui de savoir s'il voulait tomber dans le piège monté par toutes les femmes « normales », et y laisser sa liberté, ou se mettre à mentir et tromper. La Colonel Alexandra Majestik n'était plus une femme normale. L'avait-elle jamais été ? Sa mère provoquant le Centurion sans rien connaître de sa vérité, était finalement la

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

preuve que ses parents n'étaient pas restés bloqués dans ce 20ème siècle puant d'ignorance crasseuse, des pires cons de leur galaxie. Tous des gens normaux. Elle et le Général avaient été des anticommunistes intouchables, car ils avaient eu ce courage que les socialistes n'avaient pas.

Au matin, exception à la règle, Silvio raccompagna sa patronne chez elle dans sa nouvelle Maserati. Les femmes dans la rue le regardaient passer avec sa belle mécanique rouge. Beaucoup devaient penser que la blonde passagère était la belle poule qui profitait du coq, de sa bagnole et de son argent. Cette pensée emplie de jalousie jamais admise, les rendaient meilleures qu'elles n'étaient.

Pour Alexandra, la situation était jouissive. Elle tenait un beau pilote qui ne rêvait que de lui faire plaisir, capable de l'étonner, de la surprendre par ses attentions, faisant des efforts parfois touchants pour se montrer à la hauteur, et qui était la meilleure sex machine qu'elle avait connue. Car, en la matière et tout comme pour la cuisine ou les vins, ce qui était meilleur était ce que l'on préférait, chacun selon ses goûts. Et depuis qu'elle était venue vivre à Rome, elle avait la sensation pas fausse, d'avoir goûté un peu à tout, pour savoir vraiment ce qu'elle aimait, ou pas.

++++++

Le Dassault Falcon 7X triréacteur accueillit trois passagères superbes d'élégance et de joie, une vraie publicité pour la TV. Un vol direct vers des îles paradisiaques, qui leur ferait survoler des pays parmi les pires gourbis de la planète Terre : Soudan, Ethiopie, Somalie. Alexandra avait emporté un Beretta 96 calibre 40, avec deux chargeurs de rechange. Juste au cas où… Les meilleures assurances étaient celles qui ne servaient pas. Avec ce qu'elle avait vu en Syrie, elle n'oublierait jamais, et il en resterait toujours quelque chose. Ceci l'avait beaucoup rapproché de son père, surtout de tout ce qu'il n'avait jamais raconté, mais suggéré de sa guerre en Afghanistan. Autant de motivation pour profiter au maximum des bienfaits qui pouvaient être procurés sur cette planète, loin des discours lénifiants des astronautes européens et américains sur la belle planète bleue, confusant trop souvent entre la planète et la sale race qui l'occupait, dont les dirigeants manipulateurs et grugés venaient de faire exploser la démographie, ce qui la détruirait.

Angela reçut un message SMS qu'elle dut montrer à Alexandra, sur ordre de son Dominus.

- Domina, mon maître veut que tu prennes connaissance de ce message.

Elle tendit le portable. Le jet mettait en route ses trois réacteurs. La « Domina » le lut, souriant comme une panthère noire de dessin animé voyant passer une proie. Celle-ci montra le message à son esclave, Helen.

- Je sens que le vol va nous paraître trop court, commenta une Helen qui était la plus fidèle collaboratrice du Centurion de Caligula.

Alexandra se doutait que l'on parlait d'elle dans le Cercle, mais elle n'en savait pas plus. Elle profita de ce vol pour interroger en douceur les deux autres femmes, sur l'image qu'elle donnait aux autres membres. « Respect » était le maître mot se rattachant à elle, tout comme avec le Primipile de la Légion de Tibère, celui qui envoyait les cohortes à l'assaut de l'ennemi, le massacrant dans des flots de sang, pendant les vaincus aux branches des arbres, tandis que ses hommes prenaient leurs femmes et leurs filles qui finiraient leurs vies comme esclaves. Vae Victis ! Dans le jet qui survolait à onze mille mètres, ce que les humains pouvaient produire de plus immonde comme type de société, surtout pour leurs femelles, les deux esclaves se dévouèrent à montrer ce respect à leur maîtresse. Helen fut invitée à jouer avec Angela, avant de l'offrir entre les cuisses de la Domina, laquelle profitait des lèvres et du corps de son Helen. L'Américaine succomba à un orgasme de haute volée, pour mieux entendre le souhait de sa maîtresse.

- C'est ainsi que je vois ma relation entre toi et Odile. L'une en haut, l'autre en bas, suivant mon humeur. A la moindre jalousie entre vous, je ferai chauffer toute la gamme de mes badines, verges et cravaches pour les vilaines mal dressées. C'est clair ?

- Oh, ouiii, c'est très clair, Alexandra.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Tu m'aideras à faire passer le message à Odile. Cette maudite emmerdeuse de prof française me tient à cœur. Toi et moi, c'est spécial. Et elle, c'est encore autre chose que je….Oooohhh !!!... La petite salope. Elle a mis ses doigts… Aaaahhh !!!

Angela avait beaucoup appris avec le couple Zarracchi, Irma s'assurant que leur esclave soit très performante. Il y avait tout « l'équipement » nécessaire à bord de la Bella Napoli, mis à contribution pendant la croisière retour à Ibiza. Carlo avait fait rapport à Alexandra au sujet de cette croisière de retour, essayant de répéter à la façon d'un homme, le récit fait par Irma. L'entendre en détail de sa propre bouche serait plus savoureux. La jeune Nina Vamas de quinze ans avait été entreprise par sa tutrice provisoire, Marcia Nogales, assistée d'Irma, et de Lucia Guitterez en tandem avec sa Dolores. Une orgie saphique dont Irma avait gardé un enregistrement. Pendant ce temps, Rosa Cruzes en avait profité, non pas avec un, mes deux beaux marins disponibles pour les jeux. Le lendemain, Nina leur avait été livrée pour lui apprendre les jeux avec les hommes, après avoir été encouragée à bien obéir, par la trique tenue en main de Marcia. Voir Lucia la milliardaire mexicaine se servir des mâles disponibles pour la satisfaire dans sa cabine, ou lors de massages particuliers, fut un régal intellectuel en pensant à son gros salopard de mari. Ce dernier était fou de rage, mais une rage curieusement contenue. Et la raison, il n'osait même pas se l'avouer. Il ne rageait pas que sa femme ait échappé à son contrôle, emportant avec elle la petite cousine Dolores, mais qu'elle profite de la présence de Marcia Nogales, procédant à l'éducation sexuelle de la jeune Nina. Il aurait donné des millions de dollars des gringos pour être à bord de ce maudit yacht. Un foutu navire qui avait disparu en quittant les eaux cubaines, le laissant sans nouvelles pendant des jours et des nuits. Il ne pouvait même pas savoir avec certitude où ce bateau accosterait en Europe, et l'y attendre.

Aux Seychelles, Carlo Zarracchi connaissait une villa qu'il appréciait beaucoup, ayant sympathisé avec le propriétaire loueur. Les trois voyageuses passèrent du triréacteur à un mini van qui les emmena depuis la sortie des douanes, jusqu'au port nautique voisin. Le puissant cabin-cruiser qui avait une cinquantaine de kilomètres à parcourir en mer, les déposerait au ponton de la villa en bordure de plage.

La demeure en question ressemblait à un mélange de pagode et de chalet marin, avec piscine à débordement, et chaque chambre largement ouverte donnant sur la plage ou un jardin luxuriant. C'était tout simplement un morceau de paradis sur Terre, Carlo Zarracchi les ayant accueillies au ponton. Malgré tous ses milliards d'euros et de dollars, il ressentit une merveilleuse sensation hors du commun, en les voyant si belles et si coquines à les voir. Elles étaient sublimes. Il ressentit de la joie, de la plénitude, et une excitation contenue d'un affamé voyant arriver un buffet composé de plats somptueux ne demandant qu'à être dégustés, avec gourmandise et sans restriction. L'heureux homme était rejoint par une amante aussi belle que délicieuse avec lui, son esclave à elle, et sa propre esclave qui savait comment satisfaire son maître selon les situations. Quel homme non homo n'aurait pas aimé être à sa place à cet instant, sur cette île de rêve ? Leur hôte leur donna une seule consigne pour elles-mêmes à partager avec lui : plaisir ; plaisir ; plaisir. L'océan précéda l'eau de la piscine à 27°, avant les canapés sous la caresse du soleil, cocktails et petites douceur locales sous la main, avec une musique aux sonorités enchanteresses pour compléter le chant des oiseaux.

++++++

La journée était consacrée aux visites de l'île ou d'une petite île voisine, à la plongée sous-marine, au footing ou au vélo dans les environs, et même au parachutisme, grâce à la pilote brevetée, qui les poussa à un saut d'initiation en tandem. Elle en fit un autre en chute libre avec des gens rencontrés localement, qui apprécièrent le charme et la bonne humeur de l'Italienne. Avec Alexandra Majestik, il fallait s'accrocher. Angela et Helen étaient toutes fières d'avoir surmonté leur peur. Carlo n'en pensait pas moins, lui aussi en tandem. Il leur montra qu'il était doué en ski nautique, et il emmenait ses trois femmes lors de belles balades en hors-bord à double moteurs. Alexandra lui avait montré son Beretta qu'elle emportait dans son petit sac à dos, le niveau de sécurité élevé lui permettant de se passer de tout garde du corps. Il y avait seulement un service de surveillance pour la propriété, et ainsi le sentiment de liberté était d'autant plus appréciable. La pilote en retenait de sa fréquentation de milliardaires comme les Zarracchi, Fontana, et autres Kriegman ou

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Lancaster, qu'un profil bas et une bonne autoprotection valait tous les gardes du corps obligatoires dès que l'on était bien identifié et identifiable par toutes sortes de salopards. Une leçon apprise à ses dépens par Ivanka Horovitch à Rome.

Interrogée lors d'une longue détente sur les canapés transat pour bronzer, la colonelle raconta l'incroyable pour des non-initiés, répondant à une question de Carlo. Elle décrivit une situation de combat en Syrie.

- Une de nos unités de soutien de l'armée régulière syrienne s'était fait prendre en étau par les djihadistes. Ces cafards avaient creusé un tunnel non répertorié, et ils étaient sortis de nulle part. Nous avions trois blessés dont deux assez graves, et les soldats syriens en avaient quatre touchés, dont un dans un sale état, un bras arraché.

Aucun bruit sauf les oiseaux et le bruissement des vagues et les feuilles dans les arbres, sous un doux souffle de vent. Un tel récit était rare.

- Il fallait envoyer une unité héliportée sur la position pour les secourir, mais les cafards étaient partout. C'était la nuit toujours. Alors, le problème, c'était qu'il n'était plus question de tirer à la limite d'efficacité des Kalachnikov, nous avec nos canons et nos roquettes, et eux leurs fusils d'assaut et autres. Ils avaient réussi à monter une grosse mitrailleuse calibre 12.7 pour nous pointer en approche. (Elle montra la taille d'une balle et sa douille avec ses doigts écartés). Une telle mitrailleuse peut faire des dégâts à un demi-kilomètre. Pas question de laisser les gars des secours se faire descendre comme au tir aux pigeons. Nous y sommes donc allés à trois machines de combat, lourdement armées. J'étais à la pointe, attirant leur attention, afin que mes ailiers s'en occupent lorsqu'ils se découvraient. Surtout ne pas toucher les nôtres, pratiquement au contact avec l'ennemi. Je parle du contact physique. C'était très mal parti. Ma machine a encaissé de nombreux tirs. Et là, quelque chose s'est passé. J'ai vu un de nos hommes au sol après qu'il ait balancé une munition éclairante dans le nid des cafards. Il avait risqué sa vie pour ça. Dans le cockpit, on voit en fond vert, ou jaune ou rouge pour les points chauds avec les lunettes de nuit. Mon tireur navigateur l'a vu aussi. Pas le temps de se concerter avec les autres. J'ai foncé sur le point éclairé, et nous avons balancé une bombe dedans, en se fixant juste au-dessus. Manœuvre déconseillée, car le point fixe veut dire « pointez et shootez-nous ». Leur Allah était de notre côté, pas du leur. Le souffle de la bombe a dégagé un faisceau de tunnels. Plus tard, nous avons constaté que nos hommes avec les Syriens réguliers s'étaient infiltrés profond sur une toile d'araignée souterraine, sans savoir qu'elle était sous leurs pieds. L'homme qui a balancé la grenade, est un sergent avec qui j'ai pris une cuite monumentale, plus tard. Les deux hélicoptères d'évacuation sanitaire ont pu se poser, et évacuer tout le monde. Le soldat syrien a survécu. Il lui manque un bras. Les nôtres ont tous pu s'en sortir. En fait… sur le moment on ne réalise pas. On les tue tous, ou on crève. Mais c'était un nid. Il y en avait beaucoup, car ils pensaient sans doute qu'ils triompheraient, les nôtres pris dans la toile. Donc à la fin, on en a tué beaucoup ; des dizaines. Mon Mi-28, mon Havoc, a encaissé 52 impacts. Mais il a tenu !

Elle rit, de se souvenir en prenant du recul, ne pensant qu'aux bons aspects, et la victoire. Elle dit :

- En arrivant à la base, j'ai dû le plaquer au sol. Il brûlait. Nous nous en sommes éjectés littéralement, et je suis allée vers les pompiers qui ne couraient pas assez vite à mon goût. Et il parait que je leur ai crié que s'il cramait, je les descendrais tous. Hihihi !!! Ils auraient monté la garde à côté après l'avoir éteint, de peur qu'il ne brûle.

Carlo et les trois femmes rirent avec elle.

- J'étais encore seulement capitaine, et le responsable de la sécurité incendie a compris que j'étais sous stress post combat. Mais mon Havoc, il a encore tenu quand nous avons été touchés plus tard par un missile portable, et que j'ai été blessée.

- Et après ta blessure, tu es retournée au combat, n'est-ce pas ? questionna Carlo.

- Oui. Mais… La vérité, c'est que cette blessure m'a fait perdre une partie de ma confiance… Que… Que mon brave Havoc pourrait toujours me protéger. Je ne pouvais pas en parler au commandement. J'avais été promue commandant. Je devais montrer l'exemple, pour les missions les plus pointues. Et puis surtout, il y avait mes hommes. Alors j'ai eu une opportunité, et j'ai pris le risque d'en parler à un autre commandant, à

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

la tête des Spetsnaz, nos unités des forces spéciales. Il fallait que je les voie ces cafards, au sol, au contact. C'était pour reprendre confiance. Ils m'ont formée un minimum de ce qui me manquait, et quand il s'est agi de m'embarquer quasiment en observatrice, ils ont eu un besoin crucial d'une femme qui ouvre la voie. Il fallait que je passe une ligne de sentinelles, en tant que femme en noir, les bonnes sœurs de la Charia, le Coran version Inquisition, et là seulement je pourrais créer la diversion nécessaire. Balancer deux grenades, et tirer dans le tas, le temps qu'ils comprennent que nous étions entrés, alors que les gars étaient toujours à l'extérieur de la position. J'ai fait ce qu'il fallait. J'ai encaissé un putain de shoot d'adrénaline, sans la coque de mon Havoc autour de moi, et j'ai fait ce qu'il fallait. Seule la mort peut arrêter nos Spetsnaz, et aucun n'avait envie de mourir cette nuit-là. Le succès a été total, et j'en ai profité, bénéficié. Ils m'ont adoptée cette fois-là. Et j'ai remis ça une paire de fois.

- Ton tatouage à l'épaule, dit Helen.

- Affirmatif. Et puis j'ai refait des missions avec ma machine, mais jamais plus aussi rapprochées, en fait. Questions de circonstances et d'évolution des combats sur le terrain. Et alors… On m'a retirée de Syrie, et j'ai dû prendre du recul, ou plutôt de la hauteur.

Helen et Carlo savaient, pour la hauteur, et ils souriaient. Angela posa alors la question de ce qu'elle avait ressenti, en quittant le théâtre d'opérations. La pilote vétéran réfléchit, et expliqua que l'on pourrait penser à un soulagement, comme de sortir de prison ou d'un hôpital, mais qu'en fait, c'était tout autre chose quand on faisait ce job par choix, volontairement, et pas comme tous ces soldats enrôlés de force ou par propagande, dans des guerres qu'ils n'avaient jamais envisagées dans leurs vies civiles. Pour les professionnels comme elle, elle dit que le ressenti devait sans doute être le même que les pompiers devant quitter une zone en feu pour récupérer, ou après un tremblement de terre, sans doute la même chose pour le personnel médical dans une situation d'urgence qui se prolongeait. On pensait d'abord aux siens, ceux et celles qui restaient face à l'ennemi, et on s'en voulait de ne plus être là. La question lui fit du bien à elle aussi en y répondant, faisant le constat que les médicaux réparaient les corps en se battant d'une certaine façon contre la faiblesse de ces corps qui les tuaient, que les pompiers se battaient contre la nature, les matériels brisés, les immeubles effondrés et autres pour sauver des vies, et que les soldats comme elle, en faisaient autant, mais en se battant contre les humains qui étaient le problème. Il n'y avait pas de choix, il fallait les neutraliser, comme une gangrène ou comme un feu, jusqu'à ce qu'ils cessent de tuer ou martyriser, les populations civiles surtout. Quant à protéger les siens, les autres combattants, c'était un devoir, une question d'honneur, d'être ce que l'on avait décidé d'être : une combattante contre le Mal. Elle précisa même que contrairement à son père, elle avait été engagée par Moscou dans un combat juste, et que ceci l'avait encore plus rapprochée du Général, l'homme pour qui elle avait un amour qui ne se flétrirait jamais avec le temps. Pensant à leurs propres parents, en bien comme en mal, ceci fit beaucoup de bien aux trois autres.

Le séjour aux Seychelles fut si agréable, que l'entrepreneur se laissa convaincre d'y rester deux jours de plus que prévu. Complètement essoré par les trois invitées, la pilote lui ayant fait comprendre qu'elle n'avait plus son hélicoptère pour l'envoyer au ciel, mais qu'elle l'avait, lui, il allait se consacrer entièrement à ses affaires une fois de retour en Italie, l'esprit serein. Helen serait dans les mêmes dispositions, prête à remonter à Milan. Angela allait retrouver ses copains et copines, et reprendre ses études. Alexandra piaffait d'impatience de voir les nouveaux bureaux, modestes, de sa société aérienne, et surtout d'aller prendre livraison du Leonardo Koala.

Il y avait un évènement qui lui tenait à cœur, mais un peu comme un fantasme : piloter un hélicoptère qui suivait le Giro, le Tour d'Italie en vélos. En attendant, il faudrait trouver les premiers clients.

++++++

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Ciampino (Italie) Bureaux de la compagnie Aero Majestik

L'inauguration donna lieu à inviter de nombreuses personnalités entrées dans le carnet d'adresse de la fondatrice, depuis sa récente installation à Rome. Monsieur et Madame Majestik étaient arrivés la veille par un vol Aeroflot. L'ambassadeur de Russie honorerait l'évènement de sa présence, avec quelques invités russes, connus de l'ambassade et soutenant ainsi les efforts d'une compatriote par leur présence. Roberto Santorini, une représentante de la ville de Rome, le maire de la ville qui abritait l'aéroport, ses autorités, le commandant Viatrese et son équipe de l'Anticrimine, Irma Zarracchi représentant son époux, Enrico Fontana, et bien sûr Monsieur Darius Septimus, étaient des invités avec la presse et une chaine TV privée régionale. Ceci permit sans que personne ne se doute, sauf les initiés du Cercle, de faire la connaissance d'Enzo Peracchio, accompagné de son épouse Barbara, plus intrigante que jamais. Helen Franklin aidait la grande patronne à recevoir les invités, dans un hangar dédié aux trois machines de la compagnie, le Leonardo Grand manquant remplacé par un buffet cocktail avec une belle grande photo en poster derrière. Le Hughes repeint aux nouvelles armoiries complétait le Koala. Informée de la chose, Sigrid Carlsen avait informé Langley, qui ne s'était pas bougé outre mesure, se gardant d'empiéter inutilement sur le terrain russe et se faire repérer. Toute une équipe avait dû être retirée de Saint Petersbourg, ayant acquis la certitude que le réseau était repéré par le FSB. Tout le travail de plusieurs années était bon pour les corbeilles informatiques, personne ne pouvant dire depuis combien de temps la sécurité nationale russe avait baisé CIA. Celle-ci avait rapporté des renseignements tellement critiques et moisis, qu'ils avaient contribué à flanquer le souk dans toute la défense Nord de l'Europe, infectant l'OTAN. Le Pentagone était furibard, le Département d'Etat les forçant à tirer la langue pour mieux lécher le cul des Polonais, Finlandais, Estoniens, Hollandais et Belges, tous contaminés grâce aux contacts européens. Officiellement on brandissait des superbes relations entre les militaires de ces pays et l'Oncle Sam, tandis que le tout était une compensation à un mea culpa, comme ordonné par la Maison Blanche pour se faire pardonner, et non plus soupçonné de les avoir enfumés pour leur vendre des matériels militaires en surnombre, via l'OTAN. Les prix avaient été bradés, comme preuve de bonne foi. Tous les citoyens contribuables cocus de leurs gouvernants y avaient perdu. La meilleure, ou le pire, était que Moscou avait dit à tous la vérité, personne ne voulant la croire, préférant l'intox et les fakes montés par le FSB et le GRU en parfaite entente, jouant la même partition que Satan dans le film « L'avocat du diable », avec un magnifique Al Pacino plus sincère que nature, dans le rôle de Satan. Tandis qu'à Moscou on devait en pisser de rire du bon coup porté à l'OTAN, une épidémie de gastroentérite avait touché le monde du « rens » à Washington. Aucun ne fit le rapport entre la visite touristique de l'ancienne fonctionnaire Helen Franklin, et la surveillance menée par ces branquignols de CIA sur place. D'autant qu'on leur avait bien dit de ne pas s'approcher de la colonel Majestik, de sa famille, et de leur invitée américaine. Ils n'avaient pas obéi, les cabots de l'Oncle Sam.

Les deux hélicoptères avaient leurs portes ouvertes, et Silvio Salvini répondait aux questions des uns et des autres, les invitant à s'asseoir à l'intérieur, soutenu par un premier co-pilote identifié pour le Grand à venir. Le Koala était prévu pour transporter des journalistes, photographes et cinéastes, avec leur matériel de prises de vues. Il pouvait aussi être équipé rapidement en véhicule sanitaire. D'avoir ravivé aux Seychelles le souvenir de son sauvetage des hommes sous le feu et attendant l'unité médicale, avait renforcé l'idée de la pilote qu'un tel équipement était peu coûteux en termes d'aménagement, les unités médicales fournissant leur matériel pour le reste. Il était même prévu une séparation en cas de malade contagieux à évacuer, entre le poste de pilotage et l'arrière. Cela faisait partie du kit standard. Un petit salon d'accueil était prévu à côté du bureau de la direction (les deux pilotes), de celui de l'accueil et du commercial (une employée), et de la comptabilité (un comptable). La technique était fournie par les équipes de l'aéroport, avec un mécanicien dédié.

Dans le salon très cosy des bureaux, bien climatisé pour l'été et chaud l'hiver, on pouvait voir quelques photos des pilotes, Salvini devant un Grandnew, la patronne devant son Hughes 500, mais aussi et surtout dans un monstrueux Mi-24 Hind, casquée aux commandes, et devant un Mi-28 Havoc, dans sa tenue de

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

pilote de combat russe. Elle en imposait, la Colonelle. Dans le bureau trônait une photo de la pilote recevant une décoration du Président Putin en personne, tout souriant. Salvini avait reçu deux coupes en compétition de karting, qui décoraient son bureau. Ainsi, en quelques photos, on savait à qui on avait affaire. Le Général en grande tenue avec Madame Moretti portant une décoration civile russe, et leur fille en tenue de colonel des VKS, les forces aérospatiales, étaient derrière le bureau d'Alexandra. L'ambassadeur était tout fier.

Pour celle-ci, heureusement qu'il y avait la présence d'Helen, car voir sa mère rire avec le Centurion, Barbara et Irma parler ensemble en la regardant, elle, ses amis de l'Anticrimine, l'ambassadeur de son autre pays… De fait, on parla italien et russe. Grâce aux chauffages à gaz, ainsi que les tapis rouges devant le buffet et sous les tables hautes pour se réunir et savourer les mignardises, l'ambiance était agréable, et plutôt chic, les véhicules garés un peu plus loin représentant déjà quelques bons millions d'euros. Il y avait un service de sécurité qui filtrait les arrivants. Et tout à coup, il se passa quelque chose. Quelqu'un entra, et cela créa des exclamations et un certain remous. Alexandra se demanda tout de suite ce qu'il se passait, quand elle reconnut Renata di Corleone en personne, plus élégante que jamais, attirant les journalistes comme un pot de confiture ouvert pour les guêpes, la caméra et son projecteur s'envolant vers elle. Elle alla la saluer, lui précisant qu'elle n'avait pas réussi à la joindre, celle-ci répondant que c'était une surprise voulue par Darius. Ce dernier se faisait discret, laissant la scène à Enzo, et les deux rivales milliardaires, Rico se régalant de la surprise lui aussi. Pour le commandant Francesco Viatrese, Roberto Santorini, et surtout Silvio Salvini, la présence de la star était un rêve. Un Silvio qui reçut un compliment de l'actrice comme un écureuil sur lequel Blanche Neige se serait penchée, ayant entendu parler de lui, grâce à son amie Alexandra. Elle souhaita voir le Koala de plus près. Il fondit. La fondatrice regarda brièvement le Centurion, et elle secoua la tête, en souriant. Autant Santorini que l'ambassadeur de la Fédération de Russie, notèrent que les milliards d'euros papillonnaient autour de la pilote vétéran de guerre. Des personnalités très puissantes et très influentes en Europe et au-delà, s'étaient déplacées. Alexandra renvoya l'ascenseur en mettant en présence l'actrice de renommée mondiale, et l'ambassadeur.

- Mon amie ne connait pas la Russie, dit-elle en italien.

Vera Moretti avait rejoint sa fille, et elle s'en étonna.

- Saint Petersbourg, et Moscou bien sûr, vous feraient un triomphe ! déclara Vera Moretti, enthousiaste.

- Je confirme, dit l'ambassadeur. Je suis certain que vous avez de nombreux admirateurs, et admiratrices, dans tout le pays. Et il est grand, vous savez.

- Je vais réparer cette lacune dès cette année, dit la star.

L'ambassadeur leur présenta une femme très élégante, attachée culturelle à l'ambassade, qui parlait italien couramment.

Silvio Salvini eut ainsi l'occasion de rencontrer Mario Casali, et Giulia Perotti. Il les trouva sympathiques. Il comprenait mieux le milieu dans lequel son Alex nageait comme une sirène. Il observait, et ne vit pas le Général venir derrière lui, et lui poser une main amicale sur l'épaule.

- Le seul autre pilote associé ici, c'est vous. Sacrée responsabilité.

Il se passa trois secondes, et Salvini rit de la bonne remarque.

- Votre fille est incroyable.

- C'est pourquoi il faut veiller sur elle. Le monde des guerriers et celui du business ne sont pas les mêmes. Mais je crois que cette compagnie est une bonne idée. Elle a besoin de missions. Chaque vol pour un pilote est une mission, n'est-ce pas ?

- C'est assez vrai. Une fois que les passagers sont déposés à destination en toute sécurité, on peut dire « mission accomplie ». On pourrait aussi parler d'une tâche accomplie, mais pour moi ce mot contient une notion d'effort, alors que voler n'est pas un effort, mais une passion.

- C'est bon de l'entendre ainsi.

Le général Majestik alla rejoindre l'ambassadeur, lequel était le représentant du Président de la Fédération, et pourtant certain d'en savoir moins que le Général, lequel avait eu un aparté dans une des résidences discrètes utilisées par le chef d'Etat. La relation des Majestik avec le Kremlin était entouré d'une sorte de mystère ; les secrets.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Superbe inauguration qui ferait parler d'elle. Odile Belfonte lui manquait, mais la présence de Renata n'était pas un hasard. Elle l'invita à passer la voir et diner ensemble si elle le pouvait. En femme intelligente, Madame Vera Majestik ne ferait pas une allusion à la prof française absente, qu'elle aimait beaucoup, comprenant bien la situation, surtout après avoir revu le milliardaire romain. Il prenait soin de leur fille, de toute évidence. Elle les observait, mais ne devinait rien. Avaient-ils couché ensemble ?

Le pilote associé de l'Aero Majestik put s'entretenir avec Enzo Peracchio, et échanger des propos sur les Ferrari. Le pilote se fit modeste en évoquant sa Maserati à moteur V8 Ferrari plus poussé, mais en indiquant que la patronne allait recevoir sa Ferrari Portofino la semaine suivante. Ceci réjouit le fan, qui parla de sa collection, interrogé par un Salvini admiratif.

- Avec votre belle machine volante, venez donc nous voir à Sciacca avec Alexandra. Je serai heureux de vous les montrer, et vous pourriez en essayer une.

Pour le fils de madame Salvini qui connaissait des recettes de pastaciutta remarquables, le message reçu du multi milliardaire, était que son Alex lui avait fait accéder les premières marches de l'Olympe des dieux. On l'invitait à venir chevaucher les chevaux de feu des dieux sur Terre, lui, le modeste pilote d'hélicoptère. Car en vérité, la perception des néophytes que sa machine était plus simple qu'un avion de chasse ou un gros transporteur, était fausse. Un hélicoptère demandait une bien plus grande dextérité au pilotage qu'un avion, avec les mêmes contraintes dans le vol aux instruments sans visibilité. Mais il était vrai que l'hélicoptère pouvait en finale, au pire, évoluer à quinze kilomètres heure en descendant vers le sol, tandis qu'un avion rapide ne s'en approcherait que rarement sous les deux cent-vingt kilomètres heure, effrayant les passagers ignares et impressionnant les gens au sol.

L'ambiance avait tourné de telle façon pour la nouvelle entrepreneuse de compagnie aérienne, qu'elle en oublia presque ses deux machines. Heureusement les rôles étaient bien répartis, entre Silvio l'associé, le copilote, Helen qui veillait sur tout, et Ernesto le majordome avec l'équipe de traiteurs pour le service. Le comptable, la commerciale et le mécanicien dédié constatèrent qu'ils ne s'étaient pas fait recruter par une société fichue d'avance. Eux aussi étaient scotchés par la présence de la star. La pilote PDG était prise mentalement par le Cercle du Colisée. Les deux lionnes Irma et Barbara se tournaient autour, chacune pesant dans les quinze milliards d'euros. Irma avait l'avantage de la Bella Napoli de Fincantieri et ses 105 mètres de long, contre la Lady Barbara de Ferretti, et ses modestes 145 pieds, soit 43,5 mètres. Mais c'était « son » yacht, son Enzo n'ayant d'yeux que pour ses Ferrari. Ainsi la pilote et son Sanlorenzo de 30 mètres savait rester à sa place. Et puis il y avait l'actrice, qui les avait tous attirés autour d'elle, et qui avait mis Silvio dans tous ses états. Il y avait le pire, l'homme de Caligula, qui souriait avec sa mère, le Général faisant semblant de ne rien voir. Elle guettait aussi Enrico Fontana, qui l'avait copieusement baisée avec sa copine française, laquelle penserait à ses fesses brûlantes à chaque évocation de la pilote russe, ce Rico qui faisait le lien amical entre Enzo Peracchio et Carlo Zarracchi. Les trois milliardaires se retrouvaient toujours d'accord sur un sujet, les femmes à se partager et les esclaves.

Heureusement que Carlo n'était pas là, lui qui avait passé dix jours avec la Domina du Centurion dans sa demeure louée, aux Seychelles. La panthère s'était laissé sodomiser, en douceur, avec une Helen vorace entre ses cuisses, l'explosant en vol comme un missile imparable. Angela avait été de la partie.

Irma était un peu plus jeune que Barbara, et Alexandra la trouvait plus belle, plus agréable à regarder. Barbara ne pouvait pas cacher des traits ou des petites rides de plus grande perversité, voire de jalousie. Cela voulait-il dire qu'elle était la plus dangereuse ? Avec les femmes, il ne fallait jamais se fier aux apparences. Si le Centurion voulait qu'elle soit son espionne, c'était qu'il en savait long sur les femmes. Et puis, il manquait Miss USA, l'agent de CIA. A quelques petites réflexions venimeuses, sans y paraître, Barbara Peracchio avait fait savoir combien elle tenait en estime la conseillère financière qui l'enrichissait. Ce à quoi Irma avait répondu, traduisant ainsi très bien l'allusion et la personne indirectement visée, qu'Alexandra était comme elles, pas du tout une financière, mais qu'elle avait encore plus contribué à les enrichir, surtout en bâtissant le futur. Avec la fille du Général présent dans le hangar dans sa manche, un chef d'Etat comme celui de Cuba, courtisé par de nombreuses grandes puissances en coulisse, faisait le déplacement pour rendre

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

une visite de courtoisie sur le yacht des Zarracchi. Courtoisie coiffant un mega deal pour l'île de la taille de la Grande Bretagne. Irma et son Carlo avaient marqué des points.

A peine quelques minutes plus tard, Barbara avait accroché le Général Dimitri Majestik. Et là, c'était madame Vera Moretti qui s'était mise en observatrice, surveillant son époux. L'ingénieure aéronautique avait souvent remarqué l'effet que faisait son beau Général en grand uniforme, avec plein d'histoires de guerre qui les faisaient vibrer. Elle s'était développé son radar personnel, un détecteur de garces capables de lui monter un coup en douce dans le dos. Sa fille Alexandra en avait un autre, le modèle de combat, avec zoom à 360° pour mieux les sentir. Ce qui n'évitait pas les furtives, dissimulées derrière leur innocence.

- Alors ? Es-tu contente ? questionna le Centurion qu'elle n'avait pas vu venir, dans son dos.

- Merci pour le soutien du Cercle, et la surprise faite par Renata.

Ils étaient face à face, très proches.

- Je n'y suis que pour très peu. Carlo est coincé à Vancouver comme tu sais, mais il est fan de toi. Je préfère ne pas dire qu'il est fou de toi. Votre séjour aux Seychelles lui a laissé un souvenir impérissable. Tout comme ton Silvio me semble bien allumé par notre star mondiale. Irma ne s'est faite aucune violence pour être là, au contraire. Tu es une petite victoire qu'elle affiche au nez de Barbara. Inutile de te préciser, que tu représentes un défi pour Barbara entrainant Enzo. Voilà pourquoi j'ai besoin de toi pour être mon espionne. Et je sais que tu n'aimes pas les Anglais, mais leur Grande Bretagne t'attend avec impatience. Et je me suis réjoui de revoir ta mère. Elle est plus belle encore, que dans mon souvenir. Ton père est en grande forme. Barbara l'a bien senti.

- Parfois je me dis que tu es un grand malade.

Il sourit.

- Voyons… Tu as baisé et joui avec au moins quatre hommes ici présent, et trois femmes. Et tu voudrais me donner des leçons ? N'oublie pas ta mission. Nous avons un deal. Tu es chaude comme la braise. Je le sens.

Il avait discrètement passé sa main sur ses fesses, et elle en avait frémi malgré elle. Ce salaud ! Elle rejoignit les gens de la brigade de l'Anticrimine, encore les plus sains, ou « normaux ».

++++++

Le lendemain de l'inauguration, les deux pilotes avaient chacun eu l'occasion de faire un vol, se partageant le copilote qui se familiarisait ainsi aux deux machines. Ils ne rentreraient pas tard, ce qui les arrangeait, car Renata di Corleone était invitée chez Alexandra pour diner. Il y aurait aussi Silvio et Helen. La venue de la star symbole de l'élégance italienne, donna lieu à un concours de beauté. Helen était parfaite, et venue juste un peu avant l'heure, elle aida sa maîtresse à parfaire les petits détails de sa parure qui feraient la différence. Elle avait dit, très logique :

- Si tu veux rivaliser avec cette belle garce, il faut que tu fasses craquer le seul homme de la soirée. Ernesto étant hors-jeu.

Elles pouffèrent de rire, sans méchanceté, ce brave Ernesto étant homosexuel déclaré. Ce qui ne l'empêchait pas d'être extrêmement élégant, mais sur sa réserve quand il servait Madame. Il prit soin du garde du corps qui accompagna la star dans l'appartement. Renata était resplendissante, mais elle tiqua en voyant son hôtesse. Elle déclara même :

- Tu es de plus en plus belle. Le petit séjour sur la Bella Napoli t'a fait du bien.

Le sous-entendu était très clair. Elle y avait perdu sa copine Odile, et les entreprises de ces messieurs assistés des femmes, et ensuite le coaching de ces dernières pour embellir la Domina du Centurion, avaient porté leurs fruits. A un point tel, que la star se mettait sur les rangs pour recevoir l'attention et les soins de la pilote newlook. La soirée et le diner furent très gais, joyeux, et libertins. Silvio ne reçut pas l'autorisation de céder aux avances de la star, mais carrément de la baiser. C'était sa mission, donnée par son amante associée, complice comme tellement d'hommes en auraient rêvé, fantasmé, presque tous restés sur leur faim. Il n'en pouvait plus, tant il était excité. L'ordre d'Alexandra était comme de l'essence jetée sur un feu. Lui et Renata s'étaient tellement chauffés, qu'ils allaient se sauter dessus. Alors Alexandra prit Helen dans ses bras

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

en faisant une pause avant le dessert, dans le vaste living, et elle la déshabilla, suggérant aux deux autres de se trouver un coin tranquille, Silvio connaissant les lieux. Le couple improvisé disparut.

La Domina était chez elle, et elle entra donc dans la chambre d'amis occupée par les deux amants. Renata était alanguie dans les bras de Silvio, sans qu'il soit nécessaire de lui demander si elle avait eu son orgasme. D'elle-même, elle n'aurait pas fait ce geste. Elle avait décidé de faire une sorte d'échange de son compagnon, bien que l'artiste ne soit pas venue en couple. Elle avait trouvé son contentement avec son esclave Helen, cette Helen ancienne naïve laborieuse abusée par son mari et père de son enfant, trompée par sa fille chérie, puis larguée comme une pestiférée par un gouvernement auquel elle avait tout donné. Mais tous avaient fait machine arrière, la nouvelle Helen esclave de Darius Septimus devenue plus précieuse que jamais. Pour cette Helen, une seule personne était sans tache de la tromperie : Alexandra. Apaisée après l'amour, ayant joui tout son soul elle aussi dans son rôle d'esclave dévouée, elle avait dit sur l'oreiller :

- Si tu ne vas pas dans leur chambre, dans ta demeure, pour montrer ton pouvoir, et l'exercer, tu auras des regrets de cette soirée. Tu risques de te retrouver dans ma situation, de penser que tu as été très conne, trop conne. Tu as pris Odile à cette Renata devant laquelle tous les hommes font le beau comme des chiens, remuant la queue et langue pendue, prêts à la lécher comme elle aime. Si tu la laisses penser qu'elle peut mettre la main sur ton Silvio, tu fais une erreur Alexandra. Peu importe qu'elle quitte Rome pour passer à autre chose, et l'oublie… Ou pas. Tu ne dois pas lui laisser penser que tu n'es pas l'autorité sur elle. Tu n'es plus dans ton armée avec tes galons et le respect de la hiérarchie. Ici, dans ce monde soi-disant libre, tout le monde peut se croire qui il veut. Mais se croire, ce n'est pas être. Avec Darius, les choses sont claires. Ni Carlo, ni Irma n'oseraient jamais donner à penser que je ne suis pas 100% à toi et à Darius. Et pourtant, toi et Darius leur avez permis beaucoup, et ils sont milliardaires, et membres dirigeants du Cercle.

- Je devrais faire quoi ?

- Je comprends que tu sois rassasiée, car j'ai tout fait pour, mon adorable maîtresse. Mais tu devrais aller dans la chambre les rejoindre, et montrer à cette garce et à ton gigolo que c'est toi la Domina. Il aime le jeu entre vous. Ce n'est pas la question. Vous êtes entre pilotes intelligents et qui se respectent. Mais tu dois lui montrer que si lui est un bon chien pour ton plaisir de louve, elle est une autre chienne, et que tu leur as permis de jouer ensemble. C'est elle, le problème, l'ancienne amante d'Odile. Si tu tiens à Odile, tu ne dois pas laisser passer l'occasion. Je le sens comme ça.

Tournée vers son esclave, la Domina de retour en esprit grâce à elle, et non pas la colonelle ou la PDG ou la pilote, ou tout simplement l'amante et amie, elle l'avait fixée dans les yeux et dit :

- Tu te soucies de ma relation avec Odile ? Tu pourrais ainsi l'évincer, toi aussi.

- Alors je ne serais pas une bonne esclave pour ma Domina. Et Darius me le ferait payer.

- Darius (?!)

- Il veille à ce que tous te respectent dans ton nouveau rôle de Domina, sa Domina. Et ce respect s'adresse en premier aux esclaves. Tu dois penser 1er siècle, pour le comprendre, et suivre ses raisonnements. Il agit sur une stratégie de gens avec des milliers de siècles d'avance sur nous, mais en gardant un mental de son siècle, et de son empire. Ce qui le rend efficace. Il veille sur toi. La preuve avec la visite surprise de la star. Raison de plus pour lui rappeler sa place dans le cercle, à cette garce.

Alexandra gratifia son esclave d'un baiser qui lui retourna le cerveau et les sens. Helen se sentit gagnante, à n'en pas douter. Puis la Domina avait suivi ces conseils judicieux, et joué son nouveau rôle, rejoignant la chambre de l'autre couple.

Une fois assise au bord au lit, elle prit la suite comme un partage érotique comme cela se pratiquait dans le Cercle, les deux femmes millionnaires ayant eu des rapports ensemble sur la Bella Napoli. Mais cette fois, tout le casting était dévoué à la Domina. Renata se laissa caresser et complimenter pour avoir si bien mis la main sur l'associé de la pilote. La main de la dominante était caressante, intrusive. Et tout à coup, elle eut l'audace de répondre que c'était un échange de bons procédés, pour lui avoir soulevé son Odile. La réaction de la Domina fut instantanée. La colonelle avait mis sa main puissante autour du cou de l'actrice, serrant à la limite de l'étouffement, évitant de la marquer, mais il en faudrait peu pour passer la borne.

- Toi, tu ne bouges pas, ordonna-t-elle sur un ton de commandement sans réplique.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Les yeux de l'actrice étaient paniqués. Elle ne pouvait plus respirer qu'avec difficulté. Silvio se retenait, choisissant son camp, comprenant en même temps qu'il avait mis les pieds dans un autre monde que les habituelles petites stars des réseaux sociaux qu'il draguait, et emballait vite fait.

- Ma chérie, il est temps que je t'éclaire sur ta situation. J'ai tout de suite compris que tu avais envie de Silvio. Mais vois-tu, il est mon gigolo. Il est à moi ! Et si tu confonds mon sens de l'hospitalité, et ma reconnaissance pour ta superbe apparition à notre inauguration, avec une quelconque faiblesse de ma part, tu vas le regretter. Et pour cela, je n'ai pas besoin de Darius. Toutefois, Helen est mon esclave, en partage avec Darius, le Dominus du Cercle, et moi… Moi, je suis sa Domina. Et tu ferais bien de ne jamais l'oublier. Tu m'as comprise ?

Elle fit signe oui de la tête, s'abandonnant. Silvio Salvini n'en croyait pas ses yeux et ses oreilles. Il vivait un film érotique avec une star sublime, et c'était vrai. Dans son cerveau, les mots « il est à moi » sur ce ton de dominatrice absolue, laquelle lui avait demandé de se trouver une copine régulière compréhensive… C'était jouissif ! Il venait de recevoir un shoot d'excitation érotique. Elle dit :

- Mets-la à genoux, et tiens-lui les poignets au dos !

La star se laissa faire, vite domptée. Il aimait ce jeu. Une fois l'actrice mise en situation, la pilote déclara :

- Tu es magnifique dans tes rôles, mais moi je pense que tu manques de sincérité. Tu sais pourquoi, salope ? Parce qu'avec Odile, tu as toujours voulu faire croire que tu étais sa maîtresse, alors qu'en fait, tu dois énormément à son caractère de manager. Pour la dominer, il lui faut une femme comme moi. Un rôle que tu peux jouer, car tu es une très grande actrice, mais je vais t'apprendre la différence avec une femme qui ne joue pas, mais qui est ! Quand j'ai tué tous ces salauds, et ils sont nombreux, il n'y avait personne à la fin pour crier « coupez ! » Les morts ne se relèvent pas.

Soudain la colonelle lui balança une gifle à lui décrocher la tête. Renata poussa un cri, post choc sur sa figure. L'appartement était très bien insonorisé. Le garde du corps somnolait dans un fauteuil installé dans le hall d'entrée. Alexandra lui ordonna d'ouvrir la bouche, et elle ôta sa propre petite culotte qu'elle lui mit entre les dents. Après quoi l'actrice fut disposée par Silvio suivant ses indications, pour lui mettre un coussin sous le ventre et la tenir. Elle chialait déjà dans le bâillon improvisé. Elle vit la Domina prendre une longue cravache, et cria dans la petite culotte, secouant la tête. Mais ses longues jambes qui lui auraient facilement permis de quitter le lit, semblaient paralysées. Alexandra leva le bras bien haut, et frappa.

Quand elle cessa, l'actrice était secouée de sanglots. Elle lui tomba dessus, une main impérieuse entre les cuisses, lui enleva le bâillon, et lui dit :

- Et maintenant salope, tu me montres de quoi tu es capable, ou bien je recommence !

La suite fut dantesque. Renata di Corleone battit sur leur terrain, les meilleures péripatéticiennes de Rome. Silvio à nouveau en état de marche, boosté par la séance de cravache et de domination, faisant une confiance totale à la PDG multimillionnaire et collaborant avec les forces de police les plus sophistiquées, agissant au milieu de ses relations particulières, à elle de savoir ce qu'elle faisait. Sabre au clair, il suivit les instructions de sa patronne à la lettre, fou d'excitation de jouer ainsi avec une reine des écrans. Des hommes auraient presque tué pour être à sa place. Helen avait conseillé à sa maîtresse d'emporter une cravache et du gel lubrifiant. Silvio sodomisa son fantasme de macho, Alexandra la dévorant entre les cuisses.

- Je reprends ce qui à moi, avait-elle dit avant de plonger entre les cuisses de l'actrice en pamoison, où le pilote avait déchargé toute son énergie, sans capote.

Le pilote se rappellerait toujours une déclaration faite sur le ton typique de son Alex, quand elle lui avait déclaré, lui taillant une pipe magistrale « j'en suis gourmande, du tien. » Il avait intérêt à bien gérer ses plans cul, et ne pas se présenter avec un fusil sans cartouches. Cette fois mémorable, avec deux doigts de la colonelle plantés dans son anus, ses lèvres arrondies autour de son sexe en érection, il avait déchargé comme un malade, en poussant un râle de bonheur. Elle l'avait bouffé, et ce n'était pas un jeu de mots. Renata subit le même effet, lâchant une longue plainte de plaisir, presqu'un râle animal, doublement baisée par les deux pilotes. Après quoi le soumis de la Domina fut envoyé dans la salle de bain nettoyer son outillage, afin de revenir tout beau tout propre pour prendre soin de sa maîtresse. Les deux femmes s'étaient câlinées, la célèbre Renata di Corleone ronronnant comme une chatte, de reconnaissance, avant que le mâle ne reprenne sa place. L'actrice mit le pilote en état de vol avec sa bouche et ses doigts habiles, avant d'aller lécher sans

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

retenue la Domina entre les fesses, tandis que Silvio la prenait comme elle aimait. A la dernière seconde, après un superbe orgasme, son gigolo n'y tenant plus, Alexandra lui ordonna dans un souffle de plaisir :

- Tiens encore cinq secondes, et mets-lui tout dans la bouche. Fais qu'elle avale tout, petit salaud.

Silvio Salvini, pilote d'hélicoptère, monta au Zénith sans sa machine, mais juste avec son engin perso. Il éjacula comme un malade entre les lèvres d'une des plus grandes actrices, et femme adulée de la planète. Alors celle-ci fut autorisée à les rejoindre, la Domina au milieu des deux.

Helen fit une visite discrète, et elle alla chercher des remontants. Le pilote put alors assister sans avoir à s'en mêler, sans munitions, à une série de câlins gourmands entre les deux femmes. Ses mains caressaient les deux corps magnifiques, pour se convaincre qu'il ne rêvait pas. C'était la folie !

En quittant le penthouse vers cinq heures du matin, Renata di Corleone était brisée de fatigue mais heureuse, et son hôtesse recommanda au garde du corps de bien la border, et de veiller à ce que personne ne la dérange avant midi. Alexandra reprit Helen dans son lit, laissant le champ de bataille de la chambre d'amis à Salvini qui allait dormir comme un bébé, dans l'odeur laissée par une immense actrice de Cinecittà, nominée plusieurs fois par des magazines populaires comme une des femmes les plus sexy de la planète, et celle de « son » Alexandra.

Quand les deux femmes se levèrent avant midi, Ernesto leur avait préparé un superbe petit déjeuner. Le pilote était reparti, après avoir pris le sien, jetant un coup d'œil dans la chambre avant de récupérer sa Maserati sagement garée. Il n'avait pas rêvé. Il irait chez lui, puis au bureau, préparer les vols du lendemain. Comme il lui paraissait loin le temps où il faisait le malin, avec les autres pilotes à Ciampino. Ce qu'il vivait ne se racontait pas. C'était trop beau, trop bon, et secret. Il rit tout seul en pensant à sa mère. Il s'imaginait lui disant « Mama, j'ai baisé Reneta di Corleone toute une partie de la nuit, avec Alexandra, mon associée qui adore tes pâtes. Celle dont je suis le gigolo. » Il appuya trois secondes sur l'accélérateur, libérant les cinq cent-vingt chevaux fougueux sur l'autostrada. La vie était belle à Rome.

++++++

Le Professeur donna rendez-vous à sa protégée, là où personne ne la suivrait. Elle se rendit à pied à la basilique du cœur sacré de l'Immaculée Marie. Le maître espion du SVR était habillé en prêtre, en soutane à l'ancienne, chose pas si rare en Italie et surtout à Rome, et il lui donna l'occasion de se confesser. La meilleure, était que les vrais curés de l'édifice étaient convaincus d'être en présence d'un frère. Comment faisait-il ? Une fois dans le confessionnal, ils se firent rapport mutuellement. Elle ne pourrait pas donner de suite les informations venues de Yasenevo à Lucia Guitterez, car elles étaient censées venir des renseignements italiens. Pour Moscou, le dossier était hautement sensible. Le constat était que Jose Guitterez profitait de son pouvoir et de sa puissance d'influence, pour discrètement pousser la Russie hors de Cuba. Pire que cela, il avait des contacts indirects mais certains, avec des anciens des réseaux libyens du temps où le Colonel Kadhafi arrosait les politiciens français, l'Italie jouant la grande bourgeoise chaudasse mais passant son temps à confesse, pour oublier ses péchés, dont les relations spéciales avec Moscou qui fournissait les armes. La nouvelle Fédération de Russie née d'une URSS ruinée, avait eu besoin d'argent pour ne pas se brader comme une putain en fin de carrière. La Russie avait déjà vendu l'Alaska, la France la Louisiane de la Nouvelle Orléans à Chicago, le Mexique le Texas et la Californie. Ou comment des travailleurs forcenés et pionniers courageux se constituaient une grande patrie, en achetant du territoire à des gros branleurs j'en-foutres, qui avaient la gueule sans les crocs. Leurs ressortissants concernés par la vente de leur pays en partie à ce nouvel Etat devenant USA, avaient compris que pour la majorité d'entre eux, il valait mieux devenir Américain que de rester citoyens de pays de j'en-foutres aux mains d'imbéciles et de salauds sans envergure planétaire, tels que les Mexicains, les Français, ou les Russes. Des nations victimes de leurs connards de dirigeants, aussi profiteurs qu'incompétents et arrogants, alors qu'ils disposaient de territoire et de cerveaux, mais qui faisaient payer le prix de toutes leurs forfaitures et crimes au collectif dont ils jouissaient sans limites, censés les protéger et leur garantir grandeur et bien-être. Au moins les Russes avaient retenu les leçons de l'Histoire, et comment ne pas se laisser baiser par les banquiers états-uniens, la banque du Monopoly mondialisé. Précision qui avait son importance : Guitterez jouait contre Moscou, mais

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

pas en faveur de Washington, bien que très courtisé par CIA. Erol Oktaren était un autre problème lié au Mexicain, mais en Turquie, où Moscou jouait un jeu nouveau, avec le Président Putin et son ministre des affaires étrangères à la manœuvre. La Russie allait livrer au Caire des nouveaux Sukhoï SU-35, des bêtes de guerre pour compléter les Dassault Rafale livrés par la France à l'Egypte. Aucun de ces matériels de toute dernière technologie et de maîtrise du ciel et des frappes au sol, ne seraient employés contre Israël. Le prochain grand conflit se déroulerait entre musulmans, pas seulement arabes, pour une partie du contrôle de la Méditerranée, la Mer Rouge et la Mer d'Arabie. L'enjeu était la création de l'empire musulman en gestation : le Califat. Un Califat dont le lieu historique était Damas, en Syrie. En toile de fond, le pétrole des Libyens, des abrutis congénitaux à travers tout le 20ème siècle. Le printemps arabe n'était qu'une éruption cutanée qui annonçait un cancer en stade 4. Les métastases s'étaient répandues dans tout le monde musulman à quelques rares exceptions, et les mouvements migratoires allaient accroître la progression de la maladie incurable, touchant l'Europe sans anticorps, ouverte à toutes les infections invasives. Derrière la scène de cette infâme pièce de théâtre jouée aux dépens des peuples de cocus, le déroulé d'un conflit entre Russie et USA, la Chine jouant un jeu bien asiatique, inspirée par le Général Sun Tsu, stratégie d'expansion spatiale pratiquée sur de nombreuses planètes : vaincre l'ennemi sans combattre, ce dernier se détruisant lui-même, sans même avoir compris qu'on lui avait mené une guerre. L'intelligence des plus malins, contre la connerie des plus vaniteux.

Dans la pratique, la Colonel Majestik se retrouvait en stand-by. Par contre, ses relations et sa pénétration du Cercle du Colisée était un atout maître. Il fallait poursuivre. Cependant, le Professeur jugea utile de clarifier un point essentiel avec la Colonelle : les relations avec les différents groupes extraterrestres mèneraient dans le mur un jour ou l'autre. Il utilisa la métaphore. La Russie était bien placée pour comprendre la situation du Vietnam, baisé par toutes les grandes puissances. Le Professeur rappela les fondamentaux. L'ancienne Indochine n'avait pas été un ensemble de terres essentiellement vierges comme les Amériques, à peupler par des lapins crétins avec leurs lapines sans contraception, et des religieux poussant à la copulation productive. La colonelle connaissait bien l'histoire du Vietnam, visité avec ses parents. Le Professeur alla à l'essentiel. La Terre était un laboratoire pour les planteurs de la race terrienne, une race unique, mais composée de « sous-races », au même titre que l'on osait parler de différentes races de chevaux, mais surtout pas entre les humains, même si on déclarait qu'ils n'avaient pas d'âmes et étaient donc des animaux évolués. Pourquoi des européens, des asiatiques, des arabes, des africains, d'autres, non seulement sur une apparence physique distinguant les uns des autres, mais des nations entières qui pratiquaient les mathématiques et le nombre Pi, d'autres incapables de calculer, certaines développant les sciences et cherchant à s'envoler, d'autres ne pensant qu'à chasser et récolter comme aux premiers temps de l'homo-sapiens, des bâtisseurs de réalisations époustouflant des visiteurs d'autres planètes, et des « limités » répliquant leurs tentes, leur baraques en bois ou leurs igloos depuis des siècles ? Certaines nations déclarant le porc nourriture interdite et animal « impur », et d'autres en faisant leur plat essentiel pour la viande. Quant aux religions, elles avaient clairement été implantées dans des lieux géographiques précis, et pas au hasard. Tout, absolument tout concernant les groupes humains, était affaire d'interventions venues de l'espace. Les gens qui usaient d'une expression déclarant que dans tel ou tel endroit « on se sentait sur une autre planète », ne mesuraient pas à quel point ils touchaient la vérité. Il y avait plusieurs planètes agissant sur Terre, rassemblées sur une seule, dans des entités biologiques dégradées, n'usant qu'une faible capacité des cerveaux, incapables de communiquer par la 5ème dimension, de cerveau à cerveau, usant d'une multitude de langues, d'écritures, de signes. Tout ce qu'il fallait, pour qu'ils se battent entre eux comme des monstres fous, sans même comprendre pourquoi, qui ils étaient, d'où ils venaient, et surtout où ils allaient. Quel serait le groupe gagnant ? Lesquels allaient exterminer les autres et les effacer, et quels autres ? Combien de temps ces idiots ignorants mettraient-ils à comprendre qu'ils étaient dans une matrice informationnelle quantique, une illusion de la physique quantique appliquée à la physique nucléaire, appelée le « Cosmos » ? Quand comprendraient-ils que leur univers n'était pas unique, mais entouré d'autres, plus grands, et pour cause, car l'information créatrice était infinie, n'ayant jamais eu ni de taille, ni d'âge, créatrice de l'espace et du temps ; créatrice du multivers, lequel avait créé le Cosmos : le Big Bang de son allumage. Un multivers des entités « âmes » qui avaient créé le Cosmos, et donc appelées « Dieu » par ceux

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

qui ne savaient pas de quoi ils parlaient, au sens qu'aucun, ne saurait jamais répondre à la question d'un enfant : « il ressemble à quoi, Dieu ? » Ils évoquèrent l'île Sentinelle, au large de l'Inde, dont la population ignorait comment faire du feu. Pouvaient-ils imaginer la Russie si elle les avait placés là, des siècles dans le passé ? Et si oui, pensaient-ils que la Russie parlait, se montrait, agissait, en secret ? N'était-ce pas plus simple pour Alexandra de prendre contact, et de dire « je suis une fille de la Russie ; la Russie vous envoie sa paix ; la Russie vous regarde avec bienveillance ; je n'obéis qu'aux lois de notre Mère Russie, et voici ces lois. Un jour, lorsque vous serez prêts, notre Mère Russie vous accueillera, et vous aurez un territoire que vous ne pouvez pas imaginer, pour vivre en liberté ». Mais d'autres préféraient un Père Noël très méchant, en fait un Père Fouettard, qui utilisait le verbe aimer pour dire ce qu'il n'aimait pas, interdisant une foule de choses, traitant les garçons comme des maîtres et les filles comme des servantes, exigeant la soumission et la mise à mort des récalcitrants à cette soumission, à moins qu'ils se soumettent à devenir des esclaves, montrant leur infériorité, ne tolérant pas la critique ni les questions, avec une interdiction absolue de remettre en cause ce qui était écrit, écrit et réécrit au cours des siècles, traduit et retraduit, à chacun sa façon d'interpréter, et en cas de contestation, l'un tuant l'autre, pour régler le problème. Sur une base martienne, les nouvelles de la Terre étaient une source de divertissement faisant oublier la terre rouge, et que l'on était un gang de sacs-à-merde entretenu par les Terriens.

Même l'Internet où toutes les informations étaient disponibles sur le niveau de pénétration invasive des autres planètes habitées, n'avait rien pu changer à la connerie congénitale des habitants de la Terre, dont ces démocraties où pas un groupe de citoyens exigeaient la vérité, avant une élection majeure. On débattait sur les pédés, sur les ventres à louer, sur des religions d'attardés mentaux avec des slogans politiques infantiles écrits à la plume d'oiseau sur des peaux de bêtes, détaillant le traitement à donner aux transports animaux surtout quand on les mangeait, mais pas un mot ni sur le futur, ni sur ce qui existait sur des milliards de milliards d'autres planètes, rien sur les extraterrestres « qui n'existaient sûrement pas, peu nombreux, ou qui auraient du mal à se déplacer dans le Cosmos », surtout qu'ils étaient derrière ces idioties venues de la parole de 36 dieux, chacun le sien en vérité. Un troupeau de moutons bêlants, ou de veaux, ou plutôt de bourricots, suivant les points de vue. L'abattoir était la destination finale de tous ces troupeaux encadrés par des loups jamais rassasiés, et les braves chiens du bon berger, le Mal.

Pour le Kremlin et les forces armées de la Mère Russie au plus haut niveau bien informé, le Primipile Darius Septimus de Tibère, l'empereur dont le représentant en terre d'Israël avait crucifié Jésus de Nazareth, le centurion devenu agent d'une galaxie possédant la technologie du déplacement de vaisseaux en vitesse C^2 et des bombes stellaires éclatant ou implosant des étoiles comme le soleil en magnitude, était un signe. Il était l'espérance dont tout peuple avait besoin. Non seulement la colonel Majestik ne devait pas envisager de lui régler son compte un jour, mais elle avait ordre formel de le protéger de tout ennemi. Et là, c'était « no limit ». Quiconque s'en prendrait à l'espérance de la Russie, s'en prendrait à la patrie. Et la réaction serait immédiate, et sans tergiversations stratégiques. Le Professeur dit :

- Votre permis de tuer tout agresseur du Centurion est automatique, et permanent. Peu importe qui, où, quand, comment. Vous le buttez, homme ou femme, et autant que possible s'ils sont plusieurs. Vous aurez des renforts autant que nécessaire. Nettoyage par le vide. On vous ramènera à la maison ensuite. Vous êtes totalement couverte.

Il avait marqué une pause et indiqué :

- Je ne crois pas que Moscou avait prévu de vous envoyer dans l'environnement de ce personnage. C'est une conjonction astrale, disons. Et vous n'êtes pas n'importe qui. Vous êtes une cosmonaute militaire. Pour moi, une chose est certaine. Il vous respecte. Mieux : il vous admire. Vous êtes lui au 21ème siècle, en femme, sans être passée par la case boucle temporelle intergalactique. Et, si vous faites un flash-back de votre vie récente, c'est le Président qui a décidé, seul, que ce serait vous et personne d'autre pour cette mission dans l'espace. Vous êtes la preuve vivante de sa perspicacité de dirigeant visionnaire, et de grand homme d'Etat. Il en tire sûrement avantage. Ils sont rares sur cette planète. Un grand homme d'Etat, ou une femme, est celui qui ne suit pas le troupeau quand tout va mal, mais qui entraine le troupeau vers son salut. Alors… Profitez-en. Bravo, Colonel !

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Un compliment du Professeur valait de l'or. Vanité ? Elle lui raconta sa soirée avec l'actrice Renata di Corleone. En fait, il adora le récit car elle donna des détails pour lui seul. Lui aussi était un admirateur de cette star adulée par les foules, et qui mettait des fantasmes dans le cerveau de tous les hommes encore hétérosexuels. Quant aux femmes, elles se divisaient en deux catégories, les jalouses qui la vouaient aux gémonies, et les envieuses, qui rejoignaient les hommes dans leurs fantasmes. Il avait souri. Il dit :

- Je vais suggérer que Moscou lui tende un grand tapis rouge, et soutenir notre ambassadeur. Et le moment venu, on lui passera le message qu'elle le doit à la colonelle Majestik, et ses parents qui soutiennent si bien leur fille. Ce qui, au final, n'est pas mensonger.

- Excellente idée.

Il marqua un silence, et il dit ce qu'il avait en tête sans avoir osé en faire la remarque jusqu'à présent. La colonel Majestik l'impressionnait lui aussi, et cette sensation était délicieuse, car elle flattait son égo. Avec tout le savoir qu'il avait acquis, des gens capables de l'impressionner, il en restait peu, sur cette planète d'abrutis.

- Nous l'avions à peine évoqué lors de votre mission d'entrer en contact avec Helen Franklin, et finalement… Vous vous révélez une formidable partenaire pour ces femmes que vous maîtrisez. Et là, pour n'importe quel homme, c'est un champ de mines.

Il secouait la tête de droite à gauche en souriant, ce qu'elle ne voyait pas dans le petit confessionnal.

- Allez jusqu'au bout, Professeur.

Le confessionnal avec cette séparation grillagée entre eux créaient une curieuse atmosphère. On pouvait se dire des choses qui seraient peut-être moins bien passées, en face à face dans un restaurant par exemple. Il dit :

- Personne ne le savait, pas même vous, mais de toute évidence, vous êtes née pour être une Domina, et pour cela il a fallu que le 1er siècle vous rattrape.

Elle soupira en hochant la tête elle aussi, et admit :

- Ce n'est pas faux.

- Le siècle du Christ. Le siècle du Christ, Alexandra !

Le Professeur venait de montrer son âme. Tout se tenait.

Elle ressortit de la basilique comme si elle avait consulté un vrai prêtre. Elle se sentait le cœur léger. Le Professeur écoutait bien, comprenait, ne jugeait pas, et lui donnait des leçons ou conseils très précieux. Ses parents avaient décidé, sa mère surtout, de ne pas s'installer chez leur fille, mais de profiter de leur chalet Moretti du Nord de Bergame, dans les Alpes. La Ferrari Portofino arrivait bientôt, et elle leur avait cédé la Porsche 911 Carrera 4 décapotable. Autant sa mère que son père, avaient aimé la conduire. Sachant qu'elle allait rentrer 600 millions d'euros dans les dix années à venir, ils acceptèrent sans réticence. Le Général avait conclu qu'ils rentreraient à Saint Petersbourg par la route, avec la Porsche à quatre roues motrices équipée de pneus hiver. Ils avaient tout leur temps. Ils traverseraient l'Autriche, la République tchèque, la Pologne, la Lituanie, la Lettonie, et enfin l'Estonie. Le Général imaginait déjà en souriant, la tête des douaniers russes au poste frontière.

Vera Moretti n'avait-elle pas évité la tentation du Centurion ? A la voir sourire dans le hangar, il lui avait laissé un bon souvenir. Irma Zarracchi avait été très amicale avec le Général, le remerciant pour son soutien lors des problèmes de Cuba, se faisant la porte-parole de son époux. Ils avaient échangé des cartes de visites. Elle avait passé le message que son mari et elle-même veillaient sur leur fille. Rien de mieux ne pouvait toucher un homme comme le Général.

Le Koala volait essentiellement avec Silvio Salvini aux commandes. Elle pilotait le Hughes, et s'en était servi pour ramener Renata dans sa villa en Sicile. Non seulement l'actrice ne lui en voulait pas de lui avoir piqué son Odile, mais elle lui mangeait dans la main. Jamais personne ne lui avait collé une telle gifle. Ni cravachée si fort. Les deux femmes avaient longuement fait l'amour en Sicile, avant que la pilote ne retourne vers Rome. L'actrice lui souhaita même beaucoup de bonheur avec Odile. Elle était loin d'être stupide, et elle se rendait compte d'avoir usé le potentiel de leur relation lesbienne. L'honnêteté intellectuelle vis-à-vis d'elle-même, lui disait que la profiteuse du couple n'avait pas été Odile. Et si elle ne

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

voulait pas finir comme une vieille carne d'actrice aux rides de sale garce bouchées par le Botox, et la peau de vieille tirée jusqu'aux fesses, veiller à ce qu'une belle personne comme Odile s'en sorte bien, faisait partie de sa bonne tenue physique. La vétéran de guerre avait parlé franc et cash avec l'actrice dont la fortune était évaluée à un quart de milliard d'euros, Odile ne possédant qu'un appartement d'une cinquantaine de mètres carrés à Lyon, pas entièrement payé. La prof d'italien lui avait fait gagner des millions d'euros, et surtout épargné d'en jeter beaucoup par les fenêtres avec des abrutis profiteurs de la pire espèce. Le genre à pousser une star comme elle au suicide. Elle ne serait pas la première, avec son caractère de Sicilienne entière, toujours à la recherche du grand amour qui exigeait tous les sacrifices, en ne tenant pas la moitié des promesses faites sur l'emportement du moment. Une célèbre et très belle chanteuse française venue d'Italie s'était ainsi brûlée, consumée, du nom de Dalida. Durant leurs longues conversations, Renata tira profit de cette Russo-italienne, qui avait affronté la mort, l'avait donnée à maintes reprises pour protéger les autres ou remplir sa mission, mettant ainsi en exergue la vie trop facile d'une actrice. Une actrice qui pouvait enfiler n'importe quel costume, puis jouait la comédie, le jeu favori des enfants avant l'arrivée de la Playstation, et se forçait à embrasser un partenaire de scène qu'elle n'aimait pas, ou au contraire s'amusait à prolonger la scène dans le privé, sans trop se mouiller. La pilote de guerre avait enfilé chaque semaine, plusieurs fois par semaine, le même costume de combat, ne sachant pas si elle le retirerait elle-même au retour, ou si un croque-mort le ferait pour pouvoir incinérer son cadavre. A moins que ce soit l'ennemi qui la capture et le fasse. Aucune foule pour l'aduler, pas même pour lui montrer de la reconnaissance, pouvant toutefois porter son uniforme en ville, ce que les Européens n'osaient même plus faire, ayant laissé entrer sur leur territoire national, l'ennemi avec son Islam politique de mort, et incapable de le neutraliser ou de le renvoyer à sa source, celle de l'islam des fanatiques. L'actrice réalisa mieux ces aspects, combien la société occidentale était pourrie, avec des valeurs fantoches, dont une farce de démocratie, possédée par les médias comme des forces maléfiques possédant des humains dans les films gore. Renata répéta sans vouloir lui nuire, mais pour prévenir la colonelle vétéran que les choses ne seraient pas simples, certains des points de vues socialistes de la Française, qui toute prof qu'elle était, ne voulait pas comprendre qu'il n'était pas normal que les militaires ne portent pas fièrement leurs uniformes à la ville, que les élèves n'aient plus de respect pour les éducateurs, que l'on menace des pompiers ou des soignants, et qu'en échange on exige des allocations sociales jamais suffisantes, pour ne rien contribuer en retour. L'actrice était réputée pour paraître futile, égoïste, pas concernée par les autres ni engagée, alors qu'en vérité elle refusait cette mascarade de jouer les bonnes Samaritaines en faisant du caritatif, à la façon de certains autres artistes rouges. Ainsi elle pouvait toujours attendre les podiums avec des awards en Europe qui ne viendraient pas, ses films faisant toutefois rentrer beaucoup d'argent. Alexandra eut la modestie honnête d'avouer que rien n'était encore joué. Odile était un caractère très spécial.

- Comprends moi bien, avait précisé Renata dans leur conversation chez elle en Sicile, je n'ai rien contre les gays. Moi-même je suis bi. Mais pour moi, un homme, un vrai, même un gay, ce n'est pas une « merde » pour reprendre un mot du Pape Francesco, qui viole des femmes et des enfants, dont beaucoup de garçons. Et tu vois (?) je suis contente que nous nous parlions ainsi. Je l'avais dit à Odile, que tous ces rouges et ces gauchistes de merde, ils bavent comme des chiens devant un footballer et sa Lamborghini, ou un artiste qui en vérité leur pisse dessus, mais ils n'ont pas de respect devant une infirmière. Sauf quand ils sont à l'hôpital bien sûr. Et je ne comprends pas que des gens comme Odile puisse voter pour de tels Pinocchio. Ils votent pour des gens qui crachent sur le peuple. Et si quelqu'un s'intéresse vraiment aux gens et leurs vies de merde, alors on le traite de populiste, comme une insulte. Alors Jésus était un populiste ? Regarde les socialistes américains, ils disent « démocrates ». Ils sont tous supers riches. Dès qu'ils touchent au pouvoir, tu vois des gens qui auraient dû avoir des bons salaires de hauts fonctionnaires, même pas toujours compétents, qui deviennent tous très riches. Les Kennedy étaient riches avant la politique. Et JFK est mort en catholique, en voulant dire la vérité. Tu as vu comme ils s'accrochent au mensonge et au complot tous les démocrates depuis Kennedy ? En hurlant à la conspiration si tu dis la vérité. Je te jure que si j'en rencontre un qui se paye ma tête, je lui balance la vérité devant tout le monde. Comploteurs de merde !

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Ils ont tué Marylin Monroe avant toi. Sans doute Lady Diana à Paris. Tous ceux et celles qui deviennent crédibles dans les médias en disant la vérité, ils les tuent. Mais avec Dimitri Medvedev, ils n'ont pas osé. Nous sommes russes.

Alexandra fut ravie de constater les valeurs éthiques de Renata, pas éloignées des valeurs du Cercle du Colisée. Ce n'était pas « travail – famille – patrie », des fascistes et des nationaux socialistes (nazis) mais « efforts – mérite – patrie ». Jouant son rôle d'agent, et non d'actrice, elle crut bon de justifier pour la bonne forme, que son père, son oncle, sa tante et aussi sa mère, avaient apporté beaucoup à la Russie, et qu'à la chute de l'URSS, d'autres allaient mettre la main sur ce qu'ils avaient sauvé en Suisse et au Lichtenstein. Et que d'une manière ou d'une autre, cet argent bonifié retournerait un jour ou l'autre à « la Mère Russie », de toute façon. Renata se garda bien de juger, l'URSS étant pour elle, la quintessence de l'enfer socialiste, avec la Corée du Nord. Elle aussi conclut que reprendre à des voleurs et en plus des imbéciles et surtout des salauds, ce n'était pas voler. Quant à Odile, elle la qualifiait « d'adorable emmerdeuse », ce qui était un compliment détourné. Alex usant du terme de « Française » pour dire la même chose. Renata vit la nouvelle relation entre la pilote et la prof, non pas comme un coup de foudre, mais une prudente découverte de deux mondes méconnus de l'une et l'autre, chacune se méfiant de l'inconnu. Devenues complices, l'actrice et la pilote se gaussèrent de l'autre orgueilleuse du même passeport de la déesse Marianne, laquelle avait reçu une fessée monumentale, qu'elle n'oublierait jamais. Sans son Rico, Cécile Chaboisson ne se la ramènerait plus. Renata et Cécile étaient rivales, deux symboles de la beauté, de l'élégance, de la séduction, au niveau international. Septimus était leur Napoléon pour les mettre d'accord toutes les deux, sur sa couche.

Enfin, la nouvelle Domina du Centurion avait eu le geste élégant de prêter son « gigolo » à l'immense actrice. Les deux s'étaient partagé la quintessence libidineuse à plusieurs reprises. Les deux femmes membres dirigeantes du Cercle garderaient désormais leurs griffes rentrées dans leurs rapports sociaux. Mieux, pour la star des studios de cinéma, se faire dominer sur une couche par la guerrière mortelle russe, était une jouissance suave et très intime, comme avec le Centurion.

Dans les jours qui suivirent, Odile Belfonte reçut un mot de confirmation de sa banque, que le remboursement de son prêt immobilier était effectif, au notaire de procéder à la levée d'hypothèque. Après information, il apparut que le virement venait de l'actrice Renata di Corleone. La société fiduciaire qui gérait ses avoirs et ses gains, mise en place par Odile Belfonte, lui communiqua aussi un montant à percevoir, en rapport avec ses services prestés auprès de la star. Un montant correspondant à trois années de salaire de la professeur à 60 heures par semaines pendant 12 mois par an, lui était versé pour services rendus. Contactée, l'actrice lui présenta toutes ses excuses pour ce retard, lui demandant si la somme était suffisante. Odile ne put qu'accepter, de la façon dont les choses lui étaient présentées, sachant ce qu'elle avait fait et les sommes encaissées par l'artiste, grâce à elle en grande partie. Depuis leur rencontre, la prof n'avait cessé d'être de bon conseil. Elle apprit ainsi que Renata avait passé de bons moments avec Alexandra, et que tout était bien clair entre elles trois. Odile Belfonte n'eut pas besoin qu'on lui fasse un dessin, concernant ce souci tardif de ses problèmes matériels. Elle en informa la pilote, lui disant combien elle pensait à elle. Elle fut sidérée, son ventre se compressant sur lui-même, quand la pilote lui rétorqua alors de ne pas l'oublier, surtout si elle identifiait une candidate qui pourrait faire une bonne esclave, à lui recommander. Helen en partage ne lui suffisait plus, et elle aussi se cherchait une esclave toute pour elle. Ou bien la Colonelle lui envoyait un message à la façon des forces russes ? Odile Belfonte savait qu'une Alexandra était plus rare qu'une Renata.

Le hasard faisant bien les choses, Darius invita sa Domina pour un diner chez lui, afin de faire un point sur le Cercle du Colisée. Rico serait de la partie, sans Helen, en déplacement à Londres. Dans son SMS, le fondateur du Cercle du Colisée lui rappela son rôle en lui donnant une précision.

« Nous avons un deal entre nous. Seulement toi et moi. Aucun et aucune autre. Il n'y a pas d'exception. Clair, Colonel ? »

Réponse :

« Très clair, Centurion. »

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Si le grand manipulateur avait jugé bon de faire cette précision, cela signifiait que Rico était sur la sellette. En d'autres termes, il y avait du renseignement à faire sur lui. Mais quoi ? Ou bien c'était un rappel et un test. Elle essaya de penser comme un haut responsable du renseignement proche d'un empereur très controversé par les gens qui l'entourent. Mais dans le Cercle du Colisée, l'empereur était le Centurion. C'est elle qui était devenue la personne de confiance, le renseignant. Le rappel était celui d'un homme dont l'empereur avait été assassiné peu après son enlèvement par des aliènes. Le Professeur avait dit juste : le Centurion l'admirait, et elle était lui auprès de Caligula, son maître. Macron le traître ne serait pas passé au travers des mailles du filet, et Caligula aurait eu de bien plus grandes chances de rester en vie. Il lui envoyait une limousine pour qu'elle rentre sans se préoccuper de trop boire. Attention, ligne rouge ! Elle allait se retrouver avec deux qui l'avaient baisée, sodomisée, sans qu'elle ne réalise à cent pour cent ce qui lui arrivait, sur le yacht. Une Mercedes Class V se présenta à son heure, comme elle l'avait souhaité. Elle aurait pu choisir une tenue sportive élégante, ou élégante-élégante. Elle opta pour sa seconde option, sans doute inspirée par Cécile Chaboisson et ses activités d'égérie de la grande classe à la française. Elle prenait un risque. Jouait-elle avec le feu ? Elle se rappela toutes les fois, et surtout celle quand elle remonta à bord de son Havoc, pour partir mener le combat contre des vermines de l'espèce humaine, revenue de sa blessure après des mois d'absence. Avait-elle alors reculé ? Certainement pas. Les deux hommes en furent ravis, de la voir si belle, si attirante. Les deux esclaves Emma et Lea étaient toute en beauté, elles aussi. On reparla de l'inauguration de l'Aero Majestik, dans la bibliothèque, devant un apéritif très tentant. La PDG n'entendit que des compliments sincères. Et puis Rico évoqua son business, et des nouvelles de Cécile. Le beau mannequin était empêtré dans des affaires familiales. Des propos de l'entrepreneur, Alexandra pensa qu'il était épris de sa belle Cécile. De plus, elle n'était pas avec lui pour sa fortune, car les Chaboisson avaient quelques centaines de millions d'euros, et la fille en avait gagné quelques dizaines, comme une grande, dans ses activités de mannequin international. Elle s'était hissée sur le podium des Claudia Schiffer, et des actrices comme Sharon Stone, Carole Bouquet, ou Charlize Theron, louant leur nom et surtout leur image à un groupe de cosmétique, de ligne de parfums, de maisons de couture, voire même d'automobiles, de lunettes, ou de chaussures de sport. Cécile était bien une Chaboisson, en apparence. Elle était l'élégance chic mais pas choquante, classieuse, et aurait pu représenter le Vatican. Mais en vérité, elle était une belle salope qui aimait le côté bad boy de Rico, certains de ses business sentant un peu le souffre, et les parties de baise sans considérations morales. Elle avait sûrement eu une vie antérieure au temps de l'empire romain, car dans les orgies, elle était une meneuse, mais pas une dominatrice. Elle aurait pu donner des leçons dans une école de call-girls. Rico était dépité.

- J'ai plus de quatre milliards d'euros, mais pour ces culs-terreux de Français, je ne serai jamais qu'un macaroni, comme ils aiment dire.

- Comment as-tu connu Cécile ? questionna l'invitée.

- A Milan, dans un défilé de mode. Je l'ai rencontrée après, durant « l'after ». Une amie me l'a présentée, en lui disant que je parlais français. Et là… J'ai tout de suite vu la vraie salope, c'est un compliment, qui se cachait sous ses airs de duchesse à la française. Et j'ai aimé ! Le plus difficile a été de faire semblant de marcher dans son jeu. Ce que tu as tout de suite compris, toi aussi. Elle est revenue dans la cabine avec le derrière en feu. Elle n'oubliera jamais la bonne fessée que tu lui as collée. Je regrette de n'avoir pas osé.

Ils rirent, les deux esclaves se retenant, les filles peu complices des femmes ayant pouvoir sur elles. Le « repas » fut délicieux, en fait toute une suite de choses légères à consommer allongés sur les canapés du living. Et on buvait sans modération. La pilote posa la question qui la turlupinait, revenant sur Cécile.

- Pourquoi ne pas t'offrir une esclave, toi aussi ? Darius en a deux à notre table. Deux autres avec les Franklin-Dawson, sans oublier ta mère, Emma. Tu es célibataire, en plus.

Rico ne dit rien. Ce fut Darius qui le fit à sa place.

- Notre ami est un homme hautement responsable. C'est pourquoi il est qui il est, et que je l'apprécie. Or, un homme responsable comme lui, ne prend pas la charge que représente une esclave, en sachant qu'il n'est pas capable d'en prendre soin. Pas plus que d'un chien, et encore moins d'un enfant.

Les deux esclaves concernées à plus d'un titre écoutaient attentivement. Y avaient-elles seulement jamais songé ? Elles étaient des adolescentes retardées d'entrer dans la vie adulte, la facilité sur Terre.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Heureusement pour elles, leur maître était exigeant, et sa pression autoritaire ne se faisait pas pour effectuer des travaux ménagers comme au 1er siècle, mais pour apporter des résultats dans leur cursus universitaire. Avec le Centurion, pas question de se laisser aller à croire qu'une paire de fesses et des seins allaient remplacer l'usage du cerveau. Le guerrier implacable était passé par une case « connaissance extraterrestre avancée » et là résidait le pouvoir, et pas dans un cul de guenon humaine. Des écervelées un peu chaudasse, il y en avait dans toute l'Italie, souvent venues d'Afrique et d'Europe de l'Est, de cette Europe des nations de j'en-foutres depuis des siècles. Tout le monde les connaissait et pouvait les pointer du doigt. Les chats ne faisaient pas des chiens. Cela durait depuis des dizaines de générations, grâce aux mères.

Les trois dirigeants du Cercle avaient abordé tous les sujets en dinant, devant les deux jeunes femmes encouragées à s'exprimer, et elles montrèrent de nombreuses connaissances, car elles en entendaient beaucoup, dans la coulisse. La vétéran des forces armées observa un chef suprême questionnant habilement, l'air de rien, pour mieux comprendre toutes les interactions. Le Centurion passa aussi un message aux quatre autres, qui était celui de la qualité du Cercle, gage de sa puissance, plutôt que la quantité, avec un nombre de membres mathématiquement nocif à cette qualité. Le polonais Piotr Palzinski était un bon exemple. Alexandra questionna en quoi cet homme qu'elle ne connaissait pas était un si bon exemple. Le Centurion demanda à ses deux esclaves de commenter et répondre à cette question. Emma parla la première.

- Il a épousé son esclave, et il venu avec elle lors du séjour chez Enzo et Barbara. Elle s'appelle Irina. Elle est très belle.

- Elle a trente et un ans, compléta Lea. Ce Piotr est un sacré baiseur. Il n'a pas peur. Il a prêté son esclave à tous ceux qui voulaient l'essayer.

- Comme nous toutes ; rétorqua Emma qui avait fait partie des six femmes remises au plaisir de tous et toutes, pour confirmer leur condition et recevoir les nouveaux colliers.

Pour son invitée, Darius rappela les conditions du séjour à Sciacca, dans la villa qui abritait le « musée » Ferrari de leur ami Enzo. Un séjour auquel l'esclave Sigrid avait participé activement, missionnée par son Dominus de parfaire l'éducation de ses protégées, Emma et Lea, cette dernière marquée sur place avant son retour. Rico et Darius la félicitèrent à nouveau, et elle ne cacha pas sa fierté. Le Centurion précisa :

- Piotr est catholique, elle aussi. Je veux dire que pour eux, ce n'est pas une farce comme dans la France sans valeurs de ta Cécile, par exemple. C'est pourquoi il a épousé son esclave.

La pilote vétéran de guerre éclata de rire. Elle les étonna tous et sentit qu'elle leur devait une explication.

- Ma mère est catho, et combien de fois n'avons-nous pas eu des explications sur la flexibilité des cathos avec leur… Leur bazar de règles dont personne ne sait plus d'où elles viennent vraiment, ce qui a sûrement servi d'exemple au Coran et ses plus de six mille versets écris à la plume d'oiseau sur des parchemins, des peaux d'animaux, pour beaucoup des siècles après la mort de leur prophète qui les tenait de cet Ange Gabriel. La plupart de ces versets sont tellement débiles, idiots, d'une ignorance totale du futur et des sciences que, tu le sais bien toi, Darius, que même le plus débile des extraterrestres voyageant entre les étoiles ne peut pas avoir écrit ou dicté de telles conneries, sans l'ombre d'une phrase avec une connaissance technologique. Ou alors je ne sais pas où il est allé le chercher leur Allah, son Djibril, mais ce n'était pas un Leonardo Da Vinci. Il faut savoir et comprendre que les messages de Djibril, le fameux archange Gabriel, étaient transmis verbalement, et n'ont été mis en livre qu'après la mort de Mahomet en 632.

- Je ne savais pas, déclara Enrico. Je ne veux rien savoir en général de toutes ces conneries religieuses. Leur Mahomet, pour moi, c'est un contacté des extraterrestres, lesquels (?) et ce marchand de chameaux est devenu un leader politique, un tueur, un mec avec les pleins pouvoirs face à des idiots congénitaux, pas un savant de tous temps parmi eux, et il en a bien profité. Mao, ou tes empereurs, pour moi ce sont les mêmes.

Ils rirent, car il valait mieux en rire, d'un tel niveau d'ignorance crasseuse sur une seule et même planète. Elle poursuivit dans son idée, son explication.

- Bref, je vous recommande plutôt le texte justement qui parle de la vie courante de leur Mahomet, car il renseigne vraiment sur le personnage et ses décisions, ou non décisions qui ont laissé faire ses hommes, une belle bande de salopards, rien à voir, mais absolument rien à voir avec les disciples de Jésus. Eux étaient des hommes doux, gentils, des braves types, qui ont fini pendus, brûlés, décapités, crucifié à l'envers, bouffés par les lions pour ceux et celles qui ont suivi. Autour de Mahomet, c'est la même racaille qu'autour de tes

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

empereurs – pardon, ne le prends pas pour toi, Darius – mais des salopards qui égorgeaient, tranchaient des têtes, pour voler et piller, les razzias, souvent comme par hasard celles de hommes dont ils voulaient violer les femmes et les filles, les garçons aussi pour cette bande de pédés frustrés, car il y en a toujours eu… Les Grecs étaient plus honnêtes. Quant aux Turcs n'en parlons pas. Bander pour un cul de mec et le sodomiser, ce n'est pas être un pédé. Si vous lisez le Coran, vous y verrez des références constantes à Moïse, Jésus et Marie sa mère. Ils se servent d'eux pour crédibiliser leur chef de guerre, assassin devant Dieu, notre dieu, et grand protégé devant Allah. Vous voyez le truc ? Pour faire de ce Coran un texte sacré. En tous cas pas pour les Juifs et les Chrétiens, et encore moins pour les Marxistes ou les Bouddhistes, je peux vous le dire. Mais personne n'a le courage de répondre à cette gangrène musulmane, les Soumis à des races extraterrestres qui veulent contrôler la Terre et l'humanité.

Darius Septimus observait Alexandra, ne disant rien, mais écoutant attentivement cette fille de l'Italie, et de la Mère Russie. Elle le vit, et il dit :

- Tu parlais au départ, du Nazaréen…

- Oui. J'ai divergé. J'adore les passages de la Bible où Jésus aurait déclaré de laisser venir à lui les enfants, car ils sont innocents. Quelque chose comme ça. A mon avis, après qu'ils soient passés entre les mains et cuisses des curés pédophiles, ça m'étonnerait qu'innocents, ils le soient encore. Mais ce n'est pas grave, puisqu'ils prétendent que leur Jésus pardonne tout, bien qu'il ait dit qu'entrer dans son Royaume était plus difficile que pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Vous voyez le truc ? A la fin, qui peut croire dans de telles conneries ?

Elle évoqua les médias, et comment des déclarations et des intentions politiques ou sociétales pouvaient être complètement détournées par les participants aux débats, les réseaux sociaux « salopant » la moindre idée généreuse ou bienveillante. Alors elle posa la question si toute cette merde intellectuelle que crachaient les cerveaux dans les médias et l'Internet était nouvelle, ou pas plutôt la même crasse puante de satanisme au sens philosophique du terme (mon-cul-ma-gueule je-m'aime-moi-même) se répandant pendant des siècles, des vies entières, au 21ème siècle en quelques minutes ou secondes, grâce à la communication instantanée. Ils tombèrent d'accord sur un raisonnement commun, synthèse de leurs trois expériences, celle du Centurion, dominant : le Multivers « Royaume de Dieu » avait créé un univers « Cosmos » constituant une illusion quantique pour les âmes, les plongeant dans un merdier sans nom, où elles enregistraient toutes les avanies et toutes les saloperies que leurs entités biologiques qu'elles habitaient leur faisaient vivre, en jouissant peut-être comme un spectateur regardant un joli film d'une histoire d'amour, aussi bien que d'un bon film porno. Quoi qu'il en soit, l'univers Cosmos donnait une toute autre idée du Créateur (Dieu) quand on attendait de braves parents aimant, qu'ils assument les enfants qu'ils avaient faits, et se bougent.

Le temps passa et ils s'installèrent de plus en plus couchés, cool, relax. Les deux esclaves jouaient à se faire des chatteries, avant d'y inclure en douceur la visiteuse, laquelle ne dédaignait pas de caresser des jeunes femmes, ni des jeunes hommes. Darius informa :

- Piotr et Irena ont une connaissance, un compatriote très intime avec eux apparemment, et ils pensent qu'il pourrait apporter beaucoup à notre Cercle, grâce à son réseau de relations. Il est investi dans l'intelligence artificielle. Il a développé avec ses équipes plusieurs applications qui cartonnent.

- Et combien pèse-t-il ? questionna la nouvelle millionnaire qui avait appris les codes.

- Trois cents millions, intervint Rico. Mais ce n'est qu'un début.

Elle buvait du Limoncello, vérifiant qu'ils en buvaient aussi. Darius l'observait, et il la devança :

- Il est hors de question de te droguer ce soir, et il n'y a pas d'enregistrement. Tu connais la force de ma parole.

- Et toi la mienne. Quand on me ment, ce n'est jamais sans conséquences.

Il rit, et dit à son comparse :

- Encore une autre bonne raison pour avoir choisi cette femme, afin de devenir la Domina à mes côtés.

Il ordonna à Emma de l'attendre dans sa chambre, Lea dans celle de son invité. Ce dernier le remercia de ce geste amical.

- Je t'en prie, mon ami. Ne m'as-tu pas offert le cul magnifique de ta Cécile ?

Puis il regarda ostensiblement la pilote, et lança l'affaire qu'il avait en tête.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- A présent qu'il n'y a plus que nous trois, parlons de choses qui ne regardent pas les autres, car elles ne concernent que vous deux.

Qu'allait-il dire, leur demander ? Comme elle l'avait dit à Santorini le diplomate, avec le Cercle du Colisée, elle ne risquait pas de s'ennuyer.

- Je comprends ta crainte que les choses entre nous se déroulent comme sur le yacht de notre ami Carlo. Mais la situation était exceptionnelle. Tu dois savoir, Rico mon ami, que je n'avais encore jamais eu l'honneur et le plaisir de goûter au magnifique cul de notre nouvelle Domina, avant cette micro croisière. Ni son cul, ni son ventre qui rend accroc notre ami Carlo, ni sa bouche qui explose nos esclaves de plaisir, et nous met sur les genoux comme pour nous retenir sur sa couche. La raison pour laquelle je te fais cet aveu, c'est que notre Alexandra n'est pas entrée dans mon proche environnement comme Sigrid qui en voulait à ma fortune, pour m'en faire gagner plus mais en prenant sa part au passage, ce qui est bien normal. Ni comme les autres membres dirigeants, qui ont été attirés par moi, comme j'ai vu les deux empereurs attirer les courtisans et les courtisanes autour d'eux.

Il leva une main, pour stopper Rico avant qu'il n'ouvre la bouche.

- Ne proteste pas, s'il-te-plaît. Tu m'offenserais. Votre réaction est saine. Que crois-tu que j'aie ressenti quand j'ai eu l'honneur et la joie intérieure d'être remarqué par Tibère, le maître d'une partie du monde, et vous le savez aujourd'hui, la région de la Terre peuplée des gens les plus avancés en connaissances et en potentiel de progrès ? Lorsque Caligula m'a fait appeler pour être quelqu'un qui pouvait entrer dans ses appartements sans aucune permission de quiconque, je devais lutter contre une partie de moi-même pour ne pas laisser exploser le sentiment de toute-puissance qui m'étreignait. C'était… au-delà de la joie.

Aucun des deux ne s'attendait à de tels propos. Ils restaient silencieux. Le Centurion homme de confiance d'un empereur inimaginable au 21ème siècle, se livrait à une sorte de confession. Il poursuivit.

- Les dieux, en vérité, c'était un ramassis de conneries pour expliquer notre ignorance du monde, et vous savez pourquoi ? (Il n'attendait pas de réponse). Le peuple crevait de peur ! Il craignait que la lumière du soleil ne revienne pas le lendemain, car ils ne savaient pas que la Terre tournait sur elle-même et autour de son étoile depuis des milliards d'années. Aujourd'hui, les populations ne savent toujours pas comment la planète est composée et ce qu'il se trouve vraiment, dans les entrailles de la Terre. Alors imaginez mon époque. Mais pour nous rassurer, nous avions Jupiter, un chef de la bande des dieux, et Neptune pour la mer, et Mars pour la guerre, et Vénus pour l'amour… Vous connaissez. Vous avez Yahweh, Odin, Manitou, Shiva, Allah, Elohim, Dieu le Père, Dieu le créateur. Par contre, nous ne comprenions pas le monde invisible des virus et des bactéries, et quand une maladie contagieuse se répandait, alors nous avions la preuve que les dieux avaient frappé. Pourquoi les dieux ? Parce que nous acceptions la maladie et les malformations, qui touchaient aussi les animaux. Mais quand un tel phénomène invisible se mettait à décimer des villages presqu'entiers ! La première qualité des dieux, était de rester invisibles. Ils vivaient dans le ciel, ou dans les mers, sous la terre. Eux étaient des démons. En vérité, les dieux étaient moins concrets que le Père Noël. Je suis émerveillé devant cette tradition qui fait croire aux enfants qu'il existe, grâce à la complicité de tous les adultes et des enfants plus âgés. Et voyez-vous, votre fameux dieu unique soi-disant, n'est rien d'autre pour moi. Et les religieux jouent le rôle des adultes pour faire croire à quelque chose qu'ils sont totalement incapables d'expliquer, d'autant qu'ils refusent la connaissance qui apporte l'explication. Mais ce qui est vrai, car il y a toujours un soupçon de vérité, c'est que l'ensemble des univers, au sens d'ensemble unifié du tout grand tout, un multivers, oui, il est unique, et donc commun à tous. Mais attention, aussi commun à tous que cette planète. Et je doute Alexandra, que la maison de ta mère dans les Alpes soit à tous, n'est-ce pas ?

Alexandra hochait la tête en signe de compréhension. La référence à sa mère passa en douceur. Aucune allusion de derrière la tête chez le Centurion. Elle dit cependant, en pensant à sa mère :

- Le Christ Jésus qui a vécu à ton époque, aurait parlé de la maison de son père, en évoquant Dieu. Et d'ailleurs je pense qu'il a été maladroit, étant humain et donc perceptible, en parlant d'un dieu au masculin, le père, et non la mère. Car ainsi il a donné un genre à ce dieu, ce qui a bien profité à toute cette moitié de race de connards, vous Messieurs.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Ils lui sourirent, Rico le catho comprenant très bien ce que cela signifiait pour l'Eglise, et Darius se souvenant que le chef des dieux était un couillu : Jupiter. Elle poursuivit, tout débat étant inutile devant l'évidence :

- Toutefois Jésus a fait et dit des choses simples, mais si évidentes et faciles à retenir, que personnellement je crois à leur véracité, c'est-à-dire la qualité du témoignage. Tout comme il a utilisé le mot « Pater » en latin, il a utilisé le mot « maison » en parlant de la maison de Dieu. Et de ce que je comprends en ma qualité de cosmonaute, d'un univers autre que le Cosmos, domaine des âmes et non de nos enveloppes atomiques, alors manger et boire est inutile, aller à la toilette aussi, se coucher pour dormir et se reposer aussi, et donc, avoir une maison avec des chambres, une salle à manger, une cuisine, une salle de bain et des WC devient ridicule. Je ne vous parle même pas de ce que vous avez en tête avec les deux belles esclaves qui vous attendent. Oubliez tout ceci. Donc, qu'un « univers entier » et infini, soit la maison de Dieu, offerte à tous… Okay. Mais parfois je me demande ce que l'on va y faire, dans cette maison remplie de tous. Et si vous trouvez un religieux capable de me l'expliquer, hormis ces abrutis de musulmans avec leurs 72 putains toujours vierges, leurs fontaines de miel sans dire qui leur essuiera les fesses, et leurs vins enfin autorisés et donc boire, bouffer et baiser entre barbus pendant une éternité… vous me le présentez. Je lui donnerai tout ce qu'il demandera.

Cette fois ils rirent, éclatés sur les coussins des canapés. Alexandra était impayable, se demandant quel religieux pourrait lui répondre. Et elle en profita pour leur parler du film Matrix, une très belle métaphore cinématographique, pour expliquer le monde réel, et le monde de la matrice, qui contenait des programmes parallèles, en référence au monde des âmes, et l'illusion quantique appelée Cosmos, née du Big Bang. Elle leur demanda d'oublier le conflit avec les machines et l'horreur cachée dans le film, mais simplement de garder en tête le concept. Dans le vrai monde réel, les gens n'avaient rien d'autre à faire que de mener le combat, manger de la tambouille, boire de l'eau, et parfois s'envoyer en l'air avec des corps vieillissants et en souffrance. Tandis que la matrice leur donnait la possibilité de boire, manger, et baiser comme des dieux, sans vieillir. A la fin, valait-il mieux s'amuser dans la matrice, ou s'emmerder dans le vaisseau réel ? Pour la cosmonaute chrétienne, cette série de films était une question philosophique et spirituelle cruciale.

Ils avaient bien compris, Darius l'ayant vue, comme bien des séries ou films de science-fiction pour comprendre le niveau intellectuel des Terriens au 21ème siècle, niveau pas éloigné en hauteur de Ground Zero, ce dernier poursuivit sur son explication initiale.

- De toute façon, un tel dieu, pour une planète qui veut ignorer les mille milliards de milliards d'autres planètes habitées, dans un tout encore plus vaste – les autres univers et les autres matrices quantiques ; ce que vous appelez des mondes parallèles – c'est une honte pour sa création. Bref, je vous dis tout ceci, et merci pour ton intervention avisée Alexandra, pour que vous tentiez de comprendre mon ressenti, le seul vrai dieu concret comme dans le jeu des adultes pour Père Noël étant alors l'Empereur de Rome. Et j'étais à ses côtés, investi d'une partie de son pouvoir.

La colonel Alexandra Majestik qui avait eu l'occasion d'approcher l'empereur de Russie, mais un empereur élu par le peuple, tentait de s'imaginer. Elle aussi avait senti sa tête gonfler en entrant au cœur du pouvoir, le Kremlin, pour se faire remettre sa médaille par l'empereur de la Fédération. Et cette conversation l'interpelait. Car plus tard, son corps flottant dans l'espace circumterrestre, et donc se déplaçant à une vitesse relative de plus de vingt-huit mille kilomètres/heure, réalisant dans quelle merde elle s'était fourrée avec sa mission en tête, coupée du Soyouz, elle avait eu cette pensée, qu'elle avait été manipulée.

Elle fit part de cette réflexion aux deux autres, Septimus n'ayant pas connu cette occasion de flotter seul dans l'espace au-dessus de sa planète mère. Il avait voyagé dans un vaisseau fantastique, en compagnie d'autres personnes. Il le dit, et ils évoquèrent le parachutisme, ou la Montgolfière en solitaire, pour connaître en partie cette sensation de « maître du monde » mais aussi simultanément la très grande fragilité de l'être humain.

Elle demanda :

- Ce que tu décris, c'est une situation impériale où les dieux étant le Père Noël de l'époque, j'ai connu des socialistes pour ne pas dire communistes, qui m'ont déclaré que Dieu, dans lequel ils ne croyaient pas, était justement un Père Noël pour adultes. J'en déduis que l'on prend le peuple pour des enfants. Il faut dire aussi,

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

que si ce dieu n'était pas aussi absent, il empêcherait que des cafards à la connerie infinie, ne crient que dieu est plus grand – Allah Akbar – et donc plus grand que l'infini sans doute, en écrasant des enfants avec leurs mères, ou en les tuant d'une manière générale.

Elle précisa ses idées.

- A Noël chez mes parents, Odile m'a fait beaucoup de bien en me parlant des crimes commis par les islamistes en France. Et comment les Français ont accueilli des millions de musulmans venus pour toucher les aides sociales, sans même être reconnaissants, comme si le pays leur devait tellement. Et comme ils ne s'intégreront jamais, ils croient qu'ils peuvent terraformer ce pays européen à leur soumission diabolique. Les ignares ne comprennent rien à tout ceci, car ils se déclarent eux-mêmes soumis, bien pire que manipulés, mais pas leurs religieux. Eux savent très bien comment on peut tout faire faire à des soumis.

- Ce que tu décris, comme tu l'exprimes, lui rétorqua Rico, c'est tout simplement le processus de la colonisation, mais le colonisateur étant les ignares et les obscurantistes, au lieu d'être des gens éclairés mais bien profiteurs. Les blancs européens ont amené toute leur culture, leur religion, leur mode de vie en Afrique, en Asie, et bien avant aux Amériques et dans l'Océanie. Mais quoi qu'on en dise, ils ont apporté la connaissance. Pas forcément pour le bien des indigènes, mais pour mieux les exploiter. Il fallait bien leur apprendre à construire des routes, des ponts, des usines, des maisons pour les blancs, et les faire travailler pour l'intérêt des blancs au final. Mais vers l'Europe et les pays avancés, il est clair que les colonisateurs par la migration de masse n'apportent aucune connaissance, au contraire leur retard de développement, de connaissances, et des mœurs des siècles passés. Si toi, Darius, tu avais été pris, et redéposé avec seulement tes connaissances de Romain du 1er siècle, que nous aurais-tu apporté que nous n'ayons déjà, sauf tes témoignages auxquels une foule d'imbéciles sur Internet aurait répondu en se moquant de leur véracité ?

Le Centurion le foudroyait du regard, mais sans méchanceté ou reproche. Cette hypothèse exprimée par Rico était fausse, et donc il ne blâmait pas. Néanmoins il répondit :

- J'aurais toujours pu t'apporter ce que j'ai fait pour résoudre ton problème de chantage et d'escroquerie.

Et avant que l'autre ne réagisse à cette déclaration, Darius s'adressa à elle, et Rico resta silencieux.

- Tu dois comprendre ma chère, que nous n'avions pas la contraception à mon époque initiale. Alors souvent, nous passions par la porte de derrière, d'autant que les femmes craignaient aussi de payer par de multiples couches, les conséquences de leur plaisir sexuel. Ce qui nous différenciait déjà de vos religions, véritable élevage industriel de lapines et de lapins crétins. Se reproduire et uniquement se reproduire sans rien apprendre, ce n'est même pas de l'ordre des mammifères, mais des insectes, et des bactéries. Bref, cette excuse de contraception, notre ami Rico ne l'avait pas. Néanmoins, ignorant ce goût transmis par les Grecs pour les jolis postérieurs à sodomiser, il avait trouvé le moyen de se prendre au jeu avec une fiotte très vicieuse, et je dois dire, très attractive.

- La première fois, je n'ai pas tout de suite vu que c'était un travelo, se défendit ce dernier.

Darius sourit, Rico baissant les yeux avec un air contrit, et le Centurion dit d'une voix amusée :

- Voilà pourquoi Rico me comprend bien, car il a tellement bien pratiqué par cette voie, qu'il s'est fait complètement manipuler par ce très beau minet à l'ambition, ou la cupidité démesurée.

Pas fier, ce dernier avoua :

- Comme je n'assumais pas cette relation, pour des raisons de discrétion, je n'ai regardé à aucune dépense, et cette petite salope a voulu me faire chanter quand j'ai décidé de mettre fin à cette affaire. Il avait accumulé des enregistrements de nos ébats, des réunions confidentielles avec des soirées détente… Enfin, tu imagines. Et ceci juste au moment où je venais de remporter un appel d'offre crucial à Oman, m'ouvrant des portes en Jordanie et en Egypte. Mais le pire est qu'il avait copié des dossiers avec des arrangements fiscaux et des « petits cadeaux » comme il est coutumier dans ces pays. J'ai risqué de perdre les deals, quelques centaines de millions pour moi, mais surtout de me retrouver avec la justice non seulement italienne, mais les Américains toujours aussi mauvais perdants, avec leur justice de racketteurs sur le dos. La case prison n'était pas loin. Ses salauds d'Américains ont fait assez peur à tous avec l'affaire Julian Assange qui a révélé l'assassinat de 18 citoyens iraquiens innocents par leur Pentagone pourri, une rigolade à côté de tous les crimes contre l'humanité toute entière, et surtout leur peuple, dont ils sont coupables. Le prix de révéler la vérité de cette pourriture d'empire America, qui se vautre dans toutes leurs bondieuseries. Ils peuvent bien

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

critiquer ton Président et les entrées au polonium. (Grand sourire d'Alexandra) Et c'est alors que l'homme que j'avais rencontré, Mister Dorian Seventh, grâce à un ami britannique, ou plutôt un sujet britannique devenu un ami, m'a proposé d'intervenir.

La pilote regarda le concerné. Celui-ci dit, en la fixant bien dans les yeux :

- As-tu jamais observé combien il est souvent difficile, sinon toujours difficile, de séparer un parasite de son hôte ? J'ai profité de ma relation amicale avec Lord Lancaster, pour obtenir l'usage d'un domaine qui n'est pas étranger à la royauté, et de me présenter comme un nouvel hôte possible, pour ce parasite qui ne changera jamais de nature. Et là, je l'ai crucifié. Enrico a tous les enregistrements. Et je peux te dire, ma chère Alexandra, qu'une crucifixion prend du temps. Ce qui, en temps normal, est parfait, car les spectateurs et spectatrices ont le temps de réfléchir, d'en parler entre eux, et de se mettre en situation, avant que le ou la coupable ne rende son âme à qui de droit. C'était de la diffusion d'information : « ne provoquez pas le courroux de Rome et ses représentants ». N'ayant pas de spectateurs à convaincre, ni ne voulant rendre cette mort ennuyeuse pour les prochains visionneurs de cette vidéo, et aussi pour que cette petite ordure humaine paie par où elle avait péché, en mettant en grand danger mon ami Enrico, par leurs jeux sexuels, je lui ai retourné son pouvoir de tentation. Je lui ai planté et coincé la pointe d'un pilum dans son cul, et quand elle s'est relâchée avec ses bras en tension pour ne pas s'enfoncer dessus, elle s'est empalée elle-même. Cette petite salope homo a eu ainsi la fin qu'elle méritait. N'est-ce pas, mon ami ?

- Le pilum lui est ressorti par le haut du ventre, en hurlant la mort, confirma Enrico d'une voix hésitante.

La colonelle Majestik resta de marbre. Elle en avait vu suffisamment en Syrie, et entendu de son père le Général, de l'Afghanistan, que la vision dans son imaginaire d'une crucifixion avec du métal traversant un corps la laisse de glace, de la glace de Sibérie. Rico nota bien cette absence de réaction, les deux soldats étant entre guerriers implacables. Lui s'imagina très bien dans le sous-sol d'un beau château, la pilote demandant conseil au Centurion pour bien le clouer, lui, sur la croix, les deux lui faisant son affaire ensemble. La réaction congelée de la Colonelle lui confirma son effroyable ressenti. Elle questionna le Centurion.

- Nous sommes au 21ème siècle. Pourquoi as-tu crucifié cette petite merde alors qu'il suffisait que tu lui plantes ton glaive dans le ventre, ou de lui trancher la gorge si tu ne crains pas le sang qui gicle partout ? Car dis-moi si je me trompe, mais le but de la crucifixion, c'était son aspect démonstratif, pour marquer les esprits, comme tu viens de le dire. C'était de la « comm » !

Le Centurion devenu hommes des étoiles, confirma :

- C'était de la comm. Que ce soit pour le pouvoir de passer un message à un grand nombre, avec le bouche à oreille, ou un groupe plus limité, pour montrer les limites à ne pas franchir, sans qu'il soit utile d'afficher des centaines de lois dans des fichiers informatiques. Grâce au témoignage de Rico et à l'enregistrement, je suis confiant que la loyauté au Cercle, et à moi, ne s'évaporera pas comme l'eau qui chauffe.

Il expliqua que s'il était parmi les gens qu'il avait connu dans l'autre galaxie, la question ne se poserait pas dans le Cercle. Mais il était toujours imprégné de la fourberie de la haute société de Rome au 1er siècle, et ne pouvait attendre que des individus du 21ème siècle se comportent comme dans mille siècles s'ils pouvaient seulement survivre au 22ème siècle qui allait suivre. Alors il employa un mot existant, et en créa un nouveau. Ce mot signifiait les individus pratiquant la loyauté.

- Le mot loyauté vient du latin Legis, la Loi. Et donc, de quelle loi s'agit-il ? Mais c'est très simple : la nôtre, celle du Cercle du Colisée. Elle n'est pas encore écrite, mais elle est en train de se mettre en place, de façon naturelle ai-je envie de dire. Bien entendu, la 1ère règle est le secret. Nous allons avoir de plus en plus de secrets, que nous ne partagerons qu'entre nous. N'est-ce pas, Rico ?

Ce dernier n'en disconviendrait pas. Il imaginait bien un pilum s'enfoncer lentement dans son rectum ; poursuivant sa route jusqu'à la sortie, comme dans le film « Alien ». Septimus rappela que le mot loyauté signifiait en latin le respect de la Loi. Il indiqua que les galaxies avancées avaient une Loi qui ne pouvait être enfreinte, car la loyauté était comme le signal quantique qui maintenait la cohésion des atomes. Briser le signal causait l'effondrement du tout. La colonelle des VKS qui avait suffisamment prouvé sa loyauté à sa patrie, n'avait pas de leçon à recevoir. Elle exprima toutefois sa réserve.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Quand tu parles de la loyauté… J'ai eu une amie à qui j'ai dû dire ses quatre vérités, car elle partait de travers, et elle a compris sur le moment, que je l'avais trahie. La suite m'a donné raison, mais notre amitié ne s'en est pas remise. Elle ne m'a jamais comprise. Et pourtant c'était une amitié entre deux individus, pas celle supposée entre deux nations ou civilisations composées en général, de millions d'individus.

- Tu m'étonnes ! coupa Rico, exprimant le contraire. Les femmes…Pardon. La plupart des femmes, ne supportent pas la vérité. Et elles sont souvent incapables de « passer l'éponge », comme on dit, et non pas de pardonner – je ne vais pas jusque là – mais simplement de passer à autre chose en mettant de côté l'épisode.

C'était sorti spontanément, ce cher Enrico oubliant qu'il répliquait à une femme, se rattrapant juste à temps. Darius percuta, et en rit, suivi par la Domina. Leur hôte dit combien il appréciait ce moment de vérité, nécessaire, des temps très difficiles étant devant eux, d'après lui. L'homme des étoiles s'exprimait. Alors il évoqua le besoin de faire connaissance avec Jacek Balkic, un bon candidat pour rejoindre le Cercle, selon Piotr Palzinski.

- C'est toi, qui va te charger de la première rencontre avec Jacek Balkic ; déclara le Centurion en s'adressant à la Domina du Cercle.

- Pourquoi ?

- Parce que tu es plus qualifiée que moi, en ta qualité d'officier russe, pour juger d'un Polonais. Et pour ce qui concerne nos valeurs, pour savoir s'il correspond à notre mode de vie romaine au 21ème siècle, tu devras le mettre à l'épreuve.

- Le mettre à l'épreuve ?

- Tu peux gérer la relation te concernant à ta guise, mais moi, j'ai vu sa Domina, et je la veux. Donc ce sera à toi à lui passer le message. Ceci en gage de loyauté à mon égard.

- Tu veux te servir de moi comme rabatteuse ?

- Tu peux profiter de lui, ou d'elle, ou des deux, à ta guise. Ainsi tu n'auras plus cette impression de jouer les rabatteuses. Tu es la direction du Cercle à mes côtés. Voici leurs photos. Tu vois ? C'est un bel homme, je trouve. Avis masculin. Il me fait un peu penser à ce Mario, le policier que j'ai entraperçu l'autre soir. Quant à elle… hummm !!

Elle fut surprise de constater à quel point il observait tout, la concernant, en se souvenant du prénom de Mario Casali. Une idée lui traversa la tête. Les civilisations des autres planètes, pour qui les Terriens étaient à peine au-dessus des grands singes en matière de développement spirituel, étaient capables de maîtriser les échanges de flux dans la 5ème dimension. En d'autres termes, ils communiquaient aisément par télépathie, au point de lire les pensées des autres, ne se contentant pas de communiquer avec les machines qu'ils commandaient aussi par la pensée. Les Terriens étaient les pires abrutis de leur galaxie, mais Septimus n'était plus seulement terrien, mais aussi quelqu'un d'autre, l'agent de gens avec des millions d'années d'avance sur de tels cons maintenus dans l'ignorance par les pires salauds à qui on permette de « vivre » dans cet univers cosmique, les démons de la Cabale terrienne aux égos hypertrophiés, et leurs copains reptiliens. La Vierge Marie marchant sur les serpents était le symbole de la résistance à cette racaille.

- Bien entendu. Pour tous, tu es devenue la Domina du Cercle. Ils comprennent que nous avons une relation… compliquée, mais qu'il ne peut en être autrement pour un homme comme moi revenu au 21ème siècle. Ils ont besoin de constater ma prédominance sur toi. Et comme tu n'es pas aussi intéressée que ta chère mère, je dois m'adapter. Ce que nous avons fait sur la Bella Napoli.

Il osait ! Il venait de rappeler son accouplement avec sa mère, pratiquement sous son nez. Il observait son effet, et elle ne pouvait imaginer combien il goûtait la réaction qu'il provoquait en elle. Machiavel était un vilain garnement à côté de Darius Septimus, l'homme qui soufflait des renseignements à l'oreille de l'empereur Caligula.

- J'ai l'impression que c'est plutôt moi qui dois m'adapter.

- Tous, nous t'avons vue jouir. La drogue ne pouvait pas te forcer à jouir, intervint Rico.

- Carlo ferait n'importe quoi, pour toi. Et ne me chantes pas qu'il ne te plaît pas. Ce n'est pas ton Silvio, mais lui aussi ne te suffirait pas. Tu n'es pas la femme d'un seul homme. Et avec Helen et Odile à présent dans tes pensées, tu n'es même pas la femme d'une seule femme. Je t'ai observée, et j'ai pensé un moment que ta rencontre fortuite avec Helen avait provoqué une réaction non pas post traumatique, car tu n'aurais

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

pas été cosmonaute autrement, mais une sorte d'opportunité à saisir, et s'en contenter. Elle a été ta première amante, non ? Mais c'est Emma, qui m'a révélé que notre Helen ne suffirait pas à te satisfaire. Il t'en faut plus. Ce qui, pour une femme aussi riche que toi, ne me surprend pas. Sinon, à quoi servirait cette fortune ? N'est-ce pas ?

Il y eut un silence. Elle ne voulait rien dire qu'elle regrette ensuite, par vanité féminine. Il re-questionna :

- Tes parents n'ont finalement pas trop profité de cette fortune mise de côté hors de la Russie. Toi non plus. Mais sans doute que ta retraite des forces aérospatiales a marqué une étape, ou une prise de conscience ?

La question était délicate et sensible. S'il lisait les pensées, il fallait dissimuler le SVR. Ce salopard était en train de l'interroger. Les aliènes l'avaient sélectionné, l'homme de confiance du maître du monde au moment où les impératifs du temps nécessaire au voyage entre leur galaxie et la Voie Lactée, les faisaient aborder la Terre : au 1er siècle. La cosmonaute répondit sur le mode sincère :

- Cette idée d'un pactole hors de Russie, comme une assurance aussi, c'était une idée de mon oncle, Leonid Majestik, l'Amiral. Il a convaincu mes parents. Mais ma tante est morte ; cancer. Elle était fatiguée de la vie, aussi. Ils n'avaient pas d'enfants. Et tant que j'étais militaire, je n'avais pas besoin de cet argent. Ils craignaient que je fasse n'importe quoi avec. Et…Tu as raison. J'ai saisi cette opportunité, dans l'optique qu'il ne m'en coûterait rien d'essayer, n'ayant rien à perdre, sinon du temps. Et…

- Oui, nous t'écoutons. Nous apprenons de toi, dit l'homme des étoiles.

- Disons que je n'aurais pas percuté Helen, et que donc je ne vous connaitrais pas. Aujourd'hui, mon appartement serait refait, ma collaboration avec la Brigade Anticrimine serait établie, mon collègue Silvio serait mon associé et mon sex-friend, mes croisières sur notre Maria-Magdalena auraient été moins intenses, et je n'aurais pas eu le plaisir de notre voyage à Cuba, et… tout le reste. Helen, vous, Odile, les esclaves, le Cercle, c'est certain. Toutefois je ne serais pas restée cloitrée dans cette partie de ma vie sans Helen et donc sans le Cercle, et je ne peux pas savoir qui seraient alors mes amis, relations… Je doute toutefois d'avoir connu des moments aussi agréables qu'en votre compagnie. Je ne m'ennuie pas, c'est sûr.

Sa sincérité était totale et ils le sentirent, tous les deux, cette pointe d'émotion, dans laquelle il y avait Septimus sautant sa mère. Darius sembla convaincu. Il dit :

- Carlo ne dit pas autre chose. Il a les Seychelles plein la tête. Irma va vouloir en savoir plus. Enzo veut mieux te connaître. Barbara encore plus, évidemment. Rien ne t'oblige, mais si tu vas dans leur propriété à Sciacca ou sur le yacht de Barbara, tu imagines les soirées ou séjours qu'ils organisent. Tu n'es forcée à rien, mais disons qu'il est de bon ton de s'y rendre avec de l'appétit. Pour ta gouverne, Irma est venue me voir, après l'inauguration de ta société. Je me suis occupé d'elle, et avec mon sexe entre ses reins, elle m'a avoué avoir retrouvé un mari tout fou, dont elle aurait tiré tout bénéfice elle aussi. Elle m'a dit que dans ces conditions, tu pouvais le lui emprunter quand tu le souhaitais. Je suis certain qu'elle pensait à toi au moment de l'orgasme dans mes bras.

Le ton les fit éclater de rire. Il précisa :

- Nous sommes de la même race tous les deux. Tu le sais. Et ils le savent. Demande à Rico.

Il sourit, mais comme un diable. Rico partageait le sourire de son mentor. Lequel poursuivit :

- Je vais te dire, Alexandra. Tu as quitté ta légion russe après t'être bien et beaucoup battue. Tu es riche. Et tu viens de monter une société qui va te donner ce que tu cherchais en Sibérie, avec en plus, des paysages certainement plus intéressants que les ours et les loups sur fond blanc. C'est bien les ours, mais cela ne remplit pas ta vie. Ce sont les gens, comme ces gens courageux qui vivent ou survivent dans ce grand Nord de la planète, qui peuvent remplir ta vie de souvenirs. Tu t'es éclatée avec la brigade de l'Anticrimine. Et sur la Bella Napoli, je t'ai vue montrer ton potentiel. Paul Kriegman est un autre de tes admirateurs. Après ces moments vécus ensemble, tu peux lui demander la Lune. Lord et Lady Lancaster sont frustrés, mais patients d'obtenir ton attention, tes soins. Et dis-moi si je me trompe, mais ces membres du Cercle sont bien plus intéressants pour ton excitation, que ceux du grand Nord. Je ne dis pas qu'ils sont supérieurs, meilleurs, plus aimants à ton égard… Quoi que ! Ils te donnent ce dont tu as besoin. Helen, c'est le Cercle. Emma, c'est le Cercle. Ta protégée, Livia, son bien-être au travail, c'est le Cercle. Tu es venue t'installer en Italie, et ton seul ami est ton associé. Je n'oublie pas ta décoratrice, Veronica, qui va travailler pour moi.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Ah bon ?!

- Oui. J'ai trouvé admirable le travail qu'elle a fait chez toi. J'ai vu ce qu'elle a fait pour son employeur actuel, et je l'ai fait recruter comme consultante par le groupe Fincantieri qui va construire mon navire. Elle va y trouver son compte très largement.

- Je n'en doute pas. Elle le mérite.

Il la regarda intensément.

- Alex. Ne fais pas l'hypocrite avec moi. Tu m'as fait un immense plaisir, et un honneur, avec ton cadeau du sceau de Tibère. C'était un message, non ? J'ai besoin de toi. Nous avons besoin de toi. Je veux dire que le Cercle a besoin de toi. Et nous faisons au mieux pour t'offrir une compensation à cette Russie que tu as quittée. En fait, à travers toi, c'est la Russie qui entre dans le Cercle. Tout comme Paul pour les USA, les vrais, pas ce tas de fumiers patriotes de mes couilles. Et enfin, pour nous deux, tu peux être la Cléopâtre de Carlo, mais pas la mienne, car je suis César. C'est une image. Pour te rassurer. Et Rico ne va pas s'offusquer que tu ne sois pas son genre, car tu es loin du profil de sa jolie fiotte que j'ai dû clouer comme un papillon, ainsi que celui de notre chère Cécile de France. Et tu le sais bien, puisque c'est toi qui as flanqué cette belle fessée à la vilaine. Ne te l'avais-je pas dit, de la corriger cette belle salope ? demanda-t-il à Enrico. Elle n'attendait que ça.

- Si tu as besoin d'aide, suggéra la Domina.

Ils éclatèrent de rire, tous les trois. Elle en profita.

- J'ai bien compris que César était ta référence. Mais je pense que Caligula, plus que Tibère, t'a bien influencé.

- Tibère était très vieux. Caligula avait le sang qui bouillait.

- Ta Sigrid écrirait, parait-il, un roman se déroulant à l'époque post Caligula, à Trèves. Je pense que je vais faire appel à ses connaissances.

- Ahahah !! Tu es unique, Alexandra.

- Tu peux parler, toi (!) L'homme de confiance de l'empereur Caligula. Tu as vécu des moments incroyables.

Rico mit son grain de sel, pour montrer qu'il s'intéressait.

- Caligula n'est pas resté longtemps au pouvoir. Ils l'ont assassiné parce qu'il était un homme jeune, de progrès, qui était apprécié du peuple, et d'après ce que j'en ai appris, il s'était mis le Sénat à dos, leur mépris étant réciproque. Or le Sénat pensait plus à ses intérêts qu'à ceux du peuple. Tu en dis quoi, Darius ?

- Que si je n'avais pas été emporté par ceux que j'ai pris pour des dieux, traversant des portes de lumière pour apparaître aux simples mortels, Caligula n'aurait pas été assassiné car je veillais, et je les aurais tous exterminés avant qu'ils ne passent à l'acte. Macron qui était censé veiller sur lui, l'a trahi. Il n'aurait jamais osé si j'avais été là, croyez-moi, car je l'aurais empalé bien avant. Tu as raison. Caligula était populaire auprès des citoyens, lesquels vomissaient le Sénat des exploiteurs.

- On raconte qu'il était fou, avança Alexandra. Alors ce n'est pas vrai ? J'ai lu qu'il couchait avec sa sœur…

Qui mieux que Septimus pouvait en parler ? Il répondit :

- Il a eu une jeunesse dorée matériellement, mais un désastre émotionnel. J'étais son contraire, élevé par ma mère, avec un père toujours absent, au grade de décurion, et tué en Germania par les barbares. Très tôt je me suis engagé dans la Légion, pour subvenir à nos besoins. La même démarche que tous ces jeunes à qui l'armée permet d'échapper à la pauvreté, et à s'instruire. Tuer, massacrer des Germains était un vrai plaisir pour moi. Venger mon père. Et outrager leurs femmes et leurs filles était un régal. Entendre une femme qui crie sa souffrance d'être violée dans leur langue de barbares, est de la musique pour mes oreilles. J'ai peu connu Drusilla, la sœur de Caligula avant qu'elle ne meure. Je me suis interrogé sur leur relation. Et j'ai compris, je pense. Elle était la seule en qui il avait confiance dans l'aspect mutuel de leurs sentiments. Il se méfiait de tous et toutes, et sa mort brutale, assassiné, lui a donné raison. Ils étaient très complices, et affectionnés. Et oui, ils couchaient ensemble, mais les relations de frères et sœurs n'étaient pas toujours comme aujourd'hui. C'est l'influence de vos religions qui ont pour but de vous inculquer quelques grands principes. Comme je le dis souvent, nous avions les orgies à la place du cinéma et de la télé. J'ai beaucoup

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

plus appris de ma proximité avec Caligula, qu'avec Tibère. Il n'était pas plus fou que bien des artistes de cette époque, les années 2000. Et c'est bien parce qu'il n'était pas assez fou, qu'il les a gênés.

- Il y a sûrement des gens puissants qui sont informés de ta situation. Puisque tu en as parlé, et montré des preuves. Je me demande si un jour tu ne serais pas gênant pour eux.

Les yeux de l'homme des étoiles se plissèrent. Sa colère était palpable.

- Sur une planète qui serait dirigée par autre chose que des putains vérolées, des salopes – pardonne-moi Colonel – qui ne méritent pas le titre « d'hommes » et donc le masculin au sens où je l'entends, que moi je pendrais sans la moindre hésitation avec des caméras de rue pour que tous voient ces sous-merdes, se balançant au gré du vent, on aurait organisé une route pavée de fleurs devant mes pieds, pour m'accueillir. Votre gouvernance produisant les effets d'une petite vérole sur la face de l'humanité, nous vous traitons et vous approchons comme un corps contaminé par des virus. Nous renforçons les anticorps à cette vérole politique et religieuse, et nous attaquons le virus sans que le corps de l'individu planète Terre ne le voie. Le jeu se joue dans le monde du secret, du mensonge, de la tromperie. Tu en sais quelque chose avec ta mission en Soyouz. Tu as fait quoi ?

- Je ne peux pas en parler.

- Ta réponse confirme mes affirmations. Je ne t'en demande pas plus à ce sujet. Je respecte.

- Et toi, tu peux parler de « ta » galaxie, ta nouvelle deuxième nationalité ? Ou la troisième.

- La quatrième. J'étais romain, pas italien. L'Europe était à nous (!) les Romains.

Elle resta silencieuse, et il dit :

- Je suis allé dans la galaxie appelée NGC 3848. Elle est à un peu moins de 300 millions d'années-lumière, de parsecs, de la Voie Lactée. Elle se trouve depuis la Terre, en direction de la constellation de la Vierge. Elle fait partie d'un cluster tout aussi évolué, mais elle est considérée comme majeure, localement. La Voie Lactée est une bouse, et elle pue tellement, que l'odeur de sa merde s'est diffusée très loin. Rappelez-vous que le rayon du Cosmos est de l'ordre de 50 milliards de parsecs, ce qui relativise la distance entre les galaxies de ce cadran du Cosmos.

- Il y a quoi, au centre ? questionna la cosmonaute.

Il réfléchit et répondit :

- Le centre du Cosmos est l'endroit où les trous noirs rejaillissent dans une marmite infernale. C'est une image. L'énergie revient dans le moteur de la matrice, puis est expulsée vers la circonférence du Cosmos, où elle se refroidit et redevient matière, puis de nouvelles galaxies se forment. C'est un mouvement perpétuel. Ce qui est intéressant, c'est que les formes de vie dans ces galaxies centrales sont plus primitives, et c'est un retour vers le passé au sens de point de départ. Et c'est là, on soupçonne, que les âmes incapables d'ascension recommenceront leur cycle d'apprentissage. Toutefois, il n'est pas interdit de justement se rendre vers ces mondes, pour les enseigner plus vite, et mieux. L'univers-Cosmos en mouvement perpétuel à notre échelle de temps, n'est pas près de s'éteindre, et votre « jugement du dernier jour », vous allez l'attendre encore longtemps. Vous ne comprenez l'expansion de l'univers qu'à travers le prisme de votre ignorance. Tout l'intérieur de la sphère univers est un mouvement. C'est cela, le phénomène de l'expansion et de l'augmentation de la vitesse au bord de la circonférence de la sphère. Le rapprochement avec un univers que vous ne franchirez jamais, pas sous forme atomique, ni même subatomique. Seules les âmes peuvent passer. C'est comme si l'information pouvait quitter un ordinateur, sans liaison wifi. Mais comme votre connerie va au-delà de l'infini, tout va bien. De toute façon, la racaille qui contrôle le troupeau humain l'a sacrifié, suicidé. Il n'y en a plus pour très longtemps à l'échelle des générations.

La vétéran ne put s'empêcher de songer aux cafards selon sa définition, qu'ils avaient neutralisés, les imaginant crier que « Dieu était plus grand », un dieu infini par définition, donc plus grand. Avec eux, les autres planètes étaient tranquilles. Un bon troupeau de bétail soumis pour les Gris, et d'autres.

Enrico Fontana posa une question qui était restée en suspens dans son esprit.

- C'est quoi, ces grands principes dont tu parlais, concernant les religions, leur but ?

- Ah oui. La dégénérescence de la race par l'inceste, tu connais ? Les greffes de certaines parties du corps des porcs, comme des valves pour le cœur, tu le sais. Pourquoi ? Compatibilité génétique. On vous interdit aussi le cannibalisme. Pourquoi ? Salauds comme vous êtes, qu'est-ce que ça change de vous bouffer, vu ce

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

que vous vous faites entre vous, pendant des vies entières ? Soyez logiques. Allez jusqu'au bout ! Tant que tu n'as pas communiqué par la 5ème dimension, sans user de parole, tu auras du mal à comprendre. Disons que vous êtes tellement dégénérés, que vous expliquer les choses avec intelligence, ça ne marche pas. Vous êtes trop cons. Le premier qui vous explique que la Terre tourne et donc le jour et la nuit, vous l'écorchez vif, et vous le brûlez, après un procès entre gens formidablement intelligents. D'accord ? (Enrico hochait la tête pour dire oui). Tandis qu'avec un dieu qui crache du feu, vous aveugle de sa lumière descendue du ciel, qui vole, marche sur l'eau, peut foudroyer un éléphant en un geste, ou faire disparaitre un morceau de montagne, ou tout simplement devenir invisible à vos yeux, d'un coup, et qui vous dis que si vous n'écoutez pas, n'obéissez pas, il va s'occuper de vous comme vous n'aimeriez pas, ça va marcher. Ainsi pas la peine de comprendre pourquoi le cochon dont la viande traine au soleil est hyper dangereuse, le poisson pas frais, le vin qui rend fou si on n'est même pas capable de s'arrêter, même quand on se pisse dessus en continuant de boire, ni de ne pas baiser et se reproduire dans la même famille, la même lignée pour ne pas produire des monstres… Le mieux, ce sont des paroles de « Dieu » ou des « Dieux » et si vous désobéissez, on s'occupe de vous comme j'ai appris à si bien le faire, au nom de l'empereur, qui lui ne rend de comptes qu'aux dieux. Et là, ces interdictions avec des raisons plus connes les unes que les autres… Vous comprenez !! Ou plutôt, vous obéissez, et évitez des épidémies, des générations de monstres, des zombis imbibés de vin ou d'alcool. Il vous manque aujourd'hui un dieu pour vous botter le cul, avec l'usage que vous faites des drogues qui ravagent vos cerveaux. Pareil avec la surpopulation qui va anéantir en partie votre planète, et donc vous, bandes d'abrutis au milieu de planètes donnant la vie mais… toutes habitées. Visiblement Allah s'en fout ou n'avaient rien prévu, car tous les réseaux de drogue européens, africains, orientaux, passent par les soumis à la parole d'Allah dont ils se foutent éperdument. Sauf les talibans, il est vrai. Attendez qu'ils prennent le contrôle de vos cités. N'est-ce pas, Alexandra ? L'autre technique qui consiste à vous laisser boire du vin avec, comment dit-on ? Avec pondération. Pour contrecarrer l'abus de drogues. Quand vos dirigeants ou plutôt possédants, enculent une planète de huit milliards d'habitants, ils sont pondérés, ces sous-merdes ??

Les deux semi allongés près de lui n'avaient pas besoin d'un dessin. Mais ces propos leur faisaient du bien, à tous deux, s'étant élevés au-dessus d'une telle de race de dégénérés et de cons, possédants mais opposés à la Cabale. Les paroles de l'homme des étoiles étaient reçues comme une brise d'air frais. Alexandra avait fini son verre. C'est alors que son hôte osa le geste de poser sa main sur sa cuisse, relevant la robe.

- Nous avons chacun une esclave qui nous attend sur notre couche, mais je pense que si tu en as envie autant que nous, pour terminer cette soirée comme il convient, tu vas devoir te débrouiller toute seule cette nuit. Helen est à Milan. N'oublie pas que tu es la Domina de notre Cercle du Colisée. Et je te précise si nécessaire, que l'on n'enregistre pas un Dominus ou une Domina à son insu. Ce serait extrêmement grave.

Elle le laissa lui caresser la cuisse, percevant son désir. Son esclave le calmerait. Après leur conversation, il était clair qu'elles seraient toutes les deux allègrement sodomisées. Il annonça :

- Il y aura d'autres occasions d'orgies et de bacchanales romaines. Les autres Domina t'observent. Et pas seulement elles. Toutefois, je suis confiant que tu seras à la hauteur des envies que tu suscites, ma chère Alexandra.

Il se pencha, et lui donna un baiser dans le cou. Elle en frissonna. Le moment était venu de se retirer.

- Vingt siècles nous séparaient. Je suis heureuse de vous connaître, leur dit-elle.

Quand Darius la raccompagna jusqu'à la V Klass qui attendait en bas, il lui dit combien il avait apprécié sa mise au point entre amitié et loyauté.

- Ton amie à qui tu as dit ta vérité, ne te méritait pas ; conclut-il. Et… Merci pour ta présence à cette soirée.

Un merci exprimé en laissant passer un soupçon d'émotion. Le Centurion implacable avait été touché.

Rico Fontana lui avait fait livrer des fleurs le lendemain. Pour qu'il n'y ait pas de malentendu, elle l'invita chez elle pour le soir suivant, ayant à piloter le Koala dans la journée. Le client était un riche industriel chinois, qui voyageait avec sa femme et un couple d'amis. Ils voulaient visiter les ruines de Pompéi, et survoler le Vésuve. Leur surprise fut extrême quand ils entendirent la pilote leur adresser la bienvenue en

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

mandarin. Ils étaient ravis de discuter avec elle d'un parcours de vol dédié, avec survol de la baie de Naples, longer la côte, survoler quelques jolis villages ainsi que de belles villas. Pour le coup, l'homme s'installa à son côté, promettant de ne toucher à rien. Quand il avait vu les photos encadrées dans le salon d'accueil, il avait compris que la pilote avait fait la guerre, la vraie, avec l'étoile rouge sur la carlingue de ses machines. Tout un symbole. A la fin de la journée, ils étaient vraiment heureux, le temps ayant été nuageux mais avec des trouées de ciel bleu, et aucune pluie. La pilote profita de la visite des ruines elle aussi, faisant souvent la traductrice. Le client promit de lui faire de la bonne publicité, et il lui fit une sorte de cadeau assez curieux. Il lui raconta en toute confidentialité, qu'il se passait des choses graves en Chine, et que la rumeur circulait dans certains cercles, à propos d'une grave pandémie avec un virus très dangereux en propagation, car il tuait beaucoup. Ils venaient de Pékin, épargnée jusqu'à présent, et ne présentaient donc aucun risque pour elle à travers eux. Il mentionna la province du Hubei, avec des ramifications possibles à Hong Kong, et qu'il faudrait se montrer très prudent. Avec ce que la Chine exportait dans le monde entier, le virus voyagerait sur toute la planète, et si on isolait les relations commerciales, très vite beaucoup de choses viendraient à manquer. Il lui demanda la plus grande discrétion, et fit comprendre que non seulement cette information était un merci pour la superbe journée, mais aussi réservée à une amie pilote de guerre russe. En d'autres termes non diplomatiques, pour sa compréhension, la pilote Moretti n'aurait pas eu ce privilège. Toutefois la cosmonaute était informée de bien des choses, et elle avait gardé en mémoire des informations relatives à une grave épidémie en Chine au début du siècle. Or, rien n'avait vraiment affecté l'état d'alerte des Occidentaux, dont la Russie voisine de la Chine. Elle fit le lien avec l'alerte communiquée par le Professeur. Ils en avaient parlé tous les deux. Elle questionna l'aimable client pour comprendre sa mise en garde. La réponse fut aussi simple que d'une dangereuse sincérité pour eux : ils n'avaient aucune confiance dans les autorités qui les abusaient lors de toutes les catastrophes, beaucoup trop de choses bizarres circulant en Chine dans la transmission de la rumeur, en dehors même du cyberespace. Cette fois la maladie tuait une fois les gens atteints, sans aucun remède. Pire encore, ils n'étaient pas malades tout de suite, mais après une longue période d'incubation invisible. Ils croyaient avoir un rhume ou un coup de froid, tandis qu'ils étaient condamnés à mort. La logique voulait que dans un tel scenario, un tel déni de la vérité, tous les contaminés infecteraient les autres bien avant de se savoir porteurs de la mort. La pilote confirma au monsieur que ce scénario était le pire des cas, bien pire que les films de science-fiction sur les zombis ou les morts vivants, où on se savait mordu ou pas. Connaissant la Chine, Alexandra pouvait mesurer entre la Chine de 2001 avant le 11 septembre, et celle actuelle, qui avait construit des autoroutes jusqu'à huit voies de chaque côté, et des aéroports géants à travers tout le pays. Toutes les capitales qui comptaient avaient désormais des magasins et des boutiques de luxe avec du personnel parlant chinois. Ils allaient partout. Transférer l'information pour compléter le tissage d'une toile informationnelle par les analystes du SVR, fut la priorité de la soirée : contacter le Professeur. Elle enclencha la procédure d'urgence.

Ainsi, elle reçut Enrico Fontana avec le sentiment du devoir accompli. Un autre devoir l'attendait, celui de la Domina du Cercle. L'homme qui pesait quatre milliards lui tendit un petit coffret emballé avec un magnifique ruban, comme un petit enfant intimidé. Il dit :

- Le Primipile de Tibère est ce genre d'homme qui rend visite en amenant une paire d'esclaves en cadeau, ou bien la tête d'un ennemi de son hôte dans un joli coffret, et ce petit présent est plus modeste, mais sans doute plus adapté à notre 21ème siècle.

Elle pouffa de rire. Il ne tourna pas autour du pot.

- J'espère que les moments sur la Bella Napoli t'ont laissé assez de bons souvenirs. Pour que tu n'interprètes pas ce geste amical de travers. Les femmes, c'est toujours compliqué. Enfin, les femmes intelligentes. Parce que les autres… Tout comme les hommes…

Elle le fixa dans les yeux.

- Est-ce une façon de dire que tu t'es bien éclaté à me baiser de la façon que tu apprécies tant ?

- Ecoute. Pour moi, nous étions trois couples qui s'apprécient, à faire ces choses ensemble lors d'une soirée romaine. Je ne vois pas la différence avec Carlo et Irma. D'autant que tu avais copieusement battu ma compagne peu avant. La fessée que tu lui as collée ! Elle est rentrée à la cabine avec les yeux humides, d'humiliation, de rage, mais aussi d'autre chose. Elle s'était éclatée ; ou plutôt faite éclater. Tu as bien fait.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Il marqua un silence. Elle le laissa venir. D'autant qu'il lui confirmait son analyse des faits. Septimus avait laissé l'idée circuler qu'elle était un peu sa compagne, ou partenaire, même particulière, surtout particulière. On ne pouvait pas violer la compagne d'un homme dans une telle réunion. Les deux étaient censés être complices. C'était des jeux sexuels, dans une atmosphère érotique. Et l'homme de confiance d'un empereur qui n'accordait sa confiance qu'à sa sœur Drusilla, agent de confiance de civilisations millionnaires en années terrestres de connaissances, avait expliqué la pratique de la sodomie lors du diner précédent, pour justifier sans doute les évènements de cette soirée sur le yacht.

- Des femmes, j'en ai eu des dizaines ; d'accord ? Mais il y en a qui comptent vraiment. Je suis souvent un plouc pour dire certaines choses.

- Dis les choses comme tu le sens.

Il se lança.

- Eh bien, tu l'as fait avec d'autres, et pendant des années. Parfois c'était vraiment bien, mais pourtant on ne s'en souvient pas, même parfois en se disant que c'était inoubliable. Mais il y des occasions, et même des occasions manquées, que l'on n'oubliera jamais. Et je pense que c'est plus une question de personne, que de technique avec la personne, y compris tous les à-côtés, c'est-à-dire tous les arrangements les plus sophistiqués parfois pour créer une ambiance. C'est même un peu frustrant, car on sait que cela ne pourra plus être pareil une autre fois. On doit rester sur un souvenir. Sur le yacht des Zarracchi, il s'est passé quelque chose, Cécile y étant. Un moment que je garderai pour mes vieux jours, si j'y parviens.

Elle lui sourit.

- Ton image est claire. Et plutôt flatteuse.

Elle défit le paquet cadeau, ouvrit le coffret en cuir, et trouva une montre suisse de navigatrice, une IWC Schaffhausen, de la série Portugaise qui coûtait le prix d'une belle Alfa Romeo Giulia. Elle lui correspondait, et il avait même trouvé la bonne taille de bracelet.

- Elle est à l'épreuve de l'eau, des chocs, et résistera à une attaque électromagnétique car c'est un superbe mécanisme d'horlogerie suisse. Tu peux la porter tous les jours, pour tes vols.

- Je n'y manquerai pas. Je suis touchée. Merci. En plus, elle est vraiment belle.

Il était content de lui. Elle était gravée « Colonel Alexandra Majestik » au dos. Ernesto leur servit un vrai repas italien. Rico lui laissa entendre qu'il donnait de l'importance au caractère amical de leur relation, conscient de la préférence donnée à Carlo, plus en phase avec le caractère de la pilote vétéran de guerre. Elle avait son Silvio, son esclave Helen, et lui sa Cécile, ou du moins l'espérait-il.

Cette conversation sans tabou fit beaucoup de bien à Alexandra, la mettant très à l'aise. Elle avait bien fait d'inviter cet homme en aparté. Elle profita de l'ouverture, pour le questionner sur toutes les Domina du Cercle. Quels étaient ses rapports avec elles (?) Comment les choses se passaient-elles ? Elle aussi appréciait la discrétion, et la confidentialité, mais pouvait-il lui en dire plus sans se montrer inconvenant envers ces femmes ? Rico démontra son habileté intellectuelle en résumant sans donner de détails, et comment même pour lui, il avait fallu manœuvrer sans commettre d'impairs. Il apparut clairement que le Dominus du Cercle avait facilité tous les contacts. Et pour ce faire, il avait exigé de profiter de toutes les Domina, et aucune n'avait su se refuser. Rico avait fait comme avec elle, se mettant dans les traces de son mentor. Ils discutaient de cette affaire sérieuse, sur un ton léger pour ne pas tomber dans le glauque. On faisait ainsi dans le médical grave, ou les opérations militaires dures.

Il rit d'avance de ce qu'il allait dire.

- Cécile, la première fois que je lui ai dit que j'allais l'enculer et la faire crier, cette garce a eu ses yeux qui se sont comme révulsés, de plaisir avant que je commence. Nous étions à table !

Elle rit avec lui. Il était drôle. Il poursuivit.

- Je ne suis pas un pédé. Mais avec ce Gupta – il était indien d'origine – il s'est passé quelque chose. Il était devenu mon masseur. Et j'ai laissé faire, puis pour voir plus loin, et je me suis pris au jeu. Quand il se travestissait en femme, tu n'aurais pas vu la différence. Mais il savait jouer de cette différence.

- Tu sais ce qui est arrivé au mari… Pardon ex-mari, d'Helen. Je me garderais bien de juger. Et tu vas sourire, mais depuis qu'elle m'a séduite, et convertie aux plaisirs de Sapho, sans renoncer aux hommes, elle est devenue vraiment compréhensive avec le père de sa fille. Elle ne l'accuse plus de l'avoir trahie, mais

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

d'avoir manqué de courage pour s'assumer « avant » de la rencontrer, et de lui faire jouer cette comédie de la famille classique et idéale selon Hollywood.

- Hollywood qui est le paradis de tous les gays, transgenres, et travestis d'Amérique, et qui nous joue du violon à longueur d'année avec des gays séducteurs des plus belles femmes du monde, selon leurs critères.

- Ce sont des acteurs. Et des actrices. C'est un pléonasme. Ce que tu dis, prouve qu'ils sont dans la vérité du jeu d'acteurs, en trompant tout le monde.

- Ton bon sens russe m'impressionne.

- Oh, tu sais, je pense avoir acquis du bon sens de combattante. Si les Russes avaient du bon sens, ils ne se seraient jamais lancés comme ils l'ont fait, dans le communisme, et plus tard, à fabriquer des dizaines de milliers de bombes nucléaires, au lieu de poursuivre une conquête spatiale orientée vers les satellites par exemple. Il y avait des fortunes à faire. Et quand tu écoutes Darius, les affaires avec des extraterrestres, tu vois bien qu'il n'y a aucun bon sens.

Finalement, Rico rectifia son mauvais compliment, qui résumait le mental de la fille Majestik à toutes les Russes. C'était loin d'être le cas. Au moins, il venait encore de prouver combien il savait être maladroit. Alors elle en profita, et le poussa à raconter plus en détail ses relations avec les dirigeantes du Cercle telles que Barbara ou Irma, sans oublier les autres, dont ces messieurs. Son invité le fit en usant d'humour, décrivant des relations, très confiantes, gravitant autour du Centurion, mais sans que tout se résume à lui. Ils étaient devenus des amis, des complices, des personnes très soudées, Alexandra pensant à une secte mais sans l'ambiance, car ces gens très-très riches ne se seraient jamais laissés embrigader dans une organisation leur retirant de la liberté, et du pouvoir. Elle comprit que sous l'influence de l'homme des étoiles revenu du 1er siècle, ils étaient au contraire plus puissants et plus libres. Et bien entendu, le seul domaine devenant pointu et sensible dans l'ensemble, était celui des relations sexuelles. Les esclaves avaient aplani des tonnes de malentendus potentiels, et soudé les membres. La complicité avait remplacé la jalousie, toutefois jamais complètement effaçable, à cause des femmes de pouvoir, et les autres. Pour les mâles, le business se pratiquait entre eux comme du sport, personne ne tuant personne, même pas au figuré, tandis qu'ils étaient des tueurs en affaire avec les autres, hors du Cercle. Vis-à-vis des femelles, les hommes jaloux n'étaient pas tolérés. C'était aussi simple que ça. Pour elles, il cita en exemple que l'homme de Caligula avait fait en sorte qu'aucune ne soit jalouse de la star Renata, de sa beauté, ses manières, ni d'un mannequin de toute beauté comme Cécile, et les fortes personnalités comme les Irma, Barbara, Laura Vaughn et les ladies britanniques, une Irina polonaise, une Maureen van Claes ou une Jolene Monroe. Toutes avaient des égos démesurés, et aucune n'avait intérêt à oublier que le seul égo qui comptait, au final, était celui du Centurion. Ces explications avisées permirent à la pilote loin de ce monde, de mieux comprendre l'exigence de l'homme reconnu par deux empereurs, d'être traité comme un empereur, à leur échelle. Il suivait et appliquait leur modèle. Sa retenue vis-à-vis d'elle en disait long. La pilote mena ses petits commentaires et questions comme elle manœuvrait son hélicoptère sans passagers entre d'étroites collines, volant au ras des pâquerettes. Il finit par avouer que Barbara Peracchio était la plus « complexe » à fréquenter. Son époux Enzo trahissait son caractère avec son goût pour les Ferrari les plus pointues, des voitures extrêmement sûres en tenue de route, mais pas des Fiat 500 en simplicité, et que tout le monde ne pouvait pas pousser dans leur potentiel, astronomique. Barbara était sa Ferrari à moteur V12 arrière. La confession du macho italien assumé, la fit partir dans un fou rire en imaginant Rico et Barbara au lit, qui attira même Ernesto, lequel présenta ses excuses pour son indiscrétion. Il s'était demandé s'il y avait un problème. Sa patronne vénérée lui déclara les larmes aux yeux de rire, riant tellement que l'on aurait pu croire sans la voir qu'elle pleurait, qu'il n'y avait rien à excuser. Elle ajouta même, Rico riant de la voir ainsi, et de la situation :

- Le train est parti sans vous, Ernesto. Hihihiiii !!! Mais je vous promets de vous raconter un jour, lors d'un départ à la prochaine gare, et nous rirons ensemble. Merci à vous. Mon invité me fait pleurer ! Je prendrais bien un Amaretto. Et toi ?

Il quitta la pièce en souriant, pour leur préparer les digestifs. Il aimait la voir heureuse. Servir cette femme lui donnait de la hauteur. Elle termina leur soirée en mettant le sujet Sigrid Carlsen dans la joyeuse conversation. Les deux femmes ne s'aimaient pas, et elle lui en donna les raisons. Darius ne lui avait rien dit. De son côté, Rico n'avait eu aucune raison de s'en plaindre. L'ayant rencontrée dans son rôle d'esclave

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

du Centurion, il ne pouvait que se féliciter de ses prestations. Quant à celle-ci, la question de savoir si elle aimait la sodomie ou pas, ne se posait pas. Elle était là pour satisfaire son maître, et tous ceux et celles à qui elle serait mise à disposition pour leur plaisir. Sinon, son Dominus saurait parfaire son dressage.

Elle raccompagna son invité jusqu'au hall d'entrée, devant l'ascenseur privé. Ils avaient bien ri, et bien discuté, faisant preuve de sincérité. Les détails sur certaines situations les avaient émoustillés. Elle portait une combinaison, et il avait bien noté ce qui n'était pas un détail. Mais on devinait le haut de ses seins tous bronzés, et il suffisait de descendre une tirette ; ce qu'il fit, sentant passer un message.

- On peut dire que tu ne me laisses pas indifférent ; il commenta, résigné.

Elle se laissa embrasser, caresser les seins qu'il baisa, lui faisant des frissons partout en l'embrassant aussi dans le cou. Alors elle plaqua sa main sur la braguette, sentit à quel point il la désirait, et baissa la fermeture éclair. Elle sortit un sexe bien raide qu'elle connaissait, le caressa, rendit un baiser, et se mit accroupie. Elle lui tailla une pipe mémorable qui ferait sa journée. En se quittant, elle lui avait déclaré que s'il avait besoin d'aide pour se garder sa Cécile, il pouvait la contacter.

Bien calé dans la banquette arrière de la Maserati Quattroporte, il sourit comme un bienheureux. Un coup de fil et les dix plus belles call-girls de Rome seraient accourues pour faire le même geste, alors sans aucun intérêt pour le milliardaire. Par contre, cet intermède érotique avec la puissante Domina du Centurion, qui lui-même l'approchait à pas de loup… Sigrid Carlsen n'aurait pas fait mieux, pour le remercier. Et ils avaient passé une super soirée. La montre lui avait fait plaisir, et il en était tout fier. Derrière la baie vitrée, Alexandra regardait la voiture s'éloigner dans la rue. Elle espérait secrètement que son invité ferait rapport de l'excellente soirée qu'il avait passé, et surtout sa conclusion, au Centurion.

++++++

La prochaine rencontre en vue était celle avec Irma Zarracchi. Elle se trouvait dans son chalet sur les hauteurs de Crans Montana près de Sion. La pilote avait l'intention d'utiliser son Hughes 500 pour rejoindre le chalet de la taille d'un manoir, avec possibilité de poser la machine volante et d'y stationner. Les pilotes d'hélicoptères formaient une communauté des pilotes un peu à part, tout comme les pilotes privés entre eux. Les besoins n'étaient pas les mêmes, notamment en longueur de pistes disponibles, ou bien d'heures d'ouvertures des installations, et surtout de coût de l'usage de ces infrastructures. Ainsi elle planifia un vol qui exigeait de contourner des massifs grimpant bien au-delà des trois mille mètres. Longer les vallées allait être un régal. Elle échangea des informations avec des pilotes inconnus via les sites internet. Silvio avait suffisamment à faire avec le Koala, et la pression pour piloter comme travailleuse viendrait plus, une fois le Leonardo Grand livré. La société aurait alors un planning pour deux machines à faire tourner. Avoir des contingences et rendre des comptes, avait quitté la vie de Madame Majestik. Elle était riche. Elle faisait désormais partie de la race des seigneurs de la planète Terre. Celle qui avait fait partie des VKS, les forces aérospatiales de la Russie, un milieu qui était à l'opposé de la rigolade du monde des artistes ou des étudiants, puis ensuite devenue cosmonaute avec les protocoles et les règles les plus strictes à intégrer en soi, était à présent dans le monde où tout était permis, grâce à l'argent.

En un seul SMS à Darius, elle obtint son accord que son esclave Helen la suive à Crans, car derrière il y avait un congé professionnel. Il leur souhaitait un excellent séjour chez les Zarracchi. Helen Franklin vit l'occasion d'une belle aventure, et pour lui donner bonne conscience, la pilote lui indiqua qu'elle la déposerait à Milan lors du retour, pour reprendre son travail sans tarder.

Au Nord de Rome, le voyage prit une tournure magique. Le plafond nuageux était bas, et en volant à 1500 mètres, le Hughes survolait les nuages, les patins de la machine les effleurant, la pilote sachant combien cette sensation créait de l'émotion. C'était carrément magique tant la scène était belle. Elles partagèrent cette beauté offerte par la nature et rendue possible par la machine. Plus loin, le soleil braquait sa lumière à travers les trouées nuageuses, éclairant le sol comme un effet de spot géant quand il apparaissait à la vue. Helen rayonnait. La pilote colonel était de toute beauté, dans une tenue sportive élégante, ses cheveux noués pour ne causer aucune gêne pendant le vol. Elle était tout sourire, avec sans aucun doute des pensées de

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

nature guillerette. Le blanc de la neige se montra aux environs de la frontière suisse. La machine descendit sous la couche, bien qu'équipée pour le vol en IFR, aux instruments et sans visibilité. En approche du chalet, avec des coordonnées GPS très précises, le souci devint le blanc sur fond blanc. Mais le staff des Zarracchi avait suivi les instructions, et tracé une croix dans la neige, avec des lampes torches allumées à chaque bout de la croix faite en vieux tapis rouge récupéré. Irma et du personnel vinrent les accueillir. Leur hôtesse était toute en beauté. Elle complimenta Alexandra, tout en l'enlaçant dans ses bras, lui donnant un baiser sur les lèvres.

- Tu es resplendissante. Tu as fait un bon vol ?

- Très agréable. Et toi, tu es superbe, comme dans mon souvenir.

Irma ne cachait pas sa joie. Helen eut droit à un compliment elle aussi.

- Je ne sais pas comment tu fais, pour renverser le temps ainsi. Tu me parais plus jeune à chaque fois que je te revoie. Et je ne te trouve pas plus belle, car tu l'es toujours.

Helen se laissa embrasser, et caresser au passage. Elle minaudait en retournant le compliment.

- Tu peux être fière de ton esclave. Tu sais que je cherche la mienne (?) Et je me rends compte à présent que l'entreprise n'est pas si facile.

- Le truc, c'est d'être très exigeante ; répliqua la colonelle, faisant le bonheur d'Helen.

Livia Allania était là aussi. La gouvernante montra toute sa joie de revoir la sauveuse de sa vie, à laquelle elle vouait une loyauté sans faille. Les deux se donnaient régulièrement des nouvelles par petits SMS.

L'intérieur du chalet exhalait des odeurs qui charmaient, avec cette atmosphère de bois brûlé en vaste cheminée. Les grandes baies vitrées offraient une vue impressionnante sur les sommets et la vallée. Un monde de beauté, de la neige comme de la ouate, une atmosphère de cocon douillet, tout était fait pour se sentir mieux que bien. Un magnum de champagne attendait dans le vaste salon, une fois la chambre visitée. Elle disposait de sa propre terrasse en bois, d'où l'on entendait le bruit d'un petit torrent qui coulait. De nombreux chalets ; dont certains hôtels pourtant très étoilés, offraient des chambres aux fenêtres exigües, de toute évidence pour conserver la chaleur, dont le résultat était une luminosité de cabane en Alaska, ou de château médiéval au milieu d'un décor splendide. Rien de tout ceci dans ce chalet bâti avec les nouvelles technologies, telles que les larges baies en triple vitrage de sécurité, et les matériaux conservant chaleur ou fraîcheur au choix. Le confort dans la bâtisse était extrême, avec piscine, salle de sport, spa, et la possibilité de la rejoindre ou la quitter sur ses skis. D'ailleurs, les autres invités étaient partis skier, un moniteur guide local les accompagnant. Irma justifia qu'elle leur avait demandé de profiter de leur journée, se réservant l'accueil de la Domina du Centurion.

- J'ai prévu une orgie comme nous savions si bien faire sur la Bella Napoli. Seul le personnel d'entretien du chalet est local, et absent dès ma venue avec mes propres serviteurs. Le Falcon nous est bien utile.

- Je te comprends tout à fait, commenta Alexandra. Je sais que le roi d'Arabie emporte dans son Boeing 747 équipé en hôpital, un type payé pour servir de banque d'organes en cas de problèmes. Ce serait un Indien je crois.

- Arrête ! Ces Saoud me dégoûtent. Tu me donnes des frissons, regarde ! Ils ont flanqué leur bordel religieux salafiste dans tout l'orient et cette Europe de crétins, et ces voleurs crèvent de trouille à l'idée de rejoindre leur Allah !

- Si tu lis leur Coran, tu constates très vite qu'il ne va pas les féliciter leur Allah. Je dis « leur Allah » car « mon Dieu », ce que j'en comprends, n'est pas le même, et ne le sera jamais. Désolée d'avoir…

- Alexandra (!) Cette maudite Syrie n'a que ce qu'elle mérite. Je sais qu'elle est en toi. Les nations finiront toutes par avoir ce qu'elles méritent, je le souhaite ; tu vois ? Je n'ai jamais rien entendu de bon à propos des Syriens. Alors que des gens comme toi aillent risquer leur vie pour de tels abrutis malfaisants, qui au lieu de bâtir des pays où il fait bon vivre, vont attaquer le Liban, ou Israël et tous ceux qu'ils peuvent. Nous sommes tous fiers de toi. Risquer sa vie pour des gens qui n'en valent pas la peine… C'est finalement l'exemple du Christ.

- Oh, je n'en demande pas tant. Tu sais comment tous ceux qui l'ont suivi ont terminé leur vie.

- Eh bien pas ce soir. Une orgie est une soirée romaine.

- Je n'en ai connu qu'une, sur ton yacht, justement. J'en ai gardé un souvenir cuisant.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Tu dois te montrer digne de ton esclave, ma chérie, surtout dans ce domaine. Elle est resplendissante. Entre Darius et toi, elle peut être heureuse. C'est ce que m'écrivais Enrico récemment dans un SMS ; que tu es incroyable. Il est conquis. Quant à mon Carlo, il va falloir que tu m'en dises plus. Il est revenu enchanté, et n'a pas cherché à me le cacher.

- Parce qu'il t'aime et te respecte. Tu es la mère de vos enfants. Sa famille est importante. Et je pense qu'il a compris que faire de moi un mensonge envers toi, serait me manquer de respect aussi.

Elles se firent un câlin, complices respectueuses. Elles entrèrent dans le chalet.

- Tu as fait comment pour la frontière ?

- Je me suis posée sur un aérodrome à l'entrée du pays, et nous avons refait le plein. Le seul document que j'ai eu à montrer, c'est ma carte de crédit. Ils savent à qui ils ont affaire. Pas comme tous ces Européens de Schengen. Mais ce que tu dis, à propos du personnel… Ces idiots du peuple, comment pourraient-ils comprendre le monde qui n'est pas le leur, celui des riches ? Est-ce qu'ils le mériteraient, seulement ? Comme ce magnifique chalet. C'est superbe ! J'adore ta décoration, et l'atmosphère.

- Je vais te faire visiter. Tu es chez toi.

La suite junior plutôt qu'une chambre, était très agréable, éclairée, chaude, un cocon qui sentait bon. Elles étaient toutes les deux dans le salon. Helen rangeait les affaires dans les armoires. La pilote avait souhaité avoir son esclave dans sa suite. Irma résuma la situation des autres invités, tous partis skier. Elle n'en dit pas trop pour que la pilote en apprenne de leur bouche, lors de leur retour. Ces occasions étaient uniques pour pouvoir communiquer sans passer par la NSA de la racaille américaine qui trompait et manœuvrait non seulement son peuple, son empire, mais les autres depuis des générations. Irma dit combien elle pensait que faire le tri entre les ordures puantes de la Cabale, tous leurs soumis serviles, et non seulement le peuple, mais dans le peuple entre la populace et les autres, et dans les autres, les collabos plus cons de chez cons que l'on pouvait trouver dans l'univers, et les « bons » pour eux, les justes, les courageux, les braves, les bienveillants. La cosmonaute évoqua une autre complexité à l'affaire, celle de savoir qui est qui, et à qui donner sa confiance, un mot inexistant dans le vocabulaire du Centurion.

- Tu sais, nous avons en Russie d'autres vaisseaux que le Soyouz, comme tu ne peux même pas t'imaginer, mais mon Soyouz, qui n'est là que pour la mascarade jouée par la Cabale et le Grand Complot que tu connais, je le vois comme un vieux et beau voilier qui navigue toujours, et mes compatriotes qui vont dans l'espace avec les technologies extraterrestres, je les vois, et tu es bien placée pour le comprendre, comme ceux qui usent de yachts comme le tiens, et des engins comme le Galeon de Guitterez à Cancun, des engins avec des milliers de chevaux et plusieurs moteurs. Etant donné que j'ai aussi mon yacht, je peux le dire, et te demander : est-ce que tu fréquentes des navigateurs à voile ? Même ceux qui risquent leur vie en traversant les océans en solitaire. Tu les invites à bord de la Bella Napoli ?

- Non, c'est vrai. Ils n'y monteraient pas, même si je les invitais. Je comprends tout à fait ce que tu dis, et que tu ressens vis-à-vis de tes collègues qui finalement, disons-le, qui pissent sur l'humanité, comme moi je pisse sur tous ces cons qui sont jaloux à crever de ma Bella Napoli.

Irma s'interrompit, portant son verre de champagne à ses lèvres, Alexandra l'imitant. Elle était troublée. Elle dit sa pensée.

- On parle beaucoup de toi, entre nous, tu t'en doutes. Et pas en mal, je tiens à te le dire. Nous trouvons admirable la vie de guerrière que tu as menée, la guerrière que tu es, comme Darius, et ton adaptation à cette fortune que tes parents t'ont confiée. Tu aurais pu nous détester, nous juger comme le fait ce peuple d'idiots qui ne savent rien, mais parce qu'ils ne veulent rien savoir, et ne pas nous aimer. Quelqu'un comme toi nous apporte beaucoup, et ce n'est pas ton argent dont nous n'avons pas besoin. Quand je dis que je pisse sur les autres, ce n'est pas vrai, tu le sais. Mais ceux qui préfèrent la voile, par vrai choix ou contrainte financière, au moins ils savent où ils en sont. Toi, tu savais dans quoi tu t'embarquais dans cette casserole de Soyouz. On le voit bien ton vaisseau dans le film « Gravity » comparé à la navette spatiale américaine. Et tes machines de guerre face à ces cafards, comme tu les appelles… Je ne vais pas me plaindre d'être riche, très riche, et encore moins me sentir coupable. Et les gens comme toi me font me sentir bien. Parce que tous les autres, qui n'ont pas notre fortune, ce sont eux qui permettent ce monde de « pisse et de merde » comme aime dire Darius en parlant comme un Légionnaire. On ne les force pas à faire 3, 4, 5, 6, 7 gosses sans

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

avenir, alors qu'il suffit de prendre une pilule. Elles n'oublient pas de les recharger, leurs portables, ces connasses. Et si de mère en fille, elles n'ont rien d'autre à enseigner que les conneries des cathos, des musulmans, des bouddhistes ou hindouistes, écarter les cuisses à ces connards qui n'ont pas le moindre sens du respect pour la femme et son corps, faire des milliards d'abrutis pauvres et vraiment idiots, et qui le resteront jusqu'à la mort de la planète… Je me sens impuissante. J'y peux quoi, moi ? Nous devrions être, en étudiant la démographie de 1900, les technologies qui arrivaient dont l'électricité partout, le pétrole en abondance, pour moins de deux milliards et demi d'habitants, nous devrions être tous, sur toute la Terre, entre cette belle Suisse, Dubaï, les jolis « resorts » de Floride, sans oublier toutes nos villes centenaires ou millénaires, entretenues, préservées, adaptées à la modernité… Cette planète pourrait être une perle de cette galaxie. Apparemment, d'après Darius, c'est une bouse de vache puante qui flotte dans un océan de marécages nauséabonds.

- Et pourquoi ? reprit la cosmonaute. Pour satisfaire quelques cons aussi abrutis que salauds, mais lesquels ont agi dans un troupeau de cons qui ne valent pas mieux, que je ne souhaite à aucune planète.

Irma lui prit tendrement la main.

- Des personnes comme Darius et toi nous font du bien. Vous n'êtes pas dans le troupeau. Et vous nous permettez de le quitter et vous rejoindre, bien que ne puissions jamais être comme vous. C'est inestimable. Et vu les milliards d'euros que nous avons, nous sommes bien placés pour savoir ce qui est inestimable.

Elle allait dire quelque chose, par modestie, mais Irma lui mit deux doigts devant les lèvres. Elle déclara :

- Ton exemple avec ce que tu as fait pour Livia, la meilleure gouvernante que je connaisse – c'est un cadeau, cette femme – tu nous as élevés, honorés, dès ton arrivée. Toi, tu passes du voilier au yacht en assumant, exactement comme tes parents. Ton père est un vrai guerrier, un bel homme, et ta mère est un caractère, et une belle femme aussi. Darius aussi l'a remarquée.

- Ah bon ?

- Je pense qu'il était curieux de voir celle qui a produit une personne comme toi, et qu'elle l'intriguait. Ton père et lui ont des profils assez semblables. Ton père et son char russe, et Darius sur son char romain !

Elle rit de sa boutade et la fille Majestik en fit autant avec une longue seconde de retard. Irma ne le savait pas, mais elle venait d'appuyer sur une douleur sous la peau. Impossible aussi pour la pilote de combat de justifier sa distanciation avec une fortune qui, au départ, n'était pas la sienne et encore moins celle de ses parents, mais l'argent du SVR, et donc de la Mère Russie. Et que sa compréhension de ces riches venait avant tout des priorités définies par sa mission. Toutefois, son immersion dans ce milieu, finalement le même chemin que celui suivi par Helen Franklin ex Dawson après son déraillement, lui avait permis de connaître des personnes bien plus intéressantes que le commun des mortels.

- Votre présence à l'inauguration a touché mes parents.

- C'était normal. Depuis Cuba, nous leur devons beaucoup, et tu es notre Domina, celle du Centurion.

- Je vais toucher une belle commission pour mon intervention. Tu le sais. Alors vous ne devez rien d'autre.

- Ce n'est pas ce que dit Carlo, notamment lors de son retour des Seychelles.

Irma était une femme redoutable. La pilote n'avait pas commenté ou réagi à l'allusion aux compliments d'Enrico Fontana très proche du couple Peracchio, et à présent elle mettait les Seychelles dans les questions sans réponse. Faire diversion, et noyer le poisson. La méthode des salauds américains après l'assassinat du Président Kennedy, ou les attaques au 11 septembre, en version soft, et autrement respectueuse.

- Ma mère a tout de suite fait la différence entre toi et Barbara. Elle savait pour les Seychelles. Et après t'avoir croisée, elle m'a dit qu'elle comprenait mieux. Mes parents n'en sont pas à votre niveau de liberté. En fait, je ne sais pas, et je préfère ne pas savoir. Par contre, elle a tout de suite vu comment Barbara mettrait bien mon père dans son tableau de chasse.

Elles éclatèrent de rire. Pour Irma, les compliments de Vera Majestik transmis par la fille qui vénérait ses parents, étaient précieux. Et une petite claque à Barbara était toujours bonne à prendre. Et sur cette lancée rieuse et enjouée, Alexandra raconta, commençant par la visite de Rico chez elle, suite à un diner dans l'antre du Centurion, suggérant ainsi que les relations étaient proches et sensibles, avant de passer au récit du séjour dans l'Océan Indien. La réaction d'Irma fut étonnante, mais pas surprenante.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- A entendre ta version de vos aventures, bien plus détaillée que celle de mon Carlo, je ne suis pas jalouse, mais envieuse. J'aurais aimé en profiter moi aussi. Mais ma présence n'aurait pas permis que les choses se fassent ainsi. Il m'est revenu vraiment motivé pour nos affaires, et très affectueux avec moi. Me raconter vos ébats l'a excité, et j'en ai profité. Mais moi… Avec toi, je suis restée sur ma faim.

Les baisers qu'elles échangèrent ensuite, mirent les choses sur les bons rails, en vue d'un séjour très complice, comme avec Carlo dans l'île. L'épouse réclamait sa part d'érotisme et de fantasmes, et comptait bien l'obtenir. C'est alors que l'espionne du Centurion eut droit à un rapport détaillé, du retour de la Bella Napoli aux Baléares avec les trois Mexicaines à bord. De toute évidence, durant cette traversée avec une meneuse à bord telle que Marcia Nogales, les potions magiques savamment gérées par leur hôtesse, les trois passagères mexicaines, et la jeune espagnole s'éveillant à sa sensualité, franchirent très rapidement et avec assurance les barrières mises en place par l'endoctrinement religieux lié au système politique dressant les lapines. La jeune Espagnole de la vieille Europe fut comme la pouliche courant la plus vite, montrant l'exemple aux trois autres. La cavalière Marcia avait emporté une cravache qui encouragea les performances, y compris la terrible Rosa Cruzes qui se fit rappeler que pour bien manier l'instrument elle-même, il fallait d'abord en connaître les effets. Ainsi, avec un des membres de la sécurité qu'elle apprécia beaucoup, elle eut sa première expérience saphique avec une Marcia très exigeante, jouant avec le couple en tandem parfait.

Les Lancaster étaient arrivés la veille avec leur bi-jet Cessna Citation, offrant une place à Nathalie Laroche. Mais ils n'étaient pas les seuls. Piotr et Irina Palzinski avaient leur Cessna Hemisphere garé juste à côté sur l'aérodrome de Sion, à quinze kilomètres du chalet à vol d'oiseau. Carlo était pratiquement en route, retenu à New York, avant de les rejoindre le surlendemain. Dans le personnel emporté dans les bagages d'Irma, Alexandra reconnut les deux femmes de ménage, la serveuse en salle, la masseuse, deux des jeunes marins qui avaient les faveurs de la Domina, et son coach sportif, tous à bord de la Bella Napoli. Une orgie romaine n'était pas une partouze des temps modernes. C'était un repas gastronomique, agrémenté des meilleurs vins, avec musique ou spectacle, dont les plaisirs du sexe n'étaient pas exclus. Il était clair que les exigences en cuisine et en œnologie n'étaient plus les mêmes qu'à cette époque lointaine. Et pour le reste… Tout avait évolué. Les retrouvailles ou faire connaissance de la Domina du Centurion, donnèrent lieu à des effusions chaleureuses. Irma Zarracchi montrait une véritable fierté d'avoir obtenu la présence de la pilote chez elle, dans le chalet familial, comme elle avait eu le plaisir d'accueillir l'homme de confiance de Caligula sur leur yacht. L'autre femme qui attisait la curiosité, était Helen, une citoyenne américaine étonnante. Celle-ci s'avançait vers les autres invités en annonçant qu'elle était l'esclave d'Alexandra. Une Alexandra stupéfaite quand Jolene Monroe, d'une beauté charismatique, utilisa la même formule pour indiquer qu'elle était l'esclave de John Carpenter. Le Britannique à la fortune de 1,7 milliard de Livres Sterling, soit deux milliards et demi d'euros, jubilait d'avoir une esclave de l'ancienne colonie de la Couronne. Il était bel homme, et aurait pu jouer le rôle d'un célèbre agent secret britannique de romans. Avec un sourire charmeur et des yeux rieurs, ses premiers mots allèrent « droit vers le point », comme disaient les Américains, sans tourner autour du pot. Il connaissait sans doute la réputation de ses compatriotes pour être de magnifiques faux-culs, car il joua la carte de la sincérité.

- Chère Alexandra, j'essaie de m'imaginer sans être sûr d'y parvenir, tout le ressenti d'une pilote de guerre russe, quand on connait les mauvaises relations entretenues entre nos deux pays. Mais je pense que la qualité de nos esclaves, va créer un lien meilleur, que j'espère très fort entre nous.

- Ta loyauté à l'égard de Dorian Seventh rejoint certainement la mienne à l'égard de Darius Septimus. Tout ceci comme tu le dis, devrait nous faire éviter le piège qui a bien failli coûter l'existence même de Moscou et de Londres au début des années quatre-vingts.

Le message de la colonelle était clair. Il n'y avait qu'un seul chef autour duquel tous se réunissaient. Helen, l'esclave non marquée, était le symbole de la loyauté au Centurion des étoiles. Avoir connu les Lancaster sur la Bella Napoli fut un avantage, ces derniers tenant surtout à présenter l'intrigante Nathalie Laroche, à la femme la plus influente du Cercle. Là était le point. Septimus étant célibataire, toutes les autres femmes au titre de Domina pouvaient se revendiquer ce rôle de femme la plus influente. On trouvait dans

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

cet enjeu, la bataille entre les deux Italiennes, Irma et Barbara, aussi riche l'une que l'autre. Et visiblement, Irma avait compris qu'une outsider était entrée dans l'équation. Et cette entrée s'était faite sur un curieux plan. Alexandra n'avait pas sollicité leur soutien pour elle, mais pour une super domestique qu'elle avait haussée à la fonction de gouvernante, une femme dans les ennuis pour s'être montrée professionnelle et courageuse, toute une vie. Et finalement, si toute l'affaire de Cuba n'avait pas capoté, les enrichissant en milliards d'euros, c'était grâce à son intervention. Une autre femme apportait des idées enrichissantes, au sens propre du terme, la conseillère financière et si sexy : Sigrid Carlsen. Barbara avait joué cette carte en se la mettant de son côté, ne risquant rien question pouvoir de la part d'une esclave marquée, mais pouvant renforcer sa crédibilité dans le Cercle. Avant l'arrivée de Carlsen, la femme à courtiser était Nathalie Laroche, une membre du Cercle. Elle savait beaucoup de choses, et s'était très bien adaptée aux mœurs du 1er siècle dans la haute société de Rome. Le fait nouveau avait été la venue d'une femme équivalente à une membre du Cercle, de fait de la classe des dirigeants, mais remise à sa place d'esclave du Centurion. L'homme des étoiles avait un jugement très sûr. Et s'il n'en avait pas fait une autre Nathalie, mais une esclave tenue en laisse, et pas toujours au sens figuré, c'était qu'il avait un plan. Avec le Centurion, tout était signal, message. Ainsi la bonne carte du pouvoir n'était pas Sigrid, mais Alexandra, son alter-égo, tel qu'il l'avait démontré sur la Bella Napoli, faisant couler le sang, le sien. Le guerrier du 1er siècle où les femmes étaient en gros des mères ou des putains, se retrouvant face à une guerrière du 21ème siècle, où les femmes qui se respectaient refusaient ce monde archaïque dirigé par des imbéciles ou des salauds, ce grand guerrier dans l'âme venait de trouver son défi. Barbara Peracchio n'était pas une joueuse à se décourager à la première manche non gagnée. Il lui restait d'autres cartes à abattre.

A Crans Montana, la main gagnante était celle tenue par Irma Zarracchi. L'apéritif se révéla un moment de rêve après une journée de glisse pour les uns, de voyage puis de prise d'ambiance pour d'autres, et tout était fait pour qu'une même atmosphère les entoure tous, plaisir des sens et bien-être. La nouvelle coiffeuse avait géré son agenda pour satisfaire toutes ces dames, le coup de peigne crucial avant leur sortie de leur suite junior respective. La glisse à ski avait donné toute satisfaction, le guide les ayant conduits sur les plus beaux endroits, avec des passes VIP, et une attention particulière partout. Ils firent tout pour mettre l'eau à la bouche de la pilote russe pour le coup, la neige et la glace étant mises en avant. Elle fut d'ailleurs questionnée sur ses expériences montagnardes, écoutée avec attention. De toute évidence, elle annonçait être une bonne skieuse, et pas à cause de sa nature russe, mais de sa jeunesse avec des vacances d'hiver dans le chalet familial, dans les Alpes italiennes.

Pour cette soirée importante de par sa nature, et l'objectif sous-jacent de créer des liens forts entre des personnes ne se connaissant pas encore pour certaines, la maîtresse de maison avait prévu des vêtements romains pour celles et ceux qui n'en auraient pas eus dans leurs bagages. Il en avait été ainsi lors de la croisière sur son yacht. Cette fois, Alexandra non prévenue de la chose avant sa venue, trouva une tenue déposée sur son lit. Bien entendu elle était à sa taille, et d'une beauté incontestable, toutefois ne lui laissant pas le choix des parties de son corps qu'elle aurait souhaité garder cachées ou recouvertes. Sa robe mettait en exergue ses épaules larges, ses seins dévoilés sur le côté, et surtout les pointes visibles sous le tissu translucide, ainsi que ses longues jambes avec une fente s'ouvrant selon les mouvements du corps. Des sortes de petites bottines à talons hauts mais dans une texture telle en dehors de la semelle, qui donnait une apparence au moins moyenâgeuse, une période bien plus sophistiquée que dans la connaissance populaire, tenant bien au pied, et qui complétaient le tout. Ceci lui donna l'idée d'enfiler des bas blancs à fantaisie pour pimenter encore plus l'ensemble. Un petit mot disait de passer dans la suite d'Irma pour y choisir des bijoux et accessoires. Ceci permit à la pilote de constater combien Irma appliquait à elle-même les standards de provocation vestimentaire, qu'elle savait imposer aux autres. Elle s'en justifia, proposant de très belles parures à son invitée, qui n'étaient pas de la quincaillerie.

- Un tel lieu de réunion et une telle occasion entre nous, ne sont pas faits pour nous imposer des limites, mais au contraire pour les mettre de côté. Nous avons suffisamment à constamment bien nous tenir, nous conformer aux règles de la dictature des réseaux sociaux.
- L'état de la planète, et aussi de l'humanité, en disent long sur la pertinence de ces réseaux.
- C'est clair.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Irma n'était pas une bimbo gavée de milliards d'euros par son mari, mais une vraie personnalité. Et il était clair pour la pilote, que son cas n'était pas unique, mais bien une ligne de conduite dans le choix des membres, notamment dirigeants, du Cercle du Colisée. Septimus-Seventh représentait quelque part des gens avec des millions d'années d'avance de connaissances sur les culs terreux de Terriens. Penser le Centurion comme un transfuge du 1er siècle uniquement, était une erreur fatale. La milliardaire se changea en conseillère bienveillante.

- Aucun des invités de ce séjour ne t'est hostile. Garde cette idée en tête. Mais cela t'engage. Il y a des courants… politiques dans le Cercle. C'est inévitable, et même sain, comme nous l'a expliqué Darius. Mais si tu souhaites faire leur conquête, comme j'ai été moi-même conquise par ta personnalité, si tu me permets… Sir Peter veut te connaître dans l'intimité. Il… Comment pourrais-je te dire ?

Alexandra restait silencieuse. Irma cherchait à rassembler ses idées.

- Il craint ton côté russe. Les relations entre Russie et Royaume-Uni ne sont pas bonnes. Il se doute que ton patriotisme est très fort, lui-même ayant servi dans une unité royale de sa reine. Il a le grade de Commodore, l'équivalent du tiens je crois. En bref, il craint de te déplaire, et le pire serait un préjugé. Et il n'est pas seul. John est dans le même cas. Lui compte sur son esclave américaine, Jolene, pour te montrer combien il est loin de cet asservissement des Britanniques à leur ancienne colonie. Tu as fait le plaisir et la joie de Paul, et tout le monde initié sait que Paul Kriegman est un rebelle à la cabale du MIC dénoncée par Paul Hellyer, l'ancien ministre de la Défense du Canada, ou Laura Eisenhower, la descendante du grand général et président.

- Je comprends. Tes informations me sont précieuses.

- Je l'espère. Et je dois aussi te dire un mot des Vaughn. Là, ils sont conquis d'avance car vous êtes deux pilotes, et Laura se retrouve dans ma situation. En bref, Anthony est son Carlo. Quand il m'envoyait un message me disant « je viens de faire jouir Alexandra », je le félicitais. Et il m'a informé de toutes les fois où tu l'as « shooté » en l'air, comme il aime me dire. Alors tu vois, Anthony, même programme. Ils sont impatients de te revoir, tous les deux.

Alexandra hochait la tête, en souriant comme la Joconde.

- Je ne sais pas pourquoi, mais notre conversation ne me parait même plus étrange.

Irma lui rendit un sourire sans ambiguïté.

- Et enfin, pour revenir à ce soir, notre ami Piotr qui a épousé son esclave… Lui a – c'est notre perception à Carlo et moi – le complexe de l'Européen de l'Est, venu comme un rescapé de votre ancienne URSS. Je sais ce que tu en penses, et lui aussi. Mais bon (!) Tu es toujours la Russe, ce pays qui les a mis à genoux pendant si longtemps. C'est un complexe d'infériorité en quelque sorte, malgré qu'il pèse un bon milliard et demi d'euros. Tu es très importante à ses yeux ; et à ceux d'Irina qui est comme son côté pile. Leur entente est parfaite.

Alexandra réfléchit rapidement et questionna :

- Et cette Nathalie ?

- Nathalie Laroche, notre femme des îles, malheureusement pour ses anciens compatriotes, elle est aussi britannique à présent, il s'agit d'Haïti, un des pires pays du monde. Elle est comme toi, mais pas ancienne militaire. Mais vu d'où elle sort, elle en a vu et connu du pire de ce que cette race humaine est capable. Dorian et elle sont très confidents. Elle est passée par le même chemin que toi avant. Pas une ourse, mais une panthère à mettre en confiance.

Bien briefée par Irma, l'espionne du Centurion découvrit finalement une soirée très bonne enfant, les uns et les autres circulant dans le vaste living décoré à la façon Rome Antique à la montagne, avec des habitants d'une grande élégance, entourés d'un service à la hauteur, le staff super motivé également déguisé avec des tenues qui n'avaient rien à envier aux invités. La serveuse du restaurant était secondée par les deux jeunes marins du yacht, les deux femmes d'entretien, la masseuse et Anita, la coiffeuse si bien organisée et efficace. Lord Peter et Lady Megan encadrèrent Alexandra sur un grand canapé, le couple Palzinski venant s'asseoir sur le bras en angle du même meuble. Le couple Vaughn était sur l'autre canapé. John Carpenter et Jolene Monroe étaient en retrait, sur deux tabourets du bar. Des magnums de Louis Roederer datés du 20ème siècle se dévidaient dans leurs coupes en cristal de France. Les deux couples voulaient tout savoir de la

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Domina du Centurion, enthousiastes de l'entendre de ses lèvres. En retour elle leur montra son intérêt, faisant savoir aux Britanniques qu'elle était heureuse de cette occasion de mieux les connaître que sur la Bella Napoli, n'oubliant pas Carpenter sur son tabouret, justifiant que son séjour avait été trop court et trop busy. Irma venue les rejoindre sur un canapé en face près de Nathalie Laroche, confirma aux Polonais le rôle crucial joué par la pilote et sa famille, notamment les relations du Général. Pour Piotr Palzinski, être en telle compagnie de la fille d'un homme proche du Kremlin par les réseaux de la Défense, une fille décorée par le Président Putin, et nièce d'un amiral décédé ayant laissé son empreinte dans l'histoire de la Marine de Guerre russe, cette occasion valait de l'or. A Varsovie, dans les milieux gouvernementaux initiés, ils en feraient des gorges chaudes s'il leur faisait part d'une telle relation. En Pologne, trouver des gens qui ciraient les pompes des Américains de Washington pour cacher leur trouille, était aisé. En trouver qui n'avaient pas peur de Moscou, était une autre affaire. Et ce n'était pas le crash du Tupolev emportant toute la nomenklatura polonaise en Russie, le 10 avril 2010, qui pouvait arranger les choses. Car ce que les autorités russe avaient alors constaté en examinant certains cadavres, avait mis une belle pagaille dans le milieu des salopards qui trompaient toute leur race. Irina se comportait comme une épouse et partenaire, sur le même mode que Megan, Irma, Barbara… Mais elle avait aussi le statut d'esclave marquée. C'est alors qu'Helen fit son apparition, ce qui donna à la pilote l'occasion de faire une démonstration de son pouvoir. Le tapis entre les canapés était fait de laine d'Ecosse épaisse, et elle dit à celle-ci de prendre un coussin, et de venir s'asseoir à ses pieds. Helen obéit, souriante, dévoilant ses charmes de par sa position sur le coussin. Alexandra lui caressa la nuque, tout en réclamant une coupe à la serveuse. La scène avait pris un caractère érotique, voyant faire la serveuse au look de tentatrice, Helen en soumise, sa Domina affichant son pouvoir. Tous parlaient anglais. Elle dit :

- Je peux vous dire que Darius… Dorian et moi, nous entendons parfaitement sur la copropriété de cette esclave. Vous pouvez noter que le Centurion n'a toujours pas exigé de la marquer.

Helen ne put s'empêcher de réagir d'un mouvement de tête à cette affirmation. L'idée d'être gravée lui faisait peur. Tant qu'elle serait partagée équitablement entre ses deux maître et maîtresse, elle ne serait pas marquée d'un sceau excluant l'autre.

- Voilà une belle marque de confiance, commenta Nathalie, une experte sur la question qui avait observé la réaction.

- Confiance en Helen ou en moi ?

- Je pratique Dorian depuis assez longtemps pour savoir qu'il s'agit de confiance dans le deal qu'il a fait. C'est très romain. Et lui ne trompera pas la contrepartie sur le deal car c'est une question d'honneur. Mais à l'inverse, le prix à payer se fera « à l'ancienne » suivant les bonnes méthodes de Rome, plus ou moins adapté à notre siècle.

Il y eut un silence non interrompu, et Nathalie Laroche démontra la proximité de sa relation avec le Centurion.

- Il ne fait confiance en personne. A Rome, dans l'élite dirigeante, tous des larbins de l'empereur omnipotent, la trahison était l'équivalent de la gravité dans cet univers. Ce sont ses mots. Et comme vous le savez, la gravité n'est pas sans conséquences. J'ai regardé il y a quelques mois une série télévisée sur un réseau privé, qui s'intitule Les Barbares. Il y est question de légions présentes en Germania, le long du Rhin, non loin de la future Augusta Treverorum, sous l'empereur Tibère. Le gouverneur en charge de toute la région vit dans un camp de la Légion, où il est revenu avec un de ses fils adoptifs, un fils de Barbare, un Allemand, qu'il a littéralement volé à ses parents, pour en faire un citoyen romain. Je vous la fais courte. Le fils adoptif devenu haut gradé dans la Légion, comprend qu'il est barbare et pas romain, et se retourne contre son père adoptif qui s'est pris à son propre jeu, faisant confiance à ce fils. En fait, toute l'histoire est une autre version de Moïse et de Pharaon. Et à la fin de la première série que j'ai regardée avec intérêt, voyant comment les Romains crucifiaient toute une famille au milieu du village pour bien se faire comprendre de ne pas prendre la parole de Rome à la légère, le fils qui a finalement exterminé tous les légionnaires avec son armée barbare, raconte que son arme la plus puissante avait été la faiblesse du « père » romain, de lui avoir fait confiance.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Ces paroles de l'entrepreneuse au caractère trempé par la misère et la corruption quasi génétique des habitants d'Haïti incapables d'y mettre fin, provoquèrent toute une série de commentaires partagés. Tout ceci contribuait insidieusement à un flash-back dans le temps, dans ce décor de la Rome de Tibère planté en Suisse. Laroche souligna le rôle bien montré dans le feuilleton, du centurion proche des dirigeants et commandant le camp, celui qui mettait les mains dans le sang et la merde jusqu'aux coudes. Un guerrier à la tête de ses hommes, le glaive ruisselant du sang des ennemis, et pas un officier commandant depuis l'arrière ou un poste de commandement, et certainement pas un de ces courageux pilotes de drones, qui tuaient des familles de temps en temps, avant de passer au supermarché pour ramener la viande à griller du barbecue, et profiter de sa petite famille.

Ils questionnèrent la pilote de combat, voulant savoir depuis combien de temps elle n'avait pas tué un ennemi, et si on se défaisait du mental nécessaire pour tuer après une certaine période. La réponse leur confirma ce que valait un engagement pour des personnes comme Darius ou Alexandra.

- Contrairement au soulagement des appelés qui pouvaient quitter le Vietnam, soit en fin de service s'ils avaient eu de la chance jusque-là, ou bien pour cause de blessure, les engagés n'éprouvent pas ce soulagement, mais un sentiment de devoir abandonner les autres. Cela ne veut en aucun cas dire que l'on aime le combat, ou faire la guerre.

- Pas plus que les pompiers n'aiment que ça brûle, compléta Lord Peter.

Ils furent tous d'accord. Comme une suite dans les idées, celui qui mentionna que des problèmes pourraient bien survenir, ce fut Anthony Vaughn, faisant allusion à un virus inconnu qui circulerait en Chine centrale, mais qui serait susceptible de poser de sérieuses difficultés, si le virus s'avérait mortel, et surtout très contagieux. Il mentionna le fait que depuis dix ans, jamais les Chinois n'avaient autant voyagé, non seulement pour le business mais aussi pour le tourisme. La PDG de l'Aero Majestik réfléchit brièvement, et conclut qu'elle avait obtenu une information non militaire, par des moyens hors des circuits officiels, ne tenant qu'à un concours de circonstances. Bien entendu, cette information avait été renforcée par des rapports émis depuis le GRU, le renseignement militaire russe, le SVR ayant confirmé être alerté, via le Professeur. Elle se lança :

- Je détiens des informations à ce sujet, directement de Chine, de Pékin. Puis-je te demander Anthony, comment tu tiens tes renseignements. Je vous dirai ensuite comment je tiens les miens.

Elle venait de créer un mystère, ouvrant une porte bien plus large que celle de Vaughn. Ils étaient à l'écoute. Anthony Vaughn les regarda tous, et s'adressa à la Domina du Centurion.

- Je suis en affaire avec des Chinois de Wuhan, une grande ville de la province du Hubei – c'est au Sud-Ouest de Shanghai – et il y aurait de drôles de bruits qui circulent. Des mesures bizarres de contrôle des populations circulant entre Wuhan et Shanghai, des gens qui mourraient de plus en plus de problèmes respiratoires, un médecin de Wuhan qui ferait parler de lui sur les réseaux sociaux avec des effacements de messageries… Bref la rumeur. Mais une rumeur qui s'amplifie, et qui dit de faire très attention. On parle d'incinérateurs tournant 24/24, et cetera. Mes contacts sont venus à Cardiff, et je les avais transportés dans mon Piper. Et la conversation s'est engagée sur le sujet quand ils m'ont assuré que je ne risquais rien, car eux venaient de Chengdu, plus à l'Ouest, où mes contacts habituels de Wuhan avaient développé une sorte de filiale dans notre modèle capitaliste. Tu sais tout, Alexandra.

Elle fit un regard circulaire elle aussi, avant de lui répondre. Et elle raconta son survol et sa visite du Vésuve avec des habitants de la capitale bien informés, ravis de leur vol, et qui l'avaient considérée comme une alliée, en sa qualité de pilote de guerre russe. D'autant plus qu'elle parlait mandarin, ce qui les avait sacrément surpris.

Ils la remercièrent ainsi qu'Anthony pour ces mises en garde, et ce fut John Carpenter qui se dévoila, et fit une proposition. D'après lui, une pandémie mondiale n'était plus qu'une question de temps, et si les infos critiques se multipliaient, il deviendrait urgent de monter une structure d'investissements permettant d'acheter massivement des actions dans des groupes pharmaceutiques. Irma s'excita comme si une guêpe l'avait piquée, et elle questionna le financement de tels achats sans remettre en question les engagements à Cuba par exemple. Piotr Palzinski était très impliqué dans le développement touristique de son pays qui avait un fort potentiel laissé en friche à cause des communistes, les Soviets, et sa réaction fut de mentionner

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

la menace directe de tout virus, sur les déplacements, et les activités du tourisme. Lui pensait à se couvrir, à compenser les pertes en retard d'exploitation auxquelles il aurait à faire face. Lord Peter Lancaster acheta au comptant la proposition de son compatriote John Carpenter, en déclarant :

- Même si le problème reste confiné en Chine, ils resteront coincés, et le business mondial s'en ressentira. Moi je dirais « vendez tout ce qui est tourisme sauf en Pologne et à Cuba ; vendez les compagnies aériennes ; gardez les énergies, et achetez du médical, de la recherche, du pharmaceutique, et surtout de la technologie cyber, c'est-à-dire des logiciels et des sociétés de robots ».

- Et j'ajouterais, dit Carpenter « empruntez un bon paquet avec les taux actuels, toutes ces liquidités dont on ne sait plus quoi faire, et mettez tout dans ce fonds d'investissement ».

Irma lança :

- Il faut le faire. Qui s'en charge ? Mettons nous ensemble, et faisons quelque chose pour le Cercle. Je suis sûre que Darius, Dorian pour vous, nous soutiendrait. Tu en penses quoi, Alexandra ?

Aïe Aïe !! La colonel Majestik était une super pilote, même aux commandes d'un vaisseau Soyouz, mais pour ses investissements, elle avait une société de gestion qui s'en occupait, elle-même leur donnant les grandes lignes, ayant pris le relai du SVR pour la forme. Et là, elle eut l'illumination.

- Je ne peux pas présumer de l'avis de Darius sur le côté investissement, mais je pense qu'une telle initiative commune concernant le Cercle, ne devrait pas trouver son opposition. Il me semble que rien ne peut plus lui faire plaisir, que de nous savoir unis, autour de lui. Si je comprends bien le principe d'un fonds d'investissement, c'est un pot commun qui permet à plusieurs d'apporter leur contribution en fonction de leur appétit financier pour le contenu du pot.

- C'est tout à fait cela, très chère, confirma Carpenter. Tu en sais l'essentiel.

- Eh bien, si la question est qui devrait se charger de mettre en musique cette belle idée, qui pourrait être enrichissante, je pense à notre Sigrid, dont c'est justement le job.

Aux sourires de fauves qu'elle distingua sur les visages de Nathalie Laroche, Irma, Laura Vaughn et Megan Lancaster, les hommes se retenant comme des observateurs avisés, elle sentit qu'elle venait de marquer des points. On devait connaître ses griefs envers l'Américaine marquée à la fesse, laquelle avait été corrigée par son maître à cause d'elle, et le fait de la solliciter et de lui faire confiance la plaçait en grand seigneur, au féminin. Les femmes étant peu capables d'une telle attitude, magnanime, celles présentes appréciaient d'autant plus. Avec Barbara en tête, Irma acheta l'idée, avec en arrière-pensée que si le tout foirait, ce serait pour le dos de la financière soutenue par les Peracchio. En plus, ils ne lésineraient pas à y mettre des billes, le choix de la gestionnaire allant dans leur sens. Irma n'y tenait plus, et elle envoya un SMS à Carlo, profitant du décalage horaire favorable.

- Je te reviens ; avait-il répondu. Passe mon bonsoir à tous, et dis-leur mon affection.

On apporta les premières mises-en-bouche, quand un SMS sonna sur le portable d'Irma.

- Superbe initiative. Je m'inscris pour € 500 MN dans le fond. OK pour Sigrid. Excellente idée !

Irma fit circuler son smartphone entre eux. La pilote vit comment, avec du Louis Roederer millésimé et des mises-en-bouche au homard bleu, ou du caviar de la meilleure marque de Russie en son honneur, aussi du saumon de Norvège en blinis, un groupe de riches était en train de rassembler un, puis deux milliards d'euros, et bien plus encore, de SMS en SMS. Le repas fut extrêmement gai, l'argent à venir leur coulant à flots sur les têtes, Sigrid Carlsen contactée par son maître confirma sa joie et l'honneur de la confiance qui lui était faite, promettant une offre très raisonnable pour ses services. Elle aussi souscrivait dans l'organisme de placement collectif « OPC » à créer le plus vite possible. Elle proposait la Suisse pour son siège social, avec un agent de placement des parts dans un paradis fiscal, sous forme de différentes holdings représentants les vrais acheteurs, eux. Avant la fin du repas, le Coliseum Circle Fund SICAV, un fond privé pour initiés était projeté, une société d'investissement à capital variable, une invention française.

Anthony Vaughn et la pilote étaient devenus complices, Lord Peter leur confident, et les choses se firent de telle manière, que la belle blonde russe se retrouva courtisée simultanément par deux Dominus. Une manœuvre très subtile s'engagea, Laura Vaughn se plaçant en retrait, pour que les deux pilotes se mettent ensemble, formant un couple échangiste avec un autre couple, les Lancaster. Ce fut d'ailleurs dans leur chambre que la soirée se prolongea. Megan n'était pas le genre de femme à qui il fallait en promettre. Elle

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

mena le jeu pour que Vaughn la prenne, son époux sur la pilote qui se montra ouverte, et au final elle guida le Galois sur une Alexandra qui s'empara de lui comme elle le faisait avec Silvio et Carlo. Et ce fut après avoir joué en toute complicité avec son époux, laissant les deux pilotes trouver leur altitude de croisière, qu'elle fit comprendre à la blonde dominatrice que ce n'était pas la première fois que les deux Britanniques jouaient leur partition en duo. Elle ouvrit l'accès aux reins d'une Alexandra prise à son propre jeu empalée sur le sexe d'Anthony, afin que Lord Peter y trouve sa voie. Elle poussa un cri à la pénétration en douceur mais ferme, et plutôt que de mettre sa main devant sa bouche pour la mordre, elle se jeta sur les lèvres de l'autre pilote. L'étreinte devint torride, Alexandra sentant ses entrailles entrer en fusion, et Lady Megan glissa une main au point critique, tout en soufflant des encouragements tantôt aux deux mâles, tantôt à la femme prise entre les deux. Megan partageait sa bouche avec les trois, ayant en tête qu'elle profiterait au final de celle de la belle blonde entre ses cuisses, qui saurait comment l'envoyer en l'air. Le bouquet final pour les quatre alla au-devant de leurs fantasmes en cours.

Le lendemain, la journée ski fut terrible, beaucoup voulant se mesurer à la blonde venue de Russie. Temps froid et sec idéal, ciel bleu, les conditions de glisse étaient parfaites. Le guide leur fit des propositions de site à visiter. Irma s'était jointe. Helen rejoignit très vite les plus faibles, ne pouvant suivre la colonelle russe. Toutefois, le groupe restait soudé, les premiers arrivés attendant gentiment les retardataires, coachés par le guide. Alexandra mentionna qu'elle aimait beaucoup cet état d'esprit du groupe, lui rappelant l'esprit d'unité dans les forces armées où l'on n'abandonnait personne derrière. Piotr Palzinski se révéla avec Irina un couple à la hauteur, et ils profitèrent d'un aparté pour questionner au sujet de la fin de soirée précédente. Il ne fallut pas longtemps à la skieuse experte en glisse abrupte, pour comprendre que l'ami Piotr usait de sa conjointe et esclave comme rabatteuse. Et la belle Polonaise avait des yeux d'un bleu tranchant sur ses cheveux châtain foncé, ainsi qu'un minois d'aristochate sur un corps de diablesse. Avec une telle ambassadrice, Piotr avait de quoi viser haut. Avec une fortune d'un milliard et demi d'euros, il pouvait assumer ses ambitions. Mais visiblement, c'était elle, qu'ils visaient avec une certaine appréhension. Alex en fut flattée, et depuis quelques temps, elle ne détestait pas. Elle envoya le message qu'il serait bon qu'entre Européens de l'Est, de se donner du temps ensemble pour faire plus ample connaissance.

Et comme par hasard, le soir même, tout s'arrangea pour que le couple soit assis près de la pilote et son esclave Helen, les autres agissant comme s'ils gardaient une distance. L'espionne du Centurion put constater qu'il existait bien une communication interne et « souterraine » entre les membres du Cercle. Clairement, rien ne se faisait sans le concours ou le contrôle d'Irma chez elle. Helen avait reçu ses instructions, et elle contribuait à lisser l'ambiance, pour que l'érotisme coule comme l'air sous les ailes d'un albatros. Pour cela, il lui appartenait de s'en remettre à des attouchements du Dominus, pendant qu'Alexandra succombait doucement aux sollicitations sensuelles de la belle esclave. Une Irina qui lui confia qu'elle ferait tout ce qui lui plairait, comme une bonne esclave, si elle souhaitait en disposer.

- Piotr, en plus de tes arguments personnels dont je ne doute pas, tu disposes d'une fameuse ambassadrice.

Elles échangèrent un baiser très engageant, Piotr se réjouissant d'avance de la prochaine nuit. La veille, le couple avait profité de l'accueil particulier d'Irma, accompagnée d'un des marins pour faire bonne mesure. Cette fois Helen serait de la partie. La collation à plus de deux mille six cents mètres avec la vue sur le pic du Wildstrubel, permit de nouveaux échanges d'idées, dont deux qui percutèrent le cerveau d'Alex. On parla avec amitié des Peracchio qui manquaient cette belle occasion, et les messieurs évoquèrent la passion d'Enzo : ses Ferrari. Alexandra mentionna qu'elle irait chercher la sienne la semaine suivante directement à l'usine de Maranello, et ce fut Jolene Monroe qui osa questionner les qualités de conductrice de la pilote de guerre. La question n'était pas malicieuse, voulant juste savoir si en Russie elle avait aussi donné libre cours à une autre passion, automobile cette fois. Et la vérité était que son père lui avait fait partager un certain goût pour les « vraies voitures » dont sa fidèle Mercedes 280 SE 3.5 décapotable dont elle montra deux photos. Elle montra aussi sa Bilenkin si étonnante pour sa décoration intérieure, et son style qui rappelait la Volvo P1800 coupé du célèbre feuilleton « Le Saint » avec l'acteur Roger Moore dans le rôle. Piotr Palzinski ne fut pas le dernier à confirmer que cette voiture était vraiment russe, un compliment et non une critique, rappelant toutefois que la Russie aurait mieux fait d'étonner le monde avec de telles réalisations, plutôt

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

qu'avec des bombes atomiques et des fusées pour raser la Pologne séditieuse. Il eut l'élégance de ne pas mentionner les merveilleux tanks T72 du général Majestik. Cette franchise créa de la joie autour de la longue table, la réputation des Majestik n'étant plus à faire. John Carpenter enchaina alors sur la remarque de sa conjointe et esclave Jolene, rappelant qu'il y avait un circuit Ferrari près de l'usine, et que prendre des cours de pilotage n'était pas une honte. La concernée lui déclara :

- Je vais suivre ton conseil, car Jolene vient de soulever un excellent point. Maîtriser mes hélicoptères ou une voiture performante, et pire encore, une auto peu performante et donc peu sûre, est une autre affaire que mon pilotage. Je ne l'avais pas fait avec la 911 à moteur arrière, qui donne très confiance au volant, mais je l'avoue, je ne pourrais pas la pousser dans tout son potentiel. Et c'est dommage.

- Et une occasion manquée, approuva Anthony Vaughn. Et il y en a une autre que je t'encouragerais à saisir : piloter un avion privé. Pas un jet ; ce sont des taxis volants ou des limousines avec chauffeur pour le ciel, et franchement, on est super bien à profiter de la cabine à l'arrière. Mais un monomoteur, et si tu le sens mieux, un petit bimoteur – j'ai beaucoup hésité pour te dire vrai – avec des performances « européennes » en termes de besoins, tu pourrais faire des voyages complémentaires de tes superbes machines aux ailes qui tournent. Mais l'avion privé avec équipage, c'est bien aussi.

La discussion entre pilotes était lancée, les autres comprenant qu'un débat entre ailes fixes et ailes tournantes venait de s'ouvrir, de même qu'entre piloter soi-même ou se laisser vivre à l'arrière. Anthony, moins expérimenté en heures de vol et performances des machines que la Colonelle, avoua aux autres qu'il ferait un mauvais pilote d'hélicoptère. Il usa de l'image entre leurs automobiles très sûres et boites automatiques, avec des motos japonaises ultra performantes. Mais Alexandra leur déclara que l'entrepreneur volant tenait un bon point. Justement, si on était pilote de moto de haute compétition, pourquoi ne pas passer un permis de conduire automobile afin de jouir de sa voiture sans chauffeur, style SUV en particulier ? Les novices comprirent bien que même si l'hélicoptère se posait partout, il ne pouvait pas voler dans d'aussi mauvaises conditions météo que les avions, question d'altitude. Et qu'en termes d'autonomie de vol, c'était plus que du simple au double en faveur de l'avion à hélice, et bien moins cher en termes de coûts.

- Je vais utiliser mon temps libre à Rome, pour passer mon brevet. Je te remercie pour cette idée. Je l'avais eue, mais je repoussais, et tu viens de me donner vraiment envie de piloter tes fichus avions. Tu m'as convertie, proclama-t-elle gaiment.

Anthony Vaughn rayonnait, et il comprenait bien le double sens de l'allusion sincère. La veille, la pilote d'hélicoptère avait été convertie aussi à une chose à peine tentée sur la Bella Napoli, la double pénétration, ne sachant à un moment donné, si elle brûlait de plaisir devant ou derrière, ou les deux. Peter et Megan se faisaient très complices avec la domina, chose remarquée par Irma, à laquelle elle se devrait de rendre les bienfaits, en compagnie de Carlo.

- Je te propose un survol de la région en copilote sur mon Piper M350. Tu pourras juger.

En moins de soixante secondes, le Piper fut complet, les candidates volontaires à les accompagner se manifestant, dont Irma.

- Tu vois comment je fais la conquête des femmes ?? plaisanta le pilote d'affaires en s'adressant à l'autre pilote.

La gaité était de mise. Elle n'en dit rien car elle aurait eu l'air stupide, mais Laura Vaughn pensa que la prochaine fois, elle resterait jouer la partie avec son époux. Elle soupçonnait la moitié italienne d'être plus dangereuse que la moitié russe avec les hommes. Cette Alexandra pilote était un assemblage de charges érotiques, véritable bombe H capable de désintégrer les bonnes résolutions d'un moine. Dorian Seventh était l'homme qui l'avait bouleversée au point de démonter son couple avec Anthony, pour le remonter sur un autre format sensuel qui l'avait rendue plus chaude que jamais, et surtout plus souvent. Le fait que le Centurion ait choisi cette femme pour être sa Domina, sans partager leur habitat, témoignait de sa dangerosité. La jalousie l'étreignit, bien qu'elle sût qu'à aucun moment, la redoutable blonde n'aurait l'intention de lui prendre son mari. A la prochaine occasion, elle se donnerait à Dorian comme la dernière des catins, sachant ce qu'il aimait. C'était une affaire de pouvoir, ce que les hommes avaient l'art d'oublier.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

La nuit suivante, le couple Palzinski fit connaissance très intimement avec la guerrière russe, une étreinte doublement jouissive pour l'entrepreneur polonais. Irina fut celle qui explosa en vol la vétéran de guerre, son époux et maître planté dans son ventre par derrière, la bouche de la belle esclave polonaise dévorant une Alexandra en pamoison, Helen la malicieuse butinant les trois autres.

Le lendemain, Anthony et Alexandra pilotèrent le Piper au-dessus de toute la région, avec Irma, Irina, Jolene et Nathalie. Prenant les commandes, la pilote d'hélicoptère assimila très vite les instruments du Piper pour le manœuvrer. A un tel point, qu'il la laissa procéder à l'atterrissage, prêt à la corriger au dernier moment, ce qui fut inutile. Elle fit un soft kiss, un atterrissage comme un doux baiser de la piste. Elle était convaincue. Les passagères étaient ravies par le bon et beau vol au-dessus des superbes paysages montagneux, à basse altitude. Leur enthousiasme amena Alexandra à leur proposer un vol dans son Hughes 500 par groupes de trois, le jour suivant.

John Carpenter eut la très grande délicatesse de proposer son esclave, pour le seul bon plaisir de la Domina du Centurion. Cet homme qui venait de prouver combien il était bien avisé, et bien intentionné, lui faisait une délicieuse proposition. Il se trouvait que Jolene plaisait à la pilote. Son physique, son gabarit semblable au sien mais sans l'aspect « toujours militaire », ses lèvres gourmandes, sa façon de s'exprimer, et son comportement qui s'approchait de beaucoup d'une Helen, se positionnant volontairement au-dessous de son altitude de vol de croisière, une foule de petits détails qui aurait pu en faire une autre Helen. Le milliardaire britannique tenait pour esclave une écrivaine qui rencontrait un certain succès, et qui était de plus en plus sollicitée dans les médias du style news en continu. Une chose était avérée pour la colonelle des VKS : son mépris pour les Britanniques avait fondu comme la neige de Sotchi au printemps venu. Entre les Lancaster de la noblesse, des Vaughn et maintenant John Carpenter, sans écarter d'intéressants échanges de vues avec Nathalie Laroche originaire d'un des pires gourbis de la planète, elle oserait se rendre en Grande Bretagne sans craindre d'avoir des envies d'user de son Beretta 92 lors d'une soirée mondaine, ou autre. Le SVR s'était montré très vague concernant ses règles d'engagement. Quand on lui ordonnait de neutraliser une cible, ou de protéger Septimus à tout prix, les choses étaient claires. Pour le reste, elle n'était pas une psychopathe et ne tuerait personne même si l'envie lui prenait. Mais si elle se sentait vraiment menacée, il n'y aurait pas de temps perdu en hésitation. Elle était ancienne militaire, et pas policière. On tirait d'abord, et ensuite on posait des questions s'il restait quelqu'un en vie pour y répondre. Ce mental l'avait sauvée avec son équipier plus d'une fois. D'ailleurs, l'officier des VKS savait qu'avec les armements modernes, très souvent, celui qui tirait le premier tuait l'autre, comme dans les duels entre cowboys. C'est ainsi qu'elle ne comprenait pas autrement ces pauvres policiers qui, face à une menace armée, devaient encore s'annoncer et faire des sommations avant un tir. Autant crier « je suis la cible ! Tirez sur moi et buttez-nous avant que nous agissions, présumés coupables ! » De telles règles d'engagement quand il y avait évidence de la menace armée et « coupable », ne pouvaient avoir été faites que par des salopards de législateurs et de juristes qui ne risqueraient jamais leur peau pour les autres, en résumé, des politicards. Entre le départ d'un missile plus rapide qu'une balle et son impact sur la cible, il se passait de longues secondes. Une balle mettait quelques fractions de secondes pour toucher sa cible une fois quitté le canon d'une arme vecteur. Une question de distance entre tireur et cible. Un policier intelligent, non soumis aux règles de salauds et de lâches qui les pondaient, et « surtout » (!) efficace dans son action, tirerait sans sommations, surprise et choc, et le premier. Quand un brave type tombait d'un échafaudage, se brûlait à mort dans une usine ou en luttant contre un feu, la société s'en foutait. Tout juste deux lignes en bas d'un écran pour un policier ou un pompier, ou un soignant, tombé à mort en intervention. Mais pour une sous-merde qui faisait du crime, de la souffrance de ses victimes, son job, un grand tollé si ce connard était abattu ou blessé pendant son « activité » moins digne qu'un animal sauvage. La Terre était une planète de merde, car dirigée par des sacs-à-merde, sans vraies valeurs spirituelles, soutenus par des journaleux qui ne valaient pas mieux

Carpenter était cet Anglais charmant, physiquement et intellectuellement, et représentait à ses yeux un citoyen important d'un royaume qui finirait par comprendre grâce à des gens comme lui, qu'il était la fière Albion. Une fière à genoux et taillant des pipes à l'Oncle Sam bien debout dans ses bottes de cowboy, le seul prétendant ainsi avoir une vision pour l'avenir de la planète, car l'empereur Oncle Sam était le seul à regarder vers la ligne d'horizon, ses catins soumises au Pentagone tournant le dos à cet horizon, trop

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

occupées à leur tâche si patriotique ; c'était bien connu. Jolene n'était pas dupe de tout ceci non plus, surtout depuis ses connaissances mises à jour par l'homme des étoiles, Dorian Seventh lui ayant apporté une autre vision de l'histoire du 20ème siècle une fois la vérité remise en place. La réplique que fit la Colonelle à Carpenter son Dominus la surprit toutefois.

- Je ne suis pas à ton goût ?

Vanitas ! Vanitas ! Vanitas ! La vanité féminine. Il lui fit un sourire qu'il valait mieux que le Professeur ne vit pas, ni aucun analyste de Yasenevo, car elle venait de perdre une bataille, la Russie vaincue par l'Angleterre plus rusée.

- Chère Alexandra, je t'ai bien observée, et je sais que tu as été très sollicitée depuis ton arrivée. Jolene et toi êtes si proches physiquement, que cela m'intrigue, c'est vrai. Mais vos profils sont opposés car elle est une esclave. Ce qui ne lui interdit pas d'avoir ses propres envies, et tu es dans ses fantasmes. C'est ainsi. Et donc, je me demandais s'il te serait agréable de profiter de l'occasion (?)

Les choses ainsi présentées, Alexandra se fit un devoir de retourner la politesse, confiant Helen en échange de bons procédés. John Carpenter avait déjà eu l'occasion de goûter à l'esclave de Dorian et à sa fille Janet aussi. Il en avait gardé un bon souvenir.

Soirée délirante, joyeuse, dansante, suivie d'une nuit folle avec Jolene Monroe. Celle-ci avait des lèvres sensuelles, gourmandes, des mains comme Alexandra, féminines mais puissantes, et elle savait en jouer. Pour avoir fréquenté les Spetsnaz, et des pilotes de combat qui n'avaient pas froid aux yeux, elle en avait entendu des trucs, balancés par ces messieurs, les dames portant l'uniforme leur montrant parfois qu'elles ne craignaient rien sur ce terrain. Mais avec Jolene, elle en apprit d'autres, et surtout, elle se fit exploser en vol. Quand Helen revint dans la suite, elle trouva Jolene qui se rhabillait, la pilote dormant comme un bébé. La conjointe de John Carpenter annonça un premier bilan.

- Je vois aux traits de ton visage que tu viens de constater que la monarchie n'a pas tout perdu. Viens nous voir à ton prochain déplacement à Londres, si tes deux maître et maîtresse te le permettent.

Elles regardèrent ensemble l'endormie. Elles étaient entre compatriotes. Jolene en rajouta une couche.

- Elle a son compte. Tu ne dois pas t'ennuyer avec elle.

- La première fois que l'ai vue, j'étais sur un lit d'hôpital, et shootée à la morphine. Quand elle est repartie, je n'ai pas cessé de fantasmer sur elle. Et même après avoir stoppé les calmants, revenue chez moi, le fantasme est resté. Et j'ai eu beaucoup de chance.

- Je confirme. Une comme ça, tu n'en trouveras pas à tous les coins de rue, même à Londres.

- Bonne nuit. Ton Dominus a son compte, lui aussi.

Le visage apaisé de l'espionne du Centurion esquissa un très léger sourire. Elle avait tout entendu. Helen vint se glisser contre elle après sa douche, et elle fit semblant de toujours dormir, se tournant toutefois pour la prendre dans ses bras. Son esclave lui était précieuse.

Le lendemain au breakfast, John et Alexandra étaient très complices. Le couple Vaughn devait retourner chez eux, avec un passage par Vienne. Laura lança une invitation à la pilote de venir les voir en week-end prolongé dans leur domaine, Darmough Castle se faisant alors un plaisir de l'accueillir. Elle leur retourna la politesse s'ils passaient par Rome, leur indiquant aussi sa propriété en Sardaigne et le yacht, toujours sympathique comme séjour en Méditerranée. Anthony ne cacha pas son impatience de la revoir.

- Je vous descends à Sion avec le Hughes, dit alors la pilote.

Carlo Zarracchi dut retarder son retour de 24 heures, avec une réunion qui se terminerait tard le soir à New York, et son Falcon 7X ne décollerait que tardivement. Irma fut convaincue d'organiser une autre soirée orgie, non pas avant le retour du maître des lieux chez lui, mais parce que son retour sonnerait la fin du séjour pour les autres, leurs vies d'activités les attendant aussi. Alexandra promit de rester encore deux nuits après la venue de Carlo, pour leur bénéfice mutuel, cette ambiance géniale du matin au soir. Avec Nathalie Laroche, Alexandra avait établi une relation de très bonnes copines ensemble. Elles riaient souvent, se racontaient des anecdotes et osaient dire des bêtises, dans des vies de femmes responsables et souvent sérieuses. La bonne skieuse veillait aussi à ce que la Londonienne d'Haïti, s'améliore en prenant confiance

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

en elle. Pour cette femme des îles chaudes, skier avec plus d'assurance procurait un sentiment de grande fierté.

La Colonel Alexandra Majestik était à la retraite des VKS, et le SVR lui avait dit de ne pas s'en faire, qu'elle n'était pas un agent, donc innocente et blanche comme la neige de Sibérie. Toutefois, avec les cours du Professeur, et les armes fournies par le général en retraite sur la côte Adriatique, ne pas se sentir un agent secret devenait difficile. Puis était arrivé la cerise sur le gâteau, ou la goutte d'eau faisant déborder le vase, devenir l'espionne d'un agent secret en mission, pour le compte d'une hyper puissance extraterrestre. La voici donc devenue agent secret, et espionne, avec des règles d'engagement dont tous les policiers auraient rêvé. En cas de besoin, tuer par tous moyens tout ce qui se mettrait en travers de sa mission : protéger cet agent secret « extraterrestre ». Pourquoi cette réflexion qu'elle ne pouvait partager avec personne, sauf le Professeur, qui lui se trouvait à Rome ? Pas question d'en parler au téléphone. Elle se promena seule dans la neige craquante sous ses pas, aux alentours du chalet. Officiellement, elle visitait le coin. Depuis son arrivée dans le chalet, elle avait couché comme jamais, même sur la Bella Napoli. Le couple Lancaster et Anthony Vaughn en formant couple avec lui, puis le couple Palzinski, et enfin l'esclave de John Carpenter. Et à chaque fois un dénominateur commun, Irma Zarracchi. Et dans l'ombre d'Irma : Darius Septimus.

Le fameux millionnaire suicidé par un assassin de la Cabale dans sa prison à New York, celui qui fournissait des toutes jeunes femmes et même des filles de douze ans à ses bons amis, tous enregistrés dans leurs ébats, dont l'ancien Président Clinton et sa traîtresse et corrompue de femme, se croyant faire le bien du peuple américain et de l'humanité comme son complice le vieux Rockefeller mort au-delà de centenaire, la marque des profiteurs de Satan aux comptes en banques juteux de pognon qui coulait, des baiseurs de gamines comme le prince de la famille royale du Royaume-Uni, tous ces grands patriotes pédophiles, trompeurs, jouisseurs de pouvoir secret, traîtres de leur espèce, crachats à la face de tous les braves citoyens grugés depuis des décennies par cette Cabale de tueurs qui se croyaient patriotes.

Or le chef maquereau suicidé pour échapper non pas à la justice pourrie des USA, à la botte de l'Oncle Sam et sa Cabale dégoulinante de merde à faire vomir un porc, mais pour échapper à quelques rares médias faisant le job qui auraient recraché l'information sur toute la planète branchée, informer les citoyens cocus grugés, ce chef de réseau était assisté d'une maquerelle, elle-même fille d'ancien milliardaire suicidé lui aussi, laquelle dirigeait un réseau de rabatteuses. Et le tout puait les agences de barbouzes. Quel lien avec Septimus ? Justement, elle se posait la question. Mais il y avait les barbouzes, le pognon à outrance, le cul à satiété, et au final le pouvoir du secret, avec des morts violentes qui ne seraient jamais expliquées. L'agent initié par le Professeur vit une, puis deux maquerelles possibles : Irma, et Barbara. Irma la blancheur et Barbara la noirceur, idéal pour former du gris, la couleur camouflage par excellence. Et quand on parlait de la louve, dans sa tête en y pensant… Irma vint la rejoindre, toute gaie, commentant combien la neige était belle, avec ce temps clément, quelques nuages ayant fait leur apparition. Après ces constats, Irma ayant questionné si le séjour au chalet était agréable, l'ambiance, les personnes, son invitée ayant confirmé combien tout était parfait, elle exprima toutefois un « mais » tout à la fin de leurs commentaires. Avec des mots choisis, agissant en diplomate, la pilote évoqua ses récentes performances sexuelles, passant d'une fleur à l'autre comme une abeille très sollicitée. Elle usa de cette image poétique, étant l'abeille.

- Une abeille très attirée par les fleurs qui ont besoin de l'abeille comme tu sais – elles y trouvent leur compte à se montrer généreuses en pollen – mais aussi une abeille très gourmande, ou du moins qui se montre ainsi. Apparemment, elle a du travail à accomplir.

Terrain glissant ! Grande subtilité de la belle et puissante Irma ! Qui était l'espionne de qui ?! De quel travail s'agissait-il ? Tout simplement que l'abeille ne butinait pas pour son compte, apparaissant gourmande pour l'observateur ne le comprenant pas ? A l'aide, Professeur !!... La Vérité. Balancer un bon missile chargé à la vérité, un missile à tête chercheuse hyper véloce et bien détonnant, comme la Russie en était experte.

Tout d'abord elle exigea le secret, entre elles, excluant le Centurion. Irma accepta, sous réserve de ne pas trahir le Dominus du Cercle. Réaction !

- Irma, tu crois que j'ai l'intention de trahir Darius, de lui manquer de loyauté, et de t'entrainer dans ma trahison comme les conspirateurs du 1er siècle ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Face à face, pieds dans la neige, leur souffle s'échangeant par leurs deux buées.

- Mais non ! Je te fais cette précision pour te montrer que je n'oublie pas mes limites.

Elle se protégeait. Elle craignait le Centurion ; une femme intelligente et avisée. Par ricochet, elle craignait de se compromettre aux yeux de la Domina du Centurion. Et c'est là, au dehors dans la neige et l'humidité rappelant beaucoup la Russie, qu'Alexandra Majestik comprit qu'elle était devenue impératrice. L'explication d'Irma devint limpide. Dans son Cercle, devenu leur Cercle, l'homme de Caligula et des aliènes d'une autre galaxie, avait assuré la sécurité du Cercle et ses secrets, en encourageant le sexe à l'intérieur du Cercle, les non-membres utilisés comme des commodités, faisant d'Enrico un exemple, suivi d'un autre, Lord Peter Lancaster. Désormais, ils s'éclataient entre eux comme dans le cercle formé autour de l'empereur. Irma savait qu'Enrico et Lord Peter avait eu chacun un problème réglé à la façon Centurion Septimus. Lady Megan, sans en dire plus, ne perdait pas une occasion de remercier le Centurion avec ce qu'elle avait de plus cher, son joli corps. De cette conversation sans ronds de jambes, la nouvelle millionnaire comprit ce qui lui avait échappé, sauf avec Helen. En faisant d'elle sa Domina, en vérité une rumeur qui s'était créée toute seule ou presque, entre les membres dirigeants du cercle, puis les autres, rumeur largement répandue et augmentée par les femmes, l'homme du 1er siècle avait établi un fait acquis. Tout comme il s'était amplement servi parmi toutes les femmes du Cercle, esclaves et Domina, encourageant les autres aux échanges amicaux et salutaires, Lady Megan le confirmant à toutes les occasions, « on » pensait que la nouvelle Domina, celle du Centurion, aurait les mêmes appétences que lui, au féminin pluriel. Elle avait vu la situation par le mauvais bout de la lorgnette. Elle se croyait convoitée telle une proie sexuelle, tandis qu'en vérité, ils attendaient tous et toutes, son attention, comme des fleurs impatientes d'accueillir l'abeille qui ne pourrait que leur faire du bien, pour leur futur. Et plus elle se montrait « gourmande », et plus les autres fleurs s'impatientaient de sa venue. Quant à Irma, elle aussi avait besoin de cette attention de la pilote, pour montrer son pouvoir auprès de l'impératrice, la Domina du Cercle. Ils n'attendaient qu'une chose d'elle : ses ordres, ses envies. La conclusion qu'elle se garda bien de dire à Irma lui explosa les neurones : Darius Septimus lui imposait aussi son pouvoir, en se conformant à ce que tous croyaient : elle était l'impératrice à satisfaire, et elle était exigeante comme il se devait. C'était exactement la technique utilisée avec Helen, esclave offerte en partage, l'encourageant à la corriger comme il convenait, avec fessées et cravaches à la clef – elle avait acheté une superbe tapette à fessée dans un porno shop très chic – pour se faire moins mal à la main, et frapper plus efficacement. Helen en tremblait et en frémissait quand elle savait qu'elle allait y passer. Darius avait embarqué la pilote dans son trip.

Plus le choix. Si l'espionne du Centurion voulait savoir comment celui-ci faisait tomber des réseaux chinois d'espionnage, ce que le SVR se demandait, il fallait aller plus avant dans la relation, et s'engager plus profondément dans la toile de l'araignée Seventh, ou Septimus. Elle assuma. Et ainsi suivit la proposition qui ravit son hôtesse.

- Eh bien, puisqu'il en est ainsi, pourquoi pas une soirée décadente, buffet et vins à succomber à toutes les tentations, et avant cela, entre entrées légères ne collant pas en bouche, un cocktail pour patienter la suite, une suite du genre une bonne pastaciutta pour tous, afin de nous remettre de la séance plaisirs sensuels ?

- Dis-moi en plus.

- Tout ton staff invité, actif, sans limites. Ils assurent le service mais aussi les extras. Et pour les costumes, serveuses et serveurs ultra sexy, nous en tentatrices, les esclaves en soubrettes, tiens, et ces messieurs en seigneurs élégants et exigeants, avec toutes. Il n'y a pas d'Odile dans la bande chez toi ?

- Non aucune.

- Eh bien voilà. Et pour les hommes, tous y compris tes marins, carte blanche. Mais je proposerais que tu joues les maîtresses du jeu. Et moi, je sens qu'une belle cravache me plairait bien.

Irma en eut les yeux tout brillants. Elle s'engagea à s'occuper de tout avec son staff. Qu'ils aillent skier un peu, au retour tout serait prêt.

Tout en skiant, la manipulatrice trouva l'opportunité lors des haltes pour attendre les autres, de faire ses petits calculs. Piotr, Peter et John avec les deux marins de la sécurité et entretien, cela faisait cinq mâles dans le chalet. En incluant toutes les femmes, cela donnait Irma, Helen, Nathalie, Jolene, Megan, Irina, les deux femmes d'entretien, la coiffeuse Anita, la masseuse, la serveuse du restaurant, Livia étant la sage qui

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

veillerait à la logistique et à la fin du repas. Avec elle-même douze femelles contre cinq mâles sur le champ de bataille. Elle ne serait pas submergée par les lances de ses messieurs. Une bonne stratégie au final, et chacun y trouverait son compte.

Le temps humide sans ciel bleu, moins de lumière, encouragea à rentrer pas trop tard, et de se faire belles et beaux pour la fête. Irma aurait pu être organisatrice de mariages, d'évènements d'entreprises ou familiaux, mais dans le haut de gamme. Personnel de toute qualité et loyauté aussi. Il était de coutume en quittant la demeure lors de tels séjours, de remettre des pourboires généreux en fonction des soins reçus. Toutes les femmes du staff habillées en soubrettes érotiques à souhait, même Livia portant une robe noire avec des sections translucides qui la rendaient attirante et plus jeune, les marins en serveurs, et les trois esclaves Jolene, Irina et Helen en soubrettes elles aussi. Les Domina se présentèrent en catins de haut vol, dans des parures à rendre jalouses les call-girls de Genève. On envoya des photos très convenables au Centurion, pour lui dire qu'on pensait à lui. Le SMS d'Irma n'en dit pas plus, soirée déguisée, mais lui pouvait deviner ce qui allait suivre.

Entre les cocktails, la vodka, le caviar, le homard bleu, et les langoustes, et des légumes préparés avec finesse par le meilleur traiteur de Crans, Livia se chargeant d'une pastasciutta qui ferait entrer la Sicile dans le chalet, l'ambiance décadente vint très vite, les mains trainantes partout. Avec l'aide des plantes et de bouquet de fleurs judicieusement déposés dans le vaste living, plus une zone protégée par des draperies et des éclairages tamisés, le petit salon séparé, le boudoir pour le cigare, la bibliothèque bar vue panoramique, chacun trouva sa place. La première à se faire solliciter fut Anita la charmante coiffeuse prise dans les bras de Sir Peter, soutenue par une des femmes d'entretien, celle qui avait une coiffure vintage. Piotr s'intéressa à la masseuse, mais en compagnie d'Irina. John Carpenter visa la jeune serveuse en salle, se faisant assister de Lady Megan. Alexandra n'hésita pas longtemps, et en compagnie de Jolene, elle décida qu'elle allait cravacher le joli postérieur de l'autre femme d'entretien, une superbe latine au yeux noirs et aux cheveux noirs toujours en chignon sage ou en queue de cheval de très bonne tenue. Elle allait lui chauffer le derrière, et en jouer comme avec une belle pouliche. Ses cris, fesses à nues et en spectacle pour tous, firent monter l'atmosphère érotique de plusieurs crans. D'autant que Nathalie aida à la maintenir. Jolene obéit à Irma, et elles chauffèrent les deux marins. Alexandra et Nathalie entreprirent Isabel l'employée qui explosa comme un volcan en atteignant l'orgasme. Mais Irma avait arrangé les choses à sa façon, et elle les rejoignait alors avec Jolene et les deux marins, Nathalie prenant du recul, pour renforcer Lord Peter, John Carpenter venant aussi se joindre à son esclave Jolene, et leur hôtesse. Sans Nathalie partie à côté et Isabel hors-jeu, elle fit connaissance de John soutenu par sa conjointe esclave, et les deux marins encouragés par leur patronne. Ses calculs tombèrent à l'eau, et elle dut montrer son appétit de Domina du Cercle, trois hommes et deux redoutables prédatrices sur elle. Elle connut la triple pénétration encouragée par des adeptes de Lesbos. A son tour elle craqua, en proie à un orgasme qui lui fit rejoindre Isabel. A la fin de la joute, elle était fourbue, comme en pièces détachées, mais apaisée. Et c'est alors qu'Helen lui apporta un breuvage remontant, du vin rouge léger, sans doute un peu épicé, et comme les autres, elle et une faim de louve pour les pâtes à la sicilienne. Rhabillés, les femmes recoiffées et remaquillées rapidement, arborant cette beauté d'après l'orgasme, ils burent et mangèrent au milieu des rires.

Le lendemain, le personnel était sur le pont, pour un déjeuner du matin léger, avec beaucoup de café. Les invités étaient ravis, et le personnel tout fier.

Malgré le vol de nuit, le décalage horaire ne ferait pas arriver Carlo avant le soir suivant. Alexandra aurait aimé aller le chercher avec le Hughes, mais la nuit l'en dissuada. La route depuis Sion n'était guère longue. La Rolls Royce Cullinan y suffirait. Le propriétaire des lieux reçut un accueil de chef d'Etat, tous les invités réunis pour honorer son retour. Carlo était en pleine forme, jet lag en sa faveur, très heureux de voir tous ces « amis », dont la belle Alexandra. Il avait d'autres amitiés, plus personnelles, mais qui ne pouvaient pas partager le monde du Cercle, les secrets et des choses que les amis n'approuveraient peut-être pas ou s'en tiendraient éloignés. Le diner très sage qui s'ensuivit fut un grand moment. Carlo donna des nouvelles des Etats-Unis, ayant visité Paul et sa conjointe Maureen Van Claes, ayant à peine croisé Kristin préparant des examens. En fait, les news étaient celles de Crans, leurs sorties à skis, les soirées, les orgies, les nouveaux

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

investissements, les bonnes idées glissées à la Domina du Centurion qui allait passer un brevet avion privé et un autre sur circuit de course… Carlo était tout miel avec Alexandra, prenant soin de ne pas négliger Irma. La propriétaire du Hughes serait la dernière à repartir de Crans Montana.

++++++

L'agent de CIA Sigrid Carlsen fut instruite de lancer une structure de fonds d'investissement adaptée au Cercle, dans les plus brefs délais. Elle en comprit qu'une importante réunion de membres s'était faite sans elle, mais avec la Domina du Cercle. Irma Zarracchi était toute acquise à la pilote, celle à qui elle devait une paire de marques qui ne disparaitraient pas. Il faudrait un jour ou l'autre dégager cette putain de Russe, l'ourse qui attendait que le superbe aigle américain descende majestueusement de sa montagne pour chasser sa pitance… et le chopper au passage. Elle voyait déjà le symbole de son merveilleux pays, le plus brillant du monde, celui qui guiderait la Terre vers un avenir splendide, dont on parlerait dans les galaxies… Elle voyait l'aigle tenu en gueule par l'ourse, comme un vulgaire poulet entre les crocs d'un renard. Et puis une précision lui fut donnée, quand elle souhaita savoir pourquoi ce choix sur sa personne. SMS de John Carpenter, l'homme qui tenait son esclave états-unienne, point commun avec le Centurion :

« Alexandra a déclaré que tu es la personne la plus compétente, et digne de notre confiance. Le feedback a été unanime, que la Domina du Centurion avait totalement raison. La contribution de Carlo est une marque de cette confiance. Mes 300 millions de Pounds en est une autre. »

« Je suis touchée. Je souscrirai aussi, autant que possible, et je propose Helen comme Fiduciary Officer pour surveiller la SICAV. Je ne vous décevrai pas. »

« Décevoir son maître n'est pas une option pour une bonne esclave. Excellente proposition re. Helen. Merci pour tes efforts. Nous pensons à toi, Jolene et moi. Kiss + »

John l'avait baisée de toutes les façons, et il en avait gardé un très bon souvenir. Même en proposant une commission de gestion très raisonnable mais toutefois assez élevée selon les standards pour ne pas apparaître comme de la fraude fiscale ou du blanchiment, les milliards de USD, EUR, GBP s'amoncelaient. Habitant la Suisse, cette partie de ses revenus serait déclarée, transparente, et clean pour tous. Surtout ne pas attirer les foudres d'une quelconque autorité sur le business de ses clients, car elle finirait en morceaux au fond du lac, au mieux. Elle n'était pas pressée d'avoir son étoile sur le mur des héros tombés pour l'Oncle Sam. La décision fut présentée en langue anglaise, langue commune dans le Cercle, par John Carpenter, comme un « soutien aux efforts de développement jugés nécessaires, à l'industrie du médicament et au secteur sanitaire privé, face à de possibles et hautement probables attaques virales, comme anticipées par des scientifiques éminents sur la question ». Cet argumentaire soutiendrait en préambule le dossier de création du fonds. Bien entendu, cet argumentaire alla directement à Langley, accompagné d'une note expliquant les contacts hasardeux et coïncidents entre des citoyens de République Populaire de Chine, et les membres du Cercle Anthony Vaughn et Alexandra Majestik. Le simple mot Majestik mit les indicateurs d'alarme de CIA à haut niveau, sur rouge. Des renseignements avaient été collectés par des espions de l'agence sur place, mais aussi par la NSA. Les salauds de la DIA, la Defense Intelligence Agency, qui sodomisaient le peuple américain et déféquaient sur la Constitution brandie par les membres du Congrès informés de la Conspiration en place depuis le temps de la conquête de l'Ouest, avec un pic en 1947 et l'affaire du crash de Roswell, un rescapé petit Gris qualifié de « Short Grey » capturé et maintenu en captivité, comme relaté par le site web www.serpo.org et la Déclaration d'Indépendance jetée à la poubelle par les démocrates en buttant John Kennedy, effaçant le mot Honneur des forces armées américaines, cette belle DIA associée au Space Command confirmaient qu'il s'était trafiqué quelque chose en Chine. Quoi ? Pour avoir la réponse de ces gens-là, qui agissaient en voulant ignorer que leurs cerveaux moisis abritaient des âmes à faire dégueuler un psychopathe pédophile tueur en série, autant demander à des nazis, des communistes ou des islamistes, quel niveau de bien-être dans la liberté, et de progrès, ils allaient apporter à leurs nations. Quand elle vit les montants de souscriptions s'additionnant, atteignant le total de 3,680 milliards d'euros, y compris ses propres 50 millions apportés pour sa participation dans la SICAV, faisant d'elle une des actionnaires, elle calcula que ses frais de gestion qui s'élèveraient à 1,25% par an, lui rapporteraient 46 millions d'euros par

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

an. Seule dans son bureau, son nouveau chalet à peine payé et pas encore entièrement décoré, elle poussa un cri de triomphe et de joie comme les starlettes dans les émissions de TV réalité. Elle allait se faire près d'un demi-milliard d'euros en dix ans. Et elle pourrait même en parler à ses parents, tout étant déclaré. Elle se vit déjà dans le club des milliardaires en dollars américains. Et là… Merci Colonel Alexandra Majestik.

Ce constat lui imposa une autre honnêteté, car il y avait des gens qui pouvaient soupçonner autre chose que de la fraude fiscale, et tirer des conclusions qui conduisaient à un cercueil ou un incinérateur. Et là, c'était fini pour le mur des héros. Elle souligna donc bien que la décision de la choisir était venue de la Russo-italienne Alexandra Majestik, et qu'en retour elle avait proposé la redoutée Helen Franklin comme officier en charge de la surveillance des actifs sous gestion. Elle rédigea son rapport pour faire apparaître le choix de la pilote comme la conséquence de sa pénétration avec succès, des instances du Cercle du Colisée. Quoi que cachent les connexions complexes du cerveau de la pilote de guerre russe, laquelle mettait 200 millions d'euros en souscription d'actions de la SICAV, son initiative de proposer l'agent de CIA était une preuve de solide couverture de cette dernière, et dans tous les cas, de l'importance accordée à Sigrid Carlsen. Celle-ci ne le sut pas, mais le Président fut tenu informé de ce succès lors d'un rapport verbal au plus haut niveau. Il félicita CIA, et encouragea à poursuivre dans cette voie. Et surtout, soutenir cet agent infiltré.

A Langley on buvait du petit lait. On en savait plus que d'autres sur les progrès des laboratoires qui pourraient faire la différence en cas de pandémie du type Cov-sras attaquant les voies respiratoires. On donnerait quelques tuyaux à la gestionnaire de la SICAV, un petit coup de pouce. Comme on en donnait régulièrement à un brave monsieur dont les experts comptables n'arrivaient plus à compter les milliards de dollars tant il en avait. Par hasard, le deuxième Boeing ayant percuté le World Trade Center avait frappé les bureaux de sa société. Heureusement pour lui, il n'y allait que rarement, et ce jour de la conspiration du 11 septembre, il avait été invité à visiter une base des forces nucléaires, profondément enterrée. Des grands visionnaires, ces aviateurs du Strategic Air Command ! Quant à Helen Franklin soutenue par le Vice-Président Mike Pence et la boîte de chocolat de Noël, sa position de la plus haute confiance dans le fonds d'investissement confirmait que les soutiens de la Maison Blanche portaient leurs fruits. On avançait dans la bonne direction.

Le Hughes 500 déposa Helen à Milan, où des informations sensibles concernant une épidémie pulmonaire commençaient à circuler. Alexandra conseilla à son amie de ne pas s'éterniser dans la ville de la finance italienne, et de rentrer à Rome dès que possible, et surtout de s'équiper en masques, et de les porter comme le faisaient les asiatiques depuis le début du siècle. Après sa nomination dans la SICAV qui lui verserait une rémunération mensuelle, ce n'était pas le moment de jouer avec la mort invisible. Elle fit d'ailleurs la remarque, que tout ceci, elle le devait un peu à sa maîtresse. Une Domina qui eut aussi l'élégance de rendre à César ce qui appartenait à César, la proposition de Sigrid. La conclusion de tous les éléments à l'effet domino tint un en nom : Septimus / Seventh. Helen en rougit. Elle aimait cet homme. Elle aimait vraiment son maître. Si bien que lorsqu'elle mentionna qu'elle pourrait désormais acheter son appartement au lieu de continuer à payer un loyer, Alexandra eut un échange de SMS avec le Dominus en question. Puis elle annonça à une Helen heureuse, émue, pleine d'énergie positive :

- Darius vient de m'autoriser à te révéler une information que je devais garder confidentielle, te concernant.

- Laquelle ? dit une employée et esclave déjà angoissée.

Alexandra lui sourit.

- Darius a racheté ton appartement à ton insu. Il y a eu un changement de compte en banque, et tu payes une autre société immobilière, soi-disant. En vérité, tu te rembourses toi-même. C'est de l'épargne. L'appartement est à toi, entièrement payé à l'ancien propriétaire.

Le choc informationnel fut tel, qu'elle en pleura à chaudes larmes. C'était avant que le Hughes ne redécolle. Les techniciens devaient se demander ce qu'il se passait. « je pleurs de joie » leur lança-t-elle en quittant la machine, pour ne pas donner l'impression que la pilote en était la cause. Pourrait-elle leur expliquer qu'elle était l'esclave sexuelle bienheureuse, de deux maître et maîtresse du temps de Jésus de Nazareth ?? Elle riait aux éclats en regardant le Hughes quitter le sol, faisant un grand signe à sa Domina.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Un échange de messages avec Enzo Peracchio, et Alexandra obtint rapidement un rendez-vous pour quatre jours de cours de pilotage intensif sur deux modèles de Ferrari, une ancienne California avec le moteur devant, et une F8 Tributo à moteur arrière. Ainsi elle ferait l'expérience de deux types de conduite sportive très différents.

Dans le même temps, elle avait trouvé une école d'aviation lui proposant le pilotage d'un Diamond DA 42, un bimoteur qui lui permettrait plus tard d'acquérir un Diamond DA 62 un peu plus performant. Ce dernier l'autoriserait d'emporter trois ou quatre passagers sur une distance de 2300 km à une vitesse autour de 300 km/h, un temps de vol maximum de sept heures à la vitesse d'un train rapide. Ses hélicoptères allaient un peu moins vite, mais surtout leur autonomie n'atteignait pas les mille kilomètres, gros mangeurs de carburant. Le passage à la pompe devait se faire avant d'arriver à destination, parfois deux cents kilomètres plus loin, trop loin. Grosse perte de temps et complication évitée avec l'avion. Question météo, ce dernier était aussi plus insensible aux restrictions, volant plus haut, au-dessus des turbulences et autres problèmes du genre. Elle aurait pu viser des avions privés plus rapides, dont des monomoteurs n'ayant pas vraiment un moteur proprement dit, mais un turbopropulseur, fonctionnant au kérosène et pas au carburant avion, capables d'aller aussi loin, mais à plus de 500 km/h. La France, les Etats-Unis et la Suisse construisaient de telles machines, en général réservées à un usage commercial, volant plus vite et donc plus haut. Ce n'était pas le but. Alexandra avait été convaincue de rester dans le domaine ludique tout en disposant d'une machine assez rapide pour des déplacements efficaces, le temps de vol n'étant pour les pilotes, que du temps de plaisir. Le Professeur lui confirma aussitôt le « plus » apporté à sa mission européenne essentiellement : une capacité personnelle supplémentaire, de la souplesse de moyen de déplacement, surtout pour une pilote hélico, et vaisseau spatial antédiluvien. Idem pour le pilotage « made in Ferrari », motif de plus grande sécurité. Savoir « piloter » une automobile faisait partie du cursus de patrouilleurs de la gendarmerie, les Carabinieri. Peut-être un jour, devrait-elle les semer ? Tout comme James Bond, le Professeur le citant, elle pouvait conduire une moto et un vaisseau spatial, en passant par l'avion, et l'hélicoptère véhicule inséparable des milliardaires.

Dès qu'elle revint de Maranello avec sa Portofino sortie d'usine, Alexandra se fit un devoir d'appeler Roberto Santorini, pour l'inviter à déjeuner et bavarder avec lui. Elle avait réservé un établissement en dehors de la ville, passant le prendre avec sa nouvelle Ferrari. Avant cela, celui qui eut l'insigne honneur de monter à bord, fut Silvio Salvini, après quatre nuits passées à la diète pour elle, logée dans un magnifique manoir changé en hôtel de charme. Ferrari avait eu l'élégance de lui prêter une 812 à moteur V12 comme véhicule de courtoisie, avant la livraison de sa Portofino en fin de stage, couronnement du séjour d'apprentissage. Malgré sa nouvelle Maserati Granturismo édition spéciale, le beau macho ne s'était pas encore trouvé de nouvelle copine. Monsieur Salvini était devenu très exigeant, ce dont elle le complimenta. Les candidates ne manquaient pas, le beau pilote représentant le trentenaire physiquement bien de sa personne, patron associé de compagnie aérienne, avec son blouson fleurant bon le cuir de grande qualité, se déplaçant en Maserati pleine de feu, et le genre à ne pas jouer le gros macho sicilien. Un fantasme sur pieds pour la quasi-totalité des futures belles-mères si désireuses de caser leur merveilleuse progéniture. Même les mères d'homosexuels déclarés n'y résisteraient pas.

S'il avait eu le moindre doute sur sa relation avec son associée et amante, il n'en avait plus, revenu chez lui sur les rotules. Elle lui avait parlé du fonds d'investissement qui allait se créer, lui avançant une somme d'argent pour le faire détenteur de parts, le bénéfice lui permettant de rembourser plus vite ses parts d'associé dans l'Aero Majestik. Il se donnait à fond dans sa passion et dans la société, et l'argent rentrait. Lui aussi avait salué l'idée qu'elle passe un brevet de pilote privée, sur bimoteur, et achète son Diamond, une machine autrichienne de très bonne réputation, marchant sur les plates-bandes des Américains, endormis sur leur hégémonie historique en la matière, datant des années cinquante et soixante.

Santorini s'extasia devant la Portofino, très fier de cette production italienne. Durant le trajet, tandis qu'il appréciait la belle auto et la conductrice, elle lui raconta ses cours de pilotage sur circuit avec un pilote d'essai de la Scuderia Ferrari, la gentillesse et le professionnalisme du staff rencontré, dont des ouvriers et

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

techniciens ayant produit sa voiture. Une fois dans le restaurant de cuisine libanaise réputé, elle aborda des sujets de conversation moins agréables. Elle transmit ses infos venues de Chine sous forme d'anecdote, malheureusement confirmée par un ami britannique avec le même type d'infos. Ceci amena dans la conversation d'autres éléments très alarmants de cette contagion dont parlait l'OMS, venue d'Asie, notamment de Chine. Le Nord du pays et surtout la région de Bergame semblait touchée. On parlait de cas mortels. Les personnes gravement atteintes mouraient par asphyxie dans des conditions terribles, pas si éloignées de celles conséquentes à une crucifixion : l'asphyxie. Si le virus se propageait de plus en plus, on allait manquer de lits de réanimations et d'unités d'assistance respiratoires. Il donna une conclusion : ne pas se rendre au Nord du pays, surtout dans les grandes zones urbaines. Ceci de façon préventive, le temps de comprendre ce qu'il était en train de se passer. Pour le moment, on avait une certitude, le virus du type coronavirus venait de Chine, de la province du Hubei. Un médecin local avait lancé l'alerte, dans la ville de Wuhan, où les morts s'empilaient. Les autorités étaient en train de mettre en place un black-out sur les informations concernant la situation réelle en ville.

- Des cas ont été identifiés sur un navire, un paquebot de croisière. Il a été mis en quarantaine, suivant le principe de précaution.

- Bon dieu, vous comprenez ce que cela veut dire ? dit-elle en commentaire.

- Malheureusement. Les passagers et l'équipage vont servir de rats de laboratoire pour faire des mesures de propagation de l'épidémie. D'un autre côté, les forcer à ne pas contaminer la terre où le virus se répandra, est une excuse plus que justifiable. C'est le scénario de ces films de science-fiction où un commandant doit refuser l'entrée de sa base ou de son vaisseau à une personne potentiellement contaminée. Dans chaque film on voit ceux qui vont le traiter de salaud, et ceux qui vont soutenir sa décision, ces derniers étant toujours les plus lâches et ne pensant qu'à sauver leur peau. Mais là, il ne s'agit pas de contaminer un lieu clos et sécurisé, mais au contraire d'empêcher un virus de sortir de ce lieu clos. Et de contaminer une population, sans limites peut-être.

- J'en ferais tout autant.

- Et si vos parents étaient à bord ? provoqua-t-il.

- Mes parents resteraient à bord de leur plein gré, jusqu'à ce qu'une évacuation sécurisée et maîtrisée soit possible. Mes parents ne condamneraient pas les autres pour sauver leur peau. C'est pourquoi mon amour pour eux va au-delà de ma fierté d'être leur fille.

Il sourit, touché.

- Vos paroles me vont droit au cœur. Je comprends que même les Soviets n'aient pas pu séparer des gens comme ça.

- Vous doutez des limites de la contagion. Comment se transmet-il ? Par contacts ?

Il marqua un silence, et dit :

- Il circule dans l'air, entre les humains, au moindre postillon et bien sûr contacts physiques. Il peut donc se déposer sur des objets qui transmettent la contamination par le toucher. Parce qu'ensuite les gens mettent leurs doigts à la bouche, ou aux yeux. Songez à toutes ses barres et poignées de maintien dans les transports publics style métro, tram et autobus.

- Mais, c'est le pire des cas !

- Tout à fait. Ou presque. Le pire étant l'air avec du pollen, les insectes, les oiseaux, le vent à la fin. Ce qui n'est pas le cas ici, semble-t-il.

- Effectivement. Et combien de temps entre le contact et les premiers symptômes ? questionna-t-elle.

- Très long. Trop long. On évoque entre une semaine jusqu'à trois semaines. Il y aurait des cas qui ne présenteraient pas de symptômes, mais transmettraient. Et encore un pire à ajouter à une bonne nouvelle : les enfants seraient épargnés, mais devenant ces vecteurs asymptomatiques transmettant aux parents et grands-parents. Et pour les grands-parents, c'est le risque maximum.

- Un peu comme si les enfants condamnaient à mort leurs grands-parents pour leur avoir laissé un tel monde, conclut-elle.

- Votre vue spatiale, n'est-ce pas ? Une planète où toute une génération qui a eu les plus grands avantages pour un avenir radieux après deux guerres mondiales successives, a tout gâché ou laissé gâcher, par lâcheté,

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

pour en profiter, ou le plus souvent pour n'avoir pensé qu'à soi et ses intérêts personnels à court terme, et laisse un désastre planétaire et interplanétaire à ceux qui vont hériter du désastre de la surpopulation, des dettes abyssales à rembourser, d'une ignorance infâmante pour toute la race humaine, et d'un vaisseau spatial naturel – une planète – en train d'agoniser. Et où il va falloir survivre, pour beaucoup.

Ils étaient sur la même longueur d'ondes, en fait. Elle questionna, pour avoir un point de vue européen :

- Mais qui a produit une telle saloperie ? Les Chinois ?

- Il y a un laboratoire P4 à Wuhan. C'est un…

- Je sais. C'est là que l'on produit des contre-attaques à des virus mortels, en développant aussi des saloperies encore pire, au cas où ça pourrait servir contre un ennemi, dont ces putains d'aliènes. Pardon, entre eux et moi, il y a incompatibilité de dieu.

- Je n'ai rien à pardonner. Ils sont allés trop loin, trop longtemps, tous, avec ces crasses venues des autres planètes. Je ne pense pas autrement à cette racaille, qui pourrait très bien être celle qui a tué des millions d'humains avec cette fameuse grippe du début du 20ème siècle. Tout comme nous avons exterminé des civilisations indigènes entières, en important nos microbes sur nos galions. Surtout quand on connait l'hygiène de l'époque chez nous, en Europe, par rapport à eux. Mais nous les humains, avions alors une excuse : l'ignorance. Bien entendu, c'est à chaque fois un mystérieux pauvre animal qui ne fera pas de procès en appel aux humains, le vrai responsable.

- Cette fois c'est lequel ?

- Une drôle de bête, un pangolin. Mais on parle aussi de la chauve-souris.

Elle chercha le pangolin sur son smartphone.

- Et pourquoi un laboratoire P4 en pleine ville, au milieu de millions de gens ?

- Il faut poser la question aux Français. Ce sont eux, contre l'avis de tous, qui ont donné cette technologie aux communistes. D'ailleurs le même labo en France se trouverait près de Lyon, je crois.

Elle pensa à Odile Belfonte. Quel signe !

- Les Français ! Quand ils ne sont pas les collabos des fascistes, ils sont les collabos des socialistes ou des islamistes.

- Avec huit à neuf millions de musulmans chez eux, et un bon million qui entre dans le pays tous les trois ans, sans parler des lapines de la Charia, ce n'est plus de la collaboration. Avec les socialistes qui tiennent le pays depuis le début des années 80, vous feriez figure de résistante. Et les résistants, ils les fusillaient.

- Leur Président Macron est un banquier de droite libéral, ou quoi ?

- C'est un ancien ministre du Président Hollande, un socialiste de l'école Mitterrand. Ils ont ruiné la France, l'ont livrée à l'Islam pour les votes à gauche et pour faire tomber la pression avec les Grands Gris qui ont fait sauter leur usine de produits chimiques de Toulouse, sans compter leurs équipages militaires et autres citoyens enlevés en plein ciel. Ils sont aussi couillus qu'en 1940. Des défaitistes avant la bataille, ou bien des gens lucides qui ont compris que leur France est juste une bravade de nation décadente. Voilà. Je parle comme vous. Et tout comme pour vos deux porte-hélicoptères jamais livrés par la France, décision de ce Hollande, l'homme à la Vespa, ils peuvent remercier leurs grands amis américains.

- L'Italie a choisi le Lockheed F-35 Lightning.

- Dont un tiers pour notre marine, dans sa version STOVL. Donc acheter un même avion à atterrissage vertical pour notre porte-avions, et un normal pour notre Aeronautica Militare, fait autant de sens que les Français avec leur Rafale pour la marine et l'aviation. De toute façon, il nous faut aussi un avion furtif. Et ce jet de 5ème génération, nous l'aurions si les Français ne l'avaient pas joué dans leur coin avec les projets Tornado, puis Eurofighter. La suite logique était un furtif comme le Sukhoï SU-57, mais européen. Mais ces messieurs de Paris, toujours les poches vides, ont perdu dix ans avec leur programme Rafale. Un superbe appareil. Mais avec une guerre de retard. Ce talent, celui usé pour leur Rafale, il nous l'aurait fallu pour notre furtif européen. Nous ne pouvions plus attendre. Alors nous tirons ce que nous pouvons de ces escrocs de Lockheed. Leur F-104 n'est pas oublié. Un intercepteur nous empêchant de mener toutes les autres missions dévolues à une armée de l'air moderne. Leur abandonnant le ciel européen. Mais cette fois, en échange de notre engagement sur ce chasseur, nous vendons au Pentagone des hélicoptères. Et il est question de nous associer aux Britanniques libérés de l'Europe des mous, sur leur avion furtif futur : le Tempest.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- En ce qui concerne les Américains, j'ai lu quelque part qu'ils ont choisi un avion tout neuf pour leur programme d'avions d'entrainement.

Il sourit.

- Je vous voir venir, Alexandra. Votre mère a travaillé sur le Leonardo Master, et elle a donné quelques coups de pouce au développement de son grand frère, le Yak 130, l'ainée de la famille. Des armées de l'air éminentes ont reconnu la supériorité de notre Master 346, en l'achetant. Mais vous imaginez les politiciens corrompus du Congrès reconnaître les qualités d'un jet conçu au départ par la Russie ?

- Hahaha ! Oui, effectivement. La Pologne l'a bien fait (!) Et ils ont bien rangé leur navette Atlantis au musée, pour reconnaître la supériorité du Soyouz !

Il éclata de rire. On ne s'ennuyait jamais avec la colonelle Majestik. Il lui donna ensuite un feedback des informations contenues dans la clef USB transmise par Lucia Guitterez. Elle demanda si CIA serait informée.

- C'est déjà fait. Après les tentatives de sabotages du projet de développement de Cuba avec des entrepreneurs italiens et britanniques, et le soutien de l'Américain Paul Kriegman, prévenir Langley a été un vrai plaisir. Dont nous vous sommes reconnaissants, Colonel.

- J'en suis heureuse, mais ne voyez pas en moi une espionne, car de toute évidence je suis mauvaise à ce jeu, si je contribue à donner des bons renseignements à un ennemi de la Russie, la CIA.

Elle l'avait dit sur le ton de la demi-plaisanterie, et il avait bien compris. Il rétorqua gentiment :

- Rassurez-vous. Nous nous occupons des relations avec CIA, et personne à Moscou ne pourra vous le reprocher. Je pense que si le Kremlin s'était opposé aux projets italiens à Cuba, malgré toute l'influence de vos parents et leurs amis, l'affaire n'aurait pas aussi bien tourné. Ce n'est pas à vous que je vais apprendre que la Russie est européenne par essence, et que de toute façon, si elle choisissait de devenir – pour la théorie – une nation d'abord asiatique, ou d'abord orientale, elle ne serait plus un empire dominant. Le poids démographique de la Chine, de l'Asie, du monde musulman, ne serait pas en faveur de la Russie. D'après vous, une véritable défense européenne puissante, disposant de l'arme nucléaire indépendante des Américains, cette Europe dérangerait qui, les Américains, ou les Russes ?

- Les Américains. Après Napoléon et Hitler tous deux à la tête d'un empire ou futur Grand Reich, je ne pense pas qu'il puisse venir un autre Européen avec une telle idée aussi stupide en tête. Et pas avec l'arsenal dont nous disposons pour riposter. Nous pouvons régler leur compte aux Américains et aux Européens en même temps, et en moins de deux heures. Je ne plaisante pas. Je déconseille à quiconque d'attaquer la Russie. Pour nous, la menace est spatiale, venue d'autres civilisations, ou américaine. Les Chinois peuvent raconter les fadaises qu'ils veulent – on connait les communistes à présent – à savoir que 300 millions de morts ne détruirait pas la Chine. En les attaquant, je le crois. Je les respecte comme je respecte ma propre patrie russe de résister à tout envahisseur jusqu'au dernier. Mais, dans le cas d'une Chine nous attaquant, je pense qu'il faudrait bien moins de cent millions de morts pour que le peuple se soulève. Je veux dire : les sacrifices qui valent pour défendre son territoire, ne sont pas les mêmes acceptables pour envahir les autres, et ceci pour satisfaire l'égo des dirigeants. Pour un tel dirigeant, lui ou toute une bande, ils ont goûté au confort, et ne sacrifieront pas tout, pour de tels voyous dont la priorité numéro Un, devrait être justement de protéger ce peuple. C'est pour cette raison que l'Allemagne a cédé, en 1918. Les Français ne pouvaient pas céder, avec les mêmes pertes. Ce n'est pas une question de courage, mais de motivation. Ce fut le cas de l'invasion de l'Afghanistan vécue par mon père ; le Vietnam avant pour les Américains, et tout ce qui a suivi. C'est là, je pense, que la connaissance globale, internet, les réseaux TV, la compréhension des langues étrangères, les relations commerciales, ont cassé cette dynamique du dictateur bouffi d'orgueil qui entraine sa nation dans la guerre d'invasion, sans même savoir quoi en faire. L'Allemagne de l'Ouest n'a jamais été aussi riche et opulente qu'en perdant cette guerre. Quant à agir comme des voleurs qui vont prendre par la force les richesses du voisin, il me semble qu'avec le transfert d'une grande partie de la richesse des nations occidentales à la Chine communiste, pour enrichir quelques familles occidentales véritables nids de serpents venimeux, la guerre devient inutile. Ou plutôt, la Chine l'a gagnée, en suivant la stratégie du général Sun Tsu. Les idiots d'Occidentaux n'ont rien compris, rien vu venir, jusqu'au réveil sonné par Donald Trump, un businessman, pas un politicien professionnel.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Il sourit.

- Vous êtes une personne avisée, Alexandra. Je ne vous fais pas de flatterie. Il y a votre propre expérience du combat, votre survol de la planète depuis l'espace, mais surtout je pense, votre culture familiale. Et dites-moi, comment voyez-vous la situation des Etats-Unis avec Donald Trump aux commandes, ou Joe Biden à ce qu'il semblerait, s'il tient jusqu'aux élections malgré son âge canonique ? Il lui arrive d'avoir des crises de sénilité. Vous vous rendez compte ?

- Le Soviet Suprême était un club de vieillards séniles.

- C'est vrai. J'oubliais.

- USA est un empire en fin de vie. Ils ont tout misé sur une élite qui joue dans l'espace, en oubliant plus de trois cents millions de citoyens, tout simplement, sauf pour les tromper et les voler. Ils vont imploser.

- D'accord avec cette analyse, mais les étoiles qui sont sur le point de s'effondrer sont dangereuses, n'est-ce pas ? L'empire américain a besoin de guerre pour survivre. Sans la guerre à l'extérieur, ce sera la guerre civile à l'intérieur. Vous avez raison.

- Leur démocratie est une farce depuis la tromperie sur les extraterrestres, affirma-t-elle. Et donc, toute leur politique de guerre permanente est une politique de démocratie au bord de l'effondrement. La guerre les maintient soudés. Les riches s'enrichissent, et leurs enfants commandent les enfants des pauvres qui vont au combat. Et ils se sentent unis. La crise de 1929 a failli détruire leur empire naissant, mais la guerre de 1940 a sauvé la situation. De là, ils ont tiré une conclusion : la guerre est bonne pour le business, mais (!) la guerre chez les autres ! Ce pays est pourri, au sens de moisi. Je n'exagère pas. Je sais et je reconnais que je suis prête à partir au combat contre leur Pentagone à tout moment, que ma confiance en eux avec ce que je sais des questions spatiales est bien en dessous de zéro, mais sincèrement, leur pays est moisi, comme un fruit ou un organisme vivant est en fait mort, et en décomposition. Et pour répondre plus clairement à votre question, Trump ayant désengagé ses troupes qui combattaient uniquement pour entretenir ces parasites du complexe militaro-industriel, pendant que leur nation moisit, que leurs infrastructures s'effondrent, et que le peuple va s'enfoncer dans la pauvreté et l'absence de jobs, et de jobs autres que de l'esclavage déguisé, à cause de l'intelligence artificielle qu'ils ont fait venir de l'espace, d'autres planètes non surpeuplées, je ne vois plus les va-t'en guerre démocrates se lancer dans une autre guerre. Ils sont fragiles, et le savent. Le 11 septembre a été un message bien entendu, je pense. Mais comme d'habitude, ils ne veulent pas comprendre.

Elle fit une pause qu'il se garda bien d'interrompre. Elle poursuivit :

- Les Etats-uniens et leur farce de démocratie ! La Syrie m'a marquée, je l'admets. Les arabes ne respectent la loi, n'importe quelle règle de respect la plus basique, que si le pouvoir est fort. Ils ne comprennent que la force. C'est pour ça, à mon avis, que si vous laissez des gens qui ne comprennent pas le bien-fondé de respecter un stupide feu rouge quand personne ne passe de l'autre côté, et que vous mélangez ces gens-là avec des gens sages qui respectent les autres et surtout se respectent, vous désintégrez la société des gens sages – je ne dis pas « obéissants ». La sagesse, ce n'est pas l'obéissance.

Roberto Santorini remarqua, malicieux :

- La petite Alexandra fille de général, était une petite fille sage, mais la jeune femme ne se voulait certainement pas une femme obéissante, au sens des musulmanes soumises pour prendre une image actuelle. A vous écouter, je comprends mieux la vision du Président Putin quand il a poussé votre affectation à cette mission dans l'espace. Votre action en Syrie a été remarquable, et remarquée. Et pour nous, je peux vous dire qu'il en est ainsi à la brigade anticriminelle, et pour l'affaire de Cuba. Je n'ai rien à commenter de votre analyse géopolitique. La différence avec les politiques, c'est que vous, vous ne dites pas seulement, vous faites. Et vous faites bien.

- Vous allez me faire rougir.

Elle baissa la tête, en signe d'humilité, puis la releva pour le regarder droit dans les yeux.

- J'espère que vous ne me verrez pas comme une fasciste, mais de la Syrie, ce que j'ai retenu, c'est que si vous faites sauter le dictateur pour le remplacer par ce que nous appelons la démocratie, c'est le chaos dont ne sortira que le massacre ou la mise en quasi esclavage d'une majorité sage, par des minorités de sauvages.

- Pensez-vous que le colonel Anouar Kadhafi était notre grand ami ? A présent ils en sont où ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- C'est clair. Le Président Putin a choisi de sauver les sages en sauvant leur dictateur, pour éviter pire encore. Pour que Damas ne devienne Alep, ce qu'il en reste debout. Il a fait le contraire des Américains en Irak.

L'envoyée du SVR venait de se faire un allié très puissant en Italie, car Santorini n'était pas un électron libre et isolé. Il représentait un énorme pouvoir, agissant dans l'ombre de la lumière blafarde qui éclairait l'humanité. Il lui donna des informations précieuses, qu'elle ignorait, tout comme le grand public en général, appelant un chat : un chat. Il sentait et savait qu'avec la colonelle vétéran, il pouvait cesser de jouer les diplomates trop bien élevés. Elle dit, savourant de l'agneau et des légumes aromatisés comme seule la cuisine libanaise savait les faire :

- Je me suis permise de vous montrer ma nouvelle Ferrari qui me rend plutôt fière, sachant que vous n'y voyez pas de l'orgueil mal placé, et je me demande parfois ce que penseraient ces Britanniques qui se sont battus comme des lions après 40, alors qu'ils avaient des physiques de chats sauvages – c'est encore une image mais un compliment sincère pour leur courage – parvenant à vaincre des tigres allemands, ce qu'ils penseraient en voyant leurs Rolls Royce appartenant à BMW, leurs Bentley appartenant à Volkswagen, leurs Jaguar et leur Land Rover appartenant à un fabriquant de camions indien… Je ne sais pas… Je ne sais plus… Vu ma fortune, ma famille, le fait que je n'ai pas d'enfants, ce n'est pas mon affaire. Mais je me questionne. Parfois, je me demande… Comment dire ?

Il sourit, mais comme désabusé. Il répondit :

- Avant le Brexit, je vous aurais dit que les marques que vous citez pouvaient être vues comme des industriels du Texas achetés par la Californie, entre Etats-uniens. Mais ce n'est plus le cas. Avec tout mon respect pour l'Inde et ses techniciens brillants, il ne me semble pas naturel qu'un pays en développement récent, prenne possession d'actifs aussi significatifs d'une nation plus avancée depuis deux mille ans au moins. Que dirait-on si une planète d'idiots comme les Terriens, pouvait prendre le contrôle d'une autre planète avec des dizaines de milliers de siècles d'avance ?

- Ça ne fonctionne pas comme ça dans le Cosmos, j'en suis certaine.

- Nous sommes d'accord. C'est pourquoi, c'est une idée personnelle venue de conversations avec des personnes informées, disons, eh bien c'est la possibilité pour les observateurs extraterrestres de voir l'évolution d'un morceau de galaxie avec des planètes aux niveaux de connaissances disparates, en comparant avec nos différents continents, différentes populations, langues, religions, convictions politiques, et les interactions, invasions, mélanges génétiques, conflits, guerres, massacres, génocides…

- Bref, un zoo grandeur nature, un zoo galactique.

- Une réserve naturelle, je dirais.

Attitude de diplomate, lisser les aspérités.

- Eh bien comme nous allons flinguer notre planète, suicider notre race, et pas la première fois, je propose qu'ils suivent notre exemple, et se suicident les uns les autres. Ça fera du nettoyage dans le Cosmos. En tous cas, pour les autres univers qui les observent, ils peuvent oublier leur existence, c'est-à-dire : Dieu.

Leur déjeuner se termina en une succession d'éclats de rire. Roberto Santorini connaissait une foule d'anecdotes, bien au-delà des informations balancées par les médias, le brillant fonctionnaire naviguant trop souvent dans une foule de trop bons candidats au diner de cons. Certains et certaines, notamment dans le monde de la politique, étaient des véritables goinfres se gavant de toutes les conneries passant à leur portée, comme de sucreries irrésistibles.

++++++

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Rome (Italie) Quartier du Pinciano

Se rendre chez le Centurion était une épreuve en soi, car avec lui, on ne savait jamais où les choses conduiraient, ou finiraient de déraper. Elle devait absolument lui parler des informations reçues de Roberto Santorini, concernant le milliardaire mexicain, avant de les communiquer à son épouse. Lui de son côté, voulait savoir comment les choses s'étaient passées à Crans Montana. Il lui avait proposé un diner à deux. Il faisait frais et elle s'habilla en jeans, haut sexy, gilet élégant, blouson chaud, et prit la Fiat 500X pour circuler incognito. Elle se gara dans le parking souterrain réservé. Il l'attendait à la sortie de l'ascenseur. Il la scanna de haut en bas, et après un baisemain, sans doute son côté Dorian anglais, il la conduisit à une chambre d'ami.

- Je me suis permis de récupérer une tenue splendide trouvée par Irma, qui m'a fait saliver de frustration d'avoir manqué le séjour dans son chalet. Donc, tout est ta taille. Je vais me préparer en tenue romaine, une tenue civile, sans glaive, et je te propose un diner romain du 1er siècle. Markus a fait de son mieux, et je dois dire qu'il me surprend de plus en plus.

Que dire ? Que contester ? Il avait déjà reçu un rapport de plusieurs membres très certainement, et jouer les prudes était un peu tardif, et très hypocrite. Il le prendrait mal. Il lui proposa de se revoir dans le living. Il y avait toute la superbe tenue du premier soir à Crans, avec des bijoux nouveaux cependant, et pas du toc de toute évidence. Il y avait des pierres précieuses, et de l'or blanc comme elle aimait. Une fois apprêtée, elle se rendit dans la vaste pièce qui avait dû connaître bien des moments inracontables. Il était là, vêtu en grand tribun de l'empire. Il la complimenta, très appréciateur de sa beauté.

- Tu garderas les bijoux en quittant ma demeure. Ce sera pour moi un honneur, car j'espère que tu emporteras un bon souvenir de cette soirée. Ce n'est pas négociable. Il n'y a pas de deal. Tu es libre.
- Ceci est une évidence, mon cher. Je suis une femme libre du 21ème siècle.
- Libre, dans peu de temps, tu le seras de moins en moins.
- Explique-moi.
- Asseyons-nous.

Il sonna et Markus le majordome apporta du champagne rosé de France, avec quelques petites choses qui étaient servies deux mille ans auparavant, dont des écrevisses ou du porc séché. Une table basse avait été dressée pour servir un repas comme au 1er siècle dans les grandes maisons de la bourgeoisie.

- Tu es magnifique ! J'ai été abreuvé de petits messages me disant combien tu étais une merveilleuse Domina pour le Cercle. Des hommes et des femmes, pour devancer ta prochaine question.
- Haha ! Je les crois sincères, tous et toutes, car nous avons passé d'excellents moments, et pas seulement allongés.
- Ai-je dit ceci ? Ou eux ? Anthony est tout fier de t'avoir convertie, en partie, à son pilotage des avions. Et tes vols au-dessus de la région les ont ravis. En skis, il parait que tu es une vraie championne.
- Je me débrouille, et comme je leur ai raconté, j'ai plus appris dans les Alpes avec mes parents en vacances, qu'en Russie. J'ai découvert Sotchi tardivement. Affaire de circonstances.
- A toi je vais le dire, mais je mise sur ta discrétion… Je ne suis pas bon skieur, et je n'oserais même pas enfiler des patins à glace. Je suis revenu trop vieux, à ton époque, pour cela. J'ai préféré donner la priorité à la plongée sous-marine, le parachutisme, et mettre en avant mes qualités de cavalier par exemple.
- Je suppose que tu as essayé de suivre les plus jeunes. Tu sais, puisque tu sais bien conduire une automobile, tu peux comprendre que les jeunes, pas tous mais beaucoup, notamment les garçons, dès qu'ils peuvent conduire, si on les laissait faire sur les petites routes de montagnes, ils les monteraient et les descendraient au maximum possible avec leur machine. Mais ensuite, si tu leur demande ce qu'ils ont vu le long du parcours, ils n'en auront pas plus à raconter qu'un chien ou un singe s'il pouvait répondre. (Le Centurion aima cette image ; il rit). Et à ski, c'est bien de se défouler un peu car c'est le corps humain qui fait les efforts, mais franchement, c'est un peu pareil. En se prenant du temps, plus tranquillement, il y a des chemins sublimes à suivre, de la véritable poésie. Et là, je pourrais t'enseigner quelques trucs pour te mettre très à l'aise. Et tu aimeras, sans paraitre ridicule, crois-moi.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Il apprécia cette offre, ces paroles, sentant que quelque chose avait évolué entre eux. Il la questionna sur le séjour à Crans, dans les détails. Renata Mazzari fit le service avec Markus. La prof considérait ceci comme un jeu. Servir en tenue romaine elle aussi, de même que Markus, deux personnalités importantes suivant le modèle de l'empire. Elle vivait une expérience incroyable.

L'homme des étoiles argumenta qu'il préférait parler d'abord des mauvaises nouvelles pour poursuivre leur repas sur un mode plus positif. Il fit part de ses informations dépassant celles des médias, concernant la situation sanitaire dans la région de Bergame, jusqu'à Milan qui se mettait en alerte. Les hôpitaux se remplissaient, et les morgues étaient pleines. La pandémie allait impacter toute l'Europe, et elle ferait des ravages. Il avait interdit à Helen de retourner au Nord du pays. Il fallait faire des provisions, et s'isoler des autres. A ce stade les yachts ne seraient pas une solution, mais un piège si le virus montait à bord, car personne ne serait autorisé à débarquer, demeurant dans un bouillon de culture flottant. Comment savoir ? Il faudrait attendre de disposer de tests ad hoc.

Septimus fut heureux de passer à un autre sujet de conversation, en interrogeant sa Domina sur ses rapports intimes avec les autres membres. Il écouta attentivement et résuma :

- Donc le premier soir, tu as connu les étreintes de Peter et Anthony avec Lady Megan pour vous encourager. C'est Anthony qui a veillé à ce que tu jouisses, Megan y contribuant aussi. Le lendemain, tu as donné une belle occasion à Piotr et sa merveilleuse esclave Irina. Un de mes meilleurs éléments, je dois dire. Enfin, John t'a offert sa Jolene pour une nuit, profitant de notre Helen. Mais finalement, le soir suivant et Vaughn repartis, tu as demandé une véritable orgie comme nous savions tant les apprécier avec Caligula, avant la mort de Drusilla.

Il souriait comme s'il lisait en elle.

- Quoi ?! se défendit-elle, ne pouvant cacher sa malice.

- Tu le sais très bien.

- Je leur ai donné l'occasion d'une superbe orgie.

- Avec cinq hommes, et combien de femmes ?

- Et alors, n'est-ce pas le paradis pour les hommes ? Les musulmans mâles ont droit à 72… salopes, chacun. Et vierges ! Toutes propres, toutes neuves. Et ignorantes. Nos cinq mâles ont eu droit à des femmes toutes propres, parfumées, et avec de l'expérience comme ils les aiment sur Terre, comme tous les vrais hommes. Seuls les pédophiles et psychopathes mous de la bite cherchent des petites filles vierges. Non ?

- Haha !! N'essaie pas de contourner mon opinion.

- Mais tu ne m'as pas dit ton opinion.

Ils se regardèrent comme deux grands politiciens en pleine confrontation. Elle dit avec un sourire :

- Douze femmes, en me comptant.

Concours d'hypocrites manipulateurs se livrant au jeu du pouvoir.

- Je pense que tu as voulu, et que tu as eu une très belle orgie. John s'est régalé de ton corps, et de tes bonnes dispositions. Tu l'as mis sur les genoux. Cinq mâles et tu n'en as neutralisés que deux.

- Salaud ! Tu le savais !?

- Irma – et de grâce ne lui en veux pas – a répondu à un de mes messages pour demander si vous passiez un bon séjour en Suisse. Mon esclave était avec toi, je te rappelle.

- Aussi la mienne.

- Je ne l'oublie pas. Irma m'a répondu combien vous passiez du bon temps, avec quelques photos de vous tous visiblement heureux et joyeux, pour me faire gentiment regretter d'être absent, et elle était heureuse d'avoir organisé une belle orgie « à ta demande ».

- Laisse-moi deviner. Tu lui as dit ce qu'il serait bien d'arranger sans rien me dire, pour me faire la surprise. Et pour me donner ce que je n'osais pas demander ouvertement.

- Et que tout le monde soit satisfait, et que le succès de cette orgie soit total. Ce qui fut le cas. Il m'a été rapporté par Jolene que tu aurais joui comme une possédée, prise en sandwich entre les deux marins, après avoir vidé les burnes de son Dominus comme ces pochettes de jus de fruit que l'on pompe, m'a-t-elle dit. Et tout ceci après que tu aies mis une femme de ménage dans tous ces états.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Alexandra l'entendait encore crier son orgasme, explosée en vol par la pilote de guerre qui n'avait pas hésité à la cravacher. La jolie brune Isabel n'oublierait pas cette jouissance, et le lendemain elle était encore venue quémander un baiser et un câlin de la Domina. Celle-ci sourit. Quant à elle, prise par les jeux et les joutes, elle n'avait pu résister au duo parfait des deux marins si bien synchronisés, Carpenter qui avait largement profité d'elle avec Jolene avant de la remettre aux deux employés d'Irma, laquelle les encouragea à ne pas se refreiner après les cris de la très attractive Isabel, qui s'était lâchée. Elle-même prit aussi une avance sur ce qui suivrait les soirs suivants, cette fois avec Carlos et le staff dévoué, sans les autres invités repartis.

Ils finirent par en pouffer de rire ensemble. Il avait bien réussi son coup. Elle s'en souviendrait. Et puis, en un instant il cessa de sourire, avec ce visage grave dont il avait le secret, un vrai acteur tandis qu'il était en fait transparent quand il le souhaitait, et il ajouta :

- Sois certaine que tous savent à présent, ce que tu vaux comme guerrière de ton époque. Il n'y en a pas un, moi y compris, qui pensera que c'est une faiblesse de ta part. Je ne répète pas les conversations des uns et des autres avec moi, mais les compliments méritent d'être rapportés. Tu les as tous épatés. Sois certaine que même Barbara t'approchera toutes griffes rentrées. Je la connais, cette panthère. Là, même moi, je peux te dire que je n'ai pas de recette avec de telles femmes, sauf celle que j'appliquais à mon siècle de naissance.

- C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire que je les isolais, et une fois ensemble, elles consentaient ou bien je les violais. Comme je te l'ai dit, avec ceux qui ne me respectaient pas, ou qui avaient besoin d'un rappel concernant qui se trouvait au-dessus de moi, l'Empereur, je me faisais un plaisir de les outrager devant leur époux. Quoi que ! Je me demande si le mieux n'était pas quand je les prenais derrière un rideau, et qu'il ne sache pas pourquoi elles criaient et gémissaient si fort.

- Tu es incroyable !

Elle en riait et ne parvenait pas à s'en offusquer. Après tout, elle n'était pas membre de la communauté féministe, et pour elle, défendre le droit des femmes ne consistait pas à raconter des tonnes de conneries sur les réseaux sociaux, et encore moins sur les chaines TV. Et ensuite de tolérer l'usage du voile en Europe. Sa dernière action en faveur du droit des femmes, avait consisté à buter à moins de dix mètres des types qui avaient mis en esclavage sexuel appelé mariage coranique des citoyennes syriennes, capturées durant les combats, les époux ailleurs menant d'autres combats pour défendre le pays, ce qu'il en restait. Souvent ces épouses mères de famille, et ces filles comme toute leur génération moderne qui ne pensaient qu'à leurs histoires d'ados sur internet, s'étaient retrouvé prises dans les combats, et changées en putains de l'Islam des obscurantistes. En fait, exactement ce que faisaient les Romains et leurs ennemis dans un sens ou l'autre suivant les vainqueurs, le commandant Alexandra Majestik y avait mis fin avec un fusil d'assaut et une paire de grenades, libérant ces femmes et ces filles engrossées par des cafards démoniaques, aux âmes incertaines quant à leur origine.

Heureusement pour lui, le Centurion avait été remis à jour par des aliènes qui pouvaient regarder les humains comme des singes à peine évolués, en termes de capacité cérébrale et de type de société. Sans quoi, il serait déjà mort et refroidi depuis longtemps après l'avoir rencontrée.

L'ambiance avait évolué durant le diner, une musique douce et ancienne créant une atmosphère qui se précisa tandis que Markus et Renata baissaient les éclairages pour les remplacer par des bougies d'ambiance, des chandeliers, la pièce les enveloppant dans une sensation de douceur et de chaleur, par contraste avec le temps plutôt sinistre et froid au-dessus de la capitale. Elle le vit venir, le mâle romain tout excité, et… elle laissa faire. Irma avait-elle organisé tout ce séjour avec ses invités pour la préparer à ce moment ? N'avait-il pas été question de mieux connaître, de façon plus intime, l'élue du Centurion ? Elle n'était ni sa compagne, ni sa conjointe, encore moins son épouse au civil. Une chose était certaine : cet homme redoublait d'efforts pour s'attirer ses bonnes grâces, alors que grâce à lui, elle avait augmenté sa fortune personnelle hors SVR de six cents millions d'euros. Et avec l'affaire du fonds à lancer, elle allait en gagner encore plus. Elle en gagnait plus et plus vite, qu'elle ne parvenait à le dépenser. Pour en avoir pour son argent, il avait fait de Sigrid Carlsen son esclave marquée. Et là, c'était le contraire pratiquement.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Elle céda à ses avances, et cette fois, elle se donna à lui. Non seulement il la laissa faire à certains moments, mais il l'encouragea à prendre ses initiatives. Et puis il s'arrangeait pour obtenir ce que lui voulait. Ils baisèrent comme des malades pendant au moins deux bonnes heures. Elle jouit deux fois, sans retenue et sans rien chercher à dissimuler, et quand elle le bouffa comme une gourmande pour le vaincre, elle comprit qu'elle avait joué son jeu. Elle s'endormit dans ses bras sans même s'en rendre compte. Incapable de reprendre la route en pleine nuit froide et humide, même avec la Fiat dans le garage, elle resta jusqu'au matin, tous les deux recouverts d'une couverture douce et épaisse.

++++++

Les mauvaises nouvelles s'accélérèrent sur le plan sanitaire. La situation au Nord du pays tournait à la catastrophe. Le virus se répandait dans toute l'Europe. On fermait les frontières. Prendre un avion devenait compliqué. La firme Leonardo informa que le Grand était prêt, sorti d'usine et bon à livrer. Les formalités d'immatriculation étaient en cours. Le responsable commercial proposa de venir la chercher, pour qu'elle récupère sa machine à l'usine, avec une petite cérémonie restreinte à cause des problèmes sanitaires. Ils avaient des masques médicaux et lui en apporteraient. Peu après, elle eut un contact lui fixant rendez-vous, avec le Professeur. Ils se rencontrèrent brièvement dans un café ouvert sur la terrasse, sans caméras, et il lui remit une sacoche. Il y avait des masques en quantité, des masques dit FFP2 de haute protection, des gants comme ceux des équipes médicales de secours, et des boites de comprimés d'un produit appelé hydroxychloroquine, et d'autres de vitamines qui faisaient sentir au virus que le corps n'était pas faible, mais fort. Le virus était une arme de guerre vivante, et possédait donc une intelligence au sens le plus basique du mot, un programme de la vie, dont un code programme qui, vu par un humain, correspondait à un système d'attaque. Les enfants sains d'un côté, les vainqueurs contre l'arme, les vieux affaiblis de l'autre, les vaincus tués par l'arme. La conclusion était évidente. Il y avait même des lunettes comme celles utilisées pour protéger les yeux en milieu biodégradé. Un éternuement atteignant les yeux, une main souillée les touchant, et l'arme pénétrait le corps humain. Le Professeur avait été très inquiétant. Il avait dit :

- C'est tout ce que nous avons pour le moment. Cette saloperie tue en quelques jours si rien n'est entrepris. Il attaque les poumons et asphyxie les malades. Il attaque aussi le cerveau en faisant perdre l'odorat et le goût. Quand on touche au cerveau, on sait où ça commence, jamais où cela finit, au cours du temps long de la vie. Les symptômes sont la fièvre et un coup de mou comme une grosse grippe, et un bon rhume ou pas. Evidemment, si vous n'avez jamais attrapé une telle maladie… Vous allez vous retrouver avec des jambes qui ne vous portent plus, des bras sans force… Les effets d'une bonne drogue calmante, avec des conséquences dont on ne s'en remet pas en quelques heures. Vous pourriez aussi l'attraper, et ne pas le savoir, comme un VIH avant le stade Sida. Et alors en principe, il ne vous arrivera rien. Mais vous contaminerez tout votre entourage. Le peu que l'on sait, à ce stade, c'est que cette saloperie s'active contre les vieux et les personnes avec des problèmes de santé. Ce n'est pas clair. Les enfants semblent épargnés mais ils sont probablement un vecteur de transmission. Si vous l'attrapez et faites une bise à votre père, ou vous lui postillonnez en lui parlant trop près, vous pourriez le condamner à mort. Le virus touche moins les femmes, mais des soignantes jeunes et plutôt dynamiques sont mortes. Le virus en surdose, c'est comme un effet radioactif. Il ne faut pas s'y exposer en y retournant sans protection absolue. En fait c'est la même logique qu'une population sur une île. Si la population locale est à la limite de reproduction de ce que l'île peut soutenir en ressources naturelles renouvelables, ça peut tenir. Si vous laissez venir les migrants qui forment une invasion, l'île est fichue.

- Putain ! Mais d'où vient cette saloperie ?

- Apparemment de Chine, et bien sûr ils vont raconter que c'est un singe ou un écureuil quelconque qui en est la cause. Ça vient d'un labo. C'est trop sophistiqué. C'est une arme bactériologique qui s'est barrée. Voilà. On peut être content. Huit milliards de dévoreurs de planètes qui en ont fait une poubelle à ciel ouvert, qui continuent à produire d'autres bouffeurs de planète plus ignorants les uns que les autres, et maintenant un exterminateur d'humains. La boucle est bouclée. Ça va faire plaisir à pas mal de monde hors du système solaire. Je ferai tout pour vous protéger. Mais je n'ai rien de plus. Et surtout n'ayez pas peur de

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

passer pour une conne ou une lâche en mettant votre masque dès qu'il y a du public ; même dans la rue. Vous vous souvenez des images de cette salope de Clinton et du maire milliardaire portant bien leur masque dans les décombres de New York ? Elle sauvait sa peau des poussières issues de la désintégration atomique des tours par les bombes des Grands Gris, et cette pute s'est bien gardée, avec tous les salopards de sa race de la Cabale, à informer les pompiers, les policiers, les soignants, les soldats, puis les nettoyeurs n'ayant pas compris le danger en ne portant pas leurs masques et leurs lunettes de protection, et qui sont morts par milliers dans les mois qui ont suivi. Race de merdeux puants de la galaxie, qui prétendent représenter des valeurs spirituelles. Les asiatiques ne sortent plus sans leurs masques. Ils ont déjà échappé à d'autres attaques virales en se protégeant ainsi. Alors portez votre masque, et contrairement à ces salopes humaines d'Américains du 11 septembre, dites aux gens autour de vous la vérité : Covid-19 est dangereux, un ennemi invisible et implacable, et il faut s'en protéger, et porter son masque, ses gants ou éviter les contacts inutiles.

- On a assez de masques ?

Il marqua un silence.

- L'essentiel des masques est fabriqué par la Chine. Ils les gardent pour eux. On va se battre pour leur en acheter. Plus personne ne sait faire des masques dans nos pays de grands cerveaux. Au pire, on nous ramène au pays. Nous sommes prêts à résister à des attaques bactériologiques depuis la guerre froide, mais pas de sauver tout le monde. Vous connaissez l'histoire. Nous sommes prêts pour résister à une attaque interplanétaire, et les atomiser. Ce qui laissera peu de monde pour redémarrer notre pays, mais juste assez.

Il conclut en admettant qu'à ce stade, elle en saurait autant que lui et les autorités du Kremlin en suivant les news à la TV et sur l'internet. Elle reçut ce même jour un SMS d'Odile.

« Je m'inquiète pour toi. Les nouvelles d'Italie sont affolantes. Le Covid !! Je sais que Rome semble épargnée. Comment vas-tu ? »

Avec trois emojis avec des cœurs pour conclure. Elle répondit :

« Merci de t'inquiéter. Tout va bien. Je vais au Nord chercher ma nouvelle machine pour ma société. J'ai reçu des masques de haute protection, des gants, des comprimés, tout ce qu'il faut pour me protéger. Et toi ? Comment est la situation en France ? »

« Pas d'inquiétudes en France. Le gouvernement dit que c'est passager et sous contrôle. Les masques sont inutiles. Le président Trump ne dit pas autre chose. De toute façon, on n'en trouve pas. Il y aurait des stocks stratégiques si les choses s'aggravent. Il faut seulement bien se laver les mains et cesser les embrassades. Tu me feras un selfie avec ton masque ? »

Il se passa quelques minutes. Et puis Odile Belfonte reçut une réponse de sa belle amante blonde.

« Te souviens-tu qui je suis ? Mon secret ? Prépare des affaires. Les Américains et les Français ont perdu toutes les guerres que ces salauds ont faites aux autres. Si tu les crois, tu es foutue. Tu te souviens du film 2012, quand le gouverneur de Californie dit que tout va bien, de ne s'inquiéter de rien ? C'est là que l'écrivain comprend l'urgence du danger. Je viens te chercher à Lyon avec mon nouveau Leonardo Grand. Tu n'es pas en sécurité en France. Je ne plaisante pas. Ton gouvernement est aussi abruti et/ou menteur qu'en mai 1940 et en 1914 avant l'attaque. Ici nous sommes au moins conscients de la menace. Nous vivons un désastre. Au pire, je peux t'emmener en Russie, dans une zone sûre. Prends ton passeport. Je tiens à toi. »

Elle avait joint un emojis avec une rose rouge, et un autre avec un cœur. Sans attendre, elle avait envoyé un autre SMS.

« Tu te souviens de Tchernobyl ? Le nuage radioactif s'est arrêté à la frontière de ton pays de menteurs socialistes complices des nôtres. Beaucoup de tes compatriotes sont morts plus tôt par la suite, le tout planqué comme les affaires extraterrestres. Je ne te raconte pas d'histoires. »

Quelques secondes plus tard, la réponse tomba.

« Quand viens-tu ? J'ai hâte. »

Le jeune comptable de l'Aero Majestik n'en revint pas quand la patronne lui annonça qu'il partait avec elle à Vergiate, au sud de Varese, pour aller réceptionner le nouveau Leonardo Grand. Il fallait tout de même

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

donner l'impression d'une société, tout le reste du staff dont les pilotes occupés à 110%. Ça marchait ! La crise du Covid-19 faisait que les deux machines disponibles, dont celle de la patronne, le Hughes 500, étaient prises dans le planning des vols. De plus, le comptable emportait les documents relatifs à la machine, dont le paiement déjà effectué, plus de sept millions d'euros. La direction de l'usine et son département commercial avaient superbement fait les choses. Cette petite société venait de se faire livrer son deuxième hélicoptère en quelques semaines. Et puis la « colonel » Majestik n'était pas n'importe qui. Des informations avaient circulé. La fille de Vera Moretti fut accueillie comme plus qu'une cliente, une amie. Seul bémol à l'affaire : tout le monde portait des masques. Le comptable et la patronne avaient des FFP2 écrits en russe dessus. Elle en profita pour parler de la version médicale de cette machine prévue pour des passagers VIP, le médical étant le Grandnew. Si les choses s'aggravaient, il était question de conformer le Koala en transport médical en premier. Ce souci patriotique toucha les membres de la direction. Heureusement, les hélicoptères étaient une passion, car autrement le sujet de conversation aurait été le maudit Covid. Le plein était fait, et elle quitta Vergiate pour un vol direct à Lyon, sur un aérodrome local, ayant dans l'idée de refaire le plein en Suisse au retour. Le comptable n'avait pas encore trente ans, et il apprécia hautement la confiance qui lui était faite, en échange de la discrétion requise. Depuis Lyon, il profita de la cabine arrière de grand luxe, laissant les deux femmes à l'avant ensemble. Il avait compris.

Pour Alexandra, ce vol inaugural dans des conditions si bizarres et exceptionnelles, fut comme un signe. Odile était plus belle que jamais. Elle était allée chez son coiffeur de toute évidence, et elle avait travaillé son look. Elles stoppèrent à deux mètres l'une de l'autre sur le parking avions, avant de décider de se toucher, et de s'embrasser, n'y tenant plus. Au diable le virus, et les règles de sécurité sanitaire. Dans leurs échanges, la pilote avait confirmé qu'il y avait de la place pour ses trois valises. La prof avait accepté l'idée d'une longue absence de son appartement. La meilleure étape pour faire le plein, et reprendre le vol le lendemain, s'avéra être le chalet d'Irma Zarracchi près de l'aéroport de Sion. Cette dernière était en pleine angoisse. Il suffisait de prendre le Falcon, et de rejoindre une terre vierge de coronavirus. Il en existait encore. Alexandra ne put que confirmer que le virus circulait dans l'air, non pas comme une poussière, mais transporté par les particules émises par les corps humains. Irma se donna la peine de regarder l'intérieur du beau Grand, mais le cœur n'y était pas. Tout était comme lors du séjour des membres du Cercle, avec même du ciel bleu, mais l'ambiance était plombée par les nouvelles de plus en plus graves venant d'Italie. La maîtresse de maison avait prévu de la raclette pour passer la soirée. Carlo était à Budapest pour affaires. Irma était inquiète pour les enfants aux études à Bologne, pour son mari, sa famille, sa mère, ses amis. Elle questionna celle qui avait tant d'influence jusqu'à Moscou, et qui fréquentait les forces de police de la capitale. Stefano le comptable jura de garder le secret, et Irma lui déclara, mi-figue mi-raisin, que s'il trahissait, elle connaissait du monde qui s'occuperait de lui. L'ombre du Centurion planait au-dessus de la table. Alexandra déclara :

- Ce virus est une arme de guerre. C'est une arme de guerre bactériologique, qui s'est échappée ou qui a été relâchée. Vous avez entendu parler du personnel soignant tué par le virus. Sans doute qu'ils ne se sont pas assez ou pas bien protégés, mais ce qui les a tués, c'est la dose de virus, comme une dose de radiations. Pour les autres, le critère n'est pas la vieillesse telle quelle. C'est la faiblesse de l'organisme, sa fatigue, trop de sucre que les bactéries adorent, les allergies respiratoires, l'asthme, l'obésité, et peut-être des faiblesses ignorées, avec des vies tranquilles, comme une corde peu utilisée. Mais le virus lui, il tire sur la corde, et il va la faire craquer. D'autre part il a déjà commencé à muter. Il va s'adapter pour remplir sa mission : tuer. Vous connaissez le film ALIEN ? Voyez le virus comme le monstre développé par des connards, qui en ont fait une arme de guerre, à l'échelle microscopique mais en grand nombre, soit par dose encaissée de bestioles, soit parce qu'elles se reproduisent dans vos tissus. Elle s'adapte, et ne connait que deux fonctions : se reproduire et attaquer. Autrement dit : tuer. Peu importe le nombre final de morts. La bête va mettre le bordel sur toute la planète. Et je le vois déjà, plus rien ne sera comme avant.

Les trois écoutèrent religieusement, et surtout les deux femmes qui savaient que la pilote avait des informations privilégiées avec ses relations chez les cosmonautes. Plus à présent, le contact direct avec les soignants, combattants en première ligne. Elle conclut sur une note qui se voulait amusante :

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Odile est convaincue que porter un masque est inutile, et que bientôt la pandémie disparaitra, parce que son gouvernement l'a dit. Sa porte-parole a même expliqué aux Français, qu'ils étaient sans doute trop idiots pour savoir utiliser un masque correctement et le mettre comme il faut.

- Ce n'est pas vrai ?! s'étonna sincèrement la maîtresse de maison.

- Oui, c'est vrai, confirma la socialiste lyonnaise. Elle m'a fait ressentir de la honte d'être française.

- Vous connaissez la France, Stefano ? questionna Irma pour faire diversion.

- Non, mais je suis allé en Belgique et en Hollande. Pour rechercher la fraîcheur en été, je vais en Autriche. La France est trop chère. Et avec tout ce que l'on entend sur vos arabes… J'aimerais mieux découvrir le Maroc. Ils ne brûlent pas les voitures, et n'attaquent pas les policiers, les pompiers et les secouristes. On ne les laisserait pas faire. Mais c'est le Japon que j'aimerais bien visiter.

Stefano venait de marquer des points avec les deux possédantes dominatrices. Et le comptable expliqua qu'il avait aussi visité les Etats-Unis, et conclut au sortir de son tour des USA, qu'il n'avait rien vu de magnifique comme les réalisations des vieilles nations. Les Américains pouvaient se rhabiller. Bien sûr ils avaient de la place, larges avenues, larges autoroutes, vastes parkings, grands bâtiments… Un espace que les Européens avaient perdu en engrossant des lapines. La surpopulation générale, le grand tabou qui détruirait au final la planète. Car jusqu'à présent, plus il y avait d'abrutis à exploiter, et plus les riches devenaient encore plus riches. Avec l'arrivée des robots et de l'IA, à présent Covid, on allait vraiment s'amuser.

++++++

Odile reçut sa suite junior avec sa salle de bain, dans l'appartement du quartier du Municipio II. Le dressing était bien suffisant pour ses trois valises. Ernesto le majordome se fit un honneur de se mettre au service de « Madame Odile », pour une durée indéterminée.

- L'appartement est payé, et avec ou sans toi, les charges sont les mêmes, lui déclara Alexandra. Tu pourras m'inviter au restaurant, mais si tu commandes des repas livrés pour les payer, tu mettras Ernesto au chômage technique. C'est très gauchiste et il est homo, donc LGBT et blablabla. Mais je te préviens, c'est un Italien travailleur, pas un assisté social dans l'âme. Tu n'auras pas ses grâces si tu fais de lui un inutile. Par contre, si tu lui demandes de savourer la meilleure cuisine italienne… Et comme tu le sais, elle ne fait pas grossir comme la malbouffe américaine, et toute la cochonnaille allemande. Alors il se mettra en quatre pour toi, et tu feras sa fierté.

Odile le prit très bien, car elle rit. Avec une telle amante, une érudite française qui savait à quel point elle était belle, la pilote d'hélicoptère se voyait repasser aux commandes du vaisseau Soyouz. Du pilotage hyper pointu à plus de 28500 km/h. Jouer le même jeu qu'avec Silvio ne fonctionnerait pas, car la prof était trop susceptible pour accepter le jeu. Idéalement, il aurait fallu en faire son esclave. Mais là encore, l'argent poserait problème. La simple nationalité de cette Odile aurait dû jouer le rôle d'un repoussoir. Car la France avait quelque chose de pourri. Avec l'aide du Professeur, Alexandra s'était renseignée. Il lui avait trouvé des livres en italien sur le personnage du Général Charles de Gaulle, l'officier comme son père adoré, à la tête de ses tanks pour protéger sa patrie. Elle avait retrouvé un témoignage rapporté par un proche du Général, en 1949. Alors que le Président Roosevelt et son gang de nazis du « Deep Government » représentant l'empereur Oncle Sam, avait dans ses plans de démanteler la France libérée, moribonde et affamée, toujours administrée par des collabos fascistes, la divisant en provinces rattachées à d'autres Etats européens, les Français rongés par le communisme soviétique, De Gaulle les avait sauvé de cette désintégration, pire que les Boches nazis l'occupant, comme l'avait fait Jeanne d'Arc plus tôt, les Anglais et les traîtres français à la manœuvre cette fois-là, Jean de Luxembourg la vendant à l'ennemi occupant. En 1949, Charles de Gaulle aurait déclaré : qu'en 1940 il avait eu confiance. Mais en 1949, il aurait eu ces mots rapportés : « je me rends compte aujourd'hui que ma confiance d'alors venait de ce que je n'avais pas éprouvé la profondeur de notre pourriture. Il n'est pas assez de dire qu'ils sont pourris (les Français). Cette pourriture ils la recherchent, ils ne se sentent à l'aise qu'en son sein, il n'y a que le faisandé qui les attire. » Le Général de Gaulle avait exprimé en 1949, exactement ce que la colonelle Alexandra Majestik ressentait à propos des Français et de leur France faisandée par les socialistes et la soumission, d'où qu'elle vienne, de la planète ou d'ailleurs.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Comment un Charles de Gaulle avait-il pu cependant aimer une telle nation ? La réponse n'était-elle pas donnée par le général Dimitri Majestik au temps des Soviets : comment avait-il pu aimer une telle nation ? Elle se demandait si elle voyait bien l'Odile française, ou bien une Odile italienne à cause de ses origines lointaines et son italien parfait, mais pas la vraie Odile. En d'autres termes : faisait-elle une erreur ? Avec celle-ci dans son appartement, elle se sentait plus légère. La pandémie de ce coronavirus devenait secondaire, et même opportune. Elle ne pouvait s'empêcher à l'approche de la fin d'après-midi, de se sentir heureuse et impatiente de rentrer à l'appartement, et de revoir Odile. Et si celle-ci n'était pas rentrée, elle attendait comme une chienne fidèle, elle, la Domina. « Porca miseria ! »

Le Leonardo 109 Grand avait une autonomie entre 800 et 900 kilomètres, et le 119 Koala seulement de 650 kilomètres. Mais le Koala étant moins rapide, pour les deux machines le résultat était le même en temps de vol, environ deux heures et demi maximum avant de refaire le plein. La Colonelle pilotait seule le Koala, vidait un réservoir, et sa journée était terminée. Pas de stress. En gros elle était absente une grosse demi-journée de travail. Odile se chercha un emploi temporaire pour un mi-temps elle aussi. Les autorités encourageaient le télétravail, idéal pour des traductions. Suite à un échange téléphonique pour savoir si tout allait bien à la brigade antigang, la consultante de la Direzione centrale della Polizia de Anticrimine apprit du commandant Francesco Viatrese, que ses services enquêtaient à Naples, avec des allers retours fréquents en voiture entre la capitale et la grande ville du Sud. Elle proposa d'utiliser son Koala, et le fonctionnaire dût avouer les limites budgétaires de la pauvre république italienne.

- Je vous l'offre, Commandant. Le carburant passera dans les frais généraux. Disons que c'est ma contribution de patriote au pays, dans ces temps difficiles.

L'affaire se fit, et elle pilota le Commandant et deux de ses hommes à Naples. Une fois sur place, sachant combien elle devait aimer un peu d'action, il lui proposa dans son rôle de consultante, de les accompagner sur place. Là, la police locale avait mis deux voitures à disposition pour les transporter, plus une troisième en soutien, tous armés. Elle-même n'en avait rien dit, mais elle avait pris son Beretta dans son petit sac à dos élégant. Surtout, ils avaient des masques aux normes FFP2 dont ils ne se sépareraient pas pendant les visites. Ayant pris une paire des siens dans le sac, elle usa de ceux fournis par l'équipe de Viatrese. Ils lui donnèrent des gants aussi. C'est alors qu'elle réalisa que la situation était bien plus grave que ce qui était dit dans les news. L'argument était que le virus venait du Nord, et descendait. En portant les masques et en respectant les mesures barrière, ils se protégeaient et protégeaient les autres.

Passage par les bureaux de la police judiciaire de Naples. Un juge et les forces de police avaient porté des coups très durs à la mafia. La raison pour laquelle Rome s'en mêlait, était des liaisons dangereuses avec des citoyens libyens, et des soi-disant Azerbaïdjanais. Le Commandant avait prévu un gilet pare-balle pour sa consultante, mesure de sécurité. Ils firent une visite imprévue dans un immeuble d'un quartier très populaire. On y trouvait de nombreuses nationalités et origines, mais pas une zone contrôlée par les « arabes » comme en France, car la mafia italienne et catholique veillait. Ce qui ne les rendait pas moins dangereux et nocifs. Et là, ils eurent un gros coup de chance, grâce à leur consultante. Dans l'appartement se trouvait une famille, avec la mère, le père absent, deux fils, une fille, tous se suivant à moins de deux ans d'écart. Il manquait le fils aîné, décédé. Le plus âgé des trois était celui qui avait attiré l'attention sur lui. D'après leurs papiers, ils venaient d'un village en Azerbaïdjan. Un peu plus au Nord, dans le Caucase, se trouvait Sotchi, où la pilote avait acheté son chalet en fin de carrière militaire, avec aussi ses primes de cosmonaute. Azerbaïdjan, Daguestan, Géorgie, Arménie à cause du génocide qui parlait un peu plus à ces policiers italiens, sinon toute cette région ne signifiait rien. Autant dire à un habitant des Pouilles qu'il était calabrais. Le plus grand faisait le malin, avec une barbe qui ne faisait aucune différence entre un Napolitain fatigué du coude pour se raser et un salafiste, mais pour la consultante Moretti, puisqu'il faisait exprès de ne pas parler italien en se fichant des flics devant sa famille, elle balança sa remarque, en russe :

- A quoi tu joues ? Tu peux m'expliquer ??!

Il se tétanisa, un court instant, mais trop long pour ces policiers haut de gamme. Ils percutèrent. Elle enchaina, en italien, pour ses « collègues ».

- Apparemment, il parle mieux le russe que l'italien. Vous en pensez quoi, Madame ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Et elle répéta en russe :

- Vous préférez que je répète ma question dans la langue de l'ennemi ?

Sans attendre de réponse, elle continua en russe :

- Vos papiers sont faux. Je veux savoir d'où vous venez, et tout se passera bien avec la police italienne, ou bien je demande l'aide du FSB pour savoir qui vous êtes vraiment. Ne nous mentez pas !

La femme craqua. Le fils cria « Maman ! » dans sa langue.

- Sortez-le de la pièce, dit-elle aux autres. Je dois avoir une conversation avec la mère de famille. Elle comprendra mieux que son idiot de fils la situation dans laquelle ils sont, en nous mentant.

Viatrese fit un signe, et ils dégagèrent les deux fils dans une autre pièce. En moins de trois minutes de questions en italien et en russe, la fille et la mère avouèrent. Ils étaient en fait des Tchétchènes entrés en Europe avec de faux papiers. La raison en étant qu'en Tchétchénie, leur pays en pleine reconstruction, le père et le fils avaient continué à « foutre le bordel » à l'encontre des autorités, des demeurés incapables de se remettre en question. La police « Anticrimine » venait de marquer des points. Avec cette faiblesse collée à leur peau, des fausses identités, fausse nationalité, en sus d'avoir violé les lois de contrôle aux frontières et de permis de résidence, il valait mieux coopérer avec les autorités. L'interrogatoire du fils prit une autre tournure. Les policiers l'encadraient, sans l'avoir menotté, car ils n'avaient pas d'éléments de preuves pour le mettre en état d'arrestation. La visite était informative, une quête de renseignements. Elle ne visait pas cette famille spécifiquement, mais un réseau tentaculaire. Ils étaient un des maillons faibles.

L'ainé s'était fait avoir, n'ayant pas pu dissimuler sa peur face à une femme parlant si bien russe. A force de prendre les Italiennes pour des connes, il n'avait pas identifié une salope, une vraie, pas au sens de cochonne sur un tapis, mais de féminin de « salaud ». Ces flics étaient des pointures, et ils avaient emmené une arme secrète, une consultante russe. Donc ils en savaient long. Les cons de flics de Naples en étaient restés avec leur mafia de mécréants, des sous-merdes qui contribuaient à démolir leur monde. Ceux de Rome puaient les services secrets, genre FSB et GRU. Il décida de les mettre sur la touche, et s'adressa à elle en russe, la langue de l'ennemi.

- Tu t'y connais en Tchétchènes, toi ?

- Je m'y connais en cafards. Vos compatriotes ne veulent plus de salopards dans votre genre, et si vous êtes en Italie et pas dans un pays musulman, c'est qu'aucun ne veut de vous, car eux, vous ne les tromperez pas. Ta mère ne t'a pas assez torché le cul ? Fait à manger ? Nettoyé tes vêtements ? Ta chambre ? Et surtout sacrifié toute sa vie, ses amis, sa famille, son pays, pour tes idées de merde ? C'est certain qu'elle te doit tout, et pas le contraire. Et ton cher père, le laboureur du Coran, il est où ?

- N'insulte pas le Coran, mécréante !

- Je pense ce que je veux de tous les livres écrits par des hommes qui se foutaient des femmes, la moitié de la race et qui peut la reproduire. Et ce ne sont pas des ignorants qui brandissent des textes vieux de plusieurs siècles qui vont faire la loi du 21ème siècle, où les robots sont plus intelligents que toi, abruti. Star Gate ou la Guerre des Etoiles, ça te parle, ignorant ?! 2000 milliards de galaxies habitées autour de nous ?! Moi, je ne connais que le Code civil, ou le Code pénal. Je pisse sur ta Charia qui n'a jamais imaginé le code de la route. C'est clair ? Ici c'est l'Europe, pas l'Arabie. Ça ne te plaît pas ? Tu connais la sortie. Vas faire ton cirque en Arabie ou au Qatar, et je te garantis que tu connaîtras le cachot et le fouet. Peut-être qu'ils te couperont aussi une main, pour te montrer combien ils respectent la Charia, connard.

Pour toute réponse il lui sauta dessus, et avant que les policiers ne réagissent, elle lui envoya un coup de poing sous le nez, un autre au plexus, attrapa son poignet et le fit voler dans une armoire. Alors seulement les flics le fixèrent et le menottèrent. On entendit sa mère pousser un cri. Elle déboula et le vit avec le nez qui saignait.

- Votre fils est un vrai homme pour sauter sur une femme désarmée. Vous pouvez être fière !

Le Commandant calma le jeu et ses hommes. Le jeune homme de dix-huit ans avait des yeux de fou, au-delà de la haine. Il venait de se faire humilier par une femme, sa mère le traitant comme un enfant. La consultante s'approcha de lui, son masque cachant son visage, bien pratique, et elle lui déclara :

- Tu collabores avec la police, ou bien tu rentres au pays. Ce qui fera du bien à ta mère qui est sur une autre planète, ici. Je sais où tu habites. Ne l'oublie pas.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Il l'abreuva d'un flot d'insultes en russe dans lesquelles le mot « souka » pour salope revint à plusieurs reprises. Elle confirma à ses collègues que ce jeune homme était une bombe à retardement, et qu'il allait entrainer le cadet de la famille dans sa suite. Dans la voiture, elle expliqua au Commandant pour sa bonne compréhension, que les Tchéchènes étaient aussi gentils que les Tunisiens, pour autant qu'ils restent chez eux, avec un pouvoir autoritaire. Ils étaient accueillants. Mais avec ceux qui mélangeaient religion et vie sociale, si on les laissait venir dans des civilisations où ils étaient inadaptés, ils pouvaient devenir des bombes à retardement. Le commandant Viatrese n'eut pas besoin qu'elle lui fasse un dessin. Si les pays arabes et musulmans n'en voulaient surtout pas, eux comprenaient bien pourquoi. Il suffisait de visiter le Liban historiquement si accueillant, et si corrompu.

Ils reprirent le Koala pour le retour à Rome, et l'histoire avait déjà fait le tour des services. Nul besoin d'informer le FSB, car le SVR avait été sur place. Néanmoins, la pilote en parlerait ouvertement à son ambassade, avec le soutien des autorités italiennes. La couverture de l'envoyée du SVR était à présent bétonnée par son deuxième pays, l'Italie, et ce n'était pas du mauvais béton fourni et trafiqué par la mafia.

++++++

Les choses s'emballèrent quand le gouvernement décida de fermer les frontières et d'instaurer un confinement de la population. Le temps était venu pour les singes humains de rentrer dans leurs cages, et y rester. On interdit même à toute une tranche de la population… de travailler. Du jamais vu depuis l'existence de l'humanité, sa grande spécialité étant l'esclavage, le travail contraint sans juste rémunération. L'arme Covid commençait à développer sa puissance : mettre à genoux ces abrutis de Terriens. Ensuite il ne leur suffirait plus qu'à se pencher en avant, et ils seraient en parfaite position de la Soumission, comme dans le film Star Gate ; l'original, les descendants des Egyptiens se prosternant devant des dieux extraterrestres. Septimus s'envola pour la Grèce, Corfou. Le Premier Ministre du Royaume-Uni prétendait que la Grande Bretagne serait préservée de ce virus, et que tout était sous contrôle dans l'île, heureusement isolée du continent. Ce fut Anthony Vaughn qui fit circuler l'idée que toutes les idioties émises par le gouvernement britannique étaient liées au Brexit. Le Président de la France en rajouta une couche en déclarant que fermer les frontières ne servait à rien, le Covid n'ayant pas de passeport. Le pays du Nord champion pour accueillir l'invasion du Sud par millions d'individus souvent sans papiers, fit rire tout le Parlement britannique. Par chance, le Brexit arrivait à point, comme pour se détacher de cette France envahie par les Boches nazis en 1940, la capitulation et la défaite collant à la peau des Français. Cette fois, le virus était sous leur peau. La France n'était même pas capable de contrôler ses banlieues africaines islamisées, qui se multipliaient depuis trente ans. On plaisantait même qu'il faudrait reboucher le tunnel sous la Manche, pour éviter la pire contagion française : leur connerie incurable, à l'image de mai-juin 1940. Lord Peter Lancaster confirma le bon sens d'Anthony. Il suffisait d'un cas sur un grand navire, et tous étaient condamnés à la contamination. Lord Peter commenta même que l'on était dans la même dérive de monumental « bullshit » (merde de taureau) qu'avec la question extraterrestre. Voilà tout ce que l'on pouvait attendre au 21ème siècle de deux nations qui avaient été des empires se répandant sur toute la planète aux 18ème et 19ème siècle, apportant des problèmes mais aussi des connaissances même pas imaginables pour les populations locales. Les belles paroles des imbéciles au pouvoir empêchaient des mesures décisives dans une île, certainement pas isolée de la Cabale planétaire. Un paquebot parti de Hong Kong avec un seul passager contaminé était en train de devenir un incubateur du virus, les passagers changés en rats de laboratoire. Ils mouraient en série, par dizaines. L'Allemagne s'en sortait mieux, mais moins bien que la Grèce, le Portugal, les pays européens de l'Est, partout où l'on circulait moins, frontières fermées.

Darius Septimus avait emmené Helen Franklin, Lea et Renata Mazzari, Marcus le majordome, et son esclave Emma Lorius. Lui-même ne risquait rien. Ces hôtes de la galaxie NGC 3848 avait veillé à protéger un passager dont l'ADN n'avait pas subi les nombreuses immunités virales installées naturellement dans les sociétés terriennes durant le cours des siècles, entre 1er et 21ème siècle. Il le faisait pour les autres, son entourage, pour leur assurer un confinement confortable mentalement, en profitant sur ce plan lui aussi. Il demanda à Alexandra rassurée de savoir Helen à l'abri, ce qu'elle comptait faire, et il comprit que la pilote

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

allait avoir du travail. Elle tiendrait la position, comme tout bon soldat. Les Zarracchi se réfugiaient à Crans Montana, trop exposés à des mesures restrictives au Nord de l'Italie, plus touché, où les hôpitaux étaient débordés.

Lorsqu'Odile Belfonte entendit son Président parler de guerre à plusieurs reprises, elle comprit aux commentaires des journalistes que le pays était dans le marasme total, les stocks stratégiques de masques détruits par des j'en-foutres incompétents, technocrates bureaucrates du dieu pognon et de l'Etat central de Paris capitale du monde soumis à l'Europe de Bruxelles, Luxembourg et Strasbourg, capitales européennes tenues par la mondialisation, sa Cabale. Odile ne le savait pas, mais une hyperpuissance extraterrestre avait donné tous les éléments aux militaires français scotchés aux américains, pour calculer et prévoir l'année de la pandémie, et son déclenchement. La France avait été sauvée par sainte Jeanne d'Arc et des capitaines du Régent, militaires conduits par l'Honneur et la foi en Jésus Christ sauveur, fils de Marie Notre Dame, et ces idiots de Français s'en foutaient. C'était « tombé du ciel » contrairement à leur incommensurable connerie, qu'ils transmettaient quasiment dans leur génétique. Le Général Charles de Gaulle était une évidence, dans un tel pays de lâches et d'imbéciles. C'était normal. On pouvait cracher sur Notre Dame, et ensuite aller la prier quand la mort se présentait. Charlemagne, fils de Pépin le Bref, grand empereur des Francs, rasait toute une ville et massacrait tous ses habitants, par milliers, et le soir il faisait une belle prière durant une messe de Grâce, et tout allait bien. Rien à envier à Allah le miséricordieux et omnipotent, et son contacté sur Terre. L'Eglise catholique avait donné son soutien si rémunérateur, en argent et en nature (les enfants et leur usage). Son père, Pépin le Bref, époux de Berthe au Grand Pied, avait été le premier à lier l'Eglise du Christ avec le pouvoir royal, menant à l'idée au cours des siècles que l'on devenait de sang royal avec une intervention de Dieu, le sang bleu. Et cela au nom de Jésus !!! Le premier grand empereur des futurs Français avait annoncé la couleur, oubliant une seule petite-petite information, la Loi du Cosmos : « rien n'est sans conséquences ». Il n'avait pu le comprendre, lui qui avait pourtant soutenu la connaissance circulant parmi une toute petite élite sachant lire et écrire, lorsque son épouse préférée, Hildegarde, mourut à Diedenhoffen, Thionville en ce temps, petite commune à quelques kilomètres de Luxembourg. La capitale du Grand-Duché et capitale européenne où Sigrid Carlsen de CIA avait déclenché sa mission de contact, sans savoir ni comprendre qu'elle allait « tamponner » le plus puissant agent secret sur Terre, homme de confiance de l'empereur Caligula, distingué par Tibère, missionné par une puissance circulant entre les galaxies à vitesse C^2. A côté d'eux, les vaisseaux américains et ceux de leurs amis de l'Alliance galactique étaient des casseroles spatiales. Arrivé au 21ème siècle dans une boucle temporelle, sans passer par les réincarnations, comparés au Centurion dans le monde du renseignement, CIA et ses alliés extraterrestres était une crotte de mouche.

Odile Belfonte vit que les masques inutiles, que « les Français ne pouvaient pas porter correctement car ils étaient trop bêtes pour ça », tel qu'annoncé par la porte-parole officielle du gouvernement, devenaient obligatoires pour circuler et faire ses courses, et travailler. Comment de tels idiots tel que confirmé par le pouvoir politique en place, allaient-ils pouvoir porter correctement des masques dont le pays ne disposait pas ? Ils avaient été détruits sous le gouvernement d'un Président qui avait dépensé 600 milliards d'euros en dette publique de la France en cinq ans de mandat, pour les plans exo planétaires. Son prédécesseur en avait dépensé autant, après le 11 septembre et surtout l'explosion d'une usine chimique bombardée comme les tours du World Trade Center, le 21 septembre 2001. Ce pays qui se croyait la 6ème puissance mondiale suivait les chiffres catastrophiques de l'Italie à trois semaines de distance, les mangeurs de grenouilles incapables de profiter de cet avantage pour anticiper. Comme le commenta Odile en colère, on aurait dû appeler désormais les Français les « escargots ». La première décision d'un gouvernement dont la majorité présidentielle se faisant appeler « En marche » avait réduit la vitesse limite sur les routes truffées de radars clandestins, de 90 km/h à 80 km/h, une vitesse d'escargots, le prix des carburants augmentant au point de n'être plus que des taxes avec un peu de carburant. Alors les Gilets jaunes, la veste de secours des automobilistes en panne, avaient barré les routes, et brûlé les radars sans cerveaux, sans âmes, de cette France malveillante qui savait si bien remplacer l'humain par le robot, les bobos des grandes villes braillant à la liberté, tandis qu'ils mettaient en place des politiques de harcèlement de ceux qui se déplaçaient librement, des travailleurs entrepreneurs, avec un Etat devenu un mauvais employeur, souvent en totale

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

infraction avec les lois à respecter par le secteur privé. L'Etat était dépravé, affaibli, moqué, décrédibilisé, et voulait donner des leçons aux autres, jusqu'à l'étranger. Le roi de France surnommé Jupiter habitant le palais de l'Elysée, réalisa alors qu'il avait permis le déclenchement d'une révolution. En vérité, les dirigeants français et les autres européens qui se singeaient les uns les autres, comme disaient les jeunes « ils s'en battaient les couilles » de la liberté. Eux avaient des bagnoles avec chauffeur, ou des trams, des métros, des trains à grande vitesse, des aéroports internationaux. Que les cons qui produisaient à peu près tout, dont la nourriture, l'énergie numéro Un, soient interdits de permis de conduire, et donc de liberté de déplacement, voire même de travailler, tous les bobos des grandes métropoles « s'en battaient les couilles ». Enfermés dans leurs cages qui coûtaient une fortune, Covid-19 allaient leur donner à réfléchir, aux bobos. Tout comme à ces salauds d'Américains, qui pour s'enrichir à s'en étouffer, et se bâfrer de pognon, avaient lancé l'idée qu'être obèse était une preuve de liberté individuelle. Ces salauds avaient encouragé à mettre en mauvaises santé, une grande partie de leur population. Avec Covid-19, on verrait très vite si peser des dizaines de kilos en trop et avoir des corps monstrueux, était une si belle liberté individuelle. Tout ce qui foirait sur la planète Terre état du même ordre, convaincre les cocus et les exploités, qu'ils étaient heureux, et libres.

Odile réalisait combien « En marche » allait dévoiler malgré elle, la vérité de la teuf-teuf France cahotante, en retard dans tous les changements sociétaux, tous les défis, tous les développements indispensables. Avec la caricature de John Kennedy à la française du 21ème siècle, la 2 Chevaux France du collabo Citroën allait devenir une Porsche, en oubliant que ce nom était lié à l'effort de guerre du Grand Reich pour abattre l'empire français, et réaliser les plans de l'empire USA, détenteur de technologies, puis de relations privilégiées extraterrestres. Le Kennedy français ne risquait pas d'être assassiné, car il était le candidat de ceux qui avaient butté le Président catholique, lequel avait voulu pour 1964 et le Projet SERPO la Vérité pour son peuple et l'humanité toute entière. Tout était truqué, et la France allait en payer les conséquences. Le mensonge avait un prix. La facture était là, comme notifié aux dirigeants le 10 avril 2010. Le personnage interprété par le grand acteur Bourvil resterait génial dans le rôle du cocu français. La France allait payer sa honteuse collaboration au Grand Complot mis en place par la Cabale associée aux complexes militaro industriels. Notre Dame de Paris avait pris feu mystérieusement l'année précédente, le jour anniversaire du naufrage du Titanic, parti de France le jour anniversaire de la mort de l'infirmière restée avec les « Petits Gris » de Zeta Reticuli, un 10 avril, morte seule humaine, effacée de sa nation, au milieu de milliards d'extraterrestres en conflit. Ce 10 avril année du Covid, serait le vendredi de Pâques, jour de la crucifixion du Christ. Quant au 15 avril du naufrage, aussi le jour anniversaire de la fermeture de tous les aéroports d'Europe en 2010, le ciel européen chargé de cendres volcaniques venue d'une île (dont les habitants avaient alors viré tous les dirigeants voleurs complices de la Cabale), Notre Dame avait envoyé un dernier avertissement à toute la Terre, un message venu de France.

Sur les chaines TV, les docteurs et les professeurs se bouffaient entre eux, même pas le corps médical capable de se mettre d'accord, de nombreux médecins ayant été élus maires de communes, sans doute pour faire croire qu'ils étaient au chevet de la France malade. La France était un des six ou sept pays les pires du monde en gestion de la crise, son fameux système sanitaire dans le même état que son aviation en juin 1940, son Institut Pasteur qui avait fait sa gloire englué dans le socialisme précarisé par manque de moyens financiers. Le pays avec les impôts les plus élevés du monde, mais sans résultats ! Un pays de cocus. En 40 la France n'avait eu que 36 chasseurs modernes pour arrêter les vagues de bombardiers et chasseurs allemands. Elle n'avait pas eu de bombardiers modernes dignes de ce nom, ne se faisant pas à l'idée de bombarder les Allemands, qui eux n'hésiteraient pas à tapisser sous les bombes toute l'Europe et la Grande Bretagne. La Ligne Maginot infranchissable s'était arrêtée à la Belgique, pour ne pas froisser les Belges, qui laissèrent passer les troupes d'Hitler sans même les freiner. La France retrouva très vite sa vraie nature de juillet 1940, la débâcle actée, résultats d'un pays dirigé par des imbéciles, braillards politiques soutenus par les journalistes. Dans le pays de la Liberté, les pauvres citoyens durent se munir d'attestations « sur l'Honneur » pour justifier tous leurs déplacements. Honneur ??? Les amendes exorbitantes pour les plus pauvres, au moins dix millions sur soixante-sept, les autres limés par les taxes et les charges n'en ayant guère plus, les bonnes pratiques des vaincus de 40 étaient de retour. Le troupeau de veaux que le Général de Gaule avait sauvé de lui-même, était devenu un troupeau de bourricots. Qui n'avait jamais essayé de faire

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

avancer un bourricot récalcitrant, ne savait pas de quoi on parlait concernant les Français. Covid leur envoya un bon coup de fouet, les poussant devant un miroir pour se regarder vraiment, prendre conscience de ce qu'était devenue la France, Paris la mondialisée sans identité, avant d'aller sagement dans leur enclos sans en bouger, une mesure appelée « confinement ». Tous à l'étable, où ils pourraient braire à satiété devant et sur les chaines de TV. Sixième pire pays de la planète Terre face au Covid, sur environ 190 inscrits à l'ONU. Des champions ! L'Europe des champions ! En vérité, un assemblage de pays faibles, pour former un ensemble qui les rendait encore plus faible. L'Europe de Jean Monnet. Une Europe incompétente pour sa défense, incompétente pour sa sécurité sanitaire, incompétente pour la sécurité des biens et des personnes. Une Europe incapable de protéger ses frontières, car elle n'était pas une patrie. Donc, des frontières à protéger, elle n'en avait pas. Allez, roulez business ! Quand les Américains et le maître de la Cabale Roosevelt avaient voulu affaiblir le général de Gaulle et la France, ils lui avaient envoyé Jean Monnet le banquier sans frontières, dans les pieds. Avec Covid on était loin du football et de la coupe du monde, avec toutefois des joueurs qui gagnaient des millions d'euros chaque mois, sans plus jouer et risquer une entorse. La belle vie ! Jamais un chercheur capable de sauver des millions de vies en France ne gagnerait en une vie l'argent que se faisait un champion footeux en un an. Vu de l'espace, cela disait tout de la France. L'ancien banquier ministre d'un président qui n'avaient rien fait pour la France pendant cinq ans, lui-même successeur d'une série d'hommes d'Etat tous condamnées ou échappant de peu à la prison, le nouveau jeune Président victime de sa propre arrogance du baratin national « à la française » se voyait déjà à la tête d'une France qui allait produire massivement le vaccin qui sauverait l'humanité. Une polémique était née car les Américains étaient dans l'affaire, business-business, et on craignait déjà que « nos amis américains » ne baisent encore une fois les Français, et se réservent les premières doses. Entre traîtres, la confiance n'était pas un maître mot. Dans sa bulle financière de la mondialisation heureuse comme les obèses américains devant leurs écrans TV qui ne disaient que la vérité, la vraie vie, il s'était fait avoir, tout seul. Son nom risquait de s'inscrire dans l'Histoire de France, comme le symbole du bobo heureux et content de lui, son pays coulé. Le 15 avril 1912, le paquebot Titanic informé de la présence d'icebergs avait maintenu sa pleine vitesse, se croyant insubmersible, dépourvu de radars qui n'existaient pas encore, avec à la proue du navire géant, des sentinelles sans équipements efficaces. Le capitaine était pleinement responsable, et coupable. Car cette nuit-là, tous les autres bateaux moins arrogants étaient passés sans couler.

Odile Belfonte avait la rage. Elle s'était fait avoir, elle aussi. Elle avait marché dans toutes leurs fadaises, elle qui reprochait à Renata di Corleone de trop faire confiance à certains cancrelats du monde du cinéma. Toutefois, elle éclata de rire et fit une traduction comme une interprète pour Alexandra, quand elle entendit un politicien déclarer que la France devrait oser se préoccuper d'abord d'elle-même, sans toujours se soumettre à Bruxelles. « Si à Bruxelles, ça ne leur plait pas, ils vont faire quoi, nous déclarer la guerre ?? » avait dit l'homme politique. Le candide n'avait toujours pas compris que son raisonnement fonctionnait à l'envers. « Si les Français ne sont pas contents, ils vont nous lancer leur bombe atomique ? » rigolaient tous les autres Européens profiteurs de la France.

Le fonds d'investissement Coliseum Circle Fund SICAV était lancé. Sigrid Carlsen n'avait pas chômé. Les virements effectués en quasi instantané, merveille du cyberespace et de l'internet, le fonds acheta massivement dans les laboratoires pharmaceutiques, certains logiciels pour population confinée, et quelques industries d'armements bien utiles, ceux qui serviraient quand la guerre bactériologique produirait ses effets consécutifs, une autre guerre. Odile la traductrice et Alexandra en discutèrent au living. La prof commenta :

- Il a dit « que ça coûtera ce que ça coûtera » mais que l'Etat sera là pour aider les Français.

- C'est bien le moins que puisse faire un Etat Providence qui les trompe et les vole depuis des décennies.

Alors Odile évoqua un Président qui avait plusieurs juges après lui, pour l'envoyer en prison, un copain du Président russe et des Bush, et qui commençait ses discours avant de mentir par « je dois la vérité aux Français ». Alexandra lui rétorqua qu'il lui rappelait un célèbre acteur français qui la faisait mourir de rire.

- Tu connais Louis de Funès, toi ?

- Oui. J'oublie toujours les titres, mais il me fait pleurer de rire. Vous les Français, on peut dire que vous savez faire rire.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Et elle cita les synopsis des films les plus connus de l'acteur. « Le Corniaud » symbolisait le brave peuple de France, manipulé par les élites parisiennes. Vu par des Russes, la Citroën 2 Chevaux voiture emblématique de la France des modestes et des jeunes, se faisant littéralement pulvérisée par la Rolls Royce de la City de Londres conduite par Louis de Funès, le Parisien vérolé par le fric et gangster notoire, était une scène mythique. Ensuite la Cadillac décapotable (un nom français) dévoreuse d'essence hors de prix en France, avec une senteur de Texas et de cigares de Cuba, de cette Amérique de la déception. L'histoire conduisait les protagonistes en Italie ; un signe. Les symboles étaient dignes de ce qu'il restait du « génie français ». Les « gendarmes de Saint-Tropez » contredisaient les flics tabassant les personnels soignants, les pompiers et les Gilets jaunes sur Internet, aux ordres d'un Etat comme la 2 Chevaux percutée par la Rolls, la rouille en plus… La France faisait rire. Quant au film « La grande vadrouille » c'était le même antidote partagé entre Français et Russes pour un rire libérateur de la pire racaille humaine de la galaxie, n'apportant que l'effroi, la souffrance et la mort : les Nazis. Les Allemands avaient été l'hébergeur idéal pour le Nazisme, comme les arabes et orientaux habitués aux princes, sultans, vizirs, maharadjas, seigneurs de tribus en tous genres, étaient le même hébergeur pour l'Islamisme. Quant au Nazisme version 3.0 du monde de Microsoft, il s'était trouvé le meilleur des hôtes : les USA de Johnson 36ème Président, le chiffre de Satan. Pour Alexandra, la France c'était aussi ça : un pays de guignols. Elle évoqua même un OSS 117, avec un bel acteur français, s'attendant à voir un James Bond ou un agent Ryan de CIA, ou Jason Bourne version française, et elle avait vu un nanar d'acteur jouant les guignols dans le monde de l'espionnage. La colonel Majestik se retenait de sourire en pensant au gilet pare-balle utilisé pour butter le Saoudien et ses sbires, avant de lancer son « Vive la France ! » et de balancer un message empoisonné à la marine de guerre française. L'idée n'était pas d'elle, mais venue du Professeur, et donc de Moscou. Un clin d'œil du Président pour les deux porte-hélicoptères jamais livrés ? Il n'aimait pas qu'on le prenne pour l'acteur Bourvil dans les rôles de Corniaud, et il n'était pas le seul. Tout comme Bonaparte, il pensait que la vengeance était meilleure servie froide.

La colonelle russe aimait ces discussions sur un divan cocon avec un apéritif italien, un cocktail mimosa espagnol, ou un verre de vin léger, en grignotant des bonnes petites choses telles des mini pizzas préparées par Ernesto, des canapés avec des scampis, du saumon fumé, ou du foie gras de France. Odile fit une curieuse remarque :

- Parfois je me demande : est-ce que les Italiens réalisent vraiment à quel point tu es russe ?

Retourner la question, une technique de défense classique.

- Quand je te fais l'amour, tu crois que c'est la Russe, ou l'Italienne ?

En posant sa question, elle savait qu'elle allait provoquer ce sourire de malicieuse qu'elle adorait, tout comme elle provoquait le sentiment de gagnant exprimé par le visage de Silvio, quand elle lui rappelait son statut de gigolo qu'il n'était pas. Elle gagna sur ce coup, mais prit une claque avec la réponse.

- La Russe c'est certain, mais pas seule. L'Italienne à la sicilienne, c'est Renata. Toi, c'est Rome, l'empire. Tu es le lien entre Rome et Byzance. Et crois-moi que pour le Primipile Darius Septimus, c'est aussi clair que pour moi.

Odile Belfonte était dangereuse. D'un autre côté, la pilote n'était pas une espionne, mais étant si bonne élève du Professeur… Renverser la vapeur, et lui retourner sa capacité d'analyse vers elle-même.

- Eh bien tu es beaucoup plus perspicace et futée que moi, car je ne sais pas vraiment avec qui je fais l'amour. Je plaisante sur la prof socialiste pour cacher mon manque de sagacité. Parce que justement, les socialistes, je pense aux Soviets, et ma famille ou moi, ça ne matche pas. Pas plus pour Darius, j'en suis certaine. Ni pour le Cercle. Et pourtant, tu y as ta place, et tu y es respectée. Etre lesbienne aussi, par rapport à toutes ces femmes du Cercle qui croquent dans la pomme et dans la poire. Je dois en savoir plus sur toi.

Ma famille, tu connais à présent. Ma sexualité aussi. Si tu veux comprendre mes idées politiques, je vais essayer de te trouver des infos en italien, et sinon je te ferai des traductions. Si cela t'intéresse.

- Tout de toi m'intéresse.

- Il existe des socialistes souverainistes, c'est-à-dire qui font passer la France avant l'Europe et tous les autres, qui en font autant. Et qui veulent une Europe comme à sa création, à Rome, mais pas ce qu'elle est devenue, rongeant le pouvoir des Etats, pour les affaiblir. Et au final, pour n'être qu'une addition de ces

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Etats affaiblis. Au départ, l'idée de l'Europe était de renforcer ces Etats souverains en s'associant. Mais les Américains et leurs larbins du dollar nous ont baisés. Il y a eu un ministre socialiste de la Défense comme ça, qui a démissionné en pleine guerre du Golfe. Lui avait compris la nouvelle arnaque des Etats-uniens, le père Bush ancien chef de CIA avec la saleté de Première Ministre britannique, qu'ils ont enterrée sans tambours ni trompettes. Les Britanniques n'ont plus jamais voulu d'une femme au pouvoir, après cette coincée du cul. On se demande pourquoi. Ils ont entrainé la France à se renier. Mais personne n'en parle, ne serait-ce que par respect pour nos soldats courageux entrainés dans cette arnaque, comme les Italiens en Irak. J'ai rencontré des gens dans sa mouvance politique, mais sans m'engager formellement.

- Tu me noteras son nom sur mon portable, et je m'informerai. Et tu me feras des traductions. Et ta famille partageait tes idées ?

- En vérité ils se contrefichent de la politique. Comme la plupart des gens. Ce que je reconnais aux politiques, tout comme aux religieux, c'est que pour prendre ces choses au sérieux, il faut s'intéresser un minimum aux autres. Et les gens, tout ce qui les intéresse, c'est eux-mêmes en général.

- Dans mon régiment d'hélicoptères de combat, je peux t'assurer que ce n'était pas notre mental.

- Je m'en doute. Je croyais aussi trouver cet état d'esprit dans l'Education, l'intérêt des enfants d'abord, et j'ai vite compris pourquoi le « pas de vagues » régnait. J'ai retrouvé tout ce que je n'aimais pas chez mes parents. Non pas servir l'Etat pour se grandir soi-même, mais se servir de l'Etat pour la jouer peinards, la vie en pantoufles. C'est la raison pour laquelle la proposition de Renata m'a bien aidée à m'en sortir. Tu peux lutter contre une dictature par exemple, mais pas contre une population de moutons qui sont contents ainsi.

- Et tu as quitté le troupeau. C'est bien. Ce n'était pas ta place. Tu n'es pas une brebis.

- Je suis quoi, d'après toi ?

- Pas une louve, car tu n'es pas une croqueuse de moutons. Alors qu'ils sont là pour ça. Mais je te vois bien défendre le troupeau des moutons, du genre chienne de berger qui se fait respecter des loups.

- Mais toi tu es une louve.

La pilote de guerre sourit, dévoilant sa personnalité profonde.

- On discute comme ça, avec légèreté, et c'est bien. Mais c'est du sérieux. Moi ce que je n'admets pas, c'est l'idée d'avoir envoyé Jésus comme un agneau parmi les loups, à moins que ce soit lui qui ait dit qu'il envoyait ses disciples parmi les loups. Moi, tout ce blabla religieux pour dire des idioties… Quand tu réfléchis deux secondes sérieusement à ce genre de déclaration, eh bien c'est dégueulasse d'envoyer un agneau parmi les loups, car il finira dévoré. Je n'aime pas plus la fameuse prière du Notre Père, car un bon père ne fait pas ce qui est fait aux humains, à ses enfants. C'est pourquoi je n'aime pas ce concept de Dieu le Père, de plus un mec. Tu imagines la crucifixion après ce qu'il avait subi au fouet romain, sanguinolent de partout ? Cloué sur du bois, il voit sa mère au pied de la croix, il est au-delà de la souffrance, mourant, et il pense à son géniteur, qui n'a jamais joué le rôle du père puisque c'était Joseph, son père « adoptif » officiel si tu veux. Et alors il s'adresse à ce père « céleste », d'un autre monde, et il l'appelle « Père », quoi de plus naturel ?? Mais c'est le sien, pas le nôtre. Et même en pensant à ce fameux père génétique, ce qu'il laisse faire à son fils… C'est dégueulasse. Tu crois que mon père resterait à regarder si on me faisait ça ?? Et mon père est un simple humain, si imparfait. Et « Ce » qui est à l'origine de ça, n'a pas de quoi être si fier de son œuvre. Et je ne parle pas de nos relations actuelles. Mais simplement je pense à une femme consciente « d'être », d'avoir un « Moi » et d'éprouver des sentiments pour son enfant, qui va se faire bouffer par un crocodile devant ses yeux, en allant chercher de l'eau. Derrière tout ça, c'est Dieu ; le Créateur, qui est issu de la Chose, et non de Rien. Le crocodile, c'est sa création. En Russie on en n'a pas, et pourtant on vit sans.

- C'est vrai. Et c'est pourquoi je garde du recul avec toutes les religions. Elles ne sont pas objectives. Elles ne réfléchissent pas comme toi. C'est de l'endoctrinement sans réflexion. Et si je comprends ce que Darius nous a expliqué, que le Cosmos est en vérité une illusion quantique, une matrice, que nos âmes sont appelées à rejoindre un autre univers, un autre monde créateur du Cosmos « à son image », le monde de la Vérité, je trouve que c'est truqué un jeu qui consiste dans la Vérité à n'avoir plus d'envies, de désirs, de plaisirs, l'âme n'ayant jamais eu besoin de la matière, la chair, de la reproduction, de chercher de la bouffe qui n'est que de l'énergie en vérité, tout ce bazar… Et sinon, dans notre univers tellement pourri, que pour quelques moments de plaisir, tu souffres presque toute une vie. Et si tu as la santé, et la préserve, c'est une

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

chance. C'est un peu truqué, non, de nous dire alors, à nos âmes « tu vois comme c'est dur cet univers ? Ce n'est pas mieux de venir nous rejoindre dans le royaume de Dieu ? » Tout ceci quand tout est fait pour que nos vies ne soient que des souffrances, des frustrations, des rêves jamais réalisés, ou très rarement. Dans tous les cas, on s'est fait baiser.

- C'est exactement ce que je ressentais après les combats les plus durs. Je n'avais pas de haine, mais pour tenir, il fallait la rage au ventre, comme en sport. Mais j'avais cette impression que nous nous étions tous fait baiser, eux et nous. Rien à voir avec le gouvernement qui m'avait envoyée dans cette mission, que j'avais voulue, mais bien au-dessus, à un niveau spirituel, comme les Européens pendant, surtout, la 1ère guerre mondiale, l'autre n'étant que la suite logique. Peut-être ai-je eu d'ailleurs la réponse à cette réflexion en allant « marcher » dans l'espace.

- Je comprends tout à fait. On ne joue pas avec la vie la mort. Mais on nous force à jouer.

Cette conclusion de leur apéritif, les verres vides et la référence au plaisir, aux frustrations, aux rêves jamais réalisés, à tous les obstacles qui s'imposaient aux pauvres humains forcés de jouer un jeu de perdants, ou de perdus… Elles firent l'amour, dans un enchainement de gestes voluptueux, comme une chorégraphie réglée d'avance. Elle ne l'était pas. Elles étaient en harmonie. Au moment où elle jouit, Alexandra sentit les lèvres d'Odile se coller aux siennes, et le baiser la fit partir au loin, pendant un moment hors du temps. Quand elle reprit le contrôle, elle se fit peur. Le ciel lui était vraiment tombé sur la tête.

++++++

Comme par hasard, le ministère de la santé contacta l'Aero Majestik, afin de commander des vols sanitaires entre le sud du pays et le nord, soit pour évacuer des malades du Covid-19 pour cause d'engorgement des hôpitaux, ou bien des transferts de personnels soignants, de toute urgence, avec du matériel les accompagnant. La PDG consulta son associé, et ils décidèrent de mettre le Koala à disposition en configuration sanitaire, avec des sièges intérieurs facilement démontables et pliables. Le vol ne serait pas aussi confortable qu'en Leonardo Grand pour VIP, mais pas trop long et plus excitant qu'en train. Sauf exception, la patronne le piloterait en solo. L'employée du marketing, très débrouillarde, téléphonant au nom de sa patronne, trouva des combinaisons jetables pour utilisation en environnement bactériologique hostile, que la colonelle pourrait porter par-dessus sa combinaison de vol. La compagnie avait reçu des combinaisons de vol bleues avec le drapeau italien à l'épaule, et le logo de la compagnie sur la poche sous l'épaule ; une idée de Salvini. Elle avait complété par des casquettes de pilote bleues nuit, avec le logo de la compagnie.

Le premier vol en direction de Bergame, fut comme une saveur de vol de mission de guerre pour la pilote. Elle adorait. Un seul siège arrière, pour une infirmière, un médecin urgentiste en place co-pilote. Ils allaient récupérer un malade. Les trois portèrent des masques pendant le vol, même s'ils avaient toutes les chances d'être sains. Néanmoins le doc et l'infirmière avaient déjà été en contact avec des contaminés. Equipés des casques, les trois se parlèrent pendant le vol aller, et le médecin père de famille questionna la pilote. Comment en était-elle arrivée là, à maîtriser ces machines ? Elle leur dit la vérité, fille de général russe, pilote engagée par passion du pilotage de voilures tournantes, elle avait piloté des machines de combat en Syrie. C'est lui qui demanda son grade en quittant l'armée de l'air et de l'espace, et quand elle dit « colonel », il se retourna pour échanger un regard entendu avec l'infirmière. Le temps était clair, compensant avec la tristesse du contexte du vol. L'infirmière questionna si la pilote ne se rappelait pas ses missions de guerre en volant ainsi.

- Non. Nous ne volions pour attaquer, que la nuit. Voler de jour était exceptionnel, en tous cas pour attaquer. Le jour, nous serions trop exposés, pour rien. Il faut être efficaces, précisa-t-elle.

Lui avait vu le film « la chute du Faucon Noir » une opération d'intervention en milieu urbain, en Afrique, avec des hélicos, tournant au désastre. Ils en parlèrent. Elle confirma le réalisme des situations.

Les deux soignants restèrent silencieux un moment. Elle sentit leurs réflexions. Elle dit :

- Vous savez, à la guerre, pour sauver des dizaines de vies, il faut en terminer certaines, définitivement. Nous ne pouvons pas dire avec précision combien nous en avons tués, mais nous sommes certains d'en avoir

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

sauvé vingt fois plus. On peut raisonnablement calculer que chaque combattant ennemi est capable de détruire une vingtaine de vies, par la mort, ou des choses produisant de la souffrance à mort, qu'il vaut mieux que je ne vous raconte pas. Et quand ce sont des parents, ou des enfants…

Il la coupa.

- C'est un honneur, Colonel, de voler avec vous.
- Tout l'honneur est pour moi.

Une fois sur place, sur le toit du centre hospitalier, tout se passa avec efficacité et professionnalisme. Le plus difficile n'était pas le brancard en soi, mais tout le bazar autour avec les tuyaux branchés sur le malade, l'oxygène, les perfusions. Tout entra au centimètre, mais entra. Le vol retour ne posa aucun problème. Elle avait eu le temps de passer par les toilettes, et des sandwiches sous emballages et des boissons en boite et eau minérale, étaient prévus dans une glacière fournie par l'Aero Majestik. Ils avaient effectué un plein avant l'arrivée au centre hospitalier. Une fois le malade installé, ils étaient avec une bombe biologique activée. Quand elle leur dit qu'ils voyageaient avec une arme de guerre, et pas un virus fabriqué par la nature, ils ne doutèrent pas de sa parole. Elle leur passa le message de ne jamais relâcher la moindre attention avec les mesures de sécurité les protégeant. Le virus avait un gros avantage comparé aux autres armes de guerre : le temps jouait en sa faveur. Le malade avait résisté au transfert, et ses chances étaient bonnes. De retour à Ciampino, assise à son bureau, le Grand pas encore rentré d'un vol à Naples, elle eut une pensée pour cette journée, et se dit qu'elle venait d'apporter sa petite contribution pour sauver une vie, celle d'un homme qu'elle avait entr'aperçu sur la civière. Elle pouvait être contente de sa journée, et téléphona à Saint-Pétersbourg.

Déplacements sanitaires, déplacements professionnels indispensables, il fallait de bonnes excuses pour échapper au confinement. Pas un problème pour les pilotes de l'Aero Majestik dont les machines volaient tous les jours, même les dimanches. Ces jours-là, la colonelle emportait Odile « sa collaboratrice », et elles se rendaient dans des lieux quasi déserts, où aucun gendarme ne viendrait les ennuyer. Le bénéfice du confinement était aussi sur l'autoroute où la maigre circulation permettait de pousser la Portofino à plus de 250 km/h entre deux radars, pour le fun. Le Covid et le fun ne faisaient pas bon ménage.

Lorsque la séduisante Odile admettait que la Russie faisait beaucoup mieux que la France ou l'Italie face au Covid, la colonel Majestik avait l'honnêteté de lui déclarer que le gouvernement russe mentait sans vergogne au peuple, juste un peu moins que le chinois. Les Majestik n'étaient pas dupes. Pour mieux comprendre son Odile, elle avait demandé des informations à Yasenevo sur le politicien dont la prof lui avait parlé. Et là, elle avait compris que d'une manière générale, les Américains et leur CIA avaient tout fait pour affaiblir toutes les personnalités politiques favorables à la souveraineté de la France, comme ils avaient tenté de faire avec la Russie post URSS, jusqu'à l'arrivée au pouvoir du colonel Vladimir Putin, un homme de la guerre secrète. Les conséquences des actions menées par les Américains et leur hégémonie étaient gravissimes. Le scenario de la série Star Gate où les militaires du Pentagone agissant dans l'ignorance totale du peuple, visitant les planètes pendant que de nombreux compatriotes se ruinaient à vie au moindre souci de santé, ce scenario qui montrait une puissance extraterrestre extrêmement hostile, d'une autre galaxie, attirée à venir détruire l'humanité terrestre, à cause de ces salopards du Pentagone, de la Maison Blanche et du Congrès pourri par le pognon des découvertes rapportées sur Terre en secret, cette idée était devenue réalité. Ainsi le purin états-unien s'étendait avec des conséquences sur toute la planète. Ils le paieraient.

Allongées sur des transats, habillées mais légèrement avec le printemps venant, les deux amantes débâtaient, ne refaisant pas le monde, mais essayant de le comprendre. Un monde devenu fou. Elles avaient posé le Hughes près d'une plage à peine aménagée, chose rare, au nord de Pescara sur la côte adriatique. Elles avaient repéré l'endroit depuis le ciel. Officiellement fermé, elles furent reçues comme des amies par le restaurateur, hélicoptère oblige. Elles paieraient en cash, au noir, des petits sandwiches avec des crudités, et du vin rosé léger. Le tout préparé avec sérieux, le chef portant gants et masque FFP2 récupérés par la distribution clandestine. L'auberge comportait une terrasse face à la mer, avec quelques transats ouverts pour la famille. Alexandra constata :

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Il faudrait que je visite ton pays, pour me rendre compte par moi-même. Mais le mieux serait sans doute de commencer par la Corse. On prendrait le Hughes depuis la villa.

- Si on peut circuler.

- Les gens comme nous, comme ceux du Cercle, peuvent toujours circuler.

- Les milliardaires et les super millionnaires, je te crois. Je l'ai vu en étant avec Renata. Avec toi, c'est encore mieux, la preuve. Même l'espace n'est pas une frontière pour toi.

Odile la rendait folle. Et pourtant elle se croyait insensible aux compliments et aux flatteries. Se faisait-elle caresser comme une bonne gentille chienne ?

++++++

Avec l'invasion de Covid-19, le Centurion Septimus se trouvait dans la situation d'un gangster qui, sachant l'arrivée imminente d'un cyclone, avait prévu de faire un casse en se servant de la tempête. Coupures de courant, police débordée et injoignable, moyens de communications dégradés, population stressée, désorientée par une menace invisible… L'homme des étoiles avait appris des techniques d'attaque, sans commune mesure avec la Légion romaine. Ces informations lui avaient été données quand il avait voulu comprendre la résolution des conflits et des guerres dans cette lointaine galaxie. Comment avait-elle réussi, quand la Voie Lactée était restée en spiritualité une bouse de merde pestilente ? Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre que le coronavirus était son allié, dans sa mission, une menace dont il était immunisé. Lucia Guitterez se retrouva seule avec Dolores Guitterez dans une Espagne confinée, et dépassée. USA et Mexique étaient pires encore. Mais le Portugal semblait avoir trouvé une potion magique, sans doute la réduction drastique des mouvements de personnes, étant au bout du continent européen. A côté d'eux, les Brésiliens passeraient pour des demeurés du nouveau monde, ou alors… des champions du foutage de gueules.

Barbara Peracchio était celle qui connaissait le mieux l'Espagne, avec son yacht régulièrement amarré à Ibiza. Elle parlait couramment espagnol, et invita les deux Guitterez chez elle à Sciacca en Sicile, avant un départ pour la Grande Canarie. Le Falcon 5X du Centurion assura le transport, emportant aussi la jeune Nina Vamas. Elle qui voulait devenir journaliste de la noblesse européenne, aurait l'occasion de connaître Enzo Peracchio, un prince de la finance et des affaires. Renata di Corleone volontairement isolée dans sa villa sicilienne, serait heureuse de rencontrer les deux Mexicaines et la jeune Espagnole chez Enzo et Barbara. Jose Guitterez en ferait une jaunisse en l'apprenant. A l'atterrissage du jet, Inès l'esclave d'Enzo les attendait. Sa mission était claire : mettre très à l'aise les deux Mexicaines en cavale, ainsi que Nina.

Pour Darius Septimus, son espionne avait fait un super travail. Alexandra lui avait rapporté des renseignements venus des services secrets italiens, l'AISE. L'Agencia informazioni e sicurezza esterna avait démontré son expertise à surveiller l'environnement potentiellement hostile des Etats voisins de l'Italie, dans tout le bassin méditerranéen. Son contact au gouvernement qui avait soutenu son rôle de consultante pour la brigade anticriminelle, n'avait bien sûr pas mentionné la source des renseignements, mais la conclusion était facile. L'homme des étoiles se fichait éperdument que ce salopard de milliardaire mexicain se fasse l'allié d'un Erol Oktaren, dans un mouvement complotiste visant à installer le Califat. Au contraire, c'était une formidable opportunité. La pilote venait de lui fournir le moyen d'encourager les services américains à mettre fin à la carrière d'un traître à leur Cabale. Et pour être sûr que les tueurs du Pentagone des corrompus sans honneur fassent le job, il allait s'en occuper lui-même. Il fallait attirer le milliardaire sur son territoire, en Europe, là où CIA se croyait en terrain conquis, aux Canaries. Pas le territoire de Darius Septimus, mais celui de Dorian Seventh, car les touristes britanniques et allemands y étaient l'équivalent des Etats-uniens au Mexique. Las Palmas, la capitale de l'île de la Grande Canarie, était la ville où Marcia Nogales menait son business dans le monde des gays. En ajoutant Nina Vamas à Marcia, Lucia et Dolores Guitterez, les quatre sur une île espagnole, le Mexicain au sang chaud ne résisterait pas. Il viendrait. L'homme de confiance de Caligula calculait pour mettre en place un plan digne des ordures de la Cabale du grand secret. Non seulement il allait mettre fin au problème Jose Guitterez, mais il allait faire en sorte que tous les coupables possibles se bouffent entre eux, comme le Pentagone s'était tiré dessus le 11 septembre pour cacher sa

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

trahison au service d'une élite nauséabonde, l'un et l'autre se reniflant le cul comme deux chiens se tournant autour.

Deux pays vinrent au secours de l'Italie dans la mesure de leurs moyens, Cuba et la Russie. Cuba envoya des équipes de médecins prêts à affronter la mort invisible, et la Russie du matériel respiratoire et des masques et équipements faisant aussi défaut au pays qui donnait tant de joie aux touristes russes, venant profiter du soleil, des pâtes de toutes les façons, des alcools pas chers et de la dolce vita. L'aide russe était un geste très fort, car un sacrifice pour eux. Un soir, Alexandra rentra plus tard, revenue d'un vol à Modène, pour transférer un malade à Naples. Elle était vannée à cause de retards sur place. Le patient était mort, et il avait fallu en préparer un autre. Les Romains, comme tous les soirs et comme dans toute l'Italie confinée, venaient de sortir sur leurs balcons et terrasses, penchés aux fenêtres, et ils applaudissaient à tout rompre celles et ceux qui se défonçaient chaque jour, 24/24, dans des tenues vestimentaires insupportables, pour sauver des vies. La Colonelle avait manqué ce moment malgré une pointe à 275 km/h sur l'autoroute quasi déserte. Le Koala n'aurait pas pu suivre la Portofino à cette vitesse. Odile prit soin de son amante, qui lui montra des photos prises dans l'établissement hospitalier à Modène. Les tenues et certains visages de personnels soignants en disaient long. Ils étaient comme des pompiers au sortir d'un feu d'immeuble de plusieurs étages, ou d'un feu de forêt. La pilote de guerre confessa qu'elle n'avait jamais vu ses équipages volants dans cet état, tout juste les combattants au sol après des heures de marche sous les tirs, ou revenant d'une position qu'il avait fallu prendre, immeuble par immeuble, appartement par appartement, spécialité des Spetsnaz. Et encore ! Souvent les soldats russes avaient trouvé les moyens au retour sur la base ou au camp, pour lever le coude et boire quelques verres afin d'oublier les combats et faire retomber la pression. Les soignants qu'elle avait vus n'avaient plus cette énergie, car le lendemain, ils recommenceraient. L'Italie combattante la rendait fière, et motivée.

- Oui, dit Odile qui prenait soin du réconfort de son amante, ces photos sont impressionnantes, et tu vas laisser un peu ta place à Silvio, et prendre les commandes du Grand. Transporter des VIP et des membres du gouvernement ne te fera pas de mal. Juste un peu de changement, histoire de changer de machine. C'est bon pour garder la main, non ?

Odile savait trouver les mots.

- Tu as raison. J'appelle Silvio.

- Et dis-lui qu'il vienne manger des pâtes à ma façon un de ces soirs. Je sais les faire al dente. Ernesto m'a appris des trucs. Tu lui donneras congé ce soir-là.

- D'accord. Tu nous feras goûter tes pâtes.

- Et avant les pâtes, tu lui serviras une entrée à ta façon. D'accord ? Tu as besoin d'un homme. Et lui un peu de repos du guerrier.

Elles se sourirent, puis rirent, carrément. Alors la pilote osa :

- Helen est de retour.

- Eh bien invite-la aussi.

- Non. L'un après l'autre. Mais Helen est mon esclave, alors…

- C'est toi qui commandes, Colonel.

Odile était une incroyable polissonne. Avec Renata, elle avait appris à laisser de la place à ses amants, la star ayant aussi besoin d'un bel instrument entre les cuisses de temps à autre.

- Dès la fin du confinement, on prend le Hughes, et nous allons à Sciacca, chez Enzo et Barbara Peracchio, d'accord ? Et cet été, je remets la Maria Magdalena à l'eau, et direction… On s'en fout. On décidera alors.

- Si c'est possible. Je le sens mal, cet été qui vient. Je compte plus sur ton prochain avion pour nous emmener dans un endroit tranquille, avec le moins de monde possible. Mais je peux me tromper. Ou sinon, je te fais voir la Corse, depuis ta villa de Liscia Vacca.

++++++

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Ile de la Grande Canarie (Espagne) Club gay

Lucia Guitterez adorait cette villa qu'elle venait de louer sur les hauteurs de Las Palmas, la capitale de la Grande Canarie. Une demeure modeste pour une milliardaire, mais tout était impeccable, un accueil très professionnel, aucun souci pour le service, une propreté de clinique, et finalement une sorte de petit nid douillet dans leur escapade en contexte de crise sanitaire mondiale. Elle avait entendu dans les news espagnoles, que le Président de la France avait parlé de guerre lors d'une déclaration à son peuple, et en vérité, sa situation lui évoquait bien une ambiance de guerre moderne, avec des contrôles partout, un ennemi invisible qui tuait tous les jours, malgré le combat des soignants, l'intervention de l'armée, les policiers déployés… Et dans la villa : la paix. On voyait les avions se posant sur la piste de l'aéroport international au sud de la ville, juste le long de l'océan. Et cette vue était possible depuis la superbe piscine à débordement derrière la villa, aucun voisin ne pouvant voir de l'extérieur depuis une hauteur, sauf la façade avant de la demeure accessible par une courte voie unique. Pas de risque d'incendie avec les plantes environnantes, et des normes antisismiques pour la construction, dans un style espagnol à faire envie aux Mexicains. Un vent léger, à 25 degrés, le bruit de l'eau coulant doucement de la piscine, des oiseaux, et à peine quelques voitures sur la route en contrebas. Il y avait une chaine stéréo autour de la piscine si besoin. Elle et Dolores étaient ravies. Etant donné la taille de l'île, pourtant la plus grande comme son nom l'indiquait, avec une belle GC1 à quatre voies autoroutières à 110 km/h, les autres voies routières « GC » étant plutôt étroites et parfois sinueuses, le véhicule idéal n'était pas le monstrueux Ford F150, un gros Ram ou une Cadillac Esplanade, mais plutôt le modèle Wrangler de chez Jeep au maximum, ou un SUV moyen. Sinon une belle décapotable utilisable une bonne partie de l'année sans rabattre le toit, était parfaite. La police espagnole et la garde nationale veillaient précieusement sur le trésor des Canaries, les touristes, dont de nombreux résidents européens et britanniques permanents, ces îles faisant un peu office de Floride aux USA, mais sans le côté ostentatoire. La température moyenne oscillait entre 23° et 25° toute l'année, avec des pointes dépassant rarement les 30° l'été. Avec le vent de l'océan, il faisait bon toute l'année, et les tendances pluvieuses étaient bien accueillies, pour ne pas ressembler à l'Afrique et son Sahara à moins de deux cents kilomètres. La villa était louée avec un jardinier homme à tout faire, veillant à la sécurité, et une cuisinière femme d'entretien. Une société de gardiennage veillait sur l'ensemble.

Les nouvelles du Mexique étaient désastreuses. Il semblait que le virus n'aimait pas la chaleur, frappant moins les pays chauds, mais en vérité, rien ne tenait et ne tiendrait. L'arme ne cessait de se modifier, produisant sans cesse de nouveaux variants. La raison, hormis sa construction moléculaire, était le fait qu'il pouvait demeurer longtemps dans les corps avant de se déclencher, les cas asymptomatiques ignorant qu'ils étaient habités d'un parasite qui profitait d'eux pour muter, et se transférer. Il avait faim de se reproduire, et le troupeau de bétail humain était un formidable garde-manger. Et cette fois, le voisin du nord n'offrirait pas de solution de secours, car l'Oncle Sam était plus vérolé que jamais, récoltant ce qu'il avait semé. Ses centaines de milliards dépensés chaque année dans la Défense, au détriment du développement et du bien-être de la population, ne servaient qu'à balancer de la poudre aux yeux. Tous ces généraux et amiraux qui sodomisaient le peuple avec des mensonges et des secrets innommables depuis plus d'un demi-siècle, restaient avec leurs culs de galonnés sans honneur, vissés sur leurs fauteuils du Pentagone. Pas une seule idée pour sauver les Américains ne sortait de leurs cerveaux imbibés de connerie venue de l'espace, ou sortie de leurs bunkers secrets. Certain s'y étaient d'ailleurs enfermés, apeurés comme des petites filles d'attraper la mort invisible. Leur bonne excuse, pour leur bonne conscience de pétochards ramollis par le secret et les dollars ? Ils veillaient. Ils étaient englués dans la posture nucléaire de la vigilance permanente. Ils n'avaient toujours pas compris que les attaques se déroulaient sans eux, guignols inutiles dans une galaxie si vaste, que leur disparition serait un non-évènement. L'homme des étoiles était dans une toute autre posture. Son métabolisme était totalement résistant au coronavirus, ou à un quelconque rétrovirus. Sylvia, la doc présente sur la Bella Napoli s'en était étonnée, et elle s'était engagée à garder le secret. Le sang du Centurion et ses tissus s'étaient réparés beaucoup plus vite que pour un individu normal, après la blessure infligée par la pilote colonelle durant leur combat au corps à corps avec leurs poignards. Il ne comptait pas

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

se servir de cet atout pour devenir le plus vieux possible. Il était un guerrier avant tout, et son système immunitaire renforcé par les aliènes était un armement défensif, sans plus.

Un Gulfstream G650, présenté comme la Rolls Royce du jet privé, se posa à Las Palmas en provenance de New-York. L'île était un lieu sans risque pour le milliardaire, et venant de Manhattan, il ne s'encombra que de deux gardes-du-corps, surtout pour impressionner localement. Avec leur mental de Mexicains, ils avaient emporté leurs flingues, des neuf millimètres de taille discrète, des Glock 26. Le business n'attendant pas, l'homme d'affaires avait dû aussi emmener son plus proche collaborateur et souffre-douleur. Pour punir cette salope de Rosa Cruzes, la femme de son avocat complice de Lucia dans sa fuite en Europe, il avait viré Juan, le mari. Et il trouverait peu de clients pour l'embaucher. Pour son séjour à la Grande Canarie, Jose Guitterez avait réservé la plus belle suite du palace le plus luxueux de Maspalomas, avec un accès sur la grande dune de sable. Cela lui ferait faire de la route pour se rendre à la villa de Lucia, mais il se prendrait ce temps pour se calmer, à l'aller, ou au retour. Il avait prévenu Marcia Nogales de sa présence, et elle lui avait rappelé l'adresse de son club, à lui de voir s'il avait peur d'y entrer. Cela l'avait bien fait rire. Le milliardaire mexicain connaissait la plupart des îles des Caraïbes, les îles Hawaï, la Polynésie française et des îles d'Asie Pacifique. Ils ne connaissaient pas les Canaries, et fut plutôt bien impressionné, bien qu'il aurait toujours juré le contraire. Le plus choquant pour lui était de voir de l'espagnol écrit partout, mais sans la crasse latente un peu partout dans l'Amérique centrale et du sud, dès que l'on s'éloignait des zones riches privilégiées. Ce qu'il ressentit au fond de lui, bien qu'invisible, était cette curieuse impression de voir des voitures de policiers non corrompus, avec une justice non corrompue, et des politiciens locaux qu'il ne pourrait pas acheter comme au Mexique. Les politiciens espagnols n'étaient pas des saints, mais ils avaient des limites. Dans le monde hispanique de Guitterez, fréquentant les Etats-Uniens au plus haut niveau de pestilence, des limites il n'y en avait plus depuis que l'on pouvait mettre plusieurs tueurs du Pentagone sur le chemin du Président, et le butter en toute impunité, après avoir pendu à un drap le ministre de la Défense déclaré mentalement instable, et ensuite faire exécuter le ministre de la Justice, frère du Président assassiné. Quelque part, le Mexicain n'aimait pas l'Espagne, et l'Europe, des gens moins pourris que les Américains. Il préférait de beaucoup la Turquie de son copain Oktaren. Ses hommes le conduisirent avec la Mercedes Classe S de location, au club de Marcia Nogales. Il y avait une majorité d'hommes dans l'établissement, mais aussi des femmes, des lesbiennes. L'ambiance était très joyeuse, entre disco et carnaval, notamment grâce à quelques travelos très sexy. Les langues qu'il pouvait entendre et comprendre étaient l'espagnol et l'anglais. La salle était à moins d'un quart remplie, pour une soirée privée, la disco étant officiellement fermée. Il avait mis un ensemble mexicain pour se vêtir, sans en faire trop. La patronne était terriblement attractive, arborant une tenue plutôt style dominatrice BDSM, ce qui donnait le ton dans l'établissement. Les clients complices en jouaient. Quand elle lui apprit que Nina Vamas était aussi à la villa, Guitterez vit les choses sous un autre angle. Il comptait bien ramener l'épouse rebelle au pays, car un divorce allait lui coûter une paire de milliards de dollars qu'il n'était pas prêt à lâcher.

Le lendemain, la rencontre entre les futurs ex-époux selon les vœux de Lucia, se passa dans une atmosphère qui aurait pu être beaucoup plus houleuse si Marcia Nogales ne s'était pas jointe, en se montrant une demi-heure après l'arrivée du businessman. Sa présence et celle de Nina forcèrent l'homme au sang chaud à garder une mesure. D'autant que la tenancière du club gay arrangea de venir voir la bonne installation du touriste mexicain, dans son hôtel à la pointe sud de la grande dune, et de découvrir ensemble le quartier de Playa del Inglés au nord de Maspalomas. Evidemment, ce qui choqua le plus le Sud-américain voisin des USA pudibonds, ce fut de découvrir la plage naturiste et des gens nus dans les dunes de sable. Ses deux gardes du corps avaient suivi à distance, et Marcia avait suggéré qu'ils devraient se mettre en tenue locale, pour ne pas se faire repérer.

- Comme ça, ils passeront pour un couple de pédés, plaisanta sa guide farceuse.

Guitterez chercha la police des yeux, et réalisa qu'ils n'avaient pas croisés la moindre patrouille.

- En Amérique, la liberté et la sécurité sans des flics armés partout, vous ne savez pas ce que ça veut dire, balança une Nina très provoquante.

Il voulut leur répliquer, et ne sut plus quoi dire une fois au bord de l'eau, froide malgré les 27° ambiants dans l'air au soleil, l'Atlantique à cette latitude n'étant pas la Mer des Caraïbes. Elles convinrent de ne pas

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

mouiller leurs maillots, les ôtèrent, les remirent en main du macho resté dans son ère des émigrés chrétiens aussi coincés que les musulmans du 21ème siècle, et elles allèrent marcher dans la mer, nues comme Eve au Paradis. Les gardes du corps ne savaient plus où regarder devant leur patron, tandis qu'en Amérique centrale ils étaient capables de rivaliser avec les obscurantistes de la Charia, en matière de mort. Marcia et Nina avaient des corps de déesses de la tentation. Pauvres Mexicains aussi pudibonds que corrompus, le modèle américain, l'Eglise catholique leur apprenant depuis le berceau que mentir et tromper était pardonnable, l'intérêt personnel n'étant que faiblesse humaine, Dieu dans sa miséricorde reconnaissant sans doute d'avoir créé une telle erreur, à son image.

Quand ils se déplaçaient en voiture, il était coincé tout seul à l'arrière de sa Mercedes 500 S, suivant la roadster Mercedes AMG de Marcia, blanche avec une capote rouge foncée. Il réalisa alors, pour la première fois depuis des années, qu'il avait plus l'air d'un vieux con que d'un James Bond, malgré tout son pognon. Lucia s'était loué une Mercedes cabriolet 4 places, sans emporter de gardes avec elle. Il pensa et reconnut qu'elle était moins conne et plus jeune, qu'il ne la voyait au Mexique. Il y avait une légèreté en Europe, et l'Espagne se posait là, après des décennies de fascisme avec le dictateur Franco, le modèle du vieux chnoque décrépi par excellence, entretenu par CIA prenant le relai des SS de Herr Adolf Hitler, leur mentor.

++++++

Le Falcon 8X d'Enzo Peracchio se posa de nuit à Las Palmas en provenance de Rome. Espace Schengen oblige, les passagers n'avaient pas à justifier de leurs identités, pas plus qu'en se déplaçant aux Etats-Unis par ce moyen, ou en train ou par la route en Europe. Quant au jet privé, on pouvait y transporter tout ce que l'on voulait, personne n'étant assez stupide pour emporter une bombe à retardement ou égorger ses pilotes. Toutes les règles imposées aux pauvres cocus de la populace, ne s'appliquaient pas pour les propriétaires ou les jouisseurs de la planète. Ils formaient une civilisation à part, comme sur certaines planètes où des terres flottaient dans l'air, par effet électromagnétique, des îles flottantes, habitées par la classe supérieure, tandis que dans les zones peuplées sur la terre ferme, la populace des serviteurs grouillait. Bien entendu, monter dans les îles leur était strictement interdit, sous peine de mort très souvent, des robots obéissant à l'IA faisant le nettoyage, comme avec des nuisibles indésirables.

Les passagers du jet étaient membres ou serviteurs de l'élite, mais d'une élite dans l'élite, le Cercle du Colisée. Deux SUV BMW X5 vinrent les chercher à la descente du triréacteur. Il y avait Barbara Peracchio, Darius Septimus, Sigrid Carlsen, et Lady Megan Lancaster. Barbara connaissait très bien une riche famille espagnole qui possédait une villa de vacances sur les hauteurs de Las Palmas. Les garages contenaient une Jeep Wrangler et une BMW Serie 8 décapotable. Au port de plaisance, un cabin-cruiser était prêt à être utilisé. Du personnel était à disposition dès que les habitants venaient occuper la villa. Pour les trois femmes, la raison de ce déplacement était une mission mandatée par le leader du Cercle. La mission consistait à soutenir Lucia Guitterez quand elle affronterait son mari, dictateur mexicain dans son genre, à l'égo hypertrophié par une veulerie du peuple entretenue par l'Eglise, l'Oncle Sam, et les profiteurs d'un tel peuple soumis à une élite de corrompus. Et ce n'était pas les femmes disparues de Ciudad Juarez, certaines enterrées dans le désert, d'autres emportées dans des laboratoires à faire passer le docteur Josef Mengele pour Mickey apprenti sorcier, qui allaient faire se remettre en question sur ce plan, quelqu'un comme Jose Guitterez : sa relation à la Femme. Sa mère avait été sa boniche, comme elle avait été la boniche de son père. Sa femme était une boniche mal dressée. Tout ceci étant la conséquence d'un cerveau calculateur et avide de pognon comme de pouvoir, qui y avait trouvé son compte en même temps que sa queue à un moment crucial de sa vie, la période de l'accouplement appelé « mariage » par l'Eglise. Un mot qui pour les Romains de l'empire provenait à la fois de Maris, le mâle, et de Matrimonium la mère. Le but était donc de faire de la femme, une mère. Donc pour les Jose Guitterez de toute la planète : une boniche. Il n'avait pas vraiment voulu des enfants, ne les aimant pas plus que ça. Mais des héritiers assurant le renfort et la pérennité de sa fortune, surtout liant la boniche la plus dévouée à son service, il avait bien voulu. Quant à la « boniche » elle n'avait pas imaginé grâce à sa mère, ses tantes, sa grand-mère et des générations de boniches de l'Eglise des cathos, un autre moyen de garder un mâle auprès d'elle. Grâce non pas seulement à l'Eglise et ses menaces

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

divines, mais à la République, elle avait fait signer au mâle un contrat en béton : le contrat du mariage. Avec ça, son baiseur de poules de Jose ne lui serait pas attaché, mais cloué.

Rien de tout cela dans le cas de Sigrid Carlsen, issue d'un protestantisme qui avait engagé un schisme avec l'Eglise de Rome, pour se séparer de la tromperie, et finalement de la débauche et de la dépravation des papes et de l'Eglise catholique, censée représenter le message de Jésus soutenu par sa mère Marie. Jamais elle ne serait assez stupide pour s'engager dans un mariage. Sa situation était bien simple : son Dominus Darius voulait son esclave bilingue anglais-espagnol à ses côtés, afin d'en profiter comme il était naturel dans sa situation d'esclave gravée. Son soutien linguistique et ses qualités de manipulatrices faisaient partie du service attendu par son maître, dans la mission qui lui était assignée. Pour elle, l'engagement des Peracchio, et de Lady Megan, soulignait les plans du Centurion. Le Cercle allait soutenir le divorce de l'épouse, obtenant la moitié des biens selon les termes du contrat de mariage, et une moitié très intéressante, avec en vue de lui faire rejoindre le Cercle. Elle deviendrait une autre épine enfoncée dans le postérieur de l'Oncle Sam, qui aimait s'asseoir sur le Mexique. Une communauté hispanique catholique qui serait un jour majoritaire aux Etats-Unis. Lady Megan apportait toute l'honorabilité de sa position royale, son anglais étant la deuxième langue du Mexique. Barbara parlait espagnol couramment, très introduite dans l'élite madrilène dont la famille royale, et son jet était disponible. Le Falcon 5X de Septimus était parti en Californie pour rapatrier Janet et Sarah Bergstein. Les cours étaient terminés, et la Californie devenait un enfer pour beaucoup, le gouvernement démocrate de l'Etat perdant le contrôle sur les incendies, l'immigration et donc la pauvreté, et finalement et sans surprise, sur la pandémie. Sarah ne pouvait plus poser sur cet Etat, le regard qu'elle aurait eu dans les années soixante et soixante-dix, au même âge. Leurs véreux de politiciens et de businessmen avaient tout foiré. L'idée de vivre quelques temps à Rome ne lui déplaisait pas. Helen Franklin les accueillait chez elle. Forte de toutes ces informations, l'agent Carlsen envoya à Langley un rapport chaud comme de la lave coulant lentement vers le Capitole. Une décision ne tarda pas. Le rapport atterrit sur le bureau du boss du Special Activities Center (« SAC ») de CIA. Jose Guitterez était cuit.

La soirée qui fut organisée dans la villa de Las Palmas fut un très bon moment, avec Lucia et Dolores Guitterez invitées. Carlsen fit connaissance avec cette milliardaire mexicaine dont elle avait eu les échos, sans pouvoir accéder aux informations les plus essentielles. Heureusement il y avait Langley, qui lui avait fait parvenir un mémo la briefant au-delà de ses suppositions. Jose Guitterez était pointé par la Centrale comme étant un possible traître à la confiance placée en lui. CIA était un véritable Satan bis pour toute la racaille des riches les plus pourris, mais ceux qui pouvaient se mêler de pouvoir politique au sens large. Un seul but, maintenir la puissance de l'empire en empêchant les autres de devenir puissants, et mieux encore, en les affaiblissant. Vue de l'espace, CIA était l'ennemie de la race humaine prise dans son ensemble, et pour les hostiles à l'espèce humaine : une alliée objective. Pour son agent, toute information était bonne à prendre. En l'honneur de ses invitées, Barbara avait organisé de faire une soirée mexicaine, à commencer par la cuisine. C'était Marcia Nogales qui connaissait des Canariens férus de Mexique, ce pays étouffé par les USA voisins et ne rayonnant guère, qui trouva des musiciens habillés en traditionnel avec les grands chapeaux bien connus, qui eux-mêmes avaient dans leurs membres un cuisinier fan de gastronomie mexicaine. Barbara avait envoyé son jet Falcon faire le tour des îles où ils résidaient, pour réunir l'équipe. Les chambres où les loger ne manquaient pas à Las Palmas, étant vides, et la joyeuse troupe serait bien rémunérée à titre de contribution à leur club.

Devant un Septimus qui se félicita de ce renfort de messieurs tandis qu'il était le seul homme de la villa, la milliardaire mexicaine en eut des larmes aux yeux, comprenant qu'une telle soirée ne s'organisait pas en appelant le fournisseur de distraction du coin, comme à Mexico ou Cancun. Quand le milliardaire italien féru d'empire romain fit déshabiller devant toutes, son esclave américaine, une bombe sexuelle fière Américaine de Boston et riche d'une centaine de millions d'euros, afin qu'elle montre la marque de son Dominus, Lucia en ressentit un trouble qu'elle ne put dissimuler. Or ce maître remarquable, la respectait comme jamais son époux ne l'avait fait. Même avant les noces, il avait profité du lavage de cerveau catholique d'une Lucia trop naïve. Si elle avait été mieux éduquée à prendre conscience de sa propre valeur,

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

jamais elle n'aurait épousé un tel salopard. Il était trop tard. Ces Européennes et Britanniques lui affirmaient qu'au contraire, tout ne faisait que commencer. Dolores ne lui disait pas autre chose.

Superbe soirée commencée vers 18h00, la météo de la partie, avec la présence de Nina Vamas. Marcia Nogales avait demandé si on pouvait la garder à la villa le temps de cette nuit, car elle serait en compagnie de Jose Guitterez pour un autre type de soirée. A un moment, Barbara entraina Lucia dans la bâtisse, le diner se tenant sous une grande tente en partie ouverte vers l'océan, avec chauffage à gaz pour le confort, à côté de la jolie piscine. Les deux femmes s'installèrent sur un vaste canapé. Du café leur était servi.

- Chère Lucia, je dois te révéler un terrible secret. C'est à moi qu'il revient cette tâche, car c'est moi, de par mes relations en Espagne, qui suis à la source de cette affaire qui te touche. Mais avant tout, je voudrais savoir si cette soirée où nous avons partagé votre émotion à toutes les deux, t'a préparée à entendre une terrible révélation. Quelque chose qui changera ta vision des choses. Et rien ne t'y oblige. Si tu n'es pas prête…

Elle l'était. Alors Barbara Peracchio révéla comment elle avait été informée de l'existence d'une bâtarde abandonnée en Espagne par Jose Guitterez, en l'occurrence Nina Vamas. Elle expliqua :

- J'ai profité de ma grande amitié avec Darius et les Zarracchi, pour que Nina rencontre son père génétique, en compagnie de Marcia Nogales. Mais apparemment, il semblerait que ton époux ne se contente pas de Marcia très à son goût, mais qu'il veuille aussi baiser Nina.

- Le porc !!

- Il ne sait pas qui elle est…

- Je me demande si cela pourrait l'arrêter. Il n'a pas vécu avec, comme avec mes enfants, des garçons.

- La mère de Nina souhaitait mettre sa fille à l'abri du Covid ici, pas tellement qu'une fille de cet âge soit à risque, mais la vie en Espagne est confinée, bien pire que dans les îles, mieux préservées avec le flux des touristes qui est coupé. En vérité, c'est la fille qui met ses ainés en danger. Sa venue sur le jet avec vous, a permis ce transfert. Les Espagnols sont terrifiés.

Et à ce point de la révélation, Barbara en bonne membre dirigeante du Cercle du Colisée, balança la bombe imparable. Elle révéla formellement l'existence du Cercle du Colisée, le rôle de leader de Dorian Seventh alias Darius Septimus, et surtout comment les choses avaient échappé à tout contrôle, suite à l'initiative de Lucia de s'enfuir sur la Bella Napoli.

- Nina ne sait rien. Ce « contact » est devenu une relation, avec toi. Alors, nous en avons parlé, et n'étant pas sur place mais mon amie Irma, j'ai laissé filer. Quoi faire ? Le yacht était en route pour l'Espagne.

- Ne te reproche rien, affirma Lucia en prenant la main de Barbara. Moi j'y vois un signe, d'avoir fui ma vie infernale au Mexique, sur le même bateau que sa bâtarde. J'ai honte de dire « vie infernale » alors que je suis milliardaire, officiellement. En vérité, je suis une otage de ce salopard.

- C'est ce que nous avons bien compris. Au départ, il avait été question d'envisager la candidature de ton époux et toi, comme membres du Cercle. La raison des contacts avec les Vaughn, des Britanniques merveilleux, entrainant avec eux Lady Mc Doherty et sa fille, pour apporter une touche d'honorabilité… Nous Italiens, sommes habitués d'avoir une mauvaise réputation faite par les mafias, le souvenir de Mussolini, et des politiciens que l'on peut qualifier de dirigeants de merde, sans devenir vulgaires. Nos compatriotes vaillants, nos entrepreneurs, nos artisans, nos ouvriers, nos soldats, ne méritent pas cette réputation de Macaroni comme nous traitent les Français donneurs de leçon, par exemple.

- J'aimerais pouvoir en dire autant du peuple mexicain. Mais chez nous, la corruption est partout.

- J'en suis désolée pour toi. En tous cas, rien de mal ne t'arrivera en Espagne. Ton Jose peut faire venir un Boeing entier de gardes du corps, on saura s'en occuper. La police n'est pas corrompue. Et tu es la bienvenue en Italie. Et avec la présence de Dorian Seventh, ainsi que Lady Lancaster très introduite dans la famille royale…

- Et toi dans la famille royale espagnole, ai-je entendu.

- C'est plutôt dans la noblesse espagnole au sens large, mais le Roi n'est pas sourd et aveugle. Cette noblesse a des principes, des valeurs. Ou elle disparaitra. Je pense qu'elle a retenu la leçon de Franco, un crachat au visage de Jésus sur sa croix.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

L'information passa très bien, et Lucia Guitterez la digéra. La soirée se poursuivit dans la bonne humeur. Désormais, la mère de famille mexicaine regardait Nina comme la demi-sœur de ses enfants.

L'étape suivante consista à organiser une entrevue avec le milliardaire mexicain et le Centurion. La chose se fit dans la villa de la propriétaire du club gay, sur la hauteur de Puerto Rico, non loin de Puerto de Mogan, un superbe village touristique en bordure d'océan. Il s'y rendit avec la BMW Serie 8 décapotable, en compagnie de Sigrid. Il lui avait dit avoir besoin d'une locutrice en espagnol. Le Tycoon mexicain fut lui aussi subjuguée de voir le marquage de l'esclave, au plus chaud du repas préparé par un traiteur de Mogan. Marcia aimait venir dans cette villa pour y trouver une certaine tranquillité, s'éloignant de sa clientèle à Las Palmas. La sangria maison fit sensation. Septimus avait dit à Guitterez d'envoyer ses gardes diner à Puerto de Mogan, sur une terrasse encore ouverte. Il lui avait déclaré qu'avec lui présent, il était plus en sécurité que jamais.

- Qu'est-ce qui vous permet d'être aussi affirmatif ? avait provoqué le client de plusieurs agences de sécurité plus ou moins recommandables.

Le regard que lui avait retourné le Centurion n'avait pas prêté à douter, et il avait rétorqué :

- Des comme eux, j'en ai tué tellement dans une autre vie, que je ne pourrais pas les compter.

Et puis il rit, et le Mexicain se demanda si l'autre bluffait… ou pas.

Sigrid l'excitait. Elle connaissait beaucoup de choses, des choses confidentielles, notamment dans des pays au sud du Mexique. Elle avait du chien, une grande culture, fréquentait les gens de pouvoir, le vrai pouvoir, et son cul marqué disait qu'elle était une esclave sexuelle. A la fin du repas il dit :

- Darius…

- Jose.

- Vous avez marqué votre esclave, cette charmante Sigrid, tout comme celles que j'ai vues sur la Bella Napoli. Mais qui a-t-il derrière ? Je veux dire : et si tout ceci n'était qu'une affaire de tatouage ?

La pression monta à la tête de l'agent de CIA. Elle le voyait venir ce salopard. Son Dominus répliqua :

- Je ne vous demande pas ce que vous avez en tête. Je le sais. Mais moi, ce que je ne sais pas, c'est ce que vous seriez prêt à m'offrir en échange de cette faveur.

Le Mexicain était troublé. Il n'avait pas l'habitude de telles tractations avec ces copains milliardaires ou en voie de le devenir. Cela ne se passait pas ainsi. Il resta silencieux. Septimus annonça :

- Sigrid n'est pas une prostituée, et je ne suis pas un proxénète. Je suis si riche. Il faut donc la mériter, pour passer un moment avec elle. Avec mon ami Enzo Peracchio, la question ne se pose même pas, mais Enzo est un ami. Un tel ami, je peux vous le dire, car je suis bien renseigné sur vous, vous n'en avez aucun.

Le Mexicain resta stoïque. Il aimait ce jeu de pouvoir. Puis il dit :

- Vous aimeriez quoi, qui n'ait pas une valeur monétaire, mais plus personnel ?

- Je vous le dirai après. Ainsi vous n'aurez pas l'occasion de discuter ce moment avec mon esclave, comme un client avec un maquereau.

- Et si après je refuse de vous donner satisfaction ?

- Ne vous en inquiétez pas. Je suis confiant que Sigrid vous motivera pour me remercier.

Il se tourna vers Marcia.

- Je compte sur toi pour que cette jument donne tout son potentiel. J'ai entendu que tu étais une dresseuse exceptionnelle, avec les deux genres.

- Je serai à la hauteur de ma réputation.

Un coup de chaud au front, une crispation de rage au ventre, l'agent de l'Oncle Sam ne put que suivre Marcia Nogales, et le Mexicain. La garce professionnelle fit enfiler dans une chambre, un costume de dominateur au milliardaire, qui en était tout excité. Elle lui dit :

- Cette salope fréquente les cercles privés du Congrès à Washington, les lèche-bottes de celui qui tient la Maison Blanche, et qui pisse sur le mur qu'il fit construire entre vos deux pays. C'est une récalcitrante. On va la mettre au pas ensemble. Mais pour ça, je vais vous prendre en dressage tous les deux, et tu seras l'étalon qui va la monter.

Jose Guitterez en devenait fou. Le jeu état celui qui l'excitait.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

…

Deux heures plus tard, Jose Guitterez réapparut à la terrasse au bord de la piscine. Il était en maillot de bain et profita de la piscine, ce qu'avait fait Septimus en les attendant. Guitterez souriait comme un diable. Il avait fait crier la belle salope, assisté de Marcia, et il avait baisé comme un malade, se payant deux belles éjaculations. Le Centurion lui offrit de la sangria avec de la glace, Marcia lui apportant une sortie de bain.

- Je ne vous demande pas si mon esclave vous a donné satisfaction.

- Je reconnais qu'elle est une vraie esclave.

- Elle a joui ?

- Marcia s'en est assurée.

- Parfait. Alors à présent, vous ayant offert un bon moment sur cette planète, à vous de m'en offrir un autre.

- Comment ceci ?

Septimus lui tendit un dossier rédigé en espagnol, provenant d'un laboratoire de Madrid.

- Je ne comprends pas…

- C'est pourtant écrit en espagnol. Un laboratoire très réputé. Ils certifient que l'ADN soumis à comparaison avec celui de Nina, Nina Vamas, fait de vous son père génétique.

L'homme se figea.

- Nous allons aider comme nous avons commencé à le faire, votre épouse Lucia à divorcer de vous, et vous lui remettrez la moitié de votre fortune, et vous verserez à Nina la part qui lui revient, comme dommages et intérêts et en avance sur son héritage. Voici la petite faveur que je vous demande, la part versée à Nina, votre fille, en échange de ce moment exceptionnel avec une esclave dont plusieurs membres de son Congrès ne rêvent que lui lécher le cul, et pas seulement au figuratif. Comme gestionnaire de fortune, cette garce de bonne famille m'a rapporté des conseils, qui ne peuvent venir que de gens initiés comme ces salopards.

- Je n'en doute pas. Mais pour le reste, céder la moitié de ma fortune à ma conne de femme, et en plus donner plus à cette fille que je découvre, qu'à mes garçons…

- Eh bien, faites-en autant pour vos fils.

- Haha ! Vous avez un sacré sens de l'humour. Je constate à présent, qu'à chacune de nos rencontres, c'est moi qui suis venu sur votre territoire, un navire ou une île.

- A Cuba, vous avez tenté de nous baiser, en vous servant notamment de vos amis de CIA. Mais à Cuba, le pouvoir, ce n'est plus Washington, mais Moscou. Vous auriez dû le savoir.

- Ce n'est que partie remise. Comme vous dites, j'ai des amis bien placés aux Etats-Unis.

- Non. Vous faites erreur. Vous n'avez plus d'amis à Washington, ou Langley. Pour l'empire USA, vous les Mexicains ne pesez rien. Quand le divorce sera prononcé, avec la part de Nina déduite, il vous en restera toujours bien assez pour faire vos magouilles avec Erol Oktaren et les Rosiers du Prophète.

- Comment savez-vous ?!...

- Vous croyez que Moscou ignore ce qu'il se passe en Turquie ? N'oubliez pas que vos actifs ne sont pas seulement au Mexique, mais aux USA, libellés en US Dollars, en Europe, et en Asie dans des pays qui tous, tiendront compte des avis émis par la justice américaine, pour ne pas se mettre les USA à dos. Vos Pesos mexicains ne pèseront pas lourd dans la balance. Nous allons tout geler, avec l'intervention de Lucia. Elle est d'accord. Elle est bien décidée à aller jusqu'au bout.

Marcia alla rechercher de la sangria et des glaçons. Le Centurion précisa :

- Marcia ne sait rien. Inutile de lui faire savoir que nous la manœuvrons. Je parie qu'elle vous a proposé de baiser Nina. Vous l'avez fait ?

Il ne l'avait pas encore fait. Il était là pour ça aussi. Baiser sa propre fille ! Ce type était redoutable. Ce dont il parlait, ce n'était pas une affaire avec la justice américaine, mais une affaire avec la CIA et les putains d'agences de renseignement des nazis américains. Ils avaient baisé leur peuple et la planète à un point inimaginable. Ce Septimus ou Seventh savait-il ?

- Non. Non… Pas encore. Pour qui roulez-vous ? Les Russes ?

- Ne m'insultez pas, je vous prie. J'ai un passeport italien, et un autre britannique.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Bien sûr !! Maintenant je comprends. Le charmant couple Vaughn accompagné d'une Lady de la Couronne et de sa fille…

- Que vous avez baisées, toutes les deux.

Il comprenait trop bien. Il était tombé dans un piège des services secrets de leur vieille carne de reine. Ces pizzaiolos italiens associés à la plus grande monarchie européenne.

- Pourquoi me serais-je refusé ce plaisir ? Voilà qui explique la présence de Lady Lancaster auprès de mon épouse.

- Tout à fait. Nous souhaitons que Lucia soit bien entourée, de gens qui veillent sur elle, et sur Nina bien entendu.

Il vit que Seventh se tut à l'approche de Marcia, de retour. Cet homme au pouvoir obscur visiblement membre des services secrets britanniques, des sous-fifres des services américains, venait de dire « nous souhaitons ». Ce type était un agent, roulant pour du plus lourd que lui, aussi milliardaire. Plus possible de continuer cette conversation. Problème : Seventh en savait trop avec les Rosiers du Prophète. Et ça, à Washington chez ceux qui avaient baisé le Koweït et l'Irak, l'Irak et l'Iran, le Qatar et la Turquie, la Libye et l'Egypte, la Jordanie et la Palestine, le Liban et la Syrie, l'Arabie Saoudite jusqu'à la moelle, un jeu qui se foutait d'Allah plus que tout car ils savaient formellement depuis bien avant le projet SERPO de 1965, qu'aucun dieu tel que décrit par les religieux n'existait, mais un multivers plus incroyable encore, que les Gris de Zeta Reticuli appelleraient « le haut Plateau » dans leur langage, pour qualifier le royaume de Dieu, ses relations avec les manipulateur de la drogue religieuse appelée Islam, allaient le pointer en rouge sang. Et ceci sur un fond noir comme les enfers, le noir de la vraie raison du tout : le pétrole ! Toute l'histoire d'une partie de l'humanité s'était jouée par deux fois dans un même Etat, le Texas, vendu par le Mexique aux Gringos.

L'empire USA s'était constitué territorialement à coups d'achats sans guerres presque, avait travaillé et travaillé pour se bâtir une puissance financière en créant le Monopoly mondial dont ils détenaient la banque, et enfin ils s'étaient payés la plus puissante armée du monde. Alors ils avaient attaqué le reste de la planète, sans que personne ne voit ni ne comprenne vraiment qui ils étaient, et leurs secrets. Eux aussi comprendraient trop tard leur incommensurable erreur, trop arrogants pour l'identifier.

Marcia avait veillé à ce que Sigrid prenne une douche, reçoive quelques gels calmants et réparateurs, et elle l'avait mise au lit. Guitterez appela ses hommes pour venir le rechercher. Il fit semblant de rien devant la tenancière dominatrice, faisant belle figure et confirmant qu'ils avaient partagé beaucoup de plaisir. Seventh lui souhaita un bon retour au Mexique en lui disant au revoir, sans oublier de lui confier un conseil bienveillant, comme Satan en personne l'aurait fait, en tous cas dans un film américain de ce cinéma soutenu par le milliardaire mexicain. Ce conseil était d'éviter les Etats-Unis à l'avenir, territoire sur lequel sa sécurité était gravement compromise. La fierté mexicaine dont même les pires barons de la drogue ne faisaient pas l'économie, bien que leur contribution à la nation consistait à défèquer sur le pays et son peuple, fut touchée par le commentaire persifleur du Britannique. Il mentionna les Boeing F-18 Hornet qui stationnaient sur la base de l'OTAN de Gando, commentant que ce n'était pas pour ce siècle que l'aviation mexicaine aurait de tels jets de combat pour affirmer sa souveraineté, le Brésil membre du BRICS étant autrement respecté par les Gringos de l'Oncle Sam. Le sous-entendu de Dorian Seventh amena à la conclusion que l'Empire n'était peut-être pas aussi loin qu'il le croyait, et qu'un Mexicain ne serait jamais rien d'autre qu'un larbin à bas coût pour les habitants de l'Empire USA.

Le Mexicain repartit la queue entre les jambes, dans un état mental pitoyable qu'il n'avait jamais connu. Sa traitresse de femme, sa fille bâtarde, la menace du divorce avec les services de renseignement américains aux fesses, le tout dans une Cabale extraterrestre qu'il trahissait en promouvant le Califat… Il avait tenté de niquer comme des petits m'a-tu-vu les passagers de la Bella Napoli, ne réalisant que trop tard le pouvoir qui les soutenait : le MI6. Un Mi6 ennemi des Russes. Et il y avait eu cette pilote de guerre russe, aussi Italienne, et donc liée à cette bande de mafia romaine. Le Président de Cuba avait joué une carte gagnante : Royaume-Uni lié à l'Italie, l'ours russe alors fermant les yeux, en laissant les Gringos du Nord hors-jeu. Guitterez devait réagir et alerter les Rosiers du Prophète, tout en jouant la carte nationaliste mexicaine. Impossible de faire quoique ce soit via le cyberespace sous la domination du Pentagone. Il devrait se rendre

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

au Moyen-Orient ou en Turquie. Pour l'urgence, il fallait reprendre le contrôle sur sa femme, et la ramener au pays, dans sa cage dorée.

Septimus dormirait dans la villa, laissant l'esclave se reposer. Marcia Nogales fit le point avec le Centurion. Le film de la séance de BDSM avec elle masquée en mystérieuse dominatrice, et le Mexicain en cuir mais soumis avec elle, et grimpant l'autre à visage découvert était parfait. Elle en avait un autre dans son club, où le milliardaire avait bien failli baiser sa fille, la maîtresse de cérémonie chez elle ayant réussi à le contenir à la dernière limite. Marcia interrogea pour comprendre quelle pression cette vidéo pourrait exercer sur un milliardaire qui avait la réputation d'être un gros baiseur, avec les moyens de se permettre bien des choses. La loi mexicaine tenait-elle compte de l'adultère pour démontrer une entorse au contrat de mariage ? En cas de besoin, les films étaient là, surtout pour l'Internet et les réseaux sociaux. Il n'y avait rien d'illégal et Carlsen était dessus, identifiable. Et là était le point. Le Centurion avait envoyé plusieurs fois son autre esclave, sa Fiduciary Officer, à Luxembourg. Et celle-ci avait très vite établi les mêmes contacts dans ce village de la finance, bénéficiant également de sa condition de citoyenne américaine, avec un passé dans les ambassades. La boite de chocolat envoyée par le Vice-président des Etats-Unis, avait poursuivi son effet papillon. L'ambassade à Luxembourg lui avait envoyé par email au bureau de Milan, une paire d'invitations cordiales si elle était de passage au Luxembourg, que la belle Helen s'était fait une jouissance rétrospective d'honorer. Ainsi elle rencontra des compatriotes très bien intégrés au Luxembourg, des anciens collègues du Département d'Etat, des Européens anglophiles et appréciateurs de la culture américaine, et les échanges avaient été fort enrichissants. Et très vite elle avait compris que la grande blonde de Boston avait reçu une bienvenue très spéciale, l'ambassade la couvant, au point de l'avoir fait inviter à un évènement mondain fermé, et pour cause car supervisé par CIA, le Bal des Marines. Chaque année le peloton des Marines des Etats-Unis tenait un bal au mois de décembre après Thanksgiving, à l'occasion de l'anniversaire de la création du US Marine Corps. Les Marines en grande tenue partageaient le gâteau servi au dessert, coupé par le Marine plus haut gradé dans le lieu. A chaque occasion, un invité d'honneur était présent, toujours lié à la sécurité de l'Empire. On y rencontrait aussi non seulement du personnel de l'ambassade, du Département d'Etat, mais beaucoup de monde dans la sécurité, les forces de l'OTAN, les bases US dans la région, et le renseignement. Des personnes proches de la monarchie luxembourgeoise étaient invitées, et bien des profils parfois surprenants pour les non-initiés. Sans méfiance, car il n'y avait pas raison de le cacher, une compatriote avait mentionné la présence de Sigrid au dernier bal avant la crise bactériologique. Helen surveillait les investissements du Centurion, et Sigrid était une de ses conseillères en la matière. Mentionner le nom de Madame Carlsen était donc anodin et courtois, une sorte de bienveillante recommandation. Helen en conclut que l'esclave marquée avait un bon réseau de relations, et qu'au Luxembourg, elle avait vite fait de densifier ce réseau. De toute évidence, elle savait où pomper les informations qui faisaient son succès, car il se disait qu'elle aurait de bonnes connexions à Washington. Avec la présence américaine non seulement dans la finance magique du Luxembourg, celle qui faisait du fisc un purgatoire pour les salariés et les petits entrepreneurs, et un paradis pour les super riches, Helen avait constaté la présence de l'Empire dans l'immobilier, la consultance, les cabinets d'avocats et d'experts comptables, et de bien des groupes de la mondialisation qui avaient leur siège social ou une division importante dans le petit Etat européen. Non dupe, elle avait vite identifié un nid de barbouzes coachées directement ou par ricochet par Langley, ou Fort Meade, la NSA. Tout ceci, elle le rapporta fidèlement à son patron et maître, l'homme des étoiles qui l'interrogeait souvent dans le moindre détail. Helen Franklin avait pris de la hauteur, et la Maison Blanche avait le nez fin. Darius Septimus tenait désormais une vidéo à double tranchant, comme son glaive. Et suite aux informations rapportées par son esclave partagée avec Alexandra, sa Domina et espionne dans le Cercle, il était clair qu'entre cette dernière, ennemie de l'empire USA et combattante de la Russie, et l'Américaine discrètement soutenue par les Affaires Etrangères de son pays, il y avait de quoi mélanger nitro et glycérine (acide nitrique et glycérol) pour ensuite secouer le tout. A Marcia Nogales, il justifia que la vidéo ne représentait rien au Mexique, où l'atmosphère de corruption était au pays ce qu'était l'islam en Arabie. Par contre, aux Etats-Unis des pudibonds et pires faux-culs de la planète, pays du FBI qui avait identifié Oswald comme assassin de JFK et retrouvé le passeport dans les

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

décombres, du terroriste pilote du premier Boeing crashé dans les tours, les films des activités intimes d'un profiteur mexicain pour lequel le Président Trump ne trouverait pas de mots assez forts, tandis qu'il argumentait que ces gens n'avaient pour beaucoup, plus grand-chose de bon à apporter. Il savait, tout comme les champions faux-culs démocrates qui battraient toujours les républicains dans les fake news et le complot, qu'en vérité le pire qu'amenait l'invasion hispanique dans l'empire, étaient les bataillons de lapines. L'empire irait ainsi vers le demi-milliard d'abrutis ignorants, engrossant le troupeau de bétail humain des pires cons de leur galaxie.

Sigrid Carlsen allait prévenir l'antenne de Madrid de ce qu'il se passait aux Canaries. Elle était certaine d'avoir été filmée, et d'avoir servi à piéger le milliardaire mexicain. Sa rage était telle, que si elle revoyait le Mexicain, elle le buttait. Marcia avait évité que ce porc ne l'humilie encore plus, pouvant aisément imaginer ce qu'il lui aurait fait subir autrement. Septimus prenait, mais savait ne pas humilier, sauf s'il avait une motivation pour le faire. Elle était sûre d'une autre chose, que Lucia l'épouse qu'elle connaissait à présent, n'avait jamais pratiqué ce qu'elle venait de faire avec son salopard de mari. A ce stade, elle ignorait les dispositions prises par Langley. Elle dormit seule, et grâce à une pilule de Marcia, comme un bébé. Ce fut le lendemain matin qu'elle apprit l'affaire Nina Vamas la bâtarde. Septimus lui dit qu'il était content d'elle, avec sa façon bien à lui, de lui rappeler que sa priorité était le fonds d'investissement Coliseum Circle Fund, qui allait l'enrichir encore plus. Cerise sur le gâteau, le fonds faisait d'elle un membre très informé des affaires du Cercle, une espionne introduite au cœur de la cible. Elle était déjà certaine d'avoir droit à son étoile à Langley, au mur des agents tombés en faisant leur devoir pour l'Oncle Sam, l'empereur d'Occident. En attendant, son Dominus avait patienté en se faisant servir sexuellement par Marcia pour son sommeil, mais à présent il réclamait une fellation de haut vol, pour bien commencer sa journée. Marcia en voulut sa part version Lesbos, et l'obtint. Une esclave n'avait pas de motif pour dire non.

Ce même jour, Jose Guitterez s'était envolé pour Madrid. Il allait en revenir avec des renforts, et il procéderait à une extraction de son épouse. Ensuite, il s'occuperait de Septimus et de son Cercle. Et pour cela, il disposerait de l'aide des Rosiers du Prophète, qui trouveraient bien un moyen de sanctionner cette bande acoquinée aux services secrets britanniques. D'autant plus qu'à présent, sa motivation s'en sortait renforcée.

Dans l'après-midi, le Cessna Hemisphere d'Enrico Fontana se posa à Las Palmas. Il débarqua son propriétaire, Alexandra Majestik et Odile Belfonte. Moins d'une heure plus tard, un jet Gulfstream G500 suivit, lui emportant une équipe action de CIA. Sur la base aérienne de Gando, occupant la partie le long de l'océan de l'aéroport de Las Palmas, un Lockheed Hercules portant les couleurs de l'Armée de l'Air de la France était au stationnement. En octobre, un important exercice aérien se tiendrait depuis cette base OTAN, l'exercice Ocean Sky 2020. Les Italiens et d'autres pour cause de Covid avaient dénié l'invitation. Pour marquer sa bonne coopération avec l'Espagne, laquelle construisait les Airbus Atlas, d'autres aéronefs européens en plus de sa production nationale, et qui venait de rejoindre le projet franco-allemand SCAF d'avion de combat furtif pour la prochaine décennie et le nouveau porte-avions de la France remplaçant le Charles de Gaulle, les militaires français avaient mis le paquet. Les aviateurs espagnols étaient ravis de montrer leur savoir-faire, leurs installations en bordure d'une Afrique de l'Ouest stratégique pour la France et accessoirement l'Union Européenne, et de s'entrainer avec des aviateurs européens qui allaient régulièrement au combat, le vrai, tirant des munitions de guerre contre l'ennemi islamiste, ou menant des raids longue distance pour bombarder un dépôt d'armes chimiques en Syrie, les Russes ne bougeant pas. Des aviateurs français qui allaient ainsi au combat étaient morts en Espagne, d'autres grièvement blessés, en entrainement, un chasseur F-16 grec s'étant abattu sur le tarmac au décollage, explosant au milieu des jets français chargés de kérosène et prêts à décoller. Le terrible crash avait renforcé le respect mutuel dans l'adversité et les liens amicaux entre guerriers. Un tel déploiement pour l'entrainement se préparait des mois à l'avance, justement en pleine connaissance des risques. On pouvait espérer qu'en cas de crise réelle, l'opération de guerre se ferait en moins de 48 heures. La logistique et la projection de forces étaient le nerf de la guerre gagnée et non subie, comme l'avait démontré un général allemand à qui Adolf Hitler avait

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

ordonné de prendre la France. Il l'avait fait, en un temps record, surprenant même son Führer… Et les militaires français.

Rico, Odile et Alexandra se rendirent dans la villa de Lucia Guitterez pour y séjourner. Une Land Rover Vogue louée, les attendait à la sortie de la zone pour les jets privés.

Dès qu'il en fut informé, Darius Septimus monta à la villa des Mexicaines. Il n'aimait pas les surprises, comme Rome en avait eu l'art. Car les surpris n'étaient pas aux commandes, et ce n'était jamais bon pour eux. Ce fut le Centurion qui débarqua, seul. Rico justifia qu'il n'avait pas pu résister aux arguments de la Domina du Cercle, sentant l'odeur du danger pour eux. Le businessman mexicain était très mauvais joueur, et capable de tout, comme dans son pays où les gens comme lui et les barons de la drogue contrôlaient tout. Le titre de barons était un peu surfait, car ils se conduisaient comme des moins que rien, des voyous de bas étage sans la moindre culture. Rico ne pouvait pas oublier ce qu'il devait au Centurion. Dans cette affaire où Marcia Nogales jouait un rôle essentiel par sa présence et soutien locaux, lui qui s'était fait bien entuber par une fiotte notoire, il ne pouvait s'agir que d'un signe. Il avait été loyal à la Domina du Centurion, pour lui venir en aide en cas de besoin. Ce dernier ne cacha pas son ressenti fait de reconnaissance à de telles pensées. Ceci l'éloignait tout de même beaucoup de son 1er siècle où tous les coups fourrés étaient la règle, entre bonnes relations. La Domina Alexandra, son espionne, ne pouvait pas lui montrer de plus belle marque de loyauté. Cette pensée ajoutée au souvenir de la nuit passée sous la couverture chaude, la redoutable ourse russe calmée après un véritable combat de canapé. Ils se sourirent et se donnèrent un baiser affectueux.

Avec ce renfort italien et britannique, Lady Megan Lancaster représentant la puissance de la monarchie britannique, dont l'Argentine des militaires fascistes avaient fait l'expérience aux Maldives, la leçon avait porté. Les deux fugitives mexicaines se sentirent en position de force. Nogales fut chargée de surveiller la zone jet privés de l'aéroport, en faisant appel discrètement à une bonne relation, un très beau macho espagnol en apparence, qui en vérité aimait se faire dominer par elle ou ses assistants homosexuels actifs. Aucun jet ne se poserait sans qu'elle n'en soit informée, avec une idée sur les passagers, en reconnaissance d'une discrétion infaillible. La jeune Nina fut conviée dans la villa Guitterez, afin que la personne la plus concernée l'informe : l'épouse de son père naturel. Dolores se montra très utile pour décrire de façon objective le sieur Jose, et l'atmosphère qui régnait dans la famille Guitterez. De Nina, elles savaient tout depuis le retour de Cuba sur la Bella Napoli. La toute jeune femme encaissa avec courage, et avec bien des pleurs malgré tout. Il y eut beaucoup d'émotion partagée entre les femmes, Lady Megan apportant un soutien de poids, car elle représentait la carrière et donc le futur dont l'étudiante rêvait, journaliste des monarchies. Elle n'avait pas besoin d'un père absent, qui avait tenté à plusieurs reprises de la baiser, si Marcia n'était pas intervenue opportunément, en arrangeant que les deux, père et fille, ne puissent se retrouver seuls jusqu'au moment fatidique. En vérité, Marcia avait manœuvré ses amis et clients perturbateurs, se montrant ensuite désolée de ne pas avoir pu garder l'intimité du visiteur milliardaire. L'histoire bien connue de la renarde qui sort le petit moineau de la merde dans laquelle il s'est mis, pour mieux le croquer.

Lucia était en contact dès l'après-midi, heure des Canaries, avec Juan Cruzes. L'avocat congédié par son mari allait devenir le sien, pour divorcer, et récupérer le maximum de la fortune des Guitterez. Et ce n'était pas sa belle et ambitieuse épouse Rosa, qui irait contre cette initiative de son amie Lucia. Mentalement, Rosa cravachait l'avocat pour le faire avancer au maximum en prenant tous les risques, comme un coche menait son attelage à grand train. C'était maintenant ou jamais. A lui de se montrer digne de sa femme ambitieuse, et qui s'était laissée monter par son patron pour soutenir sa carrière, ce qu'il ignorait, innocence des cocus. Les plans foireux d'un Jose Guitterez trompé sur toute la ligne, allaient leur donner raison.

L'ami de Marcia annonça le retour du jet du milliardaire mexicain. Il n'était pas seul, mais accompagné de quatre hommes, lesquels n'avaient pas des looks d'hommes d'affaires, pas même en vacances. La mode de ne pas se raser venue des musulmans via les footeux, et d'exhiber leurs poils du visage, permettait de faire la différence entre les barbus élégants et cultivés qui prenaient soin deux, les mêmes sans culture mais prenant soin de leur image, et la majorité, trop contents de ne pas avoir à se raser, le geste étant trop fatiguant et contraignant pour leurs cerveaux de j'en-foutres. Leur excuse était que les lames de rasoir

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

coûtaient, le prix de leur crasse cérébrale. Ainsi les bad boys avaient la gueule qu'ils exhibaient, leur vraie nature. L'avantage pour celles et ceux qui allaient vers le 22ème siècle au lieu de s'enchainer à un passé d'ignorance : pouvoir distinguer clairement les zones où l'homme de Cro-Magnon sévissait, faisant l'enchantement des races extraterrestres qui avaient soumis la Terre depuis des siècles.

Alerté, Septimus décida de passer la nuit dans la villa Guitterez, au cas où des événements se précipiteraient. Il anticiperait plus tard. Là, il était dans l'urgence, le Centurion en lui en plein éveil. Les quatre chambres occupées, le guerrier de la Légion en tête de bataille, un Primipile, monta la garde sur un des canapés du living. Il avait adoré la sangria, et ne pas le laisser reprendre la route était un autre avantage.

Une équipe d'un service action d'un ministère de la défense se serait pris du temps, pour faire des repérages, valider un plan d'action, et mettre au point un repli avec un plan B. Guitterez avait recruté via les réseaux de la Cabale, une bande d'anciens commandos parachutistes, qui avait fait leurs preuves en Afghanistan et en Irak. Mais là, il ne s'agissait pas d'entrer dans la maison de Ben Laden en butant tout ce qui bougeait, et surtout la cible, mais de contraindre une femme à prendre un jet privé, pendant que l'autre fermerait sa bouche jusqu'au survol du jet en zone internationale, direction le Mexique.

Toutes ses opérations, la colonel Majestik les avaient faite de nuit, sauf exception. Pour elle dans cet état, la nuit ne signifiait pas « dormir » comme beaucoup. Même Odile se rendit à peine compte que sa compagne quittait le lit. Septimus n'était plus sur sa couche, le canapé, et la porte-fenêtre n'était plus fermée par le loquet intérieur. Il était dehors. Alexandra décida de sortir aussi, mais par la porte de service sur l'autre côté, et pas seule. Elle se fit accompagner d'un bon soldat appelé Beretta, petit nom : 92 Compact.

Le courant de la villa avait été coupé. Les lampes qui devaient s'allumer au passage d'une personne devant un détecteur restèrent éteintes. Une ombre se glissa du côté de la piscine, et soudain une autre ombre surgit, et lui trancha la gorge d'un seul coup porté. Bien qu'il ne pût crier, ni alerter avec son 9 millimètres équipé d'un silencieux, une autre ombre avait vu l'action et allait tirer, quand une balle lui traversa la tête. Le Centurion entendit le bruit du crâne transpercé, vit l'homme tomber, tué net. Lui et Alexandra ne bougèrent plus, accroupis et silencieux. Ils attendirent quelques secondes ainsi, et une autre ombre se fit remarquer. Septimus attendit comme un fauve, et quand l'autre vit son comparse au sol, neutralisé, il réalisa trop tard la présence du Centurion qui lui transperça le flanc, l'homme tirant en l'air en manquant celui qui lui avait bloqué le bras, puis recevant un autre coup de lame à la cuisse, la douleur à son bras lui faisant alors lâcher son automatique, il se dégagea de toutes ses forces et battit en retraite. Il fit deux mètres, se retrouva face à Alexandra tenant son Beretta. Il tenta néanmoins de dégainer un coutelas de combat, et eut tout juste le temps de voir un truc sortir de son ventre. L'arme du centurion l'avait transpercé. Il mourut. Le dernier assaillant comprit la situation, une défense camouflée et trop efficace pour être percée, pour ensuite entrer dans une maison et extraire une femme contre son gré. Les autres étant tombés, il fuit. Il atteignit une BMW X3, reçut deux balles dans le dos, et mourut en touchant le sol. Les assaillants n'avaient même pas prévu de porter des gilets pare-balles. Septimus rejoignait Alexandra.

- Merci pour ton aide.
- Mais bordel, Darius, tu te crois où ? Avec ton… C'est quoi ça ?!
- J'ai pris cette arme à un chef guerrier alaman. Une tribu de Germains proche des Helvètes.
- Tu peux remercier Monsieur Beretta, et le silencieux.
- Tu sais choisir tes amis. Je sais où se trouve Jose Guitterez. Je l'ai géo-localisé.
- Comment…?
- Marcia. Elle a bidouillé son portable avec un autre intraçable, qu'elle m'a remis. Pendant qu'il jouait avec Sigrid à Puerto Rico.

Elle se retint de rire ; la tension nerveuse. La CIA se faisant baiser au propre comme au figuré, était un délice pour une colonelle russe rattachée au SVR.

Une Seat Ateca était garée près de la BMW X3. Elle alla vérifier, et constata que le SUV était ouvert, prêt à démarrer. Ils avaient eu tous les agresseurs. Celui qu'elle avait abattu tandis qu'il fuyait n'avait pas sorti son pistolet ou l'avait remis sous sa ceinture pour monter dans le véhicule, et il avait aussi un poignard de commando, un Taser, et du ruban adhésif. Elle prit le flingue, un Glock 17 sans holster, et l'adhésif. Son

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

cerveau tournait en mode action, comme aux commandes de son Havoc sous le feu ennemi. En prenant le ruban adhésif, elle changeait l'assaillant mort, de kidnappeur, à simple tueur. Le Taser remplacerait le Glock. Ainsi le plus gentil était le dernier à l'assaut, et le premier à la fuite. Aucun des assaillants n'avait de papier. Des pros.

Eux aussi n'avaient pas le droit à l'erreur. L'élève du Professeur dut dévoiler une autre nature que pilote de combat. Elle bloqua le Centurion, lequel remarqua alors qu'elle portait des gants de secouriste.

- Tu n'entre pas dans la maison. Tu as du sang de tes ennemis sur toi. Tu as laissé des empreintes ou de l'ADN ?

- Non, je n'ai pas saigné et c'est mon arme qui les a transpercés.

Alexandra se rendit dans la chambre d'Odile, puis dans celle de Rico, dans l'obscurité. Aux deux, elle dit que tout était calme et qu'elle ramenait Darius à l'autre villa. A Rico elle dit de ne pas sortir, que l'alarme était branchée. Qu'elle serait vite de retour. Avant de sortir, elle ferma la porte vitrée de l'intérieur, prit d'autres gants de secouriste dans la cuisine, des masques anti-virus se tenant un peu dans toutes les pièces, et elle trouva des grands sacs poubelles dans une armoire de la cuisine. Elle prit un couteau et fit un trou pour passer la tête. En rejoignant le Centurion, elle ordonna :

- Enfile ça sur toi, mets les gants, le masque, à cause du sang et ton ADN…

- Compris !

On n'était plus au 1er siècle, où il pouvait tuer qui bon lui semblait pour assurer sa mission. Elle était clean sur elle, et une fois dans la ruelle, ils eurent la même idée ensemble, en regardant les deux voitures des agresseurs. Il prit le portable traçant Guitterez et vit qu'il était bien à Maspalomas.

- Sortons-le de son trou, dit-elle.

Darius composa le numéro de Guitterez et fit sonner. Le Mexicain finit par décrocher. Septimus raccrocha sans rien dire. L'autre était réveillé. Elle tapa le message en espagnol :

« Des difficultés rencontrées. Mais la transaction est un succès. Plan à modifier. Rdv à l'aéroport près du jet. Confirmer bonne réception. »

La réponse ne tarda pas.

« Très bien. Je pars tout de suite. »

Elle prit le risque de conduire la Seat des agresseurs. Ils s'étaient concertés en moins de trois minutes. Le grand responsable méritait une bonne leçon, sans attendre. Ils jouaient contre le temps. La Range Rover Vogue conduite par Septimus emballé dans deux sacs poubelle comme une bonne musulmane de la Charia, quitta discrètement la villa, suivie par la Seat Ateca conduite par Alexandra. Elle se rendit à un point de rendez-vous désert, à un carrefour rond-point tout à côté d'un supermarché sur la GC descendant vers Las Palmas. Eviter les portables. Leurs deux portables enregistrés identifiables et allumés seraient leurs marqueurs. Elle gardait celui de l'assaillant abattu, et lui l'intraçable relié au GPS de Guitterez. Le Centurion avait les instructions de la pilote de combat en tête. Laisser la Vogue dans la rue, ne pas se faire voir dans cette tenue, laisser leurs deux portables dans la chambre, et changer de vêtements, les souillés de sang dans les sacs plastiques, à rembarquer avec lui. Ils seraient jetés dans une poubelle publique. Il avait prêté Sigrid à Barbara pour qu'elle s'amuse avec, lui suggérant même de lui mettre une drogue « maison » du cercle dans son verre pour le fun. Lady Megan avait des fantasmes. Plus elles étaient complices entre Domina, plus elles partageaient de secrets que lui connaissait, et plus il les tenait. La bonne vieille école des empereurs romains. Il connaissait les codes, la position des deux caméras à éviter et neutralisables en les coupant, et il progressa sans aucun bruit dans la maison pas plus gardée que cela. Car les sociétés de sécurité devenaient vos gardiens… de prison. Certains habitants étaient assez naïfs pour laisser installer chez eux, des systèmes de surveillance reliés à l'extérieur, qui permettaient aux surveillants d'entrer dans leur intimité à tout moment. Comme si l'escroc de l'humanité qui avait imposé son Cloud, technologie et idée venues d'autres planètes de pourris via le Pentagone, n'avait pas assez ouvert les portes de la vie privée – la liberté – à la NSA, la CIA, la DIA… Tout le DoD (Department of Defense) du merveilleux empereur d'Occident, Oncle Sam, le champion mondial des places de prisons. Il en avait fait un juteux business.

Septimus repartit avec la Land Rover et retrouva Alexandra. Appels de phares, et ils se suivirent jusqu'à un ensemble de ruelles. Il abandonna la Vogue bien rangée le long d'un trottoir, et ils filèrent avec la Seat

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Ateca. Quoi qu'il arrive, ils ne devaient pas se faire repérer, enregistrer, sauf là où ils le voulaient. Tous les deux portaient masques noirs anti Covid et gants chirurgicaux de secouristes, et des casquettes de touristes. Ils tenaient un véhicule de l'ennemi, un portable de l'ennemi, une arme de l'ennemi. Bien assez pour un général Sun Tzu, ou le Primipile Septimus. Ils gagnèrent la GC1 par les petites voies, prenant la direction de Maspalomas, voyant Guitterez se diriger vers eux avec sa limousine. Elle prit une sortie, traversa la GC1 retour Las Palmas et se positionna pour lancer la poursuite, en espérant qu'une patrouille de flics trop sympas, ne s'arrête pour voir si tout allait bien dans la voiture garée. La probabilité était plutôt faible. Il semblait dans ces îles, que ceux et celles qui étaient incapables de parler un peu anglais, allemand, ou français postulent pour un job de policier, car ces derniers ne parlaient que l'espagnol. Le temps passait. Il allait bientôt faire jour. Et elle arriva. Une Mercedes 500 Class S qui les dépassa à au moins 140 km/h. Alexandra lança la Seat.

- Une Class S contre une Seat SUV. On fait quoi ?

Elle attendit au moins dix secondes avant d'entendre une réponse, se rapprochant de la Mercedes à 160-170 km/h.

- Guitterez est mon affaire, pas la tienne. Combien même, tu pourras aller te vanter à Moscou d'avoir mis fin au problème « Cuba ».

- Moscou n'a plus d'ordre à me donner. J'ai fait ma part pour la Russie. Au 21ème siècle on appelle ça : la retraite. Tu imagines le Kremlin donner l'ordre « indirectement » bien sûr, à une cosmonaute de butter un milliardaire étranger ? Tu crois que nous n'avons pas des gens capables de régler le problème sans compromettre la fille d'un général qui a ses entrées au Kremlin, et quelques endroits aussi fun dans le genre apocalypse, guerre atomique…

Elle avait toute la sincérité capable de déjouer un détecteur de mensonges vivant, tel que le cerveau mis à jour avec des siècles d'avance, du Centurion. Elle questionna :

- C'est quoi la suite du programme ? On lui flanque une raclée ? Tu as tes clous pour le crucifier ?

- Quand tu pilotais ton hélicoptère de combat, c'était toi qui tirais ?

- Non. Je pilotais et mon navigateur officier d'armes engageait l'ennemi. Nous étions coordonnés. Je pouvais m'y mettre, moi aussi, pour un feu à pétrifier l'ennemi. Le premier qui levait sa tête, on la lui coupait avec des obus de 30 millimètres, pendant que tout pétait autour de lui et ses copains cafards.

- Bien. Alors puisque Ferrari t'a appris à piloter leurs machines, tu pilotes celle-ci, et moi je m'occupe du reste. Ça te pose un problème ?

- Non aucun.

- Passe-moi le Glock. Et dépasse-les.

Ils n'avaient pas eu le temps de voir qui était à l'intérieur de la puissante berline, aux vitres teintées pour préserver l'intimité des passagers arrière. Et c'est ainsi que dans une longue descente sur la GC1, aucun véhicule en vue dans la nuit encore noire, sauf l'éclairage routier, elle enfonça l'accélérateur, et rattrapa la Mercedes en mettant bien son clignotant pour doubler, sans quoi, si la Class S accélérait, avec sa capacité d'atteindre 250 km/h, elle laisserait la Seat sur place à 190 km/h maxi. Le tachymètre indiquait 180 km/h. Ils dépassèrent la puissante limousine qui avançait à 160 km/h à présent, lui ayant fait un appel de phares. Le conducteur crut reconnaître la Seat de l'équipe, ou bien c'était un idiot qui voulait faire la course. Au Mexique on roulait à l'américaine, en se faisant peur à 120 km/h. Il se laissa dépasser. Le Centurion ouvrit la vitre passager juste avant d'atteindre la hauteur de la Classe S, tendit fermement le bras hors de la vitre, et tira deux balles en direction de la tête du conducteur. Dans son rétro elle eut à peine le temps de voir la Mercedes faire une embardée, quitter la route, rebondir contre une rambarde, aller percuter l'autre côté de l'autoroute, le pied du conducteur sans doute bien appuyé sur l'accélérateur. La Mercedes fit une autre embardée, et se mit à tournoyer en plusieurs tonneaux, quittant la GC1. Elle s'immobilisa dans un fossé. La pilote avait pilé net. Septimus s'éjecta comme un diable de sa boite, et alla ouvrir la porte arrière, la limousine sur le toit. Il se baissa, vit que Guitterez vivait, qu'il était seul. Il était résistant, comme toutes les carnes de son espèce. Il ouvrit les yeux, et mit trois secondes pour reconnaître le Centurion et se rappeler l'accident.

- Tu me comprends ? demanda ce dernier en anglais.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Guitterez fit « oui » péniblement, ne pouvant bouger, son corps fracturé.

L'homme de confiance de Caligula se pencha en avant sur lui, et lui dit lentement et bien clairement :

- Quand je baiserai ta femme, et que je jouirai dans son ventre, je penserai à toi, et au plaisir que j'ai eu à te tuer. Je vais baiser ta veuve jusqu'à ce qu'elle crie de plaisir avec ma queue plantée en elle. Je te dois bien ça.

L'autre fit un effort pour répondre, résister, se défendre…? Le Centurion n'aurait jamais la réponse, quand il lui brisa le cou d'une prise, comme au temps de la Légion. Puis il récupéra son portable, effaça le message entrant envoyé par Alexandra sur le portable de leur assaillant, et le jeta au sol sans le remettre en poche. Il avait pensé que si on retrouvait le portable taché de la moindre trace de sang, on comprendrait que quelqu'un l'avait remis dans la poche. Il avait hésité, et eu le bon réflexe à la dernière seconde, effet Majestik. Il y penserait plus tard. Comme tout bon Mexicain ne respectant pas les règles, se croyant au-dessus des autres, erreur fatale à Lady Diana dite Lady Di, à Paris, le corps du milliardaire avait morflé les chocs successifs pour n'avoir pas attaché sa ceinture de sécurité. Il était bien vivant ; la racaille s'accrochait à la vie. La nuque brisée ne ferait pas la différence entre les chocs. Il referma la porte, faisant attention à ne pas laisser de trace de sang extérieure, et rejoignit l'Ateca qui démarra sur les chapeaux de roues. Elle vit dans son rétro des phares d'un véhicule suiveur, qui tomberait sur l'accident, et penserait qu'il s'était produit derrière eux, des feux rouges dans la nuit. Elle retourna directement vers la Land Rover Vogue, abandonnant la Seat Ateca deux rues plus loin, aussi bien garée le long du trottoir entre deux autres voitures, et fermée. Ils rentrèrent ensuite à la « villa Peracchio ».

Au matin, le centurion vint lui-même apporter le café dans la chambre de Barbara, où il trouva les trois femmes dans le même lit. La cuisinière venait d'arriver. Sigrid se réveilla, semblant réaliser qu'elle était entre deux Domina.

- Eh bien ! Je vois que vous avez passé une bonne nuit.

Barbara lui sourit et rétorqua :

- Toi aussi, si j'en crois vos cris et rugissements, toi et notre Alexandra. Je suis venue vous voir. Tellement vous faisiez du bruit. Je m'étais inquiétée en entendant certaines… les gémissements.

- Haha !! Tu es terrible ! Elle m'a ramené à la maison, après que je me sois endormi sur le canapé de Lucia. J'étais un peu… La sangria. Alors que je voulais monter la garde. Si son salopard de mari se pointe avec ses gorilles, je les rejoindrai avant qu'ils n'aient eu le temps de partir. Et puis il y aura Alexandra et Rico sur place.

Sigrid était sortie de sa léthargie. Elle apprenait que le Centurion était revenu pendant la nuit, avec la pilote russe, et qu'ils avaient copulé comme des bêtes. Informée par le SAC, le Special Activities Center par un message codé, elle disposait d'une équipe action sur place, qui allait régler la menace de ce traître mexicain. Son Dominus demanda à Megan et Barbara si elles avaient bien joué avec son esclave, et si elles étaient satisfaites. Heureusement, Lady Megan lui caressa un sein devant son maître, et dit tout son plaisir, et sa reconnaissance. Quand c'était son tour de satisfaire les envies de l'homme du 1er siècle, elle en était toute bouleversée. Sir Peter était trop bien éduqué, pour oser avec son épouse certaines choses que le Centurion se permettait. Il les laissa avec cette première tasse de café et jus d'orange frais pressé du matin, avant de les retrouver à la piscine avec un buffet.

Au matin, un hurlement, puis une suite de cris réveillèrent les occupants de la villa Lucia Guitterez. La femme d'entretien venait de voir un cadavre en sang sur le côté de la villa. Odile Belfonte fut la première à accourir, suivie de Dolores, puis de Rico. L'employée fut invitée à rentrer et à appeler la police, étant espagnole et locale. Rico voulut faire le tour de la maison suivi d'Odile, quand ils virent un autre mort. Rico en vit un autre encore juste un peu plus loin. Ils se barricadèrent, le collègue de la femme d'entretien arrivant peu après, en même temps que la police et deux employés de la société de sécurité de la maison. Très vite, il y eut cinq véhicules de la police locale et de la garde nationale qui entourèrent la villa. Il y avait quatre corps décédés, dont un près d'un SUV BMW garé contre un mur. Les policiers alertèrent toutes les autorités des Canaries, qui mirent Madrid dans le coup. C'était énorme ! Absolument énorme ! On ferma l'aéroport, pour le peu de trafic qu'il restait, les ports alertés, seule la base de Gando envoyant des appareils militaires sur la

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

piste, dont l'Hercules de l'Armée de l'Air française. Sa cousine l'Ejército del Aire était en alerte. On venait d'attaquer la milliardaire mexicaine Lucia Guitterez, et tous les occupants de la villa n'avaient rien entendu. Quatre cadavres d'agresseurs, transpercés de balles ou de coups de poignards ou égorgés. Juste avant cela, sur la GC1 en venant de Maspalomas, le chauffeur de Jose Guitterez, l'époux, avait reçu une balle en pleine tête, causant un accident qui avait tué le passager milliardaire. Dans la villa de la milliardaire, on notait la présence d'un autre milliardaire en euros celui-là, Enrico Fontana. Il manquait une certaine Alexandra Majestik, fille d'un général de cavalerie russe, une famille apparemment très aisée. Cerise sur le gâteau, une Française connue de tous les fans de la star internationale du cinéma Renata di Corleone, son ancienne petite amie, accompagnait la PDG de l'Aero Majestik. En pleine ambiance Covid faisant de l'Espagne une championne du monde de la contamination virale par million d'habitants, sort partagé avec l'Italie et la Belgique, la France se faisant tout à coup toute petite dans la course à la médiocrité des démocraties européennes, Madrid reçut un véritable coup de pied au derrière. Les forces de sécurité non sanitaire qui géraient leur impuissance face à l'ennemi invisible Covid-19, reçurent un électrochoc qui les ramena à leur job fondamental, comme après une attaque terroriste. On envoya d'urgence la crème de la crème des services secrets en charge des renseignements extérieurs et intérieurs, le CNI. La justice y joignit un procureur spécial, en charge des questions terroristes.

La Grande Canarie passa de confinement à peine levé en partie, à black-out total et le plus invisible possible pour la population, et infranchissable pour les médias. Les extraterrestres auraient débarqué ouvertement, on n'aurait pas fait plus.

De retour à la villa avec la Vogue, alertée par un message d'Odile, Alexandra tomba sur une équipe de police locale débordée. La pilote avait montré le message en italien à Barbara, Megan, Sigrid et Darius. Elle avait répondu par « je viens tout de suite » ; aussitôt répondu par un « viens seule ; la police cerne la villa ; dis que tu habites ici pour pouvoir passer ; il n'y a plus le moindre danger ». Sigrid n'y comprenait plus rien. Darius jouait les inquiets raisonnables, comprenant que personne dans la villa Guitterez n'avait seulement vu les agresseurs restés au dehors. L'agent de CIA pensa tout de suite à son équipe neutralisant une autre bande. A moins que ??... Tout un team du SAC composé de SEAL, les meilleurs commandos du monde, était-il tombé en opération ?? Elle eut un doute. Tout était possible. Heureusement pour Alexandra, elle parlait espagnol, et expliqua aux cordons de sécurité qu'elle habitait là. En direct, le chef des enquêteurs de la police vit l'arrivante demander ce qu'il se passait vraiment, alertée par un SMS d'Odile, et les unes et les autres lui expliquant en espagnol, en italien et en anglais, que la maison avait été attaquée après son départ pour raccompagner leur ami Darius. Pourquoi n'était-elle pas rentrée ? Parce qu'elle avait passé le reste de la nuit avec lui. Il lui avait peut-être sauvé la vie ! La pilote profita de son espagnol pour questionner le chef des enquêteurs sur ce qu'il s'était passé, lui remettant sa carte de consultante de la brigade antigang de Rome. Une façon de dire qu'ils étaient un peu collègues. Il ne savait rien, sauf l'évidence. Personne n'avait réussi à pénétrer dans la villa, courant coupé, saboté, tous neutralisés par une autre équipe, à l'extérieur. Quatre cadavres dans l'enceinte de la villa. La police questionnait Lucia, laquelle ne comprenait rien. Avait-elle embauché des hommes de la sécurité pour sa protection ? Oui, la société qui surveillait la villa ; une société locale. Il aurait fallu demander à son mari, mais problème : il était mort. Elle évoqua la séparation, le divorce, pourquoi il était venu à l'hôtel tandis qu'elle s'était réfugiée en Espagne, avec un court séjour en Sicile, pour cause de Covid attaquant l'Espagne et l'Italie du Nord surtout… Le ministère de l'intérieur depuis Madrid, donna des consignes formelles. Aux policiers locaux le rassemblement des faits et tous les prélèvements possibles par la police scientifique, aux agents spéciaux venant de Madrid les aspects délicats de diplomatie et de relations internationales. Les habitants de la villa n'ayant rien vu, rien entendu, une autre carrément absente au moment des faits, les interrogatoires cessèrent pour ce qui les concernait. Il faudrait quatre bonnes heures aux équipes de Madrid pour arriver sur place, en utilisant un jet de l'Ejército del Aire pour les liaisons gouvernementales et royales.

Ce que les autorités espagnoles ignorèrent, ce fut ce qu'il se passa au Mexique et aux Etats-Unis. Le choc de la mort violente d'un membre de la cabale mexicaine en secoua certains au gouvernement. « Heureusement » quelqu'un avait protégé Lucia Guitterez, la femme qui prenait le contrôle de toute la

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

fortune des Guitterez, plus de cinq milliards de dollars US. On décida d'envoyer un Lockheed Hercules de la force aérienne, pour aller rapatrier le corps de Jose Guitterez. On s'inquiéta du trou causé par la mort du Tycoon pour prendre les décisions, et très vite un avocat fondé de pouvoir se manifesta : Juan Cruzes, en lien étroit avec la veuve qui s'activait.

A Langley, dans une agence peu recommandable pour ceux qui croyaient encore dans la Déclaration d'Indépendance et dans une Constitution avec laquelle la Cabale se torchait le cul, surtout eu égard à l'ennemi intérieur des USA, des discussions houleuses se déroulèrent. Toute une équipe action du SAC était coincée sur l'île, n'ayant strictement rien fait. Problème : qui le croirait ?

Les services de renseignement espagnols étaient loin d'être des figurants. Avec la menace terroriste islamique et celle de l'émigration clandestine, ils avaient reçu des moyens et de la motivation, et ils étaient sur les dents 366/366. Toutefois, en 2017, ils avaient été soupçonnés de n'avoir pas empêché les attentats de Barcelone, accusés d'avoir joué le jeu d'autres services secrets de l'OTAN. Dès leur atterrissage, les masques anti-Covid noirs remplaçants si bien les cagoules, ils se mirent en action, non pas flingues à la main, mais ordinateurs portables cyber-connectés sous le bras. Eux voulurent savoir quels étaient les liens entre les habitants de la villa. Ils eurent le récit des évènements à Cancun, la Bella Napoli, la fuite de Lucia et Dolores, informés d'interventions discrètes sur le continent, au pays, pour garantir la tranquillité de l'épouse du businessman. Qu'étaient venus faire ces hommes neutralisés par des professionnels de haute volée visiblement ? Allez savoir ! Aucun pour parler. Qui aurait eu intérêt à tuer Jose Guitterez ? La liste était trop longue. Lucia fit un terrible sous-entendu : son mari faisait des affaires dont elle n'avait pas connaissance des détails au Moyen-Orient et en Turquie. Odile, Enrico et la jeune Nina, ne purent répondre qu'aux questions touchant à La Havane, le séjour à Cuba, et Cancun. Trois agents expérimentés du Centro Nacional de Inteligencia interrogeaient les occupants de la villa, un à un. Vint le tour de la pilote, la dernière, signalée par la police locale comme étant une consultante collaborant avec une prestigieuse équipe de Rome, laquelle luttait contre de belles ordures sévissant en Italie. Quand on parlait de stopper un gang mafieux en Italie, on ne parlait pas d'une bande de branquignols comme Al Capone à Chicago, mais de centaines de malfrats entrainant des milliers de complices, jonglant avec un chiffre d'affaires de milliards d'euros annuels, dont un bon nombre de tueurs. Ainsi la « presque » collègue italienne confirma Cuba, Cancun, son rôle de pilote et de traductrice, absente au moment de la fuite des deux Guitterez. Son espagnol était parfait. S'ils avaient su qu'elle était cosmonaute, ils lui auraient demandé un autographe. Que faisait-elle dans cette maison, en compagnie de Lucia, « maintenant » ? Réponse : tout était venu de son ami Darius Septimus, venu rendre une visite de courtoisie à Lucia et Dolores après leur séjour en Sicile chez les Peracchio, à bord du jet de Barbara, une amie parlant parfaitement espagnol, et très introduite dans la noblesse royale espagnole. Lady Megan épouse de Lord Lancaster, tous deux très introduits dans la monarchie britannique, avait profité de l'occasion, s'étant connues avec Lucia Guitterez à Cuba sur le yacht d'un autre couple d'amis italiens. Darius avait amené avec lui sa gestionnaire d'actifs, aussi celle utilisée par les Peracchio pour certaines transactions offshores. Alexandra Majestik évoqua modestement son soutien aux soignants de la crise sanitaire avec sa machine, et l'occasion de souffler, de faire un break, de sortir Odile d'un quotidien moins drôle à Rome, tout comme Madrid en faisait l'expérience (leur empathie n'étant pas feinte) et n'ayant pas de jet, son ami Enrico Fontana avait sauté sur l'occasion, offrant son Cessna biréacteur. Madrid et une partie de l'Espagne étaient en train de salement morfler, avec ce virus tueur. Un enquêteur venait de perdre son père. Son regard sur la pilote consultante de la police, lui disait que s'il pensait du mal d'elle, l'âme de son père et la Sainte Vierge ne lui pardonneraient pas.

D'autre part, les enquêteurs du CNI n'eurent pas besoin d'un dessin pour comprendre ces gens qui fréquentaient Marbella, Ibiza, les endroits les plus chics d'Espagne, jouissant de leur fortune, un salaire minimum de 1700 euros mensuels représentant 45250 ans de vie de travail pour un gueux enrichissant le milliardaire, plus de 450 siècles. Calcul théorique, car dans ces conditions, la race humaine ne passerait sans doute pas le prochain siècle. Les enquêteurs étaient renseignés, plus ou moins, sur ces gens baisant entre eux, et s'enrichissant toujours plus. Une des enquêtrices avait été en charge de dresser les profils, et elle avait additionné les fortunes de ces gens tous « amis » et qui sautaient sur les occasions de se détendre, et de faire un break avec le Covid tueur. En constatant que sa calculatrice approchait les soixante milliards

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

d'euros, elle cessa, déprimée, montrant le chiffre à son chef. Les enquêteurs du CNI furent d'accord sans se consulter, que pas un seul ne se casserait un ongle pour se battre avec ou contre des malfrats comme ceux qui venaient de se faire neutraliser. Seule la pilote et consultante de la police italienne avait la capacité de se battre, mais pas d'égorger un assaillant, d'un transpercer un deuxième, et d'un flinguer deux autres en même temps. Un commando était intervenu, action préventive de défense, pour en liquider un autre. En constatant que la pilote et Odile, l'ancienne compagne française de Renata di Corleone, étaient ensemble dans la même chambre… La femme agent du CNI dut calmer par la suite ses deux collègues aux hormones en cuisson. Alexandra leur recommanda d'aller rendre une visite à la villa de Barbara Peracchio. Cet « idiot » de Darius s'était mis en tête de dormir sur le canapé de Lucia de peur que le mari ne vienne la battre et l'embarquer de force dans son jet. C'était une hypothèse. Comme il avait bu, le garder sur le canapé n'était pas une mauvaise chose. Et puis elle avait eu du mal à dormir, l'avait raccompagné à l'autre villa, tout étant parfaitement calme, donnant une heure précise, et il l'avait convaincue de rester la nuit dans l'autre villa. Oui, ils baisaient ensemble à Rome, et parfois ailleurs, comme sur la Bella Napoli, en présence d'Odile, et de Renata la star… Les fichiers du CNI allaient chauffer et même fumer.

Ces derniers ne perdirent pas de temps, et rendirent une visite à la villa de Barbara le jour même, vers le soir. Ils ne virent pas les véhicules dans les garages. Ils avaient relevé les plaques des voitures dans la villa Guitterez. Le titre de Megan Lancaster était une alerte pour les agents expérimentés : ligne rouge ! Les familles royales entretenaient des relations, qui n'avaient plus rien à voir avec le temps où leurs flottes s'entre-coulaient. Tout ce qui touchait la monarchie devant être traité avec des gants blancs. Le quatuor Barbara, Darius, Sigrid, et Lady Megan les intéressa beaucoup, mais quoi ? La femme agent du CNI fut celle qui déclara que ces quatre-là baisaient ensemble, notamment les trois femmes. Ces deux collègues hommes étaient incapables de voir ces choses-là.

Des éléments réunis par le CNI, l'hypothèse émise par ce Darius Septimus qui avait pensé, un peu chargé en sangria comme il le confirma, que peut-être ce Mexicain milliardaire ne valait pas mieux dans ses façons de faire qu'un narcotrafiquant notoire, et qu'il pourrait reprendre de force son épouse, cette hypothèse avait été évoquée dans les mesures de protection prises en Espagne, sur le continent. Mais ! Même dans cette hypothèse, une équipe était intervenue pour régler leur compte aux attaquants. Et avec un tel brio, que les occupants n'avaient rien vu, rien entendu, paisiblement endormis, le courant coupé. Sinon… Rien !

Leurs collègues partis sur l'enquête suite à l'attaque de la Mercedes cherchaient à identifier un véhicule suiveur. Les caméras en montrèrent quelques dizaines, certains avec des plaques peu ou pas lisibles. Les caméras n'étaient pas là pour espionner, mais pour surveiller du trafic, éventuellement enregistrer des accidents. La Mercedes avait été attaquée dans une zone sans problème routier, une attaque foudroyante, le chauffeur neutralisé bien au-dessus de la vitesse légale. D'habitude, il y avait toujours du monde, mais à cause du Covid, la GC1 avait été peu fréquentée à cette heure.

Il fut décidé en haut lieu, de maintenir une surveillance policière 24/24 de la villa Guitterez. Lucia gérait surtout à distance ses deux fils, qui devaient encaisser le coup dur. Chacun avait sa perception et sa vision des choses. Leur père les avait bien préservés, ne leur laissant pas soupçonner ce qu'il se passait derrière le rideau. Avec la découverte de la demi-sœur, leur mère avait obtenu du grain à moudre pour sa cause. La plus belle partie de la fortune familiale appartenait à leur mère, et ils n'hériteraient pas avant sa mort. Très vite ils se rangèrent sous le pavillon maternel, cette dernière leur offrant de plus belles perspectives que leur père qui gardait tout sous son seul pouvoir omnipotent. Nina Vamas fut invitée à rejoindre la mère de ses deux demi-frères. Elle accepta. Lucia lui offrit d'assister aux obsèques, de faire connaissance avec ses deux demi-frères ainés qui venaient d'être informés, l'assurant que jamais elle n'aurait de sa vie un problème d'argent, ni elle ni sa mère, laquelle serait invitée au Mexique plus tard.

++++++

Il se passa encore une nuit, et les breaking news explosèrent. Un milliardaire mexicain avait été assassiné à la Grande Canarie dans un accident automobile, sa mort étant consécutive à l'exécution du chauffeur. Son

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

épouse dont il était séparé, avait eu sa villa attaquée par quatre individus réputés comme devenus des mercenaires, et les quatre assaillants avaient été neutralisés. L'affaire touchait des personnalités européennes et britanniques présentes ou concernées lors des faits, ayant échappé à la menace, et de nombreuses chancelleries étaient en train de s'activer.

Ainsi les informations tombèrent en averse sur les agents du CNI. Prenant soin de ses compatriotes, l'ambassade d'Italie renseigna les personnes de Barbara Peracchio, Enrico Fontana, et Alexandra Majestik aussi Moretti dans des affaires de l'antigang. La PDG de l'Aero Majestik avait la reconnaissance des autorités sanitaires pour son soutien à la lutte contre la pandémie. Il fallait la préserver des médias, attendu son soutien aux forces qui combattaient le crime. De l'ambassade de Russie, silence radio, sauf à confirmer que la fille du Général Majestik et nièce de feu l'Amiral Majestik était une ancienne pilote de combat des VKS en Syrie, au grade de colonel, sur hélicoptères. Odile Belfonte était une prof d'italien, la plus éloignée de toutes ces fortunes mondiales. L'ambassade de France fit savoir qu'il n'y avait rien à signaler, n'entrant pas dans des considérations d'informations privées, et de les prévenir en cas de problème. Une note partit pour le boulevard Mortier à Paris, siège de la DGSE, envoyée par l'officier local. Elle alla rejoindre une autre missive, venue du CNI, signalant qu'un téléphone portable appartenant à un capitaine pilote de Rafale certifié pour l'attaque et le tir nucléaire, avait émis un message SMS très ambigu sur le portable de Jose Guitterez. La tuile ! L'officier avait fait la fiesta dans une soirée privée, et il se l'était fait volé ou bien l'avait perdu. Version officielle française, remerciant par avance de retourner le portable. Pour les Espagnols pas dupes, les voisins des Pyrénées pouvaient très bien avoir débarqué à Gando une équipe d'un de leurs réputés CPA, des commandos très hauts profils de l'Armée de l'Air. L'Ajército del Aire allait enquêter. Un Gulfstream 500 était bloqué à l'aéroport, et on finit par identifier une autre équipe qui avait le parfait profil pour avoir exécuté les assaillants de la villa Guitterez. En jouant sur les termes, le CNI fit savoir à la CIA qu'ils économiseraient beaucoup d'efforts inutiles en leur révélant la vérité, avec une immunité totale à la clef. CIA s'entêtait. Il y eut un appel entre le directeur et celui de Langley, et l'Espagnol demanda s'il ne devait pas accuser les Russes, comme Lee Oswald impliqué avec ces derniers. Il y avait bien une Russe dans l'affaire, mais elle était partie avant l'attaque, pas seule, mais en compagnie d'un autre milliardaire italien qui avait dans sa villa à Las Palmas, une citoyenne américaine gestionnaire de fortune ou consultante financière suivant les régimes fiscaux des pays où elle opérait. La connaissait-on à Langley ? Pas du tout, mais on allait se renseigner. Le retour vers le CNI confirma que la conseillère en investissements bénéficiait d'une bienveillante attention de l'ambassade au Luxembourg, un petit pays avec une communauté américaine très active suite à des relations historiques devenue stratégiques, Luxembourg capitale des institutions européennes, la présence de l'agence NSPA en charge de la logistique de l'OTAN en Europe, des acteurs très importants dans la finance et le secteur tertiaire, et Madame Sigrid Carlsen qui pratiquait l'espagnol comme l'anglais, avait l'art de savoir se placer auprès des personnes qui comptaient. Son rôle au milieu de milliardaires italiens et britanniques en était la preuve. CIA envoya un rapport véritable certificat d'honorabilité de cette compatriote très à l'aise en environnement hispanique, et qui avait des liens intéressants tant avec l'Italie que le Royaume-Uni, sans oublier le Grand-Duché de Luxembourg. Suite à cela, l'ambassadeur d'Espagne au Luxembourg, un homme jeune et dynamique à l'esprit aiguisé, reçut une note confidentielle pour avis et commentaires si besoin, concernant cette Madame Carlsen. Le CNI avait établi que la « Russe » Majestik et le milliardaire italien Septimus avaient couché ensemble dans la villa, l'Américaine confirmant leur présence. Langley recontacta le CNI au plus haut niveau, en jurant par tous les dieux qu'ils n'avaient rien fait, n'en n'ayant pas eu le temps. Une équipe était effectivement sur place pour neutraliser une menace mal identifiée. Ils avaient échoué concernant Jose Guitterez.

On commençait à y voir plus clair à Madrid. La CIA couvrait Guitterez et sa famille ; rien d'étonnant. Le Pesos mexicain était une farce à côté du Dollar de l'empereur Oncle Sam, et on ne pouvait pas devenir très riche au Mexique sans le Dollar US. Or, qui touchait à un « USD » touchait à l'Empire, et se soumettait à la juridiction à vocation planétaire de l'Empire. Qui était la menace ? La réponse donnée sentait tellement le bullshit, que le CNI en déduisit très vite que les Américains n'en savaient rien eux-mêmes. Des gens qui avaient magouillé pour laisser faire les attaques du 11 septembre, et qui avaient fini la journée à genoux, après s'être tirés dessus au Pentagone et avoir laissé tuer leurs pompiers et leurs policiers, accusant les

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

autres, ne pouvaient plus être crédibles en se prétendant intelligents. Les pires cons de la galaxie. Cette fois-là, des républicains au pouvoir. Or, quand on savait que les démocrates étaient les mêmes mais en plus corrompus, on n'osait pas imaginer l'autre face du diable.

Après tant d'années de franquisme soutenu par CIA, les agents du CNI ne pouvaient plus être aussi cons que leurs aînés. L'Europe marquait un progrès. Quant à soupçonner sérieusement l'Armée de l'Air française de jouer la partie comme de tels abrutis de l'Empire… Non. Il s'en fallait de très-très peu tellement la France s'était compromise avec les Américains, l'Espagne partageant le même sort. Franco était mort en en sachant beaucoup sur le sujet, mais depuis la chute du dictateur et la royauté rétablie, la France avait toujours été loyale, contribuant à mettre fin au terrorisme basque, en évitant un massacre général. Quant à la menace islamiste, elle était le nouveau ciment de chaque côté des Pyrénées. Donc au final, ce qu'il restait était une menace assez sérieuse pour bouger CIA, menace capable de mettre les services français dans le bazar états-unien. Avec les personnalités impliquées par les effets collatéraux de toute l'affaire, la série de meurtres, on était trop loin d'une telle organisation. Il fallait regarder ailleurs. Problème : ils étaient tous morts.

Un agent de CIA ne pouvait pas croire aux coïncidences. Ou bien une équipe de la maison avait fait le nettoyage, ou bien Septimus et Majestik s'en étaient occupé. Sigrid Carlsen reçut un message codé sous forme de banalité, contact entre financiers, indiquant que la centrale n'y était pour rien. Dans ce cas, qui avait buté le chauffeur du Mexicain, pour stopper la Mercedes ? Quant au couple infernal qui avait si bien baisé « comme des bêtes », n'était-ce justement pas après avoir tué quatre hommes ? Toutes et tous craignaient et en même temps jouissaient de cette capacité de tuer, exercée maintes fois, qu'avaient les deux guerriers officiels, le couple dominant du Cercle, le Dominus Darius et la Domina Alexandra. Elle allait interroger les autres, discrètement, en douceur, et elle saurait.

Tous les membres du Cercle du Colisée se retrouvèrent chez Lucia, pour la réconforter. Elle tenait le coup. Sigrid déploya ses oreilles d'espionne. Peter Lancaster était là. Le Lord était arrivé directement de Londres, l'aéroport ouvert pour son jet, intervention du Foreign Office à l'ambassade du Royaume d'Espagne à Londres. On ne parlait pas de l'accident ou meurtre par effet collatéral de l'époux, mais des types découverts tout autour de la maison. Odile et elle se parlèrent en aparté, pour autant que l'on puisse faire confiance à une Française. Odile paraissait sincère. Rétrospectivement, elle avait eu une belle peur, ayant vu deux cadavres de près, Rico un troisième. Et puis la police en avait trouvé un quatrième. Et d'après Odile, ce qui avait fait chaud à toutes, également à Rico qui comprenait bien que lui aussi n'était qu'une cible pour ces tueurs, était le fait absolu, s'imposant, que « quelqu'un » avait neutralisé les quatre en dehors des murs de la maison. Septimus avait décidé de dormir sur le canapé pour monter la garde. Odile avait parlé à Alexandra, quand celle-ci lui avait dit qu'elle raccompagnait le Centurion à l'autre villa, venu en taxi. Rico était prévenu, et il ferait attention. Il s'était même levé, sans allumer les lumières avec la levée du jour à peine, avait regardé au dehors sur la terrasse, et n'avait absolument rien vu, la porte vitrée bien fermée. Il était environ quatre heures et demi du matin. Et puis il s'était endormi jusqu'au matin, avec les cris de la femme de ménage au bout de son sommeil. Sigrid questionna ensuite Rico, son angoisse rétrospective à lui aussi, et l'idée de Darius, de dormir sur le canapé, comme dans sa Légion en campagne. Lui expliqua cette attitude par le signal qu'il voulait donner à Lucia, qu'il s'impliquait personnellement. Jamais son mari n'aurait fait un tel geste pour elle. Après cette attaque neutralisée, la Mexicaine était plus charmée qu'avant, car il avait eu raison. Elle se demanda si elle pouvait, et elle osa :

- Tu ne trouves pas curieux qu'il ait cette idée, qu'il ait raison, certes, mais que quelqu'un intervienne juste à point pour « neutraliser » comme ils disent en termes militaires, ces sales types ?

Enrico parut embarrassé. Le réveil avait été brutal, et il dissimulait mal ses pensées. Il avoua, mais en la regardant dans les yeux comme il faisait quand il concluait un deal avec un type étant plus ou moins le représentant d'une mafia plaçant son argent blanchi, le signal étant « ne joue pas au con avec moi ! »

- Tu es l'esclave du Centurion Darius Septimus, Sigrid. Il te fait gagner des millions. Si tu le trahis, et je ne t'en dirai pas plus, tu joues ta vie. Alors, ce que je vais te dire, tu as intérêt à le garder pour toi, ou dans le Cercle. (Elle fit signe oui de la tête). Moi mon idée, c'est qu'une autre équipe n'était pas là par hasard, c'est

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

sûr. Alors un service secret, ou bien des gens directement sous les ordres du Centurion étaient là, et ils sont intervenus. Je pense même, que Darius a fait exprès de rester pour s'attacher Lucia, comme je viens de te dire, et qu'il a envoyé un message caché à cette équipe, en acceptant qu'Alexandra le reconduise, pour que ces salauds croient que la voie était libre. S'il y avait quelqu'un. Alexandra m'a dit qu'elle sentait que quelque chose de mauvais pouvait se produire ici. Elle avait appris d'Helen, que Darius était venu en soutien de Lucia, en apprenant que le mari allait débarquer ici. Tu crois que Darius prendrait des risques avec les vies de Barbara et de Megan, et la tienne ?? Bien sûr vous n'étiez pas dans cette maison, mais tu as vu des films avec ces dealers mexicains tarés ? Ce qu'il se passe à la frontière des Etats-Unis avec les femmes disparues ? Alors venir soutenir Lucia dans une île que personne ne peut quitter sans se faire voir… Alexandra a pensé qu'ils allaient se taper, se frapper, et tu connais Darius. Justement, imagine qu'il tue « par accident » le mari incapable de se retenir. Et je suis comme je suis, mais je n'aurais pas peur de leur sauter dessus, pas avec des flingues et moi sans rien évidemment (!) Ce Jose est fou ! C'est un taré si c'est lui qui a envoyé ces types avec des flingues dehors !...

- Pour moi, ton hypothèse qu'il ne soit pas venu seul, mais ce soit fait couvrir par des professionnels, ça se tient. Il investit comme ça, en achetant des warrants et des options de couverture des risques. Et… Ne crois pas que je sois une espionne, mais je ne suis pas sourde et aveugle. Prévoir l'avenir, trouver les bonnes informations en les payant à qui de droit, faire pencher la balance du côté des placements que j'ai conseillés… C'est mon job. Je ne vole pas mon argent.

- L'ai-je jamais dit ou suggéré ? Je veux que tu te remplisses les poches avec le fonds du Colisée, car c'est ce que nous allons tous faire. Je t'ai soutenue dans le choix du gestionnaire. Bon… C'est vrai, je n'ai pas eu à me battre, car c'est Alexandra qui t'a proposée, et Darius et Carlo qui ont enchainé, avec Irma, et John a été le coup de marteau final. Quant à Enzo… Je te laisse gérer Barbara.

Ils rirent. Elle dit :

- Je gère.

Puis elle se refit sérieuse, et revint sur son point :

- Darius revient d'une galaxie à dix siècles de distance au carré de la vitesse de la lumière. Quand il est arrivé, des milliards d'euros l'attendaient. Ils ne sont pas tombés du ciel avec lui. Il y a une organisation ici sur Terre. Et ils doivent être puissants.

- Nous sommes des singes savants pour eux. Il me l'a dit. Mais lui, il n'est plus un singe de la Terre. Il était l'homme de confiance du plus puissant empereur de la Terre, et il est revenu en mission pour des gens dont nous ne pouvons sans doute même pas comprendre les connaissances, les raisonnements, les motivations.

- Tu crois qu'il aurait donné ordre d'éliminer le Mexicain ?

- Pour se venger ? Après avoir liquidé son équipe de tueurs ? Mais dis-moi, c'est toi qui étais avec lui et Marcia dans sa maison. Vous avez passé un moment avec le mari. Vous avez fait quoi ?

Elle était embarrassée.

- Ah non, Esclave Sigrid ! C'est à ton tour de montrer ta confiance.

Elle avoua, le rappel de son statut d'esclave y aidant. Elle devait comprendre.

- Il m'a offerte à ce porc. Lui et Marcia m'ont baisée ensemble. Il était en tenue de bourreau SM, et elle en tenue de dominatrice masquée…

- Masquée ?! Alors vous avez été filmés, et Guitterez est identifiable avec toi, et pas Marcia. Que risques-tu ? Elle, est une locale. Elle tient une boite gay pleine de gens célèbres. Il a fait un film pour le contrôler, pas pour le tuer. C'est évident (!)

Rico avait raison. Tout se tenait. Darius craignait des scènes terribles pour Lucia, abandonnée aux mains du mari. Il venait à la Canarie pour la soutenir, se l'attacher, flanquer une raclée au mari ou à ses sbires si nécessaire, et surtout le bloquer avec la présence de personnalités protégées au côté de l'épouse. Mais comme il était prévoyant et jamais pris en défaut, il faisait intervenir une équipe en plan B. Et cette équipe, le MI6 et les Britanniques très présents et si habituels dans le paysage des îles… Aucun problème pour eux. Sinon, une autre équipe maison, les soutiens liés aux extraterrestres de l'autre galaxie. Quant au milliardaire qui trafiquait avec les islamistes… Et si les deux affaires s'étaient percutées ? Il venait en Espagne pour faire

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

un sale truc, l'ordinaire au Mexique des corrompus, sortait de sa zone de confort, et se faisait baiser, définitivement. Quant à Alexandra, non informée des plans, elle venait sincèrement soutenir le Centurion. Il n'avait pas joué la comédie en apprenant sa venue avec Enrico. Il avait été contrarié. Ce qui affermissait la thèse de Rico, que l'homme des étoiles avait un plan, et donc une équipe sur place.

Plus tard, Sigrid échangea avec Megan, laquelle rappela que contrairement à Barbara qui s'était levé du lit, tout comme Sigrid elle avait dormi à poings fermés. Barbara n'avait pas pu résister à aller voir ce qu'il se passait dans la chambre à l'autre bout du couloir, et avait constaté l'étreinte entre les deux hauts dirigeants du Cercle. Cette fois, il ne l'aurait plus droguée comme sur la Bella Napoli. Megan déclara que « c'était une bonne chose, cette intimité entre le Dominus et la Domina du Cercle. » Elle aussi revint sur la question du fonds d'investissement, et dit :

- Alexandra est comme Darius. Elle peut te sembler dure, mais si elle sait que tu as des qualités, du talent, elle te défendra, au lieu de t'abaisser. Le contraire des politiciens dans le civil. Peter est comme ça. Mon homme est commodore dans la Navy. Il est dans une sorte de réserve. C'est surtout pour se rencontrer entre eux, à mon avis. Alex est colonel dans l'aviation russe. Ou plutôt elle l'était. Tu as l'estime de Barbara et d'Enzo, la nôtre aussi, tous les anglo-saxons, alors reste cool. Irina aussi est une esclave ; et Jolene. Et ne t'imagine pas que quiconque peut leur manquer de respect. Alexandra ne sera jamais la femme d'un homme, comme mon cas. Vous n'êtes pas si différentes. J'en ai assez de toutes ces bêtises entre vos deux grands territoires. Vous reprochez aux Russes de ne pas être une démocratie, mais la démocratie américaine est une farce et une immonde escroquerie envers le Peuple depuis bien plus d'un siècle. Depuis que tu détiens la vérité de Dorian, tu sais. Moi je te le dis, et tu penses ce que tu veux. Regarde le Canada, l'Australie, la Nouvelle Zélande, et demande-toi si nous aurions osé, nous les Britanniques, faire aux Etats-Uniens ce que vos dirigeants vous ont fait. Et pourtant l'Australie a été peuplée par les premiers colons qui étaient tous des bandits dont on ne voulait plus en Grande Bretagne. L'Australie ou la prison. Tandis que vos Etats-Unis ont été peuplés de beaucoup de bourgeois, et pas que des petits bourgeois, et des fermiers, des ouvriers, des médecins, des instituteurs. Le Patriot Act après la haute trahison de George Bush et la destruction des deux tours, pas la 3ème le soir celle de la Citigroup qui abritait le Secret Service et la CIA, l'attaque de l'USAF contre le Pentagone, tout ça pour dissimuler que deux Boeing avaient été enlevés en plein ciel par les « Tall Greys » pour stopper les attentats. Le deuxième qui a percuté la seconde tour, était-il occupé ou bien ont-ils évacué les passagers et l'équipage avant ? (Sigrid se garda bien de répondre. Sa CIA s'était bien gardée de lui dire la vérité). Ces saloperies d'attaque islamistes sont devenues une attaque contre les USA par le gouvernement des USA, dès le moment où ils ont su, et encouragé. C'est pire qu'un coup d'Etat. Car un gouvernement ne fait pas un coup d'Etat contre lui-même. C'était une manipulation pour lancer une attaque atomique contre les musulmans d'Orient et Moyen-Orient. Car Pearl Harbor a mené à Hiroshima et Nagasaki. De toute façon, après il s'est passé quoi ? Dis-moi ta version. Tu es une femme informée. Ce n'est pas un reproche.

Elle répondit.

- Le Patriot Act comme tu dis, c'est pour contrôler les Américains prisonniers du complot et de la conspiration extra terrienne, et surtout extra humaine. L'attaque de l'Irak qui a détruit ce pays et tué plus d'un demi-million d'Irakiens, ce qui a conduit à l'Etat Islamique qui a détruit des pays comme la Syrie et qu'Alexandra est allée combattre, le fascisme cybernétique généralisé, le pillage de l'économie en émettant de la dette publique, ces milliers de milliards en partie donnés à la Chine communiste pour construire des vaisseaux terriens cette fois, secrets, avec les technologies aliènes de gens qui ne peuvent pas être nos amis. Pas plus que nous étions les amis des Vietnamiens, de tous les autres pauvres, ou des Cubains.

- Pas plus que vous êtes les amis des Européens. Trump ne fait que dire la vérité. Obama n'a jamais été pro-européen. C'est un homme du Pacifique. Et je pense qu'il a bien oublié ses origines africaines. Ce que je ne lui reproche pas. Les Africains sont des demeurés en termes de collectifs, mais aussi pour continuer de faire des enfants dont ils se moquent éperdument, et on peut à présent ne plus être accusés d'être racistes, et de comparer ce que peut faire une personne « noire » en Amérique, en Europe, chez nous au Royaume, et en Afrique. Je plains sincèrement les personnes de peau ou de physionomie à connotation africaine de chez

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

nous, nos compatriotes, de pouvoir être confondus avec ces demeurés d'Africains qui vont pondre un milliard et demi d'humains, dont ils savent d'avance qu'ils sont condamnés à émigrer comme des mendiants errants, et qu'ils condamnent leur continent. C'est abominable ! Et personne n'a le courage de leur dire cette vérité en face. Peter dit toujours que ce que nous pouvons faire de mieux pour prouver que nous ne sommes pas racistes, c'est de soutenir toutes ces personnes originaires d'Afrique à un degré ou un autre, et de montrer la différence avec les mêmes sur le continent africain. Et tu peux prendre n'importe quel pays. Il n'y en a pas un pour relever l'autre. Ce n'est pas comme Dubaï ou le Qatar chez les arabes, versus l'Algérie et la Libye.

- Je suis d'accord, concéda l'Américaine. Je serais noire, si on peut dire qu'elle est noire, et nous blanches, comme Nathalie Laroche, j'aurais vraiment peur d'aller vivre sur le continent africain. Ils ne se respectent pas, et surtout pas les femmes. Ils les traitent comme des guenons, et elles se laissent faire comme des guenons.

- C'est clair. Ecoute, nous n'allons pas refaire le monde. Nous faisons de notre mieux avec le Cercle. Réjouissons-nous que Lucia nous rejoigne, et elle ne semble pas trop affectée par son veuvage.

- Elle est soulagée. Dis-le.

- Alors où est le problème ? Je peux te parler confidentiellement, de toi à moi ? demanda à un agent de CIA celle qui ne se doutait pas.

- Bien sûr. Tu as ma parole.

- C'est bien possible que notre Centurion ait fait appel à des gens pour nous protéger. Pas que vous ; nous tous. Et alors ? Ils ont voulu pénétrer dans une villa occupée à ce moment par un homme seul avec trois femmes non combattantes, et non armées. Eux avaient des pistolets, des poignards, des Taser, et il parait que ce sont des anciens militaires espagnols qui ont peut-être tué des familles en Irak ou en Afghanistan. Lucia dit que le garde mexicain est un ancien narcotrafiquant, mais un de leurs tueurs.

- Alors là, je vais te dire, Megan, ils pouvaient bien en tuer le double. Ça ne me fait pas le moindre frisson. Quand je regarde les films de zombis, plus ils en tuent, et plus ça me fait du bien.

Elles éclatèrent de rire, sur la même longueur d'ondes. Et puis la Domina déclara :

- Tu es une esclave gravée à la fesse. Un petit tatouage de rien du tout. Et plutôt joli. Il y a combien de petites connes qui se font graver n'importe quoi, qui ne veut rien dire car elles n'ont rien vécu ? A la prochaine fête chez nous, tu pourras toujours essayer de ne pas jouir ouvertement, pour nous faire croire que ta situation est une souffrance. Peter s'en régale d'avance.

Alors les deux femmes avaient échangé un baiser marquant la prédominance de la Lady sur l'esclave, laquelle était trop mal placée pour rétorquer à l'évidence. L'espionne sut qu'elle n'apprendrait rien de plus en restant dans l'île. Si Septimus et Majestik se faisaient prendre, quoi qu'ils aient fait, laissé faire ou organisé, elle s'exposait. Il y avait le film la mettant en cause, tout autant que le Mexicain. Que sa couverture tombe, et toute la CIA morflerait, et l'affaire éclabousserait la Maison Blanche, avec le Congrès en embuscade. Elle serait mal, très mal. A cause d'elle, il y avait une « action team » du SAC coincée sur l'île. Elle avait foiré. En fait, elle n'avait informé les responsables à Langley que pour se donner de la visibilité. Vanité ! Il fallait assumer. Elle se décida et lança sa manœuvre.

- Je suis enfin installée à Lugano, sur une hauteur, un chalet comme un cocon. Milan est joignable par le train et l'autoroute. J'ai mon abonnement avec un Piaggio Avanti à ma disposition. Plus question de m'approcher d'une file d'accueil dans un aéroport, en plus avec le Covid. Mais ! Je n'ai encore rien trouvé à Rome. Il me faut une résidence à Rome. Je devenais folle à Luxembourg. C'est un pays de familles avec enfants. Avant j'étais au Costa Rica. Je parle anglais et espagnol, et je me retrouvais souvent avec personne à qui parler. Et Lugano… Bien sûr, Milan n'est pas loin, mais…

- Pourquoi pas Londres ?

Terrible question ! Megan venait juste de l'assurer du soutien et de la sympathie des anglo-saxons, sa communauté culturelle en quelque sorte. Londres la mettrait pratiquement hors-jeu. Loin des yeux, loin du cœur. Son objectif restait Rome. Une seule solution pour l'esclave marquée du Centurion : faire la pute ! N'était-ce pas ce qu'elle avait fait avec Guitterez l'avant-veille ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Tu veux la vérité ? Je me suis prise au jeu de la vie romaine. Je suis de Boston. Londres par rapport à Boston, ce n'est même pas comparable tant votre capitale est flamboyante, mais ce n'est plus l'ambiance du temps des Beatles, comme je l'imagine. Et autour de Londres, ne le prends pas mal, mais ce n'est pas toujours le fun. En Italie, je me sens en vacances, même si je travaille sans compter les heures. Lugano – Rome, les Alpes et la Méditerranée. C'est une atmosphère de rêve, et mieux encore quand on a de l'argent. Et puis…

- Dis-le. Il y a Darius, ton Dominus.

- Et Enzo.

- Et Enzo, et bien sûr Barbara. Et Rico ?

- Et Rico. On s'amuse bien.

- C'est clair. Tu n'as pas à t'en cacher. Pourquoi crois-tu qu'il y a autant de Britanniques sur la Riviera française, en Espagne, ici dans les îles, partout sauf en Grande Bretagne où seuls ces coincés d'Arabes pensaient que c'était la vie folle tous les jours ? A présent ils vont à Dubaï, ou Marrakech. Ou en France, de plus en plus arabe et musulmane. Ils peuvent s'y taper des salopes estampillées Charia.

- Idéalement, je visais l'Espagne, ma deuxième langue. L'Espagne est encore plus décoincée que l'Italie, sans doute à cause du Vatican. Mais voilà. Je suis allée à la pêche depuis le Luxembourg, et c'est l'Italie qui a mordu.

Megan rit, et montra sa subtilité.

- Je ne répéterai pas ta belle image au Centurion. Il n'aimerait pas. Il veut croire qu'il maîtrise tout, surtout nous, les femmes. Peter est comme lui.

Complicité de femelles. Nouveau baiser, Sigrid se donnant sans réserve. Lady Megan proposa :

- Tu peux dormir chez Darius à Rome. Je suis certaine qu'Alexandra serait ravie de t'héberger, aussi. Tu sais comment la remercier. Rico n'est pas loin de Rome, non plus.

- Je suis gravée, contrairement à Helen. Entrer dans un jeu entre mon Dominus et sa pseudo Domina… Merci, mais non merci. Vivre chez Rico en étant l'esclave de Darius… Et le sachant amoureux de Cécile… Non merci.

Lady Megan fit un sourire de gagnante, et répliqua :

- Je le regrette pour nous, Nathalie, les Vaughn, les Carpenter, mais tu préfères loger près de ton Dominus. Je te soupçonne d'être jalouse d'Alexandra sur la couche du Centurion.

Un silence assourdissant répondit à cette assertion. Megan compléta son raisonnement :

- Ne fais plus jamais rien qui sépare ou éloigne le Dominus du Cercle, et sa Domina. Au contraire, joue leur jeu. Tu en seras gagnante. Et pense à ceci, tu es intelligente, très intelligente, mais tu ne sais pas tout. Tu as Barbara et Enzo avec toi. Elle a mis Carlo à ses pieds et Irma la couve. Rico lui a offert une superbe montre pour sa reconnaissance. Pourquoi ? Tu as Nathalie Laroche qui t'aime beaucoup. Anthony est pilote, et un autre Carlo dans son genre. Ils sont complices, elle et Anthony. John Carpenter n'est pas la tasse de thé de notre pilote de guerre vétéran, mais il ne tarit pas d'éloges sur elle. Le fonds est venu d'eux, et c'est toi qui hérite du leading de ce projet très important. Et comme je viens de te le dire, tu es appréciée de Peter, et de moi. Tant que tu gardes bien gravé sur ta jolie fesse et ton bon cerveau bien huilé, que la Lady, c'est moi.

Megan était une dominante. Elle l'affichait. Elles venaient de faire un pacte, ou cela y ressemblait beaucoup. Darius / Dorian aurait dit « un deal ».

- Repars avec nous et reste une nuit au manoir. Le Citation te ramènera à Rome, chez Dorian, l'après-midi suivant.

- Je ne sais pas si Dar… mon Dominus acceptera.

- Je vais lui parler. Mais à son retour, tu auras intérêt à mériter ta marque, et à tout faire pour lui plaire. Enzo ou Barbara connaissent certainement quelqu'un dans l'immobilier capable de réaliser ton rêve de t'installer durablement à Rome, et de terminer ton roman à la source même de l'histoire.

- Oui. Merci… Domina.

- Peter adore, quand je lui ramène une femme à consommer. Mais pas une pute. Jamais une pute.

Tout était dit. Elle était un cadeau, pas une pute.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Lady Megan sut comment parler à son mentor en matière de pouvoir de la femme, à celui qui avait transcendé le potentiel apporté par la nature, la famille de Megan, puis son Lord d'époux. Il ne l'avait pas outragée en la baisant comme un rustre et un soudard qu'il n'était pas, mais il l'avait libérée. Elle avait pris goût au pouvoir autre que les sages réunions mondaines, faire du shopping, et faire courir les vendeuses dans tous les sens. Avec elle, les esclaves geignaient, criaient, pleuraient, et jouissaient. Toutes lui léchaient les doigts pour montrer leur reconnaissance. Et quel délice, quand une femme mariée ou en couple plaisait à son Peter, et qu'il pouvait la prendre à sa convenance, parfois avec des amis, aux dépends du conjoint.

Néanmoins, le Centurion exigea un deal. Il trouvait que toutes ces femmes savaient trop bien s'arranger entre elles. Il poussa le bouchon plus loin, et demanda qu'elles passent le message à Lucia Guitterez, pour le soutenir.

- Je veux Lucia sur ma couche. Je veux lui donner l'occasion de montrer sa reconnaissance à tous les bienfaits qu'elle me doit, ainsi qu'au Cercle. Je lui donne l'occasion de devenir membre. Et si elle accepte, elle offrira sa Dolores à Alexandra, au même moment. Pour sceller le pacte. Ce qui veut dire aussi, convaincre la Domina du Cercle, car je n'oublie pas Odile. Ce n'est à toi que je dois apprendre qu'un Dominus n'ordonne pas à une Domina, ma chère Lady Megan. Odile ne sera jamais une esclave, or c'est la relation la plus simple et la plus saine pour nous, les maîtres. Notre Renata princesse de la planète des réseaux sociaux en a fait l'expérience.

Megan ne put que constater la bonne analyse de l'homme des étoiles. Renata di Corleone n'était pas la femme de ménage du coin, et elle s'était prise au jeu avec une Odile pas intéressée par son argent, tandis que celle qui était plutôt radine parfois, habituée à être invitée et à ne jamais sortir une carte de crédit, était la star de cinéma. Elle alla voir la pilote, pour la convaincre. Celle-ci tenait là une occasion d'éloigner CIA de Lucia Guitterez en la faisant repartir dans le jet des Lancaster. Par contre, elle irait vivre chez Septimus plus souvent en attendant son propre appartement, et là elle aurait une position géostratégique par rapport à l'homme des étoiles, qui était une limite infranchissable pour elle. Pas question de vivre avec un homme pour un SVR qui ne le lui demandait d'ailleurs pas. Megan interpréta le temps de réflexion d'Alexandra comme un calcul de femme jalouse de sa situation de Domina. Ce qu'elle comprenait. L'avantage ou l'inconvénient entre ces humains dégénérés incapables de communiquer de cerveau à cerveau, par la 5ème dimension. Chacun se faisait ses idées fausses. Pour la pilote militaire en retraite il y avait le problème Sigrid de CIA, et surtout, surtout, celui d'Odile de France l'emmerdeuse, et des sentiments incontrôlables. Elle mesura de suite la perfidie des calculs du Centurion. Il exigeait un échange lesbien. Partager Odile avec une autre femme que son esclave, Helen ? Danger. Caligula était imprégné en lui. Loyauté et sacrifice.

- Cette Dolores est ravissante ; dit la pilote, sauvant ainsi les apparences, cachant ainsi son manque de contrôle sur Odile, et poussant la balle plus loin.

- Alors tu vas devoir convaincre Lucia. Toi, elle t'écoutera. Mais de ce que je sais du séjour sur la Bella Napoli au retour de Cuba, les deux Mexicaines ont bien joué avec l'équipage à leur disposition, et avec la petite Nina. Je sais qu'Irma n'a pas goûté à la jolie Dolores, par contre. Mais Nina a su comment remercier son hôtesse, très soutenue en cela par Marcia, une vraie dominatrice. Elle a bien dressé la jeune pouliche qui lui a été confiée.

Elles en rirent toute les deux, complices entre Domina qui jouaient avec les esclaves.

- Je lui parlerai, avec Barbara. Ainsi l'entretien se fera en espagnol.

La discussion se tint dans la villa Guitterez, les rares journalistes tenus à l'écart par la police bouclant tout le quartier. Lucia avait communiqué les noms de ses amis intimes qui devaient pouvoir passer, pour la soutenir moralement. Le CNI observait. Surtout ne rien empêcher, sauf une autre agression, et les médias. Le Covid empêcherait l'accès depuis l'Espagne et de tout pays étranger, à tout représentant des médias, presse écrite et visuelle. La presse locale était contenue par des informations sous contrôle, fuitées par la police et la justice. Les agences du monde entier étaient preneuses des informations provenant des journalistes des Canaries. Localement ils n'avaient pas connu ça depuis une terrible collision entre deux jumbos jets, sur l'aéroport de Ténériffe. Un des plus grands désastres de l'aviation. Mais Covid-19 rendait au final ces news concernant des ultra-riches, tout à fait superficielles. Le virus tuait des milliers de

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

personnes tous les jours. En dehors de la marque Mercedes et du modèle S Klass, même l'évidence cette fois qu'il y avait eu crime contre le passager arrière en tuant le chauffeur, et une histoire de couple en arrière fond, tout ceci ne ferait pas de Jose Guitterez une Lady Diana dans la réaction du public mexicain. La richesse de quelques-uns par rapport à la pauvreté et l'indigence de la majorité, surtout l'absence d'opportunités par manque de moyens, encourageait à maintenir la règle constante de la discrétion concernant les ultra-riches qui jouissaient des pauvres cons de la planète Terre. Les ultra-riches vivaient dans leur monde, un monde fermé, accessible seulement à ceux qui les servaient. Quand ils y crevaient, ce n'était pas l'affaire du monde des gueux à leur service. Les belles simagrées du gouvernement mexicain n'étaient pas destinées à celui qui serait bientôt sous terre, mais pour la veuve qui reprenait tous les pouvoirs, et les héritiers. Lucia Guitterez était désormais celle à qui il faudrait bien cirer les chaussures à talons, afin d'obtenir sa collaboration à maintenir la corruption du système mondialisé.

Devant les deux autres Domina, Alexandra dut dévoiler une partie de la vérité, après avoir fait jurer le secret à la milliardaire mexicaine, lui faisant comprendre que le monde fréquenté par son défunt époux pouvait être mortel, la preuve étant. Pour ce faire, seules dans le living aux grandes baies vitrées, avec une vue superbe sur la côte de Las Palmas et l'océan, les deux Italiennes s'étaient mises d'accord pour créer une ambiance, une atmosphère digne d'une rencontre entre chefs d'Etat, ou ministres de la Défense ou des Affaires étrangères. Elles avaient convenu d'un code entre elles, que celle qui dirait leur vérité une fois un échange de regards convenu entre elles, serait la colonelle, la femme la plus dangereuse. Elles rejoignirent une Lucia Guitterez complètement transfigurée, ayant vécu comme elle s'en expliqua elle-même en préambule, les deux invitées la questionnant sur son état moral et mental, une terrible série de chocs. Lucia avait pris l'incroyable décision de se sauver de l'emprise de son mari narcissique et égocentrique, faisant de sa vie un enfer de riche. Et puis elle avait connu cette période heureuse de femme libre sur la Bella Napoli, puis en Espagne, puis en Italie chez les Peracchio, observant le comportement d'un Enzo, loin d'être un saint, et de son épouse Barbara, devenue sa référence avec Irma. Mais la découverte de quatre cadavres, qu'elle était allée voir de près une fois la police sur place, en respectant les scènes de crime, puis la nouvelle de l'attentat contre la voiture de son époux se dirigeant vers Las Palmas, avait constitué une onde de chocs de nature différente. Heureusement qu'Enrico Fontana avait été là, et cette Odile si subtile, ainsi que la pilote de guerre arrivant peu après la police. Avec ensuite l'incroyable Dorian ou Darius, une lady de la Couronne d'Angleterre et sa Barbara si forte, elle avait compris que les dieux veillaient sur elle. Lucia Guitterez n'était plus une femme soumise, mais une dirigeante. Elle venait de vivre une révolution intérieure. Lorsque Barbara expliqua que les dirigeants avaient des secrets loin des petits problèmes du commun des mortels, mais que ces secrets impliquaient un comportement de dirigeant et pas de femme du peuple battue, avec pour préoccupation et conversation l'éducation des enfants, les problèmes avec le mari, pire encore avec un amant pas à la hauteur, et les problèmes domestiques, et les fringues, et la cosmétique, et blablabla… elle percuta et confirma qu'elle se sentait et était désormais dans l'état d'esprit d'une dirigeante responsable, avec des dizaines ou centaines de milliers de personnes impactées par ses décisions, ou son comportement. Alors les deux Européennes échangèrent ce regard entendu, et Alexandra se lança.

- La vérité doit être réservée aux membres dirigeants du Cercle, dit celle qui avait plongé dans un océan de mensonges et de tromperie, depuis qu'elle avait accepté de devenir une cosmonaute. Darius m'a demandé de te révéler cette vérité. Nous nous sommes consultées Barbara et moi, avant avec Darius, pour nous assurer que tu es digne, Lucia, d'entendre la vérité, une partie de la vérité

- C'est le cas, affirma Barbara.

Lucia ne bougeait pas, comprenant les codes. La mort de son époux avait donné le ton, de même que les quatre cadavres près de la piscine.

- Alors voici les faits. Lucia, tu es milliardaire. Et toi Barbara, tu es encore plus riche. Enrico est milliardaire, et il a pris le risque de n'avoir aucune sécurité sur cette île tranquille en général, en tous cas pas en mesure d'enlever des personnes aussi riches. Avec le Covid, c'est la tranquillité assurée. Darius s'est assuré de votre sécurité. Une équipe est intervenue. Nous les avons croisés en quittant la maison. Nous nous sommes assuré qu'ils avaient réglé le problème, c'est-à-dire que Darius a été alerté pratiquement au moment où je venais voir si tout allait bien, mes instincts de pilote de guerre toujours là, et nous avons constaté le

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

résultat, comme vous autres, mais plus tôt. Et la suite tu la connais. C'est moi qui ai proposé à Darius de le ramener à l'autre villa, pour n'avoir pas été là au moment de l'intervention, mettant ainsi fin à tout doute, dont un lien entre lui et nos sauveurs. Leur identité doit rester inquestionnable pour nous.

- Je comprends, confirma Lucia. C'est une évidence.

Alexandra reprit :

- Nous ne savons pas à qui ton mari a fait appel en Espagne, quelle organisation. Le CNI en sait plus que nous. Ces types ont tous noués des liens en Afghanistan et en Irak avec des djihadistes. Leur seule motivation est l'argent, pas l'honneur. Honnêtement, impossible de dire s'ils sont liés à Daesh, le mouvement pour rétablir le Califat. Mais il ne faut jamais croire à une coïncidence. C'est mon expérience de la guerre. Avec les armes qu'ils avaient, tout indique qu'ils s'apprêtaient à faire un carnage. Vous avez entendu, surtout toi Lucia, les services secrets espagnols. Ils vous ont sauvé. Et nous étions là en renfort, avec Darius. J'avais emporté une arme, car je suis assez grande pour me défendre moi-même, et lui son fameux glaive.

- Mère de Dieu, dit Lucia, en lui prenant la main, et la serrant.

Des histoires comme ça, au Mexique il y en avait quasiment tous les jours. Elle comprenait que son mari avait amené avec lui le cancer mexicain. Alexandra poursuivit son récit.

- Alors une fois à l'autre villa, moi avec lui, il ne restait plus aucun témoin pour dénoncer ces gens. Ils étaient trois. Je ne les vus que cagoulés. Darius les connait, mais il ira en prison plutôt que de les dénoncer. Il est comme ça. Ce sont tous des combattants d'honneur. La loyauté a un prix, celui de la trahison : la mort. Et vous deux, si vous nous dénoncez à présent, rien ne les arrêtera. Croyez-moi.

Barbara intervint.

- Mais n'y pense même pas ! Et tu imagines Lucia dénoncer ceux qui ont tout risqué pour elle et Dolores ?

- Et Enrico, et toi ; ajouta Lucia à l'attention de sa sauveuse.

- Nous sommes liées, par ce secret, déclara la pilote.

Devant leur silence complice, elle ajouta :

- J'ai dit à Odile et Rico que je raccompagnais Darius à l'autre villa, à son lit. J'ai dit à Rico que tout était bien fermé, et de juste faire un peu attention, et de ne pas sortir. Que rien ne se passerait sans doute. Et nous sommes allés à la villa de Las Palmas. Et puis nous avions besoin de parler, de décompresser, de faire un débriefing, notre surprise rétrospective car nous n'avions aucune certitude, juste un doute raisonnable. Ton peuple a très mauvaise réputation, Lucia, sans vouloir t'offenser.

- Ne t'inquiète pas de ça, je t'assure. Nous savons très bien quels pourris sont aux commandes, et ils n'y seraient pas si une bonne partie du peuple ne s'en arrangeait pas. Quand on pue, on ne le sent plus soi-même, mais on sait bien, que l'on pue. Il suffit de voir comment les autres nous considèrent. Avec Jose, je suis bien placée pour savoir, et je vais vous dire, la Bella Napoli a été un vrai coup de vent frais sur ma vie.

Bien que le yacht soit celui de Carlo et Irma, Barbara se réjouit de ces paroles, concernant le Cercle du Centurion, dont elle était une éminente dirigeante. Alexandra répéterait ce compliment à ses amis Zarracchi.

- Alors voilà. Notre excitation s'est terminée sur le lit de la chambre de Darius.

- J'ai entendu, et je suis venue voir. Pas longtemps. Je voulais être certaine que ces gémissements étaient bien… du plaisir.

Elles se sourirent, toutes les trois. La pression retombait. La confession passait. La vérité était la chose la plus simple.

- Nous avons baisé comme des malades. Et je me suis endormie. Darius avait dit de laisser faire les choses. Nous n'étions pas là, vous n'étiez pas sorties de la maison, en parfaite sécurité, et « quelqu'un » était intervenu pour vous/nous sauver. Par contre, il est probable que devant ce fiasco, l'organisation recrutée par ton mari, a coupé les liens les reliant ou plutôt envoyé un message, car le chauffeur était mexicain, n'est-ce pas ?

Lucia Guitterez confirma que le chauffeur était un de ces gardes du corps qui la terrorisaient, des types liés au trafic de drogue, et qui se donnaient de l'honorabilité en protégeant l'homme d'affaires introduit dans la high class occidentale. Un des quatre hommes, celui transpercé par le Centurion, était l'autre garde venu du Mexique. Alexandra dit sa pensée :

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Je pense qu'ils voulaient passer un message à ton mari, celui de la fermer, en tuant le chauffeur. Car ils n'ont pas tiré sur le passager arrière, n'est-ce pas ? C'est ce que j'ai cru comprendre des enquêteurs.

- Oui. Mais le premier constat a montré que Jose n'avait pas mis sa ceinture. Il se croit au-dessus de tout. Ils ont certainement « envoyé un message » comme tu dis, comme on fait au Mexique. Mais les choses ont mal tourné. Et moi, je vais plus loin. Je me demande si Jose ne s'est pas fait manipuler, et si les trois mercenaires espagnols ne nous auraient pas tuées, exécutant le garde mexicain qui les accompagnait. Les enquêteurs espagnols m'ont questionnée si je savais des choses avec la Turquie, et des arabes impliqués dans des affaires de terrorisme entre eux. Avec ce que tu m'as communiqué sur ce Turc, et les autres, je n'ai rien dit. Je ne veux pas avoir affaire avec toute cette racaille islamique. J'en ai trop entendu au Mexique.

La Colonelle mit sa touche. Elle voulait s'assurer que le secret était bien plombé, la porte du coffre se refermant sur une petite vérité emballant un gros mensonge. Dans les affaires extraterrestres, on ne faisait pas mieux. En fait, c'était la technique. Elle prit la main de Lucia dans la sienne.

- Ecoute, je ne vais pas te jouer la comédie. Ton mari n'est pas le genre d'homme qui fait mon admiration. Je suis désolée de sa mort, mais je ne le connais pas. Mais toi, notre premier petit secret, ta confiance, les informations très sensibles que je t'ai rapportées, sans doute passées par les services secrets européens, les nombreuses paroles gentilles et amicales d'Irma à ton sujet… Je te connais un peu plus. Et pour moi, ayant fait une guerre que tu n'imagines pas, car sans t'offenser vos narcotrafiquants sont des enfants de cœur à côté des combattants de Daesh, car eux se font sauter avec des bombes autour d'eux, de leurs femmes zombies, de leurs enfants (!) eh bien pour moi, c'est ta sécurité qui compte. Tu es saine et sauve, en sécurité comme Darius et Barbara te l'avaient promis, et voilà ! Passons tous à autre chose avec cette agression ici, et bien entendu, à toi de faire ton deuil dans des conditions normales, sereines… Tu as assez de soucis comme ça. Maintenant tu sais.

Lucia la regarda dans les yeux, puis Barbara.

- Je n'oublierai jamais ma dette envers vous. Il est hors de question de vous inquiéter avec cette équipe dont j'ignore tout. Je dormais, nous dormions, et au matin, nous avons constaté la même chose que la police. Ce n'est plus mon affaire. Pour Jose, au Mexique on connait bien tous ces règlements de compte. Aucun n'est jamais arrêté. La police touche assez pour cela. Ce qui arrange le gouvernement des corrompus, car à la fin, la population vit dans la peur. Ils nous tiennent par la peur. Comme le faisait Jose avec moi. Quant à lui… Je ne sais pas. Je ne comprends pas, et je me demande s'il ne vaut pas mieux que je l'ignore.

Barbara approuva. Il était temps de faire le nettoyage. Et de prendre des distances avec des organisations terroristes, ou quasiment. La pilote vétéran de Syrie enfonça le dernier clou du cercueil.

- Avec les éléments que tu m'avais confiés, le retour des autorités italiennes qui ne m'ont probablement pas tout dit – je ne suis pas autorisée à leur secret-défense – concernant ton mari, il y a assez pour motiver un commando de CIA, d'un service secret européen, d'un groupe opposé à leurs affaires. Je ne peux pas en dire plus parce que ce n'est pas mon domaine… Je ne parle pas arabe. Okay ? En Syrie, nous avions des ordres, suite aux informations obtenues par nos services de renseignement. Je pilotais ma machine et nous les attaquions. Mais ce que vous savez aussi bien que moi si vous suivez les news : les Iraniens ont fait la guerre aux Irakiens dont beaucoup sont chiites, pendant des années, sacrifiant une génération de soldats. Les Arabes se battent contre le Yémen, leur voisin. Les Emirats et l'Arabie sont en froid avec le Qatar. L'Arabie a aidé à réprimer la population majoritaire à Bahreïn. L'Irak avait envahi le Koweït. L'Egypte lorgne sur le pétrole de la Libye moribonde, et l'Ethiopie lui crée des problèmes avec un des plus grands barrages du monde en amont du Nil. La Turquie veut prendre une place perdue depuis des siècles en Afrique du Nord. Il y a des problèmes de révolution ou de révolte en Algérie, et en Tunisie. Les Tunisiens étaient les gens les plus gentils, il en reste mais ils produisent aujourd'hui les pires cafards que j'ai eu à combattre. Je me demande si leurs âmes réincarnées viennent de Terriens. Le Maroc est en froid avec l'Algérie, pour des problèmes avec la Mauritanie. Le Mali est menacé par l'Algérie dans le Sahara. Le Liban est en morceaux. Les palestiniens ont répandu leur cancer politique partout. Ils se reproduisent comme des lapins. Et, cerise sur le gâteau, la Turquie qui est dans l'OTAN menace la Grèce aussi dans l'OTAN, mais membre de l'Union Européenne dans laquelle la Turquie n'entrera jamais. Je continue ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Haha, non, s'il-te-plaît Alexandra ! Je suis déjà bien assez concernée par le Guatemala, le Honduras, le Nicaragua, le Venezuela qui sont une zone de paix et d'amour à côté de ce que tu décris. Et contre Cuba, je n'ai rien à dire. Nous devons les laisser tranquilles en espérant qu'ils évoluent comme la Chine et pas la Corée du Nord, ou les Etats-Unis. Je suis d'accord avec vos projets de développements à Cuba. C'est mieux vous, que les Gringos.

Inconsciemment, Lucia leur faisait un formidable compliment, car les Gringos étaient tout simplement les étrangers, les Etats-uniens de l'empire anglo-saxon tout particulièrement. Elle savait que sans ses milliards, qu'elle serait la boniche latino pour ces salopards au pouvoir que fréquentait son mari. Alexandra conclut :

- Voilà, vous savez tout. Enrico, notre Rico, doit aussi beaucoup à Darius. Il est informé. Il soutient totalement. Je suis certaine qu'il aurait résisté à une agression pour vous défendre, et qu'ils l'auraient tué.

- Toi aussi s'ils t'avaient surprise. S'ils étaient entrés, il y aurait eu un carnage, déclara Barbara en espagnol.

Lucia lui tomba dans les bras, ne sachant plus comment remercier la pilote. Alors la Domina du Cercle en profita, et dit comment remercier le Centurion, qui lui dirait lui-même qui il est, « après ». Lucia eut du mal à cacher le frisson de plaisir à être ainsi désirée par un tel homme, emportant un glaive des Romains pour les protéger. Le séjour sur la Bella Napoli et dans la villa en Sicile, l'avaient convertie à leurs pratiques érotiques. Elle offrit sa Dolores pour un moment érotique intense sans hésiter. Depuis quelques heures, elle était devenue une Domina de fait, prenant tous les pouvoirs.

Alea Jacta est. Il fut décidé qu'Odile passerait la nuit avec Barbara, qui avait confirmé à Alexandra en cas de doute :

- Odile est une jeune femme délicieuse, et je ne me suis pas gênée pour la savourer, à plusieurs reprises. Sa langue est irrésistible. Et Renata en était parfaitement informée. Sa jalousie les soudait encore plus fort.

De toute évidence, le message valait aussi pour la pilote. Lucia montra sa vraie nature, celle que son imbécile de mari macho mexicain avait étouffée, complétant l'Eglise catholique. Elle proposa que Nina passe par les bras d'Enrico, comme elle l'avait vue entre les bras des marins de la Bella Napoli, dont le masseur. Dans tous les cas, elle irait à Mexico dans le Gulfstream G 650 mexicain, et sans doute que sa mère viendrait la récupérer, en jet privé offert par les Guitterez. Elle était de la famille. Désormais, en 24 heures, Lucia avait pris toutes les commandes de la fortune Guitterez, soutenue par Juan Cruzes le nouveau fondé de pouvoir. Les deux pilotes du Gulfstream coincés à la Grande Canarie étaient soulagés d'avoir toujours un employeur. Ils étaient venus à la villa, et elle les avait prévenus. Il allait y avoir une purge dans tout l'empire Guitterez, et à la fin, il y aurait les fidèles à elle et ses enfants, et les fidèles au défunt… virés. Formidable effet de l'information : le tyran mort, toutes celles et tous ceux qui avaient pris Lucia pour une conne se reconnurent. Leur temps de lui nuire était terminé.

Un ami du Centurion se manifesta, passant un coup de téléphone pour présenter ses condoléances à la veuve : Paul Kriegman, le riche New Yorkais. Il l'encouragea à ne pas hésiter de mentionner son plein soutien, et ses pensées les plus amicales. Celle-ci suivit son conseil, et profita de cette nouvelle amitié venue quand elle avait été dans la pire situation, ces moments décisifs à Cancun. Le Président du Mexique savait que s'il y avait un milliardaire américain qui comptait, et pissait sur la cabale des nazis de l'Oncle Sam traîtres au peuple de 1776, c'était lui, Paul Kriegman et ses amis. Cesser d'être les moins que rien de ces maudits Gringos, qui planquaient les technologies aliènes depuis des siècles, et avaient convaincu la Terre entière à choisir un camp de dégénérés spirituels, lesquels considéraient les humains comme un troupeau de singes savants. En moins de trois heures après un échange verbal au téléphone avec l'ambassadeur à Madrid, Lucia Guitterez reçut un soutien officiel du Mexique sensible à son chagrin, et celui de ses enfants. On ne parlait que de ça au pays, faisant diversion au Covid qui se répandait comme aux Etats-Unis et au Brésil, sans surprise quand on connaissait la mentalité de ces nations et leurs dirigeants sans scrupules. Au moindre problème, la présidence à Mexico se tenait disponible pour lui apporter assistance. L'ambassadeur allait prendre un vol privé pour rejoindre la Grande Canarie.

En Floride à Mar-a-Lago, et non à Washington à la Maison Blanche où seule Ivanka semblait s'amuser, le Président Donald Trump fut informé par le responsable du renseignement. La CIA venait encore une fois de

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

se mettre dans une belle bouse de merde, impliquant le fameux agent, esclave sexuelle au cul gravé par un Centurion du 1er siècle. Le dirigeant qui avait déclaré que le coronavirus chinois était une autre petite saleté conçue par ces enfoirés de socialistes héritiers du Livre Rouge, et qu'il ne fallait surtout pas s'en faire car il partirait comme il était venu, fuyait une vérité qui revenait chaque jour sur son pupitre, dans ce maudit Bureau Ovale. Il savait par son père, que son pays était un pays de cocus, baisés par la Cabale depuis plus de deux siècles, mais pas à quel point la Cabale avait poussé le bouchon de la tromperie. Autre surprise pour un entrepreneur qui finissait par croire tous les bobards de l'empire USA, le ramenant au niveau des cocus du peuple, il avait pensé que l'OMS largement financé par l'empire, était sous contrôle. Que nenni ! Ces bouffeurs de riz à toutes les sauces niquaient l'Oncle Sam sans vergogne, et l'OMS était tombée à la botte bien cirée des communistes corrupteurs. L'Oncle Sam le corrupteur, s'étonnant que l'OMS des corrompus et des traîtres à la race humaine, lui ait fait un enfant dans le dos avec d'autres corrupteurs, qui pratiquaient l'art de l'empire depuis plus de vingt siècles ! L'OMS était un panier de crabes, symboles du cancer. Ceux et celles qui s'y compromettaient, gros chèques nets d'impôts à la clef, méritaient qu'on leur déverse des seaux de merde satanique sur la tête. Les USA additionnaient les centaines de milliers de morts du Covid, comme l'Irak avait additionné les centaines de milliers de morts de la guerre américaine du 11 septembre, mais dix fois plus vite. Ainsi, pas de confusion et de contestation sur qui tuait les Américains par millier chaque jour. L'Oncle Sam à quatre pattes, pantalon et slip baissés, se faisant copieusement sodomiser par Satan, ses pieds de boucs solidement enfoncés dans le sable (!) Ou alors ?... Dieu venait de se réveiller, après une longue léthargie, fatigué de voir son nom sur des billets de banque, ou au-dessus de cours de justice reines de l'injustice institutionnalisée.

Le responsable des agences putréfiées par sept décennies de haute trahison du Peuple Américain, jura sur les têtes de sa famille, que CIA n'avait rien fait, ou rien eu le temps de faire. Quand il annonça qu'un téléphone portable perdu ou volé, d'un capitaine de la force aérienne nucléaire française était impliqué dans l'assassinat du milliardaire mexicain, il vit le Président lui faire sa tête des plus mauvais jours.

- Cette petite enflure de Macron, quand je serai réélu, je vais me le faire celui-là ! Il en est où, avec sa France et son si formidable système médical qui fait la honte au reste de la planète ?!! Elle est chez qui, la honte ?!! Ils ont autant de morts que nous par million d'habitants. Quand je pense que ce « French gigolo » de Mama Merkel a eu le culot de sous-entendre, que nous pourrions prendre avantage de leur putain de laboratoire qui est incapable de produire un vaccin qui fonctionne ! Le pays de l'inventeur de la vaccination ! Mais quelle bande d'abrutis ! Ils critiquent mon mur contre les Mexicains, mais s'ils donnaient plus d'argent à leurs chercheurs et moins aux arabes qui débarquent par millions chez eux, ils auraient des résultats. Ces connards n'ont pas le Rio Grande traversable à pied pour les séparer de ces attardés mentaux du socialisme et de la Charia ; ils ont une mer ! La Grande Bretagne a empêché les Allemands du Führer de débarquer, et ces cons de Français et d'Italiens ne sont pas capables de stopper des Arabes et des Africains en barques ?? Ils ne sont même pas capables, car ils n'ont pas les couilles, de couler une paire de bateaux pour leur envoyer un message clair, ou de les ramener au large de la Libye gagnée grâce à nous, et de les foutre à l'eau à cinquante mètres de la plage avec des gilets de sauvetage marqués « no way back », une fois fichés et enregistrés avec leurs têtes de barbus, sur un de leurs putains de porte-hélicoptères comme ils ont failli en livrer à la Russie. Au lieu de passer leur temps à envier les Allemands, et nous jalouser, ils feraient mieux de se bouger le cul, au lieu de n'avoir que la gueule !

Le collaborateur du Président savait comment lui plaire, et le calmer. Il compléta :

- Leurs chaines de TV socialistes ont lancé le mouvement depuis quarante ans : faire de la comm ! Tout le système politique français n'est devenu que de la comm. Pas une seule annonce suivie d'effet. Des attentats ? Des annonces de toutes sortes, et des lois jamais appliquées. Des « no-go zones » dans tout le pays ? Des discussions sans fin sur les chaines socialistes. Des milliers de Français désespérés dans les centres villes pendant des mois ? Des promesses, et rien derrière. Avec le virus, c'est encore pire. Mais comme vous le dites fort justement, Monsieur le Président, « faire de la comm » en langage bien correctement politique français, c'est ce que vous appelez « n'avoir que la gueule, et rien derrière ». Que faisons-nous, Monsieur ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Le Président regardait sa balle de golf. Il changea de club. Son interlocuteur attendait une directive présidentielle. Elle vint.

- Je vois que vous comprenez la situation. Ils n'ont que la gueule car leur socialisme les a conduits à être des chiens qui aboient, enchainés à leur niche, pour une meilleure gamelle servie par l'Europe, au lieu d'aller chercher leur bouffe eux-mêmes. Encore faudrait-il travailler. Quel désastre !... Puisque visiblement Langley a suivi leur exemple et s'est bien mise dans la merde, que l'Espagne c'est l'Europe, et que la France se prétend le grand leader européen, ce qui entre nous, fait gentiment rigoler tous les autres, eh bien vous allez demander gentiment, « à la française », mais bien fermement aux bouffeurs de grenouilles, de nous sortir de ce merdier. Parce que sinon, on les marquera en rouge, une couleur qui doit leur plaire, et ils se débrouilleront avec le taureau espagnol. Je suis clair ?

- Tout à fait clair, Monsieur le Président

- Le taureau espagnol, hahaha ! Ils devraient s'entendre.

Il avait en tête ces corridas où des types couraient devant les bestiaux pour les exciter, et qui parfois se faisaient rattraper et embrocher.

- Et le Mexique ?... Questionna le conseiller.

- Quoi le Mexique ?! Qu'il s'occupe du virus chinois chez eux ! Ça au moins, ça les changera de la cocaïne. Ça leur donnera une idée de ce qu'ils font aux autres.

Le Président avait une qualité qui était un défaut en diplomatie : la mémoire. Une mémoire tout à fait sélective. Il détestait autant qu'on lui fasse faire une erreur, que d'en faire une lui-même, car des erreurs, il n'en faisait jamais, d'après lui. Il se souvenait que les Français avaient fait l'impossible, pour sortir d'une prise d'otages, deux agents secrets au Burkina Faso, dont une haute gradée de CIA. Seulement voilà, lui considérait que si les deux femmes s'étaient fait avoir, c'était parce que ces mêmes Français, avaient assuré tout le monde, qu'ils contrôlaient la situation dans ce pays, où étaient basée en Opex la crème de la crème de leurs forces spéciales, les commandos parachutistes de l'air. Lui considérait qu'ils n'avaient fait que réparer leur arrogance naturelle en libérant les otages. Il sourit, ajusta son coup, et frappa la balle. Son entourage se demanda pourquoi le chef du monde libre se marrait tout seul. Comment pouvait-il leur dire qu'il avait imaginé sa balle percutant l'anus du Président de la France ? Ce qui allait se produire dans quelques minutes, de l'autre côté de l'Atlantique. Le pouvoir !

L'attaché militaire de l'ambassade des Etats-Unis en France se rendit dans un bâtiment surnommé l'Hexagone de par sa forme, en référence au Pentagone, car il était le nouveau ministère de la défense français. Il avait pour charge d'expliquer à ses pairs en ce lieu, que quatre braves soldats de l'Oncle Sam étaient planqués dans une villa, leur Gulfstream 500 empêché de décoller de Las Palmas, les autorités espagnoles dont un procureur de l'anti-terrorisme, convaincues que ces soldats américains avaient buté trois « honnêtes » citoyens espagnols, anciens des forces parachutistes du pays, et un citoyen mexicain garde de sécurité amené dans les bagages de Jose Guitterez, le deuxième Mexicain ayant été son chauffeur tué d'une balle en pleine tête. Informé par CIA qui relayait l'info du CNI, que le téléphone portable d'un aviateur de la base nucléaire 113 de Saint-Dizier avait envoyé un SMS plutôt menaçant au milliardaire, le Pentagone était prêt à envisager l'innocence de ce capitaine pilote de Rafale, avec autant de bienveillance qu'il demandait à l'Hexagone d'envisager la totale innocence du service des opérations clandestines de CIA. L'officier qui parlait français couramment, usa d'une belle image et dit :

- Nous nous sommes tous faits baiser, j'ai la nette impression.

Le général français répondit :

- Notre pilote s'est fait baiser. Il ne dit pas autre chose. Le CNI nous a déjà contactés. Il est clair qu'il n'était plus en état de sentir la main qui lui faisait les poches. La formation à emporter une tête nucléaire chez l'ennemi en traversant son territoire, ne comprend pas la traversée des bordels de nos alliés. (Le colonel ne put s'empêcher d'esquisser un fin rictus, comme un cochon en reconnaissant un autre). Mais quatre soldats d'élite de vos troupes, Colonel, qui peut le croire en dehors de CNN ?

L'Américain sourit franchement, une publicité pour les chewing-gums Hollywood. CNN aurait adoré, la Sainte chaine. Leurs journalistes arboraient le même sourire d'anges du bien, en racontant non seulement

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

des carabistouilles de journaleux propagandistes, mais ils avaient le culot d'en faire de même en parlant de la théorie du complot, complices objectifs des pires crimes de la Cabale états-uniennes. Ils voulaient jouer au tribunal médiatique, mais ils étaient tellement abrutis par le système, qu'ils ne pouvaient même plus imaginer qu'ils mourraient un jour, et rendraient alors compte avec leurs âmes nauséabondes aux centaines de millions de braves téléspectateurs qu'ils avaient grugés, en se remplissant les comptes en banque de leur vie de stars à New-York. Un Etat et ville de New-York à qui Covid-19 allait donner une belle raclée, faisant du 11 septembre un gag pour occuper de telles chaines d'infos mondiales, baisant une planète. Le brave officier aux ordres de l'Empire avait préparé sa réplique.

- Peut-être les mêmes qui prétendent ne pas avoir tué ce pédophile saoudien et son gang en Libye, tandis que la colonel Majestik voguait au large sur son yacht !?

Le général se figea. Il connaissait l'histoire. Il répliqua :

- Les Russes, encore une fois ?

- Ou les Italiens. Ils sont toute une bande avec elle sur place.

Pour le foutage de gueules, le général français n'avait rien à envier au colonel américain. Celui-ci ouvrit son ordinateur portable, le débloqua, et montra :

- Enrico Fontana. Plus de quatre milliards d'euros. Le petit ami de Madame Cécile Chaboisson, votre compatriote ; la discrète et très riche famille Chaboisson, qui tripote dans la politique agricole européenne, laquelle enrichit tellement de familles royales européennes, et de belles familles françaises de bonne réputation. N'est-ce pas ? Ici, Barbara Peracchio. Probablement plus de quinze milliards d'euros. Son mari et elle peuvent-ils encore les compter ? Là, tiens (!) une citoyenne française, la deuxième, petite amie de la star mondiale Renata di Corleone. Elle serait une fonctionnaire de l'Education nationale. Seulement ? Ou bien aussi de la DGSE ? Donc de votre très bel Hexagone, Général ?

- Vous êtes un professionnel. Quoi que je vous réponde, vous ne le croirez pas.

- C'est bien le cœur du problème entre nous. Je continue ?... Ici, l'épouse du Commodore Peter Lancaster. Pardon, Lord Peter Lancaster. Il rencontre régulièrement les membres hauts placés de la famille royale. Et du Gouvernement, cela va de soi. Les Lancaster font tout leur possible pour faire croire qu'ils possèdent moins d'un milliard de Livres Sterling. Si Sir Peter n'est pas du MI6, alors moi je suis un espion du Vatican, Général.

Il fit une courte pause, fixa son homologue, et dit :

- Et enfin, le meilleur pour la fin. Darius Septimus en Italie, Dorian Seventh selon son passeport authentique du Royaume-Uni. Disons que sa fortune est d'un nombre suffisant de milliards d'euros, livres, dollars australiens… Il n'aime pas les dollars américains.

Le général retint son sourire de gaulliste.

- Il est le président d'un mystérieux cercle, appelé Cercle du Colisée. Certains membres du Cercle, dont lui, possèdent des esclaves sexuelles. Bien entendu, elles ne sont captives que de leur appétit pour l'argent. A présent, vous êtes bien assis ? Darius Septimus est un authentique centurion de la Légion romaine du 1er siècle. Il est ressorti d'une boucle temporelle de 20 siècles. Si ce sont les mêmes qui ont capturé certains ou certaines de vos compatriotes déclarés morts ou disparus, dont certains de vos aviateurs, vous allez devoir attendre encore longtemps avant de les revoir.

- Deux mille ans (!)…

- Enlevé en l'An 40, sous l'empereur Caligula, dont il était l'homme de confiance, mais l'homme de l'ombre. Auparavant, il avait atteint le grade de Primipile, le premier de tous les centurions, sous Tibère. Il a vécu au temps du Christ. Il a eu accès à des technologies qui font de nous des Comanches de la conquête de l'Ouest. Et je parle de nos vaisseaux spatiaux interplanétaires, pas de la navette Atlantis ou de votre Hermes mort-né. Dorian Seventh est couvert par le MI6, département spécial en charge des extraterrestres. Même si nos chers cousins sont amnésiques à ce sujet. Leurs vaisseaux circulent entre les galaxies à vitesse C^2.

- Voilà qui est bien intéressant, et ouvre de nouvelles perspectives.

- Deux des assaillants de la villa ont été tués à l'arme blanche. Les coups portés étaient si nets, et si profonds ! Un des deux a été transpercé, comme dans les films avec les gladiateurs. Il a peut-être eu le temps de voir la lame sortie de son torse, comme dans le film « Alien ». Même notre FBI n'a jamais vu ça. Langley

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

leur a transmis les documents aimablement fournis par le CNI, OTAN oblige. Quant à la colonel Majestik, elle a un tatouage des Spetsnaz pour cacher sa blessure à l'épaule, reçue en Syrie. Vous allez pouvoir apprécier votre amitié avec les Italiens, car eux sont informés depuis un certain temps de la véritable carrière de la Colonelle, et pourquoi Vladimir Putin a mal digéré son déménagement dans le pays de sa mère, où elle jouit des roubles changées en Euros et en Francs suisses par la famille Majestik lors de la chute de l'URSS. La Colonelle est cosmonaute, pilote du vaisseau Soyouz. Elle est parfaitement informée de la question extraterrestre, et avec Septimus / Seventh, elle a certainement pris de l'avance sur ses compatriotes du côté de son père.

- Et qu'a-t-elle fait avec son Soyouz ?

- Je ne suis pas autorisé à le savoir. Mais je pense qu'elle nous a baisés. C'est ma conclusion.

Le général inspira. Il était perplexe, et plutôt content.

- Bien Colonel. Cette franchise tardive du Pentagone est toutefois agréable à entendre. Je constate que c'est la deuxième fois que le nom de cette colonel Majestik est lié à une sale histoire pour nos soldats. Et là, ça commence à bien faire.

Le colonel hochait la tête. Il avait en mémoire l'implication d'une ancienne employée de l'ambassade des Etats-Unis au large de la Libye. Il avait sa propre idée, qu'il partagea.

- En Libye, quelqu'un, et je ne dis pas que ce sont vos services, a profité de sa présence, celle de son yacht bien visible, pour frapper ce soir-là. Et la compatriote qui était avec elle au moment des faits, dans son lit, est à présent la fondée de pouvoir de Septimus, et une de ses esclaves sexuelles, tout comme sa fille. Mère et fille sont devenues esclaves sexuelles du Centurion. Et cette femme était l'assistante principale de notre ambassadeur. L'affaire Dawson.

- Bon dieu !

- Comme vous dites. Cette chère Helen Franklin sous son nom de famille, aurait eu l'opportunité de boire du vin de l'an 37 ! Le vin réservé aux empereurs de Rome. Car Septimus n'est pas parti les mains vides, de son époque. Il aurait chez lui des clous authentiques, comme ceux qui ont servi à crucifier Jésus Christ. Nous n'en sommes pas fiers, et je vous le dis : Franklin ne travaille pas pour nous. Mais nous la couvrons. C'est trop tard, après l'avoir traité comme une brebis galeuse comme vous dites, alors qu'elle n'était responsable en rien de la trahison et des tromperies de son mari, ex-mari, et le Centurion lui a donné refuge en faisant d'elle son esclave de confiance, mais aussi sa Fiduciary Officer. C'est…

- Je connais.

Le colonel trifouilla son ordi, et ajouta :

- Aux Canaries, comme elle est à présent aussi membre du Cercle, la colonel Majestik, il se peut qu'elle l'ait aidé, ou qu'ils aient monté le coup ensemble. Ou bien qu'il se serve d'elle comme en Libye. Ils ne se connaissaient pas encore. Nous sommes formels. Mais elle offrait son yacht pour une croisière avec ses parents.

- Elles se sont connues comment ? questionna le général.

- Majestik a heurté la voiture de Franklin, qui a été blessée. D'où l'offre de se rétablir sur le yacht. Je sais ce que vous pensez. Nous aussi. Mais Franklin s'est vantée d'avoir séduite la pilote russe. Et de lui avoir fait découvrir une autre sexualité. Alors il y a deux théories, non trois.

Le général écoutait sans interrompre. Les quatre Gugusse de CIA méritaient quelques confidences, pour que la France les sorte de leur pétrin. Le colonel payait sa dime.

- La plus simple, mais la moins crédible pour des gens comme nous, un pur accident, et le Centurion saisit l'opportunité. Deuxième hypothèse : les Russes ont prolongé les services militaires de la Colonelle, mais non officiellement. D'autant plus, que l'argent de l'URSS détourné au Lichtenstein et en Suisse… Il y a de quoi faire pression. Enfin, troisième hypothèse : Franklin a freiné net, et l'autre n'a rien vu, en tous cas pas réagi à temps pour éviter la collision.

Il y eut un silence. Le général français but à sa tasse de café, l'Américain en faisant autant.

- Je vois une quatrième hypothèse, dit le général, qui lui aussi pouvait jouer avec le clavier de son portable.

Ce dernier sourit, l'officier du Pentagone attendant la suite.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Cette fois c'est vous qui pouvez apprécier l'intelligence ou la bêtise des Italiens, tels que vous les percevez. La Colonelle percute votre compatriote, mais pour le compte de l'Italie. Est-ce que sa mère n'était pas une brillante ingénieure qui a contribué à développer la version italienne, donc européenne du Yakolev 130 ? J'ai entendu qu'elle aurait bien aidé les Russes à corriger certains problèmes sur le Yakolev, et pour autant que je sache, elle n'est pas dans une prison italienne pour espionnage ou trahison.

Le colonel accusa le coup. On y avait pensé, mais dit par un Français, donc un Européen latin, l'hypothèse prenait du poids. Il resta ouvert :

- Majestik est devenue consultante pour la brigade la plus prestigieuse avec l'antiterroriste. Savez-vous pourquoi dans certains milieux, les enfants sont ravis d'avoir des parents divorcés ? Ils profitent alors de la culpabilité et de la générosité des deux parents. Les double nationaux ont systématiquement un avantage. Ne serait-ce que les langues, très souvent. Votre quatrième hypothèse est très intéressante. Nous venons d'acheter des hélicoptères à l'Italie.

- Qui sont en collaboration avec des firmes américaines, et ils vous ont pris des F-35, à prix d'or, qui n'ont qu'une seule qualité, la furtivité aux radars et renvoyer l'ascenseur à Lockheed pour tout l'aspect spatial encore plus furtif. Tout comme vos F-104 à leur époque, n'avaient que leur vitesse de pointe et leur montée rapide en haute altitude pour intercepter les bombardiers russes. Ils n'ont pas eu la longue carrière de nos Mirage, bien meilleurs, et vous le savez.

- Général, très respectueusement, nous vous avons mis au diapason de nos relations extérieures spatiales depuis la présidence Giscard d'Estaing. Nous avions Apollo, le North American X15 et le Lockheed SR71 ; mais vous aviez le Concorde resté unique au monde, et un succès technologique qui a excité notre jalousie ; c'est vrai. Et si Airbus existe, c'est avec vos technologies. Le Rafale impressionne nos aviateurs, je vous le dis. Mais il n'est ni furtif, ni capable de se poser à la verticale, et de décoller sans catapulte. Voilà ce dont les Italiens ont besoin. Nous ne sommes pas fautifs de vos restrictions budgétaires, de vos 3 % de déficit autorisé par l'Europe, et que vous n'ayez pas lancé un concurrent du SU-57 en même temps que les Russes. Votre problème, ce n'est pas la qualité de vos ingénieurs et de vos entreprises, c'est la médiocrité de vos politiciens. Et même si vous me dites que cela nous arrange, je vous répondrai toujours que nous ne sommes pas responsables que vos décideurs soient aussi…

- Aussi médiocres que vos aspirations les plus osées. Nous sommes toujours heureux de vous satisfaire.

Le général savait quand et s'il pouvait se montrer ouvertement désabusé devant un tel interlocuteur. Le colonel était un de ces soutiens américains qui savaient qu'une France forte était l'intérêt bien compris des Etats-Unis, dans un monde où ils avaient de moins en moins d'alliés fiables, au sens d'être là quand la situation était brûlante, et pas comme certains Européens qui voudraient bien mais ne pouvaient jamais grand-chose. L'hypocrisie consistant à faire semblant de croire qu'ils aient jamais eu l'intention de pouvoir. Piquer des Dollars à l'empire et les changer en Euros, voilà ce qui les intéressait vraiment. Et comme ils parlaient mieux anglais que ces couillons de Français, ça marchait.

- Tant que vos dirigeants voudront croire que l'Europe aide la France, alors qu'elle serait plus puissante en étant indépendante mais alliée avec des partenaires vraiment engagés… Je ne devrais pas dire cela.

- Vous pouvez. J'apprécie votre franchise. Je vous sais très francophile. Sans la bêtise et la veulerie de nos dirigeants, la deuxième langue des USA serait le français, et pas l'espagnol. Je pense aussi que pour la France, les Allemands sont un problème depuis bien avant Napoléon 1er. Et les voir comme une solution depuis 1945 est une belle erreur. Le couple franco-allemand est un couple où celui qui a les forces armées les moins puissantes dirige l'autre. Nous sommes militaires tous deux. Vous trouvez ça normal ?

Le colonel n'en sourit même pas. Il était sincèrement navré pour la France.

- Vous voulez nous parler d'égal à égal, mais vous êtes le seul pays membre du Conseil de Sécurité, qui se laisse dominer par les autres, l'Europe, l'Allemagne – je vous cite – vos musulmans islamistes qui sont en train de miner votre France telle qu'elle est depuis Charlemagne et qui va s'effondrer un jour ou l'autre, les Chinois communistes, et ne me répétez pas, les Gris et les ennemis des Gris qui sont supposés être de notre côté. Vous avez soutenu la conspiration, et vous allez le payer. Le Président Trump a soulevé un espoir de faire tomber le complot, mais je n'y crois pas. Il n'a pas la classe d'un Abraham Lincoln.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Ceci ne sortira pas de cette pièce. Vous avez ma parole. Je suis d'accord avec votre constat. Mais nous les militaires, nous sommes coincés par cette pseudo-démocratie d'ignorants. L'effet boomerang. On pourra dire dans les générations futures que nous, le Military Industrial Complex comme vous dites, avons détruit notre pays. Et là, l'ennemi, le vrai se montrera au grand jour. Il aura vaincu sans combattre. Nous l'aurons fait pour lui. Bien, revenons à notre légionnaire revenu du temps du Christ. Quel symbole !

- Septimus a fait tomber tout un réseau d'espions chinois à Seattle, et bien au-delà. Ils sont des milliers, implantés sur le Territoire. C'est devenu… hors de contrôle. Comme vous avec vos arabo-musulmans. Majestik était à Cuba avec lui, et ensemble, ils ont rencontré les Guitterez, sur le méga-yacht d'un certain…. Carlo Zarracchi. Renata di Corleone s'y trouvait, et votre compatriote, la prof d'italien. La NSA a capté des SMS entre les membres, très contents de leur voyage. Ils se sont gavés de milliards d'euros en développement de l'île. Leur Président s'est rendu à un diner sur le yacht. C'est suite à cela, que Lucia Guitterez qui entretient une relation lesbienne mais non incestueuse avec une Guitterez de nom, a rejoint le yacht qui naviguait vers l'Espagne. Et cette escapade vient de se conclure par ce que vous savez. Le SMS de Majestik faisait une allusion très claire, à une menace représentée par Guitterez pour les Etats-Unis. Alors que la CIA pensait le tenir.

Le général réagit.

- Ne le prenez pas mal, Colonel, mais votre CIA est soit bien arrogante, soit bien naïve, de penser que seuls les Américains sont des patriotes, et que tous les autres sont des traîtres et des vendus. Je leur suggérerais de mettre une affiche dans toutes les salles de réunions internes, avec la photo de Kennedy, le Président, encaissant la balle qui lui a fait sauter le crâne, avec les noms des Américains, les prénoms et la première et dernière lettre du nom, des tueurs et des donneurs d'ordre, avec la mention : « tous les ennemis du Peuple Américain ne sont pas des étrangers ; et tous les Américains ne sont pas des patriotes ». Ceci leur rappellerait peut-être de garder une certaine modestie à vouloir donner des leçons au monde.

- Je me garderais bien de donner des leçons à la France, répliqua sur un ton suffisamment ambigu pour être clair, celui qui connaissait bien la France et surtout… les Français.

Le contact entre les deux hommes était bon, heureusement. Et même, il était devenu tellement mauvais avec la Maison Blanche, qu'il fallait un bon calibre pour corriger le tir. Le général s'engagea à tout son soutien, ayant à présent suffisamment de munitions pour faire passer la cause en interne, puis à la DGSE, et enfin à l'Elysée, où l'affaire se trancherait. Le système français faisait du Président de la République un monarque républicain, si bien que s'il était brillant comme un Général de Gaulle, la France rayonnait. Et s'il était un fourbe, un opportuniste mais au final un vrai con, c'était toute la France qui morflait. Or ceux qui s'étaient succédé depuis plus de quarante ans, n'avaient plus été à la hauteur de la France, ramenée à une province d'une Europe technocratique, sans âme, sans chef, sans nation, en rien une patrie. Le Président de Gaulle lui-même, avait compris trop tard qu'en misant sur l'Allemagne, il misait sur la protégée de l'empire, pour que justement ce pays ne devienne plus jamais un empire concurrent de l'Oncle Sam. Sa connaissance de la langue allemande et ses bonnes intentions de catholique toujours prompt à pardonner l'avaient induit en erreur. Les dirigeants allemands post Nazi étaient des types bien, mais incapables de dire à Lockheed d'aller se faire foutre avec leur saleté de F-104 Starfighter, un avion bien nommé au moment du Projet SERPO. Inutile de dire, en contexte de guerre froide, que la CIA puante était la bienvenue au pays de Karl Marx, d'Adolf Hitler, et de Werhner von Braun, le père des V1, V2, et de la fusée Saturne V. Le prince qui avait lancé le nouveau Dubaï, sortant l'Emirat du sable, avait eu une vision. Les dirigeants des grands empires sur Terre, ayant fait d'elle un camp de concentration de l'ignorance, n'avaient plus aucune vision. Ils géraient le quotidien, et les problèmes dont ils étaient les responsables, et coupables.

Le colonel américain reparti, le général français se prit le temps de la réflexion. Une autre galaxie, à dix siècles de distance en vitesse C^2, enlevant l'homme de confiance d'un empereur après la venue de Jésus Christ – un embryon extragalactique via le ventre d'une Terrienne – aurait eu quel intérêt de ramener ce Centurion, dans une attitude offensive ? Avec un seul vaisseau, ils auraient sûrement pu faire péter le Soleil en super nova ou en trou noir. Et pour quoi faire ? Pour des milliers de milliards de galaxies, les Terriens étaient moins que des mouches sur Terre. La France avait fait suffisamment de conneries avec ces Américains, à commencer par leur vendre les terres de Louisiane, pour payer les dettes d'une bande de gros

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

branleurs en France, complètement sous la coupe des femmes qui provoquèrent la guerre et la ruine de l'Etat. Une soumission aux femelles inconséquentes à laquelle la Révolution française mettrait fin pour longtemps, presque deux siècles avant que l'autorité parentale soit partagée avec les génitrices de la race.

L'arrivée de l'Hercules venu chercher le corps de Jose Guitterez, fut l'occasion de rouvrir l'aéroport. Le jet privé Gulfstream G500 put redécoller vers Istres, base aérienne du sud de la France, donc dans l'espace Schengen, avec ses passagers portant leurs casquettes de baseball bien vissées, et lunettes Ray-Ban au-dessus des masques anti-Covid. Le Président de la République française et le Premier Ministre du Royaume d'Espagne entretenaient une relation cordiale « européenne ».

Lord et Lady Lancaster étaient repartis avec leur Cessna Citation, offrant un « lift » à Sigrid Carlsen, qui ferait un stop d'une longue nuit au manoir, près de Cambridge. Peter Lancaster avait fait un point avec Dorian Seventh, ne restant que quelques heures.

De son côté, l'envoyée en mission du SVR était un peu coincée de devoir prêter son Odile à Barbara Peracchio pour une nuit. Mais heureusement, Odile était là durant ces moments délicats. Tout avait un prix, fixé par le Centurion. Impossible de lui dire toute la vérité cependant. Celle-ci lui apporta un verre de Sangria au bord de la piscine, la pilote profitant des rayons du soleil sur son transat. Le ciel était quasiment bleu à part quelques petits nuages.

- Tu es contrariée, je le vois, dit la prof perspicace.

- Oui. Tu es observatrice. Tu sais, avec Darius… Je me suis endormie.

- Je ne te reproche rien. T'ai-je demandé de mettre fin à ta relation avec Silvio, ou Helen ? Qui est ton esclave.

- Helen, tu peux en profiter aussi.

- Mais j'en ai bien l'intention. Ecoute. Les mecs, c'est pas mon truc. Mais ce n'est pas moi qui vais t'empêcher de te satisfaire avec eux. De toute façon, tu ne vivras jamais avec aucun.

- Comment tu le sais ?

- J'aime bien les films et les feuilletons de différents genres. Mais quand il est question de héros du style policier, pompier, médical ou même espionnage, des histoires d'agents secrets, de sortes de pirates des temps modernes, tu en connais beaucoup qui sont des histoires de couples ? Il y avait même une série ancienne, qui s'appelait en français « chapeau melon et bottes de cuirs », en anglais je crois que c'était les « avengers ». Lui avait un style « so british », avec costume trois pièces, parapluie et chapeau melon, et elle une femme style cavalière un peu Catwoman… Il y a eu différentes actrices dans le rôle. Lui c'était John Steed.

- John Steed. Je connais. Je les avais en anglais sous-titré pour apprendre la langue.

- Eh bien, ils formaient un couple non sexuel – des Anglais ! – (elles rirent) et faisaient leurs enquêtes ou missions ensemble, tout en vivant chacun chez soi. C'est comme ça que je te vois. C'est ce que tu fais avec Silvio, et avec Helen.

- Mais pas avec toi.

- C'est à cause du Covid.

Le silence qui suivit en dit trop long.

- Justement. Je dois te parler de quelque chose. Comme tu es plus ancienne que moi dans le Cercle, tu vas comprendre. J'espère.

Et elle lui raconta le deal exigé par Septimus, et mis au point entre les femmes. Et à voir la tête que faisait la prof, celle qui avait dormi chez ses parents, elle lui dit la vérité, mais pas la même que celle reçue par Lucia, une étrangère qui n'était pas son amoureuse. Deux hommes ! Alexandra avait tué deux hommes, sans pouvoir zapper ou effacer que son Odile dormait à poings fermés dans la maison attaquée par des tueurs. Car le deuxième, elle l'avait exécuté dans le dos. Laquelle Odile quitta son transat, et lui sauta dessus, la couvrant de caresses et de baisers. La Colonelle en profita avec un ravissement bien mérité. Et puis Odile Belfonte lui rappela qu'elle était bien une emmerdeuse française, trop belle et séduisante pour l'oublier. Car celle-ci lui dit, visage contre visage, les yeux dans les yeux :

- Quand Barbara me fera jouir, je penserai à toi.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Odile alla diner, puis coucher dans la villa de Barbara Peracchio. Les deux Mexicaines, Nina, Rico, Alexandra et Darius firent un repas « à la romaine », commençant la drague et la séduction agréées d'avance lors des agapes, et chaque couple à la nuit venue, alla rejoindre sa chambre respective. Alexandra s'occupa de Dolores dans la pénombre, puis lui fit l'amour en pensant à Odile dans les bras de Barbara, et elle se prit au jeu. Avec son accent d'Amérique, l'hispanique gémit, rua, se cabra, et se donna à celle qu'elle voyait comme une pilote de guerre. Lucia l'avait prévenue que si elle ne jouait pas le jeu, et que son amie Alexandra était déçue, alors elle aussi serait déçue. L'orgasme décupla la motivation de la Mexicaine à montrer son savoir-faire amoureux. Rico initia Nina à une autre façon de baiser, la jeune femme l'ayant fait avec deux jeunes marins à la fois, mais aux ordres de Marcia et donc des employés, idem avec le masseur à leur service. Avec Rico, un Dominus aimant pratiquer la sodomie, elle connut de nouveaux horizons, ses cris et ses gémissements se répercutant dans la maison silencieuse. Entreprise par le Centurion, Lucia retrouva les bras d'un dominateur, mais bien différent de son Jose. Elle qui avait goûté au plaisir du pouvoir, se retrouva à aimer se faire posséder par cet inconnu, qui la traitait comme sa monture préférée. La longue chevauchée qu'il lui offrit, resterait gravée à jamais dans son esprit. Elle jouit sans retenue, se donnant à lui avec cette sensation de lui obéir en faisant ainsi. Elle ne pouvait pas être la veuve d'un homme qui l'avait mentalement quittée depuis des années. Elle se sentait vivante plus que jamais. Quand il lui révéla qui il était, lui promettant des preuves lors de sa venue à Rome, elle le crut sans réserve, ayant entendu son défunt époux faire certaines réflexions bizarres sur l'univers. Rejoindre le Cercle du Colisée était une consécration pour elle. Elle venait de recevoir ce que tant de femmes attendaient ou espéraient : la sécurité.

Dans l'après-midi, Lucia Guitterez se rendit seule à l'aéroport sur la base de Gando, pour accompagner le cercueil de son défunt époux jusqu'à l'intérieur de la soute du Lockheed C130 Hercules de la Force aérienne mexicaine. Elle était vêtue tout de noir, avec un masque anti-Covid sur le visage. Détail qui allait compter pour les médias au Mexique : le masque noir fourni par l'équipage rencontré juste avant, comportait un petit drapeau du Mexique. Les deux fils réceptionneraient leur défunt père à Mexico, Lucia suivant peu après avec le jet privé.

Une fois les Guitterez et Nina Vamas partis, tous les Européens se réunirent dans la villa de Barbara pour une dernière nuit de fête, avant le décollage des jets pour Rome et la Sicile. Marcia Nogales fut invitée à ce dernier diner à la Grande Canarie, et à cette occasion, le Centurion lui annonça que le Cercle était heureux de lui offrir un deuxième club gay à Tenerife cette fois, encore plus grand, racheté au propriétaire qui jetait l'éponge suite au Covid, n'ayant pas les finances pour attendre. Un appartement de 200 mètres carrés allait avec l'établissement, et une autre Mercedes AMG décapotable à son nom y serait bientôt livrée. Barbara lui remit une médaille du Cercle, une galette de 200 grammes d'or pur à 99,9% représentant le Colisée à sa construction en l'an 78 d'un côté, gravée à son nom de l'autre.

Barbara eut les honneurs de l'homme du 1er siècle dans son lit, Alexandra retrouva Odile, et Enrico profita d'une Marcia qui lui rappela un bel éphèbe travelo sorti brutalement de sa vie, et pour cause !

++++++

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Blois (France) Château classé

Dans un charmant village non loin des communes de Blois, au nord de la ville de Tours bien plus importante et disposant d'un aéroport régional, formant un triangle avec Vendôme et Orléans, avec au sud de Tours la ville de Poitiers, se tenait un château discret, au milieu d'une grande propriété privée. Toute une partie de la glorieuse Histoire de France s'était inscrite dans cette belle région. Un royaume de France qui alors résistait à l'envahisseur venu d'Espagne, qu'il fut européen et chrétien, ou arabe et musulman. Les familles royales habitant Paris ou Versailles au sud de Paris, avaient appris à apprécier la douceur de vivre de cette grande région, jardin de la France, terre nourricière, à une distance raisonnable à cheval ou en carrosse. A cette époque, la Côte d'Azur était trop loin. Et l'art de bronzer à la plage n'existait pas encore.

Odile Belfonte prenait des nouvelles du Cercle, et suite à un diner chez Enrico Fontana, elle envoya un SMS à Cécile Chaboisson. Cette dernière n'était pas dans le domaine familial des Chaboisson, mais dans ce château coupé de la France profonde, celle des Gilets jaunes, les travailleurs pauvres qui s'étaient révoltés pendant des mois, tous écrasés par les taxes et les charges sociales de l'Etat providence, avec sa laïcité symbolisée par la déesse Marianne qui allait se faire « niquer » comme disaient les jeunes musulmans, fanatiques de la Soumission. Le Président socialiste de la République française ayant précédé l'actuel, appelait avec un amusement de Parisien de l'élite de la gauche caviar, les gens pauvres des « sans dents ». Ce Président qui avait remporté une victoire improvisée au Mali, dans une opération que personne n'aurait pu prévoir, l'Opération Serval, un chat africain, n'avait rien trouvé de mieux pour montrer au monde ce qu'était devenue la France, que de tromper sa conjointe non mariée et Première Dame de France en sursit, en allant baiser sa maîtresse les soirs, mais en quittant le Palais de l'Elysée à l'arrière d'un scooter du type Vespa italienne. Vexée et virée, la première cocue de France avait « balancé » au public la blague des « sans dents ». A Paris, l'élite des pédants avait toujours eu des bons mots pour moquer les pauvres, ne citant les péquenots de la province et des territoires d'outre-mer, que lorsqu'ils avaient fait la gloire de la France, à laquelle ces péteux de Parisiens nantis n'étaient pour rien. C'était le nouveau monde, la nouvelle France. Fini le temps où le Président Giscard d'Estaing se faisait surprendre le matin, à l'heure où Paris s'éveillait, au volant d'une Porsche 911, accompagné d'une des plus belles call-girls de France. Un scooter ! Nul doute que les Romains et autres Napolitains apprécièrent la bonne publicité pour ce moyen de transport plébiscité par les écologistes islamo-gauchistes. Le Président de la Fédération de Russie se faisait plaisir et filmer aux commandes d'une grosse Harley Davidson du Wisconsin, quand le Président de la France se faisait photographier à l'arrière d'une vespa. On était loin du temps où le Président Charles de Gaulle se montrait dans une Citroën Chapron DS de six mètres de long, faisant concurrence à la Zil du Président du Soviet Suprême, ou la Lincoln du Président des Etats-Unis. La France nucléaire d'alors ne pouvait pas être attaquée, envahie, ridiculisée, battue, vendue, bafouée et moquée par l'ensemble de la planète. Arrogants les Français ? Non, simplement fiers de tout faire pour être les meilleurs, relevant tous les défis. Et souvent, ils y parvenaient. Dire merde aux Anglais comme l'avait fait le Général Cambronne ne se faisait plus, car il y avait eu Sir Winston Churchill, les Beatles, et les petites Anglaises craquantes en mini jupes. Mais dire merde aux Américains assassins de Président catholique et porteur de la vérité du Projet SERPO et son « S » de « Secret », était un privilège de Français. Même si en vérité, ils ignoraient tout de SERPO, et ceux qui savaient participaient au complot, leurs âmes engagées devant l'humanité. Les Britanniques comprenaient bien ces Français ennemis de tant de siècles, qui avaient perdu leur empire en même temps qu'eux, pour devenir un simple Etat-Membre de l'Union Européenne, union des vaincus du 20ème siècle.

Ce qui menaçait le château n'était pas la guerre civile qui couvait, de plus en plus nombreuses communes se réveillant au matin dans des scènes de guérilla urbaine, les rats sortant la nuit, et que les gouvernements coupables en se comportant de façon irresponsable, avait encouragée en ne contrôlant pas l'émigration dans une nation sous perfusion sociale depuis quarante ans, chômage de masse, manque de logements, taxes et charges écrasantes, justice au budget minable pour soutenir toutes les dérives criminelles, tous les comportements délictuels impunis, sauf pour quelques braves gens ayant fait un faux pas, un seul. Police malmenée et souvent abandonnée financièrement, et servant à maintenir le couvercle de la marmite sociale

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

qui allait exploser sous la pression qui chauffait, chauffait, plus fort que le climat. Et comme premier budget de l'Etat, l'Education nationale à qui on demandait d'accueillir des jeunes venus d'autres mondes, comme des gens venus d'une autre planète, et dans tous les cas d'une autre époque, avec un bon siècle de retard d'évolution culturelle sur l'Europe judéo-chrétienne, en général. Ce que les citoyens ne savaient pas, était que le deuxième poste du budget de l'Etat français, était le paiement des intérêts de la dette publique, créée pour servir les militaires et leurs trafics dans l'espace, pour combattre les Gris, en s'alliant avec d'autres extraterrestres tout aussi puants. La vérité aurait exigé que l'on additionne le budget de la défense et celui des intérêts de la dette, pour obtenir le vrai budget des dépenses de défense. Mais « chuuttt !!! » C'était SECRET. De toute évidence, les Français étaient devenus bien trop cons, pour comprendre ce que seules les élites parisiennes de l'Etat central pouvaient connaître, et avoir le courage d'affronter. En échange d'une telle bravoure à cocufier leur nation, ils touchaient des masses de pognon. Bel exemple de civilisation, dont l'odeur spirituelle n'était plus le faisandé de 1936 et après, mais carrément un purin putride à vomir ses tripes si on pouvait encore sentir la moindre « odeur » spirituelle. Les gens doutaient encore d'avoir une âme, tout comme ils doutaient encore de la vie extraterrestre… parmi eux. Le château était face à un nouvel ennemi, venu de Chine, un ennemi invisible, inodore, incolore, qui circulait sans bruit : un virus. Faire d'un virus l'ennemi était une autre arnaque des élites soi-disant intellectuelles. Le virus n'était pas l'ennemi, mais une arme de l'ennemi. L'arme était celle d'une attaque furtive de type bactériologique. Mais heureusement, les élites de menteurs étaient toujours là, et elles allaient sauver l'Europe ! Une Europe qui était la pire zone au monde pour la propagation du Covid, avec les Etats-Unis champions de la guerre permanente. Les citoyens européens rejoints par les nations libérées des Soviets, comprirent bien vite que l'Union Européenne était surtout l'union du fric, celui des riches, avec une monnaie pour s'en assurer, l'Euro. Pour leur Défense ils avaient l'empire USA, et lécher les bottes de l'empire, ils savaient faire. Bottes de nazis, bottes de soviets, bottes de cowboys, l'UE des cireurs de pompes. Du moment que le pognon coulait dans les bonnes poches grandes ouvertes. L'UE devait représenter un marché intérieur de centaines de millions de travailleurs entrepreneurs, mais les élites ne firent rien d'autre que de vendre à vil prix toutes les connaissances et technologies de l'UE, d'investir en Chine et non dans l'UE, délocalisant en Asie de l'autre côté de la planète chez les plus grands pollueurs flingueurs de planète plutôt qu'en Afrique, des pans entiers et essentiels et stratégiques de l'économie européenne, trahissant la promesse européenne. Une patrie était philosophiquement une « promesse » pour un peuple formant nation. Avec l'Europe des promesses jamais tenues, sauf les efforts extorqués aux citoyens, en faveur des non-Européens, elle ne serait jamais une patrie. Pour les élites du fric, c'était parfait. L'important était que leur agenda secret soit appliqué : construire des vaisseaux secrets en Asie dans des zones interdites comme dans le film « 2012 » en vidant l'Europe de toute sa substance essentielle pour les gueux. Les élites s'en sortiraient, plus riches encore, comme toujours. Plus la Chine se développait à l'exponentiel, plus les pays occidentaux pourvoyeurs de milliards d'unités dans leurs devises et de technologies sensibles accompagnées d'activités stratégiques, se fracturaient. Aller contre cet agenda faisait des quelques politiques conscients du désastre annoncé des quasi hors-la-loi du New World Order. Problème pour les complotistes de la Cabale : un de ces hors-la-loi s'appelait Donald Trump, par chance pour eux un esprit limité, une culture limitée, un peu comme un bon et brave paysan réalisant et sachant combien les élites étaient devenues pourries. Combien d'aliènes d'autres planètes circulaient parmi eux ? On préférait ne pas le savoir. La France avait laissé entrer des millions d'Africains, essentiellement du Nord, les arabes jouant les caïds avec les noirs, comme depuis les temps ancestraux. Ils les tenaient par le Coran, comme les blancs avaient tenté de les tenir par la Bible. La différence entre ces deux vieux livres était que l'un rappelait souvent maladroitement et dans un monde sans contraception ni connaissances, l'amour de Dieu et son attente que les humains en fassent autant, l'autre bouquin faisant dans le même contexte d'absence de sciences, la liste de tout ce qu'Allah n'aimait pas sur 6236 versets, injonctions divines entrant jusque sous les couettes, soucieuses de l'utilisation des moyens de transport animaux ; l'avenir ! Les Africains ne semblant pas vouloir avancer sans le bâton, image des bourricots africains complétant celle des veaux européens, le Coran s'en sortait largement gagnant, bâton, fouet, décapitation, lapidation et mutilation tout au long des 114 sourates. Autre avantage d'un texte inspiré au tout départ par une civilisation d'extraterrestres envoyant Djibril, ignorant l'amour car incapables de sentiments et d'émotions humaines, se

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

reproduisant par clonage ou par incubateurs, le Coran ne semblait pas connaître le mot amour, la chose la plus incontrôlable qui soit. En cela, il était le bouquin le plus honnête, écrit par des gens qui ne parlaient pas de ce qu'ils ne connaissaient pas. Le merveilleux avec Allah omnipotent et miséricordieux punissant les blasphémateurs, était « qu'il » était un mystère, celui de l'ignorance humaine de la Terre, mais que grâce aux écrivains du Coran, on savait tout de sa pensée, sur 6236 injonctions. Pour les noirs africains attentistes, c'était parfait. Pour les Français qui avait aboli et interdit la notion de blasphème au nom de la liberté accordée par la République, Dieu – et non pas Allah – ne disant pas le contraire, les millions de Soumis à la religion des Gris ou leurs amis, entrés dans le pays pour les allocations sociales inexistantes en Afrique et dans toute une partie du monde musulman, le choc des civilisations serait inévitable, dans des nations fracturées ou fracassées.

Tandis qu'elle engrangeait la dette des occidentaux acheteurs et débiteurs, la Chine émettait de la dette, pour un montant équivalent. Un phénoménal effet turbo ou post combustion dans l'économie chinoise. Sans mener une seule bataille, sans même que ces imbéciles et lâches Européens ne comprennent rien, ne voient rien, n'anticipent rien, la Chine de 1,4 milliard d'habitants sans âmes et sans dieu (disaient-ils), avait fait une guerre commerciale à 900 millions d'occidentaux essentiellement judéo-chrétiens, arrogants vaniteux, et les avait vaincus. Bravo Général Sun Tsu !

« Mais que fais-tu dans ce château ? » questionna Odile Belfonte par SMS.

« Je suis chez un ami de la famille » répondit Cécile Chaboisson.

« Rico se languit de toi »

« Il me manque. Mais je ne veux pas tuer ma famille avec ce p*** de virus ou m'isoler en Italie »

« L'Italie se bat. On fait gaffe. Alex aide les médics. Darius a toujours des bons plans »

« Vous me manquez. Sur la Bella Napoli c'était trop cool »

« C le bazar avec les yachts. En mer OK mais les ports, ça craint à l'arrivée »

« Jet privé ! »

« Celui de Rico vient quand tu veux » suggéra la prof qui appréciait l'homme.

« Pourquoi toi tu ne viendrais pas ? Avec ton Alexandra. Avec sa machine, elle pourrait se poser dans la cour. La Touraine est superbe »

« Elle a commandé son avion privé. Elle le pilote. Un bimoteur de tourisme, pas un jet. L'hélico coûte une fortune de l'heure. Je ne sais même pas si on peut passer la frontière. »

« La France est un pays sans frontières. Tous les terroristes le savent. Mon ami a des relations à Paris en cas de pb »

« Il fait quoi ton ami ? »

« Banquier. Il est dans la finance qui paye. »

« Comme Macron ? »

« Ils se connaissent. Brigitte est une copine »

« Haha ! Elle habite un autre château. Je demande à Alexandra. Pleins de bisous de Rome »

Quelques minutes plus tard, Odile renvoya un message à sa copine Cécile.

« Possible venir vendredi. Retour lundi. Il s'appelle comment ton ami ? Ce sera un vol business. En hélico. Alex dit que ça craint la France le week-end. Pays de socialistes aux 30 heures effectives par semaine. Lol. »

« Elle parle des vacances des profs jamais malades en juillet, août, novembre, décembre, février, avril ? Lol !!! Mon ami est Christophe de Beauchamps. Je t'envoie une photo du château avec adresse et coordonnées GPS. Il est heureux de vous accueillir. Tu me diras vers quelle heure vous serez là. Bisous et bon voyage ! »

La pilote de l'hélico s'empressa de contacter le Professeur. Pour elle la France était un nid de serpents. Odile accédait les chaines françaises pour se maintenir au contact avec son pays, et ce n'était pas ce qu'elle voyait et qu'Odile lui traduisait qui lui ferait changer d'avis. La France était un désastre, la colonelle russe posant des questions à une Odile dépassée, comme son gouvernement qui cachait son incompétence après

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

quarante ans de gabegie, en mentant sans vergogne tout en se gobergeant dans les palais de la République. Pourquoi un système de santé qui coûtait si cher était-il devenu aussi peu efficace ? Odile disait que c'était pareil pour l'Education Nationale. Pourquoi les policiers se laissaient-ils menacer, attaquer, battre, et même brûler vifs sans user de leurs armes et tirer ? Pourquoi les pompiers et les soignants étaient-ils attaqués pendant leur service ? Pourquoi les enfants de tous les personnels de la défense et de la sécurité de la nation avaient-ils peur de dire ce que faisaient leurs parents comme métiers ? Pourquoi les enseignants se laissaient-ils menacer par les élèves et leurs parents venus de l'étranger ? Pourquoi la justice agissait-elle après des années, souvent jamais, ôtant tout sens à son action pour les victimes, et relâchaient les coupables qui recommençaient les jours suivants ? Comment avait-on pu laisser entrer des populations restées aux années 1920 mentalement, sans connaissances et sans culture de civilisation avancée, par millions, avec des chômeurs et des pauvres déjà dans le pays par millions depuis quarante ans, sans construire des prisons ? Comment pouvait-on devenir français sans connaître et comprendre la France, seulement pour de l'argent et des logements sans travailler car il n'y avait pas de travail, pas assez de logements, la population française devant chercher sa nourriture en se changeant en mendiants comme dans les pires siècles de son histoire, et exiger autant d'un pays que l'on n'aimait pas, lequel lui-même avait perdu son identité, et ne savait plus qui il était ? Qu'espérait-on en étant champion du monde des taxes et des charges sociales, dans un monde du travail mal rémunéré, et même empêché de travailler avec les 35 heures, et à présent les interdictions face au Covid-19 ? Devant ce manque de réponses de la pauvre Odile, Alexandra annonça son verdict, forte de ses nouvelles connaissances de la France et de son histoire. La cosmonaute apprenait beaucoup, faisait des efforts, lisait et regardait des reportages en italien sur Internet, et il en ressortait l'effet boomerang. Elle dit, avec son franc-parler russe et militaire la rendant très caustique :

- Finalement, je te le dis comme je le ressens avant d'y avoir mis les pieds, votre arrogance qui vous caractérise si bien, la preuve par neuf avec le Covid, votre arrogance nationale vous rend autorisés à n'avoir aucun respect. Vous ne respectez pas les personnages de votre histoire qui ont fait votre pays, et j'inclus la mère du Christ ressuscité intervenue à Lourdes, excuse-moi du peu, le Saint Suaire reconnu de Darius ramené en France, l'intervention de Sainte Jeanne d'Arc qui a empêché la fin de la France, Napoléon 1er que même nous les Russes nous respectons à qui vous devez un Etat moderne digne de ce nom, le Maréchal Leclerc revenus avec ses tanks pour renvoyer les Allemands chez eux, le Général de Gaulle qui vous gêne parce que tout ce qu'il a réussi, toute la France de la technologie, vous l'avez raté depuis. Et vous persistez. Quand vous fêtez la victoire de 1945 sans nous donner la moindre reconnaissance à nous les Russes, ce n'est pas nous que vous ne respectez pas, mais vous-mêmes.
- Je sens que le séjour va être intéressant.
- Quand la famille de Cécile prend Enrico pour un macaroni, c'est du même ordre.
- Je suis d'accord. Mais crois-moi que Renata n'a jamais été traitée de macaroni. Ils font tous le beau devant elle en remuant la queue comme des bons chiens.
- S'ils savaient comment Rico met leur fille de bonne famille à quatre pattes le cul en l'air, pour se faire prendre par une race de bâtard de macaroni du Sud, ils en auraient des crises de coliques.

Elles éclatèrent de rire.

Le Professeur rencontra la Colonelle Majestik dans une autre église, lui toujours habillé en curé traditionnel avec sa soutane. Elle lui dit qu'il était encore plus beau ainsi. Il en était resté estomaqué. Le lendemain, elle trouva un billet dans sa boîte aux lettres, dans une enveloppe qu'Ernesto le majordome lui tendit. Christophe de Beauchamps était un haut profil de la DGSE, vraiment introduit à l'Elysée. La référence à « Brigitte » était à moitié une blague. Yasenevo s'en méfiait comme de la peste, ou plutôt du Covid. Sa noblesse remontait à l'empereur, le Général Bonaparte, ce qui envoyait un autre signe à Moscou. Il avait ses entrées au Bilderberg, et comme « ami » au Council of Foreign Relations, ce qui incluait les aliènes à la planète Terre, et forcément les pires excréments de la galaxie, en tous cas du bras d'Orion.

Pour se couvrir en cas de pépins en France, elle téléphona à Roberto Santorini, tirant profit du Covid pour questionner la tranquillité de son voyage. Rassurant et heureux de ce petit coup de fil, le diplomate lui dit de l'appeler en cas de problèmes, et lui souhaita un bon vol, lui rapportant les échos très positifs du

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

gouvernement pour sa collaboration avec les équipes médicales reconnaissantes. Ils étaient devenus accrocs à l'Aero Majestik, qui ne profitait pas de la situation pour pratiquer des prix indécents, mais le contraire.

Un vol entre Rome et l'Ouest de la France en hélicoptère n'était pas une simple formalité. Il faudrait trouver du kérosène en route avec l'autonomie limitée à 650 kilomètres, une capacité de voiture moyenne à essence. La machine était neuve et ne devrait pas poser de problèmes d'entretien. Mais il fallait être prêt à tout. Même à 250 km/h, le trajet prendrait du temps en vol, et les arrêts pipi seraient les bienvenus lors des ravitaillements. N'ayant aucune confiance dans les Français et leur capacité à travailler pendant le week-end des 35 heures, la pilote tenait à arriver avec du carburant dans le réservoir. Le bon point était la météo, estivale, avec un ciel parsemé de jolis nuages blancs. Le Leonardo Koala progresserait à une altitude d'environ 1500 mètres, avec parfois des montées exigées par le relief montagneux, les rapprochant du sol. Odile allait se régaler. Alexandra avait été discrètement et efficacement soutenue, considérant son rôle dans la lutte contre la pandémie et son assistance à la Brigade anticriminelle, à survoler le Tour d'Italie, le Giro, qui se tiendrait en octobre. Cette perspective, un rêve de pilote, la tenait excitée. Elle emporterait dans le Koala des journalistes, des officiels, et des invités du Giro.

Et finalement, cette initiative venue d'un échange entre Odile et Cécile se révéla un superbe vol au-dessus de la botte, puis le bord sud de la Suisse, avant de pénétrer en France avec le plein refait, et de voir par elle-même ce pays redouté. Odile était rayonnante, se comportant en véritable guide touristique. Parfois il fallait faire une boucle, pour mieux voir ce qu'elle racontait de son pays. La pilote communiquait en anglais avec le sol, et Odile était intervenue pour dire bonjour et quelques mots aimables en français, à ses compatriotes. Le survol des volcans d'Auvergne fut un superbe spectacle, comme les grandes plaines avant Poitiers. Il y avait ici et là, des villages étonnants, des bâtiments impressionnants, de belles propriétés, des paysages à exciter peintres et photographes, ou poètes, en bref les images du Tour de France vues d'hélicoptère. Réflexe de citoyenne de l'ancien pays des Soviets totalement raté, sacrifiant plusieurs générations, la pilote de sa propre machine avec des centaines de millions d'euros de fortune à sa disposition, ne put s'empêcher de penser aux gens humbles survolés, vivant avec des salaires nets souvent minables, effet 35 heures et taxes et charges les plus élevés du monde, alors qu'ils auraient dû être un modèle envié par le reste de la planète. Bien sûr ce sentiment de race de pauvres gens aussi braves que dupés, soumis aux pires salopards que la création de Dieu ait permise, elle l'avait eu dans l'espace, en ayant sous ses pieds des pays effroyables de crasse mentale et morale, baignant dans l'ignorance comme des crocodiles dans un marigot plein de mouches. Rien à voir avec les superbes images de belle planète bleue et merveilleuse, ramenées par un spationaute français qui faisait rêver les cougars et les ménagères de cinquante ans. Pour Alexandra, quand on disposait d'une telle planète, on s'interdisait d'être les pires cons de la galaxie, et on pendait comme l'aurait fait le Centurion les dirigeants qui s'opposaient à cette idée, politiques, religieux et militaires.

Parties de bonne heure, elles arrivèrent vers 15h00 comme avisé à Cécile, après un plein refait à Tours, premiers poser de ses pieds en France pour la pilote. Les rôles étaient inversés avec Odile se posant à Saint Petersbourg. La traductrice se montra utile, mais pour le fun. Ils parlaient anglais. Mais dès qu'ils virent ces deux belles femmes ensemble, Alexandra ne put s'empêcher de penser en les observant, au coq de la France, le dit à Odile qui questionnait son air hilare, et les deux rirent comme des folles. On les emmena même en véhicule de service, tout le monde masqué, pour se rendre à des toilettes impeccables pendant que les pleins étaient faits. Alexandra comprit que sa passagère parlait de Rome, leur voyage, et leur destination finale. On parla Covid, et ils comprirent que la machine avait servi à des rotations sanitaires. Ils firent l'effort de dire quelques mots en anglais à la pilote, chef d'entreprise. Ils étaient épatés. A cause d'Odile, on l'appelait déjà Colonel, comme si elle avait eu l'étoile rouge gravée sur le front. Elle donna des cartes de visite. Et puis, un monsieur plus important, un responsable de l'aéroport vint les saluer, accompagné d'un mécanicien en tenue de travail. Et là, surprise, ce dernier parlait italien couramment, un enfant de l'émigration. Quand elles redécollèrent, elles connaissaient les personnes essentielles pour leur vol dans la région, tous leur faisant un signe amical au décollage. Quelques minutes de vol plus tard, la pilote effectua deux tours complets au-dessus de la propriété, apercevant Cécile, avec d'autres personnes, avant de se poser suivant les grands

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

gestes des bras, sur un morceau de pelouse dans une large cour devant le château. Un parking pour les véhicules était de l'autre côté.

La pilote coupa la turbine, Odile faisant déjà des signes de la main à son amie Cécile qui vint ouvrir la porte droite. Faisant fi du Covid, elles s'étreignirent très chaleureusement. Alexandra contourna sa machine et vint la rejoindre. Cécile était considérée comme une des plus belles femmes de France, payée une fortune par une marque de l'industrie du luxe française, pour symboliser « la femme » vue par l'élite parisienne. Des formes parfaites, un visage d'ange, des yeux et un regard pétillants d'intelligence, avec un sourire auquel ni homme, ni femme, ne pouvait résister. Attractive pour les hommes, elle ne devait pas rendre les femmes jalouses, qui n'achèteraient pas alors le produit. « Envie de lui ressembler », tel était le signal. Odile était très belle, et son caractère la rendait toute aussi séduisante que Cécile. La blonde Cécile vint miauler dans les bras de la pilote, attendant ou espérant sans doute sa prochaine fessée. Alors s'avança leur hôte, resté en retrait. La première impression était souvent la plus juste, disait-on, et la pilote se mit à penser en russe, étant en terre francophone, langue qu'elle ne pratiquait pas. En gros son cerveau exprimait, voyant l'adversaire :

« Le salaud ; il est vraiment canon ; bien plus que sur les rares photos internet ; si Rico le voit, bonjour la jalousie de sudiste ; ou alors il est pédé »

Cécile présenta Odile à Christophe de Beauchamps, contact facilité entre Français, puis la pilote. Aux deux il fit un baisemain. Il s'exprima en russe très convenable :

- Chère Madame, soyez la bienvenue. C'est un honneur et un grand plaisir de vous recevoir. Cette maison ne brille pas par sa modestie, et c'est un privilège que nous sommes heureux de partager avec vous. Avez-vous fait un bon voyage ? Votre premier survol de la France je crois.

- Merci pour cette opportunité de connaître la vie de château, et un peu la France. Le vol a été très agréable. Vous avez aussi le privilège d'avoir un très beau territoire.

- Ce qui nous oblige, tout comme vous avec le plus grand territoire de la planète. Permettez-moi de vous présenter les miens. Je vais repasser à l'anglais.

Le quadra introduisit sa grande sœur, Claire, visiblement son aînée d'une paire d'années, son conjoint Stanislas, et leurs deux ados, un fils de quatorze ans, et une fille de seize. Le garçon attendait d'avoir été présenté pour pouvoir s'approcher du Koala. L'anglais de Beauchamps était bon, mais pas autant que celui de la cosmonaute. Dans cette langue, elle dominait les Français. Mais dès qu'ils parlaient entre eux, elle décrochait très vite. Stanislas faisait ses cinquante ans, bel homme au front dégarni, un regard gentil. Tandis que celui de Beauchamps, leur hôte, était séducteur, profitant de son look d'acteur. Il aurait pu jouer OSS 117, dans une version non comique. Leur style vestimentaire était décontracté, offrant de profiter de la grande piscine derrière le château, dès qu'elles seraient installées. La bâtisse était bien un château, et non un manoir à l'anglaise. C'était grand, très grand. Les parquets étaient en bois, à l'ancienne, parfois recouverts de tapis épais et joliment décorés. Tableaux des ancêtres aux murs, salle de garde, salle à manger avec grande cheminée, une autre faisant office de living, puis un salon, une salle de réception… L'odeur des parquets, des tapisseries, du bois flambé, les bruits de pas, toute l'atmosphère en général était particulière. C'était grand, avec des très hauts plafonds garnis de lustres étincelants, mais partout l'ensemble semblait cosy, sauf la salle de réception, destinée à impressionner et à conserver la sensation de grandeur. Dans sa ville de Saint Petersbourg, elle en avait visité des châteaux, mais celui-ci était particulier. Claire les accompagnait, avec Cécile et autour, et elle rappela que cette demeure datait de l'époque où la France était un des pays les plus respectés du monde, souvent un leader de la planète. Elle le dit en anglais en justifiant qu'il ne s'agissait pas de se montrer supérieurs aux autres Français en ce 21ème siècle, mais de préserver ce qui représentait une nation et un pays au faîte de sa puissance, de son rayonnement planétaire, ce qui n'était certainement plus évident en voyant les barres de logements sociaux dans tout le pays, les no-go zones, et les constructions modernes fissurées après quatre ans. Claire de Beauchamps avait-elle de l'instinct, ou bien avait-elle été briefée sur la personnalité binationale de la pilote de guerre, de père russe et de mère italienne ? Elle mentionna avec fierté que le château abritait une chapelle, liée à plein d'anecdotes, et que la visiteuse y trouverait mieux l'âme de la France, que dans les grandes salles. Odile la prof socialiste d'italien, se garda bien du moindre commentaire, repensant à tous les cadavres autour de la villa qu'elle avait vus,

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

neutralisés pendant qu'elle dormait. Quel que fut Dieu, ce concept était sûrement plus proche de celle qui avait tué pour défendre les siens, que des profs gauchistes en sempiternelles discussions pour défendre leurs petits conforts sociaux, dans une institution qui ne pratiquait qu'un seul crédo : « pas de vagues. » La culture de la lâcheté et de la veulerie, diffusée à l'ensemble de la société par son système éducatif.

On leur avait attribué une chambre avec un grand et haut lit à baldaquin, le plafond fait de draperies de soie, autour d'un lustre de cristal produit dans les montagnes des Vosges non loin de l'Allemagne. Une salle de bain avec une baignoire à l'ancienne et des WC séparés étaient attenants à la chambre. Il y avait un petit coin douche en marbre. Tout était harmonieux, sans fausses notes. Alexandra dit combien elle était impressionnée, et Odile félicita pour la décoration, le travail de Claire, pendant des années. Avec un château, il y avait toujours des travaux et de la décoration en cours. Claire rappela l'histoire, et que ce fait n'était pas fastidieux, car pendant des siècles, ce travail de constante rénovation avait été rémunérateur pour les artisans locaux. Un château apportait du travail et des revenus autour de lui. Restait pour les propriétaires, de trouver la source de ces revenus. L'immense fenêtre donnait sur la piscine et le jardin arrière, un jardin potager et paysager. La salle de bain comportait une fenêtre plus modeste, avec vue sur le côté, un bois et des communs.

Une fois seules, les deux se roulèrent sur le lit et se firent toute une série de câlins amoureux. Odile savait y faire pour se faire désirer, ayant bien noté l'attrait exercé par leur hôte sur la pilote. Silvio Salvini avait eu droit à des moments pour lui avec son Alex dans les jours précédents, et elle était rassasiée d'homme. Odile la lesbienne avait avoué ce qui lui plaisait plus en Alexandra qu'en Renata, et ce n'était pas essentiellement le fait que la russo-italienne soit une sacrée dominante. Alexandra usait des hommes, en tirait son contentement, et les remettait en liberté, à d'autres femmes de s'en occuper. Renata se donnait aux hommes, retirant alors quelque chose à Odile, pas toujours certaine d'être encore si importante. La nouvelle convertie aux plaisirs saphiques par Helen Franklin, avait questionné pourquoi ne pas faire couple avec des lesbiennes « pur jus » tout simplement (?) Et là, la prof avait été honnête, révélant un trait essentiel de sa personnalité. Elle trouvait plus jouissif de détourner une femme des hommes, et de la faire craquer. C'était sa façon de montrer ou de satisfaire sa domination sur l'autre. Ce qui n'empêchait donc pas la pilote de lui coller une bonne fessée quand il le fallait, et même d'user d'une belle cravache achetée avec Helen.

Elles descendirent à la piscine, où des rafraichissements les attendaient, dont une coupe de champagne pour souhaiter la bienvenue en France. Petits toasts au foie gras et quelques petites bonnes choses pour patienter, faites maison par Claire et sa fille, Amandine. La Russe se régala, sous le regard amusé de leur hôte. Allongées sur les transats confortables, les conversations portèrent sur le château, son histoire, la région, les gens, quelques bons souvenirs familiaux anecdotiques, et une paire venus de l'occupation allemande, histoires transmises par les anciens. Christophe de Beauchamps confirma que son anglais financier était suffisant, mais que sa seconde langue pratiquée couramment était l'allemand, suivi du russe.

- Mon frère a toujours été attiré par l'Est, déclara Claire. On ne sait pas pourquoi.

- Sans doute une réincarnation, suggéra Cécile.

La vie d'Odile était surtout connue via les tabloïds et les réseaux sociaux. Mais cette vie se référait à Renata di Corleone, et Alexandra le déclara tout net, en anglais, de surtout ne pas se gêner de poser des questions à leur compatriote, à cause de sa présence.

- Renata est une amie, et j'ai eu l'occasion de séjourner chez elle, en Sicile. Odile s'est montrée compréhensive.

Les adultes apprécièrent l'humour de la pilote. Ils questionnèrent en français, Amandine voulant tout savoir, du milieu du cinéma. Alexandra la complimenta en lui disant qu'elle serait une très belle actrice.

- Ne lui mettez pas ces idées dans la tête, Alexandra. D'abord les études. Sur leurs réseaux sociaux, elle sait déjà qu'elle est jolie. Mais cela ne suffit pas.

Odile expliqua en français, que le monde du cinéma était assez glauque, et pas forcément toujours un rêve. Et puis le garçon, Eric, posa des questions sur l'hélicoptère en anglais, montrant son savoir en progrès linguistique. Ses parents étaient fiers de lui. D'habitude il était plutôt introverti, et ne parlait anglais qu'en cours avec sa professeur. La pilote lui donna les explications en lui parlant lentement, et elle lui annonça qu'il pourrait faire un vol avec elle en place avant. Elle se gagna un fan inconditionnel. Alors il demanda

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

quelles autres machines elle pilotait. Elle saisit son portable, et lui montra les photos récentes de ses hélicoptères aux couleurs de l'Aero Majestik. Et puis elle alla plus loin dans le fichier, entra un code, et lui montra le Havoc et le Hind. Cette monstrueuse machine de guerre était celle qui impressionnait les jeunes, question de look. Son père demanda s'il pouvait voir, et lui aussi avoua que c'était une sacrée bête. Quatorze ans, l'âge qui ose tout sans réfléchir, Eric demanda à la pilote de combat si elle avait tué des ennemis et fait la guerre. Il y eut un blanc chez ses parents, Christophe de Beauchamps restant bien droit dans sa transat, contemplant un rosier de l'autre côté de la piscine, lunettes noires sur le nez.

- J'ai fait la guerre en Syrie, et j'ai tué des ennemis, dit-elle. Et là (elle lui montra que son tatouage cachait une cicatrice si on regardait bien) j'ai été touchée par l'ennemi.

Amandine avait adoré l'idée de connaître Cécile Chaboisson, l'égérie d'un parfumeur célèbre dans le monde entier, fascinée d'entendre des anecdotes d'Odile Belfonte l'ex petite amie de la star de cinéma Renata di Corleone, mais son frère venait de découvrir son Graal d'ado aux hormones mâles en éveil : une guerrière volante russe. Bien entendu il questionna le tatouage, et elle lui expliqua qui étaient les Spetsnaz.

- Vous êtes aussi une Spetsnaz, dit-il, donnant la réponse à sa propre question.

Elle se redressa de son transat, lui passa une main derrière la nuque, l'attira un peu vers elle, et lui souffla à l'oreille en français :

- Oui, un peu.

Un secret ! Il ne put retenir une émotion de jeune coq, éclata de rire pour marquer sa victoire, et se leva pour plonger dans la piscine, lui faisant un signe de pouce levé à la romaine, avant de s'élancer.

- Vous vous êtes fait un admirateur, dit sa mère sans réfléchir, en français, aussitôt traduite en italien par Odile.

- C'est aussi mon avis, dit en écho et en russe, leur hôte en tournant ostensiblement la tête vers la pilote.

Les jeunes ne savaient rien, Claire et son époux étant informés que le frère avait été membre du personnel de la DGSE, du passé, après un passage brumeux dans l'Armée de Terre, transmissions, états-majors, forces outre-mer… A présent, on parlait de la banque dans sa branche « investment banking », et du château, lequel servait régulièrement à réunir dans la plus grande discrétion, des personnes haut placées dans l'OTAN. Le Koala n'était pas le premier hélicoptère à se poser dans la cour, laquelle en avait abrité jusqu'à trois en même temps. Mais alors la famille n'était pas là, seul Christophe, et du personnel envoyé par un service du boulevard Mortier à Paris, le siège de la DGSE, étant présents. Pour les gens de la commune, dont le maire, les visiteurs importants étaient des gros bonnets de la finance internationale, ou de trucs comme le Bilderberg. Ils ne se doutaient pas que des gens traitant des questions nucléaires et spatiales militaires se réunissaient là, dont des chefs de services secrets, et même ultrasecrets car liés à ce qui n'existait pas, les relations avec d'autres systèmes stellaires et des civilisations non terrestres.

De toute façon, jamais ces visiteurs haut placés n'auraient proposé un tour en hélicoptère aux enfants. Ces pourritures spirituelles trouvaient normal la cohabitation de villages du Soudan et de villages de la Silicon Valley sur la belle planète bleue. Alors un village sur la planète Mars ou sur la Lune dans l'ignorance totale des populations de la Terre, avec leur argent, leur travail, leurs efforts, leurs sacrifices, c'était normal (!) Alexandra avait à peine croisé ses sous-merdes humaines, car on savait bien autour d'elle, qu'elle les butterait sans sommations avec autant d'efficacité et aussi peu de remords à shooter les cafards humains qu'elle avait combattus en Syrie. Le divorcé sans enfants, qui profitait de ceux de sa sœur pour ne pas justifier d'en avoir un, et pour cause, se sentit touché de n'avoir jamais eu cette idée : faire venir un hélico pour une balade dans les environs. A peine débarquée, la colonelle Majestik et son amoureuse avait marqué des points auprès des personnes qui lui étaient les plus chères. Sa sœur et son beau-frère savaient qu'ils accueillaient une vétéran des forces russes, une riche à centaines de millions d'euros qui s'amusait en ayant monté sa propre société d'hélicoptères en Italie, et qui mettait des étoiles dans les yeux de la trop belle héritière de la famille Chaboisson.

Christophe de Beauchamps avait dû faire un saut sur la base aérienne de Saint-Christol sur la Riviera française, occupée à présent par la Légion étrangère, et par une station d'écoute de la DGSE, une étape bien pratique pour rejoindre une zone autrefois occupée par les 18 silos pour des missiles armées de charges thermonucléaires de la force stratégique de la France. Cette zone du plateau d'Albion avait été rendue aux

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

civils, les missiles atomiques retirés du service, mais pas en entier. On avait trouvé un autre usage à certaines installations souterraines. Ce que le général en charge de certains dossiers sensibles, où on pouvait parler de gens venus d'autres systèmes stellaires, allait échanger avec de Beauchamps ne circulerait pas sur le territoire national. Trop sensible, le peuple étant l'ennemi pour leurs secrets. Les bonnes relations du chef de l'Etat avec le Royaume d'Espagne avaient permis de parler CNI, puis CIA, puis ACIO, un nom dont le public américain ne connaissait pas le sens, un autre sac de vomis de l'Oncle Sam. Il avait ainsi appris que son château allait accueillir une cosmonaute secrète, sur laquelle le Kremlin veillait jalousement, surtout depuis qu'elle jouait les infidèles en flirtant de très près avec les hautes autorités italiennes. Grâce à son agent Cécile Chaboisson, il expliqua au général la hiérarchie du Cercle du Colisée, dont la proximité à Las Palmas avec la présence d'aviateurs français, coïncidait étrangement avec une manipulation pour mouiller la France dans un coup pourri. Et là, il y avait à la DGSE une odeur qui flottait dans l'air, qui rappelait étrangement une curieuse affaire en Libye, qui avait brouillé pour longtemps/toujours les deux Présidents français et américain. Et cela après que la France ait perdu au combat deux sous-officiers commandos dans une opération d'extraction d'otages au Burkina Faso, pays dont un Douglas DC9 loué à Air Algérie avait décollé avec des barbouzes françaises à bord, avion crashé mystérieusement au Mali, en ne laissant que des traces noires dans le sable, et quelques pseudo-débris. La ressemblance de situation avec le Boeing crashé le 11 septembre 2001 dans un champ et aussi dans un bois – au choix – en Pennsylvanie, les débris en majeure partie disparus, les corps, les effets personnels… Des corps de passagers, des bagages, effets personnels ? Aucun. Effacer des personnes était devenu si facile depuis les accords entre l'administration Eisenhower, et les Tall Greys, les Grands Gris. Avec le Covid, question bobards planétaires, on allait être servis. Quels que soient les chiffres du nombre de morts annoncés par l'OMS, globalement, en multipliant le chiffre total par deux, on commencerait à s'approcher de la vérité vraie, pas celle réservée aux cons.

Pour le Général et pour de Beauchamps, la colonel Majestik ancienne cosmonaute du Soyouz, c'était aussi gratiné que Thomas Pesquet faisant un déplacement du même genre en Soyouz ou en SpaceX, sa prochaine mission. Un écran de fumée ; l'arbre médiatique pour cacher la forêt, et tous les monstrueux tripatouillages sur le dos de toute la race intelligente occupant une planète. La même chose pour Neil Armstrong refusant la présence à ses funérailles des politiciens de Washington, lui qui n'avait pas été le premier humain à se rendre sur la Lune, 12 autres militaires américains ayant aussi marché sur une autre planète dans le système de Zeta Reticuli en 1966, partis de la Terre en 1965, quelques longues heures passées dans le vaisseau en temps relatif, créé par la distorsion spatio-temporelle. Neil Armstrong avait risqué sa peau et engagé sa vie, son honneur, pour servir de marionnette de la Cabale qui traitait avec les aliènes, dont ceux du Projet SERPO. APOLLO était une farce. Majestik dans l'espace, c'était aussi beau et héroïque que ces navigateurs à voile du Vendée Globe. Mais les héros de la Cabale buvaient du Pepsi sur d'autres planètes, ou dans des vaisseaux spatiaux terriens plus grands que des porte-avions nucléaires. La personne importante était Darius Septimus, un voyageur du temps missionné par des gens qui maîtrisaient le voyage au carré de la lumière, et très certainement, le voyage dans le futur. Pour des militaires, notamment les français, qui n'avaient rien vu venir à temps en 14, en 40, et en 2019 avec le Covid, connaître le futur était le summum du renseignement… Pour autant qu'ils ne finissent pas par croire dans leurs propres bobards. Satan avait la France dans son radar, car ses créateurs le faisant émerger du Big Bang avaient aussi la France en ligne de mire.

- Dites-moi si je me trompe, avait demandé le général, mais ce Septimus a traversé le temps, a reconstitué un mini cercle comme celui autour de l'empereur Caligula, à la sauce de gens pour qui nous sommes au mieux des spécimens de zoo, et son cercle est composé de milliardaires qui ont le pouvoir de nous faire danser. Ce que je constate, de Beauchamps, c'est que parmi la liste de nos amis anglais membres du Cercle, il y a forcément le MI6. Et d'après les Ricains, Septimus est couvert par la division spéciale de leur service, celle des aliènes. Vous en pensez quoi ?
- Que là où il y a le MI6, il y a la CIA pas loin. Les romans de James Bond n'ont rien inventé.
- Tout à fait d'accord.
- La pilote vétéran, Majestik, Russie ou Italie ? Ou les deux ?
- C'est à vous de nous le dire, répliqua le Général. Votre avis à chaud, sans en savoir plus (?)

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Christophe de Beauchamps avait réfléchi, puis répondu :

- Le même schéma qu'avec notre charmante Cécile, mais en tenant une pilote de guerre, et cosmonaute. Et même en invitant un de nos pilotes de Rafale, qui aurait reçu une formation accélérée avec un de nos CPA, ce n'est pas en une visite dans nos bureaux et quelques entretiens qu'il deviendrait un agent fiable. A commencer par l'idiot qui s'est fait piquer son portable dans un bar à putes. Vous dites que Septimus roule pour la division des étrangers venus d'ailleurs, mais alors pourquoi laisserait-il entrer un agent russe dans son Cercle ? Vous les connaissez. Ils sont capables de vous flanquer un bazar pas possible. Par contre, son profil d'ancienne militaire avec les bonnes connexions à Moscou, roulant pour les Italiens qui lui ouvrent des portes… Eux aussi ne sont pas clairs. Ils doivent bien se douter que Septimus / Seventh roule pour les British, encore membres de l'UE pour quelques semaines. Le Brexit n'était pas prévu il y a quatre ans.

- Je suis d'accord avec vos analyses. Notre colonel du DoD, le Department of Defense, a bien confirmé que Septimus a fait tomber des dizaines d'espions chinois le long de leur côte Ouest. Ils en sont infestés, dans tout le pays. Donc, il est hors de question à ce stade de le considérer comme ennemi, ni son Cercle. S'il est impliqué de près ou de loin avec la mort de Guitterez, la preuve que le Mexicain trafiquait pour soutenir la mise en place du Califat n'étant plus à faire, d'où la présence des quatre commandos à la Grande Canarie… Je ne vous fais pas un dessin.

- Mon Général, vous croyez à toutes les belles histoires des Américains ?

Le général ne sourit même pas. Les Américains ne faisaient plus rire, même pas des Français initiés.

- Vous me demandez de croire à la culpabilité de Lee Oswald d'avoir tué Kennedy, ou de m'extasier devant le talent de jeune pilote, de l'Arabe aux commandes du Boeing qui a percuté leur Pentagone ?

Les Américains pouvaient toujours penser que leurs pairs français étaient les plus grands faux-culs de la planète, sous leur air de pédants gorgés de droits de l'homme et du citoyen, champions mondiaux de la protection de la planète, Paris centre du monde, les alter-égos français des nazis américains en pensaient tout autant de ces bâtards de la race humaine, ayant même la rare et précieuse modestie de reconnaître que les plus grands salauds et enculeurs (fuckers) de la planète Terre étaient bien les fiers porteurs de leur bannière étoilée, qu'ils brandiraient fièrement en Enfer. Christophe de Beauchamps en savait long sur eux. Il répondit :

- La question qui reste ouverte, c'est : qui a fait quoi ? Les Ricains ont-ils bloqué les trois Espagnols et le Mexicain identifié, ou bien le chauffeur ?

- A quatre, pourquoi pas les deux cibles ?

- Si je devais envoyer quatre de nos gars du Commandement des Opérations Spéciales, ce serait pour butter ce traître, ses gardes, et ainsi protéger la future veuve.

- Je confirme votre assertion. Les quatre autour de la maison étaient venus pour enlever les femmes, et les embarquer dans le jet, les pilotes s'étant mis en stand-by. Le Guitterez se rendait sans doute à son avion, pour repartir avec les femmes, du moins la sienne. Et pour nos analystes, auxquels je concours, c'est là que nos amis si innocents de tout, sont intervenus. En buttant le chauffeur, ils stoppaient le plan du Mexicain, et il morflait suffisamment pour se remettre en question. Et le jet ne partait pas dans tous les cas de figure.

- Et pour les quatre, il ne reste que deux hypothèses. Une équipe à la solde de Dorian Seventh, genre SAS (Special Air Service) de nos amis britanniques, et plus malins que les cowboys avec leurs bottes qui claquent, ou bien Septimus lui-même avec la colonelle marquée « Spetsnaz ». Et je penche plus pour cette hypothèse avec deux exécutés par balle d'une même arme, selon le rapport du CNI, et deux autres embrochés avec une arme d'un type mal identifié. Je ne serais pas étonné d'apprendre un jour que l'arme viendrait de l'empire romain.

Le Général marqua le coup, lui-même sentant bien ce scenario.

- Pour moi c'est tout bon. Nos deux dirigeants guerriers du Cercle sont sur place, en sentinelles, et la menace se concrétise. A quatre contre deux, il n'y a pas photo. Je veux dire : pas question de faire dans la fioriture. Le premier qui tue, silencieusement, l'emporte. Les autres ne s'attendaient pas à ça, une telle réception. Et au même moment quasiment, nos cowboys exécutent leur propre plan. Et les deux plans fusionnent, exactement comme le FBI choppant le mari de leur employée d'ambassade, suite aux

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

manipulations de Septimus. Lequel n'avait pas mis les pieds à Seattle. Par contre le MI6 et leurs contacts préservés à Hong Kong, et pas seulement. Si vous sous-estimez les roastbeefs, c'est Trafalgar.

- Bien d'accord avec vous Mon Général. Je suis germanophile comme vous le savez, mais pour moi ce que nous avons fait avec eux en produisant le Concorde, jamais les Yankees n'en ont été capables. Et ça les étouffe de le reconnaître.

- Personne au monde n'a fait aussi bien. Les Russkofs en savent aussi quelque chose. J'ai eu l'occasion de voler sur Concorde, pour Rio, et je n'oublierai jamais cette expérience. Qui me permet de dire à nos aviateurs que j'ai volé à Mach 2, avec même un certificat le reconnaissant.

Ils auraient pu s'en tenir là et terminer leur entretien sur une note positive, mais l'ennemi rôdait autour de l'Hexagone et même y pénétrait. Ils évoquèrent Covid-19. De Beauchamps rappela que l'on aurait pu éviter de « déconner » et de travailler sur ces virus sur Terre, quand on avait la possibilité de disposer de labos sur la Lune ou Mars. Il oubliait les accords signés avec les aliènes ayant un si grand sens de la morale, pour qui la merde avait une place naturelle, sa place : sur Terre.

- Attention Colonel, terrain glissant ! Nous ne savons pas avec certitude d'où vient cette saleté de virus, et comment, ou plutôt pourquoi. Vous faites le lien entre les aliènes et le Covid.

- Non Mon Général. Je fais le lien entre une saleté qui n'aurait jamais dû exister sur la planète Terre, pas plus que le rétrovirus HIV, si des labos trafiquant avec des extraterrestres au tout départ, n'avaient créé ces merdes sur Terre. Ces saloperies de virus auraient dû être manipulées sur Mars, la Lune, dans l'espace mais jamais sur Terre. Les responsables qui ne risquent rien car tout est secret, sont des imbéciles et des salauds.

- Vos propos ne doivent pas quitter ce bureau, de Beauchamps. Je sais que nous sommes « l'année de Gaulle » mais vous n'êtes pas Charles de Gaulle, et vous ne pouvez pas avoir raison comme lui, quand il critiquait ces abrutis incompétents à qui nous devons la grande débâcle de 40.

- Rien n'a changé. Je n'en dirai pas plus.

- Tenez-vous en-là, Colonel de Beauchamps. Mais je vous comprends. Et nous comptons sur vous. Et rappelez-vous que vous allez accueillir chez vous une tueuse implacable, si notre raisonnement est le bon.

Toute la famille de Beauchamps se retrouva dans la piscine avec les trois invitées, pour une partie de volley. Le diner serait en tenue élégante mais informelle, le menu destiné à faire la meilleure impression à la seule étrangère : Alexandra. Champagne à nouveau, vin blanc d'Alsace, coquilles Saint Jacques, suivies d'une cassolette de filets de soles sauce crémeuse au champagne, avec des légumes du terroir, et un parfait glacé au Grand-Marnier pour conclure. Ce fut durant ce diner que la pilote subit un véritable interrogatoire. La torture à la française, appelée « être passée à la question » lors d'un repas mémorable. Ils en plaisantèrent, lui expliquant le français, justifiant ainsi leur curiosité. Ils n'étaient pas indiscrets la concernant, mais voulaient tout savoir sur la Russie pour comparer avec les récits faits par le châtelain banquier. Lequel avec humour les remercia de leur confiance. Grâce aux femmes connues à Rome, la pilote était devenue plus féminine, et surtout plus attirante que jamais. Mais Claire était tranquille, car l'invitée au profil de grande guerrière cosaque, au regard pénétrant, était venue avec son amoureuse. Son conjoint Stanislas pouvait regarder tant qu'il voulait le couple qui faisait cuire ses hormones, du moment qu'il fermait sa bouche pour que sa langue ne tombe pas. Elle s'amusait tout autant en observant son frère. D'habitude il se montrait plus « rentre dedans », châtelain mais aussi un peu seigneur, sûr de son charme sur les femmes. Mais là, il semblait sur la réserve. De toute évidence, la Russe l'impressionnait. Parfois il lui parlait en russe, la faisant rire. De son côté elle se régalait, vidant ses assiettes, et visiblement elle aimait bien cette ambiance familiale. Le jeune Eric était conquis, ses hormones mâles cuites, la pilote toujours ravie de répondre à ses questions. Avant même de voler avec elle, il venait de grimper en maturité. Ses parents s'en amusaient discrètement.

Les deux ados ayant gagné leurs chambres, deux groupes se formèrent au salon, les trois femmes françaises entre elles, la pilote et les deux hommes s'exprimant en russe et anglais de leur côté. Cette fois ce fut elle qui questionna, le banquier et le chirurgien orthopédique. Elle se garda bien de demander quoi que ce soit, étant en bonne santé, mais ce fut lui qui questionna les dommages subis à son épaule et l'intervention

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

reçue. Il confirma qu'ils avaient fait du bon travail, et qu'elle avait eu de la chance par rapport au point d'impact, en centimètres.

- C'est la remarque que m'a faite celui qui m'a opérée, et je dois avouer que cela m'a perturbée, car ensuite on se demande si la chance sera encore là une autre fois. Vous arrive-t-il de vous faire peur dans la finance et la banque, Christophe ? Parfois il peut y avoir des opérations qui tournent très mal.

L'officier de la DGSE éclata de rire, mais pas un rire comique. Il répliqua :

- Parfois il arrive que l'on retrouve un banquier pendu sous un pont à Londres, un autre qui se noie en tombant de son yacht, ou même en faisant une chute de sa terrasse en Israël. Je touche du bois. J'évite de monter moi-même sur le toit du château.

- Je recollerai les morceaux, blagua Stanislas.

Ils pouffèrent de rires. Christophe de Beauchamps se fit sérieux. Il confessa :

- J'ai connu le combat, il y a des années, lorsque j'étais un officier de notre Armée de Terre. C'était en Afghanistan. Ma sœur me croyait en Nouvelle Calédonie. Et je n'en parle jamais, Stanislas l'apprend à ce moment, car je n'aime pas en parler, pour qu'elle ne croie pas que je lui mentais. Elle se serait inquiétée pour rien. Je pense que tu lui apportes la sécurité, complimenta l'ancien soldat au beau-frère qui n'avait même pas fait un service militaire, y échappant de justesse.

- Elle se doute que tu as fait des trucs dont tu ne parles pas. Mais l'Afghanistan…

- N'en fais pas une histoire. Je n'étais pas à la tête d'attaques comme Alexandra avec sa machine de guerre. Mais ils pratiquaient le harcèlement, et parfois on s'accrochait, et il fallait riposter. Nos flics en France sont parfois dans les mêmes situations, mais les médias minimisent pour que la population ne comprenne pas que ce sont des situations de guerre. Et nos policiers trinquent et prennent tous les risques. En Afghanistan, nous aurions ouvert le feu sans hésiter.

- C'est grave, commenta le chirurgien.

Alexandra n'en rajouta pas. La France s'était mise dans de beaux draps. Situation que ne partageaient pas de nombreux Etats européens, notamment ceux protégés des invasions africaines ou orientales par l'Union Soviétique qui ne l'aurait pas permis, les Polonais préférant à présent la migration ukrainienne à celle des arabes, de nombreux Polonais allant à leur tour chercher du travail au Royaume-Uni. Les grands gagnants du bazar européen étaient bien entendu les possédants, faisant travailler tous les autres pour moins cher. L'ancienne chef d'escadron avait bien noté que de Beauchamps en avait dit beaucoup à son beau-frère, mais qu'en fait, il n'avait rien dit. Qu'avait-il trafiqué en Afghanistan ? Ils avaient riposté, et puis ?? Alors puisqu'il la jouait comme ça, elle en profita, et la joua à la façon du Professeur. Pour ne pas se faire remarquer, il s'habillait en curé conventionnel, repérable à trente mètres, dans la ville du Vatican. Qui aurait deviné voir passer un maître espion des services secrets de la Fédération de Russie ? Elle dit, en regardant justement le beau-frère :

- Ne vous méprenez pas sur ma guerre. J'étais comme vos aviateurs ou vos équipages d'hélicoptères en Libye, votre guerre de Libye. Nos missions étaient de nuit, avec de l'armement à longue distance pour les hélicoptères. Nous faisions ce que l'état-major nous ordonnait, basé sur des informations du renseignement. Pas du tout mon domaine. Je ne parle que vingt mots d'arabe. A peine plus en français.

Ils rirent de conserve. Elle conclut :

- Lorsque j'ai été blessée, je n'en parlerai pas ce soir, mais c'était exceptionnel, et il avait fallu accompagner au plus près de l'ennemi des hélicoptères de secours médical. Eux prenaient des vrais risques. C'est pourquoi je suis très honorée en Italie, de proposer les services du Koala qui est dans la cour, pour transporter les malades et les soignants du Covid. Il est désinfecté à chaque rotation. Ne craignez rien.

Les hélicos de secours médical, c'était vrai, mais une autre fois. Le jour où elle avait été blessée, ils s'étaient enfoncés profondément en ville en soutien des troupes russes au sol, coachant les syriennes. Et plus ils taperaient dans le tas, et fort, moins les hommes au sol ne seraient pris pour cible. Cette nuit-là ils étaient tombés sur un groupe d'élite de l'Etat islamique, l'équivalent de la Waffen SS entourant le Führer, des véritables fanatiques sans limites. La capitaine Majestik s'était alors rappelé un des rares récits de son père, le lieutenant Majestik fonçant au travers d'un déluge d'acier s'abattant contre son T72, sachant que si une

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

chenille rompait, ils étaient morts. A la sortie, il n'était plus resté un seul obus de mitrailleuse 12,7 mm ni aucun obus explosif, prêts à finir en tirant avec leur pistolet Tokarev. Ils étaient passés.

Stanislas reçut le message complimentant les secouristes, pour l'ensemble des soignants combattants de France, et il répliqua :

- Les civiles comme vous, car vous êtes une civile à présent, et vous pourriez profiter de votre fortune bien à l'abri, sont des personnes très précieuses pour l'ensemble du corps médical. Mes collègues dans mon service ne portaient le masque que pour les interventions, ou des cas rares, pour protéger les malades. A présent, c'est une vigilance constante, un état de guerre permanent, pour ne pas contaminer les patients, et nous.

Alexandra évoqua les soignants et soignantes italiens, tombés au combat contre le Covid, ayant sans doute encaissé des doses trop fortes de contamination, comme des radiations. Des pères et aussi des jeunes mères de famille. L'homme de la DGSE se fit humble. Stanislas évoqua alors les mensonges des gouvernants français, enregistrés par toutes les chaines de TV, témoignages pour les générations futures, quand le virus était arrivé. Elle balança alors une info bien connue, le soutien de la Russie à l'Italie, même anecdotique vu l'ampleur du désastre, mais rappelant que certains en Russie s'étaient offusqué de ce geste, car les Russes aussi avaient les mêmes besoins. Et là, l'homme au prénom polonais rappela le sacrifice gigantesque des soldats russes, pour attaquer les Allemands, afin de permettre aux forces alliées à l'Ouest, de ne pas se faire submerger par une contre-attaque allemande les repoussant en France. Il déclara devant un Christophe interpellé :

- Pour moi, une guerre comme on veut nous en convaincre, les Soviets ayant été éliminés du jeu, entre la Russie et la France, deux nations judéo-chrétiennes qui ont une relation plus que millénaire, ayant à agir sur le même continent, serait une honte absolue. Les Russes cracheraient sur tous leurs ancêtres, tous leurs soldats morts au champ d'honneur, et sur Dieu. Même si je n'aime pas mêler Dieu à ces histoires. Mais comme le château a une chapelle…

Et là, le Cognac de cinquante ans d'âge, aida à débrider la conversation. Elle évoqua les deux porte-hélicoptères non livrés par la France, et la démonstration de force en Syrie pour tirer sur un dépôt d'armes chimique. Les Occidentaux qui avaient bien joué la déstabilisation du monde arabe, et accueillir un bon million de réfugiés en Allemagne, était une suite logique quand on suivait la politique américaine comme des bons singes dressés.

- Je pense que vous les Russes, aviez été prévenus de cette attaque contre l'usine ou dépôt d'armes chimiques, avança Christophe de Beauchamps avec une innocence de banquier d'affaires.

Elle le regarda, et avec un sourire énigmatique elle répondit, son verre de Cognac en main :

- Napoléon ne nous avait pas prévenus je pense, en attaquant la Russie et en pénétrant sans autorisation. Je crois que seule une partie de son armée est rentrée en France, les autres ne sont jamais repartis. Ce n'est pas bon, d'entrer en Russie sans permission, et avec de mauvaises intentions.

- Si la France pouvait en dire autant ! rétorqua Stanislas, parlant plus fort.

- Si la France pouvait dire quoi ? questionna en français son épouse qui avait conservé le patronyme des Beauchamps, avec la particule pour ses enfants.

Son frère pensa que non seulement la colonelle avait conquis le neveu, sa sœur par ricochet, et leur mère, elle venait de se mettre le chirurgien dans la poche. Et là, ce fut le coup de grâce amené par Odile Belfonte, fonctionnaire de l'Etat. Les yeux brillants, non de Cognac mais de Grand Marnier servi avec des glaçons, elle vint s'asseoir sur le bras du fauteuil de la pilote, une vraie chatte en chaleur, belle à damner un saint, rappelant beaucoup l'actrice Sophie Marceau dans des rôles de séductrice, et elle se mit à parler en français du père et de la mère d'Alexandra. Si Vera et Dimitri Majestik avait pu l'entendre, ils en auraient fait leur belle-fille. Le combat amoureux du couple contre les Soviets, le général et ses tanks, rappelant immédiatement l'image de De Gaulle aux Français, sa guerre d'Afghanistan, les avions de chasse de Vera l'ingénieure, et Saint Petersbourg (!) traversée de long en large avec une Bilenkin dont elle montra des photos. Et puis… Alexandra laissa faire. Elle raconta, suite aux questions, l'arrivée avec le jet de Darius Septimus, sur un aéroport militaire dans la nuit tombée, les deux camions pleins de soldats, et le Général Majestik au pied de l'avion pour accueillir sa fille, les soldats saluant au garde-à-vous.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Le Général est un homme influent, commenta l'espion français.

On regardait Alexandra qui avait compris.

- Encore un peu, répondit-elle en français.

Et elle ajouta, en italien :

- Son frère, mon oncle, était un amiral de la flotte de guerre. Lui aussi avait beaucoup de respect.

Pas besoin de traduction pour comprendre qu'elle parlait du respect montré à l'Amiral. Ils avaient aussi capté. L'information récoltée collait avec celle rapportée par Cécile Chaboisson, des moments sur la Bella Napoli. Ce n'était pas la fille Majestik, l'espionne en mission, mais le général qui usait de son influence encore crédible, un profil comme lui avec l'Afghanistan en point commun. Le Général roulait sans aucun doute pour le GRU, les renseignements militaires russes auxquels les Spetsnaz étaient raccrochés. Tout s'expliquait. Et quand la fille cosmonaute secrète pilote du Soyouz rentrait au pays, on rendait les honneurs dans un geste sympathique avec quelques verres de vodka dont tout le monde profitait.

Son invitée spéciale avait d'ailleurs offert un beau coffret contenant la précieuse vodka russe, à son arrivée, avec une grande boîte de caviar écrite en russe. Pire que tout, Claire prit position pour la Russie, en disant quelque chose qu'elle ne pouvait absolument pas savoir. C'était un signe des dieux, à moins de croire au hasard :

- Quand nos astronautes vont dans l'espace, ils prennent votre vaisseau Soyouz. On n'en a pas d'autre. Alors moi, je refuse de voir les Russes comme des ennemis possibles. Et cette fois il n'est plus question d'idéologie mortifère qui élimine Dieu, les communistes, ou comme tous ceux qui se servent de leur Dieu pour massacrer les autres, ou les soumettre à leur esclavage. Je regrette que vous ayez eu une si mauvaise opinion de la France, Alexandra. Mais ici, vous êtes la bienvenue, comme une amie. Tant que vous ne venez pas détruire le château avec votre monstrueuse machine de guerre.

La pilote remercia, touchée. Et tous rirent de la dernière boutade. Alors la colonelle se fit sérieuse et dit en anglais, parlant lentement :

- Quand j'ai fait une école de guerre où on apprend l'anglais plus poussé, pour communiquer mais aussi comprendre l'ennemi, on m'a donné à lire un roman qui m'a beaucoup marquée. Il a été écrit en 1983 par Monsieur William Prochnau, un grand journaliste, de Washington je crois. L'histoire s'appelle « Trinity's child » et c'est l'enfant, une image, de la première bombe atomique américaine qui s'appelait Trinity. Eh bien je n'ai pas d'informations secrètes, mais je peux vous dire que je crois que l'histoire du roman était possible en 1983. La Reine d'Angleterre aurait reçu un discours à cette époque, pour préparer le peuple à une guerre avec nous, les Russes. Dans le roman, les Russes n'en peuvent plus de la course aux armements, et l'économie s'effondre et le système des Soviets va se crasher. Ce qui est arrivé en 1990. Eh bien, dans le roman, nous attaquons pour envoyer un message, les Etats-Unis avec une attaque nucléaire limitée. Mais les choses dérapent, on ne peut plus communiquer entre nous, et les échanges atomiques sont racontés dans le roman d'heure en heure. En huit heures, des dizaines de millions de Russes ont été tués, et nous avons tué des dizaines de millions d'Américains. C'est un équipage de bombardier américain qui fait demi-tour plutôt que de tuer avec ses bombes tous les dirigeants russes, qui envoie ainsi un message, et Moscou ordonne à une escadrille de nos bombardiers de faire demi-tour. Et l'histoire est longue, mais le temps presse, car des millions meurent des deux côtés à chaque heure de plus. Et les deux camps font tout pour arrêter le Système, car ce sont les robots déjà, et pas les humains trop lents, souvent morts, qui font tourner les programmes suivant des plans préétablis, surtout avec les sous-marins cachés au fond de la mer. Imaginez s'ils croient que toutes leurs familles sont mortes sous les bombes atomiques. Alors dès qu'ils tirent, ils se font repérer. Alors ils doivent tirer tous leurs missiles, plus qu'une centaine de bombes H par sous-marin. L'histoire du livre finit avec de nombreuses grandes villes rasées des deux camps, mais avant que les sous-marins vident leurs soutes à missiles. Mais dans la vérité, en 1983, nous avions déjà plus que soixante mille bombes nucléaires les Américains et nous.

- Soixante mille ! réagit Stanislas.

- Da (oui). Depuis notre première bombe, nous avons fabriqué cinquante mille bombes atomiques en Russie, et les Américains et les Européens de l'Otan, sans doute le même nombre. Nous aurions exterminé

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

nos deux peuples, redevenus comme dans les films de Mad Max, et avec un hiver nucléaire, toute la Terre serait retournée à l'âge du feu, avec des tribus de survivants.

Christophe de Beauchamps savait tout cela. Il observait les réactions « civiles », celles des électrices et électeurs en France, et en supposée démocratie ; celle de l'ignorance. Elle conclut, revenant à sa famille :

- Mon père dit que les Soviets étaient devenus fous, mais que les Américains sont des plus grands malades. Moi je dis aujourd'hui, que les services de renseignements qui s'espionnaient, avec les industriels de la guerre, et les militaires rendus fous par le Système, qui excitaient les politiques qui eux manipulent les populations, sont des ennemis de nos peuples. Ils nous ont poussés à avoir peur les uns des autres, et à devenir de plus en plus mauvais, à cause de cette peur. A la fin, la seule solution est de tuer l'autre, pour ne plus vivre dans la peur. Ce qui est normal, comme réaction.

Les femmes qui comprenaient très bien cette notion de menace et de peur permanente, approuvèrent les propos.

- Je ne viendrai jamais détruire votre beau château avec ma machine de guerre. Car je sais dire non à un fou. Mes parents m'ont appris à dire « non ». Ils ont su dire « non » aux Soviets. En Syrie, nous avons tiré avec nos armes, comme les Français, sur des gens qui détruisent tout, même leurs mosquées, même leurs constructions faites depuis des siècles, et qui violent les femmes pour leur mettre leurs enfants de monstres dans le ventre. Ensuite les enfants deviennent des tueurs capables de tuer leur famille, et les filles n'ont aucun enseignement sauf la soumission pour devenir des esclaves sexuelles d'un « mari », et être des reproductrices. Bien sûr Al-Assad est un dictateur, et un salaud. Mais s'il est moins pire que les autres fous, alors notre Président choisit le moins fou des deux.

Ce fut Claire qui rappela le « malade » non humain qui avait lancé un camion à Nice dans une foule de parents, des milliers d'humains avec leurs jeunes enfants pour un feu d'artifice et célébrer la France. Christophe de Beauchamps ne moufta pas un mot. Odile évoqua les journalistes de Charly massacrés pour avoir dessiné un barbu sur une feuille. On pourrait savoir à quoi ressemblait Mahomet, en exhumant son corps et le reconstituer avec les technologies modernes. Alors on pourrait prétendre que quelqu'un le dessinait, en faisant un croquis du modèle informatique. De toute façon, un jour les sponsors de Djibril, les extraterrestres qui avaient arrangé le contact avec ce Mahomet, ils apporteraient sur Terre tous leurs enregistrements, et là pas un musulman ne les attaquerait, de peur de finir dans un laboratoire, un zoo, ou mieux encore, dans un de leurs garde-mangers. Car certains appréciaient les glandes des humains comme nourriture subtile, notamment les mâles, tout comme les humains appréciaient les ailerons de requins, ou de la corne de rhinocéros. Ce rappel des valeurs de la France venues du temps des châteaux, et du caractère de la Russie, face à une gangrène non humaine, le Covid n'étant pas loin, créa une atmosphère chaleureuse, entre gens bienveillants du plus grand continent de la planète Terre.

Le long vol avait demandé de la concentration. Odile et Alexandra se retirèrent, remerciant encore pour cette belle demi-journée et le diner, félicitant la cuisinière professionnelle venue de Vendôme. Elle serait là tout le week-end. Les restaurants étaient fermés depuis des mois, et ne rouvriraient pas avant une année au moins, peut-être plus. La fille Majestik reçue avec les honneurs au retour dans son pays lâcha une confidence qui percuta le cerveau de l'agent de la DGSE.

- Nos scientifiques travaillent sans relâche. Ce n'est plus la course à la Lune, mais nous allons bientôt conclure les tests. Nous avons un vaccin contre le virus. Et cette fois, nous serons les premiers à le mettre sur le marché. Je sais que ce sera un très bon vaccin.

Elle leur demanda le secret, surtout à Stanislas les yeux émerveillés, et elle leur révéla le nom du vaccin : Spoutnik. Christophe de Beauchamps imagina que cette information ne serait guère appréciée, dans un autre château, au cœur de Paris. La Russie allait triompher, et la France se ramasser.

Les invitées montées dans leur chambre, Claire remercia Cécile de cette belle rencontre, Stanislas allant dans le même sens. La révélation du vaccin Spoutnik ouvrait un très grand espoir pour l'humanité. Il y en aurait d'autres, mais il était la preuve que c'était possible, contrairement au Sida. Christophe était ravi, lui qui avait réussi à attirer son agent chez lui, frustrant l'amant italien, et ayant placé un mot ici et là, en parlant du Cercle du Colisée, tout en espérant que l'appât donnerait un résultat. La DGSE était championne en manipulation. La technique de l'appât était un grand classique. Cécile était un appât haut de gamme. Son

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

honorabilité était sa virginité d'espionne, grâce à tout ce qu'elle représentait. Elle pouvait entrer partout, dans les milieux du pouvoir, et donc de l'argent, sans faire la pute, et avec un air de grande ingénue tout à fait sincère. Elle était une héritière, elle était célèbre, trop belle, et si séduisante sans le moindre soupçon de vulgarité tel que des intentions diaboliques. Ses employeurs la payaient grassement. Mais pour manœuvrer une personne comme elle, il fallait lui donner une motivation. Et quelle motivation offrir ou imposer en douceur, quand la France vous avait tout donné, à travers une famille de nantis qui savait exploiter au sens positif du terme, son capital construit au cours des générations précédentes ? La DGSE, l'arme intelligente des forces armées françaises, apportait la réponse : le patriotisme. Ce qui posait en postulat, que la France était une patrie. Non, elle n'était pas un simple Etat-Membre de l'Union Européenne, laquelle n'envisageait même pas d'être une patrie, sa technostructure de fonctionnaires parasites au service de l'Elite se suffisant à elle-même. Non, elle n'était pas vendue à une Cabale mondialiste et une Elite qui se considéraient déjà comme une civilisation séparée de la race humaine. Non, elle n'était pas à l'image de ces nombreuses planètes dans tout l'univers, où des rochers et même des terres entières flottaient dans l'atmosphère, sur le modèle recopié des infos provenues d'autres planètes, dans le film « Avatar ». Le film Avatar était dangereux pour l'Elite, révélant trop de vérités, à l'exception de la relativité du temps dans les déplacements interstellaires. Le centurion détenait de telles pierres flottant dans l'air, d'autres flottant sur l'eau. Les ufologues savaient bien qu'un citoyen suisse qui prétendait avoir été enlevé dans un vaisseau par des aliènes, revenu avec du temps manquant à sa mémoire cérébrale, ce Suisse avait rapporté aux autorités suisses si coulantes et si complices avec les pires racailles de la planète, des pierres qui flottaient dans l'air quand on les lâchait. Les extraterrestres ne lui avaient pas fait un cadeau. Ils s'étaient bien payé sa tête, et avaient passé un message au gouvernement suisse, qui léchait si bien le derrière mal torché de l'Oncle Sam, l'empereur d'Occident. Le pauvre type n'avait même pas eu l'idée que ses dirigeants étaient pourris par l'argent, qu'ils étaient parfaitement informés de la question des aliènes, et qu'il n'aurait jamais dû leur parler des pierres et les leur remettre. Ce que le film Avatar ne montrait pas, c'était comment les élites de salauds se réservaient les terres flottantes, les coupant des larbins soumis collés au sol par la gravité, comme dans les histoires de dieux grecs ou romains. Toutes les histoires de dieux célestes n'étaient jamais sans fondements.

Convaincre Cécile Chaboisson d'être une patriote, n'avait pas été difficile. Un diner privé et confidentiel au palais de l'Elysée avec une Première Dame charmante, et sincèrement heureuse de rencontrer une image vivante de la « femme française », quelques invités représentatifs de l'élite parisienne, suivie d'une visite amicale à la base d'Orléans où officiaient les commandos parachutistes de l'air (« CPA ») avec les escadrons de transports aériens dédiés à leurs opérations, distribuant des autographes à des combattants ravis de l'occasion de rencontrer cette femme vue dans les plus prestigieux des magazines, une symbole inapprochable… Et le tour était joué. Le truc avait fonctionné. De plus, l'officier des services secrets couchait avec une des plus belles femmes de France. Le beau métier ! Elle était aussi agréable à vivre, pas forcément évident pour quelqu'un de son monde. Toutefois, la mission exigeait qu'il la renvoie sur le terrain, et donc le lit d'Enrico Fontana. La France exigeait des sacrifices, le prix à payer pour la défendre. Vive la France !

Le lendemain matin, le beau temps encouragea à prendre le petit-déjeuner au bord de la piscine. Eric piaffait d'impatience, et Alexandra annonça qu'elle allait faire une balade avec son Koala, ayant besoin d'un co-pilote. Il s'organisa que sa sœur irait derrière, et alors la maman souhaita les accompagner. Au retour, pas avant quarante bonnes minutes, les deux hommes, et les deux copines Cécile et Odile profiteraient d'un vol, Eric restant à bord. Il y avait quatre places à l'arrière. Christophe de Beauchamps offrit de contacter l'aéroport de Tours, afin d'y trouver du kérosène avant de revenir au château, et repartir avec les pleins le lundi. Malgré le samedi et les 35 heures, l'affaire s'arrangea. Il y aurait du personnel.

Les portes refermées, les passagers attachés et bien installés, Eric observa chaque geste de la pilote, qui lui expliqua à travers les casques audio sur leurs têtes, toutes les commandes qu'elle touchait, et les principes de vol commandés par le palonnier, le manche entre ses jambes appelé cyclique, la commande latérale appelée collectif, qui se levait pour monter, et qui incluait la commande des gaz. La turbine s'alluma, chauffant l'huile, envoyant la pression… Les pales se mirent à tourner. Il y en avait quatre. La

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

pilote avait préparé son vol avec Christophe, indiquant les coordonnées GPS dans le système de navigation. La machine s'éleva à la verticale, prenant de la hauteur, s'éloigna du château, et plongea en avant. Les sensations en hélicoptères n'avaient rien à voir avec un avion, même un petit. Pas de prise vitesse pour s'élever dans l'air, l'impression de bulle grâce au vitrage enveloppant, et en vol à basse altitude, une impression de jouet comme dans un conte pour enfants, en oubliant toute la dextérité et le talent du pilote aux commandes. Toutefois, à l'intérieur d'une machine de combat, l'impression de merveilleux s'effaçait, presqu'autant qu'entre une voiture décapotable et un engin blindé de combat. Alexandra manœuvra de telle façon à donner des sensations de liberté à ses passagers. Claire était assise derrière son fils, côté droit. Ce dernier en aurait des tonnes à raconter à ses copains. La première visite fut pour Blois et son château aperçu en arrivant. Le Koala tourna un moment au-dessus de la ville, du château, avant de prendre la direction de Chambord. Claire se réjouissait d'avance de ce qu'elle allait voir du ciel, mais aussi de la tête qu'allait faire leur pilote. Après avoir survolé de grandes étendues boisées, les jardins autour du château majestueux étaient superbes. Alexandra fit plonger sa machine sur une perspective toute droite menant au bâtiment, comme si elle menait une attaque, et l'effet fut saisissant, prenant de la hauteur avant d'être trop près, et alors de jouir de cette sensation d'être devenus des oiseaux. Les exclamations vinrent des Français, Eric n'étant pas le dernier, mais la pilote en prenait pleins les yeux. Elle qui avait survolé des endroits bombardés, des sites offrant une vision d'apocalypse, elle voyait ce que des gens éduqués, au tout début du 17ème siècle avaient été capables de construire, pour un roi, François 1er. Elle réduisit considérablement sa vitesse, et tourna en cercles de plus en plus larges. Vu du sol, le Koala faisait le spectacle. Et pour elle qui avait flotté dans l'espace dans sa combinaison spatiale, ce fut un déclic, une évidence en voyant ce début de 17ème siècle sous ses yeux : la France avait renoncé à la connaissance, pour devenir à sa mesure un pays d'obscurantisme, tel cet enfoiré de journaliste sur CNN et frère du gouverneur de l'Etat de New York, qui osait plébisciter des politiciens s'attaquant aux complotistes et autres conspirateurs, lesquels osaient déclarer qu'aucun Boeing ne s'était crashé contre le Pentagone le 11 septembre 2001. Tant que les aliènes qui avaient capturé l'avion en vol, ne le ramèneraient pas sur Terre avec l'équipage, les passagers dont les terroristes arabes et pas iraniens ou irakiens, le Boeing 757 aux couleurs d'American Airlines comme un immense seau de merde satanique déversée sur les médias pourris de l'empire Etats-Uniens, la France continuerait de croupir dans son ignorance crasseuse, faisant honte à toute son Histoire, et à tous les ancêtres, dont tous ceux « morts pour la France » monarchique ou républicaine. La Honte !!!!!!

Du rêve plein les têtes, y compris celle de la pilote, le Koala prit la direction de Chenonceau, autre magnifique château entouré d'eau, avant un retour par Amboise, Tours vue de loin. Partout le survol des châteaux, des cathédrales, et de paysages époustouflants, héritage des siècles de civilisation judéo-chrétienne et gréco romaine. Vue du ciel, en de nombreux endroits sur tout son territoire, la France était une œuvre d'art. Et cela pas seulement pour ces constructions magnifiques, mais aussi et surtout vu du ciel, un paysage ordonné par les paysans, des artistes de la nature qui nourrissaient leur nation, dont ces bobos parisiens écologistes du cyberespace, qui ne connaissaient rien aux campagnes, pas plus que ces connards ne monteraient jamais sur un bateau de pêche en pleine nuit, pour voir d'où venaient les filets de poissons qu'ils mangeaient sans une seule pensée de reconnaissance ; jamais. Tandis que les chrétiens qui disaient une petite prière avant le repas, manifestaient une pensée pour les producteurs de ce qui se tenait dans leurs assiettes. La pilote connaissait deux autres pays dans ce genre, mêlant beauté historique et paysages en œuvre d'art naturelle, sans tomber dans l'immensité de territoires russe, canadien, américain, australien, argentin, chinois, brésilien, indien… Et ces deux pays étaient l'Italie et l'Espagne, pays moins verts. Alexandra se tourna vers Claire de Beauchamps, et lui déclara en anglais :

- Maintenant je suis jalouse. Vous vivez comme une reine de France ! Mais surtout, ce pays est une œuvre d'art. La France est une œuvre d'art ! Maintenant je comprends mieux que tant de visiteurs du monde entier veulent profiter de ce pays. Je parle des touristes ; précisa-t-elle, sur un ton amusé.

Le compliment toucha vraiment la châtelaine humble mais fière, emportée elle aussi par une émotion, grâce à ce vol en hélicoptère qu'elle n'avait jamais fait. Il y avait bien sûr les images du tour de France, mais le faire soi-même en volant comme un grand oiseau, à bord d'une machine volante commandée par une pilote de guerre pas bridée par la responsabilité du vol en mission de combat, mais libre de toute manœuvre

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

avec sa propre machine lui appartenant, Alexandra Majestik venait de lui ouvrir une fenêtre fermée par des volets de plomb.

Le vol dura un peu moins d'une heure. A la descente, plusieurs fois le mot « magique » avait été prononcé. Les suivants se doutaient à quoi s'attendre. Avec Christophe Chaboisson en place co-pilote, elle redécolla aussitôt. Même direction Chambord, et cette fois après le repérage effectué avant, le vol fut encore plus acrobatique et réglé comme une chorégraphie. Odile et Cécile partagèrent l'idée qu'il manquait de la grande musique, classique ou moderne, pour accompagner les mouvements de la machine, cramponnées à leurs sièges. A un moment, le colonel qui ne pouvait pas faire fi de son passé brumeux et de sa situation actuelle, se dit que ceux qui avaient été face à cette pilote et un équipier bien déterminé à neutraliser l'ennemi, avaient dû sacrément en baver, beaucoup avant de mourir. Il l'observait de côté, quand il n'était pas pris lui aussi, par la chorégraphie volante au-dessus du tableau offert par la France. Son regard était perçant comme un aigle, elle bougeait sa tête et voyait tout, lançait des regards sur ses instruments, et ses joues étaient crispées. Elle leur offrait du pilotage pointu, avec un sang-froid de cosmonaute du Soyouz, et elle prenait du plaisir. Elle était redoutable. La digne fille du général Dimitri Majestik et nièce de l'amiral Leonid Majestik. Un centurion du 1er siècle, même passé par un séjour chez des gens avec des centaines de milliers d'années d'avance de connaissances, ne pouvait pas rester indifférent face à une telle femme, surtout une femme pour un légionnaire romain. Ceci expliquait beaucoup cela.

Elle refit Chenonceau, et puis il fallut se rendre à Tours pour ravitailler, ce qui permit tout de même d'entrer dans un circuit pour un hélicoptère qui les fit passer au-dessus de la ville, ce qu'elle fit à basse vitesse pour jouir de la vue. Le colonel de Beauchamps était-il intervenu pour obtenir cet avantage par rapport à la première fois ? Elle ne le saurait jamais. Stanislas était en joie, père et fils partageant les émotions, chacun les siennes, Cécile et Odile se concentrant sur des points à regarder de haut, enthousiastes. Refaire le plein leur fit quitter la machine pour marcher un peu. Il n'y avait pas de mouvement avion. Tout était au ralenti, non pas à cause du samedi ou des 35 heures, mais du Covid. Les passagers et passagères étaient ravis. Elle redécolla pour retourner directement au château, le plein du retour vers l'Italie refait, et cette fois son hôte profita de la basse vitesse / basse altitude, pour commenter son domaine et la commune attenante.

Pour les habitants du château, Cécile et Odile, la reconnaissance à la visiteuse et sa machine était acquise. Eric déclara qu'il serait pilote d'hélicoptère. Son père répliqua que s'il y parvenait, il aurait un père très fier de lui, d'avoir un projet de vie, et de s'y tenir. Sa mère plaisanta en suggérant qu'il pourrait envoyer un CV à l'Aero Majestik. Christophe de Beauchamps envoyait des SMS en ayant l'air de rien. Apparemment les activités bancaires internationales tournaient à plein, et exigeaient son implication.

Apéritif au bord de la piscine, collation, promenade dans le jardin et le parc, bronzage et baignade avant un autre diner faisant de la nécessité de se nourrir, un art de vivre appelé gastronomie française. Les deux jeunes avaient eu l'idée, et aussi pour se faire plaisir, de proposer des frites au menu, ce qui amena la cuisinière chef régional réputée, à préparer des roulades de bœuf avec une sauce à sa façon.

- En Italie les pâtes, en France les frites, lança joyeusement la maîtresse de maison.

Christophe raconta l'histoire de la pomme de terre en France, Monsieur Parmentier, faisant une allusion au soutien mondial apporté par les « French fries », les frites françaises en américain, accompagnant les hamburgers produits par Mc Donald. Même la Chine communiste avec sa gastronomie millénaire et également planétaire, y avait succombé. Le repas fut joyeux, et pour la première fois, Alexandra Majestik regretta de ne pas parler français. Mais elle retenait une foule de mots issus du latin. Pour faire passer ce met populaire qu'étaient les frites, les adultes eurent droit en compensation et pour accompagner du bœuf si goûteux qu'il était un encouragement à renoncer aux plats végétariens, à un grand cru de Bordeaux comme la France n'en produirait plus, pour cause de réchauffement climatique ayant fait exploser en degré d'alcool les vins en question. Pour qui n'y connaissait rien, c'était comme de remplacer un moteur V12 à essence, par un 6 cylindres diesel poussé en chevaux avec des turbos. Cette comparaison parla à la propriétaire d'une Ferrari seulement V8, mais un cabriolet cheveux au vent. Les 12,5° du précieux liquide, du Pessac Léognan Haut Brion 1989, étaient bien un V12. Ils le savourèrent en respectant le petit cérémonial des amateurs éclairés, le liquide dans leurs verres étant trentenaire. Alexandra eut une pensée pour un vin bu après

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

quelques années d'âge, mais produit en l'An 33. Le Haut Brion reflétait la sophistication flamboyante d'une fin de siècle, avant le désastre climatique du 21ème. Le vin du 1er siècle était rustique, râpeux, mais avec un arôme en bouche tout à fait étonnant. Question bagnoles en référence, le jeune Eric s'en mêla, et alors les trois amies du Cercle évoquèrent les deux modèles de Darius Septimus, mais surtout la collection et musée d'Enzo Peracchio. Odile et Cécile connaissaient bien, ayant des photos. Alexandra devrait s'y rendre durant l'été. Celle-ci plongea son nez dans le large et profond verre, tournant le breuvage des dieux comme le faisait les autres convives, les ados roulant au Pepsi Cola, et elle combla ses papilles gustatives de plaisir.

- Ces deux bouteilles proviennent d'une vente du Palais de l'Elysée, précisa son hôte. Dans la cave du château, nous conservons des bouteilles de 1943, acquises en pleine occupation allemande.

Claire compléta :

- Il faut que mon cher frère vous montre la cave à vins, et qu'il vous raconte l'histoire de certaines bouteilles. Elles sont toutes étonnantes, et il n'a pas son pareil pour raconter. Tu pourrais le faire en russe.

- Ce sera un plaisir, dit-il.

Elle ne pouvait s'empêcher de penser à l'année, en automne, qui avait vu la pression des raisins pour en tirer leur quintessence, et sa propre enfance à cette période, juste avant l'effondrement de l'URSS. Elle raconterait ce moment au château en France, à ses parents. Claire déclara que les Américains pédants et ignares sauraient bien se contenter des vins à près de quinze degrés, ne méritant pas mieux pour avoir trop contribué au réchauffement climatique en permettant par l'ignorance et l'exploitation des peuples, que la démographie explose au-delà de 3,5 à 4 milliards d'individus. Elle avait assisté à une conférence de l'ancien Président Nicolas Sarkozy qui avait tout compris, une fois redevenu un citoyen presque comme les autres, les juges rouges lui courant derrière, tenant en main une ordonnance pour la prison, la Bastille détruite. Cécile dit qu'avec ce que les juges lui avaient préparé comme menu pour sa retraite, il aurait de quoi regretter d'avoir tant menti, avant, lui et tous les membres du G8. Cécile qui était toujours bien informée, prétendit que pour les Chinois si nombreux et qui plongeaient dans le luxe comme pour se désinfecter de Mao et de son Livre Rouge, pensée officiellement interdite, leurs palais buccaux habitués à manger tout et n'importe quoi en absorbant beaucoup d'épices, ne reculeraient pas devant des vins de France à 15°. Alors Odile raconta comment de nombreux serveurs aux Etats-Unis, remplissaient les verres de vin rouge à ras bord, ne comprenant pas que si le verre était large et profond, resserré vers le haut, c'était pour que l'effluve qui se dégageait du nectar atteigne les narines quand on y plongeait le nez, avant de toucher les papilles gustatives, et pas pour montrer la robe du vin, à la taille XXL.

On éclata de rire, et Cécile balança :

- Des gens très raffinés, ces Américains.

- Ce qui explique pourquoi ils mettent leur baignoire dans leur WC répliqua Odile, en précisant la blague entre elle et Alexandra, ce qui fit éclater de rire les deux ados. Alexandra partit alors dans un fou-rire, en tout petit décalage, n'hésitant pas à rappeler que les Soviets et les Russes conservateurs mettaient toujours les WC dehors, même en Sibérie. L'explication qu'elle donna ensuite pour moquer les socialistes, les fit tous exploser de rire. Ils étaient conquis.

Le lendemain elle se rendit seule dans la chapelle, avant de faire une sortie en voiture, tous ensemble dans les rues d'Orléans. Elle ouvrit la lourde porte en bois massif et acier, et fut tout de suite baignée dans une odeur d'encens. Ce qui voulait dire que le lieu était utilisé. Il y avait des bougies dans des petits pots de couleur rouge, des bleus et des transparents avec des bougies blanches dedans, les trois couleurs de la France. Il y avait aussi des cierges dans des chandeliers en argent. Aucune bougie n'était allumée. Il y avait quatre bancs contre le mur à gauche, et devant, un petit autel. Une croix modeste avec un Christ, et une statue de la Vierge Marie portant l'enfant, en terre sculptée et peinte. Sur la droite au fond, une armoire en bois. Quand elle ressortit de la chapelle, l'esprit en paix, trois petites bougies de couleur brûlaient. Elle les avait déposées dans l'ordre blanc, bleu, rouge, celui de la Mère Russie. Elle avait eu une pensée pour ses parents, et pour d'autres intimes dans sa vie, remerciant ses hôtes.

L'Audi Q5 de Stanislas embarqua Claire, Odile et Alexandra à l'arrière, Christophe de Beauchamps ouvrant la route en conduisant la Porsche 911 Targa de Cécile. Lui-même possédait une BMW Serie 4 coupé, une jolie voiture mais bien moins ostentatoire qu'une Porsche. Il était un serviteur de l'Elite et n'en

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

faisait pas partie. Le style trop « m'as-tu vu » ne correspondait pas à la tradition maison. On laissait ça à l'agent 007 des Britanniques. Et puis le pays s'était converti au 80 km/h moins rapides qu'au Maghreb, les bourricots n'étant pas au bord des routes, sauf en gilets jeunes, mais dans les voitures, les vélos et les trottinettes électriques les remplaçant. Ça faisait plaisir aux Khmers verts, comme les appelaient certains. Stanislas expliqua la merveilleuse mondialisation soutenue par les Allemands, en précisant :

- C'est en prenant possession de cette belle allemande, que j'ai appris qu'elle n'était fabriquée que dans une seule usine au monde : au Mexique. Vous êtes donc dans une voiture « made in Mexico ».

Alexandra y vit un autre signe, surtout quand Odile répondit à « Mexico » en disant « Cancun » et l'aventure de la Bella Napoli, la visite de la ville, toutefois privée de séjour chez les Guitterez. Un Jose Guitterez qui avait été assassiné ou volontairement accidenté comme Lady Di, d'après Stanislas, à la Grande Canarie. Il questionna la Russe sur ce qu'elle en pensait, et elle avança en crabe, technique enseignée par le Professeur.

- Je ne sais pas pour Lady Diana, mais que les Anglais donneurs de leçons aient tué leur princesse ne m'étonnerait pas. Les Américains tuent bien leur Président quand ça les arrange, en impliquant les Russes car Oswald avait fait un séjour chez nous.

- Et d'après vous, qui a fait le coup si j'ai raison, qu'on l'a tuée pour la faire taire sans doute ? Avec sa renommée, il aurait suffi d'une phrase pour déclencher un tsunami dans les médias.

Alexandra sourit. A présent elle connaissait assez bien ces gens charmants pour se le permettre. Elle dit :

- Si cela s'était passé à Moscou, qui aurait-on plus que soupçonné, et donc d'accuser ? Eh bien, si vous suivez cette logique, c'est vous les Français avec vos services secrets qui avez saisi l'occasion de l'éliminer à Paris pour satisfaire des intérêts supérieurs, personne n'osant vous soupçonner.

- Ah non ! répliqua Claire de bonne humeur, en se tournant vers l'arrière. Vous êtes redoutable, Alexandra. Parce que votre logique, c'est la plus logique. Et nous les Français, nous sommes cartésiens. Vous retournez notre force, celle de notre argumentation, contre nous-même.

Odile expliqua alors qui était le philosophe Descartes, et ses théories, en résumé.

- Il faudrait que je lise ce Monsieur Descartes, en italien, déclara la pilote.

Odile promit de lui trouver ce qui serait intéressant, et de le lire ensemble. Quand elle crut bon d'ajouter que la Russe parlait mandarin très bien, et pouvait lire Sun Tsu, la passagère avant se retourna à nouveau, fixa la pilote, mais ne dit rien. Elles se comprirent. Alexandra voyait l'arrière de la 911 devant eux, la voiture de Cécile, qui était en couple avec Rico sur la Bella Napoli. Alors elle demanda à Odile de raconter Las Palmas en français, de son point de vue, en résumé (version officielle mise au point entre les deux amantes soudées par le secret). Stanislas écoutait si attentivement qu'il avait laissé la Porsche prendre de la distance sur l'autoroute A10. L'agent du SVR fit alors sa conclusion, profitant de l'effet « redoutable menace mortelle » dans l'Audi made in Mexico. Elle parla anglais et italien, Odile traduisant alors.

- Comme Odile vient de le dire, j'étais dans une autre villa. J'ai eu l'occasion de parler vraiment avec le chef des enquêteurs quand il m'a interrogée pour tout vérifier, l'équivalent de votre DGSE et DGSI ensemble (elle nota bien qu'aucun des époux ne demanda la signification de ces acronymes), et il m'a avoué confidentiellement, je vous fais confiance, que seul le chauffeur de la Mercedes a été abattu, d'une balle en pleine tête en roulant. Très vite sans doute ; de nuit, une autoroute vide, en période de Covid les gens chez eux… je fais parfois des pointes au-dessus de 270 km/h en Italie ; ne me dénoncez pas. (Ils pouffèrent de rire) Et donc, il n'a pas freiné puisqu'il était mort, tout comme la Mercedes de Lady Di, c'est juste. Et la voiture a fait des tonneaux, et bien entendu le milliardaire mexicain n'était pas attaché, comme Lady Di. Et lui a été tué sur le coup par les chocs.

Il y eut un silence de gravité, et elle précisa en anglais :

- Son épouse m'a fait des révélations que je ne peux pas répéter, mais je crois comme elle, que quelqu'un a voulu lui donner un message, en tuant le chauffeur garde du corps, mais aussi un vrai gangster de la drogue au Mexique, et sûrement un tueur. Lucia en avait très peur. Elle était prisonnière de son mari. Et donc… le message s'est terminé en mort accidentelle.

Ils entraient dans Orléans, et la conversation sur le sujet cessa. Les voitures stationnées, ils se rendirent vers la cathédrale de la Sainte Croix. Claire et son frère se parlaient en aparté, suivant derrière, Stanislas

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

jouant les guides. Et puis, une fois devant la majestueuse construction qui avait été détruite et reconstruite au long des siècles, l'actuelle commencée au 14ème siècle, elles prirent des photos, impressionnées. Et c'est alors qu'un homme vint saluer Christophe de Beauchamps, et on se présenta.

- Monsieur Garnier va nous ouvrir la porte de service de la cathédrale qui est fermée au public, Covid et menace islamique confondues, et nous aurons une visite privée ; annonça l'homme des services secrets.

- C'est fantastique ! s'exclama Alexandra en français.

Elle ajouta, dans son français approximatif, avec un accent trop charmant :

- Vous fait grand honneur à nous, Monsieur Garnier.

L'homme était ému. Il n'était pas n'importe qui, et c'était le jour du congé dominical. Il répondit, touché qu'elle s'exprime en français avec un accent russe tinté d'italien étonnant :

- Madame Majestik, Colonel Majestik, Monsieur de Beauchamp est un ami, et sa famille est importante pour notre belle région. (Claire rayonnait de fierté) Et il connait une histoire de famille (Odile traduisait comme une interprète qu'elle avait été, Monsieur Garnier parlant lentement) qui me touche personnellement. Mon grand-père n'était pas un pilote, comme vous, mais un aviateur qui était en Russie avec l'escadrille Normandie-Niemen. Il était mécanicien, et d'autres choses. Mon père est né en 1947 après cette terrible guerre. C'est pour moi un cadeau de « là-haut » dit-il en levant la tête vers le sommet de l'édifice, d'ouvrir la cathédrale de la Sainte Croix à une pilote russe qui a combattu l'islamisme en Syrie.

Séquence émotion, masques tombés en respectant les distances sanitaires. Ils s'en rééquipèrent, et suivirent leur guide de l'âge de Stanislas. Il referma la petite porte après leur entrée. Odile ne connaissait pas cette cathédrale. Elle était émue, d'autant qu'elle, la professeur des écoles, n'aurait jamais eu un tel privilège, même en compagnie de Renata di Corleone, à moins de venir avec une cohorte de supporters incontrôlables. Cette visite intime la toucha. Elle n'avait pas menti dans la voiture, mais pas dit toute la vérité, comme convenu avec son Alex. Cette dernière avait d'ailleurs argumenté, motivé « tu es une enseignante de ton peuple. Comme citoyenne, tes dirigeants te doivent la vérité. Toi, tu les crois ? Tu crois qu'ils ne te cachent rien d'important pour toi, de très important ? Non ? Alors pourquoi tu serais plus bête qu'eux ? » Avec la vérité révélée par Darius le Centurion des étoiles, elle savait quoi penser de son gouvernement, depuis sa naissance. Elle se sentit la conscience plus légère, surtout en ce lieu symbole de celui venu apporter la Vérité.

La visite terminée, la pilote prit une carte de visite de Monsieur Garnier. Elle ne dit rien, mais il recevrait une bouteille de vodka dans un coffret, avec une surprise des VKS, les forces aérospatiales. La Russie avait de la mémoire. A cause du Covid, le mieux était de retourner au château, où drinks, piscine et la belle nature entourant le château les attendaient. Orléans alimenta les conversations. Le châtelain disparut deux bonnes heures, laissant Cécile seule avec les autres. Claire avait dit qu'il travaillait à son bureau, pour être plus tranquille le lundi. En vérité, l'espion de la DGSE était occupé à écouter les conversations enregistrées dans l'Audi. Sa sœur l'avait averti que dans la voiture, Odile et ensuite la pilote avaient évoqué les Canaries, et la mort du milliardaire mexicain dont les médias avaient parlé, et surtout de sa femme. Les infos remontèrent à Paris. Il avait voulu contrôler lui-même, plutôt qu'une équipe branchée sur l'Audi. Le récit d'Odile Belfonte était terrible, car il créditait le scénario ébauché avec le Général, mais en exonérant la Colonelle. La thèse de CIA buttant le chauffeur restait valable. Les quatre autres, on les connaissait. Par contre, une autre équipe tels que les SAS, assez tordus pour bien connaître leur Dorian Seventh et ajouter du piment à des soupçons démontés par la prof… Et vas-y que je t'embrouille ! Ce qui laissait comme une odeur putride à toute l'affaire, c'était le parallèle avec l'accident de Lady Di. Une telle affaire à Moscou, le monde entier aurait accusé les Russes. Des Russes qui s'étaient accusés en 1983, d'avoir abattu le vol KL007, pour expliquer l'inexplicable, car la vérité aurait causé alors un séisme mondial. Et tout ceci avant d'éviter un holocauste atomique planétaire. Et si les Britanniques avaient le culot de manipuler Majestik ? Du culot, ils avaient démontré plusieurs fois en avoir au cours de l'Histoire. C'était leur force. MI6 et sa division « extrahumains » équivalente à l'ACIO des nazis américains (Advanced Contact Intelligence Organization), était bien capable de manipuler Seventh comme contact avancé, de couvrir par les SAS, le tout dans un embrouillamini entre services classiques, et exo politiques. Le Centurion Septimus était un fait, mais un autre fait était une évidence de bon sens. « Ils » n'avaient pas déplacé un vaisseau à vitesse C^2 sur vingt

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

siècles, pour n'embarquer qu'un seul homme et quelques affaires personnelles. Combien étaient-ils sur Terre, des anciens du 1er siècle ? Combien préféreraient trucider un ennemi à la mode pour lui, quelques années auparavant, son siècle, celui de Rome ? Etaient-ils repartis, venus à deux vaisseaux, un remportant des Terriens du 21ème siècle, mais qui ? Et que faisait l'autre vaisseau ? Il lui suffirait de faire des sauts de puces pour traverser le temps terrestre sans influence pour eux dans le vaisseau. Un an terrestre ? Le temps d'un flash en boucle temporelle. Quant à mouiller les forces françaises… le rôle de la chèvre, au mieux celui du corniaud. Avec l'ambiance Covid à Paris, la France 6ème pire pays du monde pour le nombre de morts qui s'accumulaient, sans l'ombre d'un vaccin français à l'horizon… Un horizon dont la définition était qu'il reculait quand on avançait, avec des politiques sans la moindre vision, sauf le pire à venir. Surtout ne pas faire de vagues. Pas d'amalgame, pas de polémique, pas de vagues. Même le Premier Ministre avait peur de se retrouver en prison. Les Français venaient de se réveiller, sonnés. Les cigales avait trop dansé, trop chanté, trop déconné avec la schnouffe, trop bu, trop mangé, se gobergeant sans faire d'efforts pendant que les fourmis avaient mis le turbo au moment crucial, non seulement en travaillant mais en étudiant, en renforçant leurs nations, leur cohésion, leurs patries, tandis que la cigale française invitait tous les pique-assiettes jamais rassasiés et les parasites squatters à venir se joindre à la fête permanente, re-décorant l'habitat à leur convenance, celui des cigales du sud, qui elles ne connaissaient que deux choses : le tapis de prière et le foot. La fête n'était pas trop leur truc, mais plutôt la reproduction des cigales en essaims entiers, car cela ferait plaisir à leur dieu, le maître des criquets. Sa spécialité : la razzia. D'autre part, les fourmis les plus douées s'étaient tirées ailleurs, là où elles étaient les bienvenues, leurs efforts reconnus et payés. Les cigales de la France réalisaient qu'elles étaient le cul par terre, les pattes coupées par l'étourdissement de quarante ans de fiesta. Pendant ce temps, dans les régions de fourmis, celles-ci pouvaient chanter, leurs lieux de cultures et de détente non fermés par le Covid-19.

Le maître des lieux réapparut bien avant le diner. Il semblait content. Alexandra le remercia encore pour la surprise de la cathédrale. Pour le dernier diner des deux invitées au château, la cuisinière avait préparé une belle salade avec du homard bleu de Bretagne, suivi de filets de soles aux crevettes, en gratin. Pour le vin, leur hôte avait prévu un magnum de Perrier Jouët du début du siècle. L'ambiance fut si bonne, que l'on dansa sur la terrasse éclairée. Cependant, avant d'aller se coucher, Cécile fit un aparté avec la pilote pour lui parler de Rico. En gros, le message était qu'elle ne pouvait pas retourner comme ça à Anzio dans la villa du milliardaire. Elle fut sincère, s'exprimant en italien :

- Pour ma famille, Enrico est un macaroni qui n'a pas la moitié du quart de la classe d'un Christophe. Ce n'est pas une question d'argent. Les Chaboisson sont suffisamment riche, et moi je gagne super bien ma vie, pour l'instant.

Sans savoir pourquoi, Alexandra prit la mouche, pensant peut-être à sa mère.

- Je ne connais pas les Chaboisson, je n'ai pas cet honneur, mais je crois que pour eux, tous les Italiens sont des macaronis.

L'autre rougit et pâlit.

- Tu as en partie raison. Mais toi, tu pourrais leur donner une bonne leçon.
- Tu parles de quoi ?
- Que tu viennes chez mes parents, et que tu leur expliques que je dois acheter mon appartement à Rome.
- Toi ? A Rome ?
- Oui. Pourquoi pas ?
- Non, pourquoi pas. Mais tu es sûre de ta décision ? Et puis, en quoi as-tu besoin de la permission de tes parents pour choisir ton lieu de vie ?
- C'est facile pour toi. Tu vis dans la capitale du pays de ta mère. Pour ma famille, Rome et Rico, c'est la même chose. Entre nous, c'est la vérité. Si je viens, c'est pour être plus proche de Rico. Mais pas chez lui en permanence. Comme toi et Darius ; tu es libre.
- Je t'arrête tout de suite. Je ne suis pas avec Darius. Mon homme à Rome, c'est mon associé, Silvio. Et j'ai aussi une relation spéciale avec Carlo, et Irma. Je ne te parle pas d'Helen, qui est mon esclave
- Et Odile ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Elle a aussi besoin de son indépendance. J'espère qu'elle s'installera à Rome. Comme toi pour Rico, finalement. Je me rends compte que je suis dans la situation d'Enrico, dans des conditions différentes.

- Alors tu me comprends.

- Oh, je te comprends très bien. Je pense que tu as besoin d'une autre bonne fessée. Et avec Christophe ? Je peux te demander ?

- Lui, c'est un meilleur ami, tu vois ? On couche aussi ensemble, mais c'est différent d'Enrico. Christophe, c'est la classe. Il est aussi colonel, comme toi. Rico, il ne risque pas de devenir seulement sous-lieutenant. C'est un gangster. Il est un peu fou. Mais il fait des efforts pour se donner plus de classe, je pense.

- Pour moi il est clair que c'est ce que tu lui apportes, malgré les Chaboisson, ou à cause des Chaboisson. Tu représentes ce qui lui manque, en apparence. Mais moi je crois qu'il est authentique, sincère, et tu vois, je porte la montre qu'il m'a offerte. Je ne porterais pas le cadeau d'une petite merde, si je n'avais pas vu son émotion quand il me l'a offerte, et le mal qu'il s'était donné pour me faire plaisir. Il peut envoyer dix acheteuses à sa place. Il était fier de ses efforts. C'est un type bien. A la Grande Canarie, il avait veillé sur les femmes, et finalement sans le savoir, il a pris un énorme risque une fois que Darius et moi étions partis, le laissant seul homme avec les femmes, dont mon Odile. Je n'ai pas voulu dire non à Darius, ce soir-là. J'avais trouvé bien qu'il veille sur le canapé. Mais finalement, ce salaud m'a épuisée, et je me suis endormie.

Céline éclata de rire. Elle imaginait la scène, connaissant bien le Centurion quand il s'occupait d'une femme. Elles se mirent d'accord, entre complices. Et comme le dit la pilote, elle devait ce superbe séjour en grande partie grâce à elle, l'héritière Chaboisson.

- Avec les vols en hélicoptère et les bons moments, ils ne sont pas prêts d'oublier.

- C'était le minimum que je pouvais faire pour les remercier.

Le matin du départ, ce lundi, Alexandra repassa par la chapelle, « comme ça », une idée en attendant qu'Odile soit prête. Elle terminait sa toilette et les bagages pendant que la pilote préparait son vol. Elle vit alors ses trois petites bougies consumées, et juste à côté de ses bougies dans l'ordre blanc, bleu, rouge, trois autre bougies consumées, placées dans l'ordre bleu, blanc, rouge. Qui ? Elle sourit, croyant deviner.

On s'embrassa au moment du départ. Claire, Christophe et Stanislas échangèrent des « merci » avec les deux invitées, le châtelain le faisant en russe. Eric reçut une attention particulière, quand Alexandra le prit dans ses bras, une main derrière sa nuque comme une danseuse, dans un geste de domination, et lui glissant quelques mots à l'oreille auxquels il acquiesça avec un sourire de jeune homme très fier. Puis elle déposa un baiser au coin de ses lèvres. Les hormones de l'ado passèrent de brûlantes à rissolantes comme le beurre des escargots prêts à être savourés. Il n'oublierait jamais cette femme pilote dans sa vie d'homme, ne sachant pas s'il avait rencontré une pilote russe ou italienne. De toute façon, devant cette question, elle resterait unique.

Alexandra lança les pales du rotor. Derniers signes de la main, et elles s'envolèrent vers le soleil de Rome. Odile Belfonte se sentait gagnante. Elle avait eu parfois cette même sensation de pouvoir être fier de soi, quand elle avait gagné de véritables batailles sans nom dans l'entourage nauséabond de Renata di Corleone, éliminant les cafards parasites, imposant du respect envers la star trop ingénue, l'aidant à choisir les bons contrats et les bonnes productions cinématographiques. Odile Belfonte était tout simplement une personne bienveillante, ce qui faisait d'elle un ennemi naturel des malveillants. De son côté, sans dire un mot, un échange à ce sujet, la colonelle cosmonaute secrète à qui Yasenevo avait assuré que jamais elle ne serait mise en opposition avec l'Italie de sa mère, et ils savaient à qui ils s'adressaient, était bien placée avec les cours du Professeur, pour savoir faire le tri entre les personnes bienveillantes à son égard, et les autres. Et ce raisonnement ne tenait pas compte d'un risque de grave escroquerie faite à l'insu des concernées, le fameux « amour ». Il n'y avait pas de pire incertitude et de promesse trahie que l'amour. La bienveillance ne tombait pas dans ce jeu de tromperie et de duperie, à commencer par soi-même, comme l'amour pouvait le faire, comme un trou noir. En discutant avec le Professeur, lequel aimait visiblement se déguiser en curé,

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

elle avait compris que Jésus de Nazareth en tant que prêcheur de son époque, avait utilisé des mots de l'époque, des concepts trop simplistes, qui avaient contribué à créer de la souffrance pendant des siècles, dans des conflits religieux interminables. Et les deux pires mots identifiés et responsables étaient le mot « amour » que certains individus, nombreux, ne pourraient jamais ressentir, comme une odeur, sans pouvoir dire si tous traduisaient dans leur cerveau le même signal, la même odeur : qu'est-ce que l'amour ? Avec la bienveillance et le respect, on revenait à du rationnel, quelque chose ressenti par tous et facilement démontrable, et qui ne faisait pas intervenir ce qui restait inaccessible pour les Terriens, l'influence de l'âme, véritable parasite branché au cerveau. L'autre mot était celui de « Père », car Jésus avait alors donné un genre, un sexe, à Dieu, le sexe masculin. Donner le sexe masculin à un multivers infini, et à l'énergie originale. Cette énergie avait existé par elle-même, car de « rien », rien ne pouvait en sortir. L'énergie n'avait pas été seule, car les autres n'existaient pas. Elle n'avait pas vieilli ni attendu pour la suite, car le temps n'existait pas. Elle avait été infinie en étant tout, mais l'espace n'existant pas. Mais il arriva que l'énergie se mit à vibrer, comme un instrument de musique n'ayant jamais servi, et se mettant à vibrer pour produire un son, et un autre… Et le multivers était apparu, puis les âmes peuplant le multivers, à moins que les deux se soient fait spontanément. Le mot patrie existait-il en araméen ? Que représentait la patrie. Et tous les abrutis de religieux de la Terre préféraient parler du « mystère de Dieu », plutôt que de leur ignorance à comprendre un multivers dans lequel un univers en particulier, ne répondait pas aux mêmes lois quantiques que les autres : le Cosmos.

Séjour extrêmement enrichissant pour l'agent du SVR. Le Professeur soutenu par l'équipe spéciale de Moscou veillant sur la famille Ours, avaient déclaré que désigner les Français dans le coup de torchon passé en Libye était bien mérité, pour avoir destitué le dictateur de plus en plus hors de contrôle, et de ne l'avoir pas remplacé, avec ce dogmatisme bullshit de démocratie qui tournait à la farce dans les pays occidentaux, après quatre générations de tromperie interplanétaire. Les Français qui encourageaient l'entrée dans leur pays à des millions d'individus hostiles à la civilisation européenne, et qui ensuite déstabilisaient les nations les moins envahissantes, pour finalement accroître l'invasion migratoire, ne récoltaient que ce qu'ils méritaient. A eux d'assumer. Ils faisaient une cible idéale pour leurs grands amis américains qui sodomisaient le peuple français en soutenant les traîtres aux commandes, avec une NSA et une CIA plus actives que jamais en France, et autour. Au lieu de se renifler le cul, les deux chiens de garde Pentagone et Hexagone de l'Oncle Sam et de la Marianne se le mordaient, et même se bouffaient la gueule, et l'ours se bidonnait et se tordait de rire, les quatre pattes en l'air. Quant à l'affaire des Canaries, Alexandra n'avait rien su. C'était Septimus qui avait été informé de la présence des militaires français, par Marcia Nogales. Piquer le portable d'un pilote en goguette, avait été un jeu d'enfant. Envoyer un message ambigu au Mexicain, suggérant qu'il ferait bien de quitter l'Europe au plus tôt, avait établi un lien compromettant pour l'Hexagone. Les idées ne venaient pas toutes seules. Même si Septimus ignorait qui était vraiment derrière la neutralisation de l'islamiste pédophile manipulé en Libye, il disposait du récit d'Helen, interrogée par CIA voulant impliquer les Majestik et leur yacht dans cette affaire. Disposait-il d'informations venues du MI6 ? Ou bien des services italiens qui avaient certainement été mis en cause ou soupçonnés, la Maria Magdalena étant un yacht italien avec un équipage et deux passagères mère et fille italiennes ? Il avait eu connaissance de la mise en cause des militaires français. Il savait parfaitement via des femmes comme Odile et Cécile, leur réaction en apprenant la vérité, ce que la France avait fait dans leur dos, croyant naïvement que peut-être les Américains étaient de tels salauds, tueurs de Kennedy, massacreurs de peuples, atomiseurs de villes pleines de civils, nazis dirigés par un gouvernement profond et secret, X-files grandeur nature à la puissance au carré, mais pas les Français. Jamais la France ne serait engagée dans de telles saloperies ! Pourquoi pas la Suisse, avec des camps d'extermination sous les belles montagnes ou paissaient leurs belles vaches avec leurs cloches au cou ? Non, pas la France. La France ne ferait jamais ça. Aucun chef d'Etat français n'oserait mentir ainsi en pleine tête à soixante-sept millions de Français. La France était dans l'Europe, des gens bien, même si le résultat était plutôt mitigé. Mentir à ce point ! Trahir à ce point ! Spolier et voler à ce point ! Mais surtout, prendre les Français pour des cons à ce point !! Non. Impossible.

++++++

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Loin de hautes considérations philosophiques et proches du terrain, le Centro Nacional de Inteligencia, le CNI, poursuivait ses investigations. La BMW X3 avait été volée et signalée par le propriétaire, une agence de location. Or une deuxième voiture avait été volée au même moment, une Seat Ateca. Cela prit du temps, mais on identifia la Seat garée gentiment dans une ruelle de petite commune, sur les hauteurs de Las Palmas. La police trouva l'ADN de deux des attaquants abattus autour de la « villa Guitterez ». Il fut donc clairement établi que les quatre assaillants étaient venus dans deux véhicules de quatre à cinq places. D'une part il y avait l'idée d'une panne, un incident, quoi que ce soit immobilisant une des deux voitures, et l'autre était là en secours. D'autre part, ils n'étaient pas venus pour tuer, en tous cas pas l'épouse du milliardaire, qui aurait alors été enlevée, et exfiltrée manu militari au Mexique. Les pilotes du jet privé s'étaient levés en pleine nuit pour un décollage d'urgence. Ils avaient déposé un plan de vol pour un aérodrome au Mexique. Il fut établi que l'homme d'affaires se rendait probablement à l'aéroport de Las Palmas, pour y réceptionner son épouse et l'emporter chez eux, de force. La police de la Grande Canarie fit un travail très minutieux, et repéra sur les vidéos caméras la Seat Ateca sur la GC1, en direction de Las Palmas, loin devant la Mercedes écrasée dans le fossé. Or, à ce moment, les hommes retrouvés autour de la villa étaient probablement déjà morts. Toujours avec en tête l'intervention des quatre exécutants de CIA, utilisant un véhicule non identifiable comme une des nombreuses camionnettes blanches, ou un quelconque SUV ayant emprunté la GC montant vers la villa, ils mirent au point le scénario des quatre assaillants neutralisés, l'équipe s'emparant ensuite d'un des véhicules attaquants, pour liquider Guitterez. Voulaient-ils le tuer ? L'un des enquêteurs déclara qu'ils s'en fichaient. En tuant le chauffeur, ils envoyaient un message. Qu'il survive ou qu'il meurt n'y changeait rien. Pour eux le problème était réglé. Jamais plus il ne menacerait la sécurité des Etats-Unis. A la limite, mort, c'était mieux. En protégeant l'épouse, ils maintenaient la fortune dans des mains contrôlables, favorables à l'Oncle Sam. L'épouse victime d'un dictateur domestique serait soulagée, et corrigerait l'erreur de trajectoire. Pas naïfs et bien renseignés par l'Ejército del Aire qui avait enquêté, le CNI conclut que les militaires français tombaient dans le même scénario local, sans rien changer sauf remplacer CIA par CPA les commandos de l'Air de la France, mais alors sans motivation qui mérite une telle action, et sans soupçons de témoignages allant dans le sens d'une équipe en place. Donc, les Français auraient manqué de logistique, et surtout de mobile du crime. Les Américains et leur CIA fumeuse remplissaient toutes les cases. Et ce qui avait vraiment sauvé leurs miches, c'était l'intervention du Président de la République française. Les militaires espagnols étaient très bien placés pour voir et savoir, que lorsque les aviateurs français faisaient intervenir leurs bombardiers Mirage ou Rafale, très souvent les ravitailleurs de l'USAF leur couraient derrière pour les alimenter en kérosène, ou pour apporter un radar aéroporté. L'un apportait le carburant ou les renseignements, et l'autre les bombes. Les Espagnols étaient bien conscients d'être voisins d'un Maroc presqu'aussi fréquentable que les Emirats Arabes Unis, pas encore aussi riche, mais progressant à son rythme vers une Belgique nord-africaine, l'Algérie jouant le rôle de la France, république instable souvent au bord de la guerre civile, à la population frustrée et sous pression, qui parlait plus qu'elle ne délivrait. Un Maroc soutenu par les USA, très fréquenté par les Français qui faisaient ainsi un pied de nez au gourbi socialiste algérien, à l'histoire si lamentable depuis son indépendance, qu'à la fin les Français étaient soulagés d'avoir perdu la guerre d'Algérie. Si les millions d'Algériens en France ne s'y plaisaient pas et ne l'aimaient pas, les portes leur étaient grandes ouvertes pour retourner au bled, et enfin être eux-mêmes, sans restrictions. Non, les Français et Guitterez, même en jouant les bons larbins des Américains, ça ne collait pas. Alors il restait le cas d'une troisième équipe, non identifiée. Les téléphones portables des deux non-endormis dans la villa Guitterez, étaient restés dans la villa Peracchio toute la nuit après l'heure indiquée pour leur départ de la villa Guitterez. Le signal passant d'une villa à l'autre ayant bien été enregistré. La milliardaire italienne avait lâché le morceau lors de son interrogatoire. La pilote consultante de la police italienne, et l'autre milliardaire au nom latin avaient été vus baisant comme des fous. La femme d'entretien avait confirmé un détail, comme l'homme en question ayant apporté le café aux trois femmes ensemble dans le même lit, la consultante dans sa chambre. Et dans les trois, il y avait Lady Megan Lancaster, amie de la famille royale britannique, avec la milliardaire Barbara amie de la famille royale d'Espagne. Pour couronner le tout, la troisième femme était américaine, consultante en finance internationale. Les recherches sur

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Internet concernant les trois femmes apportaient une flopée de photos de galas, diners mondains, séminaires, conférences, œuvres caritatives… Quant à leurs contacts, le gratin de la Haute, familles royales, stars réputées, milliardaires, ambassadeurs, chefs d'Etat, ministres de tous bord…

On en conclut même, en réduisant au plus précis le timing, que les deux Italiens Alexandra Majestik et Darius Septimus, avaient croisé les tueurs, planqués à leur passage. Exceptionnellement, on avait fouillé les bagages et contrôlé les passagers des jets quittant l'île, sauf ceux du Gulfstream d'une compagnie cachant « Air CIA », et du Falcon de Lucia Guitterez, la veuve éplorée embarquant l'assistant du milliardaire abandonné à l'hôtel, effondré de la perte de son patron, et ne comprenant plus rien. Il avait vite bien compris son intérêt, et allait recracher tout ce qu'il savait à sa nouvelle patronne. Laquelle avait reçu du Centurion, l'arme de collection avec laquelle il avait neutralisé les tueurs envoyés par son époux, celle-ci ignorant ce qu'elle détenait du meurtrier de son défunt mari. Alexandra avait d'autres Beretta en réserve, le sien dans l'océan, en pièces détachées. Le Centurion du 1er siècle revenu d'une lointaine galaxie adorait les gadgets du 20ème siècle. Il avait reprogrammé le GPS de la Vogue, ne doutant pas de la perspicacité de la police espagnole, soutenue par le CNI.

Pour le Centurion, l'intervention providentielle de la pilote vétéran lui avait sauvé la vie. Quelle erreur de sa part ! Il devait la vie à la cosmonaute russe et son Beretta 9 millimètres. Il fallait qu'il s'intéresse aux armes modernes, de son nouveau temps. Il invita la Domina du Cercle chez lui, pour un diner en tête-à-tête. Sigrid Carlsen était en mission à Dublin, Londres et New York étant devenues infréquentables pour cause de contamination. Il commença par lui déclarer qu'il lui devait la vie, et qu'elle pouvait tout lui demander. Finaude, elle répondit qu'elle saurait s'en souvenir. Elle avait déjà reçu des félicitations de Yasenevo. L'équipe en charge de Petite Ourse à Moscou était sur un nuage. Le Centurion des étoiles était redevable à un agent du SVR. Et ensemble, ils avaient neutralisé un ennemi de Cuba, et de la Russie. Ce membre de la Cabale dirigée par les Etats-Unis, et se compromettant avec les Rosiers du Prophète, était la cible type, par excellence, que Moscou voulait éliminer du jeu. Le temps d'Erol Oktaren viendrait plus tard, dès que la Turquie aurait quitté l'OTAN. Pour l'instant, il était trop utile pour démontrer à l'OTAN, qu'il y avait un énorme ver dans le fruit qui allait la pourrir : la Turquie islamiste. L'envoyée du SVR put constater combien le Centurion voyait clair dans les jeux d'empires. Il savait que la Pologne était tombée dans son propre jeu. Elle voulait se faire peur à croire à une attaque russe, et ses militaires savaient à présent, aux résultats de leurs exercices et manœuvres, que l'ours russe les ferait capituler en quelques jours, sans armes nucléaires. Le général Majestik et ses tanks ! Il avait dit à sa fille « s'ils nous attaquent, on va les envoyer camper à l'Est de l'Allemagne. Ça leur fera les pieds ! » Battre les divisions de tanks russes, dans un contexte autre que l'Afghanistan ?! Morts de rire ! Le Centurion avait compris le jeu. Les Polonais et tous les petits Etats européens à la frontière russe allaient pleurer pour avoir des bases américaines chez eux. Et justement, quitter la Turquie retournée contre l'OTAN offrait une bonne occasion de déménagement. Arrêter de déconner ! La Russie s'occupait de tous les Etats qui l'entouraient à ses frontières, et il y en avait quatorze. Pas un seul ne devait pouvoir penser que le territoire russe était à sa disposition. La vérité était qu'un seul pourrait un jour lui faire le coup de Napoléon ou d'Hitler : la Chine. Les Etats-Unis seraient immédiatement atomisés. Il n'y aurait pas de capitulation partielle, style armistice entre Français et Allemands. Avec la Chine totalitaire, il y avait un avantage. Les dictatures au bord du gouffre ou trop opulentes pour avoir envie de se battre, ne se lanceraient pas dans une guerre. Car leurs populations tourneraient leur veste aux premières bombes H tombant sur elles. Alexandra répondit que les propos de son hôte ne choquaient pas. L'Australie ou le Canada n'avaient pas plus envie d'être envahis de millions d'envahisseurs. Alors, donner des leçons à la Russie, venant de leur part, serait très mal venu, pour ne pas dire indécent.

Ce soir-là, il ne fut pas question de sexe entre eux. Darius demanda même si Helen se comportait bien, et si elle était satisfaite de son esclave. Etait-elle assez disponible ?

- Tout va très bien, je te remercie. Pour qu'Odile n'en prenne pas ombrage, je m'arrange pour profiter des deux en même temps. J'adore ! C'est à celle qui me fera le plus et le mieux jouir.

- Je vois que nous nous comprenons de mieux en mieux.

Ils rirent de conserve.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Je pense que tu devrais aussi profiter de Janet. Elle est à Rome chez sa mère, dit-il.

- Je sais. Janet est à toi.

- Je vais te l'envoyer une nuit pour qu'elle t'honore, de ma part. Je suis très satisfait de l'attitude de Sarah, son amante, qui comprend que parfois, Janet n'est plus à elle, mais à son devoir d'esclave.

- Une femme intelligente, brillante.

- Tout à fait. Cela se passe comment avec Carlo ? Je ne te parle pas de ton associé, car il n'est pas membre du Cercle. C'est ton affaire, à toi seule.

Une distinction qu'elle apprécia, prête à le remettre à sa place.

- A chaque fois qu'il passe par Rome, il me le fait savoir, et il sait me faire plaisir. Je crois qu'en retour, il n'a pas à se plaindre.

- Haha, ne t'inquiète pas ! Il ne jure que par toi. Irma sait que tu ne lui prendras pas son Carlo, et elle m'a confié, sans m'interdire de répéter, qu'elle est rassurée quand elle le sait avec toi. Ce qui lui laisse du temps à elle aussi, pour ses petites affaires.

- Irma est adorable. Elle a tout fait pour que je sois la plus attractive, y compris pour son Carlo. Je lui dois de nombreux compliments qui m'ont été adressés.

Il approuvait. Il lui fit part de toutes les nouvelles du Cercle, évoquant Jacek Balkic, l'informaticien à la fortune de 300 millions d'euros, et sa compagne Anieszka Zmirnov, une Ukrainienne présentatrice TV en hausse dans le paysage médiatique polonais. Elle disposait d'un patrimoine de plus d'un million d'euros, et pourrait encore s'enrichir. Elle était ambitieuse, mais pas cupide. Alors Alexandra enchaina, profitant de l'humeur du Centurion qui lui était totalement favorable.

- Cécile a sollicité mon aide, pour convaincre la famille Chaboisson de… Comment pourrais-je dire ? Que Rico n'est pas un sale macaroni pour cette famille du pays « phare du monde ».

- Je vois. Il fut un temps où ces Gaulois arrogants, je les aurais tous pendus, toute la famille, ou bien attachés derrière quelques chevaux qui avaient besoin de se dégourdir les jambes.

Elle éclata de rire, et expliqua qu'elle venait de voir cette France phare du monde, en revivant et visitant les époques où rien n'était plus vrai que cette affirmation. Elle raconta son séjour dans la famille de Beauchamps, et leur château familial. Séjour fantastique, plein d'émotions. En revenant au cas Cécile, le mieux n'était-il pas d'aller lui rendre visite en Koala ?

++++++

Sigrid Carlsen se rendit à l'ambassade des USA à Berne. Son abonnement pour des vols privés en Piaggio P180 Avanti fonctionnait très bien. L'équivalent d'un jet privé pour elle toute seule. Elle se sentait forte, assumant parfaitement le paradoxe entre esclave sexuelle, et super millionnaire. Tout à fait le paradoxe de l'espionne élément stratégique à très haut niveau, et la femme ordinaire si banale que personne ne la soupçonnerait jamais. Avec Carlsen, tout était relatif. Le chef de station pour l'Italie était là, venu de Rome. C'était une bonne chose, car un ponte des opérations, un ancien qui avait fait l'Irak, l'Ethiopie, la Jordanie, le Liban, entre autres, était là. Lui venait voir celle qui avait déclenché un beau foutoir avec les Espagnols, et les Français par ricochet. Ça ne rigolait pas. Faire se déplacer Langley n'était jamais une bonne chose. Le Président, celui des Etats-Unis était en campagne électoral, et ce n'était vraiment pas le moment « de le faire chier » pour reprendre son langage. CNN déversait des tombereaux de purin sur lui tous les jours. Le Covid assiégeait la Maison Blanche. Le directeur à Langley attaqua fort, ignorant son superbe tailleur, ses longues jambes, son décolleté calculé… Un moine soldat de l'espionnage.

- Je veux tout savoir de ce séjour aux Canaries. Et en préambule, je veux que vous notiez que je me fous de la mort de ce salopard de milliardaire. Mais ! Car il y a un mais, est-il vrai qu'il nous a doublés avec cet Erol Oktaren, ou bien c'est du brouillard ? Cela fait deux fois que je retrouve dans ce dossier Dorian Seventh ou Darius Septimus, le nom de Majestik Alexandra, avec à chaque fois un pataquès entre les Français et nous. Alors je vais vous dire, et ça vaut pour vous deux, personne au Vatican ne croit plus dans les miracles. Alors je ne pense pas que les explications miraculeuses vont satisfaire l'agence. C'est clair ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

C'était très clair, et le responsable à Rome put refaire l'histoire de la Bella Napoli au large de la côte libyenne avec Majestik, et Franklin dans ses bras à bord. Le Directeur conclut que l'explication la plus simple était la meilleure : quelqu'un avait profité de la présence d'un navire de guerre français pour désigner le coupable. Ce même quelqu'un, avait fait coup double en voyant le yacht italien d'une famille russe au large. C'était même coup triple, car les Italiens aussi, pour le coup, avaient été secoués par ricochet par les Français, entre Européens. Cette fois, on se retrouvait non plus en Libye ou au large, mais dans une île espagnole, avec les mêmes joueurs, italiens, la Russe, les Français et les Américains. Le Mexicain avait été la cible, comme l'Arabe. Et tout autour, il y avait des cadavres truffés de plomb, égorgés ou transpercés. Le responsable de Rome mentionna la situation des enfants sauvés du pédophile par le meurtre de l'Arabe, et de la veuve sauvée d'un enlèvement ou d'une tuerie, par l'intervention en défensive, pendant que deux autres buttaient le milliardaire au même moment quasiment.

Ils analysèrent tous les trois les deux scénarios mis en page sur deux grands écrans. C'était comme si la même personne avait mis au point ou écrit les deux affaires. Ils notèrent que la première fois, c'était une assistante d'ambassade tout à fait digne de confiance malgré tout ce qu'on lui avait fait subir, qui avait défaussée Majestik. Et la seconde fois, c'était carrément l'agent de CIA. Celle-ci se souvenait parfaitement de Barbara revenant dans le lit, en déclarant que les gémissements de la pilote l'avaient réveillée, Septimus lui faisant son affaire. Il faisait à peine jour, et Barbara était revenue toute émoustillée d'avoir vu l'autre couple en action, réveillant aussi Megan. Sigrid aussi avait parfaitement entendu les voix de Septimus et de Majestik baisant comme des fauves, tandis qu'elle-même jouissait au même moment, ce qu'elle ne dit pas aux deux salopards avec elle.

Eux conclurent que Septimus et Majestik avaient pu neutraliser les assaillants. Mais… Qui avait tiré sur le chauffeur ? On en venait à une autre conclusion que le CNI, étant sûr de l'innocence de CIA, rejetant l'hypothèse française pour les mêmes raisons. Une autre équipe était dans l'île. Et rien n'empêchait le Centurion d'utiliser ses troupes. L'agent Sigrid Carlsen n'avait pas fait semblant de travailler sur l'empire romain, et la construction de la Porta Nigra à Augusta Treverorum, Trèves en Allemagne sur la Moselle. Son bouquin avançait. Elle raconta comment agissaient les soldats romains, et un officier de son acabit. Au temps de l'empire, le Centurion se serait entouré de quelques hommes de confiance, en nombre limité. Dans tous les cas, il aurait mis lui-même les mains dans les tripes et le sang. Toute la différence avec les types au-dessus, qui se mouillaient rarement, bien qu'il fût sain de montrer sa force et sa détermination. Mais les plus gradés plantaient un adversaire en public, ou tranchait un membre ou une tête, mais ils ne se lançaient pas dans l'équivalent d'opérations commandos de l'époque. Par contre, pour un Septimus, c'était du fun, de l'adrénaline. Elle dit :

- Mon hypothèse, justement en me basant sur le fait que ces deux ne sont pas un couple sexuel, que d'après mes informations, ils auraient drogué la Russe pour la baiser en groupe et lui surtout ensuite, l'emmenant dans sa cabine pour se la faire à son aise, leur partie de baise enragée me fait penser à deux guerriers ayant encaissé une bonne dose d'adrénaline, bien contents d'eux, et copulant comme des bêtes. Barbara a dit qu'elle avait vu deux fauves en action. Elle était toute émoustillée. Pourtant elle en a assez vu, et fait.

- Un combat au corps à corps pour le Centurion, et un tir en soutien de Majestik, dit le chef de station. Et le quatrième, elle ou lui, lui colle deux balles dans le dos.

- Elle, affirma Carlsen. C'est la même arme qui a tiré. Je l'imagine très bien cette Russe, mettant deux balles à un lâche qui fuit.

L'agent en poste à Rome compléta.

- Il est couvert de sang. Ils ferment la villa, préviennent les autres qu'ils changent de villa, lui retournant dormir dans l'autre, où vous étiez. Et là, il se change, détruit les preuves, elle aussi, peut-être balance tout dans une poubelle plus loin. Et là, ils peuvent profiter du repos du guerrier, à deux. Et ceci d'autant plus tranquillement, qu'il a prévu une équipe pour simplement doubler une Mercedes, et balancer un tir vers le conducteur. Pas une grosse opération très compliquée.

- Oui, mais le SUV avait servi à monter une partie de l'équipe à la villa. Donc, il a été pris en charge depuis la villa Guitterez.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- C’est juste, vous avez raison, dit le chef de station.

Il regarda Carlsen et avança :

- L’autre possibilité est que la Russe, comme vous dites, n’ait rien fait. Septimus les attend, et il a ses légionnaires en soutien. Ensemble, ils règlent le problème. Et ensuite seulement, la Seat repartie, il demande à la Russe de le reconduire – il a des traces sur lui – et elle se fait complice.

- Elle a le tatouage des Spetsnaz, balança une Sigrid frustrée.

Le chef de station secoua la tête. La jalousie entre les bonnes femmes (!)

- Sigrid (!) Elle a été blessée, elle est retournée au combat, et elle a demandé à leurs commandos de lui faire voir le terrain. J’ai connu le combat. Je pense qu’elle a voulu voir ceux qu’elle shootait à des milliers de mètres, de tout près. C’est une réaction post traumatique. (Le directeur à Langley secouait la tête en approuvant le propos) Elle a reçu un entrainement de combat au sol de base, comme pilote, et ils lui ont montré des trucs plus poussés. Nos SEAL doivent en baver pendant des mois avant d’être ce qu’ils sont. Les Russes font la même chose. Vous êtes passée par la ferme. On vous a entrainée. Si on vous envoie chez nos commandos quelques jours, pour vous former, vous croyez que vous allez devenir une bête de guerre ?... Je l’ai bien observé Septimus, sur les photos et les enregistrements que nous avons. Un type la gorge ouverte en deux, l’autre embroché de part en part. Il n’a pas demandé à une femme de combattre de cette façon à ses côtés. Pour moi, lui c’est du sûr à 95% et elle à 50%. Quant au Mexicain, ce sont deux comparses, un conducteur et un tireur, pour envoyer un message retour à ce salopard. Je ne vois pas d’autre motivation. Parce qu’il faut une motivation pour butter quelqu’un, ne serait-ce que le chauffeur. L’affaire des Rosiers du Prophète, en quoi est-ce son souci ? Il nous a envoyé sur les Chinois, et il vient de nous balancer une belle autre cible. Parce que lui, Oktaren, il va falloir s’en occuper.

Sigrid Carlsen écoutait attentivement, et ne laissait rien passer.

- C’est elle qui a alerté la NSA avec ses SMS. Mais une opération cubaine du Cercle, c’est vrai.

Et là, c’est le directeur à Langley qui trancha.

- Vous avez faux tous les deux. C’est la veuve, ou future veuve qui a balancé à Majestik, laquelle est allée chez les Italiens, demander des renseignements. Qu’ils nous ont honnêtement répercutés. Ceci montre qu’elle est allée à la pêche à Rome et pas à Moscou. Mais ce qui ne prouve rien. Pour Oktaren, vous avez raison. Il va falloir s’occuper du Turc. Ce qui ne va pas plaire aux Russes. Alors Agent Carlsen, vous allez mettre vos ressentiments personnels de côté, et vous tenir loin autant que possible de cette cosmonaute russe. S’il lui arrivait quelque chose par votre faute, comme le merdier dans lequel vous avez attiré nos gars prêts à risquer leur peau pour vous, vous pouvez oublier l’agence, c’est clair ??

Sigrid Carlsen n’était pas une « bonne femme » mais une femme de tête, et un agent CIA. La remontée de bretelles avait été salutaire. Elle était dans le Cercle pour se faire des masses de pognon. Pas pour se mettre Langley sur le dos. CIA mettait du piment dans sa vie, et lui permettait de se remplir les comptes en banque. C’était ça, le patriotisme américain. Le même que les familles Clinton, Bush, Obama. Trump était exclus, car il était le seul qui ressortirait du Système moins riche qu’à l’entrée. Avec son cul gravé des initiales de son Dominus, elle était une Hillary Clinton exhibant ses cornes, la grande cocue d’Amérique, mais qui ne ferait pas la connerie de s’embarrasser d’un Bill, qui devait se bourrer de pilules bleues pour aller baiser des ados dans l’île de son ami Epstein, et rigoler des pauvres cons du peuple avec son copain le prince de la famille royale britannique. Les Espagnols et les Mexicains gardes du corps, mercenaires dégagés dans l’au-delà, tout le monde s’en fichait. A commencer par les familles de ces connards. Le Mexicain milliardaire parti en laissant ses milliards à sa veuve, était une bonne nouvelle. Et l’autre bonne nouvelle serait l’accident qui allait frapper le Turc islamiste. Majestik aussi devait justifier sa présence dans le Cercle, et le Centurion avait dû lui en mettre plein entre les fesses, tout excité d’avoir saigné ses ennemis comme au bon vieux temps de la Légion et de l’Empire. Pas étonnant qu’elle ait si bien grogné et crié. En ressortant de l’ambassade, elle sourit. La vie était belle.

++++++

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d’auteurs internationaux

Wuhan (Chine) Laboratoire P4

Le chiffre d'un million de morts tués par le Covid-19 venait d'être publié par l'OMS. Une Organisation Mondiale de la Santé, qui ignorait volontairement les dizaines de milliers de morts du coronavirus non déclarés par la dictature chinoise, enterrés ou incinérés dans la clandestinité du secret ; bien plus de cent mille en vérité. Avec les autres dictatures jouant le même jeu de la tromperie, on pouvait facilement ajouter 25% au nombre de décès annoncés par l'OMS. Au fil du temps, ce pourcentage de mensonges par omission passerait à 100% en 2021courante. Les grands pays, grandes démocraties en tête, étaient devenus experts pour faire voter les morts, leur faire toucher des allocations de retraite ou des soins médicaux, ou au contraire déclarer mortes des personnes bien vivantes, les effaçant de la Terre. Covid était joueur.

Wong Liang n'était plus que l'ombre de lui-même intérieurement. Il était toujours un des chercheurs et techniciens clef du laboratoire P4 de Wuhan. Désormais, toute la planète Terre savait où se trouvait cette ville, ou en avait entendu parler. Officiellement les Autorités corrompues de la Chine Populaire avait désigné un brave animal, pour être le responsable de la mort de bien plus d'un million de personnes tuées par le coronavirus Covid-19, le formidable paradis socialiste ayant planqué des dizaines de milliers de cadavres, l'Inde en faisant plus qu'autant, le Pakistan alors champion pour se calquer sur les Indous haïs. Les Brésiliens ne se donnaient même pas le mal de trafiquer les chiffres, tandis qu'à la fin de ce premier quart du 21ème siècle, ils auraient dû objectivement être une nation les plus riches et les plus puissantes de la planète Terre. Il leur resterait toujours la samba et le foot, comme d'autres avaient les mosquées et le foot. Pourquoi auraient-ils voulu bâtir un pays qui fasse baver d'envie les autres nations, surtout celles qui n'avaient que quelques montagnes, ou beaucoup de sable, ou aussi des centaines de millions d'arbres à ne plus savoir quoi en faire, sinon y mettre le feu à chaque occasion de bousiller un peu plus la planète ? Heureusement pour eux, les dirigeants politiques de toute l'Amérique Latine avaient un avantage sur beaucoup sur la planète : l'église catholique. Inutile de s'engager dans le progrès, la modernité, le développement économique basé sur le partage des efforts et surtout le partage équitable des bienfaits de ces efforts, quand il suffisait d'encourager les lapines à l'enfantement, et de produire des générations élevées dans la beauté de la pauvreté, surtout d'esprit, et de se multiplier, multiplier, multiplier… Heureux les pauvres et les pauvres d'esprit. Les favelas avec le rêve sud-américain, la cocaïne, ou le paradis socialiste du demi-dieu Karl Marx loué par les Chinois. Merci oh Satan, d'offrir de telles perspectives de vies à tes créatures innocentes, dirigées par de tels leaders !

Karl Marx, le demi-dieu juif encensé dans toute la Chine populaire, et qui, il fallait le reconnaître, avait fini à contribuer de produire cette Chine prodigieuse qui relevait tous les défis depuis le début des années 90, prenant le relai de la Guerre des Etoiles déclarée par Ronald Reagan. Un milliard quatre cents millions d'habitant ; Karl Marx né à Augusta Treverorum, contre Jésus Christ au manteau conservé à Augusta Treverorum : Karl Marx gagnant, haut la main ! Wong Liang savait que le pangolin était innocent de ce crime de masse, la brave bête ne pouvant se défendre, pas plus que les pilotes déclarés morts et responsables, des avions entièrement disparus avec tous leurs passagers ou équipages. L'animal sauvage ne pouvant être coupable d'être capturé et mangé par des humains, on avait désigné un pangolin, une bête vraiment moche, mais sans aucune certitude. Alors le parti communiste roi de la propagande aux gogos de la race humaine, ayant établi la déportation et la prison pour y être rééduqué au cas où le baratin officiel n'entrerait pas bien dans les cerveaux, se retrouva face à une réaction de nations non soumises aux effluves du paradis socialiste. Si les Chinois n'étaient pas des bouffe-tout et n'importe quoi, dont des espèces animales protégées, avec même des trafics ayant des répercussions honteuses sur le continent africain, le drame mondial ne se serait pas produit. Alors le gouvernement avait rétropédalé à fond, obéissant aux ordres du Grand Timonier. Très vite, on s'aperçut de l'erreur, et on rectifia le tir vers un autre animal sauvage, très incontrôlable, le vampire, appelé chauve-souris. Il n'était même plus question du marché de la ville de Wuhan comme centre de diffusion de viande de contrebande, ou de vente plus ou moins sauvage, dans un pays hyper contrôlé… Un vampire avait probablement mordu un humain quelque part dans la nature, ou

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

l'humain non identifié l'aurait mangé cru, lequel humain serait allé sur le marché très couru, et aurait diffusé le virus, devenant ainsi le patient Zéro. Mieux encore, on laissa venir des scientifiques de grandes universités américaines et européennes, bien manipulés par la Cabale qui commençait à se douter de quelque chose, lesquels prouvèrent que rien n'était prouvé, et que peut-être, on ne saurait jamais la vérité. Pas plus que l'on saurait un jour que le Boeing 747 de la Korean Airlines, le vol KL007 de 1983 n'avait pas été abattu par un salaud de pilote russe, sur ordre d'une super ordure de général russe, tuant tous les passagers et l'équipage, dont on ne retrouva rien en mer, pas même un débris, sauf la sandale d'une petite fille, reconnue par sa grand-mère en pleurs. Les passagers et l'équipage dont un représentant du Congrès américain capturés en vol par un vaisseau mère des Grands Gris extraterrestres, ne rentreraient pas de sitôt sur Terre, emportés dans une boucle temporelle qui les empêcherait de vieillir dans le temps relatif de l'hyper espace, à moins de finir dans une sorte de zoo et les laboratoires des Gris, auquel cas le processus du vieillissement reprendrait significativement dès que le vaisseau passerait sous la vitesse lumière = « C ». Qu'en serait-il des passagers et équipage du vol MH370 de la Malaysian Airlines disparu en 2014, avec des familles chinoises à bord ? Reviendraient-ils un jour aussi âgés qu'en décollant, ou disparaitraient-ils à jamais ? Seuls les Gris avaient la réponse, si c'était eux qui avaient fait le coup.

Monsieur Wong pensait au suicide 24/24, dès qu'il ne dormait pas. En bon citoyen chinois, il était athée et convaincu de ne pas avoir d'âme. Sa mort mettrait fin à sa souffrance morale, définitivement. Bizarrement, son cerveau avait fini par embrayer sur d'étranges pensées. Pourquoi se sentir coupable d'un accident dont il n'était pas à la source ? Le défaut dans la combinaison n'était pas son erreur. Il avait agi de toute bonne foi, et mis sa vie en danger. Cette vie unique, née d'un spermatozoïde rencontrant un ovule, et qui prendrait fin bientôt. Qui avait inventé la culpabilité ? N'était-il pas l'élément utile d'une colonie d'insectes intelligents, les Chinois ? Il s'était amusé à écraser des fourmis, puis des cafards, plus gros, plus craquants sous les semelles. Un de ces cafards avait-il cherché à se sentir coupable que lui, Monsieur Wong, en ait écrasé quelques dizaines ? Quelle idée que de s'être installé sous cette pierre qu'il avait soulevée ? Le coupable, lui Dieu Wong Liang l'avait identifié : le premier cafard aperçu qui était allé se planquer sous la pierre, attirant l'attention du dieu. Résultat ? Des dizaines de morts dans la colonie. Les autres cafards lui en voulait-ils, à leur congénère traître à son espèce ? Il n'y avait pas de dieu. Car il n'avait pas d'âme. Personne d'autre que lui pour savoir. Donc, ce serait sans conséquence. Le gouvernement, le parti unique, avait menti délibérément en accusant le marché de Wuhan, en essayant de désigner des ou un coupable. Mais il ne pouvait pas y avoir de responsable chinois, car le Président Trump aux USA demanderait que la Chine paye les dommages occasionnés. Wong Liang pensa que son attitude avait été en droite ligne avec son gouvernement, qui ne voulait que le bien-être du Peuple, à l'évidence. Donc… Il était droit dans ses bottes.

… Mais !!? Ce n'étaient pas eux qui avaient enfilé la combi improprement, en sautant un des tests de contrôle par économie de temps, pressé par les militaires. C'était lui. C'était lui qui n'avait pas immédiatement rapporté sa suspicion de problème, permettant de prendre immédiatement toutes les mesures. La vérité, était qu'il s'était comporté en lâche, devant le pouvoir totalitaire des camps de rééducation. Il avait préféré choisir la possibilité que rien ne s'était passé, et qu'il s'était fait peur pour rien. Et maintenant, il venait de tuer plus d'un million d'humains. Il valait mieux pour lui qu'il n'existât aucun dieu pour le juger, ou lui demander des comptes. Comment payer la mort sans intention de la donner, de plus d'un million de morts ?

Quant aux dirigeants, eux qui avaient investi dans la recherche sur les virus, bien que par derrière comme tous les autres, ils fassent des recherches pour exterminer des populations entières avec des armes bactériologiques, ils ne faisaient qu'assumer, et couvrir leur pays d'une catastrophe mondiale. Monsieur Wong savait bien que l'on travaillait sur des virus récoltés en Russie dans le permafrost, mettant à jour des formes de vie qui se réveillaient après plusieurs centaines de milliers d'années, les humains non immunisés. Ce qu'il ignorait, c'est que bien des virus avaient été importés par des visites interplanétaires, comme les Européens envahissant les autres continents avec leurs maladies mortelles. Se protéger des extraterrestres contaminés, contaminants, ou à exterminer à coup de virus comme dans le film « La guerre des mondes », faisait partie de l'agenda secret de la Cabale dominant la Terre. Le Sida avait été fabriqué dans un labo

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

américain. Tout le monde s'en doutait. Quarante ans après la diffusion de ce rétrovirus, il n'y avait toujours pas de vaccin. Encore une maladie mise sur le dos d'un singe, cette fois, et pas d'un vampire. L'astuce intelligente de ces Américains qui systématiquement baisaient le reste de la planète à leur convenance ? Le singe coupable était africain, évidemment. Et qui oserait demander des comptes et des dommages et intérêts à ces pauvres noirs africains ?? Les singes d'Afrique avaient échappé aux foudres de l'US Air Force !

« On » savait qu'il avait attrapé le virus, mais entre temps, des dizaines de milliers d'habitants avaient été infectés, les chiffres manipulés. Il avait admis en toute sincérité, qu'il se rendait presque chaque semaine au marché de la ville, car il aimait l'ambiance. Il n'était plus qu'un nombre manipulé. Conséquence : il ne risquait rien, et avait été courageux de garder son poste dans le labo construit par les Français, leur technologie. Faire un contrôle de routine et arranger le joint compromettant avaient été une formalité. Ni vu ni connu. Rien ne s'était passé. Et puis, avec le seuil d'un million de morts franchi officiellement, il décida qu'il était temps de prendre le risque. Il n'avait plus rien à perdre. Il en était arrivé à prier un dieu qui n'existait pas, de n'avoir pas d'âme. Le chercheur qui apparaissait fatigué, désabusé par les mauvaises nouvelles de l'étranger, osa dévoiler son état d'esprit à un technicien qu'il ne soupçonnait pas d'être un soumis à Karl Marx et au Parti. Il dit :

- Parfois, je me demande, si nous aurions pu laisser s'échapper cette merde sans nous en rendre compte.

- Impossible dit le technicien. Tu connais les protocoles.

- Justement. J'ai eu un doute. Un tout petit doute. Et j'ai examiné tous les points critiques, par exemple de la combinaison, où un accident aurait pu se produire. Les protocoles, oui. Mais il y a la fatigue, les soucis personnels, une bête inattention. Mais tu as raison. Protocoles et alertes. Sauf, voilà… J'ai trouvé un point, un seul, qui ne serait pas tout de suite identifié, si on ne fait pas le protocole à 100 % bien sûr. Je peux te montrer ?

Le technicien préféra en rire.

- Si cela te permet de retrouver le sourire. Pas de problème. Tu es sérieux ?

Le technicien baissa le ton de sa voix, se mettant hors champ d'une caméra, pour ne pas être lu sur les lèvres, sans masque, protégé par le labo et les tests de dépistage. Tous les deux étaient des post contaminés.

- Je connais la rumeur que le virus est un d'ici. Tu en sais plus que moi à ce sujet. Mais crois-moi, ce sont alors les militaires, après qu'ils l'aient sorti. Mais pas nous, personne ici. Nous avons revérifié trois fois, tout. Et si les militaires dans leurs labos « qui n'existent pas » ont fait une connerie, pour moi il est clair que soupçonner notre labo est une voie de sortie. Je vais te dire mieux, car j'ai confiance en toi. Moi je pense que le gouvernement, le parti, ils savent très bien qui a merdé. Mais ils ne l'avoueront jamais, car alors le pays serait tenu responsable. Ils laissent planer le doute sur nous. Mais ce n'est pas nous. Car, crois-moi, si c'était nous, les ou le responsable ne serait plus ici, ni même en vie. Et si un militaire a un accident à l'entrainement, ou ailleurs, qui est informé de la vérité ? Donc, nous serons les derniers à connaître la vérité.

Wong Liang apprécia hautement cette confiance compromettante. En lui parlant, son collègue prenait un risque. Il lui montra le joint qu'il avait changé, en mettant un neuf, mais sans lui dire la vérité. Simplement en lui désignant le point faible qu'il pensait avoir identifié, comme théorie. La réponse complète du technicien le tétanisa.

- Nous changeons ces joints régulièrement. Ils sont parfaits. Nous les changeons bien qu'ils soient en état neuf quand on les remplace. C'est comme des pneus auto qui seraient changés tous les trois mille kilomètres, sans avoir fait d'autre route à vitesse moyenne, qu'un circuit couvert et fermé à tout public. Les pneus installés sont neufs, sont vérifiés au moment de la mise en place, et au moindre incident dans la manipulation, on en prend un autre. C'est un joint !

- Merci. Je comprends. Je suis rassuré. Mais, si j'écrivais un roman ou un film de science-fiction et que ce joint ne soit pas au clair à 100% mais dégradé au niveau disons, 80 ou 85% au lieu de 100%.

- Impossible !

- D'accord, mais pour mon histoire, tu ne vois pas une infime possibilité ? Le protocole de vérification et de changement est justement là parce qu'il existe une infime possibilité, non ?

- Evidemment, il y en a une.

- Laquelle ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Un sabotage. Si quelqu'un de l'intérieur sabote la combi… Mais c'est idiot. Celui qui ferait ça à sa combinaison se dénoncerait lui-même en étant infecté. A moins… de saboter l'équipement du collègue, en espérant qu'il sera assez énervé, ou fatigué, comme tu disais, pour ne pas respecter le protocole à 100%. J'ai vu des reportages sur l'aviation. Des grands pilotes se sont écrasés avec des avions nouveaux, malgré tous leurs robots, parce qu'un pilote très expérimenté avait négligé un réglage des paramètres de vol. Il suffit alors d'une phase délicate, l'avion trop bas, en approche ou au décollage, et les deux pilotes n'ont pas le temps de comprendre les robots, les réactions de l'avion, simplement mal programmé. Erreur humaine. Mais imagine que… Je n'y connais rien… Mais imagine que le commandant fasse le contrôle, qu'il quitte la cabine quelques minutes, et avant son retour avec le copilote, un technicien programme des données incorrectes sensibles. Si le contrôle a été fait juste avant, ils vont prendre leur envol en se croyant tranquilles. Et cette erreur sera mise de côté, en urgence, par le commandant qui se rappelle très bien avoir fait son travail comme il fallait. Le temps qu'il comprenne que c'est justement ça qui ne va pas, ils ont touché le sol.

- Excellent. Je te remercie. Garde ceci pour toi. Je pense à écrire un roman. Pas sur nos secrets. Mais ça se passerait dans un laboratoire comme celui-ci, mais moins pointu. Et alors… Un mari jaloux, une histoire très glauque, saboterait la combinaison du collègue. Et il provoquerait une situation de crise dans le labo, pour énerver tout le monde et surtout l'amant… Et alors le protocole ! Tu vois.

- Quand ton roman sera édité, je veux t'en acheter un exemplaire.

Ils rirent.

- Je t'en offrirai un exemplaire dédicacé. Donne-moi encore du temps. C'est une idée. C'est pour plus tard, quand tout sera calmé, et je dois encore construire l'affaire de jalousie.

- Alors là, ça c'est facile ! dit l'homme marié.

Monsieur Wong était devenu un zombi quand il prit le métro le ramenant chez lui. L'état de crise dans le labo avait été provoqué par les militaires, qui avaient voulu tout voir, tout contrôler. L'un d'eux l'avait stressé, lui et son assistante au grade de lieutenant. Il avait détesté l'arrogance de ces gens du pouvoir militaire, qui se croyaient si supérieurs aux civils, car ils travaillaient dans une région impénétrable, dans des bunkers qui n'existaient pas, sans en dire vraiment la raison. Monsieur Wong avait entendu parler de la fameuse Zone 51 des Américains car l'information d'une zone inaccessible sous peine de mort avait fini par être admise. La bonne excuse donnée aux citoyens bernés ? Le patriotisme ! La Zone ne se protégeait pas du peuple américain, mais de l'ennemi. Et dans cette zone, on développait les technologies secrètes qui protégeraient la patrie, et contribueraient à son avancée technologique. On avait fini par dire que les avancées en question ne pouvaient pas venir de la Terre. La chape de titane mise sur la race des pires demeurés de leur galaxie, les citoyens américains se croyant plus malins que les autres, tandis qu'ils étaient finalement les plus cons, et les pires cons, car plus ils se croyaient malins, cette chape devait constamment être renforcée par les traîtres au Peuple. La part du budget de la NSA pour tromper le peuple et maintenir le complot contre les citoyens sous le prétexte fallacieux, puant à faire dégueuler un porc d'élevage contraint par l'homme de manger et dormir dans sa merde, cette part avait explosé. Ce prétexte fait du vomi satanique de la pire race humaine tenait en un mot : patriotisme ! Travaillant dans un labo P4 symbole de ce que les occidentaux, dont les Français, étaient capables de produire de pire sur Terre, et ayant vu la série des films ALIEN où la constance de la menace était la possibilité qu'un jour un sac-à-merde plus gros ou plus puant que les autres de sa race ne ramène un ALIEN sur Terre, Wong Liang se doutait que si les rumeurs osant évoquer des contacts extraterrestres étaient vraies, alors ces salauds du gouvernement avaient laissé faire sur Terre, ce qui n'aurait jamais dû quitter l'espace loin de la Terre, protégée par le mur naturel que constituait son atmosphère envers tout microbe circulant sur une roche en déplacement appelée météorite. Jamais au téléphone, jamais par SMS, jamais devant un témoin compromettant, il se racontait que toute une région du pays était interdite aux civils, civils au sens de non-initiés, non autorisés à en connaître d'un secret mortel. Ces militaires avaient eu un tel comportement d'arrogants au-dessus de tout le peuple, qu'ils s'étaient trahis. Ils étaient au cœur du secret mortel. Ils venaient de la zone interdite. La femme avait fait sa maligne, et lui avait pris la tête avec des questions maladroites, mettant en doute ses compétences. Il regarda autour de lui, et se sentit espionné, suivi. Il y avait des caméras partout. Sa combinaison avait été sabotée, la sienne et pas

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

celle d'un autre. Quelqu'un savait qu'il était le porteur et le patient Zéro de la planète. Ce quelqu'un le connaissait, et il ou elle avait agi sur ordre. Donc, une organisation, les militaires, savaient qu'il avait caché la faute, et contaminé une bonne dizaine ou vingtaine d'autres. Son cerveau allait exploser ! Il alla plus loin dans ses conclusions : il n'était rien pour la Chine de un milliard et demi de citoyens. Les autres, les rebelles, se regroupaient, et pouvaient former un pouvoir, une puissance. Lui, Wong Liang, était déjà un vieux célibataire, ne parlant de son métier sensible et secret à personne, et il avait été choisi pour cette raison. L'Armée du Peuple avait lancé une bombe bactériologique dans le pays, pour atteindre l'ennemi de la Chine, un ennemi qui venait ou commençait à comprendre, les Etats-Unis d'Amérique, et ses vassaux, dont l'Europe. Pour les citoyens chinois… Eh bien on ne faisait pas d'omelette sans casser d'œuf.

Cette nuit-là, Wong Liang décida qu'il ne mourrait pas dans l'anonymat le plus total, sans que quiconque ne puisse connaître la vérité. Il avait tordu son cerveau dans tous les sens. Comment des Chinois pouvaient-ils être de tels salauds ? Sur près d'un milliard et demi, ne suffisait-il pas de penser à la Terre en 1900, et se dire des humains pouvaient-ils être de tels Salauds ? Il y avait beaucoup de passagers chinois dans le vol de la Malaysian Airlines MH370, l'avion disparu, tout simplement. Qui s'en souciait encore ? Se soucier de quelques passagers. Le gouvernement ? Eux des salauds et les pires imbéciles de la planète ?? Impossible ?? Et ce qu'il lui était arrivé, tuer bien plus d'un million d'êtres humains, impossible ??? Wong Liang découvrit soudain quelque chose qu'il ignorait, quelque chose qui était en lui, jamais monté à son conscient : la rage !!! Il entra dans une rage folle. Il se rendit dans le sous-sol de son immeuble, et là, il fit un enregistrement de lui-même, sur son ordinateur portable déconnecté du web. Il stocka le tout, sa déclaration en anglais puis en chinois, plus complète, sur deux clefs USB. Il calcula cette nuit-là de faire passer les clefs via deux canaux : une connaissance, et même pas un ami, car il soupçonnait que l'on se serve de son amitié dans un tel pays de dictature qui s'opposait à Dieu, celui des chrétiens, et il avait en tête un homme européen qu'il avait croisé plusieurs fois dans la rame de métro, parlant une langue qu'il reconnaissait sans la pratiquer, le français. Or, plusieurs fois, cet homme s'était arrêté dans une cafétéria à la sortie du métro, avant de poursuivre son chemin. Wong Liang l'avait remarqué, observé, par simple curiosité, intrigué par ces étrangers d'une Europe qu'il s'était promis de visiter un jour, mais pas seul. Rencontrer la bonne personne, dans une nation avec des centaines de millions de femmes, lui était difficile. Il comprenait mieux les virus que les femmes. Et surtout, il savait parfaitement ce qu'était un parasite, et dans sa vie, il n'en avait pas besoin. Monsieur Wong s'était offert un véhicule de marque française. Son cerveau avait-il fait le lien entre message, circulation, vecteur du message, transport public pour intercepter l'homme ? Il était certain que la marque française était associée à des images de la France, le labo P4 étant venu des Français.

Monsieur Wong ne pouvait pas compter sur le hasard pour tomber sur l'Européen auquel il pensait. Il ne savait pas d'où il venait à la sortie des entreprises, mais savait où il sortirait, car le métro les réunissait pour emprunter la même sortie vers la même heure, en quittant leur travail. Et il y avait cette cafétéria façon chinoise. Il ne pouvait pas se rendre au travail avec la clef en poche. Alors il prit congé, congé maladie, se déclarant souffrant le matin. Il était devenu l'ombre de lui-même, et n'eut guère de mal à convaincre. On lui conseilla de prendre une autre journée. Heureusement, le gouvernement venait de se neutraliser très largement dans l'espionnage des citoyens. Et ceci, grâce au masque obligatoire. Il suffirait de porter une casquette, et un blouson au col remonté, avec des lunettes de soleil. Il en acheta trois paires, plus ou moins teintées, plus des verres grossissant non teintés. Il allait devoir se changer en espion, dans cette dictature qui passait son temps à espionner la population, pas pour « la » protéger, mais pour « se » protéger. Les citoyens de Hong Kong avaient vite compris. Beaucoup commençaient à regretter « l'horrible démocratie britannique et sa monarchie ». Les arabes avaient sacrément du chemin à faire avant de rejoindre les asiatiques dans l'utilisation de leurs cerveaux.

Il sortirait sans son portable. Autre avantage, les familles européennes étaient parties, laissant souvent le conjoint masculin avec la plus haute responsabilité à son poste en Chine. Ils étaient donc moins nombreux, plutôt grands, blancs, des hommes, repérables, parlant souvent assez fort à cause des masques, et pensant que personne ne les comprenait. La chance fut avec lui. Le ciel bleu moins pollué, portant ses lunettes teintées, Monsieur Wong identifia deux hommes européens marchant ensemble, dont sa cible. Il avait

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

attendu trois quarts d'heure. La chance souriait aux audacieux. Il se précipita sans courir, prêt à le suivre jusque chez lui. Mais l'homme quitta son partenaire de marche, et se dirigea vers la cafétéria. Alors Monsieur Wong alla regarder des annonces dans une vitrine, laissant passer un peu de temps avant de retourner vers la cafétéria. Surtout ne pas se faire remarquer. Il prit le risque d'aller vers le métro, de passer une caméra, puis de faire demi-tour, casquette dans sa poche. La caméra verrait repasser un autre homme. Il alla à la cafétéria, repéra l'Européen, et alla s'asseoir à sa table avec un thé comme s'il rejoignait un ami. Il fallait se montrer rassurant, ne pas heurter l'inconnu.

- Bonjour, Monsieur, dit-il en français avec un terrible accent.

Et aussitôt il enchaina en anglais :

- Pouvez-vous lire ceci, s'il-vous-plaît ? Vous m'aviez demandé des informations sur la ville, dans le métro.

Ostensiblement, il avait retiré ses lunettes, de côté par rapport à une caméra, meilleure position possible sans se faire remarquer pour lui tourner le dos, et il indiquait des yeux le téléphone portable. Pourvu que l'Européen comprenne ! Sans dire un mot autre que « bonjour » en français, l'homme qui avait son plateau avec bière et petits amuse-bouche sucrés salés, regarda le dépliant qui contenait une page avec un message imprimé en anglais :

« JE TRAVAILLE AU LABORATOIRE P4 DE WUHAN, CELUI DU CORONAVIRUS COVID-19. JE SAIS LA VERITE. JE VEUX DIRE LA VERITE HORS DE CHINE. »

- Etes-vous Français ? demanda Monsieur Wong en anglais. J'ai rencontré des Français qui viennent nous voir dans mon laboratoire.

- Je suis français.

Il tourna la page et montra comme sur une autre page de la brochure publicitaire, une photo de lui en format A5, en couleur, avec un ministre français très reconnaissable. En signe de reconnaissance, l'homme prit comme machinalement son portable, et le mit dans la poche de son pantalon à poches style safari, à la cuisse. Monsieur Wong but son thé. Il transpirait.

- Je peux vous demander pour qui vous travaillez ? Je vous avais remarqué dans le métro. J'habite aussi dans ce quartier de la ville.

- Je travaille pour le groupe des automobiles Peugeot. Je suis en charge d'un petit bureau d'études pour adapter nos produits aux goûts des Chinois.

- Vous pouvez penser que je suis un agent provocateur. Pouvez-vous mettre votre blouson sur la chaise à côté de moi ? La caméra nous enregistre. Je mettrai une clef USB dans votre veste. Si c'est une provocation vous pourrez le prouver avec la caméra. Pas de contact entre nous. Si vous donnez cette clef à quelqu'un d'autre qu'un agent de votre gouvernement, je suis mort. Personne ne connait cette clef. Je ne veux pas connaître votre nom. Tout est de ma faute. J'ai été un lâche. A cause de ce gouvernement de… cette dictature… J'ai eu peur de parler de ma faute. Plus d'un million de morts. Ne soyez pas comme moi. Jamais.

Le Français le regardait en réfléchissant à toute puissance. Toute sa vie défilait, ses valeurs, sa famille, les anciens, les deux guerres mondiales, la Résistance, les collabos, les salauds et les cons. Se lever et envoyer ce type se faire foutre avec ses histoires. Plus de trente mille morts en France… Il pourrait toujours rapporter cette conversation, demander à voir la photo côté français… Il regarda autour d'eux, et ne vit rien de suspect, sauf la caméra. Il y en avait partout. Effet papillon ??? Trouille des autorités policières chinoises obéissant comme des chiens dressés à la dictature ?? Besoin de protection de la France, maintenant, en Chine ? Ses pensées dévièrent vers un nom connu des Français, le colonel Beltrame, dont il avait oublié le prénom, mais pas le visage sympathique. Ce gendarme avait sacrifié sa vie en se livrant au preneur d'otages d'un super marché, terroriste musulman qualifié d'islamiste, avait sauvé les clients quels qu'ils soient, même des très cons qui ne le méritaient pas, et perdu la sienne. La Gendarmerie Nationale, un symbole de la France. Merde !! Il n'était pas soldat. Et là, pire encore, la trouille provoquant un shoot d'adrénaline lui fit revenir une autre pensée liée à cet officier, de tous ces blablas entendus sur France 24 repris des autres chaines TV : le colonel avait agi en chrétien ! Et là, zoom direct sur une grosse vanne qu'il avait entendu de son éducation chez les cathos : une apparition de la Vierge Marie, aurait dit que celui qui sauverait sa vie la perdrait, et celui qui donnerait sa vie la gagnerait pour l'éternité. Comme deux univers aux valeurs inversées

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

entre les deux. Merde de merde !! Il ôta son blouson et le posa sur la chaise entre eux. Il finit sa bière, et pendant ce temps, le laborantin se leva, et le salua poliment à la chinoise, comme deux connaissances, reprenant sa revue publicitaire et il repartit, remettant sa casquette un peu plus loin. La clef était livrée.

Denis Couvreur resta quelques minutes de plus sans bouger de place. Agir naturellement ! Il n'osait pas encore toucher son blouson. Et puis il se décida, se leva, l'enfila, sans mettre la main dans la poche. Il ne savait rien. Il ne trouverait rien dans la poche tant qu'il n'y mettrait pas la main, devant les caméras. Il rentra chez lui, faisant attention si on le suivait. Il ne remarqua rien. Une fois dans son appartement vide, son épouse en France, il fouilla les poches et trouva de suite une petite clef USB. Il y avait un tout petit bout de papier coincé dans la fermeture. Il le déroula et lu « ***do not insert in a connected computer*** ». Ne pas introduire la clef dans un ordinateur connecté. Ils surveillaient tout. Il disposait d'une tablette non connectable sans la relier à un portable, pour voyager, lire, regarder des vidéos… Il éteignit son téléphone portable, alluma la tablette, brancha la clef, et regarda la vidéo. La confession du laborantin dépassa tout ce qu'il avait cru. Il comprit que l'homme avait été trompé, et que donc il était dans le radar de gens capables de tuer un ou des millions de gens, en balançant une attaque bactériologique. Mais contre qui, sinon toute la planète ? Sauf : ceux préparés à résister à ce type de guerre. Il y aurait des millions de morts. Si cet homme lui avait dit vrai, à part un autre Denis Couvreur comme lui contacté, il était avec le chercheur, une des rares personnes sur Terre à connaître la vérité. Ils étaient deux sur près de huit milliards de lapins crétins à savoir que des salauds de militaires avaient lancé une guerre bactériologique. Il disposait là d'un pouvoir dépassant l'imagination d'un écrivain. Lui aussi allait perdre le sommeil. La première chose à faire serait de se rendre au consulat, et leur remettre la clef. Après, le secret le protégerait. L'homme du labo de la honte avait dit que la clef n'existait pas. Donc, personne ne pouvait le soupçonner de l'avoir. Si on l'arrêtait, le torturait et que ses aveux les conduisent à lui, la clef serait en territoire français. La France saurait, et donc le protégerait. Il serait expulsé pour un motif quelconque. Car s'en prendre à lui serait une reconnaissance de culpabilité. Le Président Xi avait-il pris une telle décision ? Attaquer les Occidentaux essentiellement. Et si c'était un groupe de faucons comme il y en avait en Russie et aux USA, dans quelle mesure le pouvoir central les maîtrisait-il ? Et si ces compatriotes à qui personne ne pouvait faire confiance, tant ils avaient vendu la France aux étrangers et à l'ennemi, et continuaient de le faire en laissant entrer des contingents d'étrangers en opposition totale avec les valeurs de la France, s'il lui en restait encore, le trahissaient, lui ? L'homme qui à présent en savait trop ? Pourquoi lui ? Pourquoi fallait-il que cela tombe sur lui ?? Qu'il le veuille ou non, il allait bientôt savoir ce que valait la France, sa patrie, pour ses citoyens et pas pour accueillir tous les profiteurs de la Terre produits par des lapines sans éducation civilisée, autre qu'une soumission à une religion politique et conquérante aussi harcelante que la dictature communiste ou le nazisme. La France qui s'était couchée devant les Nazis, puis devant les communistes, et maintenant devant les islamistes, et toutes les minorités activistes, le troupeau de veaux du Général de Gaulle restait amorphe. D'ailleurs, se rappelant ses pensées chrétiennes qui, sans Marie de Nazareth, rien de tout ceci – le Christ – n'aurait existé, aurait-on appelé des tueurs en série style nazis ou khmers rouges, s'ils avaient été des « Chrétiens » des « Christianistes » ? Comment les chrétiens réagiraient-ils, avec de telles bandes de sous-hommes et leurs guenons faisant ce que jamais une race de singes ne ferait aux siens, comme d'égorger les gens dans la rue, comment réagiraient-ils, avec un tel purin de cochons en son sein ? Qu'avait-on fait des Nazis, des allemands chrétiens ? On les avait écrabouillés sous les bombes. Que devrait faire la France si elle était envahie de hordes de Khmers rouges communistes, sinon les atomiser ? La France couchée devant tous ceux qui lui étaient hostiles pour différentes raisons et différents domaines, sans oublier les Chinois à qui on léchait les bottes à coups de grandes boites de cirage, fabriqué en Chine. Des Chinois qui l'accueillaient bien, car eux étaient largement majoritaires chez eux, comme tous les autres peuples d'Asie, et pas mélangés avec une véritable invasion économique de tous les laissés pour compte de pays pourris qui engrossaient les femmes comme des animaux domestiques, ennemis objectifs de la civilisation européenne. Sans un permis de travail, il ne serait jamais entré en Chine pour y faire ce qu'il voulait, et surtout profiter sans travailler des aides sociales au paradis des communistes, tout en ouvrant sa braguette pour remplir les poussettes et les conversions à une religion. Ces gens autour de lui avaient ce qu'il manquait aux Français, la fierté de leur nation, le sentiment d'être chez eux, même dans une dictature cachée derrière les logiciels informatiques et

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

les camps de rééducation. A la limite, ces gens intelligents d'une civilisation millénaire, préféraient les inconvénients d'une dictature, mais gardant leur fierté et leur dignité, que de devenir les larbins soumis des multinationales du fric sans frontières, qui les traiteraient ouvertement comme de la merde, en attendant de les jeter ainsi et de tirer la chasse, pour les remplacer par des robots et de l'IA. Exactement ce que faisaient les grands groupes américains sans éthique, leurs conseils d'administrations puant le pognon des corrompus de la Cabale, les Etats désintégrés par les forces de l'argent qui financiarisaient tout. A Paris, quand il réalisait qu'il était minoritaire du type ethnique européen dans des rames entières de métro, il se sentait mal. Il se rasait. Il ne supportait plus les barbus. Comment les Chinois réagiraient-ils en ne voyant plus d'asiatiques parfois, sur des lignes de métro de Pékin ? Les femmes chinoises ne se masquaient pas pour afficher une connerie religieuse sans aucun fondement scientifique, que du baratin interprétable dans tous les sens, rien concernant l'avenir, aucune invention comme Leonardo da Vinci, aucun progrès civilisationel, tout ceci écrit sur des peaux de bêtes à l'origine, MAIS (!) soi-disant venu d'un être envoyé par le Tout Puissant, et qui ne semblait rien vouloir dire, mais RIEN, concernant l'espace, le développement, l'évolution de la race, sa prise de liberté par rapport à l'ignorance. Denis Couvreur ne croyait pas, il « savait », car il était éduqué et lettré, qu'il y avait au moins deux mille milliards de galaxie dans l'univers, et que ceci ne pouvait pas se résumer à des textes écrits par des ignorants en un temps révolu depuis des siècles. Son mépris des socialistes et de tous leurs complices ne venait pas de Chine, mais de ces Français lâches au quotidien, vendus à la mondialisation, vendus aux allocations sociales, vendus aux idées qui avaient fait de la France un pays de j'en-foutres et d'escrocs que personne ne respectait plus. Les Chinois socialistes n'étaient pas des assistés mais des travailleurs. Pas des cigales, mais des fourmis. Ils défendaient leur patrie, pas l'univers. Denis Couvreur avait d'autres ambitions que le foot à la télé, la pêche à la retraite à cinquante ans, et flemmarder le reste de sa vie. En Chine il était bien, et Peugeot ne symbolisait pas le monde des gros branleurs. Malheureusement, la grandeur de la France était devenue une blague, une fumisterie des médias parisiens et des bobos des beaux quartiers, qui répétaient comme des perroquets ce que les politiques leur faisaient croire. Un jour, Marseille serait la capitale du nouveau Maghreb français. La meilleure était que les arabes haïssaient les noirs africains, leurs esclaves pendant des siècles, et qui pourtant ne s'étaient pas reproduits comme aux Etats-Unis et dans les Caraïbes. Pourquoi ? Parce que les arabes avaient fait aux noirs africains ce que l'homme faisait à des troupeaux d'animaux ; immonde. Les arabes s'étaient bien gardés d'apporter le moindre progrès et connaissance aux noirs africains. Denis Couvreur avait trouvé en Chine ce que la France ne lui donnait plus : du travail, donc sa dignité, et de la fierté, celle de son pays tel qu'il était encore perçu, et cette fierté chinoise de réussir par le travail, l'apport au collectif.

Denis Couvreur partageait donc la fierté des Chinois. Et à présent, il partageait le choc astronomique qui avait percuté ce chercheur en microbiologie. Comment avait-on pu en arriver là ?! Jusqu'à cette rencontre, Couvreur pensait avoir tiré son épingle du jeu avec ce bon job et cette belle situation à Wuhan, pour un groupe automobile français qui tentait de survivre à l'invasion commerciale étrangère, malgré les bobos écolos qui prônaient les vélos, abandonnés par les Chinois, pour sauver… la Planète. Pauvre France, qui s'effondrait chaque année un peu plus, et qui ne rêvait que de sauver la planète !

Quitter la Chine n'était plus une option. Cet abruti de laborantin d'un des pires labos de la planète, à l'instar de tous les labos P4 dont on ignorait tout ce qu'ils trafiquaient, venait de bousiller sa carrière, et sa vie. Il appela Martine, sa femme. Ils étaient séparés depuis le printemps, pour la mettre à l'abri, alors que Wuhan était redevenue une ville sûre, et la France une zone contaminée, habitée par des j'en-foutres champions du chacun-sa-merde. En vérité, ni lui ni Martine ne risquaient rien, car il était hautement improbable qu'ils attrapent autre chose qu'un bon coup de mou, avec les symptômes du Covid-19. Avec le décalage horaire, lui étant déjà le lendemain en zone horaire, il lui raconta sa journée, et il en profita pour parler de sa rencontre, en espérant être écouté, espionné.

- Ces gens sont d'une gentillesse ! Tu les connais. Ce monsieur que je ne connais même pas, sauf à nous croiser dans le métro où il m'avait interrogé sur la France, je lui avais dit qu'il faudrait que je me concentre à mieux connaître Wuhan et le Hubei, à cause des restrictions de déplacement. Et alors hier il m'a reconnu (il pouffa de rire) et il m'a montré une publication en anglais en me montrant les sites et lieux intéressants.

- Et tu ne sais rien de lui ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Non. C'est idiot. J'avais la tête ailleurs. A mon avis, c'est un vieux célibataire de quarante ans. Tu me manques. On ne va pas pouvoir continuer des années comme ça. Le temps passe.

- Je sais. Ici le gouvernement est complètement submergé. Il y a des clusters partout, par villes entières. Un jour ils ferment les bars, un autre les restaurants, et quand ce n'est pas le Covid, ce sont les grèves des syndicats, avec des millions de nouveaux chômeurs annoncés. Au moins avec les masques, on ne remarque plus toutes ces connasses dans les rues, avec leur tchador pour provoquer ou se montrer différentes. Moi aussi je commence à penser que si la France ne leur plaît pas, qu'ils rentrent tous « chez eux ». Si tu avais la nationalité chinoise et que tu fasses le dixième de ce qu'ils se permettent en France, il faudrait que je fasse des recherches pour savoir dans quelle prison tu es.

- Ne parles pas comme ça…

- Ils ont raison ! Les Chinois ont raison. Ils attaquent la police, les pompiers, brûlent des commissariats ou des gendarmeries. Les flics ont peur. Ils ont peur pour leurs familles. Le bon uniforme, c'est une tenue d'islamiste. Tu te rends compte ??! Et puis pour le virus, c'est un désastre. Le gang des Républicains qui ont tenu le pays avec Chirac, Sarkozy, ils ont détruit les stocks stratégiques de masques périmés sans les remplacer. Obama avait prédit la pandémie presqu'à l'année près, dans un discours, et ces imbéciles de fonctionnaires n'ont rien prévu. Ah, pour changer les panneaux à 90 km/h sur tout le territoire de la République parce que trois mille morts par an c'était trop monstrueux ; avec eux les trois mille c'est par semaine. A Wuhan ils barraient les routes d'accès. Ici, ils n'ont même pas été capables de fermer les frontières. Les militaires qui ont rapatrié des gens de Chine ont ramené le Covid. J'étais plus en sécurité à Wuhan qu'en France. C'est un pays de cons, ou de salauds. Tu les entendrais à la télé ! Ils mentent sur tout ! La ministre de la santé a menti pour cacher leur impéritie. Son remplaçant est du même moule. Il est carrément « hors sol », comme ils disent à la télé. On commence à dire que la France n'aura pas son vaccin. Ils n'y arrivent pas. C'est normal, tous les gens comme toi ont quitté le pays. Il n'y a du fric que pour les joueurs de foot, et s'ils viennent d'Afrique. Ils seront quatre milliards en 2100, dont un milliard en France, et dix mille en Suisse. Le foot, tu sais le jeu où tu dois mettre la baballe dans le filet de l'autre côté sans la toucher avec les mains ?

- Tu oublies qu'il faut la remettre en jeu avec les mains si elle quitte le terrain.

- Tu as raison, mon chéri. Tu vois ? J'oubliais déjà. Ce n'est pas un sport pour nous, les femmes. On est trop bêtes pour comprendre les règles. Ça me rappelle celle du gouvernement qui nous expliquait que les Français étaient trop bêtes pour mettre un masque correctement.

- Ils auraient pu demander aux islamistes gantées et voilées de leur donner des cours.

- Elle n'y a sûrement pas pensé. Ou alors son message était que ces pondeuses d'islamistes qui chassent « les primes à la braguette » comme j'ai pu lire, sont trop supérieures aux autres Françaises. Il faudrait que je fasse des recherches dans le Coran sur le port du masque. Tu vois ? Il leur faudrait quelqu'un comme toi.

J'ai voulu acheter un vélo. Les magasins sont vides. On ne sait plus fabriquer des vélos, ni une télé, ni un téléphone, pas un ordinateur, une imprimante, une cafetière, des vêtements… Il faut revenir ici pour voir un pays qui ne sait plus rien fabriquer pour les gens, avec des millions de chômeurs qui attendent les aides sociales. C'est normal (!) En plus, ils interdisent à ceux qui travaillaient vraiment de recommencer : à travailler (!) C'est le souk. Si Macron réussit à réparer Notre Dame en cinq ans comme promis, ce sera bien la seule promesse qui ne sera pas que des bobards « d'en Marche ». A chaque fois que j'entends parler de ce parti, maintenant ça me fait penser à la « longue marche » de Mao Zedong.

Il se força à rire. D'habitude il aimait son humour et son sens critique. Mais il avait son cerveau divisé en deux parties, l'une écoutant sa femme, l'autre avec son problème monstrueux. Elle dit :

- Je vais revenir à Wuhan.

- Ils te mettront en quarantaine à l'arrivée.

- Et alors ?! C'est rien ça ! Tu veux revenir en France ? Tu m'as assez convaincue de quitter la France, pour ta carrière.

- Je sais. J'en suis conscient. Mais ce n'est plus comme avant pour nous ici. Je parle des occidentaux. Je ne sais pas quand tous ceux qui sont repartis reviendront. Et le climat ne sera plus le même. Je parle de tout fabriquer en Chine, l'usine de la planète. On sent la pression américaine. A les entendre « avant », il fallait

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

être idiot pour ne pas venir faire carrière en Asie. Et maintenant, je dois expliquer que je travaille pour vendre français ou européen en Chine. Tu viens de le dire toi-même. On ne sait plus rien faire que du vent. Tu n'as pas besoin de convaincre les Chinois que la France est un Titanic coulé par son équipage, avec l'aide des imbéciles ou des salauds, ou les deux, au pouvoir ; et qui demandent aux passagers de troisième classe d'aider à le couler, sans chaloupes de sauvetage pour eux.

- Et sans iceberg pour le couler (?)

- Les Français sont assez bons pour se couler tous seuls. Pas besoin de toucher un iceberg.

- Alors on fait quoi ?

- Peugeot a des offres de jobs en Argentine, en Colombie, et au Brésil. L'Argentine me tente.

- Oui. Le portugais au Brésil, ce n'est pas de la tarte. Et ils sont déjà surpeuplés, comme on en parlait à Wuhan. Les gens savent de quoi ils parlent, en Chine, avec la surpopulation. L'IA va tout bousculer. Et pour le Covid, le Brésil, c'est open bar. Le virus va se bâfrer de corps à parasiter. Leur saloperie de Président fait le contraire du Président Xi. Il prétend que le Covid est une farce, à ne pas prendre au sérieux. Tu as vu comment le Parti a tout de suite pris les choses en mains, et réagit comme il fallait ? Tout le monde cite la Chine, la Corée, les pays asiatiques « carrés » en exemple. Les Etats-Unis font honte à la planète. Ici, c'est le bordel, comme toujours. Alors le Brésil, c'est le carnaval de Rio pour sortir les pauvres de leurs favelas, et comme ça les riches touristes en profitent encore, et les riches Brésiliens ramassent le fric. Non merci.

Elle était géniale. En chine, elle avait acquis une nouvelle conscience politique que les judéo-chrétiens avaient perdue. Si on les écoutait, les espions chinois en auraient des picotements de satisfaction.

- Tu as raison. Je vais postuler pour l'Argentine, d'accord ? Juste pour voir ce qu'ils m'offrent. Il faut être honnête. Ce que tu dis et qui vaut pour le Brésil surpeuplé, y faire notre place, ça vaut encore plus ici, ou tout est encore plus compliqué, à commencer par la langue, pour nous.

- C'est évident.

- Ici, la France la plus proche, c'est la Nouvelle Calédonie. Depuis l'Argentine, ce serait les Antilles.

- Et la Guyane ! Nous serions en terre de France, et sans tchador j'espère.

- Et on pourrait visiter la pampa, le Chili, le Pérou, profiter de l'océan. Et un jour le Brésil en vacances.

- Et pour faire un bébé… Qui parlerait espagnol…

Une émotion lui prit la gorge. Ils tombèrent d'accord. Martine était en train de sauver sa vie. Cette femme était formidable. Il avait trouvé la bonne partenaire pour sa vie. Celle avec laquelle il oserait faire cet enfant. Il n'était pas un Africain, qui se comportait comme des singes occupant un territoire les hébergeant ne le feraient pas, sous peine de disparaître en ayant mangé toute la nourriture que ce territoire pouvait produire. Quand il raccrocha, il avait l'Argentine en tête, et il allait non pas demander, mais exiger le soutien de la France, cette foutue République qui ne pensait qu'à aider les envahisseurs, et pas ses propres citoyens. Peugeot n'était pas n'importe quelle boite. Il y avait certainement des connexions pour l'aider à quitter la Chine sans problèmes. Il constata qu'il n'avait plus de vin, sauf du blanc. Mais il y avait toujours une bouteille de champagne au frais. Il l'ouvrit, et décida de la boire. Au matin, sa priorité serait le consulat.

Il n'avait pas dormi. Il fallait obtenir un rendez-vous en urgence, et il n'hésita pas à mouiller un des grands responsables du groupe Peugeot en y faisant référence, afin d'obtenir un entretien avec un collaborateur qui pourrait entendre son problème, qui ne pouvait être discuté au téléphone. Il fit aussi référence à un contact au consulat, malheureusement absent, mais qui lui aurait dit de ne pas hésiter à le déranger en cas de problème urgent. Denis Couvreur n'était pas un veau de Français, et il avait bien soupçonné que ce compatriote attentif et bienveillant avait à voir avec la DGSE ou un truc du genre. Il obtint un rendez-vous pour l'après-midi même.

Une fois dans le consulat, il repéra des employées de type chinoises. Etaient-elles françaises ? Et seulement françaises ? Heureusement il fut dirigé vers un bureau où une européenne d'apparence, le reçut. Elle l'invita à s'asseoir après toutes les formalités d'usage, chacun portant son masque, lui remettant son passeport et sa carte délivrée par le consulat. Elle consulta son ordinateur. A sa grande surprise, quand elle dit « en quoi puis-je vous aider ? » il montra son portable, le mit au fond de sa sacoche de ville, se leva, se pencha vers elle, et dit :

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Débarrassez-vous de votre portable, et débarrassez-moi du mien. Et allez appeler un gendarme de la sécurité, s'il-vous-plaît. Je ne parlerai qu'à un gendarme. C'est une question de défense nationale. C'est extrêmement important et urgent.

- Je n'en ai pas ici. Nous sommes formés, dit-elle à voix basse.

Elle se leva tandis qu'il reprenait sa place. L'affaire dura dix bonnes minutes. Il était sous caméra, sans la voir. Elle revint, et lui dit de la suivre. Un homme en civil lui montra sa carte de la Gendarmerie Nationale, et il lui tendit une boite genre coffret métallique, pour son portable. Puis il suivit l'homme, un major. Ils se retrouvèrent dans une pièce apparemment comme les autres, mais ne donnant sur aucune fenêtre.

- En quoi puis-je vous aider, Monsieur Couvreur ?

- Il faudrait que je rencontre le responsable en charge des questions de défense. Vous voyez ce que je veux dire ?

- Je vois. Mais il n'est pas là. Je suis cependant habilité à connaître de votre problème, de sa nature, et ensuite, nous aviserons.

Il marqua un silence, non interrompu.

- En fait, quand je vais vous raconter ce qu'il m'est arrivé hier soir au retour de mon travail, c'est vous qui aurez un problème, un énorme problème.

- Bien. J'en prends note. Je vous écoute.

Ce n'était pas qu'une formule. Le sous-officier haut gradé prenait des notes sur un petit bloc. Quand il termina son récit, indiquant que le laborantin avait gardé la photo mais qu'il pourrait l'identifier en citant le ministre en visite, pour autant que les services français aient une copie de la photo, le gendarme s'était raidi. Il demanda :

- Vous avez la clef avec vous ?

- Je peux l'obtenir très rapidement. Mais avant cela, je veux que l'on m'aide à quitter Wuhan.

Alors il parla de son projet d'Argentine. Il raconta sa conversation anodine mais cruciale avec son épouse, et son plan de passer à autre chose, une autre vie, avec de nouvelles opportunités. Puis il révéla son angoisse.

- Si toute cette histoire et vraie, pas une provocation du régime, alors ce type est à risque. Ils savent que c'est lui, le patient Zéro. Je crois… Je crois qu'il a compris qu'il est condamné à mort. Question de temps.

- Savez-vous s'il a remis cette clef, une copie, à une autre personne ?

- Aucune idée. Vous vous imaginez la scène ?? Je bois tranquillement ma bière car personne ne m'attend à l'appartement, et je deviens détenteur du plus grand secret ou mystère de la planète ! Si ce n'est pas le parti central, pour ne pas dire le Président, derrière tout ça, alors même Xi ne sait pas ce qu'il se passe dans son pays.

- Ce qu'il vaudrait mieux. Car ce que vous dites, c'est que quelqu'un parmi les militaires, a lancé une attaque contre nous, en sacrifiant la Chine, une toute petite partie, au passage obligatoire du virus.

- Vous avez tout compris.

Le major se montrait impassible. C'était rassurant. Il prit les choses en main.

- Si je comprends bien votre situation, votre épouse est à Nantes, chez ses parents. Vous travaillez pour le groupe Peugeot, et vous ambitionnez de poursuivre votre carrière en Amérique Latine, idéalement en Argentine. Il est clair, pour moi, qu'il vaut mieux vous mettre hors circuit, après que vous nous ayez remis la clef.

- C'est ça !

- D'accord. Mais rien ne pourra se faire avant que la clef soit dans nos mains, un minimum de vérifications – je comprends bien de ne la brancher à aucun appareil connecté – et alors, mais ceci sort de ma juridiction, et même de la personne à qui vous souhaitez parler, je pense que Paris, des personnes habilitées à un tel niveau de confidentialité, s'arrangera pour que la maison mère vous contacte, vous demande de passer dans les bureaux de…

- Sochaux. Mes contacts sont à Sochaux.

- Sochaux. Et ceci afin de discuter de votre mutation. Si tel était le cas, je vous conseille de suivre les panneaux indicateurs. C'est une image. On vous invite à un déplacement au pays, vous vous y rendez, mais sans anticiper de ne jamais revenir. Ne changez rien à votre vie normale. Vous comprenez ?

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

- Tout à fait.

- L'idée que vous deviez revenir au consulat avec la clef ne me plaît guère. Une visite, ça passe. Mais deux…

Le major se coupa. Il vit Denis Couvreur mettre la main au col de son blouson qui contenait un couvre-tête en cas de pluie, et en sortir la clef.

- Vous êtes un homme avisé, Monsieur.

- Si vous vous loupez sur ce coup-là, je suis mort ou je disparais.

- Inutile que je vous affirme que votre silence sur cette affaire est votre meilleure protection (?) La clef n'existe pas. Vous ne pouvez l'avoir reçue, et me l'avoir donnée. Toute autre version vous mettrait en danger. J'ai été en poste dans des pays très sensibles. Je peux vous dire qu'à moins que vous parliez à qui que ce soit, sauf vos petits-enfants un jour, de ce qui n'a jamais existé, vous allez rester un homme sans importance. Au sens où je l'entends. Les services chinois auront bien autre chose à faire, que de se préoccuper d'un facteur occasionnel. Car c'est ce que vous êtes, un facteur.

- Tout à fait. Et j'ai terminé mon job, et je passe à autre chose.

- Tout à fait. Personne ne s'en prend au facteur parce que le colis ne plaît pas. Mais les facteurs ignorent l'expéditeur, et ne lisent pas le courrier confidentiel.

- C'est clair.

Avant de quitter la pièce, le gendarme demanda :

- Ça va aller ?

- Oui. Je reprends ma vie ordinaire. Mais l'autre… C'est lui mon risque.

- C'est pourquoi tout devra aller vite. On s'en occupe. Je vais vous donner une carte. Enregistrez le numéro dans votre téléphone, et apprenez-le par cœur. En cas d'urgence grave, vous appelez. Uniquement au pire du pire.

- J'ai compris.

Denis Couvreur regagna son appartement en se sentant plus léger. La Gendarmerie Nationale, des militaires et des gens qui agissaient dans l'honneur, ça lui parlait. Une longue série de feuilletons appelée « une femme d'honneur » une officier de gendarmerie, y avait bien contribué. Sa pensée fugace pour le colonel Beltrame ne l'avait pas trahie. Le consulat lui avait remis une brochure, pour justifier sa visite. Il était venu se renseigner pour un transfert en Argentine. Sa séparation de son épouse lui pesait trop. Il pensait réorienter sa carrière. Il imagina la tête du major et de certains en visionnant la clef. Il n'imaginait pas le choc qu'il venait de contribuer à créer, au plus haut niveau de la Défense Nationale. La clef allait monter à l'Elysée, où le PC (Poste de Commandement) Jupiter la recevrait.

++++++

Denis Couvreur patienta trois longs jours avant d'avoir la moindre nouvelle de Paris. Et puis il trouva un email dans sa boite, envoyé par un haut responsable de Peugeot. Celui-ci se disait ravi d'apprendre qu'il était toujours en bonne santé, Wuhan étant devenue sans aucun doute une des villes les plus sûres de la planète face au Covid. Il lui confirmait avoir été informé de son envie de mutation pour l'Argentine, ce qui permettrait de réunir le couple, tout en apportant une valeur ajoutée significative avec toute l'expérience acquise en Chine. Le mémo se référait à une déclaration du Président Emmanuel Macron, rappelant l'importance stratégique de l'Amérique Latine pour la France, avec le département de la Guyane faisant de la France un pays d'Amérique. Il indiquait que, compte tenu des réserves bien compréhensibles des autorités chinoises vis-à-vis des Européens en pleine contamination par clusters régionaux, le plus aisé serait qu'il se rende à Sochaux, faisant d'une pierre deux coups pour revoir son épouse, et considérer sérieusement cette mutation. Des discussions essentielles à caractère stratégique se tiendraient, et son avis compterait.

Couvreur répondit fort aimablement combien il se sentait enthousiaste, regrettant de quitter la Chine, mais beaucoup ayant été accompli, face à une situation créée par le virus, qui prendrait des années avant de retourner à la normale, comme « avant ».

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

L'envoi de son email en réponse, précisant qu'il prenait un prochain vol possible pour rejoindre son épouse, avant de se présenter à Sochaux, lui fit comme un courant d'air frais dans un cachot surchauffé. Il n'avait pas revu l'homme de la vidéo, le Patient Zéro.

A l'atterrissage du vol Air France à Paris, une équipe de la DGSE l'intercepta avant la sortie en douanes, sa valise récupérée. Ils avaient beaucoup de questions à lui poser.

++++++

Toujours recouvert de son masque, une autre casquette, un autre blouson, des lunettes de vue bidon, sans portable allumé, Monsieur Wong s'était rendu dans une des rares églises de Chine. Pour cela, il avait parcouru plus de six cents kilomètres avec sa Citroën C5, pourvue d'un moteur de plus de deux cents chevaux comme les Français n'étaient plus prêts d'en voir la couleur, leurs voitures bientôt remplacées par des trois cylindres, et des vélos fabriqués… en Chine. Il était fan de la France sans la connaître, sans quoi il aurait vite compris la différence entre un pays socialiste qui réussit, et un pays socialiste qui s'échoue comme une grosse baleine mourante, gonflée aux charges sociales et aux impôts pour entretenir les oisifs de la société des loisirs à bas coûts. Trente ans plus tôt, Monsieur Wong aurait conduit sa bicyclette sous la pluie pour se rendre à un boulot aussi gris que la fumée de charbon, dans des locaux des années cinquante, de pays sous-développé, habillé d'un costume à col Mao couleur gris bleu ou vert de gris, au choix. Mais ses dirigeants avaient compris que la mondialisation, c'était maintenant ou jamais, car autrement ils resteraient au Moyen-âge, les vélos remplaçant les bourricots. Que la planète des lapines chauffées à la religion et à l'ignorance manquait de tout, et qu'il y avait des montagnes de travail à fournir, à bon prix, pas en subsidiant des j'en-foutres à la grande gueule, vivant d'un passé révolu, car ils l'avaient consommé comme des cigales niquant un nid de fourmis qui elles, avaient bossé. Au même moment, une grande gueule de Française qui-avait-toujours-raison, européenne fédéraliste forcenée, fille de la Cabale multilatéraliste et plus socialiste que les Chinois, déclarait que le travail devait être partagé car il n'y en avait pas assez pour tout le monde, et imposait les 35 heures très vite payées 28. Une de ses copines du gang des voleurs de l'Etat ayant qualifié les Japonais de « fourmis jaunes » auxquelles il ne faudrait jamais ressembler, les cigales se mirent à danser et chanter, attirant toute l'Afrique au Nord de l'équateur de venir se joindre à la fiesta, rameutant leurs cousins de tout l'Orient. Avec les arabes du Maghreb et leur longue tradition de razzias soutenue par leur prophète qui avait fait couper les têtes des hommes pour récupérer les femmes, les filles, et les garçons avec de belles fesses, leurs noirs africains depuis des siècles leurs esclaves exploités tels des animaux comme personne n'oserait jamais le raconter, les migrants avaient pris le pouvoir vacant depuis des lustres, les cigales dansant, dansant. L'invasion des criquets portés par les vents du Sahara allait dévorer les dernières réserves constituées par les fourmis exténuées et nourries grâce aux restes des riches cigales, portant leur gilet jaune pour signaler qu'elles étaient en danger de mort. Que la France des islamo-gauchistes et des sauveurs de planète se rassurent, jamais leur pays de j'en-foutres crachant au visage de Marie de Nazareth ne connaitrait la paix et la sécurité qui régnaient au Japon, et encore moins cette bienveillance entre les citoyens, celui trouvant un portable oublié dans un taxi se dépêchant de le faire parvenir à son propriétaire. Brûler une voiture, celle de la voisine infirmière ou du voisin boulanger se levant avant quatre heures tous les matins pour entretenir sa famille ? Elles n'y pensaient même pas, ces connes de fourmis jaunes cramponnées à leurs traditions millénaires fondatrices de leur empire ! Habiter la France, ça se méritait.

Les fourmis chinoises non autorisées à quitter le pays pour aller voir ailleurs des pays sans parti unique, et sans Grand Timonier ou Leader Suprême à vie, ne savaient pas tout. En cela les Chinois partageaient l'ignorance entretenue par les nazis furtifs alliés de la Cabale du complexe militaro industriel et extraterrestre et leurs copains non-humains, qui infestaient l'humanité terrestre. Ces pourris de la Zone 51, de Majestic 12, de la Zone S4, de Dulce la base souterraine profonde et d'autres encore, toutes à des kilomètres sous terre, toute cette racaille qui jouait à Star Gate depuis des décennies, avait déclenché une première catastrophe programmée, une attaque extraterrestre foudroyante, furtive, quasi invisible et aux yeux du monde entier, en différé de quelques secondes grâce au Cyberspace Command de l'USAF planqué à

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Barksdale AFB en Louisiane, refuge de George W Bush le 11 septembre, pour protéger la Cabale et son complot contre l'humanité. Ainsi toutes les images compromettantes qui auraient révélé la vérité en les repassant au ralenti, étaient effacées. Effacer était la grande expertise du Pentagone. Jusqu'au jour où il se ferait effacer à son tour, avec toute une partie de l'empire. Là, ils cesseraient leurs conneries et leurs saloperies envers leur propre espèce. Le Pentagone contrôlait tout, ou du moins le croyait, jusqu'à ce qu'il doive se tirer dessus pour justifier un des Boeing disparu en plein vol, et tirer une bombe dans un champ en Pennsylvanie, tout en écrasant un petit jet malheureusement pas au même endroit, dans le bois un peu plus loin. Les cons !!! Mais pas grave, Satan veillait, et le peuple avait atteint un tel niveau de stupidité, d'ignorance crasseuse, de débilité intellectuelle et de pourrissement spirituel, que le troupeau de veaux et de bourricots bien dressés ne verrait rien. Les extraterrestres ?? Aucune preuve qu'ils existent, et surtout qu'ils se déplacent entre les étoiles, surtout tous les systèmes stellaires tout autour du Soleil, et habités. Le Secret ! Le Complot ! La Tromperie. Les mensonges ! La Conspiration contre les peuples de la planète Terre ! Impossible !!!... Le merveilleux Pentagone des Américains avec leur Déclaration d'Indépendance et leur Constitution qu'ils avaient juré de protéger, des gens qui avaient marché sur la Lune (!) cela ne pouvait être vrai. A moins que… Le PROJET SERPO ne soit effectivement la plus grande trahison et la plus grande conspiration jamais montée à l'encontre d'une planète peuplée d'êtres ayant une âme, confirmant que l'empire USA était une imposture nauséabonde à stopper par tous les moyens, car elle allait conduire à la fin de l'espèce humaine sur Terre en l'entrainant dans une guerre interplanétaire. S'il y avait une nation sur Terre qui aurait dû mesurer les conséquences de se lancer dans une guerre mondiale enfouissant sous terre dans des tranchées toute une génération de jeunes hommes, lesquels auraient dû exploiter et profiter de l'arrivée des automobiles, des avions, des trains électriques, de l'électricité partout, de la connaissance disponible pour tous, et du progrès apportant un bien-être en croissance exponentielle au lieu de cette boucherie de salauds d'un autre âge, supervisés par des salauds d'autres mondes… c'était les habitants de la France, de l'empire de France. On connaissait la suite. A présent, avec tout ce dont aurait dû disposer l'humanité dans son ensemble, et pas une bande de salauds d'une élite tellement puante que les aliènes corrects s'en approchait en se pinçant le nez, la situation était la même. Mais l'empereur Oncle Sam en avait décidé autrement, ce grand mon-cul-ma-gueule meilleur élève de Satan. Son Etat profond et la Cabale des collabos avec son armée privée, contrôlaient tout ce qui passait par les satellites de l'empire. Tout ce que la planète Terre avait de beau et de bon, la Cabale l'avait salopé. Ils ne pouvaient rien approcher, sans le saloper. Ils avaient réussi à saloper la rencontre entre les Terriens et les deux mille milliards de galaxies habitées parmi lesquelles ils vivaient, réincarnation après réincarnation.

Toutefois, l'Oncle Sam venait de se prendre un grand coup de poing dans la gueule, bien mérité, et il s'était étalé dans une grosse flaque de purin bien puant produit par son troupeau, sonné. En le voyant ainsi, tous eurent peur que les Gris reviennent, et leur flanquent une autre bonne raclée, plus sérieuse celle-là. Ce qui finirait par se produire, car le 11 septembre 2001 n'était qu'un simple avertissement des Gris, tel qu'informé dans le cercle agraire du 15-16 août 2002, dans le champ de Crabwood en Angleterre. La prochaine fois, les morts se compteraient en millions. La Terre ne serait pas la France de 1914, ni le Vietnam de 1965, mais la Syrie dans laquelle plus personne ne savait qui faisait quoi, par en-dessous. Qui gazait ? Qui empoisonnait ? Qui coupait les têtes ? Qui violait ? Qui avait tué qui, quand ? Une seule réponse facile à une question simple : qui mentait ? Tous !!! Pas le temps d'enquêter tant les coups étaient nombreux, et tant les coups étaient foireux. Si Monsieur Wong Liang avait pu converser avec la colonel Alexandra Majestik, et pas son Président, il aurait eu un échange qui l'aurait aidé à supporter sa situation : tueur en série de l'humanité.

Tout comme dans le film « 2012 », les dirigeants occidentaux annoncèrent la fin du monde pour bientôt, à moins de s'armer en conséquence pour répliquer aux Gris. La question n'était plus de se protéger des Gris, mais de répliquer, d'attaquer. Leurs amis extraterrestres hostiles aux Gris ne demanderaient pas mieux : aider les Terriens à construire des vaisseaux interstellaires, capables de transporter des flottes de combat, et d'aller attaquer comme dans les films de science-fiction, car depuis longtemps, toutes les saloperies montrées par Hollywood étaient devenues possibles. Merveilleux, la Terre de milliards de pauvres cons exploités et cloués au niveau zéro de la spiritualité du Cosmos, priant des dieux simplets qui ne

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

correspondaient à aucune vérité, pas un seul capable de dire à quoi ressemblait le seul dieu créateur du grand tout, un multivers, des humains ignorants ramant tous les jours dans des vies de merde, venaient de faire entrer leur planète en guerre interplanétaire, sans même le savoir. Ce que les uns et les autres avaient fait en faisant se battre Iran contre Irak, France contre Allemagne, Italie contre France, Egypte contre Israël, Yémen contre Arabie, Japon contre Chine, Allemagne contre Royaume-Uni, et cetera, et cetera, il serait fait la même chose en se servant cette fois de la planète Terre, pour fournir de la chair humaine aux armes à désintégration quantique, aux canons à particules, aux rayons neutroniques, aux champs antigravitationnels, et toutes les armes possibles et imaginables dans le Cosmos. Où fabriquer ces vaisseaux qui coûteraient des milliers de milliards de dollars et d'euros ? Dans le secret absolu comme démontré dans le film « 2012 » où l'on effaçait toutes les voix qui se levaient pour dire la vérité, et pour moins cher ? En chine ! C'est ainsi que la Chine vit se déverser sur elle dès 2002, des milliers de milliards de dollars. L'usine pourvoyeuse d'armes de guerre construites avec des technologies de dizaines ou centaines de siècles d'avance sur les pauvres cons qui ne savaient rien, certains continuant de boire de l'eau infectée, marchant des kilomètres chaque jour en plein soleil du désert, pour se la procurer, les femmes se faisant violer par moins que des singes qui se foutaient totalement de ce que leur foutre produirait. Tous les pays impliqués avaient aussi creusé des bases souterraines pour se protéger des attaques qui ne manqueraient pas, en retour. Les centrales nucléaires ? Pas un problème. Les barrages ? Pas un problème. La nourriture ? Pas un problème. Les virus ? Pas un problème. Les attaques EMP ? Pas un problème. L'hiver nucléaire ? Pas un problème.

Wong Liang avait été éduqué sans dieu, sans foi, sans autre argument de sa présence sur Terre qu'une décharge de sperme dans le ventre de sa mère, une éjaculation autorisée, pour un seul enfant. Une femme admirable, à qui le Parti avait rongé le cerveau. Elle aurait tout quitté pour pouvoir tailler une pipe à Mao Zedong, son fantasme autorisé par le Parti. Elle ignorait que Monsieur Mao avait gardé ses mœurs de paysan du début du 20ème siècle : un gros dégueulasse à l'hygiène douteuse, et qui aimai se faire servir des jeunes femmes mineures pour satisfaire son appétit sexuel de gros cochon responsable de dizaines de millions de morts… de famine, et de tous les sévices dont son armée était capable, tradition millénaire. Le père du jeune Liang avait été un robot, une machine biologique à travailler. Il aurait fait la fierté du Parti des corrompus, qui franchement n'en avait rien à faire d'un individu du troupeau. Dans une nation de un milliard et demi d'individus, l'élite en haut de la pyramide se fichait bien d'un individu du peuple. Ce qui comptait, c'était le haut de la pyramide, et donc d'adapter l'ensemble à satisfaire ce sommet. Ni Staline, ni Hitler n'auraient dit mieux, et Mao en avait sacrifié sa part. Satisfaire la vanité de cet inculte, au milieu d'un peuple d'ignorants, qui croyaient en lui pour leur assurer le bien-être sur Terre, obtenant le contraire, ce qui ne l'avait jamais empêché de dormir. Heureusement il avait fini par crever, comme une bête puante qu'il était, et ses successeurs avaient pu sortir de la connerie monstrueuse de son Parti, sans risquer leur peau. C'était eux, qui avaient fait la nouvelle Chine, se doutant d'après leurs informations venues d'autres planètes avec plus d'expérience en manipulation, qu'un jour ou l'autre, le peuple les pendrait aux branches des arbres, nourrissant les corbeaux, s'ils se contentaient de faire comme avant. Et là, la lumière avait jailli : plus on enrichissait le Peuple, et plus on devenait super très riche ! Après le demi-dieu juif Karl Marx, un autre demi-dieu juif s'était penché sur la Chine : Henri Kissinger, le prince du complot. Celui-ci avait reçu le Prix Nobel de la Paix. Au point où en étaient arrivés les Etats-Unis en 1973, l'ambassade US étant la voisine des bureaux du fameux Prix en Suède, récompenser un criminel de guerre était un acte de soumission à la Cabale. Une Cabale de radins cupides, car même en cette belle année du Covid-19, un prix Nobel était un pourboire. A peine de quoi s'acheter un petit deux pièces cuisine dans un beau quartier de Paris. Il valait mieux jouer au foot, que de faire le bien de la race humaine, surtout en lui disant la vérité, le grand pouvoir de l'Elite : les secrets. Obama s'était bien mieux rempli les poches avec un livre même pas encore écrit. Niquer son peuple et toute sa race rapportait plus gros, c'était certain.

Mauvais conducteur par manque de pratique, Monsieur Wong avait eu le temps de penser. Il avait eu la sagesse de ne pas brancher son portable, mais pas de déconnecter son GPS dans la C5. Toutefois, lui le tueur de plus d'un million d'humains, le super abruti de la planète Terre, celui dont « on » s'était servi pour lancer une attaque planétaire, il avait un plan. Il abandonna sa fidèle auto qui l'avait mené à bon port, en laissant la clef électronique dans le compartiment destiné à la recharger. Il y avait des voleurs dans le paradis socialiste,

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

malgré la propagande officielle qui trafiquait tous les chiffres. Depuis le coronavirus dans Wuhan, les milliers de cercueils pour des fantômes, il savait à quoi s'en tenir. Sa réflexion pendant tout le trajet l'avait conduit à une conclusion : les gens se fichaient éperdument de ce que trafiquait le pouvoir, d'être espionnés, que certains disparaissent en rééducation ou définitivement… Du moment qu'ils s'enrichissaient, c'était la preuve que l'empire était une bonne chose. Après ce que leurs anciens avaient traversé aux 19ème et 20ème siècle, tout le reste n'était que conjectures. Ils ne le savaient pas, mais dans tout l'univers, une majorité de planètes ne fonctionnait pas autrement. L'élite des dirigeants se fichait comment les choses se faisaient pour autant qu'elles se fassent, et le peuple… pensait la même chose. Avec un peu de chance, quelqu'un aurait peut-être l'idée de s'emparer de sa voiture, et de la conduire ailleurs.

Wong Liang prit son sac-à-dos contenant l'essentiel pour sa survie, et il se dirigea vers son but en utilisant les transports publics. Il se retrouva devant la « cathédrale » de l'Immaculée Conception, située au 112 rue de Shigu, à Nankin. Il avait laissé son sac dans une consigne. Il guetta les fidèles, et entra avec eux, apparemment pour assister à un office. Pour la première fois de sa vie, il découvrit une messe catholique, et les symboles de Marie de Nazareth, son fils sur la Croix. Il avait lu des trucs sur elle, notamment son apparition dans une grotte en France, ce pays à visiter, et elle aurait fait des miracles. La messe terminée, il guetta les deux prêtres, se demandant lequel des deux n'était pas un traître à son Seigneur Jésus, et un fidèle collabo du Parti communiste. Il se conduisit en visiteur touriste, et approcha une statue de Marie. Il lui parla dans sa tête, lui disant « je viens de tuer un million de personnes, et je suis devant toi. » Monsieur Wong ne le savait pas, mais il était dans la zone réservée aux prêtres, sur l'autel. La statue portant le petit enfant le fascinait. Ignorant qu'il enfreignait la zone visitable, il ne prit pas garde aux pas d'une personne à côté de lui.

- Elle entend toutes les prières, dit l'homme, en mandarin.

Monsieur Wong tourna la tête, et vit que la voix n'était pas celle d'un asiatique, mais d'un européen. L'homme à côté de lui était vêtu de gris, avec une chemise noire, et cet étrange col Mao avec du blanc au milieu en haut. Et sur sa veste blouson, il vit une croix chrétienne.

- Etes-vous prêtre ?

- Oui, tout à fait. Je suis en visite dans votre beau et grand pays. Je viens de Perugia. C'est une ville à environ deux heures au Nord de Rome, la capitale de l'Italie, en Europe. Je suis prêtre, oui.

Les neurones du cerveau de Wong Liang subirent une déflagration. C'était impossible. Impossible !!! Tout comme il était impossible que la fuite se soit produite... à cause de lui. Il regarda la statue avec l'enfant.

- Puis-je vous demander une immense faveur… Monsieur ?

- On dit « Mon Père », mais ce n'est pas important. De quelle faveur s'agit-il ?

- Pouvez-vous entendre ma confession ? Vous, personne d'autre. J'ai lu que tout ce qui vous est dit doit rester secret, même si on vous torture ou vous met en prison.

L'homme dans la jeune trentaine d'années, un visage souriant, ce qui en Occident signifiait de la sympathie, portant des lunettes de vue, lui répondit :

- Je ne vais pas vous mentir. Peu de prêtres ont été torturés pour les faire parler. Je parle de notre époque moderne. L'Eglise de Rome nous protège dans le sens que peu d'autorités oseraient faire cela, si c'est ce à quoi vous pensez.

- Oui. Je pense à cela. En Chine, il y a des espions partout.

- Attendez-moi ici. Je dois en parler à mes confrères, par courtoisie.

Il alla voir un des prêtres chinois. Ils se parlèrent, et il revint en indiquant une petite cabine en bois, sur un côté en coin, un confessionnal. Ils entrèrent.

L'Eglise chrétienne était bien choyée par les services d'espionnage interne, qui envoyaient des bataillons d'espions sous couvert de pauvres prieurs, afin de surveiller ces officines de propagande du christianisme anticommuniste, car prônant la liberté, une horreur et une hérésie. Des messages inspirés de l'Eglise catholique étaient utilisés comme soft power contre cette idée d'un dieu au-dessus du parti, et qui demanderait un jour des comptes pour s'être opposé au Libre Arbitre. Parmi ces idées, l'exemple de la nomination des cardinaux, l'absence de démocratie dans l'Eglise, l'élection à vie d'un pape souvent inconnu du public avant d'être nommé dans des délibérations secrètes, le parti unique dirigeant le Vatican, avec ses

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

courants comme en Chine Populaire. On oubliait de mentionner la corruption, et les traîtres soumis à leur égo comme en Chine populaire. L'autre idée qui plaisait, était que Jésus avait bien rappelé que son Royaume était fermé à tous sauf aux élus, et que ceux-ci n'étaient pas légions. En d'autres termes, son royaume n'était pas un foutoir ouvert à tous comme l'Europe de l'Union, ou comme les Etats-Unis et Canada. Et cet exemple était scrupuleusement suivi par la Chine, copiant le Japon. Et objectivement, on ne pouvait pas dire que les deux nations étaient grandes copines.

Monsieur Wong raconta son histoire, et le prêtre ne douta pas un instant de ses propos. Il donna des détails, montra des connaissances techniques, et alla à l'essentiel. Le Père Bruno Zanetti était en état de sidération. Ce qu'il entendait, était la confession du plus grand tueur en série de tous les temps. L'homme insistait sur sa faute, et sa lâcheté de n'avoir pas dénoncé sa faute. Et puis il en vint à la deuxième phase, son enquête interne, et le fait que son matériel avait été saboté. A la fin de la confession, celui qui n'était pas en Chine par hasard, mais suite à une vie d'enchainements de circonstances, trouva naturellement une réponse que la logique socialiste athée pouvait comprendre. Il résuma que sa vie était guidée par Dieu, et que seul un pouvoir inchiffrable et incommensurable, pouvait les avoir réunis dans cette petite cabine de confession.

- Je venais de vous le déclarer, manière de nouer un contact, qu'elle entendait tous ceux qui s'adressaient à elle. J'étais sincère. Moi aussi, j'ai droit de douter quelques fois, mais à présent, nous sommes deux à avoir reçu son message. A moins que vous pensiez que tout ceci ne serait qu'un hasard ?

Monsieur Wong ne pouvait plus croire au hasard, non pas à cause de la Vierge Marie, mais de l'armée diabolique qui l'avait choisi lui – le lâche et le con – meilleur candidat pour jouer le rôle de pire salaud de toute la Chine, et de toute l'humanité.

- Je comprends. Il n'y a pas de hasard. Je le sais. Vous ne pourrez pas en parler, n'est-ce pas ?

- Absolument. Mon rôle est de vous apporter le pardon, mais le pardon n'est pas qu'une demande avec un retour automatique. La demande est essentielle, mais ce n'est pas une remise à zéro d'un compteur, pour recommencer aussitôt après. Il est important de vouloir réparer sa faute, surtout si elle est grave, et si c'est possible. Et je pense que vous êtes dans cette disposition. Vous risquez votre vie. J'en suis conscient. Ce n'est pas de la vengeance, mais un besoin de vérité. Jésus, quoi que vous pensiez de lui, est venu apporter un message d'un autre monde, les savants comme vous disant aujourd'hui que notre univers quantique est une sorte d'illusion, créée par les particules, comme dans un ordinateur. Jésus disait qu'il existe un autre monde, où les règles de celui-ci ne s'appliquent plus. Il parlait des règles physiques, comme la vieillesse, la maladie et la mort. Ce qui explique sans doute les apparitions de Marie et les guérisons miraculeuses. Mais là, nous tombons déjà dans le domaine de la foi. Toutefois, votre besoin de vérité sincère, si vous y réfléchissez, n'a pas d'explication rationnelle pour votre propre sécurité, et votre vie terrestre.

Wong Liang hochait la tête. Cela faisait du sens.

- Vous êtes un homme bon. Je ne crois pas aux hasards, moi non plus. C'est de la physique quantique, c'est vrai. Mais pourquoi en est-il ainsi ? Il ne peut y avoir de pardon pour ce que j'ai fait. Mais j'ai tout prévu. Prenez ceci.

Il tendit la clef USB entre les deux demi-cabines du confessionnal.

- Vous n'aurez pas à trahir votre engagement, notre conversation. Tout est sur la clef. Apportez-la au Pape, à Rome, au Vatican. Personne d'autre que lui ne doit l'ouvrir, et pas sur un ordinateur connecté. Si vous avez raison, que Marie nous a envoyé un message à tous les deux, le mien est que votre mission est de porter la vérité au Pape.

Bruno Zanetti rassembla toutes ses années de séminaire chez les Jésuites, et il trouva les quelques mots à dire à cet homme porteur d'un crime à une telle échelle.

- Je prierai tous les jours de ma vie, jusqu'à mon dernier jour, pour sauver votre âme. Je m'y engage. Que Dieu m'entende (!) Et je remettrai cette clef au Saint Père, avec l'aide de Notre Dame. Et avant que vous sortiez, à mon tour je vous remets un message. La Vierge est apparue à plusieurs occasions, et elle a donné des informations. Dans un de ses messages, elle dit que celui qui sauvera sa vie la perdra, et que celui qui donnera sa vie la gagnera, sous-entendu dans l'au-delà. Vous n'êtes pas un lâche. Vous avez été programmé par l'Etat pour avoir peur, comme partout sur toute la planète. Croyez-moi. C'est pourquoi le Pape Jean-Paul II exaltait les foules en leur disant de ne plus avoir peur. Ils avaient prévu votre réaction, sûr de leur pouvoir

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

sur vous, le programme de la peur. Mais vous venez de reprendre le contrôle de votre vie, avec un grand courage dont je ferai part au Saint Père, à Rome. Marie, elle, le savait avant que vous veniez.

Quand il quitta la cathédrale, monsieur Wong avait des larmes aux yeux. Il pleurait. Il ressentait une sorte de soulagement viscéral, au niveau du ventre, après ce qu'il venait de faire, et ce qui lui avait été dit, dans un enchainement de circonstances incroyables. Aucune de ces racailles de services secrets et de militaires n'auraient pu faire cela. Elle était bien plus puissante que tous ces sales serpents venimeux. Lui que ses parents avaient éduqué sans aucun espoir de vie spirituelle, n'ayant pas d'âme, lui qui ne représenterait rien dans un pays d'un milliard et demi d'habitants, sauf le pion à jouer par les pires salauds d'une galaxie, il était à présent certain que la mère du Christ le connaissait, savait tout, et le guidait dans la mission qu'il s'était donnée. Jamais il n'avait été vraiment important pour une femme, sauf sa mère formatée par le Parti, qui avait fait comme les autres. Pour la deuxième fois de sa vie, il avait fait ce qu'il fallait. Il se sentait à nouveau un homme, et plus une sous-merde. Il allait assumer. La partie n'était pas terminée. Les serpents allaient se tourner dans tous les sens, car l'acide de la vérité allait leur brûler les chairs.

Non pas depuis la sortie de la cathédrale, en personne non identifiée, mais depuis son entrée dans le parking souterrain avec sa C5, plus personne n'entendit parler de Monsieur Wong Liang, laborantin principal au laboratoire P4 de Wuhan. Ses voisins n'en entendirent plus rien, ni ses collègues, ni ses quelques supposés amis. Il était sans famille, parents décédés, enfant unique, eux-mêmes enfants uniques, et n'avait laissé aucune trace derrière lui. Une armée de fonctionnaires de la sécurité intérieure fut mise sur l'affaire, la disparition mystérieuse d'un important chercheur du laboratoire de Wuhan. Des tueurs effaceurs envoyés par d'autres, inquiets, furent lancés sur ses traces, volatilisées. Il n'y avait plus de traces depuis Nankin. Pourquoi Nankin ? Sa Citroën C5 n'avait pas été volée, retrouvée en bon état, la clef dessus, sans aucun effet personnel à l'intérieur. Pour les services de sécurité nationale de la Chine, la question était : quel service ou agence étrangère l'avait escamoté, le faisant disparaître ? Tous ses gestes avaient été repris au crible des caméras, chaque personne ayant été aperçue lui parlant, interrogée habilement. Un technicien avait attiré l'attention, car son récit ouvrait une porte vers une hypothèse. Le technicien avait rapporté une conversation où Monsieur Wong lui avait indiqué vouloir écrire un roman, plus tard, quand tout serait calmé. L'idée serait une fuite de virus, suite à un sabotage, le technicien lui ayant confirmé qu'une fuite de Wuhan était impossible, et ne s'était pas produite. Ce que tout le monde savait. L'excuse du sabotage serait une jalousie entre deux laborantins, à cause d'une histoire de femme. L'enquêteur demanda au technicien s'il pouvait lui donner un exemple de sabotage. Celui-ci lui avait rétorqué que s'il répondait à cette question, même à un enquêteur, il commettrait une faute grave. Si c'était une provocation, elle était trop grossière. Pour les hauts responsables de la sécurité nationale, qui savaient qu'il y avait eu fuite, il n'y avait que deux hypothèses : un accident causé par une erreur humaine ; ou un sabotage. Avec la disparition de Wong Liang, la seconde hypothèse était devenue très chaude. Si chaude qu'elle monta comme de la vapeur poussant une Montgolfière, au sommet de la pyramide du pouvoir. Car si elle se vérifiait, la Chine venait d'être attaquée, et elle avait attaqué malgré elle le reste de la planète, dont les USA fracturés de partout. Voir cet empire ramper dans sa merde et son vomi de démocratie d'escrocs, était une jouissance savoureuse pour les dirigeants du Parti. En plus avec ce Donald Trump qui osait s'attaquer à eux de front, sachant qu'ils s'étaient eux-mêmes muselés la gueule comme des chiens agressifs depuis qu'ils avaient étouffé l'enlèvement en plein ciel du vol MH 370, avec ses passagers chinois. Enlèvement par les Gris, ou des amis de l'empereur Oncle Sam ? Tout était possible. Les aliènes tenaient les dirigeants de la Terre par les burnes, et ils danseraient autant que souhaité. Et quand les aliènes leur serreraient leurs précieux bijoux de famille, les fameux leaders menteurs trompeurs et voleurs, chanteraient comme des Castafiore qu'ils étaient, la célèbre chanteuse des aventures de Tintin.

Wong Liang avait été positif au Covid. Il était au cœur du système. Avait-il quelque chose à voir avec un accident ? Ou bien avait-il quelque chose à voir avec un sabotage, encore plus grave ? Lui seul pourrait répondre à cette question. Sa conversation avec le technicien était comme une enquête que le laborantin avait menée. Il avait cherché à savoir si une faille était possible, s'entendant dire que seul un sabotage causerait une telle faille dans un laboratoire P4. Et alors il avait disparu. Le Président élu à vie n'allait pas

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

aimer l'absence de réponse à ces questions. Surtout, quand on le connaissait bien, il n'allait pas aimer l'idée que dans son empire, des gens en savaient plus que lui, le rendant faible, et qu'ils pouvaient lui gâcher le sommeil.

++++++

En cette fin septembre, Madame Alexandra Majestic piaffait d'impatience. Et elle n'était pas la seule. Il y avait une certaine Odile Belfonte, qui avait été sollicitée pour se joindre au Giro, dans le Leonardo Koala, et ceci par un contact opportun venu d'une chaîne de télévision française. On avait souhaité une traductrice pour aplanir toute difficulté avec les autorités italiennes du Giro, et les autres, officielles. Elle pourrait même donner des informations aériennes retransmises par un cameraman d'une équipe italienne, en profitant d'être dans la machine. D'autres places seraient occupées par les organisateurs, ou du matériel urgent. L'Aero Majestik était connue des soignants suivant le Giro, lesquels avaient été au cœur de la crise du Covid-19. Un signe de sympathie collait à la peinture des couleurs du Koala. La machine était tip top et les incidents de la Grande Canarie oubliés. Personne au pays n'avait demandé quoi que ce soit aux deux femmes, concernant ces évènements. Pas même Roberto Santorini, qui pourtant aimait bien les anecdotes.

Avant cela, il y avait eu le très long week-end à Sciacca, en Sicile, chez les Peracchio. Le Hughes 500 posé sur le toit de la villa, sa pilote et Odile avaient été reçues comme des altesses royales. Après l'affaire Guitterez, le témoignage de Barbara à son époux, comment le Centurion avait transpercé ou égorgé les assaillants, éliminés tout aussi silencieusement par la pilote vétéran de guerre, le couple sicilien était emballé de recevoir la guerrière chez eux, avec une Odile de plus en plus séduisante. Curieusement, Enzo savait qu'elle n'était pas pour lui, et il la traitait comme une sœur très complice. Ils avaient des éclats de rire secrets entre eux. Tous les yachts étaient bloqués aux ports, à cause des formalités sanitaires qui pouvaient se poser à l'arrivée. Ou alors, l'idéal était les longs séjours en mer, pour éviter l'embarquement de personnel contaminé. Le personnel ! A présent, il risquait de rapporter le virus dans des demeures saines. Alexandra et ses parents avaient opté pour laisser la Maria Magdalena au sec, toute emballée, sautant un été. Par contre, la villa en Sardaigne était parfaite, le transport depuis Saint Petersbourg se faisant en jet privé loué. La fille disposant des millions d'euros, dont les siens en propre et plus ceux du SVR, ayant touché une avance du Cercle pour Cuba, prenait soin que ses parents jouissent de « leur » fortune. Le Hughes 500 serait bientôt complété pour ce trajet, par un avion, le fameux bimoteur Diamond DA62 autrichien. Enzo se sentit accablé, quand la PDG pilote déclara qu'elle ne pouvait pas continuer d'user tous les jours de sa Ferrari Portofino pour se rendre à Ciampino, au travail. Trop voyant, et pas assez « voiture de fonction ». Elle avait évoqué l'achat d'un SUV, en complément de la petite Fiat et du cabriolet Ferrari. Un tel véhicule serait moins ostentatoire, et pour conduire plus haute perchée sur l'autoroute, où les camions lui balançaient parfois des paquets d'eau de pluie. Pour Enzo, à la rigueur elle aurait pu envisager une Jeep Grand Cherokee, propriété du groupe Fiat, mais pas une Lamborghini Urus, pardonnant au Centurion d'en avoir une, par esprit diplomatique.

- Carlo ne cesse de me provoquer avec des Lamborghini. Les Bentley qu'il affectionne je veux bien, mais les bagnoles de ce constructeur de tracteurs !

On aurait cru entendre s'exprimer Enzo Ferrari en personne, vexé des Lamborghini prétendant lui donner des leçons. Une marque qui n'avait jamais concouru sérieusement et gagné Le Mans, les 24 Heures. Odile ralliait aussitôt cette position. Ceci donnait une indication de la complicité entre les deux. Alors Enzo Peracchio avait promis :

- Alexandra, ma chérie. Si tu achètes ton Alfa Romeo Stelvio comme ta chère maman, une sainte femme et une grande patriote, je veux bien. Mais alors, si tu me fais confiance pour la couleur assortie à l'Aero Majestik, je te commande le nouveau SUV qui sortira des usines Ferrari. Tu l'inscriras comme cadeau d'affaires pour ta société. D'accord ? Tu auras une des toutes premières sorties de l'usine. Et si tu ne me permets pas de te faire un joli cadeau, je serai vexé.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Comment refuser une Ferrari qui allait créer la révolution de la marque historique, et vexer Enzo Peracchio ? On parla d'Odile qui squattait la Fiat de son hôtesse. Elle aimait les vrais cabriolets, avec une capote, un style ludique, et Enzo devina que la professeur d'italien aurait aimé une voiture de son pays, à montrer aux Italiens. Mais il n'y en avait plus depuis la dernière Peugeot 504 ou une PGO. Sous la pression des gauchistes puis des Khmers verts écologistes destructeurs de nation, la France ne produirait plus que de « l'indispensable » pour le transport, mais surtout pas du rêve. La France s'était adaptée à 15% de sa population islamo gauchiste qui n'aimait pas la France, pour se protéger. Du temps de la Liberté des trente glorieuses, Odile aurait été une conductrice de Renault Floride, de Matra 530 ou de Citroën Méhari, pour aller à la plage sans devoir tout refermer, et bronzer son corps de mécréante et de face de craie. Elle riait ; elle était heureuse. Enzo fit une remarque à Alexandra, tout bas, entre eux, assis près de la piscine le soir tombant.

- Renata a réalisé ce qu'elle avait laissé partir. Elle ne t'en veut pas, mais plutôt à elle-même. Elle pensait sans doute que les gens, c'est comme les rôles. Un nouveau remplace un ancien.

Cette remarque valut une tonne de bons points à Enzo, à qui sa Portofino ferait toujours penser, ainsi qu'à Silvio. Pour les sorties dans l'île, il lui mit à disposition une Superfast 812 GTS avec un toit rétractable, d'un jaune reflétant le soleil de Sicile. Pendant ces quelques heures, avec comme passagère l'ex petite amie de Renata di Corleone, véritable déesse régionale, Alexandra pouvait s'imaginer star. Tout le monde les regardait. C'était amusant, mais pas sa vie ; Odile n'allant pas dans un autre sens. Mais après de tels moments, on pouvait ensuite attaquer les choses graves, plus essentielles, et pas toujours marrantes, avec plus d'énergie en réserve. Alexandra n'eut aucune sollicitation sexuelle du maître du lieu. Elle y réfléchit ouvertement, en discussion avec Odile, la conseillère avisée adoubée par ses parents. Enzo vivait avec une dominante, à la limite dominatrice, mais qui ne jouait pas cette partition avec celui qui associait sa collection de Ferrari avec son enfance. Et ensemble, ils se faisaient la conseillère financière Sigrid, qu'il avait accompagnée au siège de Ferrari pour lui obtenir sans tarder son modèle Roma. Mais en comparaison, il venait de s'engager à offrir son nouveau SUV de la marque au cheval cabré, à la pilote. Il faisait donc la différence entre une Domina puissante, qui tuait elle-même ses ennemis, et une esclave, en conclut Odile. La traductrice en langue, et donc aussi en culture attachée, fit une analyse qui trouva l'accord de l'autre. Le couple Peracchio fonctionnait au pouvoir, les deux étant des dominants conquérants. Le sexe et l'argent étaient ce qu'ils étaient, des outils de ce pouvoir. La capacité de donner la mort était l'expression ultime du pouvoir, ce que le Centurion et sa « Domina » avaient en partage. L'action hors de la villa abritant les autres, faisant ce qu'il fallait, jusqu'au bout, les protégeant au maximum et sans sommations, était l'expression ultime de ce pouvoir. Barbara n'avait appris la vérité qu'après, ayant participé à la comédie jouée à Lucia Guitterez, laquelle saurait la vérité plus tard, après des preuves de confiance et de loyauté au Cercle. Quant à l'assassinat du milliardaire, l'affaire resterait entre le Centurion, la Colonelle… Et le SVR. Odile jugea les Peracchio comme des milliardaires très sains, et surtout ayant des vraies valeurs conformes à l'Italie.

Alexandra questionna, lors d'un arrêt dans un petit port, discutant de tout :

- Tu m'as dit que Barbara et Enzo ont des valeurs conformes à l'Italie. Pourquoi pas l'Europe ? A cause de la France ?

Ce n'était pas une provocation, les idées de la Colonelle ayant beaucoup évolué depuis le séjour en Touraine. Odile en était consciente, ravie. Elle répondit après avoir réfléchi :

- Non. Si l'Europe avait les valeurs des Peracchio, elle ne serait pas la destination de gens qui pensent pouvoir s'y installer, ne pas l'aimer, et vouloir la terraformer socialement et culturellement. Vos discussions de bagnoles ne sont pas anodines. Ta voiture préférée, c'est ta Bilenkin coupé. Tu avais une Porsche. Pour beaucoup qui ont de l'éducation, le nom de Porsche est lié à l'amitié avec le Führer et le soutien à son industrie d'armement, à la création de la Coccinelle aussi, la Voiture du Peuple, Volkswagen. Pour vous les Russes, ces bagnoles allemandes sont celles d'un vaincu, écrabouillé par les tanks russes, et toutes les Allemandes rencontrées violées par les soldats de l'Armée Rouge. Une Porsche ou une Mercedes, comme celle de ton père, c'est un trophée. D'autant que ces marques sont survivantes grâce aux relations entre l'empire de l'Oncle Sam et le défunt Führer, l'Allemagne de l'Ouest. Il y a – je pense comme notre voyageur du temps – une coupure spatio-temporelle pour vous les Russes, votre Allemagne étant celle de

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

l'Est, ton Président en mission pour le KGB. Donc, pas de problème à rouler BMW, Porsche, Audi… D'autant que ce sont des produits de haute gamme pour beaucoup. Mais pour Enzo, il n'y a pas cette notion de trophée en voiture allemande. L'Italie a déconné, deux fois, au 20ème siècle. Ferrari, Maserati, et même les Lamborghini qu'il déteste pour rendre hommage à son enfance, ses parents, la marque concurrente de Monsieur Ferrari… Ces marques ont rendu la fierté aux Italiens, je pense. Alors ils sont conscients d'avoir fait les mauvais choix à une certaine époque ; leurs ancêtres. Et toi, en suivant les opinions d'Enzo, comme tu en as les moyens et que, franchement, ce sont des voitures de rêve pour toute la planète, sauf en France (précisa-t-elle pour anticiper la fille du Général) tu montres à toi-même que tu es une vraie Italienne.

Et elle ajouta :

- Une Italienne « made in Russia » !

- Tu viens de mériter ta prochaine fessée ; affirma celle qui ne pouvait pas se voir, mais dont les yeux disaient qu'elle était amoureuse, justement à cause de cette capacité de la deviner, l'envoyée du SVR.

++++++

Le circuit de communication de la clef USB de Monsieur Wong transita suivant un schéma de transmission le plus court possible. Après le major de la Gendarmerie nationale, seul l'officier de la DGSE sur place visionna la clef. Lui rapatrierait personnellement, avec son passeport diplomatique, la clef à Paris. Il fit une copie via un ordinateur non connecté, avec un mot de passe incassable par le premier venu. Puis la clef copiée partit pour Paris aux mains d'un facteur, ou plutôt une factrice, incapable de lire le contenu. Et ensuite, la clef fut remise à « Jupiter », le Président de la République française, dans son poste de commandement sous l'Elysée, avec le code de débouclage, et les noms des trois Français ayant visionné la clef avant lui. En y ajoutant le producteur de la clef, ils étaient quatre humains sur Terre à connaître cette vérité, plus les militaires derrière l'attaque. Conclusion : la France avait été attaquée. Il partageait désormais une situation comparable au Président Chirac informé que l'usine AZF de Toulouse avait été bombardée, par une technologie non terrienne. Ce dernier était allé à New York montrer le soutien de la France, préparant la riposte en engageant l'ONU, et deux jours plus tard, soit les dix jours qui séparaient les deux fêtes nationales des 4 et 14 juillet, les Grands Gris explosaient une partie de Toulouse, ville d'Airbus et donc de l'aéronautique européenne. Tony Blair avait eu un totem, un joker, le rôle du Royaume-Uni dans la transmission des messages via les crop circles, les dessins dans les champs. En août 2001 était apparue la photo dans un champ à Chibolton en Angleterre, de l'astronaute américaine restée sur une planète du système stellaire de Zeta Reticuli, une indienne Menominee infirmière de l'USAF, avec en même temps une réponse des Petits Gris de Zeta Reticuli au message envoyé par les Terriens depuis le site d'Arecibo. Et en août 2002, le temps pour les Gris de faire une boucle temporelle vers leurs planètes de Zeta Reticuli et de revenir sur Terre, le message déposé dans un crop circle à Crabwood, tenu en main par un Grand Gris, en langage ASCII américain des années 70, rédigé par Sarah, l'astronaute Menominee, message dicté par un dirigeant des Grands Gris dominants, lequel message contenait un message secret dans les lettres majuscules mal disposées, non pas une faute de frappe, mais un message en anagramme, déchiffrable en utilisant la clef du code, les deux mots déformés JEER EVIL, en ELRIEJVE, message signé PROJET en français (!) et non PROJECT en anglais, et SERPO, pour Secret Exchange Reticuli Planet Operation. Les imbéciles et lâches dirigeants des empires de la Terre, qui jouaient avec les secrets depuis des générations pour voler, extorquer et exploiter les peuples en leur faveur, l'Elite, la Cabale, avaient complètement pourri intellectuellement et spirituellement leur race, leur espèce vivante, si bien qu'il ne resterait plus qu'à donner un grand coup de pied dans le troupeau de bétail humain, pour qu'il se jette dans le piège tendu au travers du temps. Vae Victis !

A Rome, au Vatican, le père Bruno Zanetti, était parvenu jusqu'au Pape François, en résistant à toutes les pressions exercées par les cardinaux réunis en bandes appelées clans, comme les maffieux, apportant lui-même la clef au Saint Père, la lui dévoilant en traduisant les détails en chinois qu'il traduisit au Pape, en direct. Il la lui confia, lui indiquant qu'il avait fait une copie, conservée en Italie, au cas où on l'aurait

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

intercepté avant de parvenir au bureau particulier du chef de l'Eglise. Le Pape lui ordonna de conserver sa clef copie, ayant en tête l'assassinat de Jean-Paul 1er. Quant à l'originale chinoise, il la gardait, et aviserait. Il allait prendre conseil auprès de cardinaux de confiance, sans leur révéler qu'il détenait cette clef. Ceci mettrait Bruno Zanetti en danger, car sa visite était connue, l'entretien confidentiel connu, et avec le pouvoir obscur qui tenait le Vatican, et qui en avait fait le siège de Satan depuis des générations d'initiés complices du Diable, le risque de l'intégrité physique du prêtre n'était pas négligeable. Le Pape avait goûté avec délectation l'anecdote de cet athée prenant sur ses épaules la mort de plus d'un million de victimes toutes en état de faiblesse, implacablement éliminés par le Covid-19, rencontrant la statue de Marie portant l'enfant qui sauverait le monde en se sacrifiant, et de trouver Zanetti au bon endroit au bon moment. Le Pape confirma au prêtre que Marie ascensionnée avait exercé son pouvoir, et qu'une puissance au-delà de l'humain, avait guidé le tout.

- Si notre Mère vous montre sa confiance, vous instruisant de votre mission par le biais de cet athée, comment pourrai-je hésiter quant à ma confiance en vous ?

Le Pape ne lui donna aucune instruction, aucune limite, sinon que de préserver la copie du précieux message, et de s'assurer, s'il lui advenait de quitter ce monde, lui l'Evêque de Rome, de veiller à ce que son successeur soit aussi informé.

Dans son parcours du combattant pour obtenir cette entrevue avec le Pape, le Père Zanetti avait reçu le soutien d'un archevêque en particulier, celui de l'église de la Mère de Dieu, à Moscou. L'homme était de passage à Rome, et il alla le rencontrer, n'ayant échangé que par email et par téléphone.

Ils se rencontrèrent dans une maison réservée aux évêques de passage, dans Rome, et non au Vatican. Il expliqua à l'archevêque sa situation sans détour une fois des amabilités échangées, entre la situation en Chine et en Russie. Il dit :

- J'ai entendu en confession le patient Zéro de l'épidémie de Covid-19. Sa crédibilité est totale. C'est un homme traqué à présent, par tous les services secrets chinois, qui a déserté son poste d'un laboratoire où il était convaincu d'avoir provoqué la fuite, gardant le secret, par lâcheté. Un accident. Ayant été un malade asymptomatique, il a pensé s'être fait peur pour rien. Vous connaissez la suite. Et puis il a mené sa propre enquête, et compris qu'il avait été manipulé, et que l'accident avait été provoqué, en se servant de lui.

- Sainte Mère de Dieu !

- Il m'a remis une clef USB avec son récit détaillé, et les évènements à la source de la fuite. Les militaires sont derrière. Il n'est pas prouvé, lui-même ne pouvant tirer cette conclusion, que le Président est responsable de l'attaque. Mais, quelqu'un ayant pouvoir sur certains militaires, de toute évidence. Grâce à votre intercession, Monseigneur, j'ai pu montrer la clef en anglais et en chinois que j'ai traduit au Saint Père, dans son bureau particulier. Je ne sais pas qui il consultera. La seule consigne qu'il m'a donnée, est de veiller sur la clef, au cas où il lui arriverait de décéder avant d'avoir informé son successeur. En fait, je devrais veiller à ce que le successeur lise la clef. Inutile de vous préciser mais je le fais, Monseigneur, que la clef distingue toutes les informations dont je vous parle, de sa confession. Jamais je ne révélerai son identité, même si les services administratifs chinois la connaissent.

- Nous sommes sur la même ligne.

Alors le Père Zanetti raconta la rencontre, devant la statue de la Vierge. L'archevêque tira la même conclusion que le Pape. Avant de soutenir ce curé parti en Chine dont il parlait la langue la plus commune, l'archevêque s'était bien renseigné sur lui. Et avec tout ce qu'il avait appris, et cette histoire de rencontre devant Marie, lui aussi concluait que croire au hasard était non seulement stupide, mais un manque de foi. Et il avait lui-même été guidé non pas par le hasard, mais le fruit de ses rencontres, de sa fonction en Russie, de questions relatives à Cuba, et il disposait d'une information essentielle, connu du Pape. Il y avait vivant à Rome, un authentique Primipile de l'empereur Tibère, ramené d'une boucle temporelle dans laquelle il avait été enlevé, comme les équipages et passagers des Boeing disparus le 11 septembre 2001. L'hypothèse d'une « clock loop » une boucle temporelle, ayant été confirmée dans un message secret déposé à Crabwood, le 15 août 2002. Ils ramèneraient les voyageurs des Boeing, à la sortie de la boucle, comme le fut le Centurion, lorsque les dirigeants de la Terre lèveraient le secret, le complot. L'archevêque était très informé, en fait.

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

Les deux hommes de foi, n'eurent pas besoin de beaucoup se concerter entre cinglés, pour mettre bout à bout la synchronicité quantique, le hasard du contact à Nankin, et la présence à Rome d'un Primipile de deux empereurs de Rome, dont un au moment de la mort et la résurrection du Christ. L'archevêque était « sur les fesses » et il alla ouvrir un petit frigo avec du vin rosé frais. Ils avaient besoin d'un verre tous les deux, submergés d'émotion, encore une fois pour Zanetti. « Ceci est mon sang » avait dit Jésus en buvant le vin symbole de l'intelligence humaine, un produit transformé de la main de l'homme. Ils trouvèrent du pain, un autre symbole quand il avait dit « ceci est mon corps » et un morceau de Parmigiano Reggiano, et se donnèrent du courage. Ils avaient intérêt à être à la hauteur, et à ne pas se louper, comme leur Vatican pendant trop longtemps.

Il avait été rapporté à l'archevêque que le Centurion était intervenu dans le développement de Cuba, déplacement qui avait mis en exergue une proche relation entre lui, et une pilote vétéran des forces aériennes et spatiales de la Russie. Or cette pilote n'était pas n'importe qui, car elle était aussi italienne, et cosmonaute secrète commandant de bord du vaisseau Soyouz. Il conseilla au Père Zanetti de prendre contact avec le Centurion, de ne pas lui permettre de s'emparer de la clef, mais de lui demander protection et conseil, de sa part. Aucune autre information que ce que lui savait, à présent. La réaction du Père ne l'avait pas surpris, mais c'était toujours amusant de voir la tête de gens pourtant intelligents et sensés, quand on leur parlait des extraterrestres.

- Monseigneur, vous dites que vous avez connaissance d'un centurion romain enlevé puis ramené par des extraterrestres, vingt siècles plus tard ?!

- Oui. Autant que vous le sachiez car il vous en parlera sûrement, les Américains ont échangé du personnel militaire, avec des aliènes appelés des Gris, ceux crashés à Roswell et au Nouveau Mexique, depuis 1965. Auparavant, ils disposaient de véhicules spatiaux abandonnés découvert depuis la fin de la Guerre de Sécession. Se gardant l'avantage bien entendu. Ce qu'a fait Adolf Hitler également. Pourquoi croyez-vous que la NASA a mis fin à la navette Atlantis et ses sœurs ?

- Et les vaisseaux Soyouz alors ??

- Moins chers. Et il faut bien que quelqu'un donne le change pour rejoindre l'ISS.

- Quelle honte ! ne put s'empêcher de déclarer Bruno Zanetti.

- Je vous demande, formellement, de considérer ce que je viens de vous révéler, comme une confession, Père Zanetti. Car à présent, je vais vous demander de m'accorder votre pardon. Si la Vierge vous guide, alors Jésus l'entendra.

++++++

A Moscou, la responsable du comité de suivi de mission de Petite Ourse se rendit au Kremlin, en entretien avec le Président, suivant une procédure garantissant la confidentialité de la visite. La femme de l'ombre rapporta comment la colonel Majestik avait sauvé la vie du Centurion, remplissant sa mission, et comment elle avait permis à ce dernier d'éliminer un de ses ennemis, ennemi déclaré de la Russie. Enfin, elle avait obtenu des renseignements essentiels de la milliardaire mexicaine, corroborant l'excellent travail fait par le SVR, identifiant Oktaren et Guitterez trafiquants ensemble pour le compte d'un mouvement secret du futur califat : les Rosiers du Prophète. Ainsi la pilote avait pu transférer le renseignement vérifié à Septimus sans dévoiler le SVR, information qui avait atterri à Langley. Désormais, Yasenevo attendait que CIA fasse le travail à sa place. Le résultat serait de détacher encore plus la Turquie islamiste de l'OTAN. En vérité, la Russie n'en avait rien à faire de la Turquie, et ses ambitions de vieil empire ottoman dont la dernière grande victoire fut le génocide des Arméniens. Un pays de bouchers, mais de boucherie halal, qui égorgeait et saignait pour le plaisir de jouer le 7ème siècle sans électricité et technologie. La Russie voulait un passage libre garanti dans le Bosphore, sans la menace de l'empire USA. Accéder la Méditerranée était stratégique et non négociable. Les navires russes passeraient à travers un nuage radioactif s'il le fallait, mais ils passeraient. Quant aux Européens, s'ils voulaient stopper l'invasion du Califat, ils devaient commencer par s'assurer que le Bosphore marquerait à jamais la limite entre les deux civilisations, la judéo-chrétienne européenne, et l'islamique orientale. Suivre l'Oncle Sam des pires salauds de la galaxie conduisait à ouvrir

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux

les portes de l'Europe à la Soumission, aux bouchers du peuple arménien, qui n'avaient jamais évolué, contrairement aux Allemands à la Croix Gammée. Le Califat ne pouvait avoir qu'une capitale : Damas. Et Damas était en Syrie, dans le monde arabe, plus dans l'empire ottoman. Les Grecs à l'origine de toute la civilisation judéo-chrétienne européenne allaient bientôt savoir s'ils seraient le rempart de cette civilisation, ou la nouvelle colonne de pertes et profits du compte d'exploitation de l'empire USA, et le linceul de la honte pour cette Europe des faibles, des collabos, des chantres de la capitulation et du renoncement. Les Etats-nations souverains étaient forts, résilients, porteurs de valeurs spirituelles, pouvant former bloc entre eux. Les galaxies de planètes qui tournaient ainsi étaient invincibles. Les collabos des ennemis de l'humanité faisaient tout pour fracturer ces Etats, et les affaiblir, notamment en les désarmant sous prétexte de paix universelle… dans plus de deux mille milliards de galaxies

Aucun des pays conquis par les Ottomans n'avait jamais rien gagné de l'invasion de ces derniers. Quand l'Egypte en aurait assez d'être un paillasson comme le Mexique dans son genre, elle ne laisserait plus faire la Turquie en Libye, car toutes les cartes allaient être rebattues dans l'ensemble du monde arabe. Le temps des Saoud était compté. Le Qatar allait apprendre à ses dépens une belle fable d'un écrivain français : la grenouille et le bœuf, de Monsieur de La Fontaine. La grenouille Qatar allait exploser, à vouloir se croire tel le ruminant du champ de sable voisin. La Jordanie était dans la situation de l'Egypte. Le Liban était moribond, de ne plus savoir former nation, et avoir des frontières respectées, premières conditions pour être maîtres chez soi, tels les Suisses, un peuple non agressif, surtout entre eux. L'Egypte venait de confirmer l'achat de Sukhoï SU-35, pour compléter ses Dassault Rafale français. La civilisation des pyramides disposait à présent des deux porte-hélicoptères jamais livrés à Moscou, le président en Vespa de la France n'ayant toujours pas réalisé qu'il avait été le plus grand cocu de sa 5ème République. La Russie avait tous les plans, et désormais et comme toujours, elle produirait ce type de navires chez elle, souveraine, comme l'empire qu'elle était. Cette fois, il n'y aurait pas de « Concordski » le Tupolev TU-144 qui n'avait jamais volé correctement. La France, grâce à son socialiste de « Moi Président » qui aurait pu demander à sa copine actrice de lui trouver un rôle dans une nouvelle version du film « Le Corniaud », avait payé des dizaines de millions d'euros à la Russie pour se dédire de sa parole d'Etat puissant et indépendant, lécher les boules de l'Oncle Sam, lequel avait demandé à Mama Merkel de lui rappeler combien il aimait la France quand elle se soumettait – elle aussi – et pas seulement devant l'Islam. Une Russie qui venait de capter tous ces secrets industriels de la France et qui se faisait payer pour ça. A Moscou, au siège de la Direction générale des renseignements de l'Etat-Major des forces armées, le GRU, on avait avalé des litres de vodka en fêtant le plus beau coup depuis la guerre froide, opération menée en collaboration avec le SVR. On était hilare dans les bureaux de la haute. Le Kremlin allait déverser des tonneaux de Roubles dans le budget de ce service, pour encourager de tels succès. Enfin, l'Irak était brisé par les électrochocs infligés par le docteur de la planète, le docteur USA, un expert en démocratie, l'art de manipuler le peuple comme un troupeau de bétail nourri à l'ignorance et à la peur, dont celle du manque d'argent et pire encore, les dettes à rembourser. Le docteur USA avait tout fait pour que la Terre reste un camp de concentration de la galaxie, empêchant même les pensionnaires de rêver pouvoir la quitter un jour, sauf avec la mort. Les médecins nazis des camps auraient dû rejoindre leurs comparses nazis à la NASA. Ils auraient fait très bon ménage ensemble, partageant un même état d'esprit, comme dans les zones profondes de la base de Dulce.

Le Président Putin avait été opéré, son système digestif ayant eu des problèmes avec tout ce que sa bouche lui avait envoyé, pendant des années. L'ennemi de l'intérieur ; le pire. Il s'ouvrit un jus de fruit bien frais posé sur un plateau, et une bière russe pour sa visiteuse. Il était ravi des nouvelles apportées. Elles lui donnaient un coup de jeune. Si on l'énervait, Petite Ourse allait arracher les plumes du vautour américain, et le coq français avait intérêt à veiller sur ses poules, ou apprendre à voler, car Petite Ourse courait vite. Le Président avait fait rire la responsable de la mission « Famille ours ».

Ils trinquèrent, ne cachant pas leur fierté. Il dit alors :

- A notre Mère Russie !

Fin

Copyright © 2021 – Francis Caspary
Document protégé par les droits d'auteurs internationaux